



**Thèse présentée par
Fatma LAMESSE**

**UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA
DIOP DE DAKAR ÉCOLE
DOCTORALE ET.HO.S
FACULTÉ DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES**

**Les personnes âgées dans la région de
Dakar**

30 Mars 2013



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**ÉCOLE DOCTORALE ET.HO.S
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

Année : 2013

N° d'ordre : **ET.HO.S-TH-00021-2013**



THÈSE DE DOCTORAT

Domaine : Étude de l'homme et de la société

Mention : Sociologie

Spécialité : Sociologie urbaine-gérontologie sociale

Présentée par :

Fatma LAMESSE

Les personnes âgées dans la région de Dakar

Volume 1

Soutenue le 30 Mars 2013 devant le jury composé de :

Président : M. Abdoulaye Bara DIOP, Professeur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

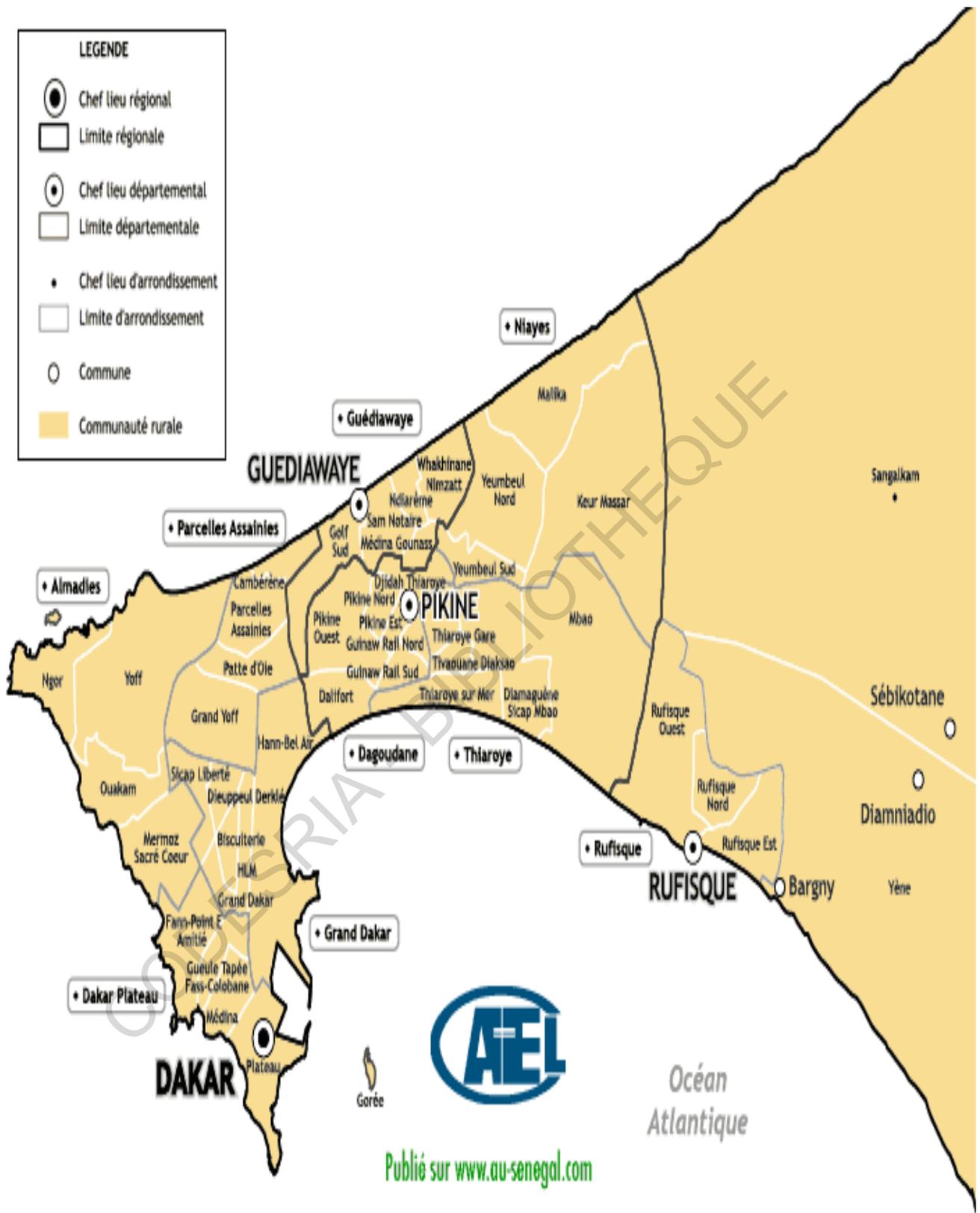
Rapporteur: M. Boubakar LY, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar. ;

Examineurs : M. Mohamadou SALL, Maître de Conférences, Institut de Population Développement et Santé de la Reproduction (IPDSR).

M. Ousseynou KÂ, Gériatre, Directeur du Centre de Gériatrie et Gérontologie de Ouakam
Directeur de thèse : M. Moustapha TAMBA, Professeur titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

LEGENDE

-  Chef lieu régional
-  Limite régionale
-  Chef lieu départemental
-  Limite départementale
-  Chef lieu d'arrondissement
-  Limite d'arrondissement
-  Commune
-  Communauté rurale



Publié sur www.au-senegal.com

REMERCIEMENTS

- L'idée de faire une thèse sur les personnes âgées m'a été inspirée par le Professeur Moustapha TAMBA au cours d'une discussion, sur la gérontologie et la gériatrie au Sénégal. En effet, le Professeur TAMBA, préoccupé par l'enseignement de la gérontologie au Sénégal, m'a fortement encouragée à préparer une thèse dans ce sens. Ainsi donc, j'ai décidé de travailler sur les personnes âgées à Dakar. C'est pourquoi, je tiens à remercier chaleureusement Le Professeur de m'avoir accompagnée, conseillée et motivée pendant toutes ces années de doctorat. Votre confiance sans cesse renouvelée, vos critiques pertinentes m'ont beaucoup aidée à aller de l'avant ;
- Je tiens également à remercier Mme Le Professeur Chantal CRENN de l'Université de Bordeaux. En effet, j'ai rencontré Mme CRENN lors d'un colloque international sur la promotion de la santé organisé par le Dr ATHIE de l'ONG ACDEV en octobre 2009, à l'occasion de l'Université d'été de Dakar en Promotion de la Santé. Depuis lors, elle n'a cessé de m'accompagner dans ce travail fastidieux que constitue la rédaction d'une thèse. Son esprit critique et ses qualités humaines m'ont permis à chaque fois de surpasser mes limites. Merci pour tout ;
- De même, je tiens à remercier le CODESRIA (Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique) qui a bien voulu mettre des moyens financiers à ma disposition. Pour mener dans les règles de l'art un travail de thèse, il faut impérativement des moyens financiers conséquents. Je rends grâce à Dieu d'avoir pu en disposer grâce au soutien du CODESRIA. Un grand merci aux responsables du Programme des Petites Subventions de Mémoires et de Thèses ;

- Je remercie toutes les personnes âgées qui ont bien voulu répondre aux questions fastidieuses. J'en profite pour leur présenter mes excuses. J'ai très souvent troublé leur quiétude. Que Dieu les garde encore longtemps.
- Mes remerciements vont aussi à mon oncle Ibrahima Niang, directeur du Centre de calcul de l'UCAD pour avoir apporté son aide précieuse à la rédaction de cette thèse ;
- À ces remerciements, j'associe toutes les personnes qui de près ou de loin, ont contribué à ce travail du début à la fin. Vous n'avez ménagé aucun effort, je vous en suis très reconnaissante ; je pense à un couple de personnes âgées très sympathique M. et Madame Diop.
- Je ne saurais terminer sans pour autant adresser mes remerciements à l'endroit des professeurs du département de sociologie. Je leur dédie cette thèse pour le merveilleux travail qu'ils abattent pour la vulgarisation de la sociologie. Nous espérons, qu'un jour, la relève vous fera honneur.

DÉDICACE

- À Papa. Aujourd'hui, tu n'es plus à nos côtés pour guider nos pas. Ton image demeurera éternelle. Nous t'aimons et c'est pour cela que cette modeste contribution t'est spécialement dédiée. Repose en paix ;
- À Maman Nda. Je ne sais pas si nos mots traduisent tout l'amour et la gratitude que nous éprouvons pour toi. Tu as tout abandonné pour te consacrer entièrement à la réussite de tes enfants. Saches que mes frères, sœurs et moi t'aimons plus que tout au monde notre cher rayon de soleil. Que Dieu fasse de toi une centenaire ;
- À mes chers frères et sœurs. Vous m'aimez tellement que vous avez l'habitude de dire que je suis votre deuxième maman. C'est un honneur pour moi et chaque jour qui passe, je fais tout mon possible pour mériter cette confiance en ma modeste personne. Votre présence à mes côtés me remplit de joie mes « chers enfants ». Je vous aime ;
- À mes chers amis. De par la place que vous occupez dans ma vie, ce travail vous est aussi dédié. Et particulièrement à Coura : après 15 années d'amitié, les liens qui nous unissent sont toujours forts. Tu es formidable. Arona, je ne saurais te dire ce que tu sais déjà. Tu es unique en ton genre. Souleymane Diédhiou, Maimouna Bah et Awa Diop Barro, tous nés sous le signe du Capricorne comme moi, avez toujours eu à mon égard beaucoup d'affection et de respect. Je vous adore ;

RÉSUMÉ

Ce présent travail s'intéresse à un groupe social, celui des personnes âgées. La question de départ est de savoir comment les personnes âgées résidant à Dakar, appartenant à des classes différentes mais aussi à un genre différent négocient-elles leur place dans les sphères de la société sénégalaise entre reconnaissance et exclusion. Pour répondre à cette question, une hypothèse principale a été posée selon laquelle, la représentation sociale « de la vieillesse encensée » ne permet plus d'établir un lien entre les membres de la famille du fait des contraintes économiques qui pèsent sur certains foyers. Ce qui va produire de l'exclusion sociale. Notre choix s'est porté pour l'ensemble de ce travail à une méthodologie qualitative qui est beaucoup plus appropriée dans un thème non encore exploré, comme c'est le cas de notre sujet. Cette démarche qualitative, utilisée aussi bien dans la collecte des données que dans leur analyse, nous aura permis de voir les personnes âgées sous des facettes diamétralement opposées à celles qui sont véhiculées quotidiennement dans l'espace socioculturel dakarois.

On ne peut considérer la personne âgée ni comme un individu tout puissant, respecté ni comme un individu passif et d'emblée exclu. La problématique de cette thèse trouve un de ses fondements dans la relation entre d'une part, les contraintes pesant sur chacun des membres d'une famille par exemple (en fonction du milieu social) et d'autre part, la recherche d'une identité plus valorisante au cours des interactions entre générations. Les personnes âgées et les membres de leur famille sont considérés comme des acteurs sociaux, c'est-à-dire capables de s'organiser malgré les contraintes de leur environnement.

Mots clés : personne âgée ; exclusion sociale ; intégration sociale ; lien social.

ABSTRACT

The present work deals with a social group, the elderly. The original question was how the elderly Dakar's belonging to different social classes but also a different kind they negotiate their place in the different spheres in the hierarchical division of Senegalese society between social recognition and social exclusion. To answer this question, a main hypothesis was raised that the social representation "of old age acclaimed" no longer a link between family members because of economic constraints on some homes. This will produce social exclusion. We chose for all of this work a qualitative methodology that is much more appropriate in a topic not yet explored, as is the case of our subject. This qualitative approach, used in both the collection of data in their analysis, allowed us to see the elderly as facets diametrically opposed to those which are carried daily in the socio-cultural space in Dakar.

We can't consider the elderly person or as an individual all-powerful, respected as an individual or liabilities and immediately excluded. The problem of this thesis is one of its foundations in the relationship between on the one hand the constraints on each member of a family for example (depending on the social environment) and also looking for a identity more rewarding in the interaction between generations, for example, but also within the voluntary sector or hospital ... The elderly and their family members are regarded as social actors, that is able to organize within the constraints their environment in a space for maneuver and negotiation.

Keywords: Elderly, social exclusion, social recognition, social ties.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

ACAP : Amical des Cadres de la Poste.

AERS : Association des Enseignants Retraités du Sénégal.

ANS : Archives Nationales du Sénégal.

ANSD : Agence Nationale de Statistique et de Démographie.

APPACH : Association pour la Promotion des Personnes Agées de la Commune d'HLM.

ARBCEAO : Association des Retraités de la BCEAO.

ARP : Association des Retraités de la Poste.

ARR : Association des Retraités de la RTS

ARRCSS : Association des Retraités de la Caisse de Sécurité Sociale.

ARS : Association des Retraités du Sénégal.

ARSO : Association des Retraités de la Sonatel,

AVMS : Association la Vie Montante du Sénégal.

CAAPA : Cellule d'Aide et d'Appui aux Personnes Agées.

CCF : Conseil Constitutionnel Français.

CESTI : Centre d'Etude des Sciences de la Technologie de l'Information.

CIG : Centre International de Gérontologie.

CGGO : Centre de Gériatrie et de Gérontologie de Ouakam.

CODESRIA : Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique.

CSPLP : Cellule de Suivi du Programme de Lutte contre la Pauvreté.

DASSN : Direction de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale.

ENDSS : École Nationale de Développement Sanitaire et Social.

ENTSS : École Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés.

ESAM : Enquêtes Sénégalaises Auprès des Ménages

FARPAS : Fédération des Associations de Retraite et des Personnes Agées du Sénégal,

FNR : Fond National de Retraite.

INED : Institut National d'Enquêtes Démographiques.

IPDSR : Institut pour la Population et le Développement de la Santé et de la Reproduction.

IPRAO : Institut de Prévoyance Retraite en Afrique de l'Ouest.

IPRES : Institut de Prévoyance Retraite du Sénégal.

IRD : Institut de Recherche pour le Développement.

MCDD : Maggu Commune Dieuppeul Derklé.

MSPM : Ministère de la Santé et de la Prévention Médicale.

ONG : Organisation Non Gouvernemental.

ONU : Organisation des Nations Unies.

PAPA : Projet d'Aide à la Promotion des Aînés.

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

SDF : Sans Domicile Fixe.

SNPS /GS: Stratégie Nationale de Protection Sociale/Gestion des Risques.

UCAD : Université Cheikh Anta Diop.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
DÉDICACE	4
RÉSUMÉ	5
ABSTRACT	6
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES	7
SOMMAIRE	9
LISTE DES SCHÉMAS	11
LISTE DES TABLEAUX	11
INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
LE VIEILLISSEMENT DEMOGRAPHIQUE : ETAT DES LIEUX	13
LA VIEILLESSE, LES VIEILLESSES ?	21
OBJECTIFS DE L'ETUDE	24
PERTINENCE DE LA RECHERCHE.....	24
PERTINENCE SCIENTIFIQUE DE L'OBJET D'ETUDE	25
PERTINENCE DE L'OBJET D'ETUDE SUR LES POLITIQUES SOCIALES	26
LE PLAN DE LA THESE	27
PREMIÈRE PARTIE	32
THÉORIE ET MÉTHODE	32
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE	36
CHAPITRE 2 : LA VIEILLESSE : UN PROCESSUS SOCIALEMENT CONSTRUIT	61
CHAPITRE 3 : L'EXCLUSION SOCIALE : ÉTAT THÉORIQUE DE LA QUESTION	111
CHAPITRE 4 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE	125
DEUXIÈME PARTIE :	185
LE VIEILLISSEMENT ET LA VIEILLESSE AU SÉNÉGAL : ÉTAT DES LIEUX	185
CHAPITRE 5 : CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES AGÉES AU SÉNÉGAL	187
CHAPITRE 6 : LA PROTECTION SOCIALE DES PERSONNES ÂGÉES AU SÉNÉGAL : UN SYSTÈME FONDÉ SUR LE PRINCIPE DE SOLIDARITÉ INTERGENERATIONNELLE	195

CHAPITRE 7 : LE PLAN SÉSAME, UN RENOUVEAU DANS LA GESTION DE LA SANTE DES PERSONNES AGEES	229
CHAPITRE 8 : RÔLES, STATUT ET REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE DANS QUELQUES GROUPES ÉTHNIQUES SÉNÉGALAIS	246
TROISIÈME PARTIE	327
LES PERSONNES AGÉES EN MILIEU URBAIN DAKAROIS : ENTRE EXCLUSION SOCIALE ET INTÉGRATION SOCIALE.....	327
CHAPITRE 9 : LES PERSONNES AGÉES DAKAROISES : UN GROUPE SOCIAL EXCLU	329
CHAPITRE 10 : L'IMPACT DE L'EXCLUSION SOCIALE SUR LE VÉCU DES PERSONNES AGÉES.....	369
CHAPITRE 11 : FACE A L'EXCLUSION, LES PERSONNES AGÉES ESSAYENT DE S'INTÉGRER EN ADOPTANT CERTAINES STRATÉGIES.....	422
CHAPITRE 12: VIEILLIR À DAKAR : L'ADULATION DES PERSONNES AGÉES, UNE LÉGENDE BRISÉE	483
CONCLUSION.....	496
BIBLIOGRAPHIE	511
ANNEXES	533
ANNEXE A : TABLEAU SYNOPTIQUE DES PARTICIPANTS	534
ANNEXE B : COMPLEMENTS DE QUESTIONS POSEES AUX PERSONNES AGEES.	540
ANNEXE C : SANTE DES PERSONNES AGEES	547
ANNEXE CA	547
ANNEXE CB.....	548
ANNEXE CC.....	549
INDEX	562
INDEX ALPHABETIQUE DES AUTEURS CITES	563
INDEX DES CITATIONS	568

LISTE DES SCHÉMAS

REPARTITION DES PERSONNES AGEES SELON LA REGION (EN %)	190
REPARTITION DES PERSONNES AGEES SELON LE GROUPE D'AGE ET LE SEXE	192
ORGANISATION SOCIALE DE LA SOCIETE WOLOF SELON LA SOCIETE TRADITIONNELLE	269
RECAPITULATIF DU MANQUE DE CAPITAL SOCIAL	353
SCHEMA RECAPITULATIF DE LA FAIBLESSE OU DE L'INEXISTENCE DU CAPITAL ECONOMIQUE	366

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : PERSONNES RESSOURCES	135
TABLEAU 2 : RECAPITULATIF DES GROUPES DE DISCUSSION	145
TABLEAU 3 : REPARTITION DES PERSONNES AGEES SELON LE MILIEU DE RESIDENCE DANS LES TROIS RECENSEMENTS DE 1976, DE 1988 ET DE 2002	189
TABLEAU 4 : REPARTITION DU POIDS DES PERSONNES AGEES DANS LES REGIONS (%)	191
TABLEAU GENERAL DES TOUCOULEURS	291
TABLEAU 6 : LES PERSONNES AGEES : RESERVOIRS DES VALEURS CULTURELLES	325

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Comme toute science, la sociologie doit commencer l'étude de chaque problème par une définition. Il faut avant tout indiquer et limiter le champ de la recherche afin de savoir de quoi l'on parle. Ces définitions sont préalables, et, par suite, provisoires. Elles ne peuvent ni ne doivent exprimer l'essence des phénomènes à étudier, mais simplement les désigner clairement, et distinctement¹.

La présente étude s'intéresse à la vieillesse dans le contexte de la société sénégalaise. Aujourd'hui, elle est marquée par de profonds changements touchant tous les secteurs. En effet, vibrant à l'ère de la mondialisation, les secteurs économiques, politiques et socioculturels enregistrent de profonds changements aux antipodes de la « société traditionnelle² » qui cultivait une vénération de la personne âgée. Celle-ci jouissait de prérogatives acquises tout au long du cycle de vie. À cet effet, une position privilégiée lui était accordée pour les services qu'elle a eu à rendre à la communauté. Cependant, de nos jours, force est de constater que les privilèges dont jouissaient les personnes âgées sont mises à rude épreuve par l'ébranlement des fondements de base de la « société traditionnelle » sénégalaise.

La pauvreté et le développement de l'individualisme caractérisant la société contemporaine, il est alors légitime de se poser des questions sur le lien social qui unit les membres de la société. Devant toutes ces transformations sociales, cette étude se propose de comprendre comment les personnes âgées négocient leur place dans les différentes sphères de la société sénégalaise hiérarchisée entre reconnaissance sociale et exclusion

¹ MAUSS Marcel, FAUCONNET Paul, 1901, «Sociologie», Année sociologique, vol 30, p.19.

² La société sénégalaise traditionnelle a une organisation familiale qui se base fondamentalement sur un esprit d'hierarchie et de communautarisme. D'ailleurs, cela explique la primauté de la communauté sur les volontés individuelles.

sociale. Auparavant, dans cette partie introductive des éléments vont être apportés sur l'état des lieux du vieillissement dans quelques pays occidentaux, asiatiques et africains pour avoir un aperçu de ce qui se passe ailleurs qu'au Sénégal. Aussi, essayer de montrer que notre intérêt pour ce sujet tient du fait que la vieillesse est un processus socialement construit. Ce qui explique d'ailleurs que l'image d'une vieillesse figée, centrée sur cette belle phrase du malien Amadou Hampâthé - BÂ : « *en Afrique un vieillard qui meurt c'est comme une bibliothèque qui brûle* » ne caractérise plus la population africaine en général et sénégalaise en particulier. Le vécu de la vieillesse change de visage selon qu'on soit français, américain, japonais, congolais ou sénégalais. La population âgée est hétérogène et pour appréhender la place qu'elle occupe, il faut prendre en compte et non à la légère ce paramètre.

Le vieillissement démographique : état des lieux

Le vieillissement démographique est défini par l'Institut National des Études Démographiques (INED) comme étant : « *l'augmentation de la proportion des personnes âgées dans une population, et en contrepartie, la diminution des jeunes* »³. Il est commun à plusieurs pays occidentaux. Les populations âgées y sont devenues importantes au plan quantitatif. En effet, leurs structures démographiques ont subi des modifications importantes avec notamment la baisse du taux de fécondité et le recul de la mortalité. Les causes d'un tel phénomène ne sont que la suite logique des progrès réalisés dans le domaine de la médecine avec à la clé, une perspective heureuse c'est - à - dire l'augmentation de l'espérance de vie.

³PISON Gilles, Juin 2009, « Le vieillissement démographique sera plus rapide au Sud qu'au Nord », INED, Population et Sociétés n° 457, p.4.

Beaucoup de pays concèdent que le vieillissement de la population qui ne date pas d'aujourd'hui, est un phénomène irréversible⁴. Il a commencé au milieu du XX^{ème} siècle. Il est apparu pour la première fois en France, longtemps considérée comme la nation la plus vieille au monde. Mais, le vieillissement démographique n'est « *assurément pas une question spécifiquement française* »⁵. Actuellement, ce pays compte 13 millions de personnes de plus de 60 ans et 6,63 % des personnes de plus de 60 ans sont dépendantes.⁶ De plus, la part des 60 ans et plus dans la population totale est appelée à croître. En fait, selon les prévisions, elle dépassera 31 % en 2030 et 35 % en 2050⁷. L'an 2050 marquera certainement un tournant décisif dans la structuration des âges dans le monde. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les personnes âgées seront plus nombreuses que les enfants âgés de 0 à 15 ans. Dans le monde, il y a environ 600 millions de personnes âgées. Selon les prévisions des Nations Unies, ce chiffre doublera vers 2025 et atteindra deux milliards vers 2050, soit 21 % de la population mondiale⁸. Selon toujours l'ONU, d'ici à 2025, un dixième de la population mondiale aura plus de 65 ans.⁹

Certains instituts démographiques comme l'INED, trouvent que le vieillissement démographique risque d'être brutal dans les pays en développement. Contrairement dans beaucoup de pays du nord où il s'est fait de manière progressive. En effet, par exemple en France, il aura fallu 115 ans, de 1865 à 1980, pour que la population de personnes âgées double, passant de 7% à 17% de la population totale. L'Allemagne, l'Amérique du Nord ont pratiquement suivi la même trajectoire. C'est dire donc que la

⁴Organisation des Nations Unies (ONU), 2002, *Deuxième Assemblée Mondiale sur le Vieillissement*, Madrid.

⁵ROUALT Maria-Grazia, 2008, *Vieillir en France*, Nouvelles Editions Universitaires, p.15.

⁶ Atos Origin, *Innovations technologiques et Autonomies* », [en ligne], Disponible sur www.atosorigin.com

⁷ GAYMU Joëlle, Février 2006, « Aspects démographiques du vieillissement », BEH : La santé des personnes âgées, n°5-6, p.38.

⁸Organisation des Nations Unies (ONU), 2002, *World population ageing 1950-2050*, New York, United Nations publication.

⁹ Organisation des Nations Unies (ONU), *Perspectives de la population du monde*, Editions 2002-2003.

majorité des pays développés ont amorcé leur phase finale de transition démographique : les taux de natalité et de mortalité sont faibles. Ils ont atteint un niveau où leur pyramide des âges s'est inversée¹⁰. D'ailleurs, on assiste aujourd'hui dans le nord, à une profonde mutation des structures par âge dans le sens d'un rétrécissement plus ou moins prononcé des classes de base de la pyramide et à un élargissement des classes qui composent le sommet. D'ici 2025, on ne parlera plus de pyramides des âges mais plutôt de « *meule de foin dont le toit déborde* »¹¹. Cet accroissement de la population âgée est en fait la combinaison de plusieurs facteurs comme l'amélioration relative des conditions de vie dans les différentes régions du monde résultant de l'amélioration de la situation sanitaire (maîtrise de la prise en charge de certaines maladies jadis très meurtrières comme le paludisme et la tuberculose), de l'augmentation de l'espérance de vie, de l'augmentation des revenus, et de la réduction du taux de natalité.

Un autre facteur tout aussi intéressant est la maîtrise de la fécondité. Concernant ce dernier facteur, les politiques de planification familiale ont joué un rôle décisif. Ces techniques médicales permettent aujourd'hui aux femmes et aux couples d'avoir le nombre d'enfants qu'ils désirent. En Europe occidentale, le nombre d'enfants par femme est de 1,48¹². Dans des pays comme l'Espagne, l'Italie, et la République Tchèque, la moyenne est d'environ entre 1 et 1,2 enfant¹³. Ces chiffres sont évidemment très faibles par rapport à la moyenne mondiale et peuvent rendre difficiles la stabilité d'une population. Cela n'est pas étonnant dans la mesure où au fur et à mesure que les femmes gagnent leur indépendance financière, l'âge du mariage recule et du coup, le taux de fécondité baisse, ce qui accélère le vieillissement naturel. Mais, si la plupart des pays

¹⁰ Organisation des Nations Unies (ONU), 2007, *Révision 2006*.

¹¹ PISON Gilles, 2009, *Atlas de la population mondiale*, Éditions Autrement, p.25.

¹² Nations Unies, 2009, *World Population Prospects: the 2008 Revision*.

¹³ VISCO Ignazio, 2002, *Faire face aux conséquences économiques du vieillissement*, L'Observateur de l'OCDE, N°231/232.

européens sont concernés, en revanche le phénomène touche particulièrement les pays de l'Asie du Sud-est et à ce propos l'ethnologue français Georges CONDOMINAS pense que :

Le privilège de la vieillesse se trouve sur tous les plans. Le vieillard, entouré d'affection, a droit à des tas de faveurs. On trouve normal qu'il profite de ce qui lui reste de force pour obtenir des satisfactions de tous ordres ... Si le vieillard est ainsi entouré de prévenances, ce n'est pas par devoir de protéger un être affaibli, mais parce que le bonheur irradie et profite à l'entourage de l'homme ainsi favorisé. Atteindre le grand âge est considéré comme un bonheur dont on se réjouit, surtout si le vieillard a une nombreuse descendance. C'est alors un homme comblé ! On ne peut pas, comme chez nous, le mettre à l'écart, l'éloigner dans une maison de retraite, il reste au milieu des siens, car il est la preuve manifeste de la réussite du groupe.

Cette situation dans laquelle se trouvent les pays riches, pose encore une fois le problème de leur dépeuplement futur. En effet, selon un rapport de l'ONU, « la population mondiale s'accroîtra de 2,5 milliards sur les 43 prochaines années, passant de 6,7 milliards à l'heure actuelle à 9,2 milliards en 2050. Cet accroissement équivaut à la population totale de la planète en 1950 et il sera absorbé principalement par les régions les moins développées »¹⁴. La population de ces régions qui est environ de 5,5 milliards en 2009, passera à 7,9 milliards en 2050, alors que les régions développées resteront stabilisées autour de 1,2 milliards. Il est incontestable qu'actuellement, le monde prend des rides. Les personnes âgées qui jadis étaient quasi invisibles, font maintenant partie intégrante de la vie sociale. Et selon le sociologue français Serge GUERIN :

Longtemps ignorée, la rupture démographique s'impose progressivement. Elle est visible depuis les rues des grandes métropoles jusqu'au fin fond des campagnes, en passant par les aéroports, les halls des gares ou les couloirs du

¹⁴ United Nations, World population Prospects: *The 2002 revision Highlights*, New York, 200 p.

méto. Partout, la présence des seniors se fait sentir, structurant une large part de la vie sociale, de l'espace urbain et de l'offre des entreprises. Il n'est qu'à regarder les villages de France et de Belgique : de plus en plus, la pharmacie y fait office de magasin central, de lieu d'échange et de socialisation »¹⁵.

Dans d'autres pays du monde comme la Chine par exemple, la pyramide des âges commence aussi à se rétrécir à la base. La politique de natalité appliquée dans ce pays favorise une baisse des naissances. Elle exige même un enfant par couple. La population du Japon est la plus âgée du monde avec un âge médian¹⁶ qui était de 43 ans en 2005. Les pays en développement et certains pays d'Afrique sont dans cette logique de transformation des structures démographiques. Selon le sociologue sénégalais Cheikh Tidiane BÂ, dans les pays en développement, « *plusieurs rapports nationaux mentionnent des inquiétudes face au nombre croissant de personnes âgées suite aux transformations de la structure démographique* »¹⁷. En effet, le vieillissement démographique qui fait partie des phénomènes les plus en vus de ce 21^{ème} siècle, n'est plus l'apanage des pays développés. Plusieurs raisons portent à croire, que ce phénomène sera beaucoup plus accentué dans les pays en développement où vivent 60 % des 600 millions de personnes âgées dans le monde. Cependant, ces données ne concernent pas tous les pays en développement où les pourcentages de personnes âgées varient.

Il est évident que certains pays asiatiques en développement enregistrent de très importants pourcentages de personnes âgées à la différence de l'Afrique où les personnes âgées sont au total dans l'ordre de 5 %. À la différence des pays occidentaux, leur population reste dominée par la jeunesse. Numériquement, la population âgée reste

¹⁵ GUERIN Serge, 2009, *La société des seniors*, Paris, Michalon, p.35.

¹⁶ Âge médian, est un indicateur du degré de vieillissement d'une population. C'est l'âge qui sépare la population en deux parties numériquement égales, l'une plus jeune, et l'autre, plus âgée. D'après les Nations Unies, il est de 28 ans pour la population mondiale.

¹⁷ BA Cheikh Tidiane, 2000, « La problématique démographie et vieillissement, », in Rapport 2000 APAPS, p.46.

faible par rapport aux autres tranches d'âges de la population. Continent le plus pauvre et le moins développé, l'Afrique, connue pour sa très jeune population, a enregistré ces dernières décennies une transition démographique rapide qui s'est caractérisée par une baisse de la fécondité, de la mortalité et une amélioration de l'espérance de vie qui, à l'avenir va continuer de croître. Toutefois, cette évolution n'est pas sans poser de nouvelles interrogations quant à la qualité des années de vie gagnées, en particulier chez les personnes âgées qui, d'une manière générale, évoluent de toute évidence dans un contexte de pauvreté. Le démographe français Adolphe LANDRY définit la transition démographique par : « *le passage d'un régime démographique traditionnel à un régime intermédiaire puis à un régime contemporain* »¹⁸. Dans le régime traditionnel, on note « *l'absence de limitation des naissances, les mariages précoces, fécondité élevée chez les femmes, famille élargie, mortalité infantile* ». Pour le régime intermédiaire, c'est la limitation des naissances, le retard de l'âge au mariage. En ce qui concerne le régime contemporain, il se caractérise par « *la restriction des naissances, dans le but d'améliorer les niveaux de vie* ».

D'après les statistiques, l'Afrique est dans un régime intermédiaire depuis 2002. Cependant, certains pays maghrébins comme la Tunisie sont dans un régime contemporain. En effet, la Tunisie fait partie des rares pays africains en développement qui ont pris en compte la nécessité de maîtriser la fécondité. L'indice synthétique de fécondité y était de l'ordre de 7 enfants par femme en 1964, après plusieurs décennies de baisse continue, la fécondité des femmes tunisiennes atteint présentement 2,1 enfants par

¹⁸ LANDRY Adolphe,

femme¹⁹. Aujourd'hui, sur le continent, 5 % de la population totale sont des personnes âgées de 60 ans, soit 35 à 40 millions. Ce chiffre devrait doubler d'ici l'horizon 2025²⁰.

Ces chiffres montrent qu'en fait l'Afrique - même si elle a encore une population très jeune - entame progressivement un processus de vieillissement. Un vieillissement qui s'inscrit dans un contexte de pauvreté, accentué par la crise mondiale actuelle. Dans de telles conditions, le légendaire privilège des « vieux » dans les sociétés africaines en souffre – t – il ? Malgré toutes les réductions économiques auxquelles font face la plupart des familles, les personnes âgées arrivent-t - elles à garder ces privilèges ? Au risque de se répéter, il est de tradition de considérer les personnes âgées comme les dépositaires des connaissances, des savoir- faire et de la tradition. Elles symbolisent l'unité familiale et constituent le cordon ombilical entre les ancêtres et la jeune génération.

D'une manière générale, ces données remettent en question de prime abord la légitimité et la pertinence d'une étude sur les personnes âgées dans des pays comme le Sénégal où l'âge moyen de la population reste très faible. L'espérance de vie à la naissance est de 54 ans, 58 % de la population à moins de 20 ans et 8, 01 % à plus de 60 ans²¹. Cette extrême jeunesse attire beaucoup plus l'attention des pouvoirs publics et les éloigne ainsi de toute préoccupation se rapportant au vieillissement démographique. Pourtant, le phénomène du vieillissement démographique, même s'il est aujourd'hui un fait minime au Sénégal par rapport aux autres pays, sera d'une importance capitale dans un avenir proche. Selon une étude qui date de 1994, l'ESAM (enquêtes sénégalaises auprès des ménages), la population des personnes âgées du Sénégal sera de 13, 4 % d'ici 2015. De fait,

¹⁹BEN BRAHIM Jemael, Mars 2003, « L'avenir des retraités en Tunisie : Leçons des expériences étrangères », LEGOS, Université Paris Dauphine, p. 2.

²⁰VELKOF Victoria, KOWAL Paul, 2007, Population aging in sub-Saharan Africa : demographic dimensions, International Population Reports, P95/07-1, Washington DC.

²¹ ADJAMAGBO Agnès, ANTOINE Philippe, 2002, « Le Sénégal face au défi démographique », in DIOP Momar Coumba, *La société sénégalaise entre le local et le global*, Paris Karthala, p. 519.

l'importance de la population âgée en terme démographique entraînera inéluctablement des transformations économiques et socioculturelles auxquelles ces pays, dont le Sénégal, ne seront absolument pas préparés. Cette impréparation - qui d'ailleurs montre des signes annonciateurs - à ce phénomène inédit, a des répercussions sur la vie des personnes âgées qui varient largement selon le contexte social dans lequel ces dernières s'inscrivent. Compte tenu de tout cela, faire une étude sur les personnes âgées dans le contexte actuel se justifie pour plusieurs raisons.

Nous avons tenu à faire ces quelques précisions sur l'état des lieux du vieillissement dans les pays occidentaux et dans les pays en développement, mais ce n'est pas l'objet de la recherche, même si, nous sommes consciente de son importance. En fait, il ne s'agit pas de négliger l'aspect démographique du vieillissement, mais, le substrat de l'objet d'étude ne s'inscrit pas à ce niveau. Au-delà de leur accroissement démographique, les personnes âgées occupent une place importante dans toutes les sociétés de par les rôles prépondérants qu'elles jouent. Il s'agit de savoir comment « les personnes âgées » (Explications dans les chapitres qui suivent le choix de ce terme plutôt que d'autres) dakaroises construisent socialement leur vieillissement ? Comment vieillissent – elles dans un contexte de changements dans la structure des familles, d'urbanisation et même mouvements migratoires ? Donc, la problématique actuelle de cette recherche porte sur la manière dont les personnes âgées construisent de façon différentielle leur propre vieillissement en fonction de leurs classes sociales, de leur âge, de leur appartenance ethnique et de leur sédentarité/mobilité.

La vieillesse, les vieilleses ?

Dans les dictionnaires, étymologiquement les mots vieux, vieille s'opposent à jeune. Dans leur signification exacte, ils sont synonymes de usagé, fatigué, usé, etc. Mais dans la réalité sociale, il y a des représentations sociales qui font que leurs sens diffèrent. Par exemple, un bon vin se reconnaît par sa longue durée de fermentation. Plus le vin est vieux, plus il est bon dit-on. Plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales, en particulier la démographie, la psychologie, l'anthropologie et la sociologie se sont intéressées à la problématique de la vieillesse. Et pratiquement, tous les thèmes concernant les personnes âgées ont été étudiés. Mais, malgré la diversité de ces études, l'imagerie populaire pense à première vue que retraite équivaut à la vieillesse. D'ailleurs, cette assimilation est imputable à l'institutionnalisation du cours de la vie de la naissance à la mort : apprentissage, travail et retraite. Ce découpage n'est en fait, que le reflet d'une société où le travail salarié est très valorisé et occupe une place centrale.

Le sociologue Martin KOHLI pense même que l'institutionnalisation du cours de la vie est nécessaire dans la mesure où elle est une réponse à certains problèmes auxquels sont confrontées les sociétés modernes²². Ainsi, la retraite, fille de cette institutionnalisation en est la preuve concrète car, elle aura permis d'instaurer des systèmes de retraite. De surcroît, elle est à l'origine d'une nouvelle catégorie sociale à savoir les retraités. À partir de cet instant, retraite et vieillesse sont devenues indissociables puisque le statut de retraité concerne la quasi-totalité des personnes âgées dans les pays occidentaux, notamment la France. Raison pour laquelle, on pourrait dire que c'est la même situation au Sénégal car celui-ci a tendance à copier sur le modèle français

²² KOHLI Martin, 1989, « Le cours de vie comme institution sociale », *Enquête*, Biographie et cycle de vie, Cité par CARADEC Vincent dans « *La sociologie de la vieillesse et du vieillissement* », p. 24.

quoique, seul 30 % de sa population âgée ont le statut de retraités. Mais, la réalité du terrain va édifier cela.

Les contours de la vieillesse sont flous et prêtent le plus souvent à confusion. Chez les statisticiens, il est conventionnellement admis que la population âgée comprend les 60 ans et plus. Donc, c'est l'âge chronologique qui est pris en compte. Ce qui fait que dans l'organisation sociale, avec l'arrêt de la vie active, la vieillesse commence à l'âge de la retraite. Une thèse contestée par le psychanalyste français Jack MESSY qui pense que la retraite ne détermine pas l'entrée en vieillesse proprement dite. Celle – ci correspondrait plutôt à un événement brusque comme par exemple la mort d'un conjoint ou un accident dont les séquelles sont un handicap physique. Il va plus loin dans ses dires en contestant une quelconque existence de la personne âgée. La personne âgée n'existe pas, c'est la société qui la définit : « *la personne âgée n'existe pas comme une entité individuelle, c'est une terminologie sociale qui n'a pas de réalité humaine* »²³. Chez les psychogérontologues, la vieillesse commence avec la naissance et finit à la tombe. Les personnes vieillissent différemment selon leur état physique, leur fonctionnement intellectuel, leur histoire personnelle et leur situation sociale. Une vision partagée par les chercheurs suisses Christian MÜLLER et Jean WERTHEIMER pour qui « *le comportement de la personne âgée est déterminé par ce qu'il y a d'unique dans son vécu et par les expériences accumulées tout au long de son existence* »²⁴.

Une fois de plus, l'âge demeure insuffisant pour définir la vieillesse. Robert BUTLER un des premiers à faire des travaux sur ce phénomène, soutient qu'il faut tenir compte des stéréotypes négatifs comme l'âgisme (il est à l'origine de ce mot) qu'il définissait ainsi : « *l'âgisme est un préjugé défavorable à l'égard des personnes âgées, qui*

²³ MESSY Jack, 1992, *La personne âgée n'existe pas*, Paris, Rivages, p.32.

²⁴ MÜLLER Christian, WERTHEIMER Jean, 1981, *Psychogériatrie*, Paris, Masson, p.14.

s'explique par le sentiment négatif que chacun porte en soi, à des degrés divers, vis à vis de la vieillesse »²⁵. Juger et catégoriser la population âgée par le biais de l'âge reste insuffisant pour cerner ce groupe social qui est hétérogène et qui regorge d'individualités. Ce faisant, l'âge est une construction sociale qui ressort du registre de l'imaginaire des représentations sociales et des croyances populaires. Sur ce point, Robert BUTLER, démonstration à l'appui, parvient à montrer que les mythes contribuent significativement à la construction sociale de la vieillesse. À cet effet, il a identifié cinq mythes : le mythe de la vieillesse « la seule mesure de l'âge chronologique ne tient pas compte de l'individualité des personnes. Il y a des «jeunes» vieux et des «vieux» vieux » ; le mythe de la non-productivité : « en l'absence de maladies ou de contraintes sociales, les personnes âgées restent bien engagées dans la vie familiale et communautaire. Certaines ont encore une activité professionnelle » ; le mythe du désengagement : « certaines personnes âgées ont tendance à se replier sur elles-mêmes, à choisir la solitude. Ceci n'est pas une généralité » ; le mythe de l'inflexibilité : « l'adaptabilité est liée aux caractéristiques personnelles d'un individu et non à l'âge. Les personnes âgées peuvent s'adapter à des niveaux divers et la majorité d'entre elles accepte le changement » ; le mythe de la sénilité : « les pertes de mémoire, la diminution de l'attention et les moments de confusion sont souvent perçus comme de la sénilité. En réalité, ces comportements peuvent être liés à une pathologie et sont réversibles » ; le mythe de la sérénité : « l'âge avancé n'est pas un gage de sérénité, de repos et de temps libre. Les personnes âgées vivent aussi de la peine, de la désolation et d'inquiétude face à leurs propres pertes ou à des difficultés de leur entourage».

Dans le groupe social des personnes âgées, certaines d'entre elles se définissent comme n'étant absolument pas vieilles, alors que leur âge chronologique les classe dans ce

²⁵ BUTLER Robert, 1969, « Age-ism: Another Form of Bigotry », *The Gerontologist*, vol. 9, n^o4, p. 243-246.

registre. L'âge de la vieillesse est plus le fait d'une perception qu'un état de fait objectif. Quoi qu'il en soit, l'objet de la sociologie de la vieillesse « *ne consiste pas à définir qui est vieux et qui ne l'est pas, ou à dire à partir de quel âge les agents des différentes classes sociales le deviennent, mais à décrire le processus à travers lequel les individus sont socialement désignés comme tels* »²⁶. Les polémiques sur la vieillesse sont au centre des débats dans plusieurs sociétés. Notre rôle de sociologue recommandant l'objectivité à toute épreuve, on ne peut faire fi des allégations sur l'âge d'entrée dans la vieillesse.

Objectifs de l'étude

Le statut social des personnes âgées a toujours été incontestablement mis sur un piédestal dans la société sénégalaise. Ce groupe social bénéficiait de beaucoup de prérogatives, même si certaines étaient symboliques. Actuellement, si on prend en compte les transformations socioéconomiques qui se sont opérées avec comme conséquences la montée de l'individualisme, la culture du jeunisme et les conditions de vie de plus en plus difficiles, n'est-il pas légitime de remettre en question cette place des personnes âgées tant enviée dans un passé encore récent. C'est l'objectif que se donne cette étude doctorale. Essayer de savoir comment dans un tel contexte les personnes âgées négocient leur place devant l'exclusion sociale brandie comme une épée de Damoclès.

Pertinence de la recherche

Au Sénégal, des travaux sociologiques d'envergure se rapportant au thème d'actualité qu'est la vieillesse sont quasi inexistantes. L'idée consiste, au terme de cette

²⁶FOUCART Jean, 2003, « La vieillesse : une construction sociale », Haute École Charleroi-Europe Département Social, Pensée plurielle, n° 6, De Boeck Université, p.14.

recherche, d'atteindre deux objectifs à savoir que l'étude ait des retombées sur l'avancement de la recherche et sur les politiques sociales.

Pertinence scientifique de l'objet d'étude

La gérontologie sociale est une science encore récente. De même, la sociologie de la vieillesse en est une. Elles ont été vulgarisées au début des années 60²⁷, spécialement dans les pays européens où elles font partie intégrante des sciences sociales. Dans les pays africains par contre, ces disciplines sont encore en état embryonnaire. Elles sont même inconnues. Dans les couloirs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, nous nous sommes permise de poser la question à quelques étudiants : que savez-vous de la gérontologie ? Les yeux hagards, les réponses fusaient toutes et s'avéraient être les mêmes : *la geronto quoi ? , non je n'en ai jamais entendu parler*. C'est pour dire combien le sujet intéresse peu. Il ne suscite pas de questionnements et à la limite, il leur paraît même inconcevable que l'on puisse s'intéresser à un groupe social en « *finitude* ». Certains même disaient : « *mais quel intérêt de faire une étude sur les personnes âgées ? Il suffit juste de prier pour eux dans l'attente de leur mort imminente, ils ont déjà vécu leur vie* ». Des paroles qui peuvent choquer plus d'un certes, mais en tant que chercheuse, il faut savoir replacer de tels propos dans le contexte dans lequel ils ont été dits. Les mentalités

²⁷Les recherches sur la vieillesse ont été en effet vulgarisées dans les années 1960 avec le concours notamment de célèbres chercheurs comme Elaine CUMMING, Mental Health Research Unit, Syracuse. Joffre DUMAZEDIER, Centre d'études sociologiques, Paris. Henning FRIIS, Institut national danois de recherches sociales, Copenhague. Peter HEINTZ, Faculté latino-américaine de sciences sociales (FLASO), Santiago du Chili. Eva KÖCKEIS, Centre de recherches sociales de l'Université de Vienne. Paul PAILLÂT, Institut national d'études démographiques, Paris. Peter T O W N S E N D, Université de Londres et London Hospital. Leopold ROSENMAYR, Centre de recherches sociales de l'Université de Vienne. Aline RIPERT, Centre d'études sociologiques, Paris. Alfred SAUVY, Collège de France, Paris. Hans T H O M A E, Université de Bonn. Clark TiBBiTTS, Department of Health, Education and Welfare, Washington. Dorothy Cole W E D D E R B U R N, Université de Cambridge (Royaume-Uni). Ces différents chercheurs regroupant plusieurs nationalités sont un collectif de producteurs d'articles pertinents sur le troisième âge dans la Revue Internationale des Sciences Sociales.

ont changé et le temps où la mort d'une personne âgée était comme une « bibliothèque qui brûle » est bien révolu.

Les retombées de cette étude sont multiples et diverses. Elle peut servir de canevas, de support pour toute autre étude se rapportant à la problématique de la vieillesse dans la société sénégalaise. Espérons que ce sera une véritable piste de réflexion profonde pour les études à venir sur les caractéristiques spécifiques des sociétés africaines.

Pertinence de l'objet d'étude sur les politiques sociales

L'État sénégalais essaie depuis une dizaine d'années de mettre en place des programmes en faveur des personnes âgées. Pour ce faire, ils ont financé quelques études sur ce groupe social afin d'avoir un aperçu sur les problèmes les concernant. Mais, il se trouve que jusqu'à présent, selon l'opinion même des concernées, leur situation du point socioéconomique continue de régresser. De fait, espoir est permis de penser que cette étude, si elle atteint ses objectifs, sera un plus dans les politiques mises en œuvre par l'État pour l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées. La pratique sociale commence à se développer et des écoles comme l'ENTSS²⁸ forment des travailleurs sociaux dont certains ont axé leurs travaux de fin d'étude sur la population âgée. Seulement, il y a une différence entre faire une étude sur telle ou telle population et mettre à la disposition de cette même population ses services et son savoir-faire. C'est ce constat que l'on fait à Dakar. Nombreux sont les travailleurs sociaux qui ne s'occupent pas de personnes âgées dans les structures dans lesquelles ils travaillent. C'est pourquoi, cette recherche doctorale, avec l'éclairage qu'elle compte apporter sur la réalité sociale quotidienne des personnes âgées, il est possible de participer à leur valorisation.

²⁸ École Nationale des Travailleurs Sociaux.

Le plan de la thèse

La thèse est structurée en trois parties. La première partie, composée de quatre chapitres a permis en fait de faire un raisonnement théorique des questions liées à la construction de la vieillesse. En somme, cette première partie regroupe le contexte qui justifie l'étude, sa pertinence et ses retombées. Ensuite, le cadre conceptuel et la méthodologie adoptée pour la collecte et l'analyse des données. Dans le premier chapitre, la problématique a servi à exposer les faits qui font que d'une part, les personnes âgées sénégalaises en général et dakaroises en particulier adoptent des stratégies pour s'intégrer et jouir encore d'une certaine reconnaissance sociale. D'autre part, les transformations socioculturelles auxquelles fait face actuellement la société sénégalaise, laissent transparaître clairement que le statut des personnes âgées a littéralement changé. Maintenant, compte tenu de ces mutations qui remettent en question certaines valeurs culturelles en créant un climat de déséquilibre dans le tissu social, il s'agit de savoir les stratégies que mettent en œuvre les personnes âgées pour négocier leur place devant la menace de l'exclusion engendrée par leur âge.

Avant cette problématique, la pertinence de cette recherche doctorale a été évoquée. Dans le second chapitre, une revue de la littérature qui montre à quel point la vieillesse est une construction sociale. Afin de le démontrer, référence a été faite à des auteurs dans des domaines différents. Un accent particulier a été mis sur la sociologie de la vieillesse et les rapports entre exclusion et vieillesse. Au terme de cette revue, l'on se rend compte qu'effectivement, la vieillesse se conjugue au pluriel, mise en évidence par l'hétérogénéité des personnes âgées. Le troisième chapitre est consacré au cadre conceptuel, qui est une suite logique de la revue de la littérature. Ce chapitre a trait au concept opératoire de recherche : l'exclusion sociale. Après les observations sur le terrain,

les interviews avec des personnes âgées, avec des personnes ressources, le concept d'exclusion sociale s'est imposé de lui-même. Il aura permis de recadrer le concept d'exclusion sociale, les auteurs qui le contestent et de pouvoir faire une théorie sur la vieillesse, sous-tendue par l'exclusion sociale.

Le quatrième chapitre a trait à la méthodologie. Il y est question d'expliquer la démarche utilisée, pourquoi et comment elle l'a été. Sur cette lancée, la démarche est une méthode qualitative bien structurée. Et comme toute méthode s'accompagne de techniques, choix a été porté sur les enquêtes par entretien, sur les focus group et sur les récits de vie. Il était possible de travailler sur une seule de ces techniques, mais, il s'avère qu'avec l'hétérogénéité du groupe social des personnes âgées, la combinaison de plusieurs techniques a beaucoup plus d'intérêt. Pour chaque technique, explication a été fournie sur les raisons qui motivent le choix, le cheminement suivi pour la rendre opérationnelle et la typologie des personnes âgées qui y ont participé. En sus, la technique utilisée pour analyser les données a été clarifiée. Le choix est porté sur l'analyse de contenu qui est très utilisée dans la méthode qualitative. Tout à la fin de la partie méthodologique, nous sommes revenue sur la déontologie et bien entendu sur les difficultés rencontrées tout au long de l'étude. Pour clôturer cette partie, un récapitulatif de la méthodologie a été rappelé.

La deuxième partie de la thèse, intitulée « Vieillissement et vieillesse au Sénégal : état des lieux » est aussi divisée en quatre chapitres. Dans le premier chapitre – « Caractéristiques démographiques des personnes âgées au Sénégal » – il y est beaucoup plus question de se familiariser avec le vieillissement au Sénégal. le recoupement des trois recensements faits par le Sénégal a été d'une grande utilité pour en extraire les données sur les personnes âgées. Donc, ce sont des données statistiques. Pour certains, cette démarche

va leur sembler « bizarre » dans la mesure où, nous avons opté pour la méthode qualitative. Mais, une telle position ne va pas dénaturer l'étude puisque son rôle consiste à clarifier.

Le second chapitre aborde le système de protection sociale des personnes âgées. Ce chapitre a son intérêt parce que dans notre échantillon, certaines personnes âgées bénéficient de protection et d'autres pas. Alors, il est logique de parler du système sénégalais, en faisant en sorte de montrer les problèmes fondamentaux dont souffrent les personnes âgées dans un système de protection sociale calqué sur le modèle français. Le troisième chapitre traite le Plan Sésame mis en œuvre par le Président de la République pour une meilleure prise en charge de la santé des personnes âgées. Occasion a été saisie pour faire une présentation sommaire du Centre de Gériatrie et de Gérontologie de Ouakam, qui est l'un des principaux centres d'action de ce Plan Sésame. Une partie infime des personnes âgées rencontrées le fréquentent peu parce que c'est un centre spécialisé certes mais qui ne bénéficie pas d'une large publicité chez les principaux concernés. Enfin, le quatrième chapitre de cette deuxième partie, est consacré aux rôles et place des personnes âgées dans certains groupes ethniques du Sénégal.

À travers ce chapitre, l'enjeu est de montrer comment les personnes âgées sont traitées dans chacun des groupes ethniques choisis, dans le but de montrer encore une fois, l'hétérogénéité de ce groupe social. quelques mises au point ont été nécessaires en ce qui concerne les caractéristiques de ces groupes ethniques, en parlant de leur origine, de leur stratification sociale, de leur religion en passant par le mariage, le baptême et les funérailles. C'est au terme de tout cela, que nous abordons enfin, la façon dont sont traitées les personnes âgées dans ces différents groupes ethniques, où, l'on se rend compte qu'il existe des conditions qui font que, certaines de ces personnes âgées sont intégrées et exclues suivant certains critères, qui ont été énumérés.

La troisième et dernière partie de cette thèse présente enfin les résultats de l'enquête menée depuis plusieurs années. Elle est elle aussi, dispatchée en quatre chapitres. Les trois premiers chapitres présentent les résultats des données recueillies sur le terrain et le quatrième chapitre fait office de la discussion générale. Le premier chapitre est consacré aux effets d'exclusion sociale que peut avoir le manque de capital social, économique, culturel et symbolique. Un manquement de ces capitaux entraîne d'une manière ou d'une autre une exclusion de la personne âgée. Nous avons détaillé les formes d'exclusion encourues par ce groupe social. Dans le second chapitre, ce sont les méthodes d'intégration utilisées par les personnes âgées exclues pour s'insérer à nouveau dans la société, qui sont abordées. Nous aurions pu nous en limiter à l'état d'exclusion des personnes âgées mais, ce serait rester infidèle aux résultats de l'enquête. En effet, pratiquement toutes les personnes âgées interrogées victimes d'exclusion, reconnaissent cette exclusion, mais, prennent toujours le soin de dire « nous faisons tel pour sortir de cet état ». C'est cette raison qui explique ce chapitre.

Le troisième chapitre quant à lui, est une suite logique du second chapitre puisqu'il aborde des stratégies mises en œuvre par les personnes âgées pour rendre effective leur intégration sociale. Le quatrième chapitre s'intéresse à la discussion où le chercheur est sensé donner son avis sur l'ensemble de son travail. Cette discussion n'est que la continuité des trois premiers chapitres de cette troisième partie, puisque c'est dans ces chapitres qu'elle a déjà commencé. N'empêche, l'accent a été mis sur quelques points comme l'impact de la ville sur le vécu quotidien des personnes âgées. Et bien entendu, une comparaison basée sur les résultats de l'enquête a été faite entre le vieillir masculin et celui féminin. Il y est aussi question de l'analyse de genre comme élément déterminant dans le vieillissement différentiel. En effet, les personnes âgées vivent différemment en fonction

du sexe. Pour finir cette partie, nous avons mis l'accent sur un fait indéniable : la vieillesse est une trajectoire individuelle. Cette conclusion peut paraître surprenante dans la mesure où la plupart des personnes âgées de l'étude vivent en communauté. Mais, nous verrons que la personne âgée quelque soit son niveau d'interactions familiales et sociétales, conçoit que la vieillesse se vit intérieurement, en symbiose avec soi-même. La suite du travail tourne autour des annexes. Dans ces derniers, nous avons pris soin de mettre la liste des participants à la recherche avec leur âge, sexe, lieu d'habitation, le métier exercé avant et après 60 ans. Il y a aussi le mini questionnaire, qui en plus des guides d'entretiens, a aidé à disposer de beaucoup plus d'informations sur les personnes. Des données sur leur santé sont aussi disponibles. Un index des auteurs et des citations est aussi inclus.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIÈRE PARTIE
THÉORIE ET MÉTHODE

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

1.1. Objet de l'étude

1.2. Position du problème

1.3. Hypothèse de recherche

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

« La science réalise ses objets sans jamais les trouver tout faits [...] elle ne correspond pas à un monde à décrire, elle correspond à un monde à construire [...] Le fait est conquis, construit, constaté²⁹ ».

Gaston BACHELARD

Pour expliquer un phénomène social quelconque-que celui-ci relève de la démographie, de la science politique, de la sociologie ou toute autre science sociale particulière, il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations³⁰.

Raymond BOUDON

1.1. Objet de l'étude

Le Sénégal a toujours été considéré comme un pays hospitalier d'où même son sobriquet de pays de la « Téranga »³¹. Cet amour du partage a toujours été véhiculé comme étant une valeur sûre de la culture sénégalaise. De plus, il se caractérise par la hiérarchisation de sa société où chaque classe d'âge revêt une importance à degré divers. L'organisation sociale est faite selon les générations. Suivant cette configuration, la vieillesse a toujours eu une place de choix. En effet, dans la tradition sénégalaise, la

²⁹ BACHELARD Gaston, 1968, p.61.

³⁰ BOUDON Raymond, 1986, « Individualisme et holisme dans les sciences sociales », in BIRNBAUM P., LECA J., (éds.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la FNSP.

³¹ Quand on parle du Sénégal, on pense à l'hospitalité des gens qui y vivent. Les étrangers sont toujours bien accueillis et tous les moyens sont bons pour les mettre à l'aise. La « Téranga » sénégalaise se matérialise par les salutations qui constituent à tout un cérémonial ; par les repas qui sont pris en commun ; par le thé qui permet de regrouper plusieurs générations et de leur permettre de partager, etc.

vieillesse est un stade de la vie hautement symbolique qui doit rimer avec respect, compassion et parfois vénération des personnes qui l'ont atteint.

Mais, il faut dire qu'aujourd'hui, le monde a connu de profonds changements sans précédents. Dans les pays subsahariens en général et au Sénégal en particulier, la tradition n'a plus sa valeur d'antan. Elle est reléguée au second plan au profit de la modernité avec son flot de conséquences : désintégration du tissu social, individualisme, etc. Ces mutations qui touchent la société au plus profond d'elle – même méritent à elles seules de s'interroger sur le sort des personnes qui y vivent, en particulier les groupes dits « vulnérables³² » comme les personnes âgées. En effet, il est mondialement reconnu que les personnes âgées font partie des groupes vulnérables au même titre que les enfants et les femmes. Mais, que ce soit dans les programmes d'élaboration de politiques en faveur de ces groupes, ou même dans la mise en œuvre de ces programmes, il en ressort que le groupe social des personnes âgées est quelque peu mis à l'écart. Dans la vie quotidienne, il suffit de sillonner la capitale sénégalaise pour se rendre compte de la précarité dans laquelle vivent certaines personnes âgées.

C'est dans ce contexte que nous avons jugé pertinent de porter l'attention sur la place de la personne âgée dans la société sénégalaise, lieu de fortes mutations économique, sociale et culturelle. Dans cette recherche, même s'il est évident que la volonté de montrer que la vie en rose que l'on attribue d'emblée à la vieillesse « sénégalaise » ne tient en fait qu'à un fil, il n'est pas exclu non plus de montrer que certaines personnes âgées jouissent encore d'une reconnaissance sociale indéniable et sont bien intégrées. Donc, cette recherche se situe autour de ces deux mots clés, intégration sociale et exclusion sociale. Il s'agit d'apporter des éclaircissements sur la contradiction entre le discours recueilli et la

³² L'Organisation des Nations Unies, après des années d'études sur les populations considère certains individus comme vulnérables. Le groupe social des personnes âgées en fait partie.

pratique observée. Quand on parle du discours recueilli, on se réfère notamment au discours servi par la population (parents, amis, voisins) sur son grand dynamisme autour des personnes âgées. S'agissant de la pratique observée, il convient de mettre en évidence l'exclusion dont font l'objet ces mêmes personnes âgées et les stratégies qu'elles mettent en œuvre pour s'assurer une intégration sociale.

1.2. Position du problème

Le Petit Robert définit classiquement la vieillesse comme étant « *la dernière période de la vie normale qui succède à la maturité, caractérisée par un affaiblissement global des fonctions physiologiques et des facultés mentales et par des modifications atrophiques des tissus et des organes* ». Le vieillissement est un processus universel, dont la marque la plus indéniable est la transformation du corps. Donc, la vieillesse se caractérise sur le plan physique par une modification du corps comme au temps de l'adolescence. Du point de vue sociologique, cette définition paraît insuffisante à la limite obtuse car la vieillesse est un mot couvert de représentations de toutes sortes. Même les spécialistes les plus éminents de la question conviennent à dire que c'est une notion difficile à définir.

Le sociologue français Vincent CARADEC, dans son livre *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, affirme que cette difficulté est vraisemblablement liée à la série de termes que la vieillesse évoque³³. Ces termes sont personnes âgées, troisième âge, quatrième âge, seniors, aînés, anciens, que Jean FOUCART considère comme n'étant *pas neutres, ils traduisent et construisent des processus sociaux*. Ils soulèvent d'une certaine manière la question de l'existence même de la vieillesse et de fait, l'âge auquel on y entre.

³³ CARADEC Vincent, 2001, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, p.7.

D'où, la nécessité de clarifier que la vieillesse n'est pas forcément un phénomène naturel mais plutôt un phénomène construit socialement et culturellement³⁴. Et comme le dit la sociologue française Claudine ATTIAS –DONFUT, « dans l'imagerie de la vieillesse se côtoient l'ancien et le moderne, le positif et le négatif et on y trouve aussi une chose et son contraire »³⁵.

Ainsi, pour prétendre faire une quelconque étude sur les personnes âgées, il est logique de les replacer dans le temps, l'espace et le contexte social auxquels elles évoluent. Alors que penser ou dire de l'âge de 60 ans que de grandes institutions comme les Nations Unies, d'un commun accord, ont convenu comme étant l'âge d'entrer dans la vieillesse ? C'est d'ailleurs, une catégorisation que beaucoup de gérontologues, de personnes âgées considèrent comme arbitraire, car étant basée sur l'âge de départ à la retraite et non sur les aspects physiques qui dépendent dans une certaine mesure de l'amélioration de l'espérance de vie. Pour l'historien et démographe français Patrice BOURDELAIS :

La notion de vieillissement désigne d'abord un phénomène individuel, celui des incidences de l'âge, dans ses dimensions biologique et psychologique, depuis la naissance jusqu'à la mort. Il s'agit donc d'un processus dont les étapes sont difficiles à marquer. Les seuils retenus, comme l'âge de 60 ans, relèvent bien plus des représentations sociales, liées notamment à l'âge de départ à la retraite, que d'une réalité physiologique qui, elle, évolue au gré des progrès de l'espérance de vie³⁶.

À ce propos, précisons qu'en occident, la retraite marque l'entrée dans le vieillissement de manière institutionnalisée mais que l'âge varie. Raison pour laquelle, exception faite de la France - où il est important de préciser que la question est actuellement débattue et donne à voir les enjeux de sociétés entre État ultralibéral et

³⁴OLSHANSKY Stuart Jay, 1995, «The practical implications of increasing human life expectancy», Europ Publ Health n° 5, p.37.

³⁵ ATTIAS –DONFUT Claudine, 2001, « Images de la vieillesse », Retraite et Société N° 34, L'Homme, p. 6.

³⁶ BOURDELAIS Pierre, 1993, *L'Age de la vieillesse*, Paris Ed. O. Jacob.

sociétés civiles - dans beaucoup de pays, 65 ou 67 ans marque l'âge de départ à la retraite. Ces différents choix opérés en Europe et un peu partout dans le monde en ce qui concerne l'âge de départ à la retraite³⁷ mettent en exergue la construction relative du vieillissement en fonction des pays. Compte tenu de ces situations diversifiées en ce qui concerne l'institutionnalisation du vieillissement par l'entrée dans la retraite, la sociologue française Monique MEMBRADO remarque que « *la sociologie de la vieillesse s'inscrit dans une rupture avec l'approche stratifiée des âges de la vie, notamment avec le découpage ternaire des cycles de vie, pour privilégier une approche générationnelle sur une approche statutaire* »³⁸. Un point sur lequel nous reviendrons plus largement car l'enjeu des rapports entre les âges et les générations est fondamental.

Au Sénégal, depuis le début des années 1990, des études ont été faites particulièrement sur les retraités. Outre, les recherches de chercheurs en sciences médicales³⁹ et biologiques, beaucoup de mémoires de sociologues, de travailleurs sociaux ont été axés sur les pensions des retraités, leurs états de santé, leur participation au développement économique et social. Toutes ces études sont certes d'un grand apport pour une meilleure connaissance des retraités mais elles renseignent peu sur le vieillissement en

³⁷ Si l'on peut considérer « que la retraite est comprise ici comme le moment où un individu cesse son activité professionnelle et perçoit une pension. Il a fallu attendre l'après deuxième guerre mondiale pour que la vieillesse devienne, en France, véritablement « le temps de la retraite » et pour que les « vieux » se transforment en retraités. A ce sujet, on peut se reporter à l'article de DUMONS (Bernard), POLLET (Gérard), « retraité, une identité sociale nouvelle ?, 1994, *Ethnologie française*, XXIV, n° 4, pp. 790-799. On peut aussi, (...) se reporter à l'ouvrage de Claude ATTIAS -DONFUT qui caractérise « la condition de retraite par la perception d'une prestation de retraite résultant de droits propres ou dérivés comme les pensions de réversion » in ATTIAS-DONFUT (Claudine), *L'enracinement : enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, 2006, Paris, Armand Colin, p. 53. » In Chantal CRENN, « Les « migrants » sénégalais à la retraite voyageant entre la France et le Sénégal : normes alimentaires et sanitaires en débat » *Revue d'Anthropologie, sociologie et psychologie*, Dakar (à paraître)

³⁸ MEMBRADO Monique, SALORD Tristan, 2009, « Expériences temporelles au grand âge », Caisse nationale des Allocations familiales, Informations sociales, N° 153, p. 30.

³⁹ SY Sidiky, 1991, Prise en charge odontologique des personnes âgées au Sénégal, Thèse de médecine, faculté de médecine et d'ontologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
Abdou Salam GUEYE, 1990, Morbidité et prise en charge des maladies des personnes du 3^{ème} âge au Sénégal, Thèse de médecine, faculté de médecine et d'ontologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
Sokhna Mously THIAM, 2007, Prévalence de la démence dans une population de personnes âgées sénégalaises, Thèse de médecine, faculté de médecine et d'ontologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
LEYE S, 2001, La prise en charge des personnes âgées en milieu hospitalier, Mémoire de fin d'études ENDSS, Dakar.

général en tant que phénomène sociologique. Les retraités ne représentent que 30 % de l'ensemble de la population des personnes âgées. Qu'en est-il des 70 % autres restant qui n'ont aucune couverture sociale ? Toutefois, il ne s'agit pas de faire une étude comparative entre les retraités pensionnés et les autres personnes âgées, mais plutôt de comprendre la construction du vieillissement par les personnes âgées ciblées avec ou sans couverture sociale.

C'est une des raisons qui pousse à intégrer la dimension économique dans notre thèse qui interroge la construction sociale du vieillissement. La question qui constitue en fait l'ossature de cette thèse est : comment les personnes âgées dakaroises appartenant à des classes sociales différentes mais aussi à un genre différent négocient-elles leur place dans les sphères de la division hiérarchisée de la société sénégalaise entre reconnaissance et exclusion? Cette démarche s'inscrit dans une perspective interactionniste qui va aider à mieux comprendre le concept d'exclusion sociale en milieu urbain. En effet, en étudiant les relations entre les individus, les représentations qu'ils ont les uns des autres, on peut voir la construction de l'exclusion sociale. Une exclusion sociale qui s'opère suite à la rupture du lien social. Lequel lien social, permet la reconnaissance sociale. Cette dernière et l'exclusion sociale sont deux concepts sur lesquels nous reviendrons plus largement dans la partie réservée à la conceptualisation.

Le vieillissement en Afrique, particulièrement en Afrique noire subsaharienne a été observé il y a longtemps par le socio-anthropologue Louis - Vincent THOMAS qui montrait à suffisance la vénération presque divine que la société traditionnelle vouait à la personne âgée à qui on attribuait plusieurs pouvoirs à la fois : social, culturel, politique, religieux et même mystique.

En Afrique noire, principalement dans les zones rurales, la vieillesse n'est pas vécue comme une déchéance, le vieillissement se pense avant tout en termes

*d'acquisition et de progrès car les sociétés traditionnelles, orales ont besoin de leurs vieux, symboles de leur continuité en tant que mémoire du groupe*⁴⁰.

Cette citation de Louis - Vincent THOMAS montre à quel point « le principe d'ancienneté » relève d'une importance capitale précisément en milieu « rural » dans les années 80. Selon Louis- Vincent THOMAS, à l'époque de ces recherches il y aurait un dévouement « naturel » envers le sujet âgé, même si les conditions financières ne s'y prêtent pas. Ce même auteur a eu à étudier vingt deux « groupes ethniques » (les Sérers du Sénégal, les Hottentots d'Afrique du Sud, les Mandenka du Niokolo, les Kikuyus de la RDC, les Thonga de la Mozambique, etc.) en Afrique. Selon lui :

*Expérience, disponibilité, éloquence, savoir, sagesse, voilà ce que justifie l'image idyllique que le Négro-africain se fait du vieillard. Et ceci malgré la réalité des vieux séniles, égoïstes, tyranniques ou acariâtres, comme partout dans le monde. C'est qu'une société de pure oralité a besoin de ses « vieux », symbole de sa continuité en tant que mémoire du groupe et condition de sa reproduction. Alors, pour rendre plus supportable leur pouvoir et aussi pour se valoriser en les valorisant, le groupe n'hésite pas à les idéaliser. Puisqu'on ne peut rien faire sans les vieux, autant leur accorder toutes les qualités. Et confondre leur somnolence avec le recueillement de la méditation*⁴¹.

Toutefois, il précise que même si les sociétés africaines subissent une intense influence de la modernisation qui a un impact direct sur l'effritement des pouvoirs des vieux, il n'en reste pas moins, que ces derniers sont toujours respectés. Les conclusions de THOMAS sont-elles toujours d'actualité presque trente années après? Ce que montrent des études plus récentes comme celles réalisées par la sociologue française Claudine ATTIAS-

⁴⁰ THOMAS Louis -Vincent, 1991, « La vieillesse en Afrique noire », Hommes et migrations, n° 1140, p. 27.

⁴¹ THOMAS Louis- Vincent, « La vieillesse en Afrique noire », Communications, Vol. 37, n° 1, p. 70.

DONFUT qui a réinterrogé le vieillissement en Afrique dans *Vieillir en Afrique*⁴². Selon elle, les vieux africains sont toujours adulés certes mais leurs pouvoirs d'antan tendent à la disparition. ATTIAS- DONFUT ajoute même que : « *le vieillard africain quoique rarement isolé connaît tout de même une mort sociale, puisque les rôles importants (religieux, social, éducatif...) qu'il détenait auparavant lui ont désormais échappés* ».

De la même manière, Mustafa NASRAOUI, tunisien, professeur de psychologie sociale, dans son ouvrage *La vieillesse dans la société tunisienne*⁴³ montre d'un côté une très belle facette de la personne âgée qui est couvée, respectée et qui fait partie intégrante de la famille. D'un autre côté, il met en avant l'exclusion sociale dont sont victimes certaines personnes âgées suites aux changements sociaux, mais aussi la naissance de maisons de repos qui marque un éclatement de la cellule familiale, la culture de l'individualisme. Dans son l'article paru dans le livre de Louis - Vincent THOMAS *Les chairs de la mort*, Nicole LUCCIANI-CHAPUIS évoque l'âge doré de la vieillesse, avec :

Ces vieillards africains qui occupaient une place éminente dans une société traditionnelle et gérontocratique dans laquelle, avancer en âge équivalait à gagner en dignité et en pouvoir. Ces vieux étaient tous qualifiés pour administrer avec sagesse, intelligence et équité les intérêts de la communauté. Ce vieillard utile, est le produit d'une société prévenante, qui codifie avec minutie et constance le processus du vieillissement en octroyant au vieux une place dans la vie quotidienne.

Cependant, cet auteur pense que le processus du déclin de la vision idéaliste du « vieux » est enclenché. Selon elle :

Les choses changent de façon irréversible, Aussi, ce beau tableau, non encore trop terni en milieu traditionnel, commence à subir les assauts du modernisme

⁴² ATTIAS-DONFUT Claudine, 1994, *Vieillir en Afrique*, Paris, PUF, Coll. « Les champs de la Santé », p.150.

⁴³ NASRAOUI Moustafa, 2003, *La vieillesse dans la société tunisienne*, Paris, Harmattan, p.82.

de la vie urbaine caractérisée par l'individualisme, la compétition, l'éclatement de la famille traditionnelle et la déliquescence de la solidarité qui en découle.

En résumé, actuellement, beaucoup de facteurs sont en jeu et remettent en cause la place des personnes âgées dans la plupart des sociétés africaines.

Notre propos s'appuie sur la littérature scientifique, où, les rares recherches réalisées en Afrique noire et maghrébine dans le domaine de la vieillesse, spécifiquement dans les zones urbaines (qui vibrent au rythme de la « mondialisation » ou de la globalisation) ont effectivement montré à quel point les personnes âgées souffrent de problèmes liés à leur place dans la société, au logement, aux conflits intergénérationnels et à la santé d'une manière générale. Mais, ces études ont su montrer l'attachement des sociétés africaines « traditionnelles » et « modernes » à la gérontocratie qui, malgré les phénomènes de mondialisation, d'urbanisation, reste encore une réalité probante. En revanche, ces études ont su montrer aussi que cette valorisation dont bénéficient les personnes âgées est entrain de s'effriter. Les personnes âgées ne sont plus vues comme des dépositaires du savoir mais plutôt comme des personnes encombrantes et sans aucune utilité sociale. Une inutilité sociale qui se matérialise par le rejet des personnes âgées du fait de leur âge. Toutes ces approches théoriques tendent à élucider la complexité de la place des personnes âgées en milieu urbain africain et notamment l'exclusion sociale qu'elles peuvent vivre en fonction du milieu social auquel elles appartiennent. Toutefois, souhait est de montrer dans cette thèse comment le vieillissement au Sénégal et à Dakar particulièrement se construit entre la représentation idéalisée des « vieux » mais aussi leur pouvoir réel dans certaines sphères et l'exclusion sociale.

D'une part, le recouplement des discours servis par beaucoup de personnes lors des entretiens réalisés dans la zone urbaine de Dakar maintient les personnes âgées dans des rôles et statuts anciens c'est-à-dire dans des représentations idéalisées. Ce qui fait que dans les sociétés africaines, et dans la société sénégalaise en particulier, les personnes âgées sont mises sur un piédestal. Elles sont considérées comme les dépositaires des savoirs, détentrices de « la connaissance traditionnelle » et dépositaires « des valeurs culturelles sénégalaises ». Elles disposeraient de beaucoup de ressources et potentialités. D'ailleurs, le célèbre écrivain malien, Amadou Hampâthé - BÂ affirmait que: en « *Afrique, un vieillard qui meurt, c'est comme une bibliothèque qui brûle* »⁴⁴. Dans la société sénégalaise, il est communément admis que la règle est de valoriser la personne âgée. Ces règles implicites, intériorisées lors du processus de socialisation, sont pour la plupart non écrites mais semblent évidentes à tous et à la chercheuse également qui a dû interroger ses propres prénotions à ce sujet. Ce qui fait que le droit d'aïnesse trouve toute son importance dans la structuration sociale sénégalaise.

Ces égards que d'aucuns considèrent comme normaux, remontent à « la société traditionnelle » dont le statut dans l'organisation sociale dépendait beaucoup plus de l'âge chronologique. Ces égards se traduisent par des gestes anodins comme céder la place à un vieux dans un transport en commun, l'aider à traverser la rue, se mettre à genou pour lui servir à boire, éviter d'offenser la pudeur en sa présence etc. Dans le paysage sénégalais, il ne se passe pas un seul jour sans que l'on entende un jeune appeler une personne âgée « mame »⁴⁵, que se soit dans la rue, dans les transports en commun, dans les lieux publics.

Ainsi, ce qualificatif affectueux de « mame » symbolise à lui tout seul un panel d'égards. Plus on est avancé en âge, plus le statut assigné devient important. Être âgé rime

⁴⁴ BA Amadou Hampathe , *Aspect de la civilisation africaine*, Présence africaine.

⁴⁵ Grand-père ou grand- mère.

avec l'imaginaire sénégalais avec privilège, respect, responsabilité et un droit de regard sur les décisions. Être vieux, c'est un honneur car la personne âgée est représentée comme étant une personne d'expérience, de savoirs. Ce statut de privilégiées fait que les personnes âgées sont appelées à jouer des rôles qui sont en adéquation avec les attentes de la société à différents niveaux tels que l'économie, la culture, la politique et l'éducation. Au plan économique, outre les activités auxquelles elles s'adonnent dans le secteur informel, les personnes âgées jouent un rôle régulateur dans la distribution des terres dans le monde rural. Au plan culturel, elles sont considérées comme des personnes capables d'inculquer aux autres générations, en particulier aux jeunes les valeurs traditionnelles telles que la dignité, la vergogne entre autres.

Au plan politique, les personnes âgées vivent intensément par les sur le corps électoral. Elles ont un sens développé du civisme que la plupart des gens. Au Sénégal, ils sont nombreux les seniors qui créent des partis politiques et qui en sont les principaux acteurs. L'engagement est important chez les personnes âgées. Au plan éducatif, les personnes âgées jouent un rôle central car elles assurent la socialisation des jeunes. Elles possèdent un immense potentiel éducatif pour les jeunes générations. Ce rôle lui permet de garder sa place dans la sphère familiale jusqu'à sa mort. Comme l'expliquait l'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampathé - BÂ, les jeunes doivent prendre en considération les personnes âgées car celles-ci ne peuvent que leur apporter des connaissances. Il disait aussi:

Les vieillards qui sont les derniers dépositaires, peuvent être comparés à de vastes bibliothèques dont les multiples rayons sont reliés entre eux par

d'invisibles liens qui constituent précisément cette science de l'invisible authentifiée par les chaînes de transmission initiatique ⁴⁶.

Louis - Vincent THOMAS aborde dans le même sens. Selon lui, « *en Afrique, les vieillards sont peu nombreux et peu coûteux. Ils sont utiles à des travaux spéciaux et à l'éducation des enfants* »⁴⁷. Au-delà des analyses purement scientifiques, le sens commun contribue pour beaucoup à la sacralisation des personnes âgées. Les gens aiment employer fréquemment – dès fois sur un ton plaisantin – cet adage populaire qui dit que: « une nuit de plus suffit à rendre un homme plus avisé que toi ». Pour affiner l'éducation de la jeune génération ou leur rappeler l'importance de la personne âgée, on fait très souvent référence à Kocc Barma FALL⁴⁸ qui disait que *mak matna bayi si réw*⁴⁹. Ces maximes ou adages bien ancrés dans les mentalités, engendrent des avantages pour les personnes âgées. Lesquels avantages sont d'origine beaucoup plus psycho sociologiques que religieuses, bien que la religion ait déjà jouée sa partition comme en atteste le verset 23 de la sourate Le Voyage Nocturne⁵⁰ où il est écrit:

Ton seigneur a décrété que vous n'adoriez que lui et que vous soyez bon pour vos pères et mères. Si l'un d'eux ou tout deux parviennent à la vieillesse chez toi, ne leur dit pas ouf, baisse pour eux l'aile de la soumission en toute affection et dis: Seigneur soit bon pour eux comme ils le furent pour moi quand ils m'élevaient tout petit.

⁴⁶ BA Amadou Hâmpathe, opcit.

⁴⁷ THOMAS Louis-Vincent, 1989, in Blanchi et al. « La question du vieillissement - perspectives psychanalytiques »,

⁴⁸ Kocc Barma FALL était un philosophe sénégalais du XVII^e siècle. Il a vécu au Cayor dans le royaume wolof du Jolof. Il avait laissé pousser sur sa tête quatre touffes de cheveux. La première symbolisait une critique envers la concentration de tous les pouvoirs entre les mains du roi. La seconde, un enfant ne peut pas avoir les mêmes sentiments pour son père biologique qu'à l'égard de son beau père. La troisième, il ne faut jamais faire confiance aveuglément à une femme. Enfin, l'expérience des anciens constitue une utilité pour nos sociétés.

⁴⁹ Les personnes âgées occupent une place importante dans un pays.

⁵⁰ Le Coran, verset 23 de la sourate Le Voyage Nocturne.

La Bible aussi y a contribué, car il y est dit : « *tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard* ». Ces avantages symboliques à plus d'un titre, permettent aux personnes âgées de jouer leur rôle de socialisation, d'assurer la reprise intergénérationnelle et la protection du corps social contre toutes les formes de dysfonctionnements.

Toutes ces attributions que l'on prête aux personnes âgées, font que l'on peut croire que leur statut s'apparente à celui d'un Saint. Les personnes âgées seraient les témoins vivants qui ont vu naître une ou plusieurs générations. De ce fait, elles sont en quelque sorte sacralisées car étant beaucoup plus proches de la mort comme le pense Mustafa NASRAOUI : « *les personnes les plus âgées sont en principe, les plus proches de la mort donc du passage à l'éternité et la rencontre de Dieu, d'où un parfum de sainteté qui les embaument. (...) les vieilles personnes s'imprègnent souvent d'un mysticisme manifeste* »⁵¹. Ces expériences acquises tout au long de leur existence font qu'elles inspirent le respect, la sagesse.

Il faut juste prendre en compte que cette valorisation de la personne âgée ne prend effet que quand l'image de cette dernière renvoie à celle du « *vieillard sage*⁵² », qui a une capacité à la réflexion, à la perspicacité due à l'âge avancé. Ce senior là se voit assigné un statut et est, par conséquent, appelé à jouer des rôles. Il est en phase avec la société qui l'a modelé selon ses propres aspirations idéalisées. Le sociologue américain Charles DERBER qui a fait des recherches originales sur la nature stratifiée de l'attention pense que : « *la manière dont les gens cherchent et reçoivent de l'attention, la quantité d'attention*

⁵¹ NASRAOUI Moustafa, 2003, *La vieillesse dans la société tunisienne*, Paris, Harmattan, p.82.

⁵² Vieillard sage.

qu'ils sont susceptibles de recevoir, sont significativement modulées par leur rôle social et par leur statut au sein des hiérarchies sociales importantes »⁵³.

D'autre part, les personnes âgées constituent non seulement un groupe social sous représenté et négligé dans les écrits et dans la littérature mais aussi, quand on fait référence à la vieillesse, il s'agit de savoir comment dans un contexte de pauvreté trouver des solutions à la prise en charge des personnes âgées aux besoins spécifiques et différentes. En effet, le Sénégal est dans un contexte de pauvreté. Il fait partie des pays les plus sous développés du monde. Peut être que, c'est la « raison » pour laquelle nos gouvernants pour des questions liées à des stratégies purement politiques et politiciennes favorisent les jeunes et les femmes, plutôt que les personnes âgées qui, quant à elles sont considérées comme mortes socialement. Ce qui constitue simplement une forme d'exclusion qui ne dit pas son nom. De l'avis de Louis NOEL, « *l'avenir d'une société, d'une civilisation, ne dépend pas uniquement de l'attention que l'on porte aux jeunes. Il est étroitement lié à l'équilibre que l'on peut maintenir en son sein entre les différentes classes sociales, comme entre les différents groupes d'âges* »⁵⁴. Toutefois, il est bon de préciser que jusque là, une certaine forme de solidarité familiale pouvait assurer leur entretien. Cette solidarité familiale s'effrite avec la montée de l'individualisme qui joue avec la transformation de la cellule familiale.

Cette exclusion sociale se constate même au niveau des médias où le discours sur les personnes âgées se retrouve la plupart du temps à la rubrique faits divers. L'image qui est peinte dans ces rubriques ne présente pas les « vieux » sous l'angle honorifique habituel décrit plus haut. Les personnes âgées y sont présentées comme des marginaux à

⁵³ DERBER Charles, 1979, opcit. p.39.

⁵⁴ NOEL Louis, 2003, « Vieillesse et exclusion », de Boeck University n° 6, p.28.

savoir des escrocs, des violeurs, des vendeurs de drogue, des proxénètes⁵⁵, etc. Les images véhiculées par les médias rendent compte d'une des manières dont la vieillesse est perçue dans la société sénégalaise. Un autre phénomène nouveau qui semble à première vue contribuer à l'exclusion des personnes âgées est l'apparition des familles de type nucléaire en remplacement progressif des familles de type élargi.

Cette tendance des familles à la nucléarisation dont les causes sont multiples a des effets sur la place de la personne âgée dans la société sénégalaise. Maintenant les types d'habitat changent. Les grandes maisons réunissant en son sein plusieurs générations, se font de plus en plus rares, pour laisser la place aux logements modernes comme les appartements. La famille, unité centrale, noyau dur autour duquel toutes les décisions sont prises, est en pleine mutation à la fois sociale et économique. Une mutation qui se traduit par l'adoption de valeurs individualistes d'où les vieux (en tant que « vieux sage africain ») semblent être exclus. Mais des études récentes montrent que la société sénégalaise avait amorcé un processus d'autonomisation de la cellule familiale nucléaire mais qui a été freiné par les crises économiques et alimentaires récentes.⁵⁶

Se superposent donc plusieurs logiques qui rendent complexe la place des vieux. Ce relâchement des structures familiales, que ce soit sur le plan culturel, social, économique, met les personnes âgées dans des situations inconfortables et marque ainsi l'avènement du changement de place dans la société sénégalaise des vieux. Les personnes âgées ne trouvent plus au sein de la grande famille l'accueil qui leur était réservé du fait de l'autonomisation des femmes qui, d'accoutumée s'occupaient d'elles, mais qui travaillent

⁵⁵ En annexes, nous vous proposerons des articles de journaux sur le sujet.

⁵⁶FALL Abdou Salam, SY Ousmane Saip, 2004, *Les économies domestiques en Afrique de l'ouest*, CODESRIA/ OXFAM, p. 43.

de plus en plus (salaire nécessaire à la survie économique des ménages). Pour le sénégalais Abdoulaye TALL :

*Le rôle et la place des personnes âgées ont été progressivement érodés dans la plupart des sociétés africaines. Les vieillards sont de plus en plus négligés, voire complètement délaissés par leurs propres familles et leurs communautés. Dans leur vulnérabilité, ils deviennent des personnes nécessiteuses et sans domicile fixe en particulier dans les villes*⁵⁷.

Au plan culturel, le rôle des personnes âgées s'est littéralement amoindri en milieu urbain. Le constat est qu'aujourd'hui, la nouvelle génération n'a plus besoin des personnes âgées pour aller à la quête du savoir, pour apprendre. Grâce à la scolarisation, cette génération a acquis une plus grande indépendance et surtout d'autonomie avec l'accès facile à internet. Elle vit dans une société où le savoir des anciens est perçu comme difficilement exploitable. Ce phénomène est surtout visible au niveau des centres urbains qui constituent les lieux par excellence de la « modernité ». L'expérience, le savoir faire des aînés passent pour inaptes pour solutionner les problèmes des nouvelles générations, en l'occurrence les plus jeunes. Ainsi, les personnes âgées dépourvues d'éducation dite moderne, dans un monde en plein « bouleversement » technologique risquent tout simplement la marginalisation. Les pratiques traditionnelles et religieuses comme la circoncision ne sont plus couvertes de mystères, de signification. Les « leuls »⁵⁸ ou « cassaks »⁵⁹ où on enseigne aux initiés les rouages pour devenir un homme de valeur, sont

⁵⁷ TALL Abdoulaye, 2003, « Vieillesse et pauvreté », Quatrième conférence africaine sur la population « population et pauvreté en Afrique : relever les défis du 21^{ème} siècle », Tunis, 08-12 décembre 2003.

⁵⁸ Regroupement isolé des circoncis. Les initiés sont seuls avec d'hommes expérimentés dirigés le plus des cas par une personne âgée. Ce groupe enseigne aux enfants comment devenir des hommes en leur inculquant des valeurs qui tiennent à cœur la société. Par exemple, en Casamance, les nouveaux circoncis sont amenés dans les bois sacrés pour observer une retraite. Cette pratique est toujours d'actualité dans ces régions. Mais, dans la capitale, elle est révolue, elle paraît démodée.

⁵⁹ Fête organisée pour les initiés. Parents, amis, voisins ou simples passants se retrouvent autour d'une assemblée en chantant, dansant en l'honneur des nouveaux circoncis. Ce sont des réjouissances qui durent en moyenne une semaine.

en voie de disparition. Maintenant, les garçons sont circonscrits dans les centres de santé, en intimité.

Au plan social, la vieillesse ne signifie plus être épargné par les aléas de la vie. Les personnes sont très souvent adulées certes, mais il arrive qu'elles soient dévalorisées ou subissent des maltraitances de la part d'autrui qui peut prendre le visage d'un parent, d'un voisin ou bien même d'un parfait inconnu. Qu'est ce qui est à l'origine de cette aversion envers les personnes âgées ? Que peut-on dire de ce discours social mielleux qui considère les personnes âgées comme les détentrices de la mémoire collective, les dépositaires du patrimoine culturel, les garantes de la cohésion sociale et la réalité du terrain qui montre tout autre chose ? En effet, outre les problèmes de pensions auxquels les personnes âgées sont confrontées s'y ajoutent d'autres problèmes plus graves encore. À Dakar, les personnes âgées mendient, dorment dans la rue sur des cartons, sont parfois accusées de sorcellerie, peuvent être dockers, tiennent des commerces de fortune qui leur permettent à peine de survivre. Dans de telles conditions, dire qu'il fut un temps où la vieillesse pouvait être une dignité, aujourd'hui, dire qu'elle peut être une étape difficile de l'existence est une réalité.

Vu sous l'angle physiologique, en Occident, certains auteurs comme le français Jean-Claude HENRARD, pensent que la vieillesse est centrée sur la décrépitude du corps et l'affaiblissement de l'esprit. Selon lui, « *l'image idéale du corps dans la société occidentale est celle d'un corps jeune, mince et musclé* »⁶⁰. Cette vision a la particularité d'être restreinte car les personnes âgées qui ne se retrouvent pas dans ce schéma peuvent être amenées à détester leur propre apparence. Même dans l'étranger d'Albert CAMUS - qui date pourtant de plusieurs décennies - il y a une réflexion de MEURSAULT

⁶⁰ HENRARD Jean -Claude, 2002, *Les défis du vieillissement*, Paris, La Découverte, p. 83.

(personnage principal du livre) qui rejoint la pensée de l'auteur précédemment cité et qui montre la stigmatisation des personnes âgées. Dans ce passage, il dit :

*Je n'avais encore jamais remarqué à quel point les vieilles femmes pouvaient avoir du ventre. Les hommes étaient presque tous maigres et tenaient des cannes. Ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne voyais pas leurs yeux, mais seulement une lueur sans éclat au milieu d'un nid de rides*⁶¹.

Paul PAILLAT, français, les rejoint dans cette description: « *les éléments qui caractérisent l'existence quotidienne des personnes âgées sont : inactivité, moyens financiers modestes, déplacements peu fréquents, retrait progressif de la vie social, tendance au repli sur soi...* »⁶². Mais, il faudrait aussi savoir qu'en occident, la figure ambivalente du vieillard existe aussi entre respect de son expérience, exercice réel du pouvoir au niveau politique et économique et dévalorisation de la marque visible du vieillissement. Plus concrètement, les personnes âgées dans les sociétés occidentales sont également une force économique et des piliers en termes d'entraide familiale en ces temps de crise économique.

Il ne faut certainement pas croire que la dévalorisation de la marque visible du vieillissement n'est que l'apanage des occidentaux. Dans le contexte sénégalais, par exemple on voit des hommes âgés qui font la pratique du niouleul (teinte) pour cacher leurs cheveux blancs dans le but de paraître plus jeune. Il y'en a même qui adoptent des modes vestimentaires réservés aux jeunes. Cela peut se comprendre dans la mesure où la beauté du corps jeune, musclé, reste très prisée et recherchée dans la société sénégalaise. Ce qui montre bien ici qu'il est nécessaire de nuancer nos propos quant à une certaine forme de dichotomie entre Nord et Sud.

⁶¹ CAMUS Albert, 1957, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, p. 19.

⁶² PAILLAT Paul, 1982, *Vieillesse et vieillissement*, Paris, PUF, Collection Que sais-je?, p.66.

À ceux là, il faut ajouter les seniors dépendants physiques. Et les difficultés éprouvées à contrôler certaines fonctions du corps sont un drame, car, ils se considèrent comme une charge pour les autres. Dans ce contexte de crise économique où l'on sait qu'être une charge pour la famille est gênant et difficile à gérer, l'envie de mourir devient une quête constante. Il arrive fréquemment quand on se trouve en présence d'une personne âgée, dépendante, de l'entendre dire : « dé rék lay khar, amatouma ndiarigne » (je n'attends que la mort, je ne suis plus bon à rien).

Ce genre de réflexion dénote une crise d'identité qui montre à quel point le sujet âgé participe à sa propre dévalorisation. Une attitude qui conforte l'idée selon laquelle avec la vieillesse, la mort des personnes âgées s'inscrit dans l'ordre naturel des choses. C'est plus manifeste lorsque ces personnes ne se sentent plus utiles au groupe familial et même social, quand elles se perçoivent comme une charge de travail et de fatigue pour les proches. Une situation que Monique MEMBRADO⁶³ traduit par un : « *sentiment d'être en trop et d'avoir presque à s'excuser de vivre* »⁶⁴. C'est dans ces conditions que la personne âgée est plus sujette à la maltraitance. Une maltraitance qui peut prendre différentes formes et dont le lieu d'exécution le plus probable est le cadre familial. Une maltraitance familiale qui se développe lorsqu'il y a la cohabitation de plusieurs générations. Ainsi, la famille devient le creuset de la violence à la fois symbolique et réelle par excellence. Au plan économique, dans un pays qui fait partie des nations les pauvres au monde, la condition économique des personnes âgées, est à l'image de celle des autres franges de la société, c'est-à-dire précaire. C'est pourquoi, il est certain

⁶³ MEMBRADO Monique est une sociologue française. Elle dispense des cours de sociologie à l'université de Toulouse.

⁶⁴ MEMBRADO Monique, 1999, « Expériences de la vieillesse et confrontation au regard des autres », Actes du Colloque International sur les Sciences sociales face au défi de la grande vieillesse, Genève, Centre International de Gérontologie, Cornelia Hummel (éd), n^o1, p.4.

que les réalités économiques mais aussi sociales auront nécessairement un impact sur la situation des personnes âgées.

Il existe des familles où c'est la personne âgée qui a la charge de la totalité des dépenses familiales. Qui plus est, au niveau des retraités, les pensions sont dérisoires, « insignifiantes ». Ce qui explique en partie le rôle actif que des personnes âgées continuent de jouer au sein du ménage. Certaines n'arrêtent de travailler que lorsqu'elles deviennent malades ou handicapées. Il y a des cas où même l'handicap ne peut suffire à les retenir à la maison, mieux, c'est l'occasion de mendier dans le seul but de nourrir une famille nombreuse (il faut le préciser, le Sénégal est le pays où la taille des ménages est la plus élevée du continent africain⁶⁵). Une brèche qui permet d'aborder la question des personnes âgées handicapées physiques et qui confirme en même temps l'hétérogénéité de ce groupe social. Le psychiatre Bernard AZEMA et la psychosociologue Nathalie MARTINEZ tentent de définir cette catégorie sociale comme suit : « *une personne handicapée vieillissante est une personne qui a entamé ou connu sa situation de handicap (quelle qu'en soit la nature ou la cause) avant que de connaître les effets d'un vieillissement. La situation de handicap a donc précédé le vieillissement* »⁶⁶.

Les personnes âgées handicapées physiques, à l'instar des autres personnes âgées bénéficient elles aussi de l'espérance de vie en constante progression dans les pays subsahariens. De fait, il est tout à fait normal de les inclure dans cette étude. Des représentations de toutes sortes planent sur la notion d'handicap. Le traitement qui leur est réservé n'est pas toujours des meilleurs. D'après les sociologues américains Spencer

⁶⁵ PILON Marc, 2004, « Démographie des ménages et de la famille : application aux pays en développement » in Caselli GRAZIELLA, VALLIN Jacques, WUNSCH Guillaume. (Dir.) *Démographie: analyse et synthèse*, Volume 6 : Population et Société. Paris, INED, p. 330.

⁶⁶ AZEMA Bernard, MARTINEZ Nathalie, 2003, *Les personnes handicapées vieillissantes : espérances de vie, projections démographiques et aspects qualitatifs*, Rapport d'étude pour la DREES, Ministère des Affaires sociales du Travail et de la Solidarité – Ministère de la Santé de la Famille et des Personnes handicapées. CREA Languedoc-Roussillon, Montpellier, p.297.

CAHILL, Robin EGGLESTON: « *on les traite comme des non-personnes lorsqu'elles sont accompagnées de personnes qui marchent* »⁶⁷. Notre souci est de savoir comment les personnes âgées handicapées négocient leur place dans la société entre vieillesse et handicap.

Les systèmes de retraite au Sénégal sont la plupart du temps au devant de la scène, souvent mêlés à des polémiques. Le plus en vue est l'IPRES. Cette institution, outre les changements incessants de directeurs généraux, de présidents de conseil d'administration, a des problèmes récurrents avec ses pensionnés qui perçoivent des rentes à la limite misérables. Cette situation, non imputable seulement à l'IPRES, participe de beaucoup au fait que des pères ou mères de famille pour la majorité, travaillent plus par nécessité que par besoin de rester productifs et actifs. Ce qui peut être très difficile face à la pesanteur de la charge familiale, au moment où ils sont susceptibles d'avoir besoin de repos, de soins et d'affection. Ainsi, pour certaines personnes âgées, la retraite au lieu d'être un moment d'épanouissement devient tout un calvaire pour ces chefs de ménage.

Sous un autre angle, certaines personnes âgées crèvent le maigre budget de leur famille en besoin spécifique alimentaire, en soins de santé, etc. En effet, ce constat se fait surtout chez les personnes âgées malades et dépendantes qui nécessitent le plus souvent des régimes alimentaires strictes et des soins de santé très coûteux. Au delà des considérations purement économiques, l'alimentation des personnes âgées en l'occurrence celle des retraités est un véritable sujet à débattre. Supposons qu'avant la retraite l'on avait une alimentation saine et très coûteuse. Et brusquement, vient le moment de la retraite sans y être mentalement, économiquement bien préparé comme c'est le cas ici au Sénégal de

⁶⁷CAHILL Spencer, EGGLESTON Robin, 1995, "Reconsidering the stigma of physical disability: wheelchair use and public kindness", the sociological quarterly, vol.36, n^o3, p. 685.

beaucoup de retraités. Mais alors, comment ces derniers vont – ils gérer leurs pratiques alimentaires face à cette restriction budgétaire ?

Certaines personnes âgées sont évincées dans les prises de décision en ce qui concerne leur mode de vie car elles sont rarement sollicitées. Elles subissent une disqualification que beaucoup d'entre elles ont en commun soit parce qu'elles sont dépendantes physiquement, soit parce qu'elles sont dépendantes financièrement. Cette situation que les personnes âgées perçoivent comme une dévalorisation, l'entourage le plus proche y joue une grande part, parfois exprès ou par inadvertance. En ce qui concerne l'habitat, les réseaux familiaux ou sociaux qui traditionnellement prennent les personnes âgées en charge, sont confrontés à une urbanisation rapide qui se matérialise par la construction d'appartements qui sont très souvent incommodes pour ce groupe social.

Au plan de la santé, la perception dominante des professionnels de santé est l'image de personnes à problèmes, dépendantes. Cette image est tellement véhiculée que la plupart des gens assimilent la vieillesse à la maladie. Ce qui peut parfois être totalement erroné même s'il faut le reconnaître, à un âge très avancé, les personnes âgées peuvent souffrir de plusieurs pathologies en l'occurrence de mémoire, d'incontinences, de rhumatisme, de diabète, d'hypertension artérielle etc. Ces pathologies nécessitent à la fois des ressources humaines et financières. Et, face à la maladie, certaines personnes âgées ne veulent pas prendre de médicaments ou aller à l'hôpital. L'État du Sénégal en ce qui le concerne a mis en œuvre le Plan Sésame⁶⁸ depuis le 1^{er} novembre 2006, pour assurer une couverture maladie gratuite aux personnes âgées. Cette gratuité concerne les consultations, les médicaments essentiels, les examens complémentaires, les actes médicochirurgicaux et les hospitalisations. Mais, ce plan rencontre quelques difficultés que nous approfondissons

⁶⁸ Ministère de la Famille et de la Prévention Médicale.

dans le chapitre consacré à ce plan. L'OMS qui devait être normalement le garant des personnes âgées, tient un discours on ne peut plus univoque en affirmant que les problèmes de ces dernières sont les résultats de la vie antérieurement vécue et non seulement des conditions actuelles de vie et de structures sociales.

Une autre pathologie qui fait des ravages dans le monde, notamment en Afrique subsaharienne et qui touche particulièrement les personnes âgées, est le VIH/Sida. Le VIH/Sida⁶⁹ touche les seniors à deux niveaux : premièrement, les personnes âgées en sont porteurs et deuxièmement, elles s'occupent de leurs enfants, petits enfants, ou proches parents malades du Sida. Selon l'OMS, le Sida est de nos jours courant chez les personnes âgées du fait que les hommes perçoivent les préservatifs comme des moyens de contraception, et les femmes ne prennent plus la peine de se protéger car ne craignant plus les grossesses. Les personnes âgées sont plus exposées au VIH/Sida et autres épidémies en raison de leur vulnérabilité et du manque d'information.

Un autre point qu'il est important de rappeler et qui n'est pas des moindres, c'est la féminisation du vieillissement. Actuellement, les femmes représentent non seulement la moitié de la population mondiale, mais aussi, 58 % des personnes de 60 ans et plus et 63 % des personnes très âgées⁷⁰ (80 ans et plus). Partout dans le monde, à 75 ans, il y a 3 femmes pour un homme. Cette féminisation du vieillissement trouve son explication dans le fait que les femmes vivent plus longtemps que les hommes. Un phénomène auquel on attribue plusieurs explications. Au Sénégal, les femmes âgées sont plus nombreuses (50,3%) que les hommes âgés (49,7%). Ce sont des femmes pauvres en général à l'image des autres femmes, inactives et non alphabétisées. Cette pauvreté est particulièrement

⁶⁹ ONU, Deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement, Madrid (Espagne), 8-12 avril 2002, « Le VIH/sida et les personnes âgées », p.1.

⁷⁰ Organisation des Nations Unies (ONU), 2007, *Révision 2006*.

intense chez les veuves dont la grande majorité n'a jamais eu de salaire de leur vie. Pour celles qui reçoivent des pensions, c'est plus souvent des sommes insignifiantes.

La pauvreté et l'insuffisance des revenus des femmes pendant leurs années de vie active ont souvent pour conséquence la pauvreté pendant leurs années de vieillesse. Et, elles sont nombreuses à diriger des ménages composés de plusieurs générations. Une situation qui contribue à la féminisation de la pauvreté. Celles vivant seules n'ont pratiquement pas accès qu'à très peu d'opportunités d'emplois productifs. Selon un adage populaire qui mérite que l'on médite dessus, « *l'esprit de la femme est courbé à l'image de ses seins* ». Les seins et l'esprit de la femme suivent le rythme du temps. Au fur et à mesure que celui-ci avance, les seins de la femme perdent en vigueur et se flétrissent pour ne plus fournir aucun attrait. L'esprit de la femme est comparé à ce schéma. Cet adage semble dire qu'avec la vieillesse, la femme âgée fait face à un déficit intellectuel. Pourquoi est-ce seulement le vieillard qui est considéré comme une bibliothèque et non pas la vieillard ?

Un autre phénomène dont on parle très peu et qui attire notre attention est la mendicité des personnes âgées. Qu'elles soient d'apparence en bonne santé ou handicapées, les personnes âgées sont nombreuses à mendier dans les rues de Dakar. Pourtant, le gouvernement, les ONG s'évertuent à mettre en place des politiques et programmes afin d'éradiquer la mendicité des enfants, particulièrement des talibés⁷¹. Alors, il serait également judicieux de se poser la question de savoir pourquoi ce silence sur la situation de ces personnes âgées, en particulier des femmes âgées ? Est-ce parce que la vie d'un enfant présente beaucoup plus d'intérêt que celle d'une personne âgée ? Il serait intéressant d'interroger les décideurs sur le pourquoi de leur désintérêt manifeste à

⁷¹ Jeunes enfants âgés pour la plupart de 4 à 14 ans qui quittent leur famille pour étudier le coran avec un marabout. La majorité de ces enfants viennent du monde rural où ils laissent leurs parents pour sillonner les rues de la ville.

propos des personnes âgées, mais, notre souci premier c'est de savoir comment ces personnes âgées en sont arrivées à cette situation.

Sur tout ce qui a été vu, il serait réducteur de considérer les personnes âgées comme des acteurs passifs, il existe des marges de négociation et des tactiques de préservation. On ne peut considérer le « vieux » ni comme un individu tout puissant, respecté ni comme un individu passif et d'emblée exclu. La problématique de cette thèse trouve l'un de ses fondements dans la relation entre d'une part les contraintes pesant sur chacun des membres d'une famille par exemple (en fonction du milieu social) et d'autre part la recherche d'une identité plus valorisante au cours des interactions entre générations par exemple, mais aussi au sein du milieu associatif ou hospitalier... Les personnes âgées et les membres de leur famille sont considérés comme des acteurs sociaux, c'est à dire capables de s'organiser malgré les contraintes de leur environnement dans un espace de manœuvre et de négociations.

Tous les thèmes soulevés ici sur les personnes âgées ne sont évidemment pas exhaustifs mais constituent déjà une piste de réflexion d'un appui indéniable pour mieux comprendre la vieillesse dans la société sénégalaise, plus précisément comment le vieillissement se construit entre la représentation idéalisée des « vieux » et l'exclusion sociale. À cette question centrale, dérivent bien entendu quelques autres questions qui portent sur la description que font les personnes âgées sur leur intégration sociale, les stratégies qu'elles utilisent pour assurer cette intégration et éviter ainsi l'exclusion. Ces interrogations sont les suivantes : de quelles manières les systèmes d'exclusion se manifestent- ils dans la vie quotidienne des personnes âgées qui les subissent ? Ces personnes âgées, quelles marges de manœuvres adoptent-elles pour faire face à ces exclusions dont elles sont victimes ? Quelle place donnée aux personnes âgées dans notre

société futuriste qui cultive instantanéité et vitesse ? Les actions en matière intergénérationnelle sont-elles un facteur d'intégration des personnes âgées dans la famille et la société actuelles?

1.3. Hypothèses de recherche

*Les hypothèses expriment des faits et par conséquent, elles ont toujours au moins une parcelle de vérité ; la science peut les compléter, les rectifier, les transformer, mais ne manque jamais de les utiliser*⁷².

Marcel MAUSS

L'hypothèse ici posée est qu'on peut supposer que la représentation sociale « de la vieillesse encensée » ne permet plus d'établir un lien entre les membres de la famille du fait des contraintes économiques qui pèsent sur certains foyers. Ce qui va produire de l'exclusion sociale. À l'inverse on peut supposer que la référence commune à la représentation sociale du « vieux africain respecté » permet d'établir entre les membres de la famille des différentes classes sociales un lien qui ne se résume pas aux contraintes économiques imposées par la société urbaine dakaroise. Les personnes âgées vont mobiliser différents moyens mais pas seulement le fait d'être « vieux » pour s'assurer une certaine forme de reconnaissance.

⁷² MAUSS Marcel, et al, « Sociologie », Année sociologique, Vol.30, 190 A, p.22.

CHAPITRE 2 : LA VIEILLESSE : UN PROCESSUS SOCIALEMENT CONSTRUIT

- 2.1.** Les théories sociologiques du vieillissement
- 2.2.** Approche phénoménologique du vieillissement
- 2.3.** Sociologie de la vieillesse et du vieillissement
- 2.4.** Exclusion et vieillesse

CHAPITRE 2 : LA VIEILLESSE : UN PROCESSUS SOCIALEMENT CONSTRUIT

« Quand je dis jeunes/vieux, je prends la relation dans sa forme la plus vide. On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un. C'est pourquoi, les coupures soit en classes d'âge, soit en générations, sont tout à fait variables et sont un enjeu de manipulations »⁷³.

Dans le groupe social des personnes âgées, certaines d'entre elles se définissent comme n'étant absolument pas vieilles alors que leur âge chronologique les classe dans ce registre. L'âge de la vieillesse est plus le fait d'une perception qu'un état de fait objectif. Quoiqu'il en soit, l'objet de la sociologie de la vieillesse *« ne consiste pas à définir qui est vieux et qui ne l'est pas, ou à dire à partir de quel âge les agents des différentes classes sociales le deviennent, mais à décrire le processus à travers lequel les individus sont socialement désignés comme tels »⁷⁴*. Les polémiques sur la vieillesse sont sujets de débats dans beaucoup de sociétés. Le rôle de sociologue recommandant l'objectivité à toute épreuve, on ne peut faire fi des allégations sur l'âge d'entrée dans la vieillesse.

Les recherches sur la vieillesse qui relèvent du domaine sociologique sont très rares au Sénégal. Cette problématique ne soulève pas encore un engouement du côté des chercheurs pour qu'ils prennent la peine de l'étudier. Toutefois, dans certains pays d'Afrique et dans les pays occidentaux surtout, des travaux intéressants ont été menés sur la vieillesse. C'est pourquoi, il est important de faire une revue de la littérature qui permet

⁷³ BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, 1984/2002, Les Éditions de Minuit, p.144.

⁷⁴FOUCART Jean, « La vieillesse : une construction sociale », Haute Ecole Charleroi-Europe Département Social, p.14.

de voir ce qui a été fait et ce qui ne l'a pas été. La recension des écrits proposée sert donc à passer en revue de manière critique quelques travaux qui ont été réalisés dans le domaine de la vieillesse. Pour ce faire, une classification par catégorie de ces travaux est faite. Il s'agit des théories sociologiques sur la vieillesse, de la sociologie de la vieillesse et du vieillissement, des rapports entre vieillesse et exclusion. Il aurait été intéressant d'y ajouter les rapports qui existent entre vieillesse et intégration sociale mais les études à ce niveau sont pratiquement invisibles.

Pour mener à bien cette recension des écrits, plusieurs sources documentaires ont été consultées. Plusieurs bibliothèques ont été visitées, particulièrement celles de Cheikh Anta DIOP, de l'ENTSS, de l'ENDSS, des départements d'histoire, de sociologie et de géographie entre autres. Des banques de données comme Ageline, Cairn Info, Persée et Erudit ont été aussi consultées. Pour accéder aux travaux sur le vieillissement et la vieillesse, des mots clés furent utilisés et combinés dans le but de diversifier les informations recherchés. Ces mots clés sont personne âgée, vieillesse, vieillissement, exclusion, intégration sociale etc.

2.1. Les théories sociologiques et psychosociales sur le vieillissement

2.1.1. La théorie du désengagement

Élaborée par des chercheurs de l'École de Chicago, principalement Elaine CUMMINGS et William HENRY au début des années 1960, cette théorie avance que le vieillissement normal se caractérise par une diminution des interactions entre la personne âgée et le réseau social auquel elle appartient. Le déclin physiologique de l'individu l'empêche de poursuivre les mêmes rôles qu'auparavant. Mais, il faut dire que ces auteurs ont sélectionné leur échantillon suivant les critères suivant : « *personnes âgées de 50 à 90*

ans, en bonne santé et jouissant d'un minimum d'indépendance financière »⁷⁵. D'où, l'intérêt de préciser que les résultats ne concernent évidemment pas toutes les personnes âgées. D'après leur étude, la personne âgée a tendance à se replier sur elle-même et fréquente par exemple de moins en moins ses anciens amis. Il tourne le dos à la vie en société et se crée le plus souvent de nouveaux centres d'intérêts qui tournent autour de ses préoccupations personnelles. Mais, quand la personne âgée se retire de la société, celle-ci, en retour s'éloigne d'elle en lui retirant les rôles qui étaient auparavant les siens⁷⁶.

Pour mieux asseoir leur théorie sur le processus de désengagement, CUMMINGS et HENRY en dégagent quatre caractéristiques qui selon eux sont inévitables à savoir : sa réciprocité, sa fonctionnalité, son irréversibilité et en enfin son universalité. Premièrement, cette réciprocité dont ils parlent provient du fait que d'une part, la personne âgée se retire de la société et en contrepartie, celle-ci lui retire progressivement les rôles qu'elle lui avait attribués. Dans cette perspective où la rupture est consommée, il est noté une réduction, voire même une détérioration des relations sociales. Deuxièmement, le désengagement est irréversible, inévitable dans la mesure où une personne âgée à un moment donné de sa vie, voit ses capacités physiques et intellectuelles défaillir ou son réseau relationnel se restreindre et à être moins sollicitée. De fait, ce déclin participe beaucoup à l'enclenchement du processus de désengagement car il va s'avérer difficile pour la personne âgée de jouer à sied ses rôles sociaux. D'ailleurs, Éleine CUMMING dit :

« une fois le repli a commencé, l'établissement de nouveaux contacts peut devenir plus difficile. Le fait de ne pas savoir exactement comment se conduire

⁷⁵ CUMMING Elaine, HENRY William, 1961, *Growing old the process of disengagement*, New York, Basic books, p. 15.

⁷⁶ CUMMING Éleine, 1963, « Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n° 15 (3), p. 394.

dans des circonstances inhabituelles détourne de l'exploration et cette difficulté, de son côté, peut accélérer le processus de désengagement »⁷⁷.

On est en présence de ce qu'on appelle le rétrécissement de l'espace de vie. La personne âgée prend du recul par rapport à la société et par de là même à certains rôles. Ce qui induit à la rareté des relations avec autrui. La sociologue française Anne - Marie GUILLEMARD d'ajouter en disant que :

Les auteurs de la théorie du désengagement estiment que le processus normal du vieillissement correspond à un double désengagement inévitable et réciproque. D'une part, l'individu se retire de la société. D'autre part, la société reprend progressivement à l'individu toutes les responsabilités sociales qui lui étaient auparavant conférées. Une des manifestations de ce désengagement sera la moindre cohésion du réseau des relations sociales dans lequel est inséré le retraité. Cette modification qualitative accompagnera la réduction quantitative des échanges sociaux s'effectuant entre la personne âgée et la société⁷⁸.

Troisièmement, le désengagement est fonctionnel car d'un côté, les personnes âgées désengagées permettent aux jeunes générations de les remplacer dans le monde du travail, notamment dans des postes de responsabilités. Ce qui peut être considéré en fait, comme un bonus par l'entreprise quand on sait que les jeunes sont porteurs de connaissances récentes. D'un autre côté, en nous référant sur les propos de Vincent CARADEC, « *la société se protège ainsi contre les perturbations dans des activités essentielles que pourrait entraîner le décès de personnes occupant des fonctions importantes »⁷⁹. Et enfin le désengagement est universel mais son processus diffère selon le contexte culturel et le sexe. En effet, le désengagement ne s'appréhende pas de la même*

⁷⁷ CUMMING Éline, opcit, p.400.

⁷⁸ GUILLEMARD Anne- Marie, LENOIR Renée, 1974, *Retraite et échange social*, Paris, C. E.M. S, p.65.

⁷⁹ CARADEC Vincent, 2001, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, p.93.

manière chez la femme et chez l'homme. S'agissant de la femme, qui a une fonction socio-affective très marquée, le désengagement n'est pas brutal, car les rôles sociaux que lui avait octroyés la société ne sont pas entièrement retirés, mais seulement réduits. Tandis que chez l'homme, la donne est tout autre. À la différence de la femme, tous les rôles que lui avait conférés la société lui sont quasiment retirés. C'est à lui, dans ce cas de se trouver d'autres rôles pour amorcer dans les meilleures conditions son processus de désengagement.

Il n'est pas facile de déterminer si c'est la société ou la personne âgée qui commence en premier le processus de désengagement. D'ailleurs, Éleine CUMMING et William HENRY, au terme de leur étude, se sont rendus compte que le désengagement se manifeste généralement chez des personnes âgées de santé fragile ou ayant des handicaps physiques. Ces dernières, pour des questions liées à la dignité humaine, tournent le dos à la société « moderne » où, la perfection physique est une éternelle quête. Des résultats qui sont en déphasage avec les critères de sélection de leur échantillon. Donc, il est incontestable que l'aîné subit en quelque sorte une marginalisation que certains acteurs sociaux jugent comme naturelle.

Cette rupture peut prendre un tel degré d'intensité que le canadien Jean-Serge LAUZON estime que : « *ce processus de marginalisation de la personne vieillissante s'effectue sans heurts ni difficultés, car il est perçu comme normal et bénéfique tant par l'individu concerné que par son entourage* »⁸⁰. Les théoriciens du désengagement disaient que le désengagement nécessite l'intervention de variables à la fois psychologiques et sociologiques. S'il s'agit de la première variable, la personne âgée est dans un processus de « désengagement émotionnel envers les individus, les objets et même l'environnement ».

⁸⁰LAUZON Jean – Serge, 1980, « Aperçu de quelques théories psychosociales du vieillissement », Santé mentale au Québec, vol. 5, n^o 2, p. 4.

Pour la seconde variable, les activités et les rôles sociaux diminuent. Cette théorie paraît adapter à notre étude à première vue puisque ses concepteurs pensent que le désengagement est universel « *car il est caractérisé par certaines régularités dans ses manifestations, quelles que soient les époques ou les sociétés* »⁸¹. Donc, dans toutes les sociétés, à un moment donné de la vieillesse, le désengagement est inévitable. Cependant, il tarde de vérifier cette véracité dans la partie consacrée aux résultats de notre enquête. Jean-Luc HÉTU est un psychologue qui s'est aussi beaucoup intéressé à la théorie du désengagement. Suite à des analyses approfondies sur la question, corroborées par des enquêtes de terrain, HÉTU en conclut que le désengagement est un processus de désocialisation à l'inverse de la socialisation qui caractérise l'enfance. À ce propos, il dégage dans un tableau cinq trajectoires de désengagement⁸².

1. baisse de l'implication émotive (Désengagement affectif)	Réduction des activités Désengagement social	Satisfaction
2. baisse de l'implication (Désengagement affectif)	Maintien des activités (absence de désengagement social)	Insatisfaction
3. pertes de certains rôles (Travailleur, conjoint...)	Baisse de l'implication émotive	Satisfaction
1. pertes de certains rôles	Maintien de l'implication émotive	Insatisfaction
2. pertes de certains rôles	Réengagement dans des rôles nouveaux	Satisfaction

La satisfaction ou l'insatisfaction provoquée par le processus de désengagement chez la personne âgée dépend de plusieurs facteurs dont les ressources, la personnalité et les attentes.

La théorie du désengagement suppose que la société s'éloigne de la personne qui vieillit, dans la mesure même où cette personne s'éloigne de la société — ce qui revient à dire que le processus est déterminé normativement et qu'il est, en

⁸¹ Arnold Marshall ROSE, 1965, *Older people and their social worlds: The subculture of the aging: a framework for research in social gerontology*, Philadelphia, p.25.

⁸²HÉTU Jean - Luc, 1988, *Psychologie du vieillissement*. Montréal, Méridien, p. 47.

*un sens, admis par tous les intéressés. Chacun sait dans quelle mesure il lui est permis de se libérer des contraintes et où se situe la ligne de démarcation entre les singularités de la vieillesse et ses symptômes de déviation. Ce processus d'éloignement semble avoir des raisons profondément enracinées, à la fois dans la culture et dans la structure sociale*⁸³.

Le désengagement a beau être universel, il n'en reste pas moins qu'il est critiqué. La première critique à son encontre est qu'il est justement trop universel. Pour Georges MADDIX⁸⁴, le désengagement ne semble valide que pour une fraction de personnes très âgées de 80 ans et plus et provoque ainsi de nombreuses controverses. En effet, cette théorie a essuyé d'innombrables critiques de la part d'éminents chercheurs qui mettent même en doute sa scientificité. Ainsi, Arlie Russell HOCHSCHILD⁸⁵, une chercheuse américaine, fait partie de cette trempe de chercheurs qui a eu à adresser de virulentes critiques à l'encontre du désengagement. À ce propos, elle leur adresse trois principales critiques. D'abord, selon elle, l'universalité dont CUMMING et HENRY allouent au désengagement est sans fondement et leur position est contraire à l'éthique scientifique. Elle trouve que cette théorie est trop globale et mécanique en ne faisant pas une différence dans le processus de retrait d'un individu à un autre. Ensuite, elle trouve que les théoriciens du désengagement se concentrent plus qu'ils ne devraient sur le travail et l'activité. Or, il y a là encore une différence entre être en activité et se désengager. Enfin, à son avis, le vieillissement tel que vécu et perçu par la personne vieillissante n'est pas prise en compte. Ce paramètre a été complètement oublié dans leur analyse. Robert ATCHLEY quant à lui, révoque son irréversibilité car il estime que : « le désengagement est

⁸³ CUMMING Éline, 1963, « Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement », Unesco, Revue Internationale des Sciences Sociales, Revue Trimestrielle, vol. xv, n° 3, p. 24.

⁸⁴ MADDIX Georges L., 1973, « Themes and Issues in Sociological Theories of Human Aging », in Readings in Gerontology, Mosby, p. 19.

⁸⁵ HOCHSCHILD Arlie Russell, 1975, « Disengagement theory a critique and proposal », American sociological review vol.40 p.556.

étroitement relié au type et au degré d'engagement de l'individu envers les divers rôles sociaux qu'il assume »⁸⁶.

Notre point de vue sur la théorie du désengagement est univoque. La théorie du désengagement placée dans le contexte purement sénégalais remet en question son universalité. Au Sénégal, des personnes âgées qui présentent les mêmes caractéristiques que celles qui figurent dans l'échantillon de CUMMINGS et HENRY, ne se désengagent absolument pas de la vie sociétale. Au contraire, pour certains, c'est l'occasion d'asseoir leur autorité et savoir – faire. Pour d'autres par contre, nous nous permettons d'émettre quelques réserves. Au Sénégal, les personnes âgées sont en charge de 38 % des ménages. Certaines de ces personnes âgées voudraient bien se désengager mais leur position ne le leur permet pas et cela pour plusieurs raisons. D'autres se désengagent mais à un moment donné, elles occupent une fois de plus leurs rôles d'antan. C'est pourquoi, il est difficile de transposer la théorie du désengagement telle que libellée par des chercheurs occidentaux sur le contexte sénégalais où la réalité des personnes âgées est différente économiquement, socialement et culturellement. Bien entendu que le désengagement est une réalité probante chez des personnes âgées sénégalaises.

2.1.2. La théorie de l'activité

Elle est initiée en 1953 par des chercheurs anglo-saxons : Robert G. HAVIGHURST et M. ALBRECHT. Leur postulat de base est que la personne âgée s'adapte à sa vieillesse⁸⁷. Mais, cette adaptation est une réponse au boycott que lui fait subir la société en lui retirant certains rôles. D'où, pour la personne âgée - si elle veut réussir sa vieillesse - l'obligation ou la nécessité de trouver de nouveaux rôles à jouer dans

⁸⁶ ATCHLEY Robert C., 1971, «Disengagement among Professors», *Journal of Gerontology*, p.479.

⁸⁷HAVIGHURST Robert J., 1968, « Personality and patterns of aging »; *the gerontologist* n° 8, p. 22.

la société ou de continuer à occuper les rôles tenus auparavant. Faute de quoi, la personne âgée s'expose à la perte de sa propre identité et au non-sens de son existence dans la vie en société.

Ainsi, elle remplace les rôles perdus par de nouvelles activités et s'assigne par la même occasion d'un statut nouveau. En clair, la vieillesse « *n'est plus considérée comme le temps de l'immobilité, mais elle représente le temps privilégié, le temps du perpétuel loisir. Désormais, la retraite est le temps de la vitalité et de la participation* »⁸⁸. L'approfondissement de leurs recherches ont permis aux théoriciens de l'activité de démontrer que la personne âgée qui s'adapte le mieux à sa vieillesse, a la plus forte chance de se maintenir active le plus longtemps possible. En un sens, le succès de la vieillesse dépend de la façon dont la personne âgée minimise les effets négatifs de la retraite, dont les effets positifs dépendent de l'engagement et de la participation à la vie sociale. De fait, cette théorie est une aubaine pour la personne âgée car lui offrant la possibilité de refuser son exclusion de la vie active en s'engageant par exemple dans le bénévolat. Même les personnes âgées aux capacités physiques et intellectuelles limitées, peuvent en principe se créer leurs propres activités⁸⁹. Cette théorie développe des caractéristiques tout à fait contraires de ceux émanant de la théorie du désengagement.

D'autres auteurs ont aussi porté leur intérêt sur la théorie de l'activité. C'est le cas de LOWENTHAL et HAVEN qui pensent assurément que l'activité est nécessaire à l'épanouissement de la personne âgée. C'est d'autant mieux si celle – ci a quelqu'un à qui se confier. Des interactions qui lui permettront de partager ses sentiments de joie comme de peine. Un échange contribuant de fort belle manière à l'évitement de la dépression et de

⁸⁸ GUILLEMARD Anne - Marie, LENOIR Renée, 1974, op.cit., p.71.

⁸⁹ CARADEC Vincent, 2004, « Vieillir après la retraite : approche sociologique du vieillissement », Paris, PUF, p.18.

la solitude. Le champ marquant par excellence l'engagement des personnes âgées reste incontestablement le bénévolat. En effet, avec le bénévolat la personne âgée met à la disposition de la communauté l'expérience acquise. En de pareille occasion, la personne âgée reste maîtresse de la situation dans la mesure où, son sentiment d'utilité s'en trouve rehaussé. Des sentiments de fierté, d'utilité qui en fin de compte ont des impacts sur le moral de la personne âgée qui oublie le temps d'une activité la mort sociale dans laquelle sont relégués d'habitude ses pairs.

Comme toutes les théories scientifiques élaborées et quelque soit la discipline concernée, des critiques objectives comme subjectives se sont faites écho. Bien évidemment, la théorie de l'activité n'a pas été une exception à la règle. Elle fait l'objet de critiques dans la mesure où elle ne tient pas compte de la personnalité. De plus, elle ne s'applique vraiment qu'aux « jeunes- vieux », écartant ainsi les personnes âgées dites du quatrième âge. C'est du moins ce qu'en pense Harold COX qui estime que le modèle de l'activité ne prend pas en compte le parcours de vie des personnes âgées⁹⁰. On lui reproche aussi de faire fi des personnes âgées aux moyens financiers faibles selon Anne - Marie GUILLEMARD pour qui :

Le nouveau discours activiste sur la retraite condamne les classes populaires à un échec tout en invalidant la détermination sociale de cet échec dont les responsabilités sont individualisées... La très faible espérance que ces retraités ont d'actualiser d'autres conduites que la retraite — retrait, condamne les retraités des classes populaires à une vieillesse échec⁹¹.

Cette théorie replacée dans le contexte sénégalais amène à émettre quelques réserves quant à sa fiabilité. En effet, si l'on considère que les auteurs de cette théorie

⁹⁰ COX Harold G., 2001, *Later life: the realities of aging*, New Jersey, prentice hall, p.275.

⁹¹ GUILLEMARD Anne - Marie, 1977, « L'appel à l'activité envers les retraités - réhabilitation ou discipline imposée »: Collections de gérontologie canadienne 1, textes choisis, p.81.

estiment que seule la catégorie des « jeunes vieux » est capable de développer des activités, au Sénégal, ce n'est pas la même chose. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes âgées de plus de 75 ans qui soient toujours en activité. L'exemple le plus patent que l'on peut donner est le cas du président de ce pays qui a dépassé les 80 ans. Et les résultats de nos enquêtes montrent que l'activité n'a pas d'âge en fait.

La personne âgée est active ou non selon les conditions de vie dans lesquelles elle se trouve. Elle peut être dans la catégorie des « jeunes vieux », être riche et en bonne santé sans pour autant avoir une quelconque activité. Cette théorie de l'activité bien que concernant certaines personnes âgées, mérite d'être relativisée dans la mesure où dans la société sénégalaise certaines personnes âgées n'ont pas besoin d'être actives pour se faire respecter ni pour s'épanouir socialement. Beaucoup de personnes âgées voudraient avoir une occupation non pas pour satisfaire des besoins matériels, mais juste pour s'occuper. Et là, elles accusent le refus catégorique de la famille et en particulier des enfants, qui ne trouvent pas d'un très bon œil que le parent âgé travaille. Ce phénomène est très récurrent dans les groupes ethniques pulaars. C'est dégradant pour le prestige de la famille même si celle-ci n'a pas les moyens suffisants pour subvenir aux besoins de la personne âgée.

Chez d'autres ethnies par contre comme les Diola, le maintien en activité de la personne âgée est toléré. Pour ainsi dire, la vieillesse se pose différemment selon les origines ethniques et aussi les classes sociales. En fin de compte, la théorie de l'activité peut servir de modèle à l'épanouissement de beaucoup de personnes âgées mais elle n'est pas une question de vie ou de mort, plutôt de survie oui chez certaines de ces personnes.

2.1.3. La théorie de la continuité

Initiée par le gérontologue américain Robert ATCHLEY, le postulat de base de cette théorie est que la vieillesse est le prolongement de l'âge adulte. Avec les compétences et les expériences acquises dans l'âge adulte, la personne âgée s'adapte facilement dans la vieillesse et peut continuer ses activités. Le bon vieillissement de l'individu passe par la préservation de son style de vie propre et ou de son identité. Ici, la retraite ou l'atteinte de l'âge de 60 ans ne marquent pas de rupture entre l'avant vieillesse et l'après vieillesse. C'est une continuité qui s'opère mais qui est plus visible chez des personnes âgées ayant toujours travaillé dans le secteur informel. La personne âgée continue d'avoir les mêmes activités. Ce sont des cas d'école au Sénégal où il y a des personnes âgées qui exercent des métiers embrassés depuis leur jeune âge. On retrouve ces personnes dans des métiers comme la cordonnerie, le tissage et la librairie « par terre ». La principale critique qui a été faite à l'encontre de cette théorie réside dans la difficulté d'en évaluer la validité. En effet, certains chercheurs pensent que la discontinuité ne peut être néfaste au bon déroulement de la vieillesse. Au contraire, « *on devrait s'attendre à ce que les personnes âgées réagissent aux changements et aux crises de la vieillesse essentiellement de la même façon qu'elles ont réagi aux changements et aux crises survenus plus tôt dans leur vie* »⁹².

2.2. Approche phénoménologique du vieillissement

2.2.1. La déprise

La théorie de la déprise a été élaborée à la fin des années 1980 par trois français Jean – François BARTHE, Serge CLEMENT et Marcel DRULHE. Leur théorie s'apparente à celle du désengagement d'Élaine CUMMING et de William HENRY, avec

⁹² HETU Jean –Luc, 1988, opcit, p. 76.

tout de même quelques différences non négligeables. Ils définissent la déprise comme étant « un processus de réaménagement de la vie déterminé par une sorte d'amoindrissement de l'impulsion vitale que bien de personnes âgées en parfaite santé physique et mentale expriment de la façon suivante : ne plus suivre ». ⁹³ Tout comme les chercheurs américains, ils ont effectué une étude qualitative approfondie et de nature inductive sur des personnes âgées de plus de 75 ans. Dans le processus de la déprise, la personne âgée laisse de côté certaines activités pour d'autres. Dans le cas précis, elle adopte ces changements pour deux raisons. La première est que la ou les nouvelles activités entreprises demandent moins d'effort que les précédentes. La seconde est que les nouvelles activités présentent plus d'attrait que les précédentes. Ce sont des choix qui, le plus souvent ne sont pas libres. Par exemple, la personne âgée peut renoncer à regarder la télévision pour préserver sa vision. Elle peut aussi abandonner la lecture pour cause de fatigue. Comme le disaient ses auteurs, « la déprise est un principe d'économie des forces ». Les activités se font de manière sélective.

La déprise est la forme continue de la théorie du désengagement. Dans l'une comme dans l'autre, il y a un commun vouloir de la personne âgée d'abandonner progressivement certaines activités et de se retirer socialement pour se consacrer à soi. Mais il y a des différences indéniables entre ces deux théories. Si la théorie du désengagement se veut universelle, par contre la théorie de la déprise ne l'est pas. Il y a des choix qui s'opèrent. Des activités sont laissées au profit d'autres. On abandonne certaines activités pour avoir la place sur d'autres même si il y a une forte chance que cela ne soit pas un choix souhaité mais qui s'imposait tout simplement. Ce réaménagement de la vie de la personne âgée est fonction de ses capacités à mener telle ou telle activité. Les divergences

⁹³ CLEMENT Serge, et al., 1988, « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes », Les cahiers de la recherche sur le travail social n° 15, p.30.

entre ces deux théories se remarquent aussi au niveau de l'irréversibilité. Si le désengagement se veut irréversible, la théorie de la déprise n'est pas dans ce registre. Des événements peuvent amener une personne âgée à se réengager. Des situations récurrentes dans la société sénégalaise. Des personnes âgées qui ne travaillaient plus vont investir de nouveau le marché de l'emploi pour différentes raisons dont la plus fréquente est de subvenir aux besoins de leur famille. La personne âgée veut « lâcher » prise mais les responsabilités qui pèsent sur ses épaules l'en dissuadent. Ce cas en est un parmi tant d'autres. La reprise peut avoir lieu dans le cas de la perte d'un proche, d'une maladie.

2.2.2. Les mondes sociaux

La théorie des mondes sociaux a été élaborée par le chercheur américain en 1983. Son étude s'intéressait à des personnes âgées de 62 à 85 ans. Son but était de montrer de nouvelles formes d'intégration des personnes âgées qui se démarquaient des formes d'intégration classiques. Le chercheur définit les mondes sociaux comme :

*Des formes d'organisation sociale aux contours peu définis, dont les membres ne sont pas liés par leur coprésence dans un même espace mais par le partage de perspectives semblables résultant d'un centre d'intérêt commun et la participation aux mêmes canaux de communication*⁹⁴.

Dans les mondes sociaux auxquels David UNRUH fait référence, il y a le partage d'un centre d'intérêt commun et la plupart d'entre eux sont ceux de l'art, de la danse de salon, du vélo etc. L'importance que peut revêtir les mondes sociaux dépend entièrement de la personne directement concernée. Si pour certains les mondes sociaux ne sont qu'un passe temps dont on peut même se passer, pour d'autres par contre, ils constituent l'essence même de leur vie. C'est ce qui explique qu'à travers les mondes sociaux, on peut partir du statut de désengagé à celui d'engagé.

⁹⁴ UNRUH David, 1983, Invisible lives. Social worlds of the Aged, Beverly Hills, Sage.

2.3. Sociologie de la vieillesse et du vieillissement

Le premier auteur cité est Vincent CARADEC⁹⁵ dans son livre *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Cet ouvrage présente en trois chapitres, les trois objets principaux de la sociologie de la vieillesse et du vieillissement. En premier lieu, l'étude de la construction sociale de la vieillesse, de ses représentations, et de la mise en forme des rapports intergénérationnels. En second lieu, l'auteur fait la présentation du groupe des « personnes âgées ». Dans ce sens, il met en évidence l'hétérogénéité de ses conditions et modes de vie et pose par conséquent le problème de la définition de ce groupe social. Enfin, il s'intéresse aux études qui ont analysé la vieillesse au regard de l'expérience individuelle, de l'évolution du rapport au monde social et des étapes de ce processus. Pour le premier chapitre, l'auteur théorise sur les fondements sur lesquels il se base pour dire que la vieillesse est une construction sociale. À cet effet, il se réfère à Martin KOHLI qui pense que le cours de la vie est institutionnalisé. Selon ce dernier, l'institutionnalisation du cours de la vie, dont la retraite, est une réponse pour pallier à quatre problèmes structurels:

- a. « elle contribue à la rationalisation des organisations »
- b. « elle facilite un nouveau type de contrôle social »
- c. « elle permet d'organiser la succession des flux des individus »
- d. « elle concourt à l'intégration des divers domaines de l'existence »

Cette institutionnalisation du cours de la vie est à l'origine de l'invention de la retraite, qui, à son tour, donne naissance à une nouvelle catégorisation sociale: les retraités. Ces derniers, partout dans le monde, font l'objet de représentations les plus ambiguës qui soient. Pour les catégorisations sociales, le vocable troisième âge date des années 60. Il

⁹⁵ CARADEC Vincent est français, professeur de sociologie à l'université Lille-3. Il est actuellement un des spécialistes les plus reconnus dans le domaine de la vieillesse. Il a produit de nombreux ouvrages et articles sur la question.

montre un visage actif des personnes âgées qui participent à la vie associative. Certes, beaucoup d'acteurs ont contribué à la construction de ce vocable, mais d'autres l'ont critiqué virulemment comme Jean BRAUDILLARD⁹⁶ qui voit dans le troisième âge, « *une sorte de Tiers Monde de la société sans aucune utilité, ni valeur symbolique* »⁹⁷. Le quatrième âge quant à lui, est assimilé à la dépendance et à la perte d'autonomie. Il concentre les effets négatifs de la vieillesse. Enfin, le dernier point que l'auteur aborde dans ce chapitre est les relations intergénérationnelles. Il note l'interdépendance des générations familiales qui renvoient à des solidarités familiales et des générations du « welfare », qui renvoient à des solidarités publiques. Pour le premier, la famille, malgré sa fragilisation, reste le cadre idéal pour les liens intergénérationnels. Les grands parents s'occupent de leurs petits enfants et participent à leur éducation; les personnes âgées pensionnées aident leurs familles. En retour, les personnes âgées sont respectées, valorisées et prises en charge. Et pour le second, il s'appuie sur la typologie d'Espéing Anderson pour dégager plusieurs modèles dans les solidarités entre générations.

a. « Modèle Etat-Providence ou libéral » : « la dépendance des personnes âgées doit faire l'objet d'une prévoyance individuelle par assurance ou d'une prise en charge familiale ;

b. « Modèle institutionnel » : « privilégie les plus âgés qui ont cotisé au cours de leur vie de travail ». Les femmes s'investissent davantage dans la prise en charge des personnes âgées ;

c. « Modèle social- démocrate » : le fondement de base est la protection de la citoyenneté et octroi des droits sociaux selon une logique de besoins » ;

⁹⁶ BAUDRILLARD Jean (1929-2007) est un sociologue et philosophe français.

⁹⁷ BAUDRILLARD Jean, 1976. *L'Échange symbolique et la mort*, Gallimard, Paris.

d. « Modèle latin » : la prise en charge des personnes âgées relève des solidarités familiales.

Dans le second chapitre, CARADEC parle de l'hétérogénéité des personnes âgées, en disant qu'il faut considérer les personnes âgées comme un groupe aux pratiques diverses. Il montre ensuite qu'il y a deux manières de définir les personnes âgées: selon l'âge chronologique (la population âgée constitue l'ensemble des 60 ans et plus) ou selon l'âge social (un seuil évolutif de la vieillesse, une nomenclature de l'âge selon la position dans le cycle de vie et une nomenclature de l'âge selon le statut fonctionnel). On peut définir la population âgée à travers la diversité de leurs modes de vie, leurs capacités à la mobilisation, leurs particularités (jeunes retraités, personnes âgées dépendantes, etc.). Pour clore ce chapitre, l'auteur aborde la question de la diversité des modes de vie des personnes âgées. Pour lui, la diversité demeure un trait essentiel des personnes âgées. Il prend en exemple la typologie des pratiques de retraite établie par Anne - Marie GUILLEMARD:

- a. Retraite-retrait: les activités se limitent à se nourrir, dormir, se laver, se soigner etc.
- b. Retraite-troisième âge: une nouvelle activité en remplacement de l'activité professionnelle.
- c. Retraite-revendication : plaidoirie sur la place et les rôles des personnes âgées dans la société.
- d. Retraite-participation : participation active à la vie sociétale et à la vie associative

Dans le dernier chapitre, avec le processus du vieillissement individuel, Vincent CARADEC met l'accent sur les transformations qui interviennent au moment de l'entrée dans la vieillesse jusqu'à la mort. Il liste et analyse quelques théories gérontologiques comme le désengagement, l'activité, la continuité, la déprise, que

beaucoup de sociologues ont eu à utiliser pour expliquer certains comportements de personnes âgées. Il a aussi parlé des transitions qui sont presque inévitables au cours de la vieillesse à savoir : la retraite qui peut être difficile, le veuvage qui touche les femmes plus que les hommes du fait de leur supériorité en nombre et de leur espérance de vie plus élevée, et enfin la mort dont la personne âgée a conscience, que même si elle n'est pas imminente, elle est près.

Voilà en quelques lignes, les thèmes que l'auteur a eu à développer dans son livre, très utile et riche en enseignements pour les adeptes de la sociologie de la vieillesse. La seule critique faite à ce travail est qu'il est presque parfait. Mais, même conscients qu'il n'y a qu'une seule sociologie de la vieillesse (que tout chercheur doit adapter à sa recherche suivant les sociétés auxquelles appartiennent les personnes âgées de son étude), en parcourant les pages de cette œuvre, on remarque nettement qu'il s'adresse à une population occidentale, typiquement française.

Le français démographe Paul PAILLAT, *Vieillesse et vieillissement*⁹⁸. Tout comme ses prédécesseurs, dans la première partie de son livre, l'auteur attire l'attention sur les proportions que prennent le vieillissement démographique et ses conséquences sur la population active et les coûts. En effet, le vieillissement démographique en France pose beaucoup de problèmes aux décideurs politiques qui doivent conscientiser l'opinion nationale française sur la nécessité de prendre au sérieux l'hétérogénéité des personnes âgées. Outre les aspects démographiques, notre intérêt se porte sur la description qu'il fait des personnes âgées en tant que telles. Selon lui, « *les éléments qui caractérisent l'existence quotidienne des personnes âgées sont : inactivité, moyens financiers modestes,*

⁹⁸ PAILLAT Paul, 1982, *Vieillesse et vieillissement*, Paris, PUF, Collection Que sais-je ?

déplacements peu fréquents, retrait progressif de la vie social, tendance au repli sur soi... ».

Actuellement, une partie de cette affirmation peut être réfutable. Les époques ont évolué car de 1982 à nos jours, d'importantes mutations se sont opérées. Les personnes âgées se construisent un monde nouveau, où, l'inactivité n'a de sens que si la personne âgée est nantie ou en état de dépendance physique.

Le français Serge GUERIN à travers *La société des seniors*⁹⁹, a analysé la vieillesse en montrant un autre visage de la population âgée. Après avoir passé en revue les contours du vieillissement démographique dans le monde, en particulier en France, l'auteur sensibilise les gens à changer leurs regards négatifs et hostiles à l'égard des personnes âgées. Pour les y induire, il met en évidence les qualités des personnes âgées tout en rappelant que *l'âge est une construction sociale qui se développe à un moment donné au sein d'un même espace culturel*. Il cite Pierre BOURDIEU qui disait que *la jeunesse n'est qu'un mot*¹⁰⁰. Il faut voir qu'aussi la vieillesse n'est qu'un mot. À la seule différence que la jeunesse ne dure qu'un temps bien déterminé, alors que la vieillesse elle, on s'en débarrasse qu'avec la mort.

L'autre sujet que l'auteur aborde, c'est la dynamisation de l'emploi des seniors qui ne peut être qu'effective qu'avec leur réintégration dans les entreprises. Cela va permettre non seulement aux jeunes trouvés sur place de bénéficier de leur savoir faire et savoir être, mais aussi, c'est une source d'occupation pour les personnes âgées afin d'échapper à l'inactivité qui est à l'origine de tous leurs problèmes d'ordre social. Dans le chapitre « *Révolution des retraites* », Serge GUERIN, clarifie d'abord que retraite ne

⁹⁹ GUERIN Serge, 2009, *La société des seniors*, Paris, Michalon.

¹⁰⁰ BOURDIEU Pierre, 1984/2002, *opcit*, p.143.

signifie pas forcément vieillesse, alors que cette amalgame est tellement cultivée que ces deux notions sont devenues indissociables. La retraite n'est pas communément représentée au sein même du continent européen. En Espagne, la retraite signifie « jubilacion », qui traduit en français, donne jubilation. Les retraités restent actifs. Ils partent en voyage en qualité de touristes, d'autres s'impliquent dans le bénévolat, d'autres encore créent leur propre entreprise.

L'auteur aborde un autre sujet tout aussi intéressant que les premiers, les rapports entre générations. Certes, dans une société, il ne peut y manquer de conflits entre par exemple jeunes et vieux, mais, de là en vouloir en faire une règle, GUÉRIN dit non. Selon lui, les jeunes et la population âgée peuvent se compléter et à des niveaux divers. Les personnes âgées peuvent apporter leur expertise aux jeunes, et à ces derniers de leur apprendre par exemple comment manipuler l'outil Internet pour être un peu à la mode. Donc, jeunes et vieux doivent coopérer. En ce qui concerne l'habitat, les personnes âgées choisissent juste après la retraite de se retirer de la ville. Elles se payent des maisons très chères en campagne. Cela a un côté positif dans la mesure où, elles sont plus libres de circuler, de prendre leur temps. Mais, il se pose le problème de la sécurité. En effet, la plupart du temps, elles vivent seules ou en couple, loin des enfants. En cas d'agression, elles sont dans l'incapacité de se défendre. Un autre motif qui fait que les personnes âgées fuient les villes, c'est l'inadaptabilité des logements, inconfortables par rapport à leurs conditions physiques.

Les solidarités familiales et publiques ont été abordées dans ce livre. Les familles, même si, elles sont au bord de l'éclatement, restent encore solidaires à leurs parents âgés. Mais encore, ce parent âgé là, a plus de chance de bénéficier du soutien familial s'il détient un patrimoine conséquent. L'auteur a traité les questions relevant du

financement du vieillissement et le poids politique des personnes âgées. Notre observation concernant ce livre s'intéresse particulièrement à la dynamisation des seniors. Dans son pays et même dans d'autres pays du continent européen, le fait est compréhensible. Or, au Sénégal, à l'instar de beaucoup de pays africains, où le chômage des jeunes atteint des proportions alarmantes, il est difficile de parler d'une quelconque réintégration des seniors dans les entreprises.

Louis - Vincent THOMAS dans *Des attitudes collectives envers les vieillards : un problème de civilisation*¹⁰¹, retrace la place et les rôles des personnes âgées dans les sociétés africaines. Il insiste sur leurs rôles d'éducateurs grâce aux connaissances et expériences acquises tout au long de leur vie. Les personnes âgées en Afrique sont peu nombreuses et peu coûteuses par rapport à l'Europe où les séniors sont très nombreux et coûtent excessivement chers. Elles sont rejetées par leurs familles qui les trouvent encombrantes et inutiles. La plupart des occidentaux ont une appréhension « terrible » de la vieillesse. Cela explique d'ailleurs l'ouverture de maisons de repos et d'hospices qui relève de leur culture. Ce qui n'est pas encore envisageable dans la quasi majorité des pays africains par manque de moyens certes, mais aussi par attachement à certaines valeurs traditionnelles. Toutefois, dans certains pays maghrébins comme la Tunisie, il existe des maisons de retraite pour personnes âgées.

L'auteur a aussi évoqué le sens que revêt la mort dans un contexte africain et occidental. Dans le premier cas, la mort d'une personne âgée, de surcroît très âgée, est souvent fêtée, unissant toutes les catégories d'âge de la société. C'est le moment de rassembler la famille au complet. Dans la culture Lébou par exemple, à la mort d'un aïeul, ses petits enfants ont tendance à imiter sa manière de s'habiller, de marcher et de parler.

¹⁰¹ THOMAS Louis -Vincent, « Des attitudes collectives envers les vieillards : un problème de civilisation », in Bianchi et al. *La question du vieillissement - perspectives psychanalytiques*, p.15.

Par contre, pour certains occidentaux, la mort d'une personne âgée n'engendre aucune émotion, elle est vide de sens et est même souhaitable.

D'ailleurs, Louis - Vincent THOMAS dans un autre article intitulé « La vieillesse en Afrique noire. Transmission orale et rareté individuelle »¹⁰² décrit en trois étapes et de fort belles manières la place qu'occupait le vieillard africain dans les sociétés dites traditionnelles et dans les sociétés dites modernes. Dans un premiers temps, il aborde la vieillesse en tant qu'âge doré. La vieillesse est recherchée dans la simple et bonne raison qu'elle est unique en son genre de conférer à l'homme une place de choix dans une société hiérarchisée telles que les sociétés d'Afrique noire. Les personnes qui ont eu la chance d'atteindre certains âges sont considérés comme des exemples car ayant respecté les prescriptions des anciens qui les ont précédés.

Malgré l'amélioration de l'espérance de vie notée dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, les personnes âgées sont numériquement faibles par rapport aux autres franges de la population. Leur longévité se vit difficilement à cause des conditions de vie défavorables. Les personnes âgées sont fragiles et survivent peu à des catastrophes naturelles. Pour démontrer que la déchéance physique est fatale à la personne âgée, Louis – Vincent THOMAS prend en exemple le sort qui leur est réservé chez les Hottentot quand elles atteignent ce stade. Un repas consistant lui est préparé pour être ensuite abandonnée dans la forêt à la merci des animaux ou de la faim. Il cite des cas similaires qui existent dans d'autres peuples comme les Bushmen. La personne âgée est la personne à sacrifier quel que soit le problème qui se présente. On ne jette aucun regard dans le rétroviseur pour pouvoir prendre en compte ce qu'elle a eu à accomplir dans sa vie. C'est sa fragilité actuelle qui est mise en avant pour légitimer les souffrances et l'abandon qu'on lui fait

¹⁰² THOMAS Louis -Vincent, 1983, « La vieillesse en Afrique noire. Transmission orale et rareté individuelle », in *Communications, Le continent gris*, n° 37.

subir. Mais, l'auteur ne manque pas de souligner la nature exceptionnelle de ces cas. L'honorabilité reste l'atout majeur des personnes âgées d'Afrique noire.

D'ailleurs, c'est ce qui explique pour beaucoup la hiérarchisation des sociétés africaines fondée sur l'âge. Ce faisant, l'échelle des âges est à la base de tout comme chez les Mandenka où elle régule la vie quotidienne. À chaque classe d'âge est attribué un nom qui permet à ses membres de savoir les comportements à adopter et la place qui est la leur. Même dans la vieillesse, il faut gravir un certain nombre d'échelons pour arriver un à certain niveau d'honorabilité absolue où la personne âgée est vénérée comme un Dieu. La femme âgée n'échappe pas à cette échelle des âges. Toutefois, les conditions d'accès au sommet sont plus dures pour elles que les vieux. Deux choses peuvent le lui permettre : le fait d'avoir procréer et le fait d'avoir perdu toute féminité.

Les termes vieux, vieille ou vieillard n'ont pas une connotation négative ou dépréciative comme c'est le cas dans les pays occidentaux. Bien au contraire, ces appellations enchantent et montrent le degré de respect qui est donné aux personnes âgées. Les cheveux blancs signifient la connaissance, le savoir – faire et le savoir – être. Socialement, le vieillard est utile comme le disait l'auteur :

Le vieillard, tout d'abord n'est pas exclu du circuit de la production. Sans doute lui évite – t – on les travaux pénibles de la culture, de la pêche ou de la chasse. Mais en revanche, il se rend utile et on lui confie volontiers des tâches comme la vannerie, le tissage, le cordage, la poterie, la teinture, la surveillance de la cuisson¹⁰³.

La personne âgée a aussi des relations privilégiées avec ses petits enfants dont elle s'occupe le plus souvent de l'éducation. Elle joue un rôle pivot dans la vie de ses petits enfants en l'occurrence celle des petits fils à qui elle apprend les méandres de la vie

¹⁰³ THOMAS Louis -Vincent, 1983, opcit. p. 74.

quotidienne comme le fit jadis son propre grand – père. La notion de temps joue ici un rôle capital parce que la personne âgée en dispose et c'est cette disponibilité qui lui permet de s'occuper de ses petits enfants. D'autre part, le vieux est le garant de la tradition, il est le maître qui décide tout et qui a le pouvoir même de destruction. Il occupe à la fois plusieurs fonctions dont celles de juge, de chef religieux etc. En un mot il est écouté et craint. Ses décisions sont indiscutables. Toutes ces considérations qu'on confère au vieux font que celui – ci ne connaît pratiquement pas la solitude. Il est toujours bien entouré par ses pairs ou par des jeunes qui viennent le voir, à la quête de connaissance et de reconnaissance. Sa mort est considérée comme étant une bonne mort car on pense qu'il a accompli sa mission sur terre. Ses retrouvailles avec ses ancêtres vont se passer dans les meilleurs du monde. De ce fait, sa mort est célébrée. Ses prouesses sont vantées lors du deuil et sa famille occupe une place respectable et enviée.

L'auteur émet des interrogations sur la nature gérontocratique des sociétés africaines. Les vieux sont faibles physiquement alors que leur autorité est assise sur des choses qui demandent des conditions physiques dont disposent les jeunes. Alors, pourquoi ce sont les vieux qui dirigent ? Cela se justifie dans ce cas précis par le respect que l'on donne au droit d'aïnesse tout simplement.

D'un autre côté, les vieillards sont des hommes qui ont en leur possession le savoir dans tous les sens du terme. D'abord, il y a le savoir technique. L'auteur ne manque pas de citer Claude MEILLASSOUX qui disait que « *l'acquisition des savoirs techniques donne à celui qui les possède une autorité réelle sur le profane puisque c'est d'elles que dépend la perpétuation du groupe* »¹⁰⁴. Ensuite, le vieillard a un savoir mythique qui

¹⁰⁴ MEILLASSOUX Claude, 1960, « Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto – subsistance » in Cahiers d'études africaines, p.15.

augmente et légifère sa puissance envers ses semblables. L'auteur parle aussi de la toute puissance du verbe dans les sociétés africaines.

En effet, dans ces dernières, l'oralité occupe une place importante. Les connaissances, le savoir se transmettent via la parole. D'où, l'importance des contes qui ont un double intérêt. Premièrement, ils ont un caractère ludique et de deuxièmement ils aident à l'éducation et l'apprentissage des enfants. La parole des vieux est redoutée aussi car c'est comme un « venin ». Les jeunes surtout font très attention à ne pas attiser la colère des vieux car ces derniers peuvent les maudire. Il faut savoir que les vieux négocient la transmission de leur savoir pour préparer leurs remplaçants. Mais, ce n'est pas donné à n'importe qui d'y accéder. Pour ce faire, il faut franchir avec prouesse quelques étapes difficiles. C'est de bonne guerre dans la mesure où s'ils mettent à la disposition de quiconque les savoirs qu'ils détiennent, leur suprématie risque de prendre un coup fatal. Les mythes qui les enveloppent, les différents savoirs ne feront pas long feu.

Le vieux est quelqu'un sur qui tout le monde prend exemple. Il a dans ses cordes plusieurs vertus qui sont à l'origine de sa suprématie et le respect qui est voué à sa famille. Parmi ces vertus, l'auteur cite le courage, la dignité dans toute épreuve, le sens de l'honneur etc. C'est important aussi la puissance de l'argent. La richesse augmente le prestige. Le vieux dispose de femmes à sa guise. Une chose qui a le plus marqué l'auteur, c'est la manière dont les vieux attendent la mort, une mort qu'il ne craint absolument pas. Dès fois même, on attend cette mort avec impatience car elle sera délivrance surtout chez les personnes âgées dont l'état physique est plus que défaillant. La mort est implorée. Il prend en exemple un vieux prêtre qui ne se sentait plus utile et qui a demandé à ses proches d'être enterré vivant. Une requête qui a été acceptée car c'est un acte courageux et une

victoire sur la mort elle – même. Certains vieux préparent leurs linceuls dans l'attente de la mort et c'est une pratique courante chez des personnes âgées de confession musulmane.

Cependant, les temps changent et les esprits en font de même. Les vieux ont perdu de leur superbe face aux changements sociaux survenus dans les capitales africaines. Les connaissances du vieux sont devenues obsolètes et on ne prend plus exemple sur eux. On se tourne vers les livres, vers les nouvelles technologies, vers les médias pour apprendre, s'informer, éduquer, se divertir. Cette perte de pouvoir est fatale chez la personne âgée car elle accentue son impression d'inutilité sociale. Le respect ou la reconnaissance sociale ne sont plus basés sur l'âge mais plutôt sur le pouvoir économique. L'apparence du vieillard ne séduit plus, elle fait peur et rappelle à autrui sa finitude. Il est dépouillé de tout et dérange même, sa lenteur agace. La puissance du verbe, l'éloquence, les pouvoirs éducatifs etc., sont usurpés par l'école. Cette dernière est l'un des éléments déclencheurs de la mort sociale des vieux jusque là aimés, respectés et craints. Devant les faits, les vieux renoncent, impuissants et préfèrent la méditation à la vie de groupe.

Quelque part, le vieillard résiste aux assauts et garde jalousement ses connaissances pour lui et sa famille. Les changements sociaux intervenus avec leurs lots de conséquences sont sujets à des critiques et à des regrets de la part de certains jeunes qui sont nostalgiques du temps où c'étaient les vieux qui prenaient en main les choses difficiles de la vie et y apportaient des solutions. Maintenant, avec la culture de l'individualisme, « chacun pour soi », est le slogan que brandit la société. Mais, Louis -Vincent THOMAS précise tout de même que dans certaines capitales ouest africaines, les vieux ne sont pas totalement écartés. L'abandon et la solitude ne sont pas son lot quotidien, n'empêche, sa parole ne vaut plus son pesant d'or. Tout de même, quand il s'agit de baptême, de mariage ou toute autre cérémonie, on fait toujours recours à sa personne. Cet article intéressant et

très instructif dans l'ensemble apporte des éclairages sur ce que fut la vie des vieux dans les sociétés traditionnelles de certains pays d'Afrique noire. Une vie auréolée de prestige, de pouvoir, de respect, de crainte. En revanche, l'auteur décrit les calvaires des vieux dans les capitales où on n'a pas besoin d'eux. Les progrès techniques sont en avance sur eux. Il serait difficile de critiquer cet article dans la mesure où à l'époque où il était produit, les vieux avaient bel et bien les prérogatives que l'auteur leurs attribue. Mais, rien n'empêche de le situer dans le contexte actuel. Quand l'auteur aborde l'inexistence des maisons de retraite pour les personnes âgées en Afrique noire, aujourd'hui, c'est un fait révolu. Les réalités et les contraintes économiques combinées à l'individualisation grandissante de la société ont largement contribué à ce changement de situation.

Au Mali par exemple il existe une Maison des Aînées où se côtoient animateurs, sociologues, psychologues et médecins. Chacun, dans son corps de métier apporte son savoir - faire pour l'épanouissement des personnes âgées. Si une telle institution a pu être construite au Mali qui est connu pour son attachement aux valeurs traditionnelles, l'espoir est permis de croire que la même chose peut se faire dans d'autres pays d'Afrique. Franchir ce pas ne signifie pas se départir ou renier ses valeurs traditionnelles et culturelles. C'est un acte symbolique pour venir en aide à une population qui en a besoin et dont le sens de la dignité interdit les lamentations. Au Sénégal par exemple, certaines associations de personnes âgées souhaitent mettre en place ce type de structure où va se côtoyer toutes les générations. Et pour ce faire, ils sont entrain de réfléchir sur la faisabilité d'un tel projet parce que quoi qu'on puisse dire, le Sénégal reste fortement marqué de croyances culturelles auxquelles il lui est « impossible » de se départir. Mais, si certaines personnes âgées sont enchantées par cette idée, d'autres par contre y sont catégoriquement opposées parce qu'elles pensent que cela ne constitue pas un

exemple pour la génération future qui est appelée à prendre en charge leurs parents. Quoiqu'il en soit, le débat reste ouvert.

Le médecin et homme politique français Xavier EMMANUELLI¹⁰⁵, verse dans le même sens que Louis – Vincent THOMAS dans un article « vieillesse et exclusion ». Dans les sociétés traditionnelles, les personnes âgées étaient peu nombreuses, jouissaient d'un respect profond. Leur rôle dans la gestion de la cité était de haute facture car ils régulaient et fédéraient la cohésion sociale. Dans ses propos, EMMANUELLI disait qu'« ils étaient porteurs des symboles et traditions de groupe et avaient pour tâche de transmettre et conserver le patrimoine culturel et les valeurs de groupe »¹⁰⁶. Ils étaient des membres entiers de la société et leur place et leurs rôles étaient incontestés. Cependant, tout comme les vieillards africains, les vieux européens perdirent leur piédestal à cause de la modernité. L'auteur évoque deux facteurs principaux qui sont à l'origine de la dévalorisation des personnes âgées.

Le premier facteur est que la société occidentale qui est une société de consommation pense que les vieux sont des *parasites* qui vivent aux « crochets » des personnes en activité. Ce qui est tout à fait faux dans la mesure où ce sont les systèmes de retraite de beaucoup de pays occidentaux qui ont été libellés ainsi. Donc, les retraités ne font que profiter des cotisations qu'ils ont eu à faire du temps de leur activité même si cet état de fait est battu en brèche. Les personnes âgées sont considérées comme des inutiles. Le second facteur de dévalorisation est que les personnes âgées sont « *victimes de dommages physiques et psychiques irréparables et irréversibles* ». On trouve que l'état de santé des personnes âgées qui est souvent déficient remet en question les progrès de la

¹⁰⁵ Xavier EMMANUELLI est un homme politique, c'est pour cette raison les propos qu'il a tenu dans son texte doivent être pris avec de la distance. Nous avons fait référence à lui parce que son article est intéressant.

¹⁰⁶ EMMANUELLI Xavier, 2003, « Vieillesse et exclusion », p.1.

médecine. En effet, à un certain âge avancé, des changements physiques sont notés et dans l'imagerie occidentale, ces changements ne sont pas beaux à voir. La personne âgée peut être en très bonne santé mais son apparence physique laisse présager le contraire. Et, la beauté d'un corps jeune est recherchée. L'auteur l'illustre bien quand il dit que « *toutes les images et les représentations visuelles poursuivent cet objectif : elles s'appuient sur une certaine image du corps épanoui, d'une jeunesse éclatante, d'un âge mûr vigoureux, et d'une vieillesse radieuse et harmonieuse* »¹⁰⁷. À travers l'image que renvoient les personnes âgées, s'y reflète leur propre devenir, un devenir qui n'est pas pour plaire. Pour pallier à cela, dans les affiches, dans les médias, partout, ce sont des images qui glorifient la beauté, la jeunesse et la virilité qui sont véhiculées. Quand il s'agit de montrer des personnes âgées, ce sont celles qui se sont bien conservées physiquement d'ailleurs, qui sont à l'affiche, un sourire béat aux lèvres.

Le second point qu'il aborde est la notion de santé et les codes mentaux dans les phénomènes de vieillissement. Les personnes âgées sont classées dans des stéréotypes en déphasage avec la réalité dans laquelle elles évoluent. Les actifs interprètent à leur manière les modes de vie des personnes âgées par exemple en ce qui concernent le temps, l'espace et le schéma corporel. Pour le premier, la perception générale est que la personne âgée n'a plus la notion du temps. Il n'a pas de projection future et vit au jour le jour. Ce qui est tout à fait démesuré car même dans la vieillesse, la personne âgée a des projets et souhaite vivre normalement avec ses semblables. Diverses activités s'offrent à sa personne et elle est en mesure de s'en charger. Pour le second, c'est-à-dire la gestion de l'espace, la personne âgée en a beaucoup besoin parce qu'elle doit se réadapter à son environnement immédiat comme sa famille, son voisinage et son quartier. C'est une négociation qui s'opère. Enfin, pour ce qui est du schéma corporel, l'image de la personne âgée est plus

¹⁰⁷ EMMANUELLI Xavier, 2003, op.cit. p.2.

que dévalorisée. De tout temps, le regard de l'autre est le miroir le plus puissant pour apprécier son propre image. Et les résultats que renvoient ces regards, ne sont pas en faveur des personnes âgées. Ils pointent du doigt les rides, la pâleur de la peau, la démarche lente, les cheveux blancs et en voie de disparition entre autres. Les conséquences qui en découlent sont tout simplement la rupture des liens sociaux qui est lourde elle aussi de conséquences comme la solitude. C'est une sorte de chaîne où chaque problème en engendre un autre.

Suite à cela, l'auteur se permet d'émettre quelques pistes de réflexion qui pourraient faciliter la vie des personnes âgées. Selon lui, les représentations culturelles sur les personnes âgées doivent changer. La vieillesse ne doit pas être considérée comme une rupture mais plutôt une continuité des autres étapes de la vie. Si elle est perçue comme cela, c'est dans l'intérêt de tout le monde. L'environnement de la personne âgée doit s'organiser à telle enseigne que celle-ci puisse s'y sentir à l'aise. Avec le concours de tous, la personne âgée pourrait participer activement et oublier ainsi le poids de l'âge. Le schéma corporel est aussi évoqué avec la proposition de donner à la personne âgée l'opportunité de pratiquer la danse, le sport, etc.

2.4. Exclusion et vieillesse

De prime abord, l'exclusion est une notion floue qui regroupe en son sein plusieurs paramètres. Certes, dans l'annonce des objectifs, nous nous sommes proposée de vérifier si les personnes âgées dakaroises étaient sujettes à une quelconque exclusion sociale. Mais, étant donné la rareté d'une documentation assez fournie sur la question, il a semblé plus judicieux de faire une revue de la littérature sur l'exclusion des personnes

âgées qui englobe à la fois le social, le juridique et le politique. À ce propos, nous débutons avec Louis NOËL dans un article intitulée « Vieillesse et exclusion »¹⁰⁸. Il se propose dans cet article de faire le point sur quatre points qui lui semble-t-il, sont important pour comprendre l'exclusion de ce groupe social en les situant dans un contexte bien défini. Le premier point « *est l'évolution de l'espérance de vie et l'âge de la fin de la carrière professionnelle* ».

En Europe, particulièrement en France, l'espérance de vie des personnes a considérablement augmenté. Il donne l'exemple selon lequel, en France, une femme qui atteint 60 ans peut espérer vivre jusqu'à 84 ans. Quant à l'homme, il peut espérer vivre jusqu'à 80 ans. D'après Louis NOEL, ce n'est pas seulement l'augmentation de l'espérance de vie qui est à la base de l'éclosion démographique de la population âgée. En effet, selon lui, il faut prendre en compte aussi la baisse de la natalité et l'infécondité de certaines femmes. Il évoque aussi un autre facteur, il s'agit du phénomène de l'immigration qui va crescendo de jour en jour. Il met en cause l'instauration des retraites anticipées qui constituent un obstacle à la délimitation exacte de l'âge de départ à la retraite. Une inexactitude qui ne fait que confirmer le fait que la vieillesse est une construction sociale.

Le second point qu'il aborde est, la présence des séniors dans le dernier quart du XX^e siècle. Au début des années 1970, les pays européens faisaient face à d'importants bouleversements sans précédents aussi bien économiques que sociaux. Partant de ces faits, Louis NOEL s'interroge sur le sort réservé aux personnes âgées dans un contexte de crise. Et la première exclusion à laquelle les personnes âgées furent face, c'est l'instauration des retraites anticipées dont nous parlions tantôt. À cette époque, la tranche d'âge considérée

¹⁰⁸ NOEL Louis, 2003, « Vieillesse et exclusion », de Boeck Université, Pensée plurielle n°6, pp.23-30.

comme jeune c'est –à-dire 40-45 ans n'était pas épargnée. À cet effet, il était impensable pour les personnes âgées de 60 ans et plus de prétendre à un quelconque emploi, si ce n'est à titre privé. Mais la perte d'emploi n'est rien comparée à la perte des relations sociales. En effet, la plus grande crainte des personnes âgées est l'isolement, la solitude, l'abandon. Dans le contexte de crise dans lequel elles se trouvaient, les personnes âgées préféraient de loin le fait d'être diminué économiquement que la séparation avec la famille. L'entourage est un gage sûr de survie, d'utilité.

L'auteur de dire : *« privé d'objectif, de but à atteindre, l'homme se trouve rapidement désemparé. C'est là sans doute que l'on trouve la véritable exclusion. S'il ne tend plus sa volonté vers un but précis, l'homme s'exclut. Surtout s'il se sent exclu »*¹⁰⁹. Il précise que ce sentiment d'inexistence, de déchet social est relatif et dépend de la personne âgée concernée. Si pour certains, la vieillesse se résume à l'embêtement, à l'oisiveté, pour d'autres par contre, c'est la reconversion, elle constitue une aubaine de réinvestir en se trouvant d'autres sources d'occupation. Le troisième point concerne *l'image de marque des seniors* qui prend un coup de massue dans la mesure où ils sont taxés d'inutiles socialement et économiquement.

Enfin dans le dernier point, Louis Noel s'interroge sur le sort réservé aux populations vieillissantes au cours du XXI^e siècle. Il magnifie l'espérance de vie de plus en plus importante au solde des personnes âgées. Mais, entre vivre longtemps après 60 ans et vivre mieux dans la bonne santé et dans la satisfaction des besoins élémentaires après ce même âge, il y a la mer à boire. En effet, selon l'auteur, au XXI^e siècle, les personnes âgées bénéficient beaucoup plus de chance sur le plan de la longévité que leurs prédécesseurs. Mais, en ce qui concerne le volet social, les problèmes se posent autrement.

¹⁰⁹ NOEL Louis, opcit p.5.

Les seniors sont confrontés à la solitude, à la disgrâce, à la perte d'estime de soi. La combinaison de tous ces facteurs conduit de manière ségrégationniste à la fragilisation d'abord, puis à la destruction totale de la personne concernée.

Cet article est très riche en enseignements et apporte des éclaircissements honnêtes sur la situation des personnes âgées sur le plan démographique. La première critique apportée à cet article est l'utilisation ambiguë des notions de seniors et de personnes âgées. Il les emploie de manière alternative comme si ces notions étaient de parfaits synonymes. Or, il y a une différence nette entre les deux. En Europe, quand on parle des seniors, on parle de personnes bien portantes et bien assises financièrement. Ce sont les seniors qui sont l'égérie des personnes vieillissantes que la société aime voir dans les publicités, dans la rue, dans les transports en commun. Cette image véhiculée permet en quelque sorte aux citoyens de voir en la vieillesse une issue heureuse, un stade positif. Cependant, dans son texte, quand Louis NOEL fait usage du mot senior c'est pour en montrer une face hideuse, mortifère. La seconde critique concerne la compréhension même de la notion d'exclusion de la part de l'auteur. En effet, avec le titre évocateur du thème qu'il va aborder dans son article, on ne sent pas vraiment les relations entre vieillesse et exclusion qu'il a voulu montrer. Il aborde très peu les formes d'exclusion auxquelles font face les personnes âgées. Il s'appesantit plus sur des questions d'ordre démographique et laisse pratiquement de côté la quintessence de son article.

D'autres auteurs qui s'intéressent au rapport exclusion et vieillesse sont Jean François BICKEL et Stefano CAVALLI¹¹⁰ dans un article intitulé « *de l'exclusion dans les*

¹¹⁰ Jean François BICKEL et Stefano CAVALLI sont tous deux, professeurs au Centre Interfacultaire de Gérontologie en Suisse.

dernières étapes du parcours de vie. Un survol »¹¹¹. Cet exposé s'inscrit dans un registre spécifique : les personnes du grand âge communément appelées les personnes âgées du quatrième âge. Leur propos tourne autour de quatre points essentiels qui seront décortiqués dans les lignes qui suivent. La première chose qu'ils spécifient c'est l'étroite relation entre exclusion et temporalité. L'exclusion est une phase traversée par des individus. Elle peut être courte, longue ou récurrente mais elle n'appartient pas à un groupe bien déterminé. L'exclusion a aussi un caractère multidimensionnel. Quand on parle d'exclusion, il faut prendre en compte les conditions matérielles c'est-à-dire les ressources économiques et financières et les questions relatives au lien social en l'occurrence les formes d'intégration relationnelle et la participation sociale. Les objectifs visés par ces auteurs sont de deux natures. Premièrement, il s'agit de montrer que la sociologie et la psychosociologie offrent matière à réflexion dans l'analyse de l'exclusion dans les dernières étapes de la vie et deuxièmement, le parcours de vie est une perspective heuristiquement féconde pour étudier l'exclusion.

Tantôt, nous faisons référence aux centres d'intérêt qui sous – tendent cet article, alors, le premier est les apports du paradigme du parcours de vie. Le paradigme est multidisciplinaire. Il touche la biologie, la psychologie et la sociologie. N'empêche, il est primordial de faire une différence nette entre le parcours de vie en tant que paradigme et en tant que concept. Quand le parcours de vie est défini en tant que concept, elle est en ce moment là une institution sociale. Le paradigme est heuristiquement fécond pour deux raisons. De un, sa capacité de relier différents niveaux d'analyse et questions de recherche. De deux, analyser des travaux aussi bien quantitatifs que qualitatifs dans un cadre interprétatif en faisant une place de choix à la dimension temporelle car celle – ci en étant

¹¹¹ BICKEL Jean François, CAVALLI Stefano, 2002, « De l'exclusion dans les dernières étapes du parcours de vie. Survol. », Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Société n°102, pp.25-40.

le socle. Les auteurs pensent que les apports du paradigme de parcours de vie dans l'étude de l'exclusion sont au nombre de trois. D'abord, les formes d'exclusion contemporaines s'inscrivent dans des parcours individuels. Elles ne sont pas statiques.

Pour analyser objectivement l'exclusion d'un individu, il faut replacer cette analyse dans le cadre de la trajectoire de vie dans laquelle elle prend place. L'exclusion n'est pas une fatalité irréversible. Ensuite, le parcours de vie a un caractère séquentiel et différentiel. BICKEL et CAVALLI prennent en exemple le cas du passage à la retraite en spécifiant que celui-ci n'est pas synonyme d'exclusion. En retour, si les retraités négocient mal ce passage sur le plan économique, il peut déboucher sur des situations d'exclusion. Enfin, la perspective multidisciplinaire du paradigme permet de prendre en compte les dimensions biologiques et psychologiques et leur impact sur le processus d'exclusion. Certaines restrictions physiques ou psychologiques ne sont pas elles – mêmes équivalentes à l'exclusion mais peuvent être certainement des facteurs clés.

Le second point concerne la retraite et l'exclusion. La mise en place des systèmes de retraite aux lendemains de la seconde guerre mondiale impacte sur les parcours de vie et ne fait que conforter sa construction sociale. C'est ainsi que la retraite est assimilée à des représentations, à des connotations négatives et sans fondements réels. Les auteurs s'en réfèrent aux travaux de CUMMINGS et HENRY sur leur théorie du désengagement en rapport avec la retraite. Ils n'ont pas manqué de souligner les virulentes critiques qui ont été faites sur cette théorie.

D'un autre côté, ils plébiscitent l'ouvrage d'Anne - Marie GUILLEMARD, précisément un chapitre dans lequel elle donne une typologie des modes de vie à la retraite. Le mode de vie avec lequel ils prennent exemple est la retraite – retrait qui rejoint en quelque sorte la théorie désengagement tout en se différenciant de celle – ci car elle se

caractérise spécifiquement par la pauvreté économique. C'est dans ce sens que la retraite est décrite comme étant une mort sociale. Toutefois, ils ont la délicatesse de noter qu'il y a un décalage entre la situation des retraités de cette époque dont faisait montre GUILLEMARD et leur situation actuelle. Bien que dans les années 1970, l'exclusion des personnes âgées était à suffisance économique, aujourd'hui, elle a purement et simplement évolué en ayant dans son arc d'autres sources comme par exemple la perte des liens sociaux. Dans cette même lancée, ils rappellent la discrimination dont sont victimes certaines personnes âgées sur le marché de l'emploi. Une discrimination axée sur l'âge que l'on appelle l'âgisme qui est une entrave à leur réinsertion dans le marché du travail. De plus, une autre forme d'exclusion consiste en la retraite anticipée. Une cessation d'activité professionnelle précoce qui précipite la mort sociale des personnes âgées concernées.

Le troisième point est le grand âge et l'exclusion. Dans cette partie, c'est le processus de la sénescence qui fait l'objet de leur interrogation. C'est une période généralement marquée par une fragilisation et des pertes au niveau de la santé. De nombreux travaux démontrent qu'outre une santé fragile, précaire, les personnes du grand âge sont plus enclines à l'exclusion. Mais, l'appartenance à cet groupe d'âge ne signifie pas de facto être exclu. Une autre conséquence du grand âge est l'isolement social bien qu'il ne touche qu'une catégorie de personnes âgées assez limitées, il mène inéluctablement vers l'exclusion sociale. D'autres travaux montrent aussi que le grand âge rythme avec le repli sur soi et la cessation d'activité. Ses déplacements sont quasi inexistantes et exceptionnels. Ils ne se réalisent qu'en cas de force majeure. La plupart du temps, ils reçoivent leurs soins médicaux à domicile. Ces soins de proximité malgré leur nécessité, stagnent les personnes du quatrième âge dans des positions d'exclus.

Enfin, le dernier point est l'enjeu de connaissance politique et moral que constitue le parcours de vie au grand âge. CAVALLI et BICKEL le disent eux-mêmes, l'exclusion dans le grand âge n'est pas une « *terra incognita* »¹¹² dans les travaux sociologiques et psychosociologiques de la vieillesse et du vieillissement. Un déni de reconnaissance caractérisée par le non respect de la pleine citoyenneté des personnes du grand âge fait état de l'enjeu politique que représente ce groupe. Beaucoup de facteurs le montrent : accès difficile au marché de l'emploi, non prise en compte de leurs besoins et aspirations spécifiques, représentations et stéréotypes négatifs à leur rencontre etc.

L'enjeu politique réside dans le fait que les personnes du quatrième âge sont plus ou moins importantes numériquement, aussi leur prise en charge coûte chère et porte atteinte aux systèmes de santé. L'enjeu moral est la reconnaissance envers ce groupe pour au moins leur garantir une citoyenneté digne. Ils ont travaillé et ne serait ce que par reconnaissance à cet apport, ils méritent en retour de vieillir dans le respect, la dignité. Ce qui est d'après CAVALLI et BICKEL à l'origine des systèmes universels de retraite. Au final, les auteurs préconisent le respect de l'individu en tant qu'être humain, jouissant du droit de vivre quelque soit son âge, son parcours et ses capacités physiques et intellectuelles.

Jean MAISONDIEU a écrit un article fort intéressant sur la question intitulée « La vieillesse est – elle synonyme d'exclusion? »¹¹³. Le point sur lequel il s'intéresse c'est justement trouver une réponse à la question posée dans le titre. L'exclusion a fait son apparition avec le chômage qui sévissait dans les années 1970. Le terme d'exclusion en tant que tel n'était guère utilisé. On parlait plutôt des « nouveaux pauvres ». Avant, il y

¹¹² BICKEL Jean François., CAVALLI Stefano, 2002, *opcit.* p.36.

¹¹³ MAISONDIEU Jean, 2002, « La vieillesse est – elle synonyme d'exclusion? », Fondation Nationale de Gérontologie, *Gérontologie et Société* n°102, pp.227-235.

avait des personnes qui vivaient une précarité récurrente, qui étaient en marge de la société. Elles attiraient peu l'attention parce que vivant à l'écart, dans les bidonvilles, victimes de préjugés comme quoi, leur sort ne reflétait en fait que leur fainéantise qui se manifestait par l'alcoolisme et une progéniture à profusion. À partir de cet instant, les « inclus » les voyaient comme des malpropres qui ne faisaient aucun effort pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

Mais la donne changea avec l'arrivée des « nouveaux pauvres » qui étaient jadis riches, détenteurs de ressources importantes. Une nouvelle situation qui servit de déclic dans la reconsidération du statut des exclus. Cette exclusion n'était en aucune manière le corollaire de l'oisiveté mais tout simplement, l'exclusion du monde du travail. Le refus de leur offrir l'opportunité de travailler sous-tend leur pauvreté et non le contraire. L'exclusion sociale est due par un cumul de différents facteurs qui ont été engendrés par un ou plusieurs bouleversements survenues à un moment précis dans la vie d'un individu. Ces facteurs peuvent être la vulnérabilité, les inégalités sociales, la précarité, la stigmatisation etc. Tout porte à croire que l'exclusion touche de facto les pauvres, mais il est nécessaire de préciser que l'exclusion n'est pas le domaine absolu de telle ou telle personne. Elle est au delà.

En fait, plus qu'on ne le croit, tout individu est passible d'exclusion. Cela dépend des conditions dans lesquelles se trouve la personne concernée. Elle émane des différences qui peuvent exister entre les membres d'une même famille, d'une même communauté, d'une même société. Le fait le plus marquant de l'exclusion sociale est le chômage. Face aux conséquences que peut engendrer celui – ci, l'individu perd ses repères dans une société qui fait du travail une religion. De fait, quiconque sort de ce cercle, est candidat à l'exclusion, particulièrement l'inutilité sociale car « *ayant perdu sa place dans*

le circuit des échanges économiques »¹¹⁴. Autant de frustration, d'inconfort qui augmentent la vulnérabilité de l'exclu, le confortant dans une position de doute, d'inutilité sociale.

Le riche devenu pauvre à cause des bouleversements économiques subit le même sort que la catégorie de pauvres citée un peu plus haut. Son incapacité à se prendre en charge l'enfonce de jour en jour. D'abord, son apparence délaissée la stigmatise. Ensuite, il ya de très fortes chances qu'il devienne SDF, une situation qui le stigmatise encore plus. Enfin, la réunion de tous ces facteurs le conduit à creuser sa propre tombe s'il ne reçoit aucune aide. Suite à cela, MAISONDIEU en conclut que, la vieillesse n'est pas synonyme d'exclusion dans la mesure où, les personnes âgées avaient quitté depuis longtemps le monde du travail.

Mais, dans le second point qu'il aborde, l'auteur explique dans quel sens la vieillesse peut être synonyme d'exclusion. Les personnes âgées sont exclues tout simplement à cause de leur âge. Elles sont en déphasage avec le culte de la jeunesse. Une jeunesse qui est aux antipodes de la mort que peut symboliser la vieillesse. C'est dans ce cadre, que l'auteur situe l'exclusion des personnes âgées :

*Sous le prétexte que quand on est jeune on a la vie devant soi, notre culture se plaît à cultiver l'illusion que si on arrive à rester jeune on ne meurt pas. Le raisonnement est idiot, c'est une affaire entendue, mais il fait recette. A vrai dire, il résume toute la politique de santé pour la génération papy : il faut rester jeune... sinon on devient vieux, et alors gare à la mort*¹¹⁵.

¹¹⁴ MAISONDIEU Jean, 2002, opcit. p.229.

¹¹⁵ MAISONDIEU Jean, 2002, *Du désir à la répulsion : le syndrome de Tithon, Psychiatrie Française*

Il attribue un nom à l'exclusion des personnes âgées, le syndrome de Tithon. C'est l'histoire de Tithon et de la déesse Eos dans la mythologie grecque¹¹⁶. Cette histoire mythique, l'auteur la transpose sur celle des personnes âgées. Elles sont confinées dans des maisons de repos pour ne pas voir leur corps décrépi. Elles sont accusées de démence pour ne pas entendre leurs lamentations, leurs frustrations et peines. Enfin, elles sont taxées de dangereuses pour trouver un alibi tout fait, celui de ne pas les visiter dans le but d'atténuer un sentiment de culpabilité.

En les rejetant, en les calomniant, l'individu cherche à se mentir lui-même, à fuir son devenir que lui renvoie la personne âgée ridée, à peine debout sur des jambes. Dans ce cas très précis, c'est la personne âgée elle-même qui précipite son exclusion. Elle maudit sa vieillesse et s'apitoie sur son sort. En retour, elles sont victimes dans la rue « d'œillades assassines », réprimandées pour leur lenteur etc. La personne n'a plus droit à rien. C'est un déchet humain et qui dit déchet dit rejet, dégoût, répulsion. L'auteur pense que cette exclusion qui les accule a beaucoup à voir avec la maladie d'Alzheimer. La peur de rester seul, la répulsion, le déni, tous ces facteurs l'obligent d'une certaine manière à un repli sur soi. C'est là qu'intervient un phénomène éminemment important : la solitude. Celle-ci peut être à la base de tous les maux et elle est le plus souvent commune à beaucoup de personnes âgées. L'auteur en conclut que les personnes qui ont été exclues cause de leur perte d'emploi sont plus chanceuses que les personnes âgées qui sont exclues arbitrairement et doublement. En plus de leur perte d'emploi, les personnes âgées sont montrées du doigt à cause de leur âge.

¹¹⁶Les propos de MAISONDIEU sur l'histoire de Tithon et de Eos « *J'appelle syndrome de Tithon (MaisonDieu, 1998, 2002) cette exclusion spécifique des vieux. Ceci en référence à la légende qui voulait que la déesse Eos tombée éperdument amoureuse d'un beau guerrier Grec, Tithon, ait obtenu de Zeus que son amant, mortel comme tous les hommes, bénéficie de l'immortalité à l'égal des dieux. Mais comme elle avait oublié de demander en même temps pour lui l'éternelle jeunesse qu'elle-même possédait, elle se retrouva nantie d'un amant décrépi et dont elle savait qu'il vivrait indéfiniment... Lassée, dégoûtée, elle le métamorphosa en cigale et l'enferma dans une cellule pour ne plus le voir.*

Le troisième thème qu'aborde MAISONDIEU, c'est l'exclusion en tant que déni de fraternité. Il pense qu'il n'y a rien de plus abjecte que l'exclusion. Pour lui, celle – ci dépasse de loin l'esclavage, les positions sexistes envers les femmes etc. « *L'exclusion, c'est comme la négation de l'humanité de l'homme* »¹¹⁷. Il fait une comparaison simpliste certes mais combien profond quand on le lit avec d'autres lunettes. Pour lui, les « nouveaux pauvres » encore une fois sont plus chanceux. Leur exclusion n'est pas totale parce qu'ils ont au moins la possibilité d'être exploitées. Or, en ce qui concerne les personnes âgées, elles n'ont aucunement cette chance. Elles n'offrent rien d'attrayant, à la rigueur, elles dérangent. Cette suspicion envers leurs personnes, le fait de les déshumaniser magnifie leur totale exclusion.

L'auteur va même jusqu'à dire que s'il existait la possibilité de faire disparaître physiquement ces « *persona non gratta* », on entendrait plus parlait d'elles. À défaut de les éliminer, alors, l'alternative qui se présente c'est de les calomnier, répéter à tout bout de champ leur incapacité, les traiter de fous pour mieux légitimer l'exclusion. Car, il va de soi que les fous et les bien portant vivent chacun de leur côté. L'auteur dit : « *on remplace alors son meurtre réel par un meurtre symbolique* »¹¹⁸. Une catégorie d'individus en renie une autre. Ce que MAISONDIEU appelle simplement « *déni de fraternité* » car en rejetant son semblable, cela équivaut à renier son propre frère. En guise de conclusion, l'auteur axe ses propos sur le sens donnée à la notion de fraternité qui d'après lui sert de leitmotiv. Si les hommes se considèrent comme étant semblables dans tous les stades de la vie, il leur est alors possible de nier l'exclusion en tant que phénomène social. Celle – ci n'est autre qu'une construction sociale et tout ce qui se construit peut se déconstruire avec de la volonté mais aussi avec l'envie de le faire.

¹¹⁷ MAISONDIEU Jean, 2002, opcit. p.233.

¹¹⁸ MAISONDIEU Jean, 2002, opcit. p.234.

L'article « Exclusion et vieillesse : introduction historique »¹¹⁹ de Jean-Pierre BOIS retrace la trajectoire de la vieillesse en évoquant les formes d'exclusion dont furent victimes les personnes âgées. L'exclusion est un continuum dans la vie des personnes âgées. La vieillesse est un stade de la vie qui entretient des liens très forts avec l'exclusion quelque soient les époques. Les exclus étaient méconnus dans l'histoire médiévale exception faite des lépreux et des fous qui étaient isolés respectivement dans des « maladreries » et dans des asiles. Au XI^e, une catégorisation sociale de la population médiévale occidentale fut mise en place. Il y avait les oratores, les bellatores et laboratores dont les fonctions principales étaient la prière, le combat et le travail. Au bas de l'échelle, on trouvait les potents (grands), les humiles (petits) et les paupières (pauvres). Ces derniers n'étaient pas exclus car leur communauté d'appartenance les prenait en charge dans la mesure de ses moyens. À cette époque, l'exclusion basée sur l'âge n'était pas encore à l'ordre du jour dans la mesure où l'espérance de vie était des plus faibles.

La pauvreté était vécue comme étant une aubaine. En aidant les pauvres à travers des actes de bienfaisance, en retour il y avait un sentiment de bénédiction de la part du Christ. Les pauvres étant sous la protection de l'église. À cette époque, celle – ci occupait une position ferme et hautement symbolique dont le poids de l'intervention se faisait sentir pratiquement dans toutes les décisions publiques. C'est pourquoi, pour s'attirer les faveurs de l'église, et principalement de l'électorat, il fallait coûte que coûte leur faire la cour. La seule manière de procéder c'est d'aider ces pauvres. À la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, la donne commença à changer. L'environnement en prit un coût fatal. Les populations étaient confrontées à des problèmes de toutes sortes : « récoltes incertaines, guerre des cent ans, etc. »¹²⁰. Face à tous ces problèmes,

¹¹⁹ BOIS Jean - Pierre, 2002, « Exclusion et vieillesse : introduction historique », Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Société n°102, pp.13-24.

¹²⁰ BOIS Jean- Pierre, 2002, op.cit., p.15.

devant la difficulté à joindre les deux bouts, la prise en charge des pauvres fut remise en cause. Pour la première fois, le mot exclure germât dans les esprits.

Après ce remue-ménage constaté dans ces sociétés, caractérisé par le relâchement des liens sociaux traditionnels de solidarité, une chasse aux sorcières commença avec l'envie insensible de condamner le pauvre. Ce dernier est traqué dans ses moindres gestes, humilié et in fine il est soit banni de la société, soit emprisonné. De façon générale, il est considéré comme « inutile au monde ». L'utilisation de ce mot tombe comme un couperet. Naturellement, les pauvres avaient une peur bleue de se retrouver dans ce schéma dressé par le reste de la population. Les journaux de l'époque en profitaient pour les enfoncer en les réduisant plus bas que terre. Mais, ce phénomène d'exclusion ne concernait pas encore les critères d'âge. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour voir l'apparition de la vieillesse dans la catégorie des pauvres. De nouveaux changements sont notés avec la diminution de la mortalité et par conséquent l'augmentation de l'espérance de vie. Cette masse populaire pauvre provient en majorité du monde rural. Elle va à l'assaut de la ville qui n'était pas préparée en conséquence pour les accueillir. Ainsi, la seule alternative qui s'offrait à la majorité d'entre eux c'était, l'errance, la mendicité, l'escroquerie. Évidemment, dans ce lot se trouvaient des personnes âgées. Le glas sonna vers l'année 1528 par le Senat de Venise.

Celui-ci adopta des réglementions irrévocables avec la publication d'un décret qui interdisait toute forme de mendicité dans les rues. Les pauvres furent catégorisés et à chaque groupe, le Senat lui assigna une tâche à faire. En ce qui concerne les personnes âgées, l'ordre fut donné de les « retirer dans des hôpitaux ». Ce retranchement dans les hôpitaux était en fait une exclusion sociale déguisée. La première exclusion consistait alors à prendre les personnes âgées pour des impotentes. Selon Jean – Pierre BOIS, le XVI^e

siècle constitue l'époque qui a produit le discours le plus virulent envers les personnes âgées caractérisé par un manque de tolérance manifeste.

Les femmes âgées ont été beaucoup prises pour cibles. Elles sont victimes de quolibets, de mépris et sont même traitées de sorcières. Par ailleurs, à l'époque, l'enfermement dans des hôpitaux était béni par certaines personnes âgées car il leur permettrait d'être à l'abri de la liesse populaire qui les pourchassait à chaque instant. Au contraire des autres pauvres qui eux, étaient condamnés à l'errance et à la fuite. Beaucoup de services furent créés pour venir en aide aux plus démunis. Ici, l'auteur se réfère à l'hospice des Mendicanti créé à Venise en 1528, la Confrérie de Trinita dei Pellegrini à Rome en 1581, le Grand bureau des Pauvres à Paris.

En France, furent créés en masse des hôpitaux généraux pouvant abriter des personnes âgées. Dans le souci de préserver une certaine image, les autorités utilisaient un double langage. En public, il s'agissait de dire que les hôpitaux généraux étaient destinés à offrir une prise en charge assurée et descente aux personnes âgées. Or, leur dessein était plutôt de les cacher au reste de la population dans la mesure où ni leur apparence physique et ni leur capacité intellectuelle n'étaient à la hauteur des attentes sociétales. Vers le XVIII^e siècle, les regards sur la vieillesse changèrent encore une fois de plus. Les hospices n'étaient plus considérés comme des prisons mais plutôt comme des maisons de repos pour personnes âgées. Une politique de réinsertion sociale des vieillards est mise en œuvre pour faciliter leur réhabilitation. Cette politique n'était pas vaine puisqu'elle était accompagnée de faits concrets avec la création de pensions de retraite en faveur des vieux militaires. Toute l'Europe prit exemple sur ces changements inédits. Les personnes âgées acquirent des formes de reconnaissance sociale à plusieurs niveaux. Une journée intitulée « la fête des vieillards fut créée ». Cependant, une forme de ségrégation fut constatée dans le

traitement réservé aux personnes âgées. Les républicains étaient beaucoup plus favorisés au détriment des autres.

Le XIX^e siècle marque le retour de l'exclusion des personnes âgées et qui concerne toujours les personnes âgées. Celles issues de la haute bourgeoisie étaient épargnées de l'acharnement enclenché envers la population âgée. Les vieillards qui n'étaient pas dans l'habileté de se prendre en charge ou de subvenir à leurs besoins étaient snobés et condamnés à vivre seuls sans aucune affection familiale, qu'aurait peut être pu permettre un patrimoine conséquent. Les personnes âgées de cette époque restèrent profondément marquées par la solitude, magnifiée par l'abandon des enfants. L'inexistence de famille capable de prendre la relève. Les relations intergénérationnelles se sont effritées. Un dialogue de sourd s'instaure entre les parents âgés à la recherche d'une affection fantôme et les enfants qui ne veulent pas d'une charge encombrante. Les personnes âgées ne trouvaient aucune porte de sortie. Leurs propres familles les rejetaient et la société en faisait autant. Ce phénomène était récurrent aussi bien à la campagne qu'en ville. Dans cette dernière, le sort des vieillards était beaucoup plus complexe du fait d'un individualisme notoire. De fait, d'aucuns estimaient que les personnes âgées n'y avaient pas leur place. Elles sont de nouveau retranchées dans des établissements dénommés hospices, symboles de l'exclusion physique, morale et sociale.

Malgré les efforts de quelques associations privées comme la Petite Sœur des Pauvres œuvrant dans la prise en charge et le renforcement de capacité de la population âgée, celle-ci faisait face à un rejet accentué de jour en jour. En ce qui concerne les hospices qui ont été créés dans le but de prendre en charge les personnes âgées infirmes, grabataires, impotentes et celles n'ayant plus aucune famille, relèvent difficilement le défi qui leur a été lancé. Faute de moyens de fonctionnement, les pensionnaires sont réduits à la

misère. Maltraitance, solitude, isolement constituaient leur lot quotidien. Le calvaire vécu dans ces hospices ne connut son épilogue qu'en 1975 avec la promulgation d'une loi programmant la suppression définitive et irrévocable des hospices. Un autre bouleversement vint encore s'ajouter au calvaire des personnes âgées après une période de répit. C'est le baby boom avec des conséquences considérables et non des moindres. Les personnes âgées subissent une autre forme d'exclusion. Cette dernière n'était plus basée sur l'âge mais sur l'aptitude intellectuelle. En d'autre terme, les personnes âgées actives dont l'âge ne constitue absolument pas un handicap, ne souffrent d'aucune exclusion. Au contraire, elles sont même courtisées car leur expertise est une valeur ajoutée. C'est une des raisons qui sous-tendent la création du vocable troisième âge.

D'ailleurs, il fut créé pour désigner les personnes âgées actives. Celles qui ne faisaient pas partie de cette configuration étaient tout bonnement affectées à la vieillesse dépendante. Elles subissent l'exclusion avec beaucoup d'acuité et sont entassées de nouveau dans des hospices. Comme le dit Jean – Pierre BOIS : « *l'exclusion est de retour, c'est une exclusion de masse* »¹²¹. Encore une fois, la jeunesse ravit la vedette à la vieillesse. Même les personnes du troisième âge suivent le mouvement. Elles se réunissent dans des clubs, organisent des randonnées et vont en vacance pour celles qui en ont les moyens. Quant aux personnes âgées dépendantes, en perte de considération, étaient assistées dans des structures privées qui coûtaient extrêmement chères. Elles ne recevaient pratiquement pas de visites.

Anne-Marie GUILLEMARD écrit un article sur la retraite comme mort sociale. Cet article est la version revisitée d'un de ses ouvrages intitulés *La retraite : une mort sociale*. Elle revient en long et en large sur une typologie qu'elle avait développée

¹²¹ BOIS Jean- Pierre, 2002, op.cit., p.22.

dans l'ouvrage que nous venons de citer. L'un des modèles de cette typologie qui aiguise notre intérêt aujourd'hui est en fait la retraite. L'auteur constate d'elle-même que trente ans après la publication de ce modèle qu'est la retraite, celui –ci avait beaucoup changé. En effet, aujourd'hui, la retraite se vit différemment et dépend de la vie antérieure. Si par le passé, le retraité avait accumulé suffisamment de ressources aussi bien économiques que matérielles, il peut facilement avoir une retraite paisible et s'insérer sans aucune difficulté dans la vie active en rejoignant ce que l'on appelle les clubs de troisième âge. Par contre, d'autres retraités peuvent faire partie de ces clubs sans pour autant participer aux activités qui y sont organisées. Ceci s'explique par la plupart du temps par un besoin de cacher sa vieillesse. Ils sont certes inscrits dans ces clubs, mais leur état physique ne le permettant pas, ils se retranchent dans des villas de luxe un peu éloignées et y mènent une vie tranquille. L'autre catégorie, c'est les retraités qui adoptent des conduites « *dont le sens est la participation ou la revendication* »¹²²

Par ailleurs, en l'absence de ressources, le retraité adopte le modèle de la retraite – retrait. Ce modèle est assimilé à la mort sociale qui constitue quelque part le sommet de la désuétude. Le retraité adopte des conduites qui indiquent clairement son précipice vers l'exclusion. Il se replie sur lui-même en refusant toute participation à la vie collective et sociale. Il n'a plus d'amis, interrompt toute relation avec sa famille. Son seul espoir réside en la mort qu'il attend comme une délivrance.

Robert HUGONOT, *La vieillesse maltraitée*. La maltraitance des personnes âgées est un fait courant dans les pays occidentaux. Les lieux de maltraitance les plus

¹²² GUILLEMARD Anne- Marie, 2002, « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire. La retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après », Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Sociétés n°102, p. 56.

connus sont les maisons de repos ou les hospices. L'auteur fait savoir que la vulnérabilité des personnes âgées est due à trois facteurs :

- La fragilité, qui peut être physique (diminution de poids, de la souplesse articulaire, de la vision, des acuités sensoriel et auditif etc.), intellectuelle (incapacité de se rappeler un fait ou incapacité de prendre une décision devant une situation donnée) et psychologiques.
- L'isolement : c'est un facteur idéal qui contribue à la massification des agressions perpétrées sur les personnes âgées.
- Les conditions économiques : deux tendances. En premier lieu, il y a les retraités pauvres qui perçoivent leur pension dans une banque. Ils sont guettés à leur sortie par des malfrats. En second, les retraités riches. Ils sont victimes d'escrocs, de visites périodiques de leur famille aux dates de perception de la pension.

Ces choses là se voient tous les jours au Sénégal, surtout que les retraités ne retirent pas leur pension dans la discrétion. Les dates de paiement étant publiées dans les journaux de la place. C'est une aubaine pour les potentiels voleurs et les agresseurs. Le problème de la maltraitance des personnes âgées au Sénégal est une notion sur lequel nous reviendrons plus largement dans la troisième partie de ce travail. Nous y montrerons que la maltraitance de ce groupe d'âge n'est pas qu'une affaire occidentale. Elle est bien réelle dans un pays comme le Sénégal où on aime à dire que la personne âgée est « roi ». Avec les différentes maltraitances et les témoignages apportés, vous verrez que certains de ces « rois » ont été détrônés. Laissés à eux-mêmes, ils utilisent maintes techniques pour s'en sortir dignement.

Dans cette revue de la littérature, nous concédons volontiers que la plupart des ouvrages s'intéressent à la vieillesse en général. Toutefois, ils s'accroissent particulièrement sur la société occidentale. L'intérêt aurait été de se focaliser davantage sur les ouvrages s'intéressant aux personnes âgées d'Afrique et particulièrement celles d'Afrique noire. Mais, pratiquement, les rares écrits sur les personnes âgées de cette région du monde sont concentrés sur leur impact démographique dans la configuration des populations. Cela pose problème dans l'analyse puisqu'il s'agit de se focaliser sur la qualité de vie des personnes âgées et non sur leur quantité. Cependant, certains chercheurs occidentaux comme africains en sciences sociales s'intéressent de plus en plus aux personnes âgées en Afrique. C'est le cas de l'anthropologue française Chantal CRENN, de la sociologue française Anne ATANNÉ, de la sénégalaise Awa SECK, du tunisien Mustafa NASRAOUI, de la sociologue française Claude ATTIAS –DONFUT.

CHAPITRE 3 : L'EXCLUSION SOCIALE : ÉTAT THÉORIQUE DE LA QUESTION

- 3.1.** L'exclusion sociale : un modèle conceptuel opératoire aux contours flous
- 3.2.** Le concept d'exclusion : une construction sociale

CHAPITRE 3 : L'EXCLUSION SOCIALE : ÉTAT THÉORIQUE DE LA QUESTION

« Tout discours scientifique doit utiliser des concepts clairs et précis afin de se démarquer de la confusion qui caractérise le sens de chacun ».

Émile DURKHEIM, 1968

« Sans concepts, vous ne savez pas où regarder, que rechercher, ni comment reconnaître ce que vous recherchez quand vous l'avez trouvé¹²³ ».

Howard S. BECKER, 1998

3.1. L'exclusion sociale : un modèle conceptuel opératoire aux contours flous

Du latin exclusio, c'est à dire mettre dehors, rejeter, le mot exclusion date de très longtemps. Certains le situent entre 1220 et 1230. Elle ne fit son apparition dans les recherches scientifiques que dans les années 1960. Concrètement, elle apparut en 1974 en France¹²⁴. D'où l'idée pour certains d'attribuer la naissance du concept à la France. Mais la naissance de ce concept remonte de loin, à une époque où sa signification était quoique différente des significations qu'on lui donne aujourd'hui. En effet, le pluriel utilisé ici se justifie dans la mesure où le concept d'exclusion qui connut une période de forte diffusion dans les années 70, revêt des significations diverses et multiformes selon le contexte dans lequel il s'inscrit. Ainsi, quand on parle d'exclusion, on peut se référer au domaine de l'économie, de la politique, du social. Sa capacité à désigner à la fois plusieurs phénomènes sociaux de nature différente fait penser certainement à Serge PAUGAM que l'exclusion est

¹²³ BECKER Howard S., 1998, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, p.180.

¹²⁴ LENOIR René, 1987, "L'invention du troisième âge. Constitution des agents de gestion de la vieillesse" Actes de la recherche en sciences sociales n° 26/27, Mars - Avril, p.74.

devenue une « *catégorie hégémonique de la pensée sociale* ». Afin de donner une définition capable de cerner le concept, des travaux de référence ont été faits pour élucider de façon approfondie les mécanismes qui le sous-tendent.

De ces travaux, il en ressort que l'exclusion est généralement utilisée à trois aspects: premièrement, elle fait référence à une catégorie de réflexion, deuxièmement à une catégorie d'action publique et troisièmement à une catégorie d'objet de recherche. Un dernier point sur lequel nous nous appuyerons particulièrement pour montrer sous quel angle il faudrait appréhender cette notion qui, rappelons le encore une fois est à caractère multidimensionnel. En effet, pour faire une analyse approfondie de cette notion d'exclusion, le chercheur a plusieurs choix qui s'offrent à lui.

L'option d'analyser le concept d'exclusion s'est faite à deux niveaux. Premièrement, il s'est agi d'identifier en premier lieu les groupes défavorisés dans notre échantillon c'est-à-dire les personnes âgées défavorisées (susceptibles d'exclusion) pour ensuite rechercher les principales causes des difficultés dans lesquelles elles sont. Deuxièmement, identifier le nœud du problème en cernant les processus qui conduisent ces personnes âgées dites défavorisées à accumuler des handicaps qui les stagnent si on peut le dire ainsi, dans leurs statuts de défavorisées alors que les autres continuent à accumuler des avantages. On peut se rendre compte très vite que dans une société, s'il y a d'un côté cumul d'avantages pour les uns et d'un autre côté cumul d'handicaps pour les autres, cela conduit obligatoirement à une défragmentation sociale. Ce qui est fort compréhensible dans la mesure où une société qui se transforme produit de « la marginalité sociale ».

Vu sous l'angle sociologique, le concept d'exclusion se situe d'emblée à un niveau macro social. Hors, l'exclusion est toujours assimilée à un phénomène social qui se vit individuellement, donc à un niveau micro social. Une complexité qui ajoute encore une

fois une touche au caractère dit-on flou du concept. Quelque soit d'ailleurs le niveau d'analyse choisi, il faut savoir que faire référence à la notion d'exclusion, oblige dans une certaine mesure à parler des inégalités sociales, du relâchement des liens sociaux et de la crise des identités. Les inégalités sociales font partie intégrantes de l'organisation sociale. Elles sont perçues et vécues par les personnes à plusieurs niveaux et selon les contextes. Si pour certains elles constituent une source de motivation suffisante pour les aider à sortir de leur situations de défavorisés. Pour d'autres par contre, elles servent de fil conducteur dans leurs desseins effrénés d'accumuler des avantages en défaveur des premiers cités. En tout état de cause, les inégalités sociales sont de plusieurs ordres. Elles peuvent être de nature familiale (recomposition des familles, rupture conjugale, etc.), de nature professionnelle (chômage, précarités liées à l'emploi), et enfin, elles peuvent être de nature sociale en référence aux barrières d'accès à la santé, au logement, à l'éducation. Selon Serge PAUGAM, qui a beaucoup traité de la question liée à la reproduction des inégalités sociales :

Il existe dans les sociétés modernes quelque soit leur niveau de développement et l'idéal démocratique auquel elles se réfèrent, des processus qui aboutissent à l'exclusion d'une partie de la population. Les hiérarchies qu'elles instaurent conduisent des individus ou des groupes jugés les moins méritants ou les moins aptes à être privés de reconnaissance et de dignité¹²⁵.

Quant au relâchement des liens sociaux, compte tenu de tous les débats qu'il soulève aujourd'hui tant au niveau national qu'international, n'est pas un phénomène nouveau. Il a suivi un long processus au gré des changements aussi bien sociaux qu'économiques constatés à travers le monde. Ce relâchement ou ce déliement des liens sociaux crée des perturbations conséquentes quelque soit le secteur qu'il touche, car, au

¹²⁵ PAUGAM Serge, 1996, "Les sciences sociales face à l'exclusion" in Paugam Serge, *L'exclusion l'état des savoirs*, Paris, édition La Découverte, pp. 565 - 566.

sens où l'entend Emile DURKHEIM, le lien social est défini comme « *le mode structurant propre à chaque société* »¹²⁶. De fait, le lien social est non seulement socialement construit, aussi, il est institué, constitutif de la culture et se "*source dans la dépendance à l'entourage et s'appuie sur des nécessités*"¹²⁷. Le lien social et l'exclusion sont deux termes étroitement liés.

En effet, au niveau familial lorsqu'il y a désintégration des structures traditionnelles, les risques d'exclusion sont considérables surtout si le relais n'est pas assuré avec la mise en place de nouvelles formes de liens sociaux. L'affaiblissement des liens sociaux a toujours existé certes mais son accentuation s'est constatée avec la modernité, où la culture de l'individualisme est à son summum. Sans aucunement oubliée l'intérêt portée sur le travail. Hors, il est communément admis que dans le marché du travail, certaines catégories sont exclues comme les personnes âgées. Ainsi, elles sont en quelque sorte privées du lien social fonctionnel que l'on peut trouver dans le travail. La seule alternative qui reste pour nouer des liens sociaux, c'est d'avoir le statut de consommateur.

La crise des identités est une des corolaires de l'exclusion. Cette crise d'identité est beaucoup plus manifeste lorsque l'individu quitte son statut de salarié qui lui conférait une identité professionnelle, pour glisser dans une position d'assisté. Serge PAUGAM, est ainsi amené à distinguer trois étapes en rapport avec les crises d'identité : la phase de fragilité, la phase de dépendance, et la phase de marginalisation. Dans la première étape, trois facteurs peuvent être la source de fragilité de l'individu : une précarité professionnelle, des difficultés conjugales et un repli sur soi. C'est en ce moment qu'entre

¹²⁶ DURKHEIM Emile,

¹²⁷ ENNUYER Bernard, 2003, « Grand âge et santé.les malentendus de la dépendance », Vieillesse et citoyenneté, Colloque de 2004.

en jeu ce que PAUGAM nomme la disqualification sociale. En ce moment, l'individu fait face à deux situations. Dans la première, sa fragilité est temporaire s'il parvient à combler ses déficits financiers. Dans la seconde, sa fragilité le conduit à la dépendance. Dans la phase de dépendance la fragilité est complète dans la mesure où, l'individu entre dans un système d'assisté où l'espoir est vain pour lui de trouver de quoi satisfaire ses besoins les plus vitaux. Enfin, pour ce qui concerne la phase de marginalité, elle correspond à la rupture des liens sociaux où la personne a le sentiment de n'avoir aucune place dans la société, et à partir de ce moment, il se sent *socialement inutile*¹²⁸. Bien avant ces chercheurs, Régine DHOQUOIS avait bien fait allusion au verbe exclure en le définissant comme suit « *exclure, c'est clôturer un espace social déclaré "normal" et en chasser un certain nombre d'individus dits atypiques, ou incompatibles avec certaines valeurs prédéfinies comme condition d'appartenance à cet espace* »¹²⁹.

En résumé, dans une tentative de définition en corrélation avec l'objet d'étude on peut s'aventurer à dire que l'exclusion, c'est le rejet d'un individu par l'organisation sociale à laquelle il s'inscrit qui ne lui octroie aucune place du fait des représentations faites sur sa supposée ou avérée inutilité à la fois économique et sociale. Ce qui ramène à la notion de pauvreté qui pointe toujours « le bout du nez » quand on fait allusion à l'exclusion, qui plus est dans les pays en développement.

Dans les recensions des écrits, nous avons abordé plus largement les liens interactifs entre exclusion et vieillesse. Mais, faisons part des réflexions de Marie –Marthe BRAULT sur différents facteurs qui peuvent faire croire d'après elle, à de l'exclusion. Ses facteurs sont à l'ordre de quatre dont le premier est le camouflage. Si la personne âgée est

¹²⁸ GEREMEK Bronislaw, 1980, *Truands et misérables dans l'Europe moderne, 1350-1600*, Paris, Gallimard, p.

¹²⁹ DHOQUOIS Rudolf, 1989, *Appartenance et exclusion*, Paris, édition logiques sociales, l'Harmattan, p.12.

arrivée à un niveau tel, au point de vouloir dissimuler les signes visibles du vieillissement, c'est que son apparence physique est sujette à exclusion. L'explication que l'auteure en donne est que :

Globalement, ces comportements peuvent s'expliquer par le regard peu indulgent que la société porte sur ces dernières étapes de la vie qui nous renvoient une image inversée d'un "monde jeune et bronzé" où le culte du corps et de la jeunesse décline aisément les avantages de la sagesse et de la maturité¹³⁰.

Il s'agit d'une apparence dont on ne veut pas. Ce qui existe tout à fait au Sénégal où, beaucoup de personnes âgées teignent en noir leurs cheveux pour en cacher les blancs. Même les tenus vestimentaires ne sont pas en reste. Certaines personnes âgées préfèrent le costume au grand boubou ou kaftan comme il est de coutume. Le deuxième facteur est la ségrégation résidentielle c'est à dire des logements réservés aux personnes âgées que se soient des cités ou des asiles. De telles infrastructures ne font que renforcer l'exclusion des personnes âgées dans la mesure où ces dernières ont des échanges ou contacts pratiquement réduits ou même inexistantes avec leur entourage. Si c'est au niveau des asiles, les relations que peut avoir la personne âgée en dehors de celles qu'elle a avec les autres pensionnaires, sont des relations de personnel soignant/malade. S'il s'agit des systèmes d'habitat réservés aux personnes âgées comme c'est le cas maintenant dans beaucoup de pays industrialisés, les interactions intergénérationnelles sont plus que réduites. La personne âgée sort très peu de sa résidence ou quartier où elle a tout le confort dont elle a besoin. En retour, elle ne reçoit que très peu ou même aucune visite de la part de ses proches. Dans les deux cas, la solitude y tient une place solide. Quant au troisième

¹³⁰ BRAULT Marie – Marthe T., 1994, « L'exclusion de la vieillesse" in DUMONT Fernand, LANGLOIS Simon, MARTIN Yves, *Traité des problèmes sociaux*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, p.702.

facteur, il s'agit de l'âgisme qui est un facteur aggravant d'exclusion. L'âge avancé devient un handicap aux yeux de la société. Enfin, la violence constitue le dernier facteur. Une violence qui peut prendre plusieurs visages. La personne âgée peut être victime de sévices psychologiques comme les menaces, les insultes, la privation d'affection. Il y a aussi les sévices médicaux comme la privation de médicaments. Il faut prendre en compte les maltraitances familiales, les meurtres, les viols etc.

3.2. Le concept d'exclusion : une construction sociale

Le terme exclusion englobe à lui seul plusieurs dérivés. Ainsi, on parle d'exclusion sociale, d'exclusion familiale, d'exclusion économique, d'exclusion culturelle, d'exclusion politique, d'exclusion juridique, d'exclusion scolaire, d'exclusion médicale, d'exclusion symbolique, d'exclusion raciale. Et la liste est encore longue.

La notion d'exclusion au fur et à mesure qu'elle se généralise devient, en effet, de plus en plus floue et équivoque comme catégorie de pensée scientifique. Elle s'est tellement banalisée que tout le monde y recourt pour caractériser diverses situations ou populations dont il est parfois difficile de saisir ce qu'elles ont de commun¹³¹.

Les propos de Serge PAUGAM, ses réflexions sur l'exclusion constituent des éléments déterminants pour montrer l'ambiguïté de ce concept. Les communications des différents contributeurs ayant participé à l'ouvrage dirigé par Serge PAUGAM montrent à quel point la notion d'exclusion pouvait être indéfinie. Les propos les plus illustratifs dans ce sens sont ceux fournis par Michel WIEVIORKA, quand il dit :

Les stéréotypes que véhicule la notion d'exclusion, qui semble impliquer le vide social, l'anomie, le manque, la souffrance, l'absence ou la perte de

¹³¹ PAUGAM Serge, 1996, « La constitution d'un paradigme », in Paugam Serge (sous-direction) *L'exclusion : état des savoirs*. Paris, Edition La Découverte, p.17.

*repères, passent à côté d'éléments qui ne méritent pas tous un jugement négatif de l'extérieur. C'est pourquoi, il vaut mieux prendre ses distances avec la notion d'exclusion*¹³².

L'exclusion est un processus au cours duquel entrent en jeu plusieurs paramètres pour que l'on puisse dire que tel ou tel est un exclu. Aussi, pour que l'on puisse parler véritablement d'exclusion, il faut au préalable une accumulation de facteurs. Ceci est d'autant plus valable en ce qui concerne objectivement certaines personnes âgées. Elles n'ont pas toujours été exclues. Elles l'ont été progressivement suite à plusieurs événements dont le principal est la perte d'emploi. Mais il sera difficile de focaliser l'exclusion des personnes âgées sur la perte d'emploi, car, rappelons-le, au risque de se répéter, seuls 30% de la population âgée sénégalaise perçoivent une pension. Donc, certaines personnes âgées faisant partie des 70% qui sont sans couverture sociale le sont certainement pour d'autres causes. C'est pourquoi, nous ne pouvons que donner du crédit à la réflexion d'Henri – Jacques STIKER sur l'ambiguïté de la notion d'exclusion : « *la notion d'exclusion est une notion passe – partout dont la signification est difficile à cerner* »¹³³.

Constat est fait que le mot exclusion lui – même est rejeté par des analystes confirmés de la question. C'est un concept surchargé de sens qu'il est difficile de définir. Cette incertitude fait que beaucoup de spécialistes s'en sont démarqués et préfèrent utiliser d'autres termes. C'est le cas de Robert CASTEL qui utilise la « désaffiliation sociale » à la place de l'exclusion. Il définit le concept comme étant :

¹³² WIEVIORKA Michel, 1996, « Racisme et exclusion », in PAUGAM S., (sous la dir.), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, p.346.

¹³³ STIKER Henri – Jacques, 1996, « Handicap et exclusion : la construction sociale du handicap », in PAUGAM Serge (sous-direction) *L'exclusion : état des savoirs*. Paris, Edition Découverte p.318.

*Un processus de fragilisation du lien social en raison d'une précarisation de l'emploi et d'un affaiblissement des solidarités de proximité (familiales en particulier). L'individu est désaffilié du moment où il est exclu du monde de l'emploi et n'entretient plus de relations sociales*¹³⁴.

À y voir plus clair, il est indiscutable que l'auteur n'oppose pas en fait les deux termes. Il se trouve qu'il y a des cas où il est plus adéquat de parler de désaffiliation et vis versa. La désaffiliation et l'exclusion se complètent. La désaffiliation sociale consiste généralement en un processus enregistrant et impliquant plusieurs facteurs comme par exemple : une diminution, une absence ou une altérité des liens sociaux. Même s'il n'oppose pas à proprement parlé ces deux notions, il n'empêche tout de même pas que CASTEL, est contre l'idée d'une exclusion totale qui selon ses convictions personnelles est tout simplement réfutable.

Sur les traces de Robert CASTEL, le sociologue Serge PAUGAM propose quant à lui la notion de « disqualification sociale ».

*Il s'agit avant tout, désormais, d'un paradigme social, c'est-à-dire d'un ensemble de représentations de l'ordre social suffisamment concordantes et stabilisées dans la durée pour que s'organise à l'échelon de la société tout entière une réflexion sur ses fondements et ses modes de régulation*¹³⁵

Il préfère parler de « disqualification sociale » plutôt que d'exclusion sociale qui d'après lui sonne lourd et prend en compte des paramètres difficilement compréhensibles. L'analyse qu'il a eu à faire de la disqualification sociale a fait ressortir trois étapes qui la sous-tendent. Il s'agit de la phase de fragilité, de la phase de dépendance et de la phase de marginalisation. Dans la première, la disqualification n'en est qu'au début

¹³⁴ CASTEL Robert, 1995, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard.

¹³⁵ PAUGAM Serge, 1997, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, p. 138.

du processus. En fait, l'acteur connaît une phase de fragilité qui, d'après l'auteur, est liée à une « précarité professionnelle ». Un constat qui correspond tout à fait à l'état de beaucoup de personnes âgées qui rencontrent des difficultés énormes dès la cessation de leur travail. C'est une période d'une grande délicatesse où la personne âgée peut sombrer ou décider de ne pas se laisser aller. Pour y arriver, sa situation requiert l'appui de son entourage et de ses réseaux sociaux.

Dans la seconde phase, l'auteur fait notamment référence à la dépendance. Et qui dit dépendance fait « naturellement » allusion à l'assistance. Ce phénomène est plus qu'une réalité chez les personnes âgées. L'auteur assimile cette dépendance à la perte de plus en plus évidente de trouver un emploi. Dans le cadre général, cette dépendance peut être aussi liée à la consommation de drogues afin de ne pas sentir le manquement engendré par la perte d'emploi. Une consommation qui à la longue dérive à la dépendance.

En ce qui concerne la dernière phase, à savoir la rupture de liens sociaux, elle est la plus difficile. La personne rompt les liens qui le liaient encore avec les siens et en particulier avec sa famille. C'est une phase extrêmement difficile puisqu'elle marque la déchéance de l'individu lâché par tous. C'est le cas de beaucoup de personnes âgées qui dorment aujourd'hui dans la rue. Elles n'ont plus aucun contact avec leurs familles, ni même avec d'anciennes connaissances. Leur existence se résume au jour le jour, à la recherche de pitance. Ce sont ces personnes qui ne croient plus à rien du tout. Elles n'ont plus de rêves, plus de convictions à défendre et ont le sentiment profond d'être inutiles à l'humanité.

Ces différentes approches de la notion d'exclusion en tant que phénomène flou, ont contribué de manière efficace à notre choix du courant interactionniste comme référence. Dans quel paradigme faudrait-il aborder la question de l'exclusion sociale? Le choix d'un modèle théorique adapté à son étude peut s'avérer difficile chez la doctorante. Les modèles foisonnent et sont de jour en jour contextualisés. La sociologie de la vieillesse est encore un domaine récent par rapports à beaucoup de phénomènes sociaux qui ont fait l'objet d'analyse profonde de la part de chercheurs issus de grands courants théoriques. Toutefois, cet état de fait ne constitue aucunement un obstacle aux objectifs fixés. Au contraire, cela nous permet d'approfondir la recherche dans ce domaine. La sociologie a atteint un tel niveau aujourd'hui, qu'il serait dommage de se limiter à un seul modèle théorique vu la complexité de la réalité sociale.

Ce qui nous a incité à « fouiner » dans presque tous les courants théoriques, histoire de repérer celui qui sied le mieux à notre thème dont l'épicentre est l'exclusion sociale. Au terme de cette recherche l'interactionnisme est retenu comme modèle théorique de référence. Nous expliquerons d'abord les raisons qui expliquent ce choix. Ensuite, il s'agira de faire une brève présentation de l'interactionnisme et ses différents penseurs. Enfin, nous allons nous intéresser dans le fonds du sujet à savoir l'approche interactionniste de la vieillesse et de l'exclusion, en référence à certains chercheurs interactionnistes, en particulier le canadien Erving GOFFMAN.

L'interactionnisme utilise la notion d'interaction pour son analyse. Partant de là, la notion d'interaction va prendre une place importante dans l'analyse des résultats de notre étude et aussi dans la conceptualisation de l'exclusion sociale. Les rapports interactionnelles qui se jouent entre les personnes âgées et les autres individus vont servir de base à la conception faite sur l'interactionnisme et de l'analyse que nous souhaitons en

faire par rapport à l'étude. L'exclusion sociale ne se fait pas inopinément. Il s'agit d'un processus qui lui même fait appel à des interactions entre les acteurs concernés.

Dans ce choix, il a été tenu compte des acteurs qui sont en interaction et interagissent sur leur environnement. Un tel environnement qui a tendance à les faire interagir en fonction des contraintes, des opportunités ou des sollicitations qui s'offrent à eux. L'interactionnisme symbolique a permis de conceptualiser l'exclusion sociale par rapport à l'orientation de notre recherche. À cet effet, à travers ce modèle théorique, nous avons observé les trajectoires de vie des personnes âgées cibles par le biais de leurs interactions familiales, leurs conditions de vie, leurs rapports sociaux vis à vis des autres membres de la société.

Le terme interactionnisme symbolique a été créé vers 1937 par Herbert BLUMER. Mais Georges Simmel en est le véritable précurseur. Le courant fait partie de l'École de Chicago. Ses plus grands disciples et chercheurs furent Harold GARFINKEL¹³⁶, Herbert BLUMER¹³⁷, Howard BECKER, Erving GOFFMAN. Les questions auxquelles s'intéresse l'interactionnisme symbolique tournent autour de la constitution d'une société, les relations interindividuelles qui s'y établissent, et fondamentalement, comment les individus régissent face à ces interactions. En résumé :

L'interactionnisme symbolique se concentre sur des notions plus concrètes que les systèmes sociaux, elle s'intéresse aux relations interindividuelles comme matières premières de la société qui se crée et se recrée constamment à travers

¹³⁶ Harold GARFINKEL est l'instigateur et le fondateur de l'ethnométhodologie. Sociologue américain, il est né en 1917 dans le New Jersey. Il est élevé dans la communauté juive de Newark, il fait une partie de ses études supérieures à l'université de Caroline du Nord. Son décès remonte au 21 Avril 2011 à l'âge de 93 ans.

¹³⁷ BLUMER Herbert est né le 7 mars 1900 à St Louis aux USA. C'est lui le créateur du terme interactionnisme symbolique. Il était un étudiant du sociologue Georges Herbert Mead. Il devient directeur du département de sociologie à l'Université de Californie en 1952 puis promu président de 'l'American Sociological Association' en 1956. en 1983, il a reçu un prix en l'honneur d'une contribution spéciale à la sociologie (Career of Distinguished Scholarship Award). Herbert Blumer est décédé le 13 avril 1987.

*elles. Ici, le lien remplace la contrainte et le sens la structure. Ce courant se détache donc du déterminisme comportemental dicté par des forces extérieures, en plus d'éviter d'isoler l'individu du monde et des autres qui l'entourent*¹³⁸.

La conception interactionniste de l'exclusion a tiré les mêmes conclusions que les autres approches à savoir que l'exclusion est un phénomène polymorphe. Selon leur conception, les individus stéréotypés négativement sont des exclus de la société. Dès que le processus est enclenché, les exclus se reconstituent en groupes. Les personnes âgées n'échappent pas à cette règle. Nombre d'entre elles subissent de plus en plus ce stigmatisme social et créent des associations pour se démettre de leurs étiquettes d'exclus. Il existe aussi d'autres marges de manœuvre comme par exemple la création de petites entreprises où la personne âgée met en contribution son expérience. Au demeurant, cette reconversion et ce retour dans le milieu professionnel et privé présentent son lot d'obstacles. En effet, des représentations et stéréotypes sont émis sur l'âge et l'aspect physique des personnes âgées afin de justifier leur « incapacité » à gérer.

¹³⁸ GAGNÉ Étienne, *On doit, oui mais*, Université de Sherbrooke, Faculté d'Éthique et de Philosophie p.8.

CHAPITRE 4 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

4.1. L'approche de recherche retenue : l'approche qualitative

4.2. La phase exploratoire

4.3. L'enquête

4.4. Les techniques de collecte de données

4.5. Mise en application de la démarche méthodologique

4.6. L'analyse des données

4.7. Difficultés rencontrées

4.8. Résumé de la démarche méthodologique

CHAPITRE 4 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

La méthodologie ou cheminement est une condition indiscutable dans toute recherche sociologique. Il est nécessaire de suivre une méthode bien ficelée pour prétendre trouver des réponses à l'objet d'étude. Les écrits d'André LALANDE semblent confirmer ces propos. Selon lui, « *la méthode c'est comme un programme réglant d'avance une suite d'opérations à accomplir et signalant certains événements à éviter en vue d'atteindre un résultat déterminé* »¹³⁹. Ainsi, nous avons ficelé un programme bien déterminé en utilisant des techniques appropriées en vue d'exécuter de la meilleure façon possible ce dit programme. Dans ce sens, il s'agit de construire une méthodologie qui permet d'obtenir des compréhensions et des explications pertinentes sur la place occupée aujourd'hui par les personnes âgées dans la société sénégalaise. La démarche méthodologique pertinente dans l'exécution de notre programme est l'adoption de l'approche qualitative dont nous allons vous faire une brève présentation et les raisons qui nous ont poussées à la choisir au détriment des autres approches. En marge de cela, dans ce chapitre nous allons parler des méthodes utilisées pour la collecte des données, les techniques d'échantillonnage utilisées,

4.1. L'approche de recherche retenue : l'approche qualitative

4.1.1. Présentation de la méthode qualitative

Comme son nom l'indique la méthode qualitative fait référence à la qualité. Depuis plusieurs décennies maintenant, elle occupe une place très importante dans les sciences sociales tout particulièrement en sociologie. Ses principaux atouts tiennent du fait qu'elle produit des données non chiffrables. De fait quand on fait une recherche dite

¹³⁹ LALANDE André, 1988, *Vocabulaire technique de la philosophie*, Vol.1, A-M, Paris, PUF, p.624.

qualitative, on se focalise sur les interactions. Nous rejoignant dans cette idée, Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN dit que :

l'enquête de type qualitatif se veut au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversations –, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du « point de vue de l'acteur », des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones¹⁴⁰.

Ainsi, la méthode qualitative à une dimension intensive dans sa capacité à donner un aperçu des comportements et des perceptions des gens. De fait, l'utilisation de cette méthode participe à une meilleure visibilité et à une meilleure compréhension de la population âgée ciblée dans la mesure où elle permet de saisir les expériences personnelles et individuelles des échantillonnés sur leur vieillesse telle qu'ils la vivent quotidiennement. Pour Jean POUPART « *en somme, il s'agit pour le chercheur de comprendre de l'intérieur l'univers de ceux qu'il étudie ... de bien rendre compte de la réalité telle que vécue par les personnes concernées* »¹⁴¹. C'est l'occasion aussi de générer des idées et des hypothèses qui aident à comprendre comment la problématique actuelle de la vieillesse est perçue par les personnes âgées. Une procédure qui est très utile pour cerner les options liées à la question tout en évitant d'oublier la connaissance *complète* ou *holistique* du contexte social dans lequel se déroule la recherche¹⁴².

¹⁴⁰ OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 1995, « La politique du terrain », *Enquête*, Les terrains de l'enquête, [En ligne], mis en ligne le 1 février 2007. URL : <http://enquete.revues.org/document263.html>. Consulté le 14 octobre 2009.

¹⁴¹ POUPART Jean, 1981, *La méthodologie qualitative en sciences humaines: une approche à redécouvrir*", Apprentissage et Socialisation, Volume 4, p.42.

¹⁴² CRABTREE Benjamin F., MILLER William L., 1992, *Doing qualitative Research*. Newbury Park, CA: Sage, p. xv.

De par son aptitude à étudier l'individu de l'intérieur, la méthode qualitative s'attribue d'office quatre démarches qui selon toujours Jean POUPART sont complémentaires et interdépendantes. Ces démarches sont d'ordre compréhensif, inductif, interprétatif et analytique. C'est une démarche compréhensive parce qu'elle cherche toujours à comprendre les mécanismes qui sous-tendent la question de recherche. En fait, il s'agit, comme déjà souligner, de savoir comment les personnes âgées dakaroises appartenant à des classes sociales différentes mais aussi à un genre différent négocient-elles leur place dans les différentes sphères dans la division hiérarchisée de la société sénégalaise entre reconnaissance sociale et exclusion sociale.

La méthode qualitative est une démarche inductive car le chercheur ne se rend pas sur le terrain armé de concepts et d'hypothèses de travail qui peuvent l'induire en erreur car étant souvent en déphasage avec les réalités du terrain. Donc, il est impératif pour le chercheur d'être sur le terrain pour en constater de visu les réalités probantes en relation directe avec son objet de recherche. Il s'agit aussi d'une démarche interprétative car le chercheur est au delà du schéma où il cherche à mettre en exergue la corrélation entre des variables pour ensuite en donner une interprétation. Ce qui le motive en fait c'est de pouvoir donner un sens objectif à des données qu'il a lui-même cueilli sur le terrain. Rien de mieux dans ce cas de choisir une démarche qualitative qui privilégie un type de recherche :

Qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites, et le comportement observable des personnes. Cette définition parapluie renvoie à une méthode de recherche intéressée d'abord par le sens et par l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. La recherche qualitative ne se caractérise pas par les données, puisqu'elles peuvent aussi être quantifiées, mais bien par sa méthode d'analyse qui n'est pas

*mathématique. La recherche qualitative est plutôt intensive en ce qu'elle s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons plus restreints mais étudiés en profondeur*¹⁴³.

4.1.2. Les raisons expliquant le choix de cette méthode

Dans la société sénégalaise, vieillir est une étape normale de la vie, voire même souhaitable. Cependant, cette vieillesse est relative car dépendant beaucoup de l'âge de la personne vieillissante, de ses capacités physiques et même intellectuelles, de son sexe mais aussi des facteurs socioculturels, économiques qui influent sur sa vie quotidienne. D'où, l'hétérogénéité de ce groupe social qui est caractérisé par le partage en commun d'idées, d'expériences, de mentalités et parfois de certaines visions du monde et de la société. Malgré le fait que les personnes âgées partagent le même stade de la vie, soient de la même génération, elles ne vieillissent pas toujours de la même manière.

En effet, il est évident que l'on ne vieillit pas de la même manière, que l'on soit homme ou femme, actif ou inactif, veuf ou marié, bien portant ou handicapé, avec ou sans couverture sociale, etc. Et la seule manière trouvée pour mettre en évidence ces nuances individuelles à première vue insignifiantes pour beaucoup, c'est d'appliquer la méthode qualitative. En effet, cette démarche, en plus de la mise en évidence des particularités des personnes âgées qu'elle nous permet de faire, contribue à l'appréhension des mécanismes quant à la reconnaissance et l'exclusion sociale des personnes âgées. Sans oublier pour autant les stratégies qu'utilisent ces dernières pour négocier leur place dans la société sénégalaise d'aujourd'hui, encore partagée entre la tradition et la modernité¹⁴⁴. Le plus important dans l'application de cette méthode est comme le pense HALDEMAN, « *On n'est plus à la recherche de lois universelles. Le déterminisme biologique ou social cède la*

¹⁴³ DESLAURIERS Jean- Pierre, 1991, opcit. p.6.

¹⁴⁴ Le Sénégal est encore un pays attaché aux valeurs traditionalistes.

place à une perspective qui tient compte des contingences culturelles et historiques voire spatiales ». ¹⁴⁵

La sociologie du vieillissement et de la vieillesse est encore un champ en friche au Sénégal. Elle est à l'orée de son exploitation en profondeur, c'est pourquoi il s'avère vital dans cette recherche doctorale de donner la parole aux principaux concernés. À notre avis, c'est l'unique procédé pour savoir et comprendre en réalité comment les personnes âgées sénégalaises en général et dakaroises en particulier vivent et se représentent leur propre vieillesse selon les contextes dans lesquels ils se trouvent. L'oralité est une notion centrale dans la configuration sociale du Sénégal. Elle l'est encore plus dans le dernier stade de la vie qu'est la vieillesse. De fait, permettre aux personnes âgées de s'exprimer sur un sujet qui les concerne directement est une occasion fondamentale pour eux de se raconter. La méthode qualitative, avec ses différentes techniques, sert de passerelle solide dans l'atteinte de nos objectifs. En référence à Claude JAVEAU, la sociologie nous incite à « *interroger les faits sociaux concrets pour tenter d'expliquer les causes et les conditions d'apparition d'un phénomène dans les cours des choses sociales* » ¹⁴⁶.

4.2. La phase exploratoire

Le travail exploratoire est essentiel car il cerne le sujet en définissant la question de départ, la problématique et les hypothèses de recherche. En possession du sujet sur lequel nous allons travailler pendant quelques années, nous étions totalement ignorantes de la démarche à entreprendre. En tant que chercheuse, il ne nous était jamais venu à l'esprit de se pencher sur la problématique des personnes âgées. Cela est manifeste

¹⁴⁵ HALDEMAN V., 1993, « Les méthodes qualitatives pourquoi? », La revue canadienne du vieillissement. Vol 12, n° 2 1, p. 121.

¹⁴⁶ JAVEAU Claude, 1990, *Leçons de sociologie*, Paris, Méridiens Klincksieck, p.107.

même au niveau du département de sociologie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar auquel nous sommes affiliée où l'on ne compte pas plus de trois mémoires sur ce groupe social. Notre directeur de thèse a proposé de travailler sur ce thème qui lui semblait jusque là peu exploré dans les recherches en sciences sociales en général et en sociologie en particulier. Ce détour apportant ces quelques précisions est pour mieux expliquer l'importance que la phase exploratoire a pour nous. C'est une phase qui a été vécue intensément tout en requérant un investissement financier et physique. Des efforts que nous ne regrettons nullement. Dans le travail exploratoire, nous avons mené en parallèle deux démarches : la lecture exploratoire et les entretiens exploratoires.

4.2.1. La lecture exploratoire

La consultation de diverses sources bibliographiques et documentaires (ouvrages, documents, études, rapports) permet de se référer aux travaux et écrits antérieurs sur l'objet d'étude, c'est-à-dire faire l'état de la recherche sur la thématique de notre travail. À partir de là, il s'est avéré plus facile de situer la contribution que nous voulions apporter par rapport à la thématique. L'accent a été aussi mis sur toute documentation susceptible d'informer sur les personnes âgées, que ce soit à travers l'Internet, les mémoires, les thèses, les revues, les séminaires, les journaux, etc. Cette partie, est un travail de longue haleine, car demandant beaucoup d'abnégation et une bonne capacité intellectuelle. Il ne se termine pratiquement jamais et accompagne tout au long de la recherche. En marge de cela, cette phase permet de faire une revue critique de la littérature existante, relative à la question traitée et de constituer une bibliographie. À ce niveau, la documentation sur le vieillissement et la vieillesse en Afrique et au Sénégal a fortement fait défaut.

Mais, pour affiner la connaissance sur la thématique choisie, nous nous sommes beaucoup rabattue sur les travaux de qualité déjà effectués par les chercheurs occidentaux. Il va de soi que les contextes sont différents, n'empêche, cela n'entrave en aucune manière la recherche entamée. Au contraire, ces travaux sont des sources d'inspiration importante et constituent une base théorique fiable. Cette lecture exploratoire s'est faite avec l'aide d'une grille de lecture appropriée à nos objectifs. Des résumés agencés en fiches de lecture en ont découlé afin de pouvoir tirer les idées essentielles et de les confronter. À travers cette documentation, l'atteinte de ces quelques objectifs était visée:

- ✓ Avoir un aperçu sur les recherches déjà réalisées sur les personnes âgées et qui entrent en droite ligne avec notre propre objet de recherche ;
- ✓ Cerner l'évolution des rôles et des statuts des personnes âgées entre tradition et modernité en Afrique en général et au Sénégal en particulier ;
- ✓ Recenser les différentes associations de retraite et des personnes âgées pour connaître les mécanismes qu'elles utilisent pour assoir une quelconque reconnaissance sociale mais aussi les mécanismes qu'elles adoptent pour parer à toute forme d'exclusion sociale.
- ✓ Recenser les politiques, programmes et actions entrepris par les instances décisionnaires en faveur des personnes âgées.

À l'issue de cette phase, nous avons pu ainsi dégager des thématiques en rapport avec :

- Les données démographiques sur les personnes âgées à travers le monde, l'Afrique et le Sénégal ;

- Les conditions de vie socio – économiques des personnes âgées vivant en milieu urbain dakarois;
- Les études qui sont réalisées sur les personnes âgées au Sénégal ;
- La prise en charge de leurs différents problèmes par l'Etat sénégalais.

Cette recherche documentaire s'est faite aux niveaux :

❖ Des bibliothèques de :

L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), l'École Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés (ENTSS), l'École Nationale DSS (ENDSS), Centre d'Etude des Sciences de la Technologie de l'Information (CESTI), Conseil Africain pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales (CODESRIA), l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), les Archives Nationale du Sénégal, etc.

❖ Des associations de personnes âgées et des institutions de prévoyance retraite

La Fédération des Associations de Retraite et des Personnes Agées du Sénégal (FARPAS), l'Association des Retraités du Sénégal (ARS), L'Association des Retraités de la RTS, l'Association des Retraités de la Caisse de Sécurité Sociale, l'Association des Retraités de la Sonatel, l'Association des Retraités de la BCEAO, l'Association des Retraités de la Poste, l'Association des Enseignants Retraités du Sénégal (AERS), l'Association la Vie Montante du Sénégal, l'Association pour la Promotion des Personnes Agées de la Commune de HLM, Maggu Commune Dieuppeul Derklé, la Cellule d'Aide et d'Appui aux Personnes Agées. (Cette liste n'est bien entendu pas exhaustive).

❖ Des institutions :

L'Institut de Prévoyance Retraite du Sénégal (IPRES), le Fonds National de Retraite (FNR), la Direction de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale. Le Centre de

Gériatrie et de Gériatrie de Ouakam, la Division des Personnes Agées au Ministère de l'Action Sociale, le Bureau des Personnes Agées au niveau du Ministère de la Santé.

Suite à cela, nous nous sommes entretenus avec des personnes ressources qui sont impliquées de près ou de loin dans les questionnements que pose la problématique de la vieillesse et du vieillissement au Sénégal mais aussi dans le monde entier.

4.2.2. Les entretiens exploratoires

Tout autant que la recherche documentaire, cette phase est importante aide à compléter la lecture exploratoire. De plus, elle sert à recueillir l'avis des spécialistes sur les personnes âgées. Ces entrevues avec les personnes ressources, en plus d'édifier sur l'ampleur ou la méconnaissance du phénomène, permet en écoutant ces hommes de terrain, de connaître les milieux que fréquentent les personnes âgées et leurs occupations et comment les approcher. Le seul bémol est l'agenda chargé des personnes ressources. À l'issue de ces entrevues, nous nous sommes rendue compte que la problématique de la vieillesse au Sénégal était sous estimée. Beaucoup de ces personnes ressources imputaient le délaissement dont font l'objet certaines personnes âgées au relâchement des liens sociaux. Selon eux, c'est la famille qui ne joue plus son rôle. Elle est caractérisée par l'individualisme occidental et par une crise financière qui font que c'est à peu près chacun pour soi et Dieu pour tous. De l'avis des gériatres, la problématique de la vieillesse est très profonde et ne semble pas intéresser grand monde alors qu'elle devrait dans la mesure où elle est le devenir de tout un chacun. Dans tous les cas, la discussion avec les personnes ressources sous forme d'entretiens de nature peu directive, a pertinemment édifié et a contribué à l'amélioration de nos connaissances sur la thématique. Il est admis que dans les

entretiens exploratoires, trois types d'interlocuteurs doivent intéresser le chercheur à savoir : les spécialistes scientifiques de l'objet étudié, les témoins privilégiés et les personnes directement concernées. Selon Raymond QUIVY et Luc Van CAMPENHOUDT, l'entretien avec les spécialistes peut :

Nous aider à améliorer notre connaissance du terrain en nous exposant non seulement les résultats de leurs travaux mais aussi la démarche entreprise, les problèmes rencontrés et les écueils à éviter. Ce genre d'entretien ne demande pas de technique particulière, mais il sera d'autant plus fructueux que la question de départ sera bien formulée et permettra à votre interlocuteur de cerner avec précision ce qui vous intéresse¹⁴⁷.

Les témoins privilégiés connaissent la population étudiée. Enfin, Des prérogatives que nous avons essayées de suivre à la lettre. Dans le tableau qui suit, nous avons présenté sommairement quelques personnes ressources rencontrées et l'objet de la discussion eue avec elles.

¹⁴⁷QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, pp. 59-60.

Tableau 1 : Personnes ressources

Domaines	Personnes ressources	Thèmes principaux
Institutions de sécurité sociale	Responsables	Les dysfonctionnements liés aux systèmes de retraite
Spécialistes	Géiatres	Le métier de géiatre et les difficultés rencontrées dans l'exercice de leur travail
	Gérontologues	Le travail de gérontologue, la situation des personnes âgées au Sénégal
	Sociologues	La vieillesse dans la société traditionnelle et moderne
	Médecin	Traiter des personnes âgées sans formation en géiatrie
	Infirmier	Relations avec les personnes âgées
	Travailleurs sociaux	Leur travail auprès des seniors
	Economiste	L'impact du vieillissement démographique
	Educateur	Redonner de la valeur aux seniors
	Journalistes	Le discours des médias sur les seniors
	Citoyen	Représentations de la vieillesse
Populations	Jeunes	Jeunesse et vieillesse
	Femmes	Appréhension de la vieillesse
	Religion	Religion et vieillesse

Source : Fatma Lamesse

4.3. L'enquête

4.3.1. Construction de « l'échantillon »

Étant donné que la recherche s'inscrit dans une démarche exploratoire qualitative, il incombe de choisir une technique d'échantillonnage compatible, en mesure de permettre d'atteindre les objectifs fixés par l'étude. Dans ce cas, notre choix s'est porté sur l'échantillonnage non probabiliste que beaucoup de méthodologues quantitativistes jugent peu digne d'intérêt de façon arbitraire et infondée. L'échantillonnage non probabiliste est « *un échantillon qui n'offre pas à tous les membres de la population une*

*chance égale, ou prédéterminée d'être sélectionnés. La probabilité de sélection d'un membre de la population est donc inconnu »*¹⁴⁸. Le choix des unités de valeur ne relève pas du tout du hasard. Il revient au chercheur de déterminer qui ou qui va faire partie de l'échantillon. C'est un procédé qui a été beaucoup critiqué par les positivistes qui doutent de sa scientificité. Seulement, avec l'utilisation de l'échantillonnage non probabiliste dans une recherche qualitative, les chiffres importent vraiment peu. Ce qui attire l'attention, c'est plutôt la construction de la réalité sociale. Constat est fait sur un phénomène c'est-à-dire l'exclusion sociale des personnes âgées. La préoccupation est de déterminer et d'analyser les processus par lesquelles certains membres de ce groupe social en sont arrivés à ce stade.

Le processus d'échantillonnage qualitatif est déterminant pour l'ensemble de notre recherche, plus particulièrement pour l'analyse des données. Il fait partie intégrante de la planification théorique même si c'est la réalité sociale du terrain qui édifie sur l'objectif recherché et les questions de recherche. Il s'agit de savoir comment choisir dans la population mère les personnes à interroger, étant donné qu'il est exclu et d'ailleurs inutile de les interroger toutes. L'effectif des personnes âgées au Sénégal dépassant les 765 000 personnes, il va de soi qu'il est inutile de travailler sur l'ensemble de ce groupe vu que les moyens et le temps dont nous disposons ne le permettent pas. D'ailleurs, vu le caractère qualificatif de notre recherche, nul besoin d'un échantillon représentatif dans la mesure où chaque personne âgée est considérée comme représentative en ce qu'elle est révélatrice de son propre vécu et « *une petite quantité de quelque chose pour éclairer*

¹⁴⁸ MARIEN Bruno, BEAUD Jean-Pierre, 2003, « Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons », Québec, AUF, p.15.

certain aspects généraux du problème »¹⁴⁹ est suffisant pour mener à bien l'enquête qualitative. Miles HUBERMAN en collaboration avec d'autres auteurs indiquent que :

*L'échantillonnage en recherche qualitative implique deux actions qui parfois s'opposent. En premier lieu, il faut délimiter les champs de l'étude, définir les caractéristiques des cas à étudier en fonction du temps et des moyens dont vous disposez, directement liés à vos questions de recherche et qui vont probablement comprendre des exemples de ce que vous voulez étudier. Deuxièmement et dans le même temps, il vous faut créer une structure qui vous aide à découvrir, confirmer ou qualifier les processus fondamentaux ou les construits sous-jacents à votre étude*¹⁵⁰.

Dans la construction de l'échantillon il a été nécessaire que celui-ci soit pertinent par rapport aux objectifs et aux questions de recherche. Les échantillonnages ne sont pas exempts de critiques. Selon Herman LOETHER :

*Même si les techniques d'échantillonnage non probabilistes sont souvent plus économiques et commodes que les techniques probabilistes, l'impossibilité d'évaluer les erreurs d'échantillonnage représente un inconvénient majeur. Donc, on devrait déconseiller l'utilisation de techniques non probabilistes pour les sociologues*¹⁵¹.

4.3.1.1. La population étudiée

Définir une population étudiée peut être une tâche périlleuse surtout quand il s'agit de notre population d'étude qui est un groupe extrêmement hétérogène. Mais, nous

¹⁴⁹PIRES Alvaro, 1997, Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Jean POUPART, Jean.-Pierre. DESLAURIERS, L.- H. Groulx, A. LAPERRIERE, P. Mayer & A.P. PIRES, *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113- 172). Boucherville : G. Morin, p.122.

¹⁵⁰ MILES M-B., HUBERMAN A-M., RISPAL M-H., 2003, *Analyse des données qualitatives*, De Boeck Université, p.59.

¹⁵¹ LOETHER Herman, MCTAVISH D-G., 1980, *Descriptive and inferential statistics an reproduction*, Boston Allyn and Bacon, p.424.

nous sommes attelés autant que faire se peut afin de représenter presque toutes les catégories présentes dans le groupe social des personnes âgées. Il est certain de « l'exclusion » de quelques catégories. Nous donnerons plus loin dans le texte les raisons qui ont expliqué une telle démarche. En attendant il faut savoir que la définition d'une population étudiée dépend de plusieurs paramètres. La définition de la population d'étude s'est faite sur la base des objectifs fixés, des hypothèses de travail émises et bien entendu des méthodes choisies. Mais, le premier sur lequel s'est appesanti ce travail, c'est en fait la définition institutionnelle des personnes âgées qui stipule que, est considérée comme personne âgée toute personne ayant atteint l'âge de 60 ans et plus. S'en tenir à cette définition relative nous paraît insuffisant car nous pensons que l'âge chronologique à lui seul ne permet absolument pas de saisir en profondeur le discours de ce groupe social surtout d'un point de vue sociologique même si nous prenons en compte l'aspect opérationnel et pratique d'une telle définition. Pour en revenir à notre propre définition, nous nous intéressons pratiquement à toutes les catégories de personnes âgées, toutes couches sociales confondues. Étant entendu que notre motivation est de saisir le discours des personnes âgées avec leurs propres mots sur le vécu de leur vie quotidienne entre reconnaissance sociale et exclusion sociale, il va de soi que nous « excluons » d'emblée trois types de personnes âgées.

4.3.1.1.1. Les catégories de personnes âgées non « échantillonnées »

La première exclusion concerne les personnes âgées présentant des déficiences mentales. Il est clair que des personnes présentant des déficiences mentales sont dans l'incapacité de produire un discours cohérent. Ce que nous voulons absolument éviter car pour pouvoir rapporter fidèlement les propos sur la manière dont les personnes âgées

négocient leur place dans la société sénégalaise, il faut bien entendu qu'elles jouissent de toutes leurs facultés mentales. Dans le cas contraire, c'est la crédibilité même de la recherche doctorale qui va en prendre un coup. N'empêche, nous aborderons leurs cas avec les différentes autorités compétentes. Mais nous ne les avons pas interrogées directement.

La seconde fait référence aux personnes âgées hospitalisées. Pour des contraintes opérationnelles, nous avons délibérément optée de ne pas interroger les personnes âgées alitées dans les hôpitaux. La collecte de ce genre de données est non seulement coûteux mais elle présente des désavantages non négligeables aussi bien du côté du chercheur que du côté de l'interviewé. En effet, pour le premier, faire des recherches en milieu hospitalier nécessite la maîtrise de plusieurs éléments. Il ne s'agit plus seulement de venir collecter des données auprès des malades et de s'en aller. Il faut adopter un code de conduite, négocier sa place dans l'espace médical afin de pouvoir bien rendre compte des interactions qui s'y passent. Un tel procédé requiert beaucoup de temps et de patience.

La patience est au rendez certes, mais, le temps fait défaut du côté des malades âgés. Et pour mener à bien une recherche de type exploratoire et qualitatif, le temps joue un rôle déterminant. Aussi, pour des questions de priorité, interroger des personnes âgées hospitalisées ne cadrerait pas avec les objectifs fixés. Les interrogés n'auront pas les capacités physiques et intellectuelles idoines pour répondre ou discuter objectivement sur un thème précis. Un tel état de fait peut biaiser l'étude. Il faut savoir aussi que le milieu hospitalier est un milieu très sensible où très souvent d'ailleurs les médecins n'aiment pas voir dans leurs « pattes » des chercheurs considérés non pas comme des scientifiques mais plutôt comme des fouineurs. Autant de préjugés qui expliquent notre retenue quant à l'interrogation de personnes âgées hospitalisées. Le problème qui risque de se poser pour les personnes âgées hospitalisées est vraisemblablement lié à des considérations

d'inconfort. L'espace dans lequel ils se trouvent n'est pas privé. Il faut prendre en compte en plus des visites des médecins mais aussi celles des parents. Dans de telles conditions, il est quasi impossible pour le chercheur de mener à bien son enquête. En clair, nous vous avons présenté en quelques lignes les raisons de notre réticence pour inclure des personnes âgées hospitalisées dans notre échantillon.

La troisième catégorie de personnes âgées « exclues » dans notre échantillon est les personnes âgées en institution. La raison est toute simple, il n'y a pas de maison de repos au Sénégal. Ce phénomène est d'ordre culturel et le plus souvent, cette culture exige que la prise en charge des personnes âgées soit assurée par la famille et requiert une contribution multiforme de la société dans son ensemble. Toutefois, un projet d'hospice fut finalisé pendant la période coloniale et il portait le nom de repos Mandel en reconnaissance au capitaine Georges Mandel, ministre français des colonies de l'époque. Cet hospice, depuis la période coloniale à nos jours, a été utilisé à d'autres fins. La preuve, aujourd'hui, c'est l'actuel hôpital Abass Ndao.

4.3.1.2. Le choix de « l'échantillon »

Combien de personnes devons-nous interroger ? Cette question, plus d'un chercheur se l'est posée. Il s'agit de répondre aux questions combien interroger et comment les sélectionner. D'après Lorraine SAVOIE – ZAJC, « *une démarche scientifiquement valide en recherche qualitative est celle qui étudie un objet à partir du point de vue de l'acteur* »¹⁵². Une citation qui incite d'ors et déjà à choisir minutieusement les personnes de notre échantillon. À cet effet, dans une suite logique, nous avons interrogé des personnes âgées socialement compétentes c'est – à – dire qui sont à même de fournir

¹⁵² SAVOIE – ZAJC Lorraine, « Comment peut – on construire un échantillonnage scientifiquement valide », Recherche Qualitative – Hors série n°5, Actes du Colloque Recherche Qualitative : les questions de l'heure, p.99.

des informations afin d'aboutir à des résultats probants. Toutefois, il s'avère difficile de déterminer « *la compétence de l'acteur social* ». C'est pourquoi, le choix des personnes âgées interrogées a été complexe dans son ensemble. Il a fallu combiner plusieurs facteurs et le concours de plusieurs personnes ressources pour enfin établir un échantillon conforme à nos attentes et à nos préoccupations. C'est ce qui explique l'implication de notre réseau amical, familial et professionnel afin qu'il puisse apporter sa contribution.

Concernant le nombre de personnes âgées à inclure dans l'étude, la décision ne fut pas difficile dans la mesure où cette question reste tout à fait arbitraire. En effet, dans une recherche de type qualitatif, Renaud SANTERRE disait que « *le nombre ne fait rien à l'affaire, c'est la qualité et la profondeur qui comptent, c'est par là qu'on peut atteindre la signification profonde des choses* »¹⁵³. Une affirmation qui est toujours d'actualité dans les recherches qualitatives de nature inductive. En phénoménologie par exemple, John W. CRESWELL estime qu'il faut au maximum dix personnes. Mais en théorisation ancrée, on permet un maximum de vingt à trente personnes. Notre recherche est un cas particulier puisque c'est une première. Ce qui pourrait naturellement inciter à interroger un nombre très élevé de personnes âgées. Toutefois, l'éthique et la déontologie qui sous – tendent la recherche qualitative nous en dissuadent fortement. À ce propos, Guy MICHELAT dit que « *seul un petit nombre de personnes sont interrogés. Elles sont choisies en fonction de critères qui n'ont rien de probabilistes et ne constituent en aucune façon un échantillon au sens statistique* »¹⁵⁴. Ainsi, nous sommes encore une fois dans une logique d'échantillonnage non probabiliste.

¹⁵³ SANTERRE Renaud, 1989, « L'histoire de vie comme instrument de recherche et technique d'animation sociale auprès des personnes âgées » in Santerre R., et Létourneau G., (sous la direction de), *Vieillir à travers le monde. Contribution à une gérontologie comparée*, Québec, Presses de l'université Laval, p.35.

¹⁵⁴ MICHELAT Guy, 1975, « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », in *Revue française de sociologie*, p. 236.

En fonction des personnes disponibles et pour les besoins de la recherche, nous avons pu identifier près de cent personnes âgées susceptibles de faire partie de notre échantillon. Ce nombre constitue en fait un gage de sécurité dans la mesure où certains peuvent se rétracter au dernier moment pour une raison ou pour une autre. Les raisons les plus récurrentes étant le refus de se faire enregistrer ou même d'être interviewé. Il n'est pas très difficile de trouver des personnes âgées dans la capitale sénégalaise. Il suffit de faire un tour dans les grand-places pour les voir. Cependant, ce qui est un peu compliqué c'est de trouver la personne âgée qui soit socialement compétente c'est à dire qui soit en mesure de satisfaire nos attentes. Pour parvenir à dénicher ces personnes, il faut reconnaître que l'aide des personnes qui maîtrisent parfaitement l'univers des personnes âgées fut précieuse. Ces personnes dirigent pour la plupart des associations qui regroupent en son sein des personnes âgées et dont il se sera question dans la deuxième partie de ce travail.

Donc, étant sûre de disposer d'un échantillon composé au minimum d'une cinquantaine de personnes âgées, la collecte des données a commencé. Notons qu'il ya quelques spécificités à éclaircir quant à l'échantillonnage. En effet, étant donné l'utilisation de trois techniques de collectes données différentes à savoir l'enquête par entretien, le focus group et les récits de vie, il va de soi que le recrutement des personnes âgées interrogées a subi une différence pour chacune d'elles.

4.3.1.2.1. Choix et taille de l'échantillon pour l'enquête par entretien

L'enquête par entretien s'inscrit dans la tradition sociologique compréhensive de Max WEBER. C'est-à-dire tout au début de la recherche, en face d'un sujet méconnu, il fallait bien descendre sur le terrain pour interroger quelques personnes âgées sur la situation actuelle de la vieillesse au Sénégal, précisément à Dakar. Pour ce faire, nous

avons eu à interroger différentes personnes âgées, toute classe sociale confondue. C'est au cours de ces rencontres que s'est émergé notre concept opératoire de recherche étant donné que la plupart de personnes interrogées ont fait référence à l'état d'exclusion qu'elles vivaient sous ses différentes formes.

Pour en venir au choix et à la taille de l'échantillon il faut d'hors et déjà savoir qu'ils s'inscrivent dans notre dynamique d'échantillonnage non probabiliste. À cet effet, le nombre de personnes interrogées fut limité. En somme, lors de cette enquête de terrain une dizaine de personnes âgées ont été interrogées. Nous sommes allée trouver les personnes âgées dans les endroits qu'elles fréquentent le plus. S'agissant des hommes âgés, il a été facile de les trouver car ils fréquentent le plus souvent des places publiques. Quant aux femmes âgées, ce ne fut pas la même chose parce qu'elles fréquentent peu la rue. Celles qui ont été interrogées dans leur majorité sont des femmes au foyer. Pour accéder à ces femmes, il a fallu faire à un moment donné du porte à porte. Ce n'était pas évident au début. Mais, il se trouve que ce procédé a été utilisé dans différents quartiers « riches » ou « pauvres » de Dakar.

4.3.1.2.2. Choix et taille de l'échantillon pour les focus group

L'usage du focus group présente plusieurs avantages qui facilitent le travail des chercheurs. Il aide à l'économie du temps à passer sur le terrain et ne nécessite pas forcément un échantillon pléthorique. Ces avantages ont certes séduit, toutefois ils ne sont pas à la base du choix porté sur l'emploi du focus group. Le but recherché était de susciter l'interaction entre différents membres d'un groupe homogène sur les dimensions fondamentales de l'exclusion et ses différentes formes. À cet effet, nous avons tenu cinq focus dans certains quartiers de la région de Dakar. Le premier focus qui s'est tenu à l'Unité 1 des Parcelles Assainies a réuni des retraités de la fonction publique. Leur âge

varie entre 62 et 65 ans. Ce qui fait qu'ils sont considérés comme des jeunes - vieux. Ils sont tous été des cadres. Il était question de leur demander comment ils vivaient ce changement de statut et si celui – ci avait un impact dans leur vie quotidienne.

Le second focus group a eu lieu à Khar Yalla, un quartier populaire et populaire de Dakar. Cette fois, les personnes âgées ciblées n'ont jamais touché de couverture sociale et se sont activées avant et après l'âge de 60 ans dans le secteur informel. Là, l'âge variait entre 65 et 70 ans. Ce choix est exprès car nous pensons réellement que cet âge confère aux personnes âgées une certaine expérience de la vieillesse. Une expérience qui leur permet de parler de la perception qu'ils ont de la place et des rôles des personnes âgées dans la société. À rappeler que ce groupe était uniquement composé d'hommes. Pour le troisième focus group, il s'est déroulé à Sam Notaire, un des quartiers de Guediawaye (un arrondissement de la région de Dakar). L'échantillon était intégralement composé de femmes âgées de 62 ans à 70 ans. Plusieurs écrits font mention de la précarité et de l'exclusion dont font l'objet les femmes âgées. Les femmes que nous avons réussies à réunir sont des femmes de ménage qui s'activent dans le petit commerce comme la vente de cacahouètes, de légumes et de poisson devant leur maison. Elles très touchées par la pauvreté et de surcroît sont des chefs de ménage. Elles ont en charge des familles composées de plus d'une dizaine de personnes. Le focus group 4 était aussi composé de femmes mais de femmes handicapées bien avant l'âge de 60 ans. C'est important car c'est plus fiable pour saisir la réalité quotidienne des femmes handicapées vieillissantes. Déjà l'handicap est très souvent rejeté dans la société sénégalaise, alors comment font-elles face à la vieillesse dans leur situation. Enfin, le dernier focus group a réuni des hommes âgés de 70 à 75 ans, des anciens instituteurs de l'école primaire. Le

point de vue de l'enseignant est toujours important pour comprendre les nouveaux phénomènes sociaux et les changements qui l'ont engendré.

Au total, cinq focus group ont été formés sous la supervision d'un animateur et d'un observateur. Les discussions ont duré approximativement une heure à une heure trente minutes autour de thèmes et de questions relatifs à l'exclusion sociale. Le tableau ci-dessous est un résumé des différents focus group tenus.

Tableau 2 : Récapitulatif des groupes de discussion

Quartiers	Désignation	Effectif	Age	Compositions des groupes
PA – Unité 1	Focus group 1	6	62 – 65	Anciens cadres
Khar Yalla	Focus group 2	6	65 – 70	Commerçants
Sam Notaire	Focus group 3	6	60 – 65	Femmes au foyer
Medina	Focus group 4	6	60 – 64	Femmes handicapées
Grand – Dakar	Focus group 5	6	70 – 75	Instituteurs à la retraite

4.3.1.2.3. Choix et taille de l'échantillon pour les récits de vie

Les techniques échantillonales ne sont pas une mince affaire. Elles s'appuient sur des principes dont la négligence peut favoriser l'irrecevabilité d'une recherche. Suivant toujours la logique d'une démarche qualitative, le choix de l'échantillon devant composer les récits s'est fait de manière méticuleuse. S'il est vrai que la méthode qualitative se targue d'étudier les faits sociaux en profondeur, il doit être justifié. La manière idéale pour y arriver, c'est l'utilisation des récits de vie. C'est ce qui explique par ailleurs la méticulosité du choix de l'échantillon à ce niveau. Dans son élaboration, nous avons été aidée en cela par plusieurs personnes en particulier par des personnes âgées ayant déjà

vécues des cas d'exclusion. Ces personnes qui sont plus à même de fournir toutes les informations concernant les personnes âgées. Ainsi, par ce biais, nous avons pu récolter les récits de vie de dix personnes âgées vivant dans les quatre départements de Dakar.

D'autres critères sous-tendent le recrutement des personnes âgées enquêtées. Il s'agit du principe d'orientation qui fait référence à des personnes capables de fournir les informations recherchées. Cette catégorie n'est pas automatiquement repérable et ne vient pas spontanément aux chercheurs. Il faut d'abord aller les chercher, les convaincre et ensuite parler. Une brèche qui invite à aborder un autre principe de la méthode des récits de vie à savoir la disponibilité des personnes âgées. Certaines personnes ciblées peuvent refuser l'entretien au dernier moment. C'est bien beau d'identifier un échantillon mais il faut se poser la question de savoir si les personnes composant cet échantillon sont dans les dispositions pour parler et échanger sur la singularité de leurs expériences. Là aussi, c'était un autre défi dans la mesure où certaines personnes âgées nous ont donné du fil à retordre car ne voulant pas avoir d'entretiens approfondis. Leur principale appréhension c'était de voir leur vie privée étalée au su de tout le monde. Notre rôle a été à ce niveau, de les convaincre du contraire avec comme explication plausible le caractère scientifique de l'étude qui relève d'un travail universitaire entre autres.

Dans les récits de vie, l'effet boule de neige a été la plupart du temps appliqué plutôt que l'échantillonnage raisonné. Parler de l'exclusion d'une personne dans une société où l'imaginaire populaire cultive la dignité à toute épreuve et met tout sous la coupole de la volonté divine, peut être une mission délicate. L'effet boule de neige *« désigné également sous le nom d'échantillonnage superposé, consiste à identifier quelques personnes correspondant aux critères retenus pour l'étude et à leur demander de*

proposer le nom d'autres personnes encore »¹⁵⁵. C'est grâce à cette technique que certaines personnes âgées participant à l'étude nous ont mis en contact avec d'autres personnes âgées qui présentaient un intérêt particulier pour l'objet d'étude.

Ces interactions se sont déroulées parce que dès le départ, nous avons essayé d'instaurer un climat de confiance où les participants pouvaient faire part de leurs expériences. La technique boule de neige a toutefois quelques risques quand on sait qu'il risque de confiner le recrutement des participants à un réseau. Nous avons essayé d'éviter ce problème en faisant le recrutement dans différents milieux physiques, au niveau des différents quartiers de Dakar. Ce qui a permis de réduire les interférences sur la représentativité.

Tous les entretiens portant sur les récits de vie ont eu lieu au domicile des personnes âgées interviewées. En cela, l'idée consistait à mettre plus en confiance la personne âgée qui reste maître des lieux et en même temps de la parole. Nous avons beaucoup insisté sur cela pour plusieurs raisons. D'une part, il s'agit de vérifier si le témoignage de la personne âgée est en concordance avec les réalités du milieu dans lequel elle évolue. En cela, nous avons observé l'entourage de la personne âgée et le comportement qu'il avait vis-à-vis d'elle. Cela n'a pas pu se faire dès la première rencontre car il est de coutume dans la société sénégalaise de taire tout aspect négatif devant des étrangers.

Mais, puisque nous nous sommes rendue à plusieurs reprises au domicile des personnes âgées, la familiarité avec certains membres de la famille s'est faite d'elle-même. D'ailleurs, des questions leurs étaient posées quand l'occasion se présentait. Tout en

¹⁵⁵ FONTAINE Jean, *Etudes d'évaluation thématique : approche qualitative de la collecte de données*, Nations Unies, Office contre la Drogue et le Crime, p.17.

précisant aussi qu'avec certaines personnes âgées, les interviews se sont déroulées hors de leur domicile parce que tout simplement elles n'en avaient pas. Dans ces cas là, il a fallu, en commun accord avec l'interviewé trouver l'endroit idéal pour mener à bien les entretiens. Nous pouvons citer le cas d'une personne âgée qui mendie à l'université de Dakar. Cet homme de 74 ans mendie le jour et la nuit c'est un sans abri. Donc, les entretiens eus avec lui se sont déroulés intégralement dans un banc, devant le bâtiment d'une grande faculté.

4.4. Les techniques de collecte de données

4.4.1. Les groupes de discussion focalisés

Cette méthode a soulevé d'innombrables polémiques concernant l'appellation qu'il fallait lui donner. Si certains parlent d'entretien de groupe, d'entrevue de groupe, d'entretien collectif, d'autres parlent de groupes de discussion focalisés, de focus group. Pour des raisons pratiques et dans le souci de rester fidèle à ses fondateurs, nous avons choisi l'appellation focus group. Et dans ce qui suit, nous allons définir le focus group, montrer sa pertinence et ses limites.

Cette méthode fut développée vers les années 1940 aux USA par Paul LAZARFELD et Robert MERTON. Ces derniers avaient l'ambition de faire émerger les croyances, les idées, les pratiques et les attitudes qui sous-tendent les comportements. En d'autres termes il s'agissait de savoir comment les gens perçoivent la réalité sociale. Cette époque était marquée par les deux guerres. La méthode perdit de son attrait avec le concours des quantitativistes qui ne lui trouvaient aucune utilité. Leurs critiques étaient basées sur le manque d'objectivité du focus group et son caractère non scientifique. Ce

n'est que vers les années 1980 qu'elle réapparût pour gagner une place avérée dans les sciences sociales. Ce retour marquait aussi le retour de l'acteur au cœur de la recherche.

Concrètement, définir une méthode qui est utilisée par plusieurs disciplines s'avère une entreprise souvent périlleuse. Quoi qu'il en soit, il faut retenir que le focus group est une méthode qualitative de nature inductive qui consiste à collecter des informations auprès d'un groupe de discussion semi – structuré. Ce groupe composé en moyenne de 6 à 12 personnes est modéré par un animateur qui a préparé à l'avance les thèmes sur lesquels la discussion va tourner. C'est un guide d'entretien où figurent des points en corrélation avec la problématique. L'objectif visé par le focus group est de donner l'occasion aux participants de s'exprimer sur les représentations qu'ils se font de la réalité sociale. Lors d'un focus group, l'idée force est d'arriver à stimuler les participants à exprimer des opinions personnelles et originales, à faire partager ou confronter leur propre expérience. Selon Colette BARIBEAU :

*Le focus group est utilisé à de multiples fins. Il peut être employé pour la compréhension des comportements et des attitudes d'un groupe cible, pour l'exploration de situations dites sensibles, pour l'étude d'un groupe sujet ou restreint, pour la création d'un espace de débat et de délibération dans un environnement virtuel ou réel, pour l'exploration de phénomènes humains vécus par plusieurs personnes, etc.*¹⁵⁶.

Notre intérêt pour le focus group se justifie parce que cette méthode constitue une méthode indispensable pour l'étude d'un thème sur lequel on ne sait pas grand-chose. C'est notre cas étant donné la rareté des écrits antérieurs sur les personnes âgées au Sénégal. Dans le souci de savoir comment les personnes âgées vivent et négocient leur

¹⁵⁶ BARIBEAU Colette, 2010, « Entretien de groupe : concepts, usages et ancrages », Recherches Qualitatives vol.29(1), p.2.

place dans la société sénégalaise en général et dakaroise en particulier, quelle autre méthode que le focus group qui permet de réunir autour d'une même table des personnes qui partagent en commun une étape de la vie ?

Par ailleurs, le focus group présente d'autres intérêts. Et celui qui nous a le plus motivé dans ce choix est que contrairement aux entretiens individuels, dans le focus group, les commentaires d'un participant peuvent susciter d'autres commentaires. C'est un débat en mesure de générer une dynamique d'interaction où chacun donne son avis sur le thème proposé. El Hadj TOURE a dit récemment dans un article que « *le focus group constitue en une technique qualitative dont le but est de recueillir des discussions centrées sur des situations concrètes particulières, des sujets pertinents pour une recherche* »¹⁵⁷. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, le focus group est un espace de communication où les personnes âgées peuvent partager leurs idées sur les représentations sociales qu'elles ont de leur place et de leurs statuts dans la société sénégalaise marquée par des changements socioéconomiques. L'objectif consistait en fait à saisir si elles étaient dans une dynamique d'intégration ou d'exclusion dans leurs familles d'abord et dans la vie quotidienne en société.

Donc, il s'agissait de saisir leurs réactions sur un sujet particulier à savoir la reconnaissance des personnes âgées et leur exclusion afin d'en relever les points convergents et divergents. « *Sans idée préconçue, sans théorie, le chercheur organise des groupes de discussion à l'issue desquels les informations obtenues en tant que produits d'interactions sociales sont, dans bien des cas, analysées dans une perspective de théorisation d'un phénomène* »¹⁵⁸.

¹⁵⁷ TOURE El Hadj, 2010, « Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité », Recherches Qualitatives vol.29(1), p.8.

¹⁵⁸ TOURÉ El Hadj, 2010, opcit. p.11.

Dans la démarche méthodologique adoptée, nous avons favorisé la triangulation des méthodes. Celle du focus group est un préalable dans des thèmes très peu abordés. Nous partageons aussi l'avis de Jean-Jacques SIMARD qui pense que le focus group est une méthode appropriée dans des sociétés dites de paroles comme les sociétés africaines en général et la société sénégalaise en particulier. Les focus group se sont déroulés dans cinq quartiers situés dans l'agglomération urbaine de Dakar. Ces quartiers sont les Parcelles Assainies Unité 1, Khar Yalla, Sam Notaire, Medina et Grand – Dakar. Ces quartiers ont la spécificité, d'abriter des populations véritablement hétérogènes. Riches, pauvres, et les personnes ayant un niveau de vie moyen s'y côtoient. Ils sont des voisins immédiats. Le recrutement des participants à l'étude s'est fait de manière méthodique. La mise en place d'un groupe de discussion étant capricieuse, il fallait regrouper des personnes qui partagent en commun la même classe sociale, le même sexe, la même génération, la même catégorie socio professionnelle etc.

Autant de paramètres qu'il faut respecter pour assurer la fiabilité de l'étude. Nous avons respecté autant que faire ce peut ces directives qui sous – tendent la méthode des focus groupes. Donc, dans les quartiers ciblés, se sont tenues des discussions semi-dirigées dans les lesquelles deux thèmes principaux ont été proposés, notamment la perception des personnes âgées sur la reconnaissance sociale et l'exclusion sociale. Il s'agit de savoir comment est – ce qu'elles négocient leurs places entre ces deux réalités.

4.4.1.1. Pertinence des groupes de discussion focalisés

Les raisons qui expliquent ce choix sont multiples et sont étroitement liées à l'objet d'étude. Tout d'abord avant d'explicitier ces raisons, il faut préciser que lors des focus group, les hommes et les femmes ont été séparés. Ce qui veut dire que nous avons

fait d'un côté des focus group composés d'hommes et d'un autre côté des focus group regroupant des femmes. Dans les recherches en sciences sociales, particulièrement en sociologie, il est toujours indiqué de séparer les hommes des femmes afin de laisser le choix aux participants de parler librement et sans contraintes. Par exemple, il a été prouvé à maintes reprises que les femmes en particulier ont des complexes d'infériorité ou sont timides devant un auditoire où il y a la présence d'hommes. Dans le but de vérifier cet état de fait qui est devenu en quelque sorte une réalité scientifique, lors du premier focus group réalisé, nous avons volontairement choisi de mélanger hommes et femmes.

Au terme du focus group, il s'est effectivement révélé que certaines femmes participaient à peine à la discussion. Et une femme a particulièrement attiré notre attention. Il s'agit d'une femme voilée. Durant toute la discussion, c'est à peine si elle a levé la tête. S'il lui arrivait de parler, elle avait toujours la tête basse et la voix inaudible. À la fin de l'entretien, en notre qualité de chercheure, nous nous sommes approchée afin de s'enquérir sur le pourquoi de son comportement. La réponse fut simple et renversante. « *Je suis musulmane pratiquante et ma religion m'interdit de regarder dans les yeux des hommes autres que mon mari et de parler à voix haute* ». À partir de ce moment et pour d'autres raisons similaires, il fut décidé qu'il était préférable de faire des groupes de discussion focalisés où hommes et femmes sont séparés. Mais, au-delà de notre désir de vérifier les rapports de force et de domination qui peuvent exister lorsque l'on associe les deux sexes autour d'une même discussion, il s'agissait surtout de saisir la réaction des uns et des autres sur la problématique de la vieillesse telle qu'elle est vécue aujourd'hui au Sénégal.

Le choix de cette méthode se justifie aussi par les interactions qu'elle suscite entre les participants et entre ces derniers et le facilitateur. En effet, il y a eu des moments d'échange forts où les problèmes récurrents auxquels ils sont confrontés ont été posés dans

leur totalité ou presque. Cet échange entre les participants permettant ainsi de saisir la réalité sociale. C'était une manière aussi de recueillir et de faire une analyse approfondie des différents points de vue des participants en confrontant leurs différentes expériences de la vieillesse.

Enfin, le focus group est une méthode tout à fait appropriée à notre étude car elle sied bien à des thèmes peu explorés comme c'est le cas de notre sujet. En fait, la gérontologie est une discipline récente qui a fait ses débuts dans les années 60. Les pays occidentaux qui font face aujourd'hui à un vieillissement sans précédent de leur population, le sujet intéresse au plus haut point et est au centre des débats. Hors, les pays africains en général et le Sénégal en particulier ne se sont jamais souciés des problèmes de vieillissement ou l'ont en tout cas minimisé. L'explication qui est toujours mise en avant est l'extrême jeunesse de sa population. De facto, les populations jugées numériquement insignifiantes ne captent pas l'attention. Tout cela pour dire que l'objet d'étude est très peu abordé dans les écrits à caractère scientifique au Sénégal. D'où, la pertinence de l'utilisation de la méthode du focus group qui permet de réunir autour d'une même assemblée des personnes âgées qui partagent en commun le même stade de vie tout en le vivant différemment.

4.4.1.2. Les difficultés posées par l'emploi des groupes de discussion focalisés

Mener à bien un focus group qui respecte toutes les recommandations n'est pas chose aisée. Et nous en avons fait l'expérience lors des focus group organisés dans le cadre de cette recherche. Comme l'avons déjà expliqué, le premier focus group qui a été fait était composé des deux sexes. Ce choix fut difficile dans la mesure à un moment donné nous n'avions plus de main mise sur la discussion. On assistait plutôt à une guerre des sexes où

chaque partie reprochait à l'autre d'être responsable de sa « misère ». Il est de coutume dans la société sénégalaise qu'une femme n'élève pas la voix devant un homme. Mais, dans ce focus group, les choses étaient différentes. Les femmes, très agressives reprochaient aux hommes de se décharger complètement des dépenses de la famille.

Une situation que les femmes déplorent particulièrement car quand des hommes étaient en activité, ils leurs interdisaient formellement de travailler. Ce qui fait qu'avec la retraite de leurs époux, elles doivent impérativement travailler pour subvenir aux besoins de la famille. Nous insistons sur ce focus group mixte parce qu'en dépit de ce que peuvent en dire certains chercheurs sur son caractère peu scientifique, il a été d'une grande utilité car hommes et femmes âgés ont parlé avec franchise et montré les facettes de la vieillesse telle qu'ils la vivent dans la société. N'empêche, les autres focus groups homogènes, dans lesquels toutes les règles scientifiques ont été respectées, les discussions ont été intenses et pertinentes même si elles ont été plus posées et modérées.

Au-delà de ces faits notés dans les différents focus, dont il aurait été inadéquat de ne pas signaler, il faut savoir que comme toute méthode, le focus group présente quelques limites du point de la collecte et de l'analyse des données. En effet, le fait de réunir plus de cinq personnes autour d'une même table signifie réunir cinq personnalités différentes. Chaque personne a son idée propre du thème proposé – c'est le but recherché en fait -, de fait, elle voudrait coûte que coûte monopoliser la parole. Une personne de la discussion peut être perçue comme étant d'office le leader. Un consensus se forme autour de lui et on retrouve des phrases du genre « *comme a dit tel* ». Des cas récurrents rencontrés et qui ont été pas faciles à gérer. Une autre limite des focus group réside par le fait que les résultats des focus group sont difficiles à analyser. D'abord, il faut réécouter les commentaires et ce n'est pas évident si tout le monde parle en même temps. Ensuite, il

s'agit de coder et d'analyser. Une analyse qui doit se faire suivant le contexte social dans lequel les commentaires ont été dits.

4.4.2. Les récits de vie

Il serait inconvenant de venir à bout de cette recherche doctorale sans pour autant utiliser la méthode biographique. Les techniques explicitées un peu haut sont certes très importantes mais les récits de vie le sont encore plus car permettant de développer un peu plus en profondeur notre objet de recherche. Les personnes âgées interviewées ont largement la latitude de parler d'une étape de leur vie. Il faut cependant préciser que les autres tranches concernant la vie de la personne âgée ont été abordées mais fort brièvement. Dans les lignes qui suivent, il sera question de la définition donnée au récit de vie, de ses fonctions, de sa pertinence, des raisons qui motivent le choix de cette technique et enfin les difficultés qu'elle a éventuellement posée.

La méthode des récits de vie fut vulgarisée dans les années 1970. Elle provient de deux disciplines à savoir l'histoire et la sociologie. Concernant la première, elle sert à découvrir et à donner un sens à des événements passés. En ce qui concerne la sociologie, elle trouve son origine dans les travaux de l'École De Chicago. Les événements de mai 68 furent un déclic dans la prise de conscience d'une nouvelle façon de faire des enquêtes. Le positivisme fut laissé en rade au profit des récits de vie afin d'avoir un accès direct à des connaissances réelles que seule une confrontation directe avec l'acteur pouvait donner. Cette nouvelle découverte fut couronnée d'un énorme succès. Ce bref historique des récits de vie était nécessaire pour comprendre l'utilité de cette technique. Pour en venir à la définition proprement dite, nous allons nous référer à Daniel BERTAUX qui dit que : « *il y a du récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, une*

période quelconque de son expérience vécue »¹⁵⁹. Il poursuit sa réflexion en disant que :
« *le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur (...) demande à une personne ci-après dénommée « sujet », de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue* ».¹⁶⁰

En résumé, le récit de vie est une forme de narration à travers laquelle une personne raconte à une autre personne un épisode de sa vie. A travers cette technique, on cherche à connaître et à comprendre le vécu expérientiel de la personne interviewée et par de là même sa véritable identité. Le récit de vie ayant fait l'objet d'un nombre considérable d'études, beaucoup de chercheurs en ont proposé des définitions toutes aussi valables les unes que les autres. Dans ce qui suit, nous vous proposer quelques unes de ces définitions qui, en fin de compte se recourent. Selon Huguette DESMET, Jean-Pierre POURTOIS, le récit de vie est « *le récit de l'expérience de vie d'une personne. C'est un document autobiographique suscité par un chercheur qui fait appel aux souvenirs d'un sujet* »¹⁶¹. L'interviewé dévoile tout ou une partie de sa vie à une autre personne. C'est une sorte de confiance caractérisée par une succession temporelle à travers laquelle le sujet partage son vécu. Des propos corroborés par FORTIN quand il dit que le récit de vie, est une méthode :

Qui essaye de reconstituer la réalité sociale non pas à travers une analyse des structures, mais à partir du vécu des gens, qui essaye de cerner l'effet de la structure sociale sur l'individu ... on étudie la société par l'intermédiaire de l'un de ses membres, du réseau dans lequel il est situé »¹⁶².

¹⁵⁹ BERTAUX Daniel, 1997, *Les récits de vie, perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, p.6.

¹⁶⁰ BERTAUX Daniel, 1997, *ibid.*

¹⁶¹ DESMET Huguette, POURTOIS Jean-Pierre, 1988, *Epistémologie et Instrument en sciences humaines*, Liège-Bruxelles, Pierre Mardage (éd).

¹⁶² Fortin in MAYER Robert, OUELLET Francine, 1991, « Les récits de vie. Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux », Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, p. 443.

Ce discours servi par le sujet apporte des informations plus précises et plus en profondeur sur le thème traité. C'est l'occasion pour lui d'exprimer sans aucune contrainte ses opinions en apportant ainsi des précisions sur des choses qui le concernent en premier certes mais qui pourraient aussi concerner les personnes âgées dans leur ensemble. Et c'est ce qu'en pense Jean-Yves LEVESQUE. Selon lui, la méthode des récits de vie « est orientée vers la compréhension des choses en donnant beaucoup d'importance aux points de vue des personnes »¹⁶³. Le narrateur devient l'acteur en conduisant et en construisant un discours qui porte sur sa personne. À travers cette narration, il y a un inversement de rôle. L'interviewé croit être le maître du jeu et détient les pleins pouvoirs. Patrick BRUN en témoigne en disant que : « *je me raconte, donc j'existe et j'atteste de mon existence aux yeux des autres dans les récits de ma vie* »¹⁶⁴

Les guides de récits de vie élaborés dans le cadre de cette recherche ont été choisis en fonction de nos objectifs et de notre cadre conceptuel. C'est une recherche scientifique qui « *demande non seulement des données rendant compte d'un itinéraire à diverses étapes de la vie mais aussi l'interprétation que la personne donne à ces événements* »¹⁶⁵. La parole est confiée au narrateur qui fait part de ses *expériences*¹⁶⁶ sur le sujet qui nous intéresse. Le fait de lui donner la parole constitue une incitation qui peut l'amener à réfléchir sur son parcours et sur certains phénomènes de société en rapport avec son vécu et sur lesquels, il s'identifie. C'est pourquoi, le récit de vie qui est en principe de nature inductive et qui s'inscrit dans une démarche qualitative permet au chercheur de disposer d'une quantité non négligeable d'informations sur le narrateur mais aussi sur son

¹⁶³ LEVESQUE Jean-Yves, 1991, *Le concept de douance, une construction sociale*, Pointe – au – Père, Les Editions de la Mer, p.76.

¹⁶⁴ BRUN Patrick, 2003, « Le récit de vie dans les sciences sociales », ATD Quart Monde dossier n°188, « L'écriture de la vie ».

¹⁶⁵ YELLE Céline, 1997, « Le récit de vie comme méthodologie de recherche en déficience intellectuelle », Actes du Colloque Recherche Défi, p.36.

¹⁶⁶ PINEAU Gaston, LEGRAND Jean -Louis, 2007, *Les histoires de vie*, Paris, Que – sais – je ? PUF, p.115.

groupe social d'appartenance. Ce matériel qui est à la disposition du chercheur lui permet de faire un travail de reconstruction de la vie d'une personne. Nous concernant, il s'agit de la reconstruction de la réalité quotidienne de personnes âgées en situation de reconnaissance sociale ou d'exclusion sociale.

À travers ces récits de vie, l'objectif est d'avoir des données qui permettent de saisir les modes de vie des personnes âgées, leurs conceptions sur la réalité sociale quotidienne de leur vécu etc. Le chercheur est invité dans l'intimité d'une personne qui se dévoile en faisant connaître ses sentiments et ses appréhensions qu'il gardait d'habitude enfouis au plus profond de lui. C'est - à - dire des aspects de sa vie qui sont d'ordre privé et individuel. À ce niveau, comme le dit Daniel BERTAUX « *les récits de vie constituent un outil incomparable d'accéder au vécu subjectif, et la richesse de leur contenu est une source d'hypothèses inépuisable* »¹⁶⁷. L'expérience joue ici un rôle primordial dans la mesure où en sociologie, elle est racontée dans le contexte global de l'existence humaine et dans la dimension de la durée. La présentation de cette expérience se fait dans un contexte d'interaction car c'est sous l'égide de deux personnes. L'une raconte et l'autre écoute. De fait, les relations qui se nouent conduisent le récit dans le fond et dans la forme.

Il est à noter que la méthode des récits de vie se base sur certains postulats que nous ne pouvions pas manquer de mentionner. Ces postulats sont pléthoriques, n'empêche, nous ferons usage de quelques uns pour étayer nos propos et continuer dans notre dynamique de donner une ou des définitions à cette méthode qui met en œuvre « *des*

¹⁶⁷ BERTAUX Daniel, 1980, « L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités », Cahiers Internationaux de sociologie n° 69, p.198.

processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine »¹⁶⁸. Face à des critiques provenant pour la plupart des méthodologues quantitativistes, les défenseurs de la méthode des récits de vie ont senti l'importance de fournir des preuves probantes quant à la scientificité de leur théorie. Ce qui explique les postulats qui sous-tendent les récits de vie. L'un de ces postulats est que la personne interrogée n'est pas qu'un simple objet.

Ce qui est tout à fait vrai si l'on prend en compte l'inversement des rôles au cours de l'entrevue. C'est la personne interrogée qui fait office de détentrice de la connaissance recherchée par le chercheur. Pour cela, il faut comprendre qu'elle fait partie intégrante de la société en tant qu'acteur. C'est un être tout à fait capable de fournir des informations fiables sur sa vie, pour les avoir vécues. Selon Jean-Pierre DESLAURIERS, la personne interrogée « *peut comprendre et interpréter les faits sociaux importants et pertinents dans sa vie. Cette conscience n'est ni omniscience, ni prescience, elle est expérience, praxis, interprétation personnelle des grands événements qui marquent la vie des sociétés* »¹⁶⁹. Un autre soubassement mis en avant par les défenseurs de cette méthode est concentrée sur la capacité d'objectivité de la personne interrogée. En effet, cette dernière ne cherche pas à travers le monopole de la parole à dire n'importe quoi. Il peut naturellement se défaire inconsciemment de sa subjectivité, aidé en cela par le chercheur.

4.4.2.1. Pertinence des récits de vie

Parler de soi, se confier à quelqu'un d'autre n'est pas chose aisée et est peu courant dans la société sénégalaise. Il y a toujours eu ce commun vouloir de montrer un visage radieux quelques soient les conditions dans lesquelles on se trouve. Ainsi, pourrait –

¹⁶⁸ QUIVY Raymond, VAN COMPENHOUT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, p.194.

¹⁶⁹ DESLAURIERS Jean- Pierre, 1991, *ibid.*

on croie que les personnes âgées, très souvent considérées comme les gardiennes de la tradition, seraient prêtes à tout faire contre toute forme de « déballage » sur leur vie. À fortiori, devant une jeune femme si l'on prend en compte les rapports générationnels dans le contexte sénégalais qui préconisent de baisser les yeux devant une personne âgée tout genre confondu. Fort heureusement, les personnes âgées rencontrées n'étaient pas dans ce registre. Ce sont des personnes très enclines à la discussion et qui ont beaucoup facilité la tâche. Leurs comportements lors de la pré-enquête ont incité à choisir la méthode des récits de vie. Cette méthode séduit de par sa pertinence si on en croit Maurizio CATANI pour qui, « *l'approche biographique permet d'aller plus loin que la simple qualification et vérification des informations. Ceci parce qu'elle permet de comprendre comment les personnes réussissent à faire de leur vie une unité subjective et sociale.* »¹⁷⁰. C'est à travers des récits de vie que l'on peut parvenir à comprendre le sens réel de la vieillesse vécue et racontée par les principaux concernés. De ce point de vue, les récits de vie sont pertinents.

Encore qu'avec le choix de cette méthode comme moyen d'approche d'une problématique centrée sur la place de la personne âgée dans une société en pleine mutation économique, culturelle et sociale, c'est permettre à l'enquêté d'être non plus qu'un objet mais le détenteur de la parole. Celui qui permettra au chercheur de disposer d'informations avec lesquelles il pourra tirer des théories généralisables. Une idée illustrée par les propos de Daniel BERTAUX pour qui il faut :

Traiter l'homme ordinaire non plus comme un objet à observer, à mesurer mais comme un informateur, et par définition comme un informateur mieux informé que le sociologue qui l'interroge, c'est remettre en question notre monopole institutionnel sur le savoir sociologique, et c'est abandonner la prétention de la sociologie à devenir une science exacte ; monopole et

¹⁷⁰ CATANI Maurizio, 1982, *Tante Suzanne, une histoire de vie sociale*, opcit, p. 40.

*prétention sur lesquels repose la légitimité de la sociologie comme institution*¹⁷¹.

4.4.2.2. Les difficultés posées par l'emploi des récits de vie

Le récit de vie est un « *récit qui raconte l'expérience de vie d'une personne. Il s'agit d'une œuvre personnelle et autobiographique stimulée par un chercheur de façon à ce que le contenu du récit exprime le point de vue de l'auteur face à ce qu'il se remémore les différentes situations qu'il a vécues* »¹⁷². L'usage des récits de vie a permis d'avoir à notre disposition des matériaux importants. Quand bien même, malgré son efficacité et son importance dans l'étude des personnes âgées dakaroises, cette méthode connaît quelques limites et son emploi pose quelques problèmes dont il faut être conscient. En effet, le premier constat qui a été fait sur l'usage de cette méthode réside dans la transcription des données. Dans celle –ci, il est très facile de dégager des discours erronés. Tous les récits enregistrés sont en wolof. De fait, lors de la retranscription, s'est posé à le problème de traduction de certains mots wolofs. Pour y remédier, il a fallu demander de l'aide à des parents et même à des professeurs de wolofs. En outre, l'exploitation de l'information recueillie n'est pas chose aisée. C'est faire la synthèse de documents qui requière une qualité de travail sans faille parce que le « *récit de vie n'est pas un produit fini mais un matériau par lequel va s'exercer un travail d'analyse, de correction, d'addition (...)* »¹⁷³.

L'usage des récits de vie soulève aussi la question de la représentativité de l'échantillon. En effet, tout au début, une question nous a assez taraudé l'esprit. Combien

¹⁷¹ BERTAUX Daniel, février 1980 « L'approche biographique » in *Cahiers internationaux de la sociologie*, n° 69, PUF, p. 219.

¹⁷² CHALIFOUX, Jean-Jacques, 1992, « L'histoire de vie ». Dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, sous la dir. de Benoît GAUTHIER, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p.292.

¹⁷³ POURTOIS Jean-Pierre, DESMET Huguette, 2007, *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Editions Mardaga, p.144.

de récits de vie fallait –il recueillir ? Le nombre restreint de récits de vie peut soulever notamment des discussions, mais il suit toujours les fondements de base d'une étude qualitative. Ce nombre se justifie par l'intervention du principe de saturation qui apporte des réponses à la sempiternelle question de la représentativité dans l'emploi des récits de vie. En effet, la saturation est « *le phénomène par lequel, passé un certain nombre d'entretiens (biographiques ou non, d'ailleurs), le chercheur ou l'équipe a l'impression de ne rien plus apprendre de nouveau, du moins en ce qui concerne l'objet sociologique de l'enquête* »¹⁷⁴. L'idée ne consiste pas à accumuler des récits de vie personnels mais plutôt à appréhender la réalité sociale des personnes âgées à travers ces récits. « *La saturation est atteinte lorsque tout nouveau matériau aura sa place déjà faite dans la théorie* »¹⁷⁵. Il n'est pas dit non plus d'appliquer le principe de saturation à tout bout de champ. Il faut observer certains critères car « *le chercheur ne peut être assuré d'avoir atteint la saturation que dans la mesure où il a consciemment cherché à diversifier ses informateurs* »¹⁷⁶. Daniel BERTAUX renchérit en disant que :

*Si un seul récit de vie ne prouve rien, contrairement à ce que la publication d'autobiographies ou de récits de vie célèbres tendrait à faire croire, quelques uns, intelligemment confrontés les uns des autres, doivent suffire à engendrer des hypothèses sociologiques intéressantes*¹⁷⁷

Si le récit de vie a pour but comme le dit Jean-Pierre DESLAURIERS de permettre de « *comprendre la vie sociale, le déploiement des grands processus sociaux à*

¹⁷⁴ BERTAUX Daniel, 1980, opcit, p.205.

¹⁷⁵ LEGRAND Michel, 1993, *L'approche biographique*, Paris, Hommes et Perspectives, p.215.

¹⁷⁶ BERTAUX Daniel, 1980, opcit, p.207.

¹⁷⁷ BERTAUX Daniel, 1980, opcit, p.219.

*partir d'une expérience individuelle concrète »*¹⁷⁸, il est important aussi de tenir en compte que :

*L'existence du secret est constante et non seulement il peut apparaître fondamental mais il peut s'accrocher à n'importe quel objet, à n'importe quelle pensée. Entendu comme ce que l'on ne dit pas. Le secret occupe un champ très vaste qui s'oppose comme en symétrie à celui de l'entretien où il s'agit de faire dire. Présent, immanent, permanent, profond mais aussi pusillanime, coquet de l'ordre du jeu, le secret perturbe le travail de l'enquêteur en même temps qu'il en est une raison*¹⁷⁹.

La personne enquêtée peut pour une raison ou pour une autre, préférer livrer de son expérience vécue que ce qu'elle veut bien livrer. Taire ses actions dans certains faits, travestir certains détails. Ce qui est dommage dans une enquête sociologique.

4.5. Mise en application de la démarche méthodologique

4.5.1. Cadre pratique de la recherche

4.5.1.1. Emplacement géographique de la population cible

À notre avis, il serait superflu si nous ne levons pas le coin du voile sur la nuance entre population cible et population observée. En effet, par population cible, on entend par la population que nous voulons observer. Quant à la population observée, il s'agit de la population que nous pouvons observer. En terme clair, la population observée fait partie intégrante de la population cible. Ce mis au point fait, on peut parler de l'emplacement de la population cible. Au Sénégal, au dernier recensement de la population, la population des personnes âgées était de 531718. Un chiffre qui a beaucoup

¹⁷⁸ DESLAURIERS Jean- Pierre, opcit, p.42.

¹⁷⁹ MARMOZ Louis, 2001, *L'entretien de recherche dans les sciences sociales : la place du secret*, Paris, l'Harmattan, p.24.

évolué depuis. S'inscrivant dans une recherche qualitative de type exploratoire, il est bon de savoir le nombre de personnes âgées recensées au Sénégal.

Faire des recherches sur les personnes âgées se trouvant sur l'étendue du territoire national s'avérerait intéressant mais relève beaucoup du domaine institutionnel que doctoral. Ce qui a donné matière à réflexion dans la délimitation de notre champ d'étude. Ainsi, nous avons choisi de faire cette recherche doctorale sur les personnes âgées de la région de Dakar. Là aussi, le problème qui se posait en est que, la région de Dakar n'est pas totalement urbaine. D'après les statistiques, elle ne l'est qu'à 97 %. Les 3 % restant couvrent une zone rurale. L'un de nos objectifs qui consiste à montrer les interactions qui peuvent exister entre l'exclusion sociale et vieillir en ville, nous avons choisi de prélever l'« échantillon » dans l'agglomération urbaine de la région de Dakar.

4.5.1.2. Les participants à la recherche

Dans l'ensemble, avons interrogé plus de cinquante personnes âgées qui ont été choisies sur la base de certains critères à savoir l'âge, le sexe, le statut matrimonial, le milieu de résidence et le genre d'activité mené. En ce qui concerne ce dernier critère, il faut dire que nous avons rencontré des personnes âgées tout sexe confondu dans un rapport au travail assez diversifié. En effet, dans notre « échantillon » il y a des retraités qui n'exercent aucune activité, d'autres qui en exercent toujours pour des raisons diverses. Il y a aussi des personnes âgées qui ont toujours travaillé dans le secteur informel, donc qui n'ont pas de pension de retraite, d'autres qui n'ont jamais eu un travail de leur vie. Les cas sont multiples. Le tableau synoptique des participants à l'étude est à voir en annexes.

4.5.2. Outils de collecte des données

4.5.2.1. L'entrevue

Cette recherche doctorale a pour objectif de savoir comment les personnes âgées appartenant à des classes sociales différentes mais aussi à un genre différent négocient-elles leur place dans les différentes sphères dans la division hiérarchisée de la société sénégalaise entre reconnaissance sociale et exclusion sociale. Pour l'atteindre, nous avons choisi l'entretien comme l'outil approprié à la collecte de données. L'entretien est l'une des techniques les plus utilisées dans une démarche qualitative. Étant donné le procédé à trois méthodes différentes dans la collecte des données à savoir le focus group, la méthode biographique et l'enquête par entretien, l'entretien est utilisé ici sous diverses formes pour des raisons méthodologiques. En effet, pour des besoins de la recherche, il est impératif de choisir une bonne technique d'entrevue. Au cours des focus group, se sont des entretiens semi – structurés qui ont été utilisés. Dans les récits de vie, la collecte de données s'est faite sur la base d'entretiens libres et enfin dans les autres entretiens individuels, se sont des entretiens semi-structurés.

4.5.2.1.1. L'entretien semi – directif dans les focus group

Réaliser un focus group avec 6 ou 7 personnes âgées n'est pas chose aisée. En effet, lors des focus group, la gestion de la parole fût très difficile. Nous étions en face avec des personnes qui peuvent être nos grand – pères. Mais, pour les besoins de l'entretien, afin que celui – ci puisse se passer dans les meilleures conditions possibles, il a fallu user de fermeté. Dans ces focus group, l'idée était d'explorer et de stimuler différents points de vue à travers une discussion où chaque participant pouvait parler librement d'un thème peu exploré au Sénégal. Pour ce faire, nous avons opté pour des entretiens semi – directifs avec

l'utilisation d'un guide d'entretien comportant des questions ouvertes dont une principale c'est à dire la négociation de leur place dans la société sénégalaise entre reconnaissance sociale et exclusion sociale. Avec ce procédé, l'interaction entre participants ne pouvait être que stimulante. Ces groupes de discussion regroupaient des personnes qui avaient quelque chose en commun : la vieillesse. Donc, le concours de leurs expériences apportait une participation pertinente dont avait besoin cette recherche. Certes avec un temps limité, les participants ne pouvaient disposer que de peu de temps de parole pour donner leur avis sur les thèmes de discussion.

Les questions composant le guide d'entretien ont été écrites en français et puis traduites dans la langue la plus couramment utilisée, le Wolof. Ne maîtrisant pas la phonétique de cette langue, nous avons eu recours à une femme qui fait partie de notre cercle de connaissance et dont le métier est justement l'enseignement du Wolof concernant les programmes d'alphabétisation. Le besoin de le faire s'est senti parce que la majorité des participants se sentaient beaucoup plus à l'aise en parlant Wolof. Il y a eu certes des exceptions mais, pour ne pas ternir leur image, ils ont finalement accepté notre requête.

4.5.2.1.1. L'entretien libre dans les récits de vie

Le recours au récit de vie était plus que primordial dans cette enquête. Nous étions en face d'un thème inexploré dans les études scientifiques sénégalaises. Les focus group s'avèrent insuffisants pour avoir en notre possession toutes les informations dont nous avons besoin, malgré leur pragmatisme. Avec les 10 récits de vie réalisés avec différentes personnes âgées, la possibilité d'une meilleure compréhension du sujet s'offrait à nous. De prime abord, c'était une tranche spécifique de la vie des personnes âgées qui suscitait l'intérêt, mais les autres tranches n'ont pas été laissées parce que, aussi bien les

unes que les autres ont des liens parfois indéfectibles et peuvent même être à l'origine de la place qu'a l'interviewé dans l'organisation sociale actuelle. C'est pour cela que nous avons eu recours aux entretiens libres afin de laisser à l'enquêté l'initiative de nous faire part de ses expériences en nous permettant ainsi de comprendre la situation actuelle dans laquelle il se trouve.

L'interviewer poursuit deux objectifs immédiats : d'une part, il s'efforce de rendre l'expression de ce discours plus aisée et amener son interlocuteur aux réflexions les plus profondes. D'autre part, il veille à maintenir la conversation dans l'axe de la thématique de la recherche.

Il a fallu dans certains cas retracer des trajectoires de vie sans avoir à reconstruire la biographie complète des interviewés car, « *chaque acteur social a une histoire, un passé qui pèse sur ces identités d'acteurs. Il ne se définit pas seulement en fonction de ses partenaires actuels, de ces interactions face à face dans un champ déterminé de pratique, il se définit aussi en fonction de sa trajectoire sociale* »¹⁸⁰. Conséquemment, l'entretien unique c'est – à – dire interroger une seule fois l'enquêté, ne s'imposait pas. Toutes les personnes âgées enquêtées dans le cadre des récits vie l'ont été à deux fois et parfois plus.

Au cours de la première rencontre, il était justement question des trajectoires de vie qui concernent l'enfance et l'âge adulte. C'est lors de la deuxième rencontre, au cours de laquelle les enquêtés se sentaient beaucoup plus à l'aise pour être enregistrer que fût aborder objectivement les thèmes spécifiques à la vieillesse telle qu'elle est vécue. Nous étions consciente du temps que pouvait prendre la transcription de ce genre d'entretien, mais la quête de la qualité l'a emporté sur les contraintes de temps. Ce sont des entretiens

¹⁸⁰DUBAR Claude, 2002, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, p.11.

difficiles à mener pour le chercheur mais riches en rebondissements. Comme nous l'avions fait avec les focus group, avec les récits de vie, nous avons aussi libellé des récits de vie dont la question ouverte principale était : pouvez – vous me raconter dans les détails la signification qu'a pour vous le fait d'être une personne âgée ?

Dans la narration, une oreille attentive était portée au narrateur, pour ensuite procéder à des questions relances, dans le but de l'inciter à parler davantage des thèmes qui nous intéressaient réellement. À ce propos, Robert MAYER dit « *l'attitude du chercheur sera tantôt directive pour permettre d'obtenir des informations précises directement liées à la problématique, tantôt non directive pour que le participant puisse développer une réflexion sur les moments de vie qu'il juge importants* »¹⁸¹. C'est ce qui fait la pertinence des entretiens libres. Ils permettent au chercheur dans un temps assez court (une heure pour ce qui nous concerne) de jouer le rôle de confident auprès de l'enquêté. Cela s'est senti dans notre recherche car à peu près cinq ou six personnes âgées enquêtées se sont réjouies d'avoir enfin une oreille attentive, une personne à qui raconter son quotidien. De notre côté, en toute objectivité, nous avons senti ce besoin qu'avaient les personnes âgées de partager ce qu'elles avaient dans le cœur.

¹⁸¹ MAYER Robert, OUELLET Francine, 1991, « Les récits de vie », *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Gaeten Morin, p. 457.

4.5.2.2. Le journal de bord

Les enregistrements à eux seuls ne suffisent pas pour la collecte des données. Le journal de bord a son importance. C'est un instrument de recherche qui assure la triangulation des données. Il sert à consigner les réflexions personnelles du chercheur concernant divers aspects de la recherche, son intégration dans le milieu, ses réactions personnelles aux réactions. Colette BARIBEAU est d'avis que le :

journal de bord est constitué de traces écrites, laissées par un chercheur, dont le contenu concerne la narration d'événements (au sens très large; les événements peuvent concerner des idées, des émotions, des pensées, des décisions, des faits, des citations ou des extraits de lecture, des descriptions de choses vues ou de paroles entendues) contextualisés (le temps, les personnes, les lieux, l'argumentation) dont le but est de se souvenir des événements, d'établir un dialogue entre les données et le chercheur à la fois comme observateur et comme analyste, de se regarder soi-même comme un autre¹⁸².

Par exemple, le journal de bord a été d'une grande utilité dans les récits de vie. Effectivement, vu l'hétérogénéité des personnes âgées, lors de chaque récit de vie, nous ne manquions pas de prendre des notes sur tout. Le gestuel de la personne âgée, ses déplacements lors des pauses, sa manière de se comporter avec les membres de sa famille et les relations qui existaient entre eux etc. Donc, c'est tout un ensemble qui en fait, permet de saisir les non dits. Une anecdote qui nous a beaucoup marqué, c'est un fait qui s'est passé lors d'un entretien avec une personne âgée de 80 ans. Cette femme tout en racontant son vécu de la vieillesse cherchait toujours l'approbation de sa fille avant de parler. Celle – ci participait en effet à l'interview. À première vue, ces faits peuvent paraître être des détails. Mais, il n'en est rien. Ils renseignent plutôt sur une relation mère fille où à notre

¹⁸² BARIBEAU Colette, 2004, « L'instrumentation dans la collecte de données », Actes du colloque l'instrumentation dans la collecte des données, UQTR, p.

avis, les rôles se sont intervertis. Le journal de bord a aussi permis de décrire l'environnement dans lequel se sont déroulées les interviews.

L'utilité du journal de bord s'illustre aussi dans d'autres registres. Dans le journal de bord, toutes les difficultés rencontrées sur le terrain ont été notées. Des difficultés relatives à la collecte des données, aux rendez-vous manqués par certaines personnes ressources, aux choix méthodologiques etc. Le journal de bord est à caractère privé, c'est pourquoi nous ne nous sommes pas privée pour y noter tous les remarques faites dans les observations directes. Nous avons consacré des jours à sillonner les zones de l'enquête pour voir comment les personnes âgées se comportent dans les rues. Nous ne leur adressions point la parole. Ce que nous faisons, c'était de les observer dans les grands places, les marchés, les transports en commun, les garages. Bref, tout endroit où on pouvait observer les personnes âgées en toute aisance. Les notes prises sont d'une importance non négligeable dans la compréhension de l'objet d'étude mais aussi de l'analyse de contenu. Pour la bonne tenue de notre journal de bord, nous avons beaucoup tenu compte des travaux de Spradley (cité par Colette BARIBEAU) qui à cet effet propose quatre types de notes de terrain :

1. Les « condensed accounts »: ce sont les notes prises immédiatement après l'observation. Elles se situent dans l'immédiateté. 2. Les « expended accounts »: qui sont des notes qui se combinent aux toutes premières collectes de données. Elles concernent des détails de verbatim, des faits concrets, des gestes fugaces observés. L'auteur suggère de noter ces événements même si cela se répète, car cela permet de voir émerger des configurations. 3. Le « fieldwork journal » où sont notées les expériences, les idées, les peurs, les erreurs, les confusions, les situations problématiques. Ceci constitue le côté personnel du travail de terrain et concerne davantage le domaine affectif. 4. Le « analysis and interpretation » notes, sortes de notes théoriques qui

*concernent intuitions, les généralisations, les analyses des situations sociales, les interprétations*¹⁸³.

Ces suggestions de SPRADLEY ont convaincu de l'intérêt que peut avoir le journal de bord pour un chercheur et à fortiori pour le sociologue. À noter que le journal de bord n'est pas un outil qui concurrence les autres techniques de collecte de données. C'est plutôt un outil qui s'inscrit dans la complémentarité. Le chercheur y a recours pour y noter ce que bon lui semble et qui a de l'intérêt pour son étude.

4.5.2.3. Guide d'entretien

Les méthodes de recherche utilisées dans cette étude nécessitent assurément un guide d'entretien dans le but de clarifier nos motivations. Le guide d'entretien est composé d'un ensemble de thèmes sur lesquels nous avons interpellé les personnes âgées. L'élaboration du guide d'entretien n'est pas fortuite. Au contraire, elle requiert un ensemble de points imbriqués les uns des autres.

Selon Essé AMOUZOU, la finalité du guide d'entretien est de :

- *De définir les éléments d'information visées par l'enquête ;*
- *D'articuler les questions dans un lexique à la portée des participants ;*
- *De présenter des questions objectives pour éviter d'influencer les opinions.*¹⁸⁴

¹⁸³ BARIBEAU Colette, opcit, p.104.

¹⁸⁴ AMOUZOU Essé, 2008, *La sociologie à ses origines à nos jours*, Paris, L'harmattan, p.387.

4.5.2.4. Guides d'entretien des focus group

Le guide d'entretien est un outil très utile quelque soit la technique d'entretien utilisée. Il a été élaboré en fonction des hypothèses de recherche et des objectifs. C'est l'outil qui sert à l'animation du focus group. Il comporte les questions à poser lors des séances de discussion. Dans les focus group, il est toujours recommandé de partir du général vers le particulier.

Nous vous présentons ici le thème principal et les sous –thèmes qui ont sous-tendus cette recherche doctorale.

Thème : La vieillesse au Sénégal

Sous – thèmes 1 : perceptions de la vieillesse

Sous – thèmes 2 : vieillesse et exclusion

Sous – thème 3 : vieillesse et intégration sociale

Sous –thème 4 : stratégies de survie.

L'intégralité des questions qui ont été posées vont être annexées à ce document.

4.5.2.5. Guide d'entretien des récits de vie

Pour recueillir des récits de vie de personnes ciblées dans ce sens, nous avons dû utiliser deux guides d'entretien. Dans le premier guide, il était beaucoup plus question de prendre connaissance avec les répondants. C'est pourquoi, le guide était essentiellement composé de questions se référant aux caractéristiques sociales, démographiques et biographiques des répondants. Ceci pour connaître entre autres l'âge des répondants, leur

appartenance ethnique, leur niveau d'étude etc. Pour ce qui concerne le second guide d'entretien, la question centrale posée aux répondants était : pouvez-vous me raconter en détail votre expérience de la vieillesse ? Bien entendu, des sous thèmes ont été abordés comme l'exclusion, l'intégration et les stratégies de survie ou autres. Le guide d'entretien en entier sera annexé à ce document.

4.5.3. Déontologie de la recherche

Le point sur lequel nous allons commencer ici a trait à l'objectivité d'une recherche scientifique. En effet, faire preuve d'objectivité est une condition primordiale durant toute une recherche scientifique, a fortiori quand il s'agit d'une recherche sociologique. Pour ne pas déroger à la règle, nous nous y sommes attelée vivement. N'empêche, tout au début de la recherche, un problème s'est posé lors des entretiens avec les personnes âgées dans les focus group, les récits de vie et les entretiens individuels. Dans la société sénégalaise, il n'est pas vu d'un très bon œil de tenir certains propos devant des personnes âgées alors que notre guide d'entretien renfermait des thèmes attrait par exemple à la sexualité, à la polygamie et au nombre d'enfants eus. J'insiste sur ces trois éléments parce c'est à leur niveau que nous avons rencontré beaucoup de difficultés. Mais, sachant qu'en tant que chercheuse il y a un certain code de conduite à tenir, nous avons explicitement expliqué aux personnes âgées l'intérêt pour l'avancement de la recherche d'intégrer ces questions jugées « irrespectueuses ». Des prérogatives que la majorité des personnes âgées nous ont accordées.

Le second point s'intéresse à la préservation de l'anonymat et de la confidentialité. Un paramètre important qui n'a pas été négligé. Avant l'entame de la collecte des données proprement dite, nous avons personnellement discuté avec chacune des personnes âgées composant « l'échantillon » sur notre intention ferme de leur garantir

l'anonymat le plus total. Au cours de ces discussions, il a été question de notre identité, de l'institution affiliée, des objectifs recherchés et bien entendu des retombées que pouvait avoir une telle étude sur leurs personnes. Des inquiétudes auxquelles nous avons répondu point par point. D'ailleurs, beaucoup de personnes âgées n'ont vu aucun inconvénient à ce que leur identité soit révélée. C'est grâce à cet accord que les enquêtés ont accepté d'être enregistrées sur dictaphone. Non sans mentionner que certaines personnes âgées, au nombre de cinq pour être exact, ont accepté d'être interviewées en échange d'une somme d'argent. Nous nous appesantirons plus largement à propos de cela dans les difficultés rencontrées.

D'autres considérations d'ordre déontologiques ont été respectées. C'est le cas pour la méthodologie adoptée. En effet, dans la partie consacrée à la méthodologie dans cette étude, nous avons expliqué les raisons sur le choix porté sur la méthode qualitative et l'ensemble des techniques s'y rapportant comme les entretiens individuels, les focus group et les récits de vie. Sans oublier l'analyse des données où le choix fut porté sur l'analyse de contenu. Toutes les références émanant des contributions de travaux antérieurs à notre étude, ont été données pour rester crédible et éviter ainsi le plagiat qui ne fait que régresser les progrès jusque là accomplis par la sociologie. Nous ne saurions terminer sans pour autant toucher un mot sur l'organisme grâce à qui cette étude a pu se réaliser. Il s'agit du Conseil pour le Développement de la recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA). Grâce à un concours organisé par cet organisme, nous sommes sortie lauréate du programme pour les Petites Subventions de Thèses. Une subvention grâce à laquelle beaucoup de problèmes d'ordre matériel ont pu être résolus.

4.6. L'analyse qualitative des données

Cette partie a pour but de répondre à la question : que faire des matériaux rassemblés ? L'analyse des données qualitatives qui est une opération technique obéit à une logique qui ne se démarque pas des procédés jusque là utilisés. Elle consiste à transcrire les données qualitatives recueillies, à élaborer une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter. En somme, il s'agit de classer et de structurer les données recueillies pour en extraire le sens. L'analyse qualitative « *représente les efforts du chercheur pour découvrir les liens entre les faits accumulés*¹⁸⁵ ». Elle étudie en quelque sorte les significations que les acteurs donnent à leurs propres vies et expériences et leur vision du monde. Forme de recherche utilisant des techniques spécialisées pour obtenir des réponses approfondies sur ce que les individus pensent et ressentent.

Le traitement des données qualitatives sont multiples et diverses. L'analyse qualitative des données implique trois processus : la description des données, l'analyse proprement dite et l'interprétation des données. Des processus que nous édifierons dans les pages qui suivent. En attendant, nous aimerions aborder les limites auxquelles peut se confronter l'analyse des données qualitatives et qu'il ne faut négliger. À ce propos, les réflexions de Matthew MILES sont pétries de sens. Selon lui :

La difficulté la plus sérieuse et la plus centrale de l'utilisation des données qualitatives vient du fait que les méthodes d'analyse ne sont pas clairement formulées. Pour les données quantitatives, il existe des conventions précises que le chercheur peut utiliser. Mais l'analyste confronté à une banque de données qualitatives dispose de très peu de garde fou pour éviter les interprétations hasardeuses sans parler de la présentation de conclusions douteuses ou fausses à des publics scientifiques ou de décideurs. Comment

¹⁸⁵ DESLAURIERS Jean-Pierre, 1991, opcit, p.52.

*pouvons nous être sûrs qu'une découverte heureuse, solide, n'est pas en fait, erronée*¹⁸⁶.

4.6.1. L'analyse qualitative de contenu

L'analyse de contenu est utilisée dans les sciences sociales depuis les années 1950. Au fil de ces dernières années, l'analyse de contenu a été définie de diverses manières par plusieurs disciplines. La définition qui cadre le mieux avec notre étude est celle donnée par Rudolf REZSOHAZY :

*L'analyse de contenu permet l'étude des idées, des pensées, des conceptions, des valeurs, soit dans leur expression la plus simple, soit organisées en système. L'analyse de contenu est précieuse pour l'étude de l'évolution, de la transformation, de la diffusion des idées, des conceptions, des valeurs (...) l'analyse de contenu est utile pour déterminer l'importance d'un phénomène, d'un personnage, l'intensité d'un conflit, d'un engagement*¹⁸⁷.

Cette définition illustre bien notre conception de l'analyse de contenu qui va être faite sur les différentes données recueillies auprès des personnes âgées à l'occasion des entretiens de groupe, des observations indirectes et des récits de vie. Elle se réfère à la problématique et aux référents théoriques qui orientent la recherche. Il s'agit dans ce cas de chercher des éléments qui peuvent nous renseigner largement sur le vécu de la vieillesse par les personnes âgées et les différentes formes d'exclusion constatées. L'analyse de contenu qui convient parfaitement à l'analyse des données textuelles, « *consiste à retranscrire les données qualitatives, à se donner une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter. L'analyse décrit le matériel d'enquête et en étudie*

¹⁸⁶ MILES Matthew, 1979, *opcit*, p.591.

¹⁸⁷ REZSOHAZY Rudolf, 2006, *Sociologie des valeurs*, Paris, Armand Colin, p.118.

la signification »¹⁸⁸. L'analyse de contenu dans son ensemble est pertinente en tant que démarche scientifique de par son aptitude à mettre à la disposition du chercheur des outils techniques qui permettent de comprendre le sens des messages délivrés par les répondants. Il va de soi que cette analyse ne se fait pas de façon dispersée. Elle répond à certains critères auxquels le chercheur est tenu de respecter au risque de passer à côté de ses objectifs.

Dans l'analyse de contenu, la règle d'or est de suivre différentes étapes dont la cohérence garantie effectivement des résultats satisfaisants. Ce qu'on attend de l'analyse de contenu, c'est de rendre compte le plus objectivement et le plus fidèlement possible les propos délivrés par les interviewés. Comme le dit d'ailleurs Laurence BARDIN :

*Ensemble de techniques d'analyse des communications visant par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production /réception (variables inférées) de ces messages*¹⁸⁹.

Pour tout chercheur soucieux d'objectivité de l'objet d'étude, il est important de délimiter l'analyse de contenu. On entend par là, le modèle d'analyse par lequel le chercheur va analyser le corpus d'entretiens. À cet effet, le chercheur doit dès le départ choisir s'il fait une analyse de contenu manifeste ou latent des documents. L'analyse de contenu consiste à analyser ce dont on dispose sans aller supposer des dessous cachés. C'est en fait, « *le sens perçu par une simple lecture* »¹⁹⁰. Ce qu'il ya lieu de faire, c'est de procéder à l'analyse de ce qui a été ouvertement dit par le répondant c'est-à-dire les opinions, les idées, les croyances, les idéologies et s'en limiter. Mais, le chercheur, en

¹⁸⁸ ANDREANI Jean-Claude, CONCHON Françoise, « Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing, Cahier de recherche ESCP-EAP,

¹⁸⁹ BARDIN Laurence, 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, p. 43.

¹⁹⁰ MUCCHIELLI Roger, 1979. *L'analyse de contenu des documents et des communications*. (3e édition révisée), Paris, Éditions ESF.

l'occurrence le sociologue ne peut absolument pas arrêter son analyse sur le seul contenu manifeste. C'est son devoir d'aller au-delà et c'est ce qu'on attend de lui. Selon René L'ECUYER :

Il ne s'agit plus de chercher la signification à travers ce qui est dit mais plutôt dans ce qui n'est pas dit. Dans cette optique, l'interprétation symbolique des contenus du message constitue la seule façon de découvrir la signification réelle sous-jacente à tout contenu manifeste¹⁹¹.

L'analyse de contenu latent prend en considération les éléments symboliques du contenu analysé. Ce qui est révélé par le discours sans être explicitement dit. Elle permet l'accès au sens réel du matériel analysé. C'est en fait la quête du sens caché, saisir les « non dit ». Vouloir à tout prix dissocier le contenu manifeste et latent peut s'avérer être une erreur. En fait ces deux notions sont complémentaires.

L'analyse de contenu est ordinairement limitée au contenu manifeste de la communication et n'est pas ordinairement orientée vers les intentions latentes que le contenu peut exprimer ou les réponses latentes qu'il peut expliciter. Les résultats de l'analyse de contenu, par contre, servent fréquemment comme bases pour des 'interprétations' du contenu latent¹⁹².

L'analyse de contenu des données recueillies s'avère être un exercice délicat et difficile. Par exemple, la méthode des récits de vie qui se focalise sur les expériences individuelles et les différences qu'elle engendre, requiert une analyse scientifique pointue à travers laquelle la chercheuse retrace les trajectoires de vie des personnes enquêtées en

¹⁹¹ L'ECUYER René, 1987, « *L'analyse de contenu : notion et étapes* », dans J.-P. DESLAURIERS, *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery, Les Presses de l'Université du Québec, p.52.

¹⁹²BERELSON B, *opcit*, p. 489.

s'attellant à découvrir les messages contenus dans le matériel récolté. Il est d'emblée exclu de reproduire telles quelles les données recueillies. Selon Jean - Claude KAUFMAN :

Les propos recueillis dans les entretiens ne doivent être considérés ni comme la vérité à l'état pur, ni comme une déformation systématique de cette dernière. Ils sont complexes, souvent contradictoires, truffés de dissimulations et de mensonges. Mais ils sont aussi d'une extraordinaire richesse, permettant justement par leurs contradictions d'analyser le processus identitaire, donnant des pistes (les phrases récurrentes) pour repérer des processus sociaux sous-jacents »¹⁹³.

C'est une analyse sérieuse et fastidieuse qui permet de comparer les données afin d'en tirer des lois générales. À ce propos, dans le but de faire une analyse de contenu cohérente et fidèle aux données recueillies, nous nous sommes appuyées sur le modèle conçu par Jean POIRIER, Simone CLAPIER-VALLADON et Paul RAYBANT. Ce modèle se déroule en onze étapes, dont un est facultatif. Dans ce qui suit, il s'agit de montrer comment est –ce nous avons pu transposer ce modèle sur notre propre étude.

4.6.1.1. Description des données

4.6.1.1.1. La pré-analyse

Comme son nom l'indique, il s'agit de l'étape préliminaire par laquelle le chercheur commence pour aboutir à l'analyse proprement dite. Elle même s'élabore en suivant différentes étapes. D'abord, avant toute chose il est impératif de retranscrire les entretiens enregistrés. Une activité harassante dans la mesure où la retranscription des entretiens se fait intégralement. En effet, tous les entretiens ont été retranscrits du wolof au français. Si l'on prend en compte que par exemple, dans les récits chaque entretien dure au moins une heure de temps, la retranscription elle, va durer dans les huit heures. Du coup,

¹⁹³ KAUFMANN Jean-Claude, 1995, *Corps de femmes, regards d'hommes*. Paris, Pocket, p. 268.

on se retrouve avec une masse documentaire impressionnante dont il incombe la lourde tâche d'en tirer les informations recherchées. On concède aisément que c'est un travail pas du tout facile, mais, qui en valait la peine car il aura permis de rapporter le plus fidèlement possible les expériences vécues des personnes âgées interviewées. Cette étape est suivie par le choix des documents. En fait, l'opération consiste à prendre contact avec divers matériaux dans le but de déterminer ceux qui cadrent le mieux avec l'objectif recherché. Nous nous sommes réservée la délicate tâche de classer méthodiquement ces documents.

Ensuite, une autre étape non moins importante c'est-à-dire la lecture et la relecture des documents communément appelée la lecture flottante. C'est une activité qui non seulement permet de comprendre le texte que l'on a sous les yeux, mais, elle permet aussi de saisir les idées et les messages transmis. C'est en tout cas à travers cette lecture que nous avons pu mettre en évidence les mots significatifs. En effet, outre le concept d'exclusion et les différents sens que lui donnent les personnes âgées, d'autres concepts ont émergés. C'est le cas de l'intégration par exemple. Ceci pour montrer que même si certaines personnes âgées subissent les dérives de l'exclusion, celle-ci par contre n'est pas exclusive et totale. En fait, ces personnes âgées jouissent d'une certaine manière d'une intégration au sein de la société.

4.6.1.2. L'analyse proprement dite

4.6.1.2.1. Codage des données

Le travail de codification est une étape nécessaire pour rendre homogène les données et il opérationnalise la catégorisation. C'est un processus lourd, - dont est très souvent tenté de sauter- qui s'effectue ligne par ligne et paragraphe par paragraphe. Ce qui permet de faire un travail de repérage thématique. Nous avons procédé à un codage ouvert

c'est-à-dire que les unités de sens peuvent être mises en relation entre elles et puis être regroupées. D'après Laurence BARDIN, le codage est :

*Une transformation - effectuée selon des règles précises – des données brutes du texte. Transformation qui, par découpage, agrégation et dénombrement, permet d'aboutir à une représentation du contenu, ou de son expression, susceptible d'éclairer l'analyste sur des caractéristiques du texte qui peuvent servir d'indices*¹⁹⁴.

Le remplissage des grilles d'analyse qui précède le codage, se fait selon deux types d'unité : l'unité d'enregistrement : « *segment déterminé de contenu que le chercheur a décidé de retenir pour le faire entrer dans la grille d'analyse* »¹⁹⁵ et l'unité de numérotation « *la manière dont l'analyste va compter lorsqu'il a choisi de recourir à la quantification ; l'unité de numérotation correspond donc à ce qu'il compte* »¹⁹⁶.

4.6.1.2.2. Catégorisation

Phase la plus importante dans l'analyse des données, la catégorisation est le regroupement thématique des données ayant des sens similaires c'est-à-dire, l'assemblage des discours de même nature. Nous avons photocopié des extraits d'entrevue, les avons découpé et collé sur des fiches en associant les thématiques convergentes. C'est l'étape qui succède au codage et elle est au centre de l'analyse de contenu. Trois qualités sont attendues du chercheur : intuition, créativité et capacité de synthèse et de conceptualisation. Il ne suffit pas seulement de dégager les catégories mais aussi il faut repérer les rapports qui existent entre ces catégories et y déceler l'émergence de nouveaux thèmes. Tous les matériaux ne doivent pas être retenus dans leur intégralité. Il faut utiliser

¹⁹⁴ BARDIN Laurence, 1997, opcit, p.102.

¹⁹⁵ ROBERT André D., BOUILLAGUET Annick, 1997, *L'analyse de contenu*, Que sais-je ? France, PUF, p.30.

¹⁹⁶ ROBERT André D., BOUILLAGUET Annick, 1997, ibid.

le matériel significatif en rapport avec les objectifs et les questions de recherche. Selon Roger MUCCHIELLI, il faut regrouper les unités de par « *analogie de sens* »¹⁹⁷.

Cependant, pour mener à bien cette procédure, celle-ci doit se faire selon certains critères mises au point par Berelson. Elle doit répondre au critère d'homogénéité, d'exhaustivité, d'exclusivité, d'objectivité et de pertinence. Par homogénéité, il s'agit de regrouper les idées dégagées par les répondants. Par exhaustivité, il faut entièrement codées toutes les pensées des répondants. En ce qui concerne l'exclusivité, *les catégories doivent être exclusives mutuellement les unes des autres et qu'un thème ne peut être classé que dans une catégorie et une seule*. Selon le principe d'objectivité, le chercheur se débarrasse de sa subjectivité. Et enfin, la classification catégorielle doit refléter la pertinence qui le caractérise. Faire un regroupement où on identifie les thèmes convergents et les thèmes divergents et en extraire le sens. Cette opération nécessite le plus souvent un retour sur le terrain en guise de vérification.

4.7. Les difficultés rencontrées durant la recherche

L'enquête de terrain est un processus très déterminant dans une étude où il faut être capable d'avoir des relations avec des personnes inconnues, qui appartiennent à d'autres milieux sociaux. S'il ya un facteur important que tout chercheur en sciences sociales doit prendre en compte, à fortiori un sociologue, c'est bien entendu le facteur ethnique, surtout dans les sociétés à tradition orale comme le Sénégal. En effet, ce pays enregistre une forte présence de groupes ethniques définis par Max WEBER comme :

Nourrissant une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux, ou sur des

¹⁹⁷ MUCCHIELLI Roger, 1979, *ibid.*, p.48.

*souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation – peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement*¹⁹⁸.

La région de Dakar n'échappe pas à cette diversité culturelle surtout en milieu urbain où se concentre la plupart des activités économiques. De fait, se pose encore l'hétérogénéité des personnes âgées. À Dakar, on retrouve plus d'une dizaine de groupes ethniques qui ont des pratiques culturelles qui se différencient les unes des autres même s'il faut noter quelques similitudes.

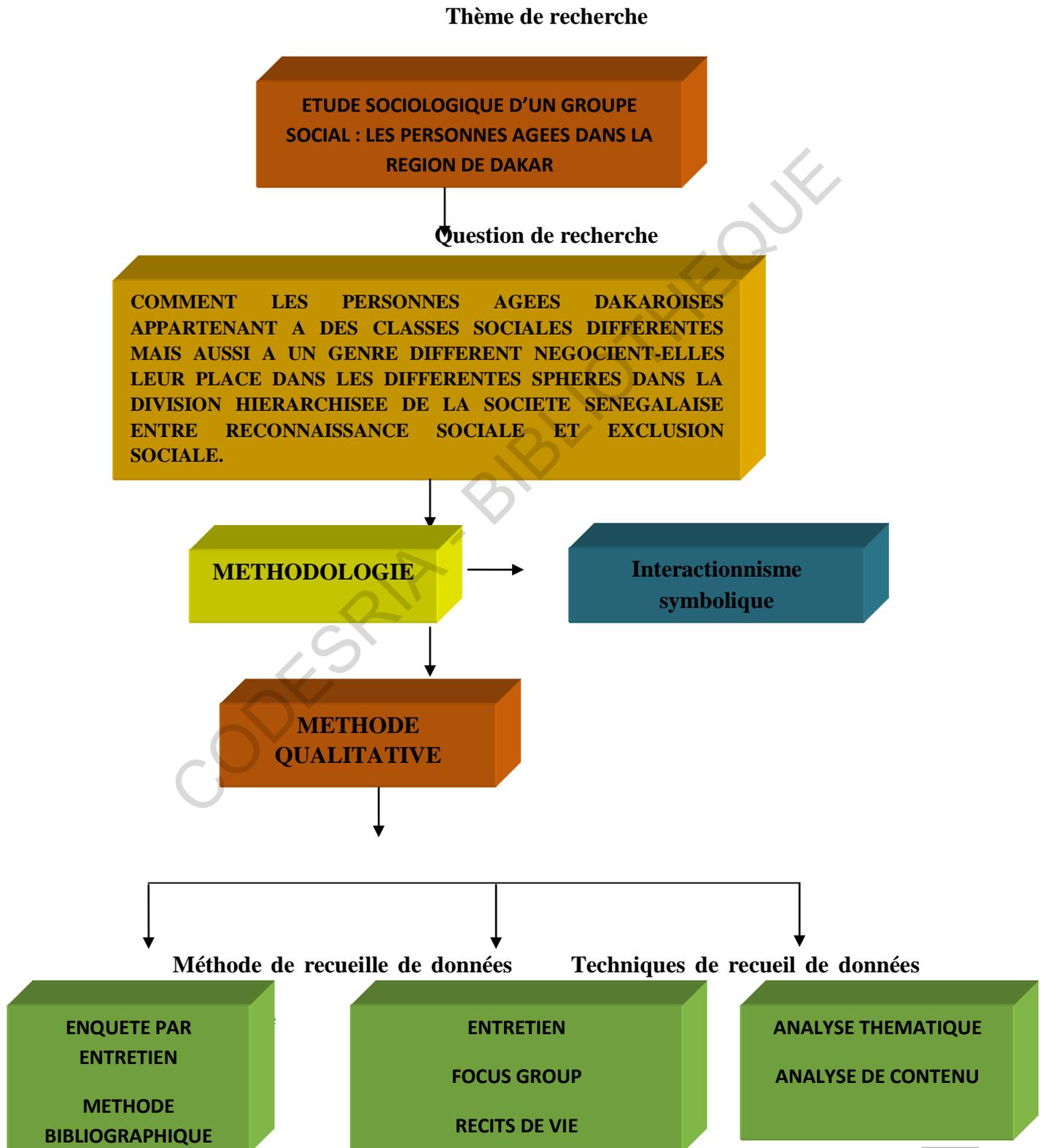
Cependant, cette multitude ethnique affaiblit quelque part notre étude dans la mesure où nous nous sommes proposées d'étudier les personnes âgées de la région de Dakar sans pour autant que tous les groupes ethniques soient en fait représentés. Certes, une cinquantaine de personnes âgées ont été interrogées, n'empêche, ce n'est pas tous les groupes ethniques qui figurent dans l'échantillon. Cela n'a pas été fait de manière intentionnelle.

Le choix de l'échantillonnage non probabiliste ne permet pas la généralisation des résultats à l'ensemble de la population âgée sénégalaise. En effet, même s'il est certifié que nous avons eu à interroger un échantillon de plus de cinquante personnes, il est difficile de dire avec exactitude si cet échantillon est représentatif des autres personnes âgées qui n'ont pas participé à l'étude. Cependant, le recours à la démarche qualitative inductive s'inscrit dans des bases scientifiques solides. La méthode qualitative bien qu'étant sous le feu de différentes critiques émanant des adeptes quantitativistes –ce qui est tout à fait normal- n'en est pas moins une méthode fiable qui répond aux critères requis pour mener à bien une enquête sociologique. Dans l'exercice de cette tâche, notre crédo est de respecter à la lettre les critères de fiabilité, ...qui fondent la rigueur méthodologique

¹⁹⁸WEBER Max, 1995, in *Économie et Société*, 2, Agora-Pocket, p. 130

dont le but est de réduire la part de subjectivité dans l'analyse et l'interprétation des données.

4.8. Résumé de la démarche méthodologique



DEUXIÈME PARTIE :

**LE VIEILLISSEMENT ET LA VIEILLESSE AU SÉNÉGAL : ÉTAT
DES LIEUX**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 5 : CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES AGÉES AU SÉNÉGAL

5.1. Caractéristiques démographiques

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 5 : CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES ÂGÉES AU SÉNÉGAL

Les données présentées dans ce chapitre ont été tirées des trois recensements de la population qu'a connu le Sénégal depuis son indépendance survenue en 1960 à nos jours. Ce sont 1976, 1988 et 2002. Le 3^{ème} et dernier recensement de 2002 fait état de 531718¹⁹⁹ personnes âgées, soient 5,4% de la population. Actuellement, on parle de 650 000 personnes âgées. Une donnée que beaucoup d'associations de personnes âgées réfutent en avançant le chiffre de 769 000 comme étant le nombre exact de personnes âgées vivant au Sénégal. À la recherche de transparence et de conformité, nous allons nous en tenir au chiffre officiel donné par le RGPH 3 (Troisième Recensement Général de la population et de l'Habitat). En 12 ans, l'intervalle des recensements de 1988 et 2002, la population des personnes âgées a très bien évolué. Elle est passée de 346 749 personnes âgées à 531 718, soit un taux de 2,6.

5.1. Caractéristiques démographiques

Cette partie traite des caractéristiques démographiques de la population âgée dans son ensemble. Bien entendu nous aurions pu nous limiter à l'étude démographique seulement des personnes âgées cibles, à la limite à celle de la population urbaine. Toutefois, nous avons jugé plus convenant d'élargir pour une fois notre champs de vision puisque les données étant disponibles. Les personnes âgées au Sénégal sont un groupe social qui représente actuellement un pourcentage assez faible dit –on de la population. Ce qui n'enlève en rien l'importance qui doit être fait de leur état en matière socioéconomique et culturelle. Les prévisions onusiennes sur la démographie de la population âgée montre que celle-ci sera très accentuée dans les pays en développement. Et vu l'ascension de cette

¹⁹⁹ Troisième Recensement Général de la population et de l'Habitat : *Rapport national de présentation des résultats définitifs*, ANSD, 2006.

de population âgée au Sénégal eu grès aux trois recensements, nous ne pouvons qu'être sur la même longueur d'ondes avec les assertions onusiennes. À cet effet, l'effectif des personnes âgées résidentes en 1976 était de 304837. en 1988, cet effectif était de 346749 et en 2002, il s'élevait à 531718 personnes soit 5,4% de la population totale. Ces chiffres montrent qu'au fil des années, la population âgée va à chaque fois crescendo. Nous avons fait le tableau ci-après afin d'illustrer nos propos. D'après le RGPH3 :

Le résultat des deux derniers recensements (1988 et 2002) montrent que les personnes âgées de 60 ans et plus sont plus nombreuses tant en terme de valeur absolue que de valeur relative. L'effectif des personnes âgées est passé de 346749 (5,0%) en 1988 à 531718 (5,4%) en 2002. Les femmes âgées, à travers l'évolution de leur effectif, sont, en 2002 majoritairement représentées. En effet, le rapport de masculinité des personnes âgées (98,8) montre que pour 100 femmes âgées, on a 99 hommes âgés.

Aussi, à travers ce tableau, nous pouvons en déduire que les personnes âgées sont beaucoup plus nombreuses en milieu rural qu'en milieu urbain. Ce qui n'est après tout qu'une suite logique de la configuration de la population sénégalaise dans son ensemble. En effet, la population du Sénégal est à dominante rurale. D'ailleurs, il serait judicieux d'envisager à faire une étude sur les personnes âgées vivant dans le milieu rural. Ce qui permettrait de faire une comparaison de la vie des personnes âgées dans ces différents milieux. Une chose est déjà certaine, les manières de vivre et de considérer les personnes âgées dans ces sphères ne sont pas totalement en phase. Suite aux lectures faites sur la question, constat a été fait que les personnes âgées sont beaucoup mieux traitées en milieu rural qu'en milieu urbain où les réalités socioéconomiques diffèrent. En milieu rural, les personnes âgées bénéficient de moins de confort, elles sont plus pauvres et pourtant, elles sont respectées.

Tableau 3 : Répartition des personnes âgées selon le milieu de résidence dans les trois recensements de 1976, de 1988 et de 2002

Statistiques	Année et Milieux						Ensemble		
	1976		1988		2002		976	988	002
	urbain	rural	urbain	rural	urbain	rural			
Effectif	ND	ND	08045	38704	92599	39119	04837	46749	31718
Pourcentage (%)	ND	ND	1,19	8,84	6,2	3,8	-	00	00

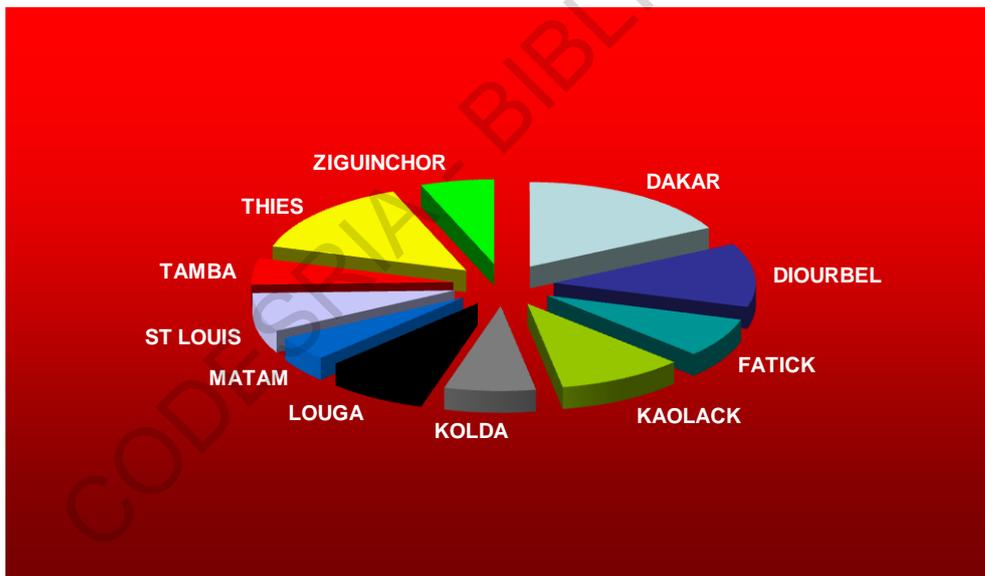
Source : ANDS, 2011.

Dans la répartition spatiale, les personnes âgées sont plus nombreuses en milieu rural comme le montre le tableau 1. Près de 62% des personnes âgées sont des ruraux, 22% des Dakarois et 16% des citadins d'autres villes. Il faut souligner qu'en milieu rural, les hommes âgés sont sensiblement plus nombreux que les femmes âgées. C'est un phénomène qui s'explique par plusieurs raisons dont l'une des plus fréquentes est l'exode rural des filles et des femmes vers les villes à la recherche de conditions socio-économiques beaucoup plus favorables. Elles laissent souvent leurs familles pour venir travailler en ville. Il arrive que le retour vers le village natal tant attendu ne se réalise jamais. Habituees à la vie urbaine, elles finissent par fonder une famille et s'établissent

définitivement. Ce qui contribue à leur affaiblissement démographique au niveau rural. Les personnes âgées sont laissées à elles mêmes. Elles s'occupent des travaux champêtres, des enfants restés la bas. Leur santé s'en trouve déperî et elles souffrent de ces conditions.

Le graphique suivant relève la population âgée à travers les différentes régions du Sénégal. C'est un graphique qui montre que non seulement l'effectif des personnes âgées prédomine en milieu rural qu'en milieu urbain. Mais aussi, cet écart important se reflète au niveau des régions où certaines ont, une forte proportion de personnes âgées, alors que d'autres par contre, en ont une très faible, comme l'illustre le graphique suivant.

Graphique 1 : Répartition des personnes âgées selon la région (en %)



Source : Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat : *Rapport national de présentation des résultats définitifs*, ANSD, 2006.

Aussi, toutes les régions du Sénégal sont plus ou moins touchées par le vieillissement de la population. La répartition de la population âgée de 60 ans et plus varie

d'une région à une autre. Quant au poids démographique des personnes âgées, il est sensiblement le même que la proportion des personnes âgées dans les régions.

Tableau 4 : Répartition du Poids des personnes âgées dans les régions (%)

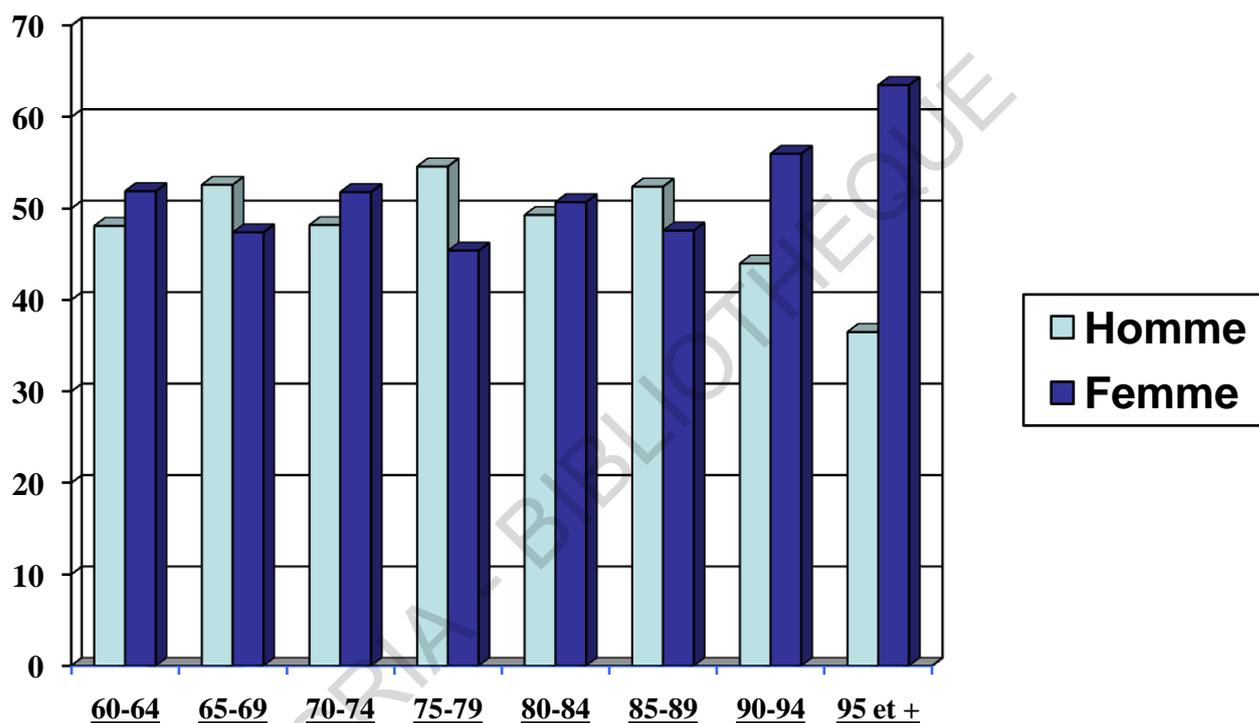
		Poids des personnes âgées (%)
Région	Dakar	4,5
	Diourbel	6,3
	Fatick	6,7
	Kaolack	5,2
	Kolda	4,9
	Louga	6,3
	Matam	6,1
	St-Louis	5,8
	Tambacounda	4,6
	Thiès	6,0
Milieu de résidence	Urbain	5,0
	Rural	5,9
Sénégal		5,6

Source : Troisième Recensement Général de la population et de l'Habitat : *Rapport national de présentation des résultats définitifs*, ANSD, 2006.

S'agissant de la répartition des personnes âgées selon les groupes d'âge et le sexe, les femmes sont sensiblement plus nombreuses comme en atteste le graphique ci-

après. C'est toujours la suite logique de la configuration de la population générale du Sénégal. Seulement, les recherches actuelles sur la population font état d'un éventuel changement en ce qui concerne la dominance des femmes sur ce point.

Graphique 3 : Répartition des personnes âgées selon le groupe d'âge et le sexe



Source : Troisième Recensement Général de la population et de l'Habitat : *Rapport national de présentation des résultats définitifs*, ANSD, 2006.

Les caractéristiques socio – démographiques des personnes âgées au Sénégal auraient très bien pu faire l'objet d'une section et non d'un chapitre vu sa taille. Malgré cela, nous avons tenu à en faire un chapitre afin de rendre plus visibles les informations s'y contenant. Le groupe social des personnes âgées représentent peu du point de vue statistique, par rapport aux autres tranches d'âge. Les jeunes ravissent la palme. C'est une

des raisons fondamentales qui expliquent certainement le peu d'intérêt qui leur est accordé dans les études et même dans les plans d'avenir. Les politiques et programmes de développements sont très souvent concoctés dans leur majorité en faveur de la jeunesse. D'ailleurs, à travers les associations, les personnes âgées dénoncent cet état de fait qui contribue à chaque jalon qu'il pose à leur exclusion des activités sociétales.

Dans ce chapitre, vous constaterez sûrement le peu de données dont disposons pour bien établir la représentativité des personnes âgées au sein des données officielles sur la population dans son ensemble. Mais, nous avons espoir qu'avec des études comme le nôtre, une plus grande considération sera accordée à ce groupe social qui fait partie intégrante de la société malgré leur nombre. Et parlant justement de ce nombre, il faut dire que dans les années qui viennent, il va augmenter. D'ailleurs, depuis le premier recensement effectué, l'on s'est rendu compte que ce nombre va crescendo. Une réalité confirmée par les autres recensements ayant suivi. Suivant cette logique, il s'avère que toutes les sphères sociales sont appelées à cohabiter avec ce groupe.

En lisant les autres parties de cette étude, vous vous rendrez compte de vous – même que les personnes âgées même si on veut les cantonner quelque part au nom de l'« âge », elles ne jouent plus à ce jeu. Avec les situations économiques drastiques dans lesquelles se trouvent bon nombres de foyers, les personnes âgées ne sont plus statiques. Elles essaient de jouer à fond leur partition dans les sphères sociales de la société sénégalaise malgré les obstacles qui s'érigent devant elles.

**CHAPITRE 6 : LA PROTECTION SOCIALE DES PERSONNES ÂGÉES AU
SÉNÉGAL : UN SYSTÈME FONDÉ SUR LE PRINCIPE DE SOLIDARITÉ
INTERGÉNÉRATIONNELLE**

- 6.1.** Rappel des plans d'action de l'ONU en faveur des personnes âgées de 1948 à 2002
- 6.2.** Typologie des systèmes de protection sociale
- 6.3.** L'organisation du système sénégalais de retraite
- 6.4.** La protection sociale des personnes âgées au Sénégal : un système dysfonctionnel
- 6.5.** Assistance sociale
- 6.6.** Les réseaux alternatifs

CHAPITRE 6 : LA PROTECTION SOCIALE DES PERSONNES ÂGÉES AU SÉNÉGAL : UN SYSTÈME FONDÉ SUR LE PRINCIPE DE SOLIDARITÉ INTERGENERATIONNELLE

Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays²⁰⁰.

Avant d'aborder spécifiquement la problématique de la protection sociale des personnes âgées au Sénégal, nous pensons qu'il est important de faire un bref historique de ce qui a été fait à ce sujet sur le plan international, en particulier par l'instance de l'Organisation des Nations Unies.

6.1. Rappel des Plans d'Action de l'ONU en faveur des personnes des personnes âgées de 1948 à 2002

L'Assemblée Générale des Nations - Unies se penche sur la situation des personnes âgées depuis 50 ans. Cette population fut l'objet d'interrogations pour la première fois en 1948 sur proposition de l'Argentine. Et la communauté internationale prit acte pour la première fois du problème du vieillissement. Ainsi, l'Assemblée Générale adopta la résolution 213 qui concernait un projet de déclaration des droits des personnes âgées. En 1969, au siège des Nations - Unies, cette fois ci sous l'initiative du gouvernement de Malte, la problématique des personnes âgées est encore posée. De ce fait,

²⁰⁰ Déclaration universelle des droits de l'homme, adaptée à Paris, le 10 décembre 1948, par l'Assemblée générale des Nations Unies, article 22.

il est pris en compte la nécessité de protéger les droits et de garantir le bien être des personnes âgées. Cette déclaration est symbolisée à l'article 11 de la Déclaration sur le progrès et le développement dans le domaine social. Ce qui donne naissance à la résolution 2542.

En 1974, lors de la conférence mondiale sur la population, il fut adopté le Plan d'Action Mondial sur la Population où il a été question d'inviter tous les gouvernements à tenir compte de la progression des personnes âgées dans leurs politiques et programmes de développement.

En 1982²⁰¹, s'est tenue à Vienne l'Assemblée Mondiale sur le Vieillissement (World Assembly on Ageing) qui porta pour la première fois sur l'augmentation de l'espérance de vie de 20 ans depuis 1950 et le virage démographique le plus extraordinaire que le monde ait enregistré, intitulé « la révolution silencieuse ». Dans ce même élan, d'Assemblée Mondiale sur le vieillissement, il fut posé le Plan International d'Action sur le Vieillissement qui s'était fixé deux objectifs généraux. Premièrement, 62 recommandations ont été formulées afin d'améliorer les conditions des personnes âgées dans beaucoup de domaines dont nous ne citerons que quelques uns : santé, alimentation, famille, aide sociale, instruction. Deuxièmement, considérer l'impact de l'accroissement de la population âgée sur le développement économique et social. Ainsi, pour atteindre les objectifs fixés, des objectifs spécifiques ont été déclinés à savoir :

- Favoriser, aux niveaux national et international, la compréhension des implications économiques, sociales et culturelles du vieillissement de la population sur le processus du développement ;
- Promouvoir, aux niveaux national et international, la compréhension des aspects humanitaire et "développemental" du vieillissement ;

²⁰¹ ONU, 1982, l'Assemblée Mondiale sur le Vieillissement.

- Proposer et stimuler des politiques orientées vers l'action et des programmes visant à garantir la sécurité économique et sociale des personnes âgées et à leur fournir l'opportunité de contribuer au développement et d'en partager les bénéfices ;
- Présenter des options politiques en matière de vieillissement de la population et des besoins des personnes âgées correspondant aux valeurs et orientations de chaque pays et aux principes internationalement reconnus ;
- Encourager le développement d'activités appropriées d'éducation, de formation et de recherche en la matière et favoriser l'échange des connaissances et compétences entre les pays.

Enfin, un troisième point et non des moindres, ce plan incitait les pays membres à réaliser des analyses de données et à faire exécuter des recherches sur les personnes âgées.

En 1990, l'Assemblée Générale désigne le 1^{er} octobre Journée Internationale des personnes âgées.

L'année 1991 marque l'adoption par l'ONU des principes sur les personnes âgées en vue de fournir un cadre global aux mesures portant sur le vieillissement. A travers l'adoption de ces principes, l'ONU, puisqu'elle n'a pas force exécutoire, cherche à tracer des lignes directrices pour les gouvernements en particulier ceux des pays en développement à mieux amorcer le vieillissement démographique. Ces principes sont formulés en 18 énoncés de droits que devraient avoir les personnes âgées, articulés sous cinq rubriques : indépendance, participation, soins, épanouissement personnel, dignité.

Indépendance

Les personnes âgées devraient :

1. avoir accès, en suffisance, aux vivres, à l'eau, au logement, aux vêtements et aux soins de santé grâce à leur revenu, au soutien des familles et de la communauté, et à l'auto-assistance;
2. avoir la possibilité de travailler ou d'avoir accès à d'autres sources de revenus; pouvoir prendre part à la décision qui détermine à quel moment et à quel rythme, elles se retireront de la vie active;
3. avoir accès à des programmes appropriés d'enseignement et de formation;
4. pouvoir vivre dans des environnements sûrs qui puissent s'adapter à leurs préférences personnelles et à la modification de leurs capacités;
5. pouvoir vivre au foyer aussi longtemps que possible.
6. rester intégrées dans la société, devraient participer activement à la définition et à l'application des politiques qui touchent directement leur bien-être, et devraient partager leurs connaissances et leur savoir-faire avec les jeunes générations;
7. être en mesure de rechercher et de faire fructifier les possibilités de rendre service à la collectivité, et d'offrir bénévolement leurs services, conformément à leurs intérêts et à leurs capacités;
8. pouvoir se constituer en mouvements ou en associations de personnes âgées.

Soins

Les personnes âgées devraient :

9. bénéficier des soins et de la protection des familles et de la collectivité dans le respect du système de valeurs culturelles de chaque société;

10. avoir accès à des soins de santé qui les aident à conserver ou retrouver un niveau de bien-être physique, mental et émotionnel optimal et qui serve à prévenir ou à retarder l'arrivée de la maladie;
11. avoir accès à des services sociaux et juridiques capables de renforcer leur capacité d'autonomie, de les protéger et de les soigner;
12. avoir accès à des services hospitaliers capables d'assurer leur protection, leur réadaptation et leur stimulation sociale et mentale dans un environnement humain et sûr;
13. pouvoir jouir des droits de l'homme et des libertés fondamentales lorsqu'elles sont en résidence dans un foyer ou dans un établissement de soins ou de traitement; il convient, en particulier, de respecter pleinement leur dignité, leurs croyances, leurs besoins et leur droit à la vie privée et celui de prendre des décisions en matière de soins et à propos de la qualité de leur vie.

Epanouissement personnel

Les personnes âgées devraient :

14. avoir la possibilité d'assurer le plein épanouissement de leurs possibilités;
15. avoir accès aux ressources de la société sur les plans éducatif, culturel, spirituel et en matière de loisirs.

Dignité

Les personnes âgées devraient :

16. avoir la possibilité de vivre dans la dignité et la sécurité sans être exploitées ni soumises à des sévices physiques ou mentaux;

17. être traitées avec justice quels que soient leur âge, leur sexe, leur race ou leur origine ethnique, leurs handicaps ou autres caractéristiques, et être appréciées indépendamment de leur contribution économique.

La dernière Assemblée Mondiale s'est tenue à Madrid en 2002²⁰² où un nouveau plan d'action fut adopté par tous les pays membres de l'ONU. Vingt ans après la première assemblée mondiale de Vienne avec les changements économiques et sociaux intervenus entre temps, le plan d'action de 2002 s'est articulé autour des objectifs suivants :

1. Réaliser pleinement les droits de l'homme et les libertés fondamentales de toutes les personnes âgées;

2. Assurer la sécurité des personnes âgées, en réaffirmant l'objectif qui doit éliminer la pauvreté chez les personnes âgées et en s'appuyant sur les principes des Nations Unies pour les personnes âgées;

3. Donner aux personnes âgées la possibilité de participer pleinement et réellement à la vie sociale, économique et politique de la société o notamment grâce à des activités rémunérées ou bénévoles;

4. Permettre à chacun d'assurer son développement individuel, son épanouissement personnel et son bien-être tout au long de sa vie sa vie grâce, par exemple, à l'apprentissage tout au long de la vie et participation à l'activité de la communauté, tout en reconnaissant que les personnes âgées ne forment pas un groupe homogène;

²⁰²Nations – Unies, 2002, Rapport de la deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement, p. 8.

5. Garantir pleinement les droits économiques, sociaux et culturels ainsi que les droits civils et politiques des personnes âgées, notamment en éliminant toutes les formes de violence et de discrimination à leur égard;

6. Assurer l'égalité entre les sexes chez les personnes âgées, en éliminant notamment la discrimination fondée sur le sexe;

7. Reconnaître l'importance capitale de la famille, de l'interdépendance des générations, de la solidarité et de la réciprocité pour le développement

8. Fournir aux personnes âgées les soins médicaux, l'aide et la protection dont elles ont besoin, y compris en matière de soins préventifs et de rééducation;

9. Faciliter les partenariats à tous les niveaux entre le gouvernement, la société civile, le secteur privé et les personnes âgées elles-mêmes pour que le plan d'action international sur le vieillissement se traduise par des mesures concrètes;

10. Tirer parti des travaux de recherche et des connaissances existantes ainsi que des technologies pour étudier, notamment, les incidences du vieillissement sur les individus, la société et la santé, en particulier dans les pays en développement;

11. Tenir compte de la situation des personnes âgées autochtones, de leurs conditions particulières et de la nécessité de trouver le moyen de les faire véritablement participer à la prise des décisions les concernant directement.

6.2. Typologie des systèmes de protection sociale

Le système de protection sociale est né dans les sociétés occidentales qui voulaient à travers lui, venir en aide aux plus démunies. Les familles n'étant pas à même de prendre en charge toutes les dépenses, ce système de solidarité vit naissance vers la fin

du 19^e siècle pour pallier et donner un souffle aux systèmes de solidarité traditionnelle comme la famille, les clans et les confessions religieuses. Ces derniers ont été pendant très longtemps les seuls à s'occuper des personnes âgées et des personnes en situation de risque. La crise économique, avec les différentes mutations sociales qu'elle a générées, il était urgent de mettre en place un système permettant de répondre aux besoins de ces personnes en situation de vulnérabilité. C'est de cette panachée de problèmes qu'est née la protection sociale dans les pays occidentaux. Évidemment, toutes les nations occidentales ne partagent pas le même système de protection sociale. Il n'en est pas ainsi. En effet, chaque nation a instauré une protection sociale en fonction des besoins de sa population. Une démarche qui est à l'origine de multiples systèmes de protection sociale dans le monde et dont nous nous apprêtons à développer dans les lignes qui suivent. Rappeler juste que la protection sociale dans son ensemble vise :

*à garantir l'accès aux biens et services essentiels, de conduire une politique de protection et de prévention contre les risques sociaux et naturels, à promouvoir les capacités et les potentiels de chaque individu, et à assurer la sécurité des biens et des investissements, condition nécessaire pour une croissance durable*²⁰³.

6.2.1. Le régime libéral

Comme son nom l'indique, le modèle libéral repose sur la compensation des défauts et des exclusions de l'économie de marché. Théorisant sur le libéralisme et les méthodes qu'il adopte, le gérontologue John WARD revient sur cette notion en convoquant d'autres auteurs. Il dit :

²⁰³Une définition donnée par Stratégie Nationale de Protection Sociale et de Gestion des Risques et Catastrophes (SNPS/GR), reprise dans l'Atelier d'échanges sur la protection sociale organisé par l'ENDA GRAF, DIAPOL, le GRET et Forum Kurukan Fugan.

comme le fait remarquer Marcel Gauchet, historien, le libéralisme relève d'abord d'une tendance générale vers l'individualisme amorcée dès le XIXe siècle, le sujet individuel désincarné, sans histoire, réduit à l'état pur de son attribut principal : la capacité de faire des choix (la volonté au sens philosophique) devient le centre d'un monde « désenchanté » (1985). Dans un monde contractuel libéral, tous sont « à égalité » et capables d'accepter librement un contrat ou de le refuser. La répartition des ressources se fait en laissant le marché trouver son équilibre « naturel ». Le contrat marchand devient en quelque sorte le paradigme de toutes les relations sociales²⁰⁴.

L'Angleterre est une représentante de ce genre de système. Dans ce type de protection sociale, l'État providence intervient en dernier ressort, lorsque l'individu a épuisé toutes ses possibilités de protection, spécifiquement les personnes vulnérables comme les personnes âgées. Selon l'économiste néerlandais Raymond VAN DER PUTTEN :

Le modèle libéral repose en grande partie sur la responsabilité individuelle, tandis que l'intervention des autorités se limite à suppléer aux défaillances du marché ; la fonction du système de protection sociale y est essentiellement celle d'un filet de sécurité. Les incitations au travail sont nombreuses, et une part substantielle des transferts fiscaux est destinée aux travailleurs afin d'améliorer ces incitations²⁰⁵.

Constat est fait qu'avec le système libéral, se dégagent trois importants critères, concernant l'individu et la personne âgée elle-même. Premièrement, la personne âgée est tenue de trouver par ses moyens propres, les ressources nécessaires pour assurer sa propre protection sociale. Deuxièmement, si la personne âgée est personnellement dans l'impossibilité d'honorer cette responsabilité, il revient alors à sa famille de lui assurer une

²⁰⁴ WARD John, 2000, « Le secteur de la gérontologie : vrai ou faux marché ? » Nouvelles pratiques sociales, vol. 13, n° 2, p.95, ou à l'adresse <http://id.erudit.org/iderudit/000814ar>.

²⁰⁵ VAN DER PUTTEN Raymond, 2008, « le modèle nordique », Conjoncture, Bulletin édité par les Etudes Economiques - BNP Paribas, p. 15.

protection sociale en référence aux systèmes de solidarité familiale. Et enfin, la personne âgée et la famille ayant montré leurs limites, entrent en scène alors l'État, dans son devoir régalien d'assurer à la personne un minimum de ressource pour sa survie. En résumé, dans le modèle libéral, le principe dominant de solidarité est le marché. S'y ajoute la solidarité familiale, renforcée par l'assistance pour les plus pauvres. Le principe de fonctionnement est la responsabilité individuelle. Les personnes âgées qui en ont la possibilité peuvent se protéger contre ce risque en recourant à la désépargne (comme la vente du patrimoine immobilier principalement) et à l'assurance privée.

6.2.2. Le régime conservateur – corporatiste

C'est un modèle dont attribue la paternité à Bismarck²⁰⁶. À ses débuts, c'était un système dont la fonction principale était de répondre à la question ouvrière et à réguler les tensions sociales provenant des mauvaises conditions de travail et de vie des ouvriers. Depuis Bismarck, ce modèle n'est pas resté figer, il a évolué dans le temps en subissant quelques réformes de plus en plus adaptées aux réalités actuelles. Ce modèle, d'après l'économiste Raymond VAN DER PUTTEN, est :

Similaire au modèle social démocrate à une exception près : le rôle des organisations syndicales. Alors que dans le modèle social-démocrate une organisation syndicale chapeaute le paysage syndical, celui-ci est organisé en fonction d'affiliations religieuses ou politiques dans le modèle conservateur. Ces organisations ont tendance à défendre, en premier lieu, les intérêts de leurs propres adhérents plutôt que de se concentrer sur des objectifs socioéconomiques plus larges, comme c'est le cas dans le modèle social-démocrate. Dans le modèle conservateur, les salaires minima sont élevés et la

²⁰⁶ Bismarck, était chancelier allemand. Il est à l'origine des systèmes d'assurance sociale, dont le modèle type fut créé en 1883 dans son pays. Il s'agit d'une assurance maladie et vieillesse obligatoire, pour les bas revenus, sur une base professionnelle et majoritairement financée par des cotisations sociales.

législation du travail est relativement stricte, ce qui protège les travailleurs en place (insiders)²⁰⁷.

Donc, avec le modèle conservateur, si l'individu avait cotisé auparavant, dans ce cas, il peut prétendre bénéficier d'une protection sociale. Comme toute politique sociale, son efficacité n'est pas garantie à cent pour cent. En effet, certains travailleurs assimilent mal, pour la plupart du temps, le fait de cotiser pour des non-actifs. La couverture sociale se limite en ce qui concerne les personnes âgées, à celles qui avaient cotisé du temps de leur activité.

6.2.3. Le régime social – démocrate

C'est Lord Beveridge²⁰⁸ qui est l'instigateur de la mise en place du système de protection sociale organisé après la Seconde Guerre mondiale. L'instauration a eu lieu en Angleterre. L'objectif principal consistait à éliminer l'indigence par un effort de la Nation. Dans le modèle social-démocrate :

Le gouvernement joue un rôle beaucoup plus actif et vise, entre autres, à l'édification d'une société égalitaire. Les transferts sociaux constituent un facteur important pour assurer une distribution plus égale des revenus et favoriser la participation au marché du travail. Le niveau d'imposition relativement élevé assure le financement d'un système de protection sociale généreux²⁰⁹.

La citoyenneté sociale universelle sous-tend ce modèle. Il requiert des transferts financiers et la fourniture de prestations au profit des catégories sociales ayant

²⁰⁷ Raymond VAN DER PUTTEN, 2008, *ibid.* p.12.

²⁰⁸ Lord BEVERIDGE (1879-1963). Britannique, il pose en 1942, les trois grands principes d'un nouveau système de protection sociale: l'universalité : une couverture pour tout le monde; l'uniformité : une aide identique pour tous, enfin l'unicité : une seule administration.

²⁰⁹ VAN DER PUTTEN Raymond, 2008, *ibid.* p.15.

besoin. La gestion du système est assurée par l'État, qui, dans sa gestion du système de protection sociale, fait en sorte que l'assurance soit obligatoire pour tous. Elles sont uniformes, « *mais chacun a la possibilité de compléter les prestations du système par des assurances complémentaires* ». Le camerounais Alex OKOLOUMA, se référant à ESPING-ANDERSEN dit que :

La spécificité du régime social-démocrate est d'après Esping-Andersen sa fusion entre bien être et travail : il vise à fournir une garantie de plein emploi et est indépendant de la réalisation de cet objectif. D'une part, le droit au travail a le même statut que le droit à la garantie de revenu. De ce fait, l'État-providence intervient sous la forme de politiques actives pour l'emploi (formation, reclassement, création d'emplois publics). D'autre part les coûts de maintien du système nécessitent de préserver un quasi plein emploi, et la valeur du travail est prééminente²¹⁰.

Le Sénégal, à l'instar de beaucoup de pays africains sous colonisation française, a adopté ce modèle de protection sociale calquée sur le modèle français datant de l'époque coloniale, qui est basé sur le système par répartition. Le régime de retraite par répartition se base sur la solidarité entre génération. En fait, ce sont les cotisations versées par les salariés actifs qui sont réparties entre les salariés retraités. Une étude faite par l'ACAP (Amicale des Cadres de la Poste), montre que :

Dans le système de répartition, les pensions sont directement financées par les cotisations versées au même moment par les personnes actives. Les cotisations prélevées sont donc réparties entre tous les ayants-droit du régime de retraite. Ce système repose sur une forte solidarité entre les générations. Son équilibre financier dépend du rapport entre le nombre de cotisants et celui des inactifs

²¹⁰ OKOLOUMA Alex, 2008, La protection sociale au Cameroun, université de Yaoundé II, Soa-DEA en sciences économiques.

retraités. Les taux de croissance des revenus et l'importance de la population salariée constituent dès lors les 2 principaux facteurs d'évolution²¹¹.

C'est ce système qu'utilise l'IPRES pour mieux mettre en œuvre la politique de l'Etat sur les solidarités nationales, affaiblies pour plusieurs raisons dont les crises économiques profondes qui traversent tous les pays du monde, en l'occurrence les pays en développement comme le Sénégal. Ce dernier, définit la protection sociale comme étant :

L'organisation de solidarités professionnelles, communautaires ou nationales dont le but est (i) de garantir l'accès aux biens et services essentiels ; (ii) de conduire une politique de protection et de prévention contre les risques sociaux et naturels ; (iii) de promouvoir les capacités et les potentiels de chaque individu ; (iv) d'assurer la sécurité des biens et des investissements, condition nécessaire pour une croissance durable.

Elle met en jeu les solidarités entre les êtres humains et les générations afin de lutter efficacement contre la pauvreté et particulièrement celle des groupes vulnérables dont font partie les personnes âgées. La protection sociale au Sénégal repose sur deux fonctions : la première concerne la fonction de filet de sécurité, qui devrait garantir à chaque membre indigent de la société un niveau minimum de revenu en espèces et de services sanitaires et sociaux qui lui permettent de mener une vie décente et en préservant sa dignité. Quant à la seconde, elle est une fonction de maintien du revenu, qui permet aux membres économiquement actifs de maintenir un niveau de vie décent durant les périodes

²¹¹ Amical des Cadres de la Poste, « Système de retraite au Sénégal et régimes complémentaires », p.9.

de chômage, maladie, maternité, vieillesse, invalidité et survie, pendant que d'autres formes de revenu n'existent pas²¹².

6.3. L'organisation du système sénégalais de retraite

6.3.1. La sécurité sociale

La sécurité sociale sénégalaise est bâtie sur le modèle conservateur corporatiste. Elle promeut une assurance sociale fondée sur les solidarités professionnelles. Elle est mise sur pied au profit exclusif des travailleurs salariés (fonctionnaires et ceux régis par le Code du travail) et de leurs familles en vue de les protéger contre certains risques sociaux dont les conséquences peuvent provoquer une perte partielle ou totale, temporaire ou définitive de leurs capacités de gains ou de leurs moyens de pourvoir par eux-mêmes à la satisfaction de leurs besoins essentiels.

Le financement de la sécurité sociale est essentiellement assuré par les cotisations salariales et patronales. Une faible part du financement est tirée des placements mobiliers et immobiliers pour les organismes qui disposent d'une réelle autonomie financière. Dans la présentation que nous allons faire des institutions affiliées à la sécurité sociale, il n'est pas question de faire leur procès, mais de juste aborder les éléments qui semblent essentiels. Dans ce sens, les éléments présentés sont le fruit du recoupement fait entre les documents trouvés à ces dites institutions, des mémoires ayant portés sur le sujet etc. L'autre précision à apporter concerne justement les données présentées. N'ayant pas suffisamment étudié (beaucoup d'autres études s'y sont attelées) le fonctionnement administratif de l'IPRES et du FNR, il ne saurait être question de s'appesantir sur ce point. Ce que nous allons faire, c'est de présenter brièvement ces institutions en allant à

²¹² Ministère de l'Economie et des Finances, Stratégie nationale de protection sociale (SNPS), Cellule de Suivi du Programme de Lutte contre la Pauvreté (CSPLP/MEF), p.8.

l'essentiel, pour ensuite se concentrer sur les difficultés auxquelles sont confrontées les pensionnaires avec la modicité des pensions.

6.3.1.1. Le Fonds National de Retraite

Comme la plupart des politiques sociales, la genèse du FNR s'explique par une volonté de palier aux inégalités sociales touchant particulièrement les personnes âgées. Le FNR n'est que le prolongement des systèmes de retraite établis durant la période coloniale à savoir la Caisse Locale de Retraite de la France d'Outre – Mer et la Caisse Locale de Retraite. Ces deux institutions coloniales de protection sociale ont été à la base de la création des systèmes de retraite actuellement mises en place au Sénégal comme c'est le cas du FNR. Avec l'avènement de l'indépendance de la plupart des pays sous colonisation française, on assiste à une dissolution logique de ces institutions par la Loi des Finances Françaises de 1961. Ainsi, à leur suite, le FNR fut érigé pour répondre aux besoins des travailleurs, dans un Etat fraîchement indépendant. Cette une institution qui aujourd'hui suscite beaucoup de débat sur les sommes dit – on « élevées » de pensions versées à ses retraités. Un point à revenir. Sous l'appellation de dépôt de consignation durant l'époque coloniale, le FNR joue un rôle décisif dans la gestion des pensions de retraite des fonctionnaires au Sénégal. Le FNR, est régi par la trésorerie générale, ce qui fait de lui un compte d'affectation spécial du trésor et de surcroit très important. Le FNR :

Est plus particulièrement chargé de la comptabilisation des retraites des fonctionnaires civils et militaires. Ce compte spécial du Trésor est financé par les prélèvements sur les traitements des fonctionnaires et par les cotisations patronales de l'État. La situation de ce compte est devenue excédentaire en 2002 à la suite des mesures de réformes visant notamment à relever de 55 à 60

*ans l'âge légal du départ à la retraite, à élargir l'assiette de cotisation et à réviser le mode de calcul de la pension et de ses accessoires*²¹³.

De facto, le prélèvement des cotisations aussi bien de la part de l'État qui verse 20 %, que du travailleur qui lui, verse 15 %. Son fonctionnement a connu quelques branlebas puisque différentes institutions ont eu à le gérer. En effet, entre 1961 et 1965, quelques années seulement après les indépendances, c'est le Ministère de la Fonction Publique qui s'était chargé de la gestion du FNR. C'est bien après, que le Ministère de l'Économie et des Finances a été désigné comme gestionnaire du FNR. Dans ce ministère, le FNR est logé au niveau de la Direction de la Solde, des Pensions et des Rentes viagères.

Les pensions étant sous le régime par répartition qui « *consiste à répartir chaque année entre les différents allocataires des ressources obtenues par un système de prélèvement sur les salaires des travailleurs actifs, plus la contribution de l'employeur. Il se fonde sur la mise en œuvre du principe de solidarité entre génération* »²¹⁴. Suivant ce système, le fonctionnement du FNR provient de plusieurs sources : l'abonnement versé par les travailleurs comme les établissements publics et communs, les cotisations des travailleurs assujettis au régime sous forme de retenue à la source et une subvention d'équilibre à la charge de l'État pour palier éventuellement aux difficultés. Le FNR prend en charge trois types de pension : la pension d'ancienneté, la pension proportionnelle et la rente viagère d'invalidité.

²¹³ Groupe de travail national du ministère de l'économie et des finances du Sénégal, la banque africaine de développement et la banque mondiale, mai 2003, *Evaluation de la gestion des finances publiques et des pratiques comptables du secteur privé* Volume I - second draft, République du Sénégal, p.32.

²¹⁴ SY Baba Adama, 2001, *Analyse des besoins des personnes âgées retraitées et participation au processus de développement économique et social*, Université Gaston Berger, UFR Lettres et Sciences Humaines, Section de Sociologie, Mémoire de Maitrise en Sociologie, p.93.

6.3.1.1.1. La pension d'ancienneté

La pension d'ancienneté est obtenue pour les fonctionnaires civils à la condition d'avoir atteint l'âge de 55 ans et avoir 30 années de services effectifs. En ce qui concerne les fonctionnaires militaires, la pension d'ancienneté est octroyée après 25 années de services civils et militaires avérés. Le fonctionnaire ou l'agent ayant acquis le droit à une pension d'ancienneté, peut cesser volontairement ses fonctions avant son âge de pension et opter au moment de son départ, soit pour une pension d'ancienneté avec paiement différé à l'âge de pension, soit pour une pension réduite avec paiement immédiat.

6.3.1.1.2. La pension proportionnelle

La pension proportionnelle des fonctionnaires civils est acquise suivant les dispositions de l'article 6 du code des pensions : sans condition d'âge, ni de durée de services aux fonctionnaires mis à la retraite pour invalidité ; sans condition de durée de services, aux fonctionnaires ayant atteint la limite d'âge sans pouvoir bénéficier d'une pension d'ancienneté ; aux fonctionnaires ayant effectivement accompli 15 ans de services²¹⁵.

Cette catégorie de pension concerne les fonctionnaires mis à la retraite pour incapacité résultant ou non de l'exercice de leur fonction et cela sans condition d'âge ou de durées de services, les fonctionnaires ayant atteint la limite d'âge sans condition de durée de service ainsi que les fonctionnaires ayant 15 ans de services²¹⁶.

²¹⁵ Référence : Loi n°81-52 du 10 juillet 1981 portant Code des pensions civiles et militaires de retraites.

²¹⁶ NIANDOU Idrissa Yayé, 1993, Analyse comparée du régime général des pensions de retraite au Niger et au Sénégal, Mémoire de fin d'études, Division Economique et Financière, Section Trésor, p. 20.

6.3.1.1.3. La rente viagère d'invalidité

La rente viagère d'invalidité est une rente cumulable avec la pension. C'est le fonctionnaire qui est dans l'impossibilité permanente de continuer ses fonctions pour causes d'handicaps qui résultent de blessures ou de maladies contractées ou aggravées qui en bénéficie. Le fonctionnaire en bénéficie s'il a contracté ces dites blessures ou maladies au moment où il était en service, en accomplissant un acte de dévouement dans un intérêt public, ou en exposant ses jours pour sauver la vie d'une ou plusieurs personnes. Sa mise à la retraite se fait selon trois modèles : soit le fonctionnaire peut être mis à la retraite par anticipation, soit sur sa demande et soit d'office.

Parallèlement à la pension d'ancienneté et à la pension proportionnelle, le fonctionnaire se trouvant dans l'impossibilité définitive et absolue de continuer à exercer ses fonctions par suite d'infirmité résultant de blessures ou de maladies contractées ou aggravées en service ou en accomplissant un acte de dévouement dans un intérêt public ou quand il expose sa vie pour sauver celle d'une ou de plusieurs personnes, peut bénéficier d'une rente viagère d'invalidité²¹⁷.

6.3.1.2. Institution de Prévoyance Retraite Sénégal

La création de l'IPRES ne s'est pas fait du jour au lendemain. Elle est le fruit d'un long processus, soumis à d'innombrables changements. Le processus commence vers les années 1950, avec la loi dite « Lamine Gueye » datant du 30 juin 1950. C'est une loi qui était dévolue en fait, à soulager les travailleurs autochtones pour qu'ils puissent bénéficier des mêmes avantages que les travailleurs de la Métropole, étant

²¹⁷ NIANDOU Idrissa Yayé, 1993, *ibid.* p.21.

entendu que les recours à la famille, au voisinage et autres en cas de difficultés n'étant plus suffisants. À la suite de cette date historique, il y a une autre année importante pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs. Il s'agit de l'année 1956 qui a vu naître la Caisse de Compensation des Prestations Familiales. En 1958, il y'eut la mise en place d'un régime privé d'assurance vieillesse. Il s'agit de l'Institut de Prévoyance et de Retraite de l'Afrique Occidentale (IPRAO) qui a été créé en 1958 au profit des travailleurs salariés du secteur privé par la convention intersyndicale, patronale et ouvrière. Une institution comme l'IPRAO a été mise en place dans le souci de préserver l'état d'esprit de la solidarité africaine, avec l'instauration d'un système basé sur l'entraide générationnelle. Les pays qui composaient l'IPRAO de l'époque sont le Sénégal, la Haute – Volta, le Togo, le Dahomey, le Niger, le Mali et la Mauritanie. Avec les indépendances, ces pays précités devaient songer à prendre des initiatives propres dans la prise en charge de leurs travailleurs du secteur privé. Ainsi, en 1975, la loi n^o 75/50 du 3 avril des institutions sociales, a été promulguée par la suite, quelques années plus tard par l'arrêté n^o 3043 du 9 mai 1978 autorisant la création de l'IPRES. C'est une institution qui gère exclusivement les travailleurs issus du secteur privé et de leur retraite.

Néanmoins, l'État a son mot à dire dans cette gestion qui connaît depuis quelques années maintenant des dysfonctionnements importants qui ternissent de plus en plus son image. Dans son droit régalien de s'occuper des biens des citoyens, l'État contrôle l'IPRES avec les tutelles du Ministère des l'Économie et des Finances et du Ministère de la Fonction Publique. Le fonctionnement de l'IPRES repose comme celui du FNR sur le système par répartition qui a été déjà expliqué. Puisque que la répétition est pédagogique, nous n'allons pas déroger à cette règle pour expliquer comment fonctionne le système de répartition mis en œuvre par l'IPRES. Et selon Philippe ANTOINE :

Le mécanisme de ce système consiste à allouer aux allocataires une partie des cotisations versées par les cotisants (employeurs et employés) après déduction des frais de gestion ; les retraites d'une période donnée sont financées par le prélèvement sur les revenus d'activité de la même période ; d'où l'existence d'une relation qui s'établit entre le nombre de cotisants et le nombre d'allocataires²¹⁸.

6.3.1.3. La paierie de France

Nous ne disposons pas d'une documentation assez fournie pour parler plus amplement de la paierie de France au Sénégal. Donc, il est indiqué d'en rester à quelques généralités glanées lors des lectures. La paierie de France est l'institution française chargée de la gestion des pensions allouées aux anciens combattants et militaires d'expression française de l'Afrique et de Madagascar. En Afrique, sa mission consiste à s'occuper des anciens combattants des pays ayant été sous colonisation française. Cette institution administrative est délocalisée dans différentes capitales africaines concernées comme Libreville (Gabon), Yaoundé (Cameroun), Lomé (Togo), Ouagadougou (Bamako), Bangui (République Centre Africaine), Tananarive (Madagascar), Cotonou (Bénin), Nouakchott (Mauritanie), Niamey (Niger), N'Djamena (Tchad), Brazzaville (Congo) et bien entendu Dakar (Sénégal).

Depuis 1959, à la veille des indépendances, le montant de la pension des anciens combattants (C'est Faidherbe qui créa ce corps de soldats en 1857 en vue de conquérir le Nord du Sénégal) ayant servi les intérêts de la France, a été au centre des préoccupations de non seulement des ayants droit eux-mêmes, mais aussi de leurs gouvernements. Au Sénégal, se sont des anciens combattants fragilisés par le poids de

²¹⁸ANTOINE Philippe, décembre 2007, *Travailler à l'âge de la retraite ? Comparaison de la situation dans sept capitales ouest-africaines*, Institut de Recherche pour le Développement-Développement, Institutions et Analyses de Long terme, Document de travail DIAL, p.9.

l'âge qui se sont battus pour l'effectivité de leurs droits qui consistent en fait, à être mis sur le même pied que leurs homologues français, en ce qui concerne le montant des pensions à percevoir. En effet, à la veille des indépendances, la France s'était empressée de cristalliser les pensions des anciens combattants. D'après un rapport public du Cours des Comptes de la France :

Les pensions servies à tous les fonctionnaires et aux militaires n'ayant pas fait le choix de la nationalité française ont été « cristallisées » suite à l'indépendance des territoires dont ils étaient originaires. Cette cristallisation a consisté à figer à la fois la valeur du point, l'indice et les règles juridiques permettant de calculer le montant d'une pension. La plupart des pensionnés concernés par ces textes de cristallisation ont servi sous le drapeau français pendant l'une des deux guerres mondiales, le conflit indochinois ou la guerre d'Algérie et ont donc le statut d'ancien combattant²¹⁹.

Cette cristallisation avait déclenché dès sa mise en œuvre, l'ire des concernés qui avaient à l'époque, contesté vivement une telle mesure discriminatoire. C'est une contestation qui s'est poursuivie pendant près de 50 ans. La plus probante chez les anciens combattants sénégalais, c'est sans doute celle qui a eu lieu en 1989. En effet, cette année là, les anciens combattants regroupés en une seule entité comportant pas moins de 792 personnes, avaient déposé une plainte contre la France auprès des Nations Unies. L'organisation avait donné raison aux ayants droit. La France avait tout bonnement récusé le verdict en refusant de revenir sur sa décision. N'empêche, les anciens combattants n'ont jamais baissé les bras jusqu'à la décision du Conseil Constitutionnel français datant du 28 mai 2010 faisant mention que :

²¹⁹Cour des comptes, Rapport public annuel 2010 – février 2010, p.558.

*les pensions civiles et militaires de retraite des anciens combattants et anciens militaires de l'armée française ressortissants des pays autrefois sous souveraineté française ont été portées au même niveau que celles de leurs camarades français, avec effet rétroactif au 1er janvier*²²⁰.

C'est une décision qui vient amoindrir l'écart qui s'était creusé entre différents anciens combattants ayant servi les mêmes causes.

6.4. La protection sociale des personnes âgées au Sénégal : un système dysfonctionnel ?

Selon les auteurs du rapport préliminaire sur les conditions de vie des personnes âgées du Sénégal,

*La protection sociale renvoie généralement aux dispositifs mis en place par une collectivité pour prémunir ses membres ou une partie d'entre eux contre certains risques sociaux tels que la vieillesse, la maladie, l'invalidité, le chômage, les charges familiales, les catastrophes naturelles, la pauvreté etc. Le but ultime de la protection sociale est de prévenir, atténuer ou réparer les effets liés à la survenance de ces risques*²²¹.

Ces différentes fonctions, l'État du Sénégal y a joué des rôles déterminants afin de satisfaire tout au moins en partie, les besoins des sénégalais. Pour ce qui concerne les personnes âgées, différents jalons ont été posés pour améliorer leurs conditions jugées préoccupantes. À cet effet, plusieurs programmes ont été mis en œuvre en fonction des « fonds disponibles ». Parmi les plus récents, on peut citer le projet de plan d'action en faveur des personnes âgées, le projet PAPA (Projet d'appui à la promotion des aînés).

Toutefois, malgré les efforts consentis par l'État, de nombreuses choses restent à faire et c'est ce qui maintient les personnes âgées dans des situations d'extrême pauvreté.

²²⁰ Leral.net du jeudi 19 mai 2011.

²²¹ Rapport préliminaire, opcit, p.88.

Qu'est – ce qui est à l'origine d'une telle situation ? La réponse proposée à cette question est liée aux dysfonctionnements notés dans le système de protection sociale sénégalais. Constat est fait que partout dans le monde, les systèmes de protection sociale enregistrent quelques difficultés. Il faut noter aussi que le problème est beaucoup plus accentué dans les pays en développement comme le Sénégal, où le système stagne pour plusieurs raisons. En effet, le système de protection sociale sénégalais, depuis des décennies maintenant, a montré ses limites surtout en ce qui concerne les pensions des retraités. C'est un cas d'école. Une situation qui continue toujours d'occuper l'espace médiatique. Il s'avère que les solutions idoines toujours promises aux personnes âgées concernées, peinent à être trouvées, ou si elles le sont, leur mise en œuvre demeure hésitante. Ce qui fait que, la protection sociale des personnes âgées suscite de nombreux débats.

Le premier problème qui est à notre avis à l'origine des problèmes que rencontrent les personnes âgées a trait aux systèmes de protection sociale calqués sur le modèle du pays colonisateur. Le Sénégal, concernant nombre de ses programmes, est toujours sous le joug français. Or, il est évident que les réalités françaises diffèrent largement de celles sénégalaises. Ce qui convient à la France et à ses personnes âgées, ne l'est pas forcément pour le Sénégal. La sociologue française Claudine ATTIAS-DONFUT, dans un article sur les personnes âgées a reconnu que :

Les systèmes sont en effet importés des sociétés dans lesquelles ils se fondent sur une économie monétaire, un salariat développé, des traditions fiscales, de puissantes infrastructures administratives, autant de secteurs fragiles ou inexistantes en Afrique [...]. La sécurité sociale se heurte à d'énormes difficultés dans les pays africains : personnels d'exécution non formés, frais de gestion trop élevés, difficultés techniques dues aux décalages entre les exigences administratives et les difficultés de l'état – civil, illettrisme, absence

*de moyens de communication, grande mobilité des salariés, complexité des structures familiales*²²².

Toutes ces difficultés mentionnées montrent dans quel état se trouvent les organes chargés de la protection sociale des personnes âgées, qui en fin de compte, en sont les principales victimes. Le modèle français en tant que tel, n'échappe pas aux contestations des personnes âgées de ce pays, alors, il est, à la limite naïf de penser qu'un tel système puisse s'adapter aux réalités sénégalaises. Selon l'écrivain Malick DIENG :

*Une pleine intelligibilité des stratégies de protection sociale au Sénégal, à travers ses modèles d'intervention, ne peut faire l'économie des mécanismes hérités de la colonisation. Il urge d'adopter une structuration et une remise en question d'un tel modèle de manière à saisir sa spécificité et sa reproduction*²²³.

C'est une façon à lui de proposer des solutions afin que la crise dans laquelle se trouvent les institutions de protection sociale soit résolue. N'empêche, il ne faudrait pas aussi faire fi d'un détail important. Pendant près de cinquante ans, ce sont des systèmes calqués sur d'autres qui ont servi à assurer la prise en charge des personnes âgées. Dès lors, il serait incongru de croire que les solutions préconisées soient efficaces dans l'immédiat. C'est un problème beaucoup plus profond et qui mérite que les pouvoirs publics s'y penchent très sérieusement.

L'autre problème qui se pose aussi, c'est l'instabilité des institutions de protection sociale. Dans la problématique nous avons déjà fait mention des

²²² ATTIAS-DONFUT Claudine, 1994, « entre tradition et modernité : les incontournables aînés », in ATTIAS- Claudine DONFUT, Léopold ROSENMAYR, *Vieillir en Afrique*, Paris, p.21.

²²³ DIENG Malick, 2009, *Politique sénégalaise de protection sociale de l'enfance : problématique et stratégies alternatives*, Paris, L'Harmattan, p.41.

dysfonctionnements notés à l'IPRES. Cette dernière a fait la une des journaux à plusieurs reprises pour plusieurs motifs : changement incessant de directeurs, modicité des pensions, détournements de deniers publics, etc. De nombreuses années durant, la direction de l'IPRES a vu défilé plusieurs directeurs. C'est une situation qui s'est accrue avec la prise du pouvoir par les libéraux qui ont la « main mise » sur sa gestion même s'il est bon de savoir que c'est le conseil d'administration qui est habilité à choisir le directeur général. Le Docteur en Économie Industrielle sénégalais El hadji Mounirou NDIAYE montre que :

*La sécurité sociale sénégalaise souffre d'une véritable crise de confiance vis-à-vis des institutions sociales, eu égard aux nombreux déboires observés dans le traitement des retraités et aux nombreux scandales financiers et actes de mauvaise gestion qui ont éclaboussé les organismes publics de sécurité sociale*²²⁴.

L'instabilité notée au plus haut sommet de l'IPRES, renseigne sur le caractère stratégique de cette institution jugée juteuse, qui réveille les passions pour sa gestion. Devant une telle situation, se sont les personnes âgées affiliées à cette institution qui souffrent le plus. Au lieu d'être au centre des débats, elles sont reléguées au second plan, leurs problèmes également.

La modicité des pensions versées aux retraités est l'une des difficultés les plus sérieuses et fondamentales de l'IPRES. Les pensions sont à la limite, dérisoires et comparées au coût de la vie, constat est fait que les retraités vivent un calvaire quotidien. La pension est devenue certes bimestrielle, mais elle ne couvre pas assez les ayants droits. Pourtant en 2008, l'IPRES avait procédé à une revalorisation des pensions de près de 14% au lieu de 5%. Malgré ces efforts consentis par l'institution, le problème reste entier et

²²⁴ NDIAYE El hadji Mounirou, 2010, *L'économie sénégalaise*, Paris, L'Harmattan, p.101.

maintien les pensionnés de l'IPRES dans la pauvreté. Cette modicité des pensions est rendu possible par le système par lequel l'institution les répartie. En effet, le retraité perçoit moins du tiers de son revenu d'activité. L'économiste sénégalais Mustapha Thiam pense que c'est :

Un déséquilibre des systèmes de retraite qui date de la fin des années 1980 et qui résulte d'une part, d'un rapport de charges extrêmement élevées consécutives à un croit démographique des bénéficiaires par rapport aux côtisans et d'autre part, de la conjoncture économique défavorable, d'où la difficulté de maintenir le Pacte de Solidarité entre les générations²²⁵.

Un système de répartition basé sur le principe de la solidarité intergénérationnelle qui fait défaut. Le niveau de vie des retraités est tellement associé à la pauvreté, à la précarité, à la déchéance, que l'idée de la retraite suscite chez les travailleurs une hantise d'atteindre l'âge de la retraite qui signifierait pour eux la « descente aux enfers ». Les enfants ne sont plus en mesure de prendre la relève. Au contraire, ce sont toujours les parents retraités qui s'occupent des enfants dont la majorité a atteint la majorité depuis longtemps.

6.5. Assistance sociale

L'assistance sociale est connue pour être une technique de protection sociale. Elle trouve ses origines principalement dans la charité chrétienne qui datent de plusieurs siècles dont le but est de venir en aide aux couches de la population les plus défavorisées comme les personnes handicapées, les enfants abandonnés par exemple, les personnes âgées etc. C'est un système qui fait appel à la solidarité nationale, une manière aussi de

²²⁵ THIAM Mustapha, 1997, *Ajustement structurel et emploi au Sénégal*, Dakar, CODESRIA, XXI, p.12.

renforcer les solidarités entre les générations. Elle passe par l'octroi d'une aide aux personnes dont les ressources sont insuffisantes, financée par les impôts et versée par les collectivités publiques sans contrepartie de cotisation. Dans le cas du Sénégal, cette technique de protection a très tôt été institutionnalisée. Le décret N° 60245 /MSAS du 13 juillet 1960 le stipule et il définit cette assistance sociale comme suit : « *des allocations non remboursables consenties exceptionnellement à certaines personnes ne disposant que de ressources modestes et se trouvant occasionnellement dans une situation précaire et digne d'intérêt* »²²⁶. Cette assistance sociale peut prendre forme soit par des prestations en nature, soit par des prestations monétaires. Quoiqu'il en soit, elles ne sont pas contributives c'est-à-dire qu'aucune contrepartie n'est exigée du bénéficiaire. Le seul critère auquel il est fait attention, c'est la situation de pauvreté incontestée du demandeur d'aide sociale. Si pour Ian GOUGH,

*L'assistance sociale est l'un des volets de la protection sociale qui combat la pauvreté et la vulnérabilité. Dans les pays développés, sa tâche consiste à assurer un niveau de vie minimum et socialement acceptable, un socle socio-économique minimum aux personnes et aux familles privées de ressources suffisantes pour atteindre ce niveau ou frappées par des imprévus les poussant en deçà de ce seuil*²²⁷,

C'est le cas aussi au Sénégal, où l'assistance sociale est destinée en principe aux personnes les plus pauvres. En ce qui concerne concrètement les personnes âgées, des initiatives ont été prises par l'Etat du Sénégal pour assister les plus pauvres d'entre elles. C'est dans cette logique que fut mis en œuvre le projet PAPA. Ce projet est sous la charge

²²⁶ PPIP, opcit, p.42.

²²⁷ GOUGH Ian, 2001, « Les différents modèles de protection sociale dans le monde », in *Politiques sociales et mondialisation*, Palier, Bruno et Louis-Charles Viossat (sous la dir.), Paris : Futuribles, p. 80.

de la division des personnes âgées de la Direction de l'action sociale. C'est un projet dont l'objectif principal est :

d'améliorer les conditions de vie des personnes âgées en suscitant leur pleine implication dans les actions de formation, d'encadrement, de réflexion et de partage d'informations ainsi que dans les activités génératrices de revenus en vue de faciliter leur autopromotion. Les bénéficiaires du projet sont essentiellement constitués par les associations et les groupements d'aînés et les personnes âgées prises individuellement ainsi que les membres de leur famille²²⁸.

Depuis son entrée en vigueur en 2002 et le démarrage de ses activités en 2006, cette initiative en faveur des personnes âgées a eu à financer plusieurs projets à titre individuel ou collectif. En plus de son objectif principal, c'est un projet qui veut montrer une autre facette de la personne âgée, fréquemment dépeinte comme une personne très pauvre, dépendante. Il s'agit pour les initiateurs du projet de permettre aux concernés d'être économiquement indépendants parce que c'est un gage de reconnaissance sociale. Ensuite, c'est à travers ce projet, que des personnes âgées seront formées, une manière de renforcer leurs capacités managériales et de valoriser leur expérience et expertise au sein de la société.

L'assistance sociale, quelle que soit sa nature et d'où qu'elle vienne, reste un acte solidaire pour venir en aide aux nécessiteux. Elle entre en phase avec la conception traditionnelle de la culture sénégalaise sur la solidarité. Les personnes âgées étant toujours été laissées en rade dans les politiques sociales verront peut être à travers un tel projet, leurs conditions de vie s'améliorer considérablement. Cependant, l'assistance sociale n'a-t-

²²⁸ Rapport préliminaire, opcit, p.95.

elle pas un côté dévalorisant ? Pervers même ? En s'aventurant brièvement sur cette analyse, c'est parce que tout simplement, beaucoup de personnes âgées, « bénéficiaires » de cette technique de protection sociale (qu'elle vienne de certaines âmes charitables ou des instances publiques), ont eu le sentiment d'être manipulées afin de servir les intérêts d'hommes à la recherche de notoriété. C'est ici qu'intervient le caractère pervers de l'assistance sociale. Selon certaines personnes âgées, des aides sociales leurs ont été promises à travers les masses média, mais au final, elles n'ont vu aucune de ces promesses tenues par de hauts responsables. Ce qui installe un sentiment de frustration chez ces personnes âgées fragilisées par l'âge, mais, qui sont en même temps des soutiens inconditionnels de famille. Ce qui est annoncé tout haut, n'est absolument pas ce qui est poursuivi. Donc, le fait de politiser l'assistance sociale à laquelle elles ont droit légitimement, induit beaucoup de personnes âgées à tourner le dos à ces aides. Selon Michel MESSU, sociologue français :

Participer au salut de l'âme du donateur, contribuer à asseoir l'autorité de son Église ou de sa cause politique, militer en faveur d'un autre consumérisme, préférer des valeurs humanitaires aux valeurs marchandes, forger et soutenir la cause d'une minorité sociale, d'un groupe marginalisé et stigmatisé, pallier les carences réelles ou supposées des dispositifs de la protection sociale, œuvrer en faveur de l'égalité des citoyens au sein de l'espace républicain, œuvrer pour satisfaire les attentes d'une « clientèle » électorale dans l'espace décentralisé à la française, voilà autant de fins de l'assistance sociale qui toutes en appellent à autre chose qu'à ce qui forme le contenu même de l'acte assistanciel²²⁹.

²²⁹ MESSU Michel, 2006, Les normes de l'assistance. Côté pile, côté face et d'un autre côté, Colloque international Normativité, normes, normalité, Lausanne (Suisse) – Haute école de travail social et de la santé, Les 16 et 17 novembre 2006, p.2.

Ce tableau qu'il peint sur l'assistance sociale, montre une autre image que celle que voudrait bien véhiculer les acteurs de cette technique de protection sociale. Il y a certes une volonté manifeste de venir en aide aux démunis, mais aussi, il peut y exister une volonté manifeste d'utiliser une cause au départ noble pour des intérêts personnels. Pour cette raison, l'assistance sociale a souvent des difficultés pour honorer ce pour quoi elle est destinée car les motivations des uns et des autres pour servir les intérêts des personnes âgées, pouvant être différentes, voire opposées. De nombreuses études et analyses dans plusieurs domaines comme la sociologie, l'histoire et la politique, ont su montrer que certaines politiques sociales d'assistance, et certains gestes relevant un caractère « privé » dont le but poursuivi est de venir en aide ou de porter secours aux nécessiteux, poursuivent une fin qui est à rechercher en dehors de ce qui constitue le geste lui-même ou la politique elle-même. En à croire toujours Michel MESSU :

L'assistance, c'est la déchéance ; Être assisté, c'est ne plus s'assumer. C'est devenir l'objet de l'autre, de celui qui fait l'aumône, du donateur, du service social et de ses travailleurs sociaux ; Être assisté, c'est devenir dépendant, perdre son autonomie, sa liberté fondamentale, entrer dans un rapport de sujétion ; Bref, être assisté, c'est renoncer à être soi-même²³⁰.

L'autre aspect négatif de l'assistance sociale, c'est son aptitude à entraîner la personne bénéficiaire dans le cercle vicieux de la main tendue. Ce qui est évidemment dévalorisant dans une société où certaines pratiques sont rejetées systématiquement. Certes, sans l'assistance certaines personnes âgées sont appelées irrémédiablement à mourir. N'empêche, « *le recours à l'assistance a souvent été décrit comme une épreuve humiliante qui peut introduire un changement profond dans l'itinéraire moral d'un individu. La fréquentation régulière des services d'action sociale est, en effet, la*

²³⁰ MESSU Michel, 2006, ibid. p.3.

*manifestation authentique de la dépendance et, par là même, de l'infériorité sociale*²³¹ ».

Dans ce cas de figure, la personne âgée qui tend toujours la main ou qui demande constamment à être aidée du fait de son âge, hypothèque ses chances de donner son opinion. De ce fait, l'assistance sociale dont elle dépend pour vivre ou survivre, au lieu d'être un havre de paix pour lui, devient un engrenage où il lui sera difficile de se démarquer. Certaines personnes âgées interrogées aiment à rappeler ce célèbre proverbe bien chinois « donner un poisson à celui qui a faim, il mangera un jour. Lui apprendre à pêcher, il mangera tous les jours. ».

6.6. Les réseaux alternatifs

6.6.1. Les systèmes de solidarité

Au Sénégal, seules 30% des personnes âgées bénéficient d'une couverture sociale, encore qu'elle reste insuffisante pour couvrir leurs frais. Pour les 70% qui restent, d'autres sources de ressources sont recourues pour se protéger de certains risques. La plus fidèle reste la famille qui est une pierre angulaire dans ce domaine. N'empêche, outre la famille, il existe d'autres alternatives pour les personnes âgées. C'est le cas des systèmes de solidarité territoriale, les réseaux religieux, les réseaux professionnels, les systèmes d'assurances de santé et les mutuelles de santé communautaire. Dans les lignes qui suivent, nous définirons comment ces dits systèmes cités contribuent à leur manière à la protection sociale des personnes âgées. Non sans rappeler que la notion de solidarité renvoie quoiqu'on dise à la tradition sénégalaise. Elle est liée à la destinée de ce pays qui tire d'elle, son surnom de pays de la Téranga. La solidarité au Sénégal n'est pas un vain mot et

²³¹ PAUGAM Serge, 2000, *opcit*, p. 25.

elle se traduit de différentes manières, selon les capacités financières des personnes capables d'en faire.

6.6.1.1. Les systèmes de solidarité familiale

Nous ne nous épancherons pas beaucoup dans cette partie parce qu'une autre lui est réservée dans l'un des chapitres de la troisième partie de cette thèse. La proposition consiste à donner quelques formes de solidarités familiales. Auparavant, juste rappeler ce que signifie la notion de famille dans la société africaine en général et sénégalaise en particulier. La famille constitue le cadre privilégié de l'exercice de solidarité. Elle est le noyau dur qui est en réalité, la première institution d'entraide dont peut espérer légitimement les personnes âgées un appui financier ou symbolique devant certaines difficultés. Nous n'aborderons pas ici les mutations sociales qui touchent la famille et qui a tendance aujourd'hui à la dévier de son rôle véritable, celui d'être un garant de sécurité sociale. Il s'agit plutôt d'appréhender la famille dans sa fonction initiale c'est-à-dire une famille qui prend en charge sans contrepartie tous ses membres en cas de problème. Selon le psychologue congolais Julien MBAMBI :

La parenté et la famille sont au cœur du lien social dans les sociétés africaines. Le réseau de la parenté et de la famille sont le lieu où se développent des phénomènes psychiques, à partir des échanges entre individus ayant des places respectives définitives aux uns et aux autres. Les liens de consanguinité ou d'alliance apparemment privilégiés unissant des parents sont un des éléments sur lesquels se fonde la solidarité qui règne dans la famille²³².

²³² MBAMBI Julien, 2005, *Expériences féminines à Brazzaville : fécondité, identité sexuelle et modernité en Afrique subsaharienne*, L'Harmattan, p.35.

C'est dire que la famille est habilitée à mettre en place des mécanismes d'entraide générationnelle à mêmes de prendre en charge les personnes âgées dominées par la pauvreté et une santé de plus en plus détériorée faute de moyens. La famille est l'unité primaire et sociale de la communauté, la cellule initiale au niveau institutionnel et le pont essentiel que les générations antérieures du pays d'origine traversent pour donner naissance aux générations futures²³³.

En ce qui concerne, la solidarité territoriale, les réseaux religieux, les réseaux professionnels, systèmes d'assurances de santé, mutuelles de santé communautaire, nous vous renvoyons au chapitre 4 de la troisième partie. À un autre niveau, le « plan Sésame » est une politique sociale mise en œuvre par le gouvernement sénégalais pour améliorer la santé des personnes âgées, en particulier celles qui ne bénéficient pas de couverture sociale.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 7 : LE PLAN SÉSAME, UN RENOUVEAU DANS LA GESTION DE LA SANTÉ DES PERSONNES AGÉES

7.1. Le plan Sésame : mythe ou réalité

7.2. Le Centre de Gériatrie et de Gériologie de Ouakam

CHAPITRE 7 : LE PLAN SÉSAME, UN RENOUVEAU DANS LA GESTION DE LA SANTE DES PERSONNES AGEES

7.1. Le plan Sésame : mythe ou réalité

Dans ce chapitre, nous aurions souhaité élargir la réflexion sur les personnes âgées dans le système de santé sénégalais. Mais, étant donné que cette question n'a pas fait partie de notre enquête pour des raisons déjà expliquées dans le cadre méthodologique, nous nous limiterons seulement à aborder des questions relatives au Plan Sésame. Ceci, se fera sur la base des résultats produits par l'enquête de terrain et la documentation trouvée sur le thème. Aussi, nous avons fait une présentation du Centre de Gériatrie et de Gérontologie de Ouakam, lieu stratégique de la mise en œuvre du Plan Sésame.

7.1.1. La naissance du plan sésame

Le plan Sésame a été mis en œuvre le premier septembre 2006. Ce plan, dont l'objectif principal est la prise en charge de la santé des personnes âgées sans distinction aucune, est une initiative sans précédent dans le système de santé sénégalais. C'est dans ce sens d'ailleurs, que nous avons jugé important de rapporter dans ce texte les propos du président de la république du Sénégal quand il annonçait, dans un discours adressé à la nation, la naissance du plan « sésame ».

Comme vous le savez, j'ai décidé d'accorder les médicaments gratuits aux personnes âgées. Cet acte traduit l'idéal de solidarité intergénérationnelle si caractéristique de notre peuple. En effet, chez nous, chacun nourrit le rêve secret de vivre avec ses parents et de prendre soin d'eux. Mais, lorsque, par la force des choses, ce rêve ne peut être réalisé, il est juste que la Nation s'en

charge. C'est pourquoi j'ai instruit le ministre de la Santé et de la Prévention médicale de concevoir, avec les partenaires comme l'Institut de Prévoyance Retraite du Sénégal (IPRES), le Fonds national de retraite FNR, la faculté de médecine de Dakar et les collectivités locales, un plan de couverture médicale permettant aux personnes âgées de bénéficier de soins gratuits dans des hôpitaux, centres et postes de santé sélectionnés sur l'ensemble du territoire national. Une subvention de 700 millions de francs Cfa sur fonds propres de l'Etat sera dégagée à cet effet pour couvrir ce nouveau système de solidarité dénommé « sésame »²³⁴.

Le Plan Sésame est en fait, un système de solidarité créé pour consolider les rapports intergénérationnels. Il renforce et complète aussi la prise en charge des retraités du FNR et l'IPRES. Le Plan Sésame a été mis en œuvre le premier septembre 2006. Ce plan, dont l'objectif principal est la prise en charge de la santé des personnes âgées, est une initiative sans précédent dans le système de santé sénégalais. Sa mise en œuvre entre en droite ligne avec la politique sociale de l'État sénégalais. Mais, avant d'aborder les questions relatives à ce plan tel qu'il est conçu présentement, il s'avère utile de faire une précision de taille. À l'origine, le Plan Sésame ne se focalisait pas seulement sur le volet médical. Il prenait en compte d'autres composantes comme la réservation de places dans les transports en commun, l'accès au crédit dans les institutions de micro-crédit etc. Des requêtes qui ne sont pas encore satisfaites dans un pays où les personnes âgées augmentent de plus en plus à l'image des autres pays du monde.

En effet, il est incontestable qu'actuellement le monde prend des rides. Les personnes âgées qui jadis étaient quasi invisibles, font maintenant partie intégrante de la vie sociale. Depuis longtemps, les pays occidentaux ont toujours été considérés comme les

²³⁴ Discours à la nation du président de la république du Sénégal, 3 Avril 2006, in Rapport sur le plan sésame de soins gratuits pour les personnes âgées de 60 ans et plus au Sénégal : revue 2008:/ Méridien président, République du Sénégal, p.1.

seuls pays concernés par le vieillissement démographique. Or, les pays en développement et en l'occurrence certains pays d'Afrique sont dans cette logique de transformation des structures démographiques. En effet, le vieillissement démographique qui fait partie des phénomènes les plus en vus de ce 21^{ème} siècle, n'est plus l'apanage des pays développés. Plusieurs raisons portent à croire, que ce phénomène sera beaucoup plus accentué dans les pays en développement où vivent 60 % des 600 millions de personnes âgées dans le monde. Le Sénégal n'échappe pas à cette réalité. Au dernier recensement de 2002, le pays comptait près de 531718 personnes âgées. Aujourd'hui, ce chiffre est dépassé et on parle plus de 700 000 personnes âgées. Face à ces chiffres, initier une prise en charge de la santé de ce groupe social et la mettre en œuvre est plus que nécessaire. D'ailleurs, en se référant à l'article 22 de la déclaration universelle des droits de l'homme²³⁵, il incombe à l'État de mettre en œuvre des politiques et programmes visant à protéger ses citoyens, surtout quand il s'agit d'un groupe vulnérable comme les personnes âgées. C'est dans ce sens qu'est né le Plan Sésame.

Ce plan, sous l'égide du Ministère de la Santé et la Prévention, en collaboration avec des institutions comme l'IPRES, a suscité beaucoup de controverses qui à un moment donné ont été à l'origine de l'arrêt provisoire dudit plan. Après différentes corrections apportées, il a été repris sur l'ensemble du territoire national. Tous ces éclaircissements sont nécessaires pour comprendre dans quel contexte est né le Plan Sésame. Depuis sa mise en œuvre à nos, le Plan Sésame a fait du chemin avec des hauts et des bas. Maintenant, pour pouvoir juger de son efficacité, la parole a été donnée aux principales concernées à savoir les personnes âgées, afin qu'elles donnent leurs propres avis sur le plan

²³⁵ *Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.*

Sésame. Dans ce sens, un mini questionnaire composé essentiellement de questions relatives au Plan Sésame, leur a été soumis. Suivant les réponses qui ont été données par les répondants, deux axes se dégagent : le Plan Sésame est un acquis social pertinent ; le Plan Sésame est dysfonctionnel.

7.1.1.1. Le plan sésame : un acquis social pertinent ?

L'annonce de la gratuité des soins pour les personnes âgées, sur l'ensemble du territoire national, reste un fait historique. Ce groupe social, de l'indépendance à nos jours, n'a jamais eu à bénéficier d'une telle opportunité sur le plan médical. Raison pour laquelle, le Plan Sésame, au-delà de son caractère simpliste de politique sociale, est un acquis social pertinent pour plusieurs raisons que nous expliciterons dans les lignes qui suivent. Dans le contexte actuel, les caractéristiques démographiques sont en constante ébullition et vont crescendo. Les statistiques le démontrent aisément. Dans le monde, les personnes âgées sont estimées à plus de 600 millions comme nous avons déjà eu à le dire. En 2050, ce chiffre sera de deux milliards. Au Sénégal, on estime officiellement que les personnes âgées sont au nombre de 650 000. Ces données permettent en fait de montrer qu'il est pertinent de s'intéresser à ce groupe social.

7.1.1.1.1. Au plan social

À ce niveau, la mise en œuvre du Plan Sésame est venue à point nommé. Quand on fait référence à la vieillesse, il s'agit de savoir comment dans un contexte de pauvreté trouver des solutions à la prise en charge des personnes âgées aux besoins spécifiques et différentes des autres couches de la population. Dans un pays qui fait partie des nations les pauvres au monde, la condition économique des personnes âgées, est à l'image de celle des autres franges de la société, c'est-à-dire précaire. C'est pourquoi, il est

certain que les réalités économiques mais aussi sociales auront nécessairement un impact sur la situation des personnes âgées. Il existe des familles où c'est la personne âgée qui a la charge de la totalité des dépenses familiales. Qui plus est, au niveau des retraités, les pensions sont dérisoires, voire insignifiantes. Ce qui explique en partie le rôle actif que des personnes âgées continuent de jouer au sein du ménage. Certaines n'arrêtent de travailler que lorsqu'elles deviennent malades ou handicapées. Il y a des cas où même l'handicap ne peut suffire à les retenir à la maison, mieux, c'est l'occasion de mendier dans le seul but de nourrir une famille nombreuse (il faut le préciser, le Sénégal est le pays où la taille des ménages est la plus élevée du continent).

7.1.1.1.2. Au plan économique

Suivant cette logique, le Plan Sésame décharge les personnes âgées de frais médicaux qui peuvent servir à combler d'autres dépenses. C'est d'une importance capitale surtout pour ce qui concerne les personnes âgées dites à leur frais. Ce groupe de personnes âgées sont en effet confrontées à des difficultés financières des plus aggravées. Sans couverture sociale, elles sont le plus souvent prises en charge par leur famille. Or, il est bon de préciser que jusque là, même si une certaine forme de solidarité familiale pouvait assurer leur entretien, force est de constater que cette solidarité familiale s'effrite avec la montée de l'individualisme qui joue avec la transformation de la cellule familiale. Donc, le Plan Sésame est une façon de remettre en place la solidarité intergénérationnelle comme a eu le dire d'ailleurs le Président de la République du Sénégal lors de son discours adressé à la nation du 3 Avril 2006 : « *le plan Sésame est un acte qui traduit l'idéal de solidarité intergénérationnelle si caractéristique à notre peuple* ». C'est une gratuité qui ne prend pas en compte certains médicaments chers. Mais, le fait d'assurer à la personne âgée la

gratuité de la consultation, de l'hospitalisation etc., c'est déjà poser un jalon énorme dans l'amélioration de la santé de ce groupe.

7.1.2. Le Plan sésame, une politique sociale dysfonctionnelle

Comme nous venons de le voir, le Plan sésame est une politique sociale innovante et la première de la sous-région. Il aura servi de référence aux maliens qui ont créé une couverture médicale identique au Plan Sésame appelée Tédunga. Toutefois, malgré sa pertinence, le plan sésame fait face à maints dysfonctionnements à plusieurs niveaux. Dans les lignes qui suivent, il sera question de vous présenter quelques uns des problèmes du Plan Sésame, qui ont été mis en avant par les premiers concernés, c'est-à-dire les personnes âgées elles mêmes.

7.1.2.1. Manque d'information et de communication notoire

Depuis sa mise à œuvre à nos jours, le manque d'information et de communication n'a pas cessé d'être décrié à propos du Plan Sésame. À cet effet, il est sujet à plusieurs questionnements, dont les éléments de réponse ne sont toujours pas au rendez-vous. « *Le plan sésame, qu'est-ce donc ? Qui peut en bénéficier et comment ?* Telles sont entre autres, des questions que soulèvent la plupart des personnes âgées en ce qui concerne le Plan Sésame. En effet, un nombre important de personnes âgées, en particulier les personnes âgées analphabètes ne savent pas exactement ce qu'est en réalité le Plan Sésame. Elles sont au courant de la campagne publicitaire qui a été fait dans ce sens, elles entendent parler dans les manifestations politiques, dans les médias. Mais, il leur est impossible de savoir exactement comment fonctionne le Plan Sésame. Ce déficit

d'information n'est pas seulement l'apanage des personnes âgées analphabètes. Même certaines personnes âgées « intellectuelles » sont dans le même cas.

7.1.2.2. Une gestion institutionnelle qui fait défaut

Le Ministère de la Santé et de la Prévention se caractérise par son instabilité notoire. Une instabilité qui est sans aucun doute le principal élément perturbateur de l'ensemble du secteur de la santé. Un ministre par an n'est sûrement pas un gage de réussite dans la gestion d'un secteur aussi crucial que celui de la santé. Ces changements de ministres, guidés par une volonté strictement politicienne, a des répercussions graves sur l'ensemble du système de santé du Sénégal, dont la plus patente est le manque de suivi de certains programmes mis en place pour améliorer dit –on la santé des sénégalais. Ces dysfonctionnements notés au sommet de la hiérarchie dirigeante du secteur de la santé se constatent aussi au niveau des autres institutions. C'est le cas du comité de pilotage du Plan Sésame, dont la gestion est jugée défectueuse par certaines personnes âgées qui ont fait partie de la conception et de la mise en œuvre dudit Plan. De l'avis de l'historien, géographe et écrivain sénégalais Fadel DIA :

Le Plan Sésame est un autre projet ambitieux mais disproportionné par rapport aux moyens du Sénégal puisqu'il ne visait pas moins qu'à assurer des soins médicaux gratuits pour toutes les personnes âgées de 60 ans et plus, quelque soit leur origine sociale et sur la base de leur pièce d'identité, alors même que le pays ne disposait structure de gériatrie²³⁶.

7.1.2.3. Un comité de pilotage qui fait cavalier seul ?

Le comité de pilotage du Plan Sésame est accusé de mettre en rade les personnes âgées. En effet, elles estiment que ce comité ne les associe pratiquement pas à

²³⁶ DIA Fadel, 2010, *Wade – mecum ou le wadisme en 15 mots –clés*, L'harmattan, p.187.

aucune activité, alors qu'elles sont les premières concernées. Cette exclusion dont elles sont victimes est manifeste et se matérialise par les actes que pose le comité de gestion. D'abord, les projets élaborés pour le compte des personnes âgées sont faits par des personnes qui ne maîtrisent pas très bien les conditions (économique, sociale et politique) dans lesquelles vit ce groupe social. Ainsi, ce sont le plus souvent des programmes qui échouent dans la mesure où ils ne répondent pas aux besoins spécifiques des personnes âgées. Ensuite, en plus de les dissocier des politiques et programmes les concernant, les personnes âgées déplorent le manque de communication du comité. Ce dernier accuse un manquement grave au niveau de l'information et de la communication.

Ceci a des incidences sur l'efficacité du Plan. Le problème le plus récurrent a trait à l'identification des personnes âgées elles mêmes. Pour bénéficier du Plan Sésame, il faut nécessairement la pièce d'identité nationale. Cela pose problème car 30 % des personnes âgées n'ont pas de carte d'identité. Donc, le comité de gestion du Plan Sésame doit se pencher sur ce problème afin de permettre à ces personnes âgées qui se sentent exclues, de pouvoir bénéficier comme il se doit du Plan Sésame. Enfin, les personnes âgées trouvent que le comité de pilotage verse dans la médiocrité. En effet, depuis sa mise en œuvre à nos jours, presque tous les rapports et toutes les évaluations portant sur le Plan Sésame rapportent les mêmes dysfonctionnements auxquels est confronté ce Plan. Des recommandations sont faites et jamais des solutions définitives ou partielles ne sont trouvées et mises en application. Même lors des évaluations, les personnes âgées sont sous-représentées. Avec un effectif de plus de 700 000, seules deux ou trois personnes âgées sont invitées à ces séances de restitution (et ce sont toujours les mêmes). Une situation qui persuade les personnes âgées de leur mise à l'écart du Plan Sésame.

7.1.2.4. Insuffisance des fonds injectés au plan Sésame

Les fonds injectés au Plan Sésame sont nettement insuffisants vu le nombre sans cesse évolutif des personnes âgées. Les soins de santé étant excessifs, l'État devrait être en mesure d'octroyer au Plan Sésame les fonds nécessaires à sa pérennisation. Même si à cet effet, il a fait appel au concours financier de certaines institutions comme les hôpitaux, le retour est encore timide. L'IPRES en ce qui le concerne, injecte 300 millions par an dans le cadre du Plan Sésame, mais il faut dire que cette somme allouée revient en exclusivité aux retraités affiliés à cette institution. Ce dont beaucoup de personnes âgées ignorent et qui est très souvent utilisé à des fins politiques. Donc, ce qu'il y a lieu de faire c'est d'augmenter l'enveloppe du Plan Sésame et de mettre en place un comité qui gère de façon transparente les fonds octroyés. Ce qui permettra dans une certaine mesure d'étendre la prise en charge intégrale des médicaments, qui on peut le dire, est le souffre douleur des personnes âgées.

7.1.2.5. Des structures sanitaires mal gérées

Les structures sanitaires sénégalaises ont en commun de sérieux problèmes de gestion. Elles sont des hauts lieux de corruption. Ce qui se reflète naturellement sur les politiques de santé. Le Plan Sésame n'échappe point à ce scénario et sa mise en œuvre a occasionné un débat national quant à sa réussite. Il s'est donc posé la question de savoir si les institutions sanitaires, avec les difficultés de tout ordre auxquelles elles sont déjà confrontées, vont pouvoir gérer en plus le Plan Sésame. Les réponses n'ont pas tardées. Beaucoup de ces structures sanitaires ont ouvert leur porte au Plan Sésame. Devant le rush occasionné par les personnes âgées, ces structures n'ont pas été en mesure de faire face financièrement. D'où leur endettement qu'ils imputent à l'État qui n'honore pas ses contributions financières. C'est un fait que l'État est redevable financièrement à certaines

structures sanitaires, mais il faut aussi concéder que ces dernières ont commis des fautes déplorables en versant dans la surfacturation. En effet, vue la liquidité que génère le Plan Sésame, certaines personnes en ont profité à des fins personnelles au détriment des ayants droit, à savoir les personnes âgées. Et encore l'État a créé des difficultés incommensurables d'où les effets pervers que peut générer ce Plan sésame

Où la prise en charge gratuite des personnes âgées doit être compensée par l'Etat. Mais cette compensation est purement théorique car l'Etat n'a pas toujours honoré ses engagements financiers. Ce qui a déstabilisé les structures sanitaires dont certaines ont décidé de suspendre leur participation au plan sésame²³⁷.

7.1.2.6. Maltraitance dans les institutions d'accueil

Sous prétexte que le Plan Sésame offre des soins gratuits, les personnes âgées sont dévalorisées et maltraitées dans certaines structures sanitaires. Des personnes âgées qui n'ont jamais connu l'humiliation, en ont été confrontées en voulant seulement tirer profit d'un programme mis à leur disposition. Très souvent, l'accueil qui leur est réservé laisse à désirer. Il va de soi que la majorité des personnes âgées ont des ressources économiques extrêmement faibles. Ce qui fait que le Plan Sésame constitue pour eux une aubaine non négligeable. Mais, s'il faut pour se faire soigner gratuitement passer par l'humiliation, le jeu n'en vaut plus la chandelle. C'est ce qui explique que certaines personnes âgées ont choisi de rester chez eux sans bénéficier du Plan Sésame ou de payer de leur propre poche leurs soins médicaux. Ce sont des pratiques à bannir pour l'intérêt même des deux parties à savoir les personnes âgées et le personnel médical. Ce dernier n'a pas à se préoccuper de la gratuité des soins dont bénéficient les personnes âgées. Ce qui lui

²³⁷SALL M., 2008, « Accès aux services de santé et conditions de vie des sénégalais », in DAFPE G., DIAGNE A., *Le Sénégal face au défi de la pauvreté : les oubliés de la croissance*, Karthala, p.141.

incombe de faire, c'est de bien prendre soin du patient en le mettant dans les mêmes conditions que les patients ordinaires.

Le Plan Sésame restera une des politiques sociales des plus innovantes de ces dernières années et même plus. Son objectif premier qui est de prendre en charge la santé des personnes âgées est très apprécié par les concernés eux même et par leur famille. C'est un plan qui magnifie la place et les rôles de la personne âgée au sein de la société, mais lui permet aussi de se soulager de frais pouvant servir ailleurs. Cependant, il faut reconnaître que c'est un plan qui balbutie encore, avec des dysfonctionnements qui détériorent sa crédibilité. Pour pallier à ces difficultés, l'État, en collaboration avec les différentes institutions associées, doit impérativement poser des actes significatifs allant dans le sens de la bonne marche du Plan Sésame. Sa réussite est la porte ouverte à d'autres politiques du genre en faveur d'un groupe social inquiet de ce que lui réserve l'avenir, vu les transformations socioculturelles des sociétés actuelles partagées entre tradition et modernité.

7.2. Le Centre de Gériatrie et de Gérontologie de Ouakam



Le Centre de Gériatrie et de Gérontologie se situe dans la commune d'arrondissement de Ouakam. Une commune connue pour ses habitants majoritairement composés de lébous (61%).

7.2.1. Historique

Le centre gériatrique a été opérationnel en 2003 mais il existe depuis 1992. La Mairie de Dakar a financé entièrement la construction de ce centre qui est unique à son genre dans toute l'Afrique de l'ouest. D'ailleurs, des personnes âgées originaires de la sous-région viennent fréquemment au centre pour bénéficier de soins de médecins spécialisés en gériatrie. L'initiative du Sénégal de créer une institution gériatrique à l'attention des personnes âgées est très saluée par des pays comme le Mali qui ambitionne de faire la même chose. Cette structure est une grande bâtisse blanche qui dispose d'un service de soins à domicile dont les agents sont chargés du suivi des personnes âgées.

7.2.2. Fonctionnement

Le centre est dirigé par un gériatre, le docteur Kâ. C'est un généraliste qui s'est spécialisé en gériatrie. Pendant presque une année, lors de la phase pré-enquête et enquête de cette thèse, nous avons fait des déplacements fréquents au Centre de Gériatrie et de Gérontologie de Ouakam pour rencontrer le docteur Kâ soit dans le cadre de cette étude doctorale ou dans le cadre de la préparation de l'université d'été de Dakar en promotion de la santé, avec le module les personnes âgées. Le docteur étant un homme très chargé, il arrivait d'attendre une heure à une heure trente pour être reçue. Mais ce n'était pas des attentes vaines. Loin de là. Ce temps était mis à profit pour faire ce qu'on appelle de l'observation. Celle-ci est une technique bien connue des sociologues et elle aura été d'une grande importance dans le processus de notre étude. La plupart du temps, nous nous

installions confortablement dans la salle d'attente composée de plusieurs bancs carrelés, en compagnie de beaucoup de personnes âgées, majoritairement des femmes. Des personnes venues accompagnées qui par les enfants, qui par leur frère ou sœur, qui par un ami.

Des moments uniques qui ont permis d'observer incognito (aucune personne âgée n'était au courant du but de notre visite. Elles pensaient très souvent d'ailleurs que nous étions venue accompagner un parent et elles compatissaient) le monde des personnes âgées malades et des personnes âgées bien portantes puisqu'il en existait. C'était en majorité des femmes venues aider leurs époux malades. L'ambiance qui règne en général dans ce centre fait état d'une solidarité intergénérationnelle évidente où la plupart du temps, les personnes âgées sont bien traitées par leurs accompagnateurs. Elles jouissent de protection. Toutefois, autour de ces effusions d'affections, il y a toujours des exceptions qui peuvent passer inaperçues mais qui échappent difficilement à l'œil averti du sociologue. Un jour, lors des interminables attentes, nous avons assisté à une scène entre un couple âgé. La femme qui devait être âgée d'une soixantaine d'années bousculait subtilement un homme âgé alors qu'ils sortaient juste du bureau du médecin. L'homme âgé avait manifestement des difficultés pour se déplacer. La femme le tirait par la manche tout en lui disant : « *ce n'est pas la peine de trainer, je n'ai pas que ça à faire* ». L'évidence montre que les relations entre ce couple âgé ne sont pas bonnes du tout. La femme ne ressent pas vraisemblablement de compensations envers un homme âgé visiblement très malade. Malheureusement, nous n'avons pas pu connaître les motifs de leur désaccord.

Cet incident montre encore une fois les difficultés auxquelles sont confrontées beaucoup de personnes âgées en perte d'autonomie. Nos visites au centre ont été aussi l'occasion de voir à l'œuvre les médecins, les infirmiers et les aides soignants et soignantes. Mais nous nous appesantirons plus sur le rôle tenu par le Dr ka, par ailleurs

directeur du centre. C'est un médecin jovial, très apprécié des personnes âgées qui viennent se faire consulter et soigner au centre gériatrique. Constat a été fait que c'est un gériatre et gérontologue posé, toujours à l'écoute attentive des personnes âgées qui le considèrent comme un fils. Il arrive qu'en discutant avec les patients, Dr Kâ les tient par la main, sourire aux lèvres et leur explique doucement mais sûrement ce dont ils souffrent et comment ils doivent faire pour guérir. Des moments privilégiés que les personnes âgées apprécient particulièrement car leur permettant d'oublier le temps d'un moment leur souffrance. Et à chacune de nos visites au centre de Ouakam, nous avons été témoins de ces scènes qui ne déplaisent en aucun cas les personnes âgées qui pensent d'ailleurs que c'est seulement au niveau du centre qu'elles sont sûres de n'être point maltraitées.

7.2.2.1. Organigramme

Le centre de gériatrie et de gérontologie de Ouakam est composé comme suit :

7.2.2.1.1. Le personnel

- ❖ Quatre médecins dont deux gériatres ;
- ❖ Trois chirurgiens dentistes ;
- ❖ Un technicien supérieur en ophtalmologie ;
- ❖ Des techniciens de laboratoire ;
- ❖ Onze infirmiers ;
- ❖ Deux pharmaciens.

7.2.2.1.2. Dispositif technique

- ❖ Un pavillon de consultation pour les personnes âgées ;
- ❖ Un pavillon d'ophtalmologie ;
- ❖ Un cabinet dentaire ;
- ❖ Un laboratoire ;
- ❖ Une unité pour l'échographie ;
- ❖ Un bloc opératoire (qui tarde à être fonctionnel) ;
- ❖ Une salle d'hospitalisation disposant de 30 lits (les responsables du centre ambitionnent de rénover cette salle en lui dotant de cabines afin de sauvegarder l'intimité des personnes âgées).
- ❖ Une pharmacie.

Ce que nous pouvons ajouter sur ce centre c'est le fait qu'il soit assez méconnu de la majorité des personnes. En effet, nombre de personnes âgées interrogées ont affirmé n'avoir pas connaissance d'un centre de gériatrie. Un fait déplorable vu le nombre sans cesse croissant de ce groupe social dont les membres se font consulter dans les structures publiques de santé et les cliniques privées qui font paradoxalement appel aux services du centre de Ouakam. Nous avons choisi de faire part d'un extrait de récit d'une femme âgée qui a été confrontée à des problèmes de santé. Elle, de même que son entourage ignoraient jusqu'à ce qu'on leur parle de l'existence d'une telle structure comme le centre de gériatrie et de gérontologie au Sénégal. Khadidiatou Diallo, 64 ans, vit seule aux Parcelles Assainies.

Non, je ne connais pas cet hôpital. Je n'en ai jamais entendu parler. Si je pouvais le connaître, se serait excellent pour moi. L'année dernière, j'ai eu un terrible accident. Regarde, regarde mes mains. Une moto m'a terrassé à la cité Fadia (un quartier de Dakar) alors que je traversais la rue. Ce fut un choc

terrible. On m'a amené à l'hôpital CTO qui se trouve à Grand Yoff. Ils m'ont demandé de payer 300 800 FCFA. Je leur ai dit que je n'avais pas cette somme. Le propriétaire de la moto a donné 70 000 pour couvrir quelques frais. Les 300 000, c'était pour l'opération de mes mains. J'ai refusé cette opération car je ne savais pas si j'ai le diabète ou pas. Quand tu as cette maladie, ce n'est pas sûr de se faire opérer. J'ai même eu une altercation avec les médecins. C'est pourquoi ils m'ont plâtré les mains qui n'étaient même pas cassées. Ils n'ont enlevé le plâtre que 3 mois après. Je leur avais dit c'est votre corps ou le mien. Après j'ai dit à mon fils de prendre ma carte d'identité et d'aller à l'hôpital Gaspard Camara pour se renseigner sur le plan Sésame. J'avais pitié de l'homme qui m'avait fauché, c'est un père de famille. Comme il avait déjà donné 70 000 FCFA, il fallait le laisser partir et ne pas porter plainte contre lui. Donc mon fils est parti à Gaspard Camara, mais je n'ai pas pu obtenir la réduction des frais pour les personnes du troisième âge. Si je pouvais connaître le centre dont tu me parlais tout à l'heure, ce serait mieux. J'ai mal. S'ils ne demandent pas des sommes que je n'ai pas, c'est bon ».

Le plan sésame est vu comme une assurance maladie par beaucoup de personnes âgées. C'est une faveur qui leur a été faite et à laquelle, elles accordent une valeur inestimable. Selon leurs propres termes, le plan est une marque de reconnaissance et de respect envers leurs personnes. Mais, aujourd'hui, six années après sa mise en œuvre, que pouvons nous retenir du plan sésame ? En actualisant données et informations sur ce plan, il va s'en dire qu'il est en agonie. En effet, le plan sésame n'a pas été bien étudié pour concorder avec les besoins et les réalités de la population âgée. Sa faisabilité et les risques engendrés ont été minimisés. Raison pour laquelle, aujourd'hui, le plan sésame a outrepassé son rôle d'origine. De politique sociale pertinente, il est devenu un programme encombrant aussi bien pour les personnes âgées que les institutions de prises en charge. C'est un plan qui n'existe en réalité que de nom et qui demande une réforme exemplaire afin qu'ils servent les principaux bénéficiaires.

CHAPITRE 8 : RÔLES, STATUT ET REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE DANS QUELQUES GROUPES ÉTHNIQUES SÉNÉGALAIS

- 8.1.** Les personnes âgées dans les structures sociales des Wolof
- 8.2.** Les personnes âgées dans les structures sociales des Toucouleur
- 8.3.** Les personnes âgées dans les structures sociales des Sereer
- 8.4.** Les personnes âgées dans les structures sociales Diola
- 8.5.** Les personnes âgées : réservoirs des valeurs culturelles

CHAPITRE 8 : RÔLES, STATUT ET REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE DANS QUELQUES GROUPES ÉTHNIQUES SÉNÉGALAIS

*L'ethnie une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation – peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement*²³⁸.

Max WEBER

Le Sénégal est un pays fortement marqué par un brassage ethnique qui existe d'ailleurs dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne où :

*La réalité sociologique est marquée et influencée par l'appartenance et l'identification de l'individu à un groupe ethnique, bien que cette appartenance soit tempérée et adoucie par la fusion d'autres éléments qui se sont additionnés ou se sont superposés à la surface du concept ethnique, éléments tels que l'État moderne et l'utilisation d'une langue unificatrice comme le français »*²³⁹.

Ce brassage ethnique probant au Sénégal, inclue une multiplicité à la fois linguistique et religieuse. Dans ce pays, le wolof, bien étant reconnu comme la langue nationale la plus parlée, les autres langues ne sont pas du tout en voie de disparition. Au contraire, les communautés concernées se donnent des voies et moyens pour maintenir vivante leur langue maternelle, malgré l'influence pressante de la langue wolof. Cela étant dit, le fait de conserver et d'éclorre sa langue maternelle, ne veut pas dire aussi, mener une sacro sainte guerre contre le wolof. En fait, savoir parler sa langue maternelle par un individu, quelque soit son groupe ethnique d'appartenance « *détermine dans une certaine*

²³⁸ WEBER Max, 1995, (réédition), *Économie et Société*, 2, Agora-Pocket, 1995, p. 130.

²³⁹ DIOP Pape Samba, 2003, *Discours nationaliste et identité ethnique à travers le roman sénégalais*, Paris, L'Harmattan, p.19.

*mesure son degré d'assimilation à l'ethnie correspondante*²⁴⁰». C'est une des raisons pour laquelle, le fait de maintenir vivantes ces dites langues, constitue plus qu'un devoir. C'est un honneur de comprendre et de parler correctement sa langue maternelle et l'individu acquiert par la même occasion une reconnaissance et gagne le respect de sa communauté. Si l'on s'en réfère à la définition qu'Alphonse EETVELDE donne à la notion d'ethnie. Selon lui, « *l'ethnie est le plus grand ensemble de groupes tribaux /claniques qui partagent le sentiment très fort d'une commune origine et d'une commune destinée* »²⁴¹.

Mais, le wolof constitue si l'on ose dire le point focal de toutes ces langues de par son dynamisme. C'est une langue de communication et d'unité à l'image de la société sénégalaise qui :

*Se caractérise par une homogénéité fondamentale des ethnies qui la composent : les Wolof constituent la principale ethnie du pays ; premiers occupants du pays, les Lébou ont adopté la langue wolof ; les Sereer sont considérés comme les tribaux des Wolof ; les Toucouleur, les sereer, les Peul sont traditionnellement apparentés. Ainsi, les trois quarts de la population du Sénégal ont d'étroites relations ethniques et historiques. Même les Joola ont des relations avec les Sereer. Ce fait assez exceptionnel dans l'ouest africain mérite d'être souligné »*²⁴².

À travers ces propos, on peut parfaitement comprendre pourquoi le Sénégal n'est pas secoué par les guerres interethniques qui font des ravages, à l'instar de certains pays ouest africains. Ce qui montre d'ailleurs que ce brassage ethnique n'est pas une fiction, mais une réalité. Ce sont les propos de certains porteurs de voix comme les guides religieux, les décideurs étatiques, les artistes, qui de façon unanime, aiment à le rappeler à

²⁴⁰ Rapport national sur le recensement général de la population et de l'habitat de 1988, DPS, p. 25.

²⁴¹ VAN EETVELDE Alphonse P., 1998, *L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, Belgique, Academia – Bruylant, p. 53.

²⁴² FLIS – ZONABEND Françoise, 1968, *Lycée de Dakar, Essai de sociologie de l'éducation*, Paris, Maspero, p.199.

chaque fois que l'occasion leur est offerte, que le Sénégal « Benn Bopp la, Kenn momou ko kharr gnare ». C'est-à-dire que le Sénégal, malgré sa diversité ethnique est une « tête » et celle-ci est indivisible.

Si un chapitre entier a été consacré à la place et aux rôles qu'occupent et jouent les personnes âgées dans quelques groupes ethniques au Sénégal, c'est parce qu'au cours de la recherche documentaire et de l'enquête de terrain, il a été constaté des différences quant aux dits places et rôles. À Dakar, où la concentration ethnique est manifeste du fait de ce que représente cette région, il aurait été inconvenant de faire l'économie d'un tel constat. D'ailleurs, la société sénégalaise n'est pas homogène. C'est une société qui regorge de diversités culturelles, sociales, etc. Ce qui fait penser que donc, même si la vieillesse est commune à toutes les sociétés, il est fort probable qu'elle soit vécue différemment selon le groupe ethnique concerné. Ce qui va être montré dans ce dit chapitre. Les groupes ethniques qui ont été choisis sont les wolofs, les haalpulaar, les Sereer, les Diola. Ces groupes sont les plus représentatifs de la population sénégalaise. Pour tous les groupes ethniques choisis, il s'agit dans un premier temps de faire une brève présentation de ces groupes. Ensuite, aborder les questions relatives aux structures sociales de ces groupes ethniques et enfin, saisir la place et les rôles qu'y occupent les personnes âgées.

Il est tout de même important de préciser que notre propos n'est pas de décrire en détail tous les paramètres se rapportant aux groupes ethniques choisis. Il s'agit d'aborder quelques questions jugées importantes et qui sont liées directement ou indirectement à notre objet de recherche. S'y ajoute, la place et les rôles des personnes âgées qui seront décrits ci- après n'émanent pas exclusivement des entretiens que nous

avons eus avec les personnes âgées constituant notre échantillon. Ce sont des informations qui proviennent aussi de personnes ressources appartenant à ces groupes ethniques.

8.1. Les personnes âgées dans les structures sociales des Wolof

8.1.1. Caractéristiques de la société wolof

Les wolofs restent le groupe de référence car ayant su garder leur modèle d'organisation sociale traditionnelle. Les wolofs sont originaires du Djolof au XV^{ème} siècle. Le Djolof regroupait le Baol, le Cayor, le Sine et le Saloum, sous la souveraineté d'un seul roi que l'on appelait le Bourba Djolof. On ne peut pas parler aujourd'hui de l'histoire du Sénégal, et faire abstraction du rôle stratégique qu'a eu à jouer ce puissant royaume d'autrefois. En effet, le royaume du Djolof (au début c'était un empire) fondé par Ndiadiane Ndiaye²⁴³ avait conquis plusieurs états dans lesquels vivaient plusieurs groupes ethniques.

Le pays wolof représente la région du Sénégal la plus profondément touchée par l'évolution économique, politique et sociale, subie par ce pays depuis un siècle. Nulle part ne s'est plus fortement exercé l'influence des pôles de colonisation représentés par les villes côtières telles que Saint-Louis et Dakar, celle de l'économie monétaire fondée sur l'arachide, et celle de l'Islam moderne dans ses formes les plus dynamiques²⁴⁴ ».

Tout autant leur nombre important, les wolofs étaient beaucoup plus nombreux parmi ces groupes ethniques. Ce qui leur permettait d'avoir une certaine ascendance sur les autres. S'y ajoutent, les wolofs se considèrent toujours comme étant le groupe ethnique le

²⁴³ Ndiadiane Ndiaye est perçue dans la tradition wolof comme étant l'ancêtre de ce groupe ethnique.

²⁴⁴ PELISSIER Paul, 1966, opcit, p. 100.

plus important et le plus valorisé. D'ailleurs, quand ils sont en présence d'autres groupes ethniques et que ces derniers parlent leur propre langue, les wolofs les taxent implicitement de racistes. Mais cela se fait toujours sur un ton plaisantin et convivial. Il est coutume de dire au Sénégal en particulier à Dakar, que la langue wolof est une langue intermédiaire. C'est elle qui est la plus utilisée dans les commerces.

Actuellement, le groupe ethnique wolof représente 43% de la population du Sénégal, si on y inclue les lébous²⁴⁵. On les retrouve un peu partout au Sénégal et leur langue demeure la langue prédominante parlée. Les wolofs sont issus d'un brassage ethnique : toucouleur, manding, sereer et maure. C'est ce qui explique certainement leur grande capacité d'adaptation. En effet, les wolofs ont la grande réputation de s'adapter le plus souvent à tout genre de situation. Ils s'intègrent avec beaucoup plus de facilité que les autres groupes ethniques. C'est une société, qui, au travers de ses différentes cérémonies organisées, est sociable.

Cette sociabilité, qui en fait existe depuis des lustres, est un des caractères les plus marquants de la civilisation wolof²⁴⁶. En effet, ces cérémonies raffermissent la parenté qui, chez les wolofs, revêt un caractère fondamental. Elle est en effet le fondement de base de la famille au sens élargi du terme. Terme wolof « ko dokk mbok Yallah dokk la ²⁴⁷ ». Il y est de coutume de vivre dans la solidarité. Ce type de famille élargie comprend au moins le père de famille, sa femme ou ses femmes, leurs enfants, ses frères avec ou sans femmes, les sœurs mariées ou non mariées. Cette parenté concerne deux parties : le lignage patrilinéaire et le lignage matrilinéaire parce que « *les liens de sang déterminent dans*

²⁴⁵ Les Lébous sont un groupe ethnique qui sont les premiers à occuper les terres de Dakar.

²⁴⁶ DIOP Abdoulaye Bara, *La famille wolof*, p.142.

²⁴⁷ Celui qui coupe les cordons avec ses proches parents sera banni par Dieu.

l'ancienne société (wolof), non seulement la place, le rôle de l'individu dans le groupe ...ils expliquent en grande partie sa conduite, ses qualités morales²⁴⁸ ».

Le premier, c'est-à-dire le lignage patrilinéaire ou Gueño²⁴⁹ en wolof permet d'hériter d'un nom de famille, et de la caste. C'est pourquoi, le nom de famille est très important chez les wolofs. À travers seulement le nom de famille, il est possible de déterminer la caste d'un individu. Les wolofs aiment à employer « yakh bou reuy » c'est-à-dire l'appartenance à une bonne famille. Cette notion d'appartenance à une bonne famille est une réalité constante dans la société wolof. Des mariages sont scellés entre des familles sur cette seule base. C'est une société structurée autour de la prééminence masculine. La paternité y est synonyme d'autorité. L'Islam a fait prédominer le lignage paternel, parce que dans les sociétés Ceddo²⁵⁰, le lignage maternel était source de presque tous les pouvoirs. « [...] *Sous l'influence de l'Islam, le lignage paternel est prépondérant sans conteste. L'héritage et la succession sont patrilinéaires. La résidence est virilocale. Le père, ou à défaut le frère aîné, a autorité sur la descendance paternelle²⁵¹ ».*

Le rôle du père est fondamental dans la famille wolof. C'est à lui qu'incombe la lourde responsabilité de s'occuper de la famille en leur garantissant des conditions de vie les meilleures. Il est aussi appelé à jouer d'autres rôles comme celui d'oncle vis à vis de ses neveux et nièces. Dans la société wolof, c'est à lui qu'on fait appel généralement pour soit donner en mariage sa nièce ou aller demander la main d'une femme pour son neveu. C'est

²⁴⁸ DIOP Abdoulaye Bara, 1969, « *la culture wolof : traditions et changements* », Notes Africaines, n° 121, IFAN.

²⁴⁹ Guéno c'est l'ensemble de personnes descendantes d'un même père. Il peut être traduit comme « la ceinture du père ».

²⁵⁰ Le mot Ceddo est un terme polysémique et peut recouvrir plusieurs sens. Le premier sens se réfère aux guerriers Ceddo qui se battaient aux cotés des rois. C'était les esclaves guerriers de la couronne. Ils étaient réputés de par leur force, leur apparence, leur insolence et surtout leur habileté dans l'art de la guerre. Du statut d'esclaves, ils ont acquis leur indépendance au fil des décennies. Le terme désigne aussi la religion d'origine des wolofs et plus précisément des non musulmans. Dans tous les cas, le terme est généralement péjoratif.

²⁵¹ ORTIGUES Marie-Cécile, ORTIGUES Edmond, 1984, *Cedipe africain*, Paris, L'Harmattan, p.300.

ce qui explique le rôle stratégique que joue un père qui est en même temps oncle dans une famille. Sa présence apporte à sa descendance un sentiment de sécurité. S'y ajoute, dans la tradition orale wolof, il est souvent dit que « barké baay²⁵² ». C'est-à-dire que la réussite de l'enfant dépend largement du père. En d'autres termes, l'enfant doit rechercher par tous les moyens la bénédiction du père pour réussir dans la vie et que cette réussite pérennise.

Dans la culture wolof, il est admis que le lignage patrilinéaire a beaucoup plus de poids. Ce qui se matérialise même dans le quotidien des femmes et des filles. A ce propos, Kodou WADE estime que « *les filles et les femmes sont classées parmi les personnes de rang inférieur et par conséquent, elles ne peuvent exercer aucune autorité, même dans la sphère domestique sur le sexe opposé* »²⁵³. Mais, il y a une maxime wolof qui dit : « Kou am keur baay, am keur Ndèye ». Cette maxime populaire wolof traduit de manière générale l'importance de la famille maternelle. En effet, le lignage matrilineaire, est tout aussi important que le lignage patrilinéaire. Sous son appellation *Meen* en wolof, le lignage matrilineaire permet d'hériter de certaines caractéristiques comme l'esprit (Xel), le caractère (Jikko) entre autres.

La société wolof est très exigeante envers la femme wolof et lui porte la plupart du temps des responsabilités qui peuvent même la dépasser. Il est dit par exemple que la réussite sociale d'un enfant dépend largement du comportement de sa mère dans son ménage. Si celle-ci obéit au doigt et à l'œil à son mari, elle assure à sa progéniture un avenir prometteur. À défaut de ce dévouement au mari et à sa belle famille, elle doit s'attendre à ce que sa progéniture verse dans la délinquance, la déchéance. Les liens

²⁵² Barké baay : réussite garantie par la bénédiction du père.

²⁵³ WADE Kodou, 2008, *Sexualité et fécondité dans la grande ville africaine : le cas de Ouakam*, Paris, L'Harmattan, p.33.

biologiques mère / enfant étant très fort. Une situation exposée clairement par Abdoulaye Bara DIOP quand il dit que :

Les wolof croient que le sort de l'enfant, aussi bien sa santé physique que mentale, sa réussite sociale, son bonheur dépend de la conduite de la mère. Ils ont cette notion de ndey – ju- liggéy (mère qui a bien travaillé), voulant dire en fait épouse modèle. Une femme dont la conduite vis-à-vis du mari est irréprochable, aura des enfants qui réussiront ; dans ce domaine, le comportement du père n'entre pas en considération²⁵⁴.

Les attributs du lignage maternel ne s'arrêtent pas là. Le fait d'être mère est couvert de symboles. C'est une lourde tâche à laquelle les femmes wolofs sont « obligées » de se soumettre pour assurer à leur descendance une réussite sociale mais aussi assurer à elles – mêmes une place au « paradis ». En effet, dans la croyance populaire sénégalaise, c'est par l'entremise du mari que la femme peut espérer entrer au paradis si et seulement si, cette dernière a comblé sur tous les plans son époux.

Ce qui laisse croire que la position de la femme wolof peut être très délicate. Sa fonction première est d'être une épouse modèle. Ce qui fait que, le mariage reste très valorisé. D'ailleurs, une des phrases fétiches de la culture wolof est « *taru jiggen sey la* ». C'est-à-dire, la beauté d'une femme c'est le mariage. La femme a beau être belle, riche etc., mais si elle n'est pas sous les liens du mariage, sa féminité est remise en question. C'est pourquoi, nombreuses sont les femmes célibataires qui usent de tous les subterfuges pour trouver un mari. Ainsi, la femme wolof est avant tout procréatrice. C'est son rôle le plus fondamental. De ce fait, les femmes stériles appelées « *jiggen bou jaasir*²⁵⁵ » sont très mal jugées dans la société. Certaines d'entre elles sont même victimes d'exclusion, surtout

²⁵⁴ DIOP Abdoulaye Bara, 1985, *La famille wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala, p.21.

²⁵⁵ La stérilité demeure une préoccupation majeure chez les femmes sénégalaises. D'ailleurs, à travers des émissions interactives, des acteurs essaient tant bien que mal de faire comprendre que les responsabilités doivent être partagées entre les conjoints. Mais, le sujet reste entier et les femmes continuent d'en souffrir énormément.

de la part de leur belle famille. Et ce qui se fait très souvent, c'est qu'on impose au mari d'épouser une seconde femme qui pourra lui assurer une descendance. Des pratiques en régression certes, mais qui continuent d'être le lot quotidien de beaucoup de femmes dans la société sénégalaise. Les femmes stériles se défendent en disant que « doom, Yallah mo kay diokhé » (Un enfant est une création divine).

*L'importance de la femme ne peut venir de sa place dans l'économie au stade de l'agriculture organisée, connu depuis l'époque pré monarchique : le lamanat. Elle est certainement due à sa fonction de procréatrice et non de productrice. L'image qu'on se fait traditionnellement de la femme est celle d'une bonne épouse et d'une bonne mère dont les enfants nombreux survivent, réussissent et s'occupent de leurs parents*²⁵⁶.

Malgré l'emprise de la mondialisation qui dit- on est entrain de changer - ou a déjà changé - nombre de pays, en l'occurrence le Sénégal, il faut remarquer que le groupe ethnique wolof tient encore à certaines traditions. La preuve, certaines valeurs culturelles sont toujours au cœur de la vie quotidienne des wolofs. On peut citer en exemple le « Ndeup »²⁵⁷, le « Mbappat »²⁵⁸, le « Simb »²⁵⁹, le « Ndawrabine »²⁶⁰, le « Goumbé » etc.

²⁵⁶ DIOP Abdoulaye Bara, opcit, p.245.

²⁵⁷ Le **Ndeup** est un rite pratiqué par le groupe ethnique Lébou. Ce rite consiste en fait en une thérapie pour soigner certains troubles mentaux. Une danse d'exorcisme est exécutée pour libérer l'esprit du « possédé ». La prêtresse qui dirige la cérémonie sacrifie le plus souvent un bœuf, un coq, du cola et du lait caillé. C'est une cérémonie ponctuée de danses où les femmes ont un accoutrement assez spécial. Pour en savoir plus sur le Ndeup, il faut voir l'ouvrage de Georges LAPASSADE, 1997, *Les rites de possession*, Anthropos, 111 pages. Voir aussi Abdoulaye SADJI 1965, *Tounga*, Présence Africaine, 90 pages ;

²⁵⁸ Le **Mbappat** est un tournoi de lutte qui jadis était inter-villageois. Les villageois l'organisaient à la fin des récoltes. Mais depuis quelques décennies déjà, avec le développement de la lutte sénégalaise et les sommes d'argent qu'elle implique, le Mbappat s'organise en ville et dans les quartiers de la banlieue. Les lutteurs s'affrontent pour montrer leur talent et gagner de l'argent. C'est aussi l'occasion d'inviter les autorités locales qui en profitent pour faire leur promotion et celle de leur parti politique.

²⁵⁹ Le **Simb** est le jeu du faux lion. Ce sont des hommes qui se déguisent et se maquillent en lion. Ils sont accompagnés par d'autres hommes qui eux s'habillent en femmes et c'est « elles » les épouses des faux lions. Ils chantent et dansent devant une assemblée composée de toutes les classes d'âge. Par contre les enfants préfèrent se moquer du faux lion dans le seul but qu'il leur court après. A son origine, le Simb était dit –on un rite de possession.

Ce sont des rites très importants dans la vie quotidienne des wolofs et à chaque fois que l'occasion se présente, ces cérémonies culturelles sont magnifiées. Il faut tout de même dire, que ces traditions ont beaucoup perdu de leur signification initiale au fil des décennies. Prenons en exemple le cas du Mbappat. À la base, cette lutte traditionnelle permettait à des jeunes de montrer leurs talents avant dans la lutte avec frappe.... Mais, aujourd'hui, en tout cas dans une agglomération comme Dakar, le Mbappat n'est plus exercé selon son rôle d'origine. C'est un jeu qui est utilisé à d'autres fins où l'appât du gain est plus que palpable. Le respect de la tradition ne se limite pas seulement à ces aspects de la culture sénégalaise que nous venons de citer. Elle est aussi suivie dans d'autres cérémonies comme les baptêmes ou mariages.

Il faut dire qu'aujourd'hui, le poids de la tradition tend à perdre de sa superbe. Cela est beaucoup plus visible chez les jeunes qui pensent que la tradition n'est en fait que l'œuvre des ancêtres dans le seul but d'avoir toujours un ascendant sur eux. Raison pour laquelle, ils sont aux antipodes de cette tradition qui selon eux, ne constitue qu'une entrave à leur épanouissement. Seulement, avec l'avancé en âge, les wolofs ont une autre vision de la tradition. Celle-ci devient une sorte de feuille de route qui leur permet de s'assurer une vie tranquille et prospère.

8.1.1.1. Pratiques religieuses wolof

La religion dominante chez les wolofs est l'Islam²⁶¹. Ils étaient traditionnellement Ceddo, mais avec l'avènement et la vulgarisation de l'Islam, les wolofs se sont convertis massivement à cette religion. « *Aujourd'hui, les wolofs sont à plus de 90% musulmans. La popularisation de l'islam chez les wolofs est en partie liée à son*

²⁶⁰ Le **Ndawrabine** est une danse traditionnelle Lébou. Les femmes, habillées de la même manière, dansent le Ndawrabine accompagnées par le rythme des sabars. Cette danse occupe une place importante dans beaucoup de cérémonies comme les combats de lutte, l'intronisation des dignitaires Lébou comme le Djaraf.

²⁶¹La grande expansion de l'Islam au Sénégal date de la seconde moitié du XIXème siècle.

*caractère confrérique (ou la vénération des Saints) qui épouse les contours de la vieille hiérarchisation sociale avec ses structures et ses valeurs*²⁶² ». Les wolofs sont organisés en confréries dont les principales sont celles des mourides et des Tidianes. L'appartenance à l'une ou l'autre de ces confréries obéit à deux règles principales. D'abord, le disciple a le statut de « talibé ». Ensuite, il est sous l'autorité d'un guide religieux. L'importance de ces guides religieux n'est pas des moindres. Non seulement, ils ont pour mission de vulgariser l'Islam et ses principaux principes, mais aussi d'inculquer aux disciples des valeurs qui étaient pratiquées par le Prophète Mohamed (PSL) et les hommes valeureux qui ont lutté pour la pérennisation de cette religion. En ce qui concerne les deux confréries déjà citées, deux événements majeurs les caractérisent. Pour les mourides c'est le Magal de Touba²⁶³ et pour les Tidianes, il s'agit du Gamou²⁶⁴. Ces cérémonies enregistrent une affluence importante des disciples en leur donnant l'occasion de consolider d'avantage des liens sociaux qui font partie des préceptes valorisés par l'Islam.

8.1.1.2. Le mariage Wolof

Le mariage est sans conteste l'un des piliers les plus importants de la société wolof. Il englobe à lui seul tout un panel de cérémonial qui met en interaction plusieurs personnes. Dans la tradition négro africaine :

Le mariage est le contrat par lequel le chef d'une famille agissant au nom et pour le compte de cette dernière, engage une jeune fille avec ou sans consentement et sur laquelle il exerce la puissance paternelle dans les liens conjugaux avec un homme, membre d'une autre famille représentée par son

²⁶² CISSE Momar, 2010, *Parole chantée et communication sociale chez les wolofs du Sénégal*, Paris, L'Harmattan, p.61.

²⁶³ Magal de Touba est une cérémonie religieuse de la confrérie mouride qui commémore le retour de leur guide religieux de son exil au Gabon.

²⁶⁴ Gamou est la célébration de la naissance du Prophète Mouhamed (PSL).

*chef et moyennent une contrepartie telle qu'elle est définie par la coutume de la jeune fille*²⁶⁵.

Dans la société wolof actuelle, les mariages sont célébrés selon différentes manières. Il y'en a ceux qui sont célébrés selon la coutume et d'autres selon la modernité. S'agissant du mariage coutumier, « faire la cour » à sa promise revêt tout un symbole. Le prétendant est appelé à faire des efforts considérables pour conquérir la femme convoitée. Ce genre de mariage est généralement l'entremise de deux familles qui veulent soit avoir des relations nouvelles, soit, consolider des liens qui existent déjà.

Quoi qu'il en soit, l'union se fait selon le respect de certains rituels. Dans ce type d'union, la dot n'est pas faramineuse comme on peut le constater de nos jours. En fait, elle consiste en une modique somme d'argent, accompagnée de noix de cola. Des cadeaux peuvent être envoyés aux différents membres de la famille de la mariée jusqu'à la célébration du mariage. Ces présents sont donnés par la famille du marié. Ce sont des relations symboliques que cherchent les deux familles. C'est pourquoi, l'argent vient toujours au second plan. Certaines personnes ressources disent que se sont ces relations qui durent le plus. Les mariés savent qu'ils sont liés par des liens symboliques forts. Chacun d'entre eux deux n'a pas intérêt à rompre ce pacte, de peur d'être sujette à des représailles qui se résument le plus souvent à porter le lourd fardeau d'avoir été à l'origine de la dislocation des familles concernées. Dès lors, les époux se donnent les moyens de fonder un foyer en harmonie où les intérêts des uns et des autres, s'en trouvent satisfaits.

Le choix du père est le plus souvent dicté par l'intérêt. Ce n'est plus l'intérêt social, celui du clan qui guide les unions, mais l'argent : la dot est le prix de la fille. Le mariage devient un marchandage où la jeune fille est vendue au plus

²⁶⁵ KOUASSIGAN Guy Adjété, 1974, *Quelle est ma loi? Tradition et modernité dans le droit privé de la famille en Afrique Noire Francophone*, Pédone, pp.210-211.

offrant ou au plus riche ami du père. On en arrive à des abus scandaleux où bientôt seuls les hommes âgés peuvent se payer de jeunes vierges. Dans les grandes agglomérations, la dot peut atteindre 500 000 F CFA, voire davantage, et il est compréhensible que, dans l'ensemble, les jeunes gens s'élèvent contre ce marchandage, véritable exploitation de la jeunesse par la vieillesse²⁶⁶.

Le mariage moderne est dans un autre registre. La recherche du symbolique n'est plus de mise. Si c'est le cas, elle est moindre par rapport au mariage dit traditionnel. Le conjoint ou la conjointe ne se choisissent plus avec dextérité selon la volonté des familles concernées. Ces temps semblent en effet révolus. Les jeunes choisissent eux-mêmes leurs épouses et dès fois, sans le consentement des parents. C'est un phénomène courant et les parents sont mis devant le fait accompli. Selon Anne ATANE :

L'interprétation classique depuis les travaux de Claude Meillassoux (1964) selon laquelle les aînés masculins maintiendraient leur autorité sur leurs cadets et cadettes en contrôlant les échanges matrimoniaux demande à être réinterrogée dans un contexte où les mariages laissés à l'initiative des conjoints deviennent, en milieu urbain, la norme dominante et dans lequel l'union libre s'impose comme une forme conjugale à part entière sans pour autant, par ailleurs, que les mariages arrangés par les aînés aient disparu²⁶⁷.

Les propos d'Anne ATANE sur justement l'implication des « aînés » dans le choix des conjoints, montrent que cette pratique existe encore. Son existence peut s'expliquer par des raisons différentes. Seulement, la plus répandue dans la société actuelle marquée par une crise économique indéniable, reste la dépendance économique des conjoints. En effet, un futur marié qui vit chez ses parents et qui a l'intention d'y amener sa future femme, ne peut pas se permettre de se passer du consentement de sa famille. Dès

²⁶⁶ TRINCAZ Jacqueline, opcit, p.198.

²⁶⁷ ATTANE Anne,

lors, nous pouvons dire que dans ce cas, c'est un fait récurrent dans la mesure où le pourcentage de jeunes en âge de se marier et qui vivent toujours chez leurs parents, reste fort élevé dans la capitale sénégalaise. Ce qui laisse penser que l'imprégnation de la culture « occidentale » n'est pas seulement la cause de l'éviction des personnes âgées dans le choix des conjoints.

Pour en revenir aux mariages dits modernes dans la société wolof, ils ressemblent plutôt à des « contrats ». La dot y occupe une place tellement importante qu'elle fait peur à certains jeunes dont les conditions économiques sont insuffisantes. Ils sont contraints de travailler dur pour faire face à ce phénomène ou se résigner tout simplement à ne pas se marier. Seulement, ces dots élevées engendrent des conséquences qui sont des fois inestimables. Certains jeunes n'ayant pas les moyens d'honorer les dots demandées, ont recours à d'autres stratégies pour se marier. En effet, pour amoindrir la dot, ils engrossent. Devant le fait accompli, la famille de la fille est obligée de la marier au père de son enfant. Ce sont des stratagèmes très utilisés dans le contexte actuel de crise économique.

Une réalité qui traduit à quel point le phénomène de la dot pose problème dans la société wolof et mérite par ailleurs d'être largement étudié. La dot a aujourd'hui une dimension économique. Elle mobilise de grosses sommes d'argent. S'y ajoutent des cadeaux chers en guise de « may- gu- jëkk ». Les tendances sont axées sur les parures en or, ordinateurs portables, voiture, villa. Des biens matériels qui ne sont pas forcément à la portée de tout le monde. Ce phénomène installe chez les jeunes dont les moyens financiers sont insuffisants, un climat de honte et de peur. Dans les années 1980, Maurice DORES avait soulevé la question de la dot en disant que :

L'évolution actuelle de la société africaine transforme la signification de la dot. En particulier la prévalence de l'économie unitaire fait de la dot un prix et

*de la femme, un bien à vendre. Cette situation alliée à la polygamie empêche les jeunes hommes de se marier. Les vieux, dès qu'ils sont riches, peuvent acheter plusieurs femmes. Le nombre de femmes accroît le prestige de l'homme*²⁶⁸.

Une trentaine d'années plus tard, ces propos sont toujours d'actualité. La femme est comme mise à la vente aux enchères. Celui qui offre le meilleur prix en dispose. Des pratiques qui ensevelissent d'autres. Par exemple, le rituel du « djébellé²⁶⁹ » est en constante disparition devant le peu d'importance accordée à la virginité. La conservation de celle – ci est en effet, en régression chez certaines filles jusqu'au mariage. Elles trouvent que c'est dépassé et prônent l'épanouissement sexuel avant le mariage qui dans l'idéal de la culture sénégalaise en général, est un domaine strictement réservé aux hommes. On assiste à une transformation sociale des mentalités. Certaines valeurs véhiculées n'ont plus la côte chez certains jeunes.

Toutefois, force est de reconnaître que cette situation n'est pas applicable à toute la société wolof. Au contraire, certaines familles ne sont pas exigeantes quant à la somme de la dot. L'important pour eux c'est l'amour que se portent les conjoints, la capacité de l'homme à entretenir sa femme selon les préceptes de l'islam etc.

Chez les wolofs, il est à signaler qu'il y a une forme de mariage qui reste fort prisée : c'est le mariage préférentiel ou « djabbar ou diekeur –u – yonnou Yalla²⁷⁰ » en wolof, qu'il soit célébré selon la coutume ou non. Ce type de mariage est très répandu dans la société wolof. Mais, il représente un couteau à double tranchant. D'un côté, il peut consolider des liens familiaux s'il est réussi. Il redonne à la famille une force vitale et

²⁶⁸ DORÈS Maurice, 1981, *La femme village : maladies mentales et guérisseurs en Afrique noire*, p.199.

²⁶⁹ Djébellé est un rituel qui est fait à la jeune mariée à sa nuit de noce. Elle est drapée dans un pagne blanc pour recueillir le sang de la virginité.

²⁷⁰ Diabar yonnou Yallah : c'est-à-dire que la cousine est une femme due légalement au cousin. Les cousines sont faites pour les cousins.

comme les wolofs ont coutume de dire, « dereum bi guénoul gaal gui ». C'est-à-dire, si on traduit littéralement, cela signifie, que « l'argent n'est pas sorti de la pirogue ». C'est une notion très importante dans la société wolof car, ce genre d'union permet non seulement de perpétuer le nom familial, mais il permet aussi de garder les biens familiaux autour d'un noyau.

L'inconvénient de ce type de mariage se trouve dans sa capacité à détériorer ou détruire complètement des relations familiales jusque là conservées. En effet, quand une mésentente survient dans le couple, chaque parent se rallie le plus souvent du côté de son enfant. Pendant ces moments là, on peut se rendre compte du degré de solidité des relations familiales. Si elles sont très solides, elles peuvent être sauvées par le biais de concertation et de réconciliation. Si tel n'est pas le cas, il y a une déchirure familiale qui peut être définitive et affecter ainsi des générations entières et même futures. C'est pourquoi, il n'est pas rare aujourd'hui de voir des jeunes mettre en mal ce type de mariage car ils pensent qu'il n'est plus adapté aux sociétés actuelles caractérisées par des problèmes économiques réels, plus du tout compatibles avec certaines préférences familiales.

Dans la société wolof, quelque soit le type de mariage contracté, le rôle des beaux –parents et des belles sœurs est en fait plus qu'important. Le mariage ne concerne pas seulement les deux conjoints. Loin de là. Il concerne tout une entité où chacun s'attend à ce que sa place lui soit donnée. La personne la plus concernée est sans aucun doute la femme. En effet, il revient à celle –ci de satisfaire toutes les attentes des autres en particulier celles de sa belle – mère et de ses belles – sœurs. À la moindre faille, elle est sujette à des critiques. C'est pourquoi, si la femme ambitionne de garder son mariage heureux et intact, elle se soumet carrément à la volonté de sa belle famille. Pour ce faire,

elle doit s'acquitter de certaines pratiques. Par exemple, à l'occasion des fêtes religieuses ou cérémonies familiales, elle se doit d'offrir des cadeaux à sa belle famille en particulier aux femmes. Qu'importe si c'est son mari qui lui fournit l'argent ou pas. Il arrive que la femme n'ait pas suffisamment d'argent pour satisfaire ces pratiques. Elle a le plus souvent recours à sa famille, en particulier à sa mère pour l'aider, car y dépend dès fois l'avenir de son mariage. Ce sont entre autres d'énormes difficultés auxquelles font face les femmes mariées dans la société wolof où le mariage est l'affaire de tous. Ceci étant, l'une des conséquences de ces pratiques si toutefois la femme ne s'y soumet pas, est bien évidemment une coépouse.

En effet, devant les relations qui existent entre mère et fils, il est de coutume dans la société wolof de trouver une deuxième femme à son fils si toutefois la première n'est pas du tout appréciée. C'est comme une épée de Damoclès au dessus de la tête de la femme qui en est parfaitement consciente. Donc, c'est tout à son intérêt de coopérer avec sa belle famille, d'entrer dans ses grâces, au risque d'avoir une coépouse. Cependant, des femmes ont beau satisfaire tous les caprices de leur belle famille et n'ont pu échapper à la polygamie. Une brèche qui permet en fait d'aborder la question de la polygamie et sa position dans la société wolof.

La polygamie est tout d'abord permise par la religion musulmane sous certaines conditions toutefois. Un homme peut épouser jusqu'à quatre épouses en leur accordant les mêmes traitements de faveur. La polygamie fait sensation auprès des hommes qui lui trouvent des avantages difficilement offerts par la monogamie. Selon certains hommes, la polygamie valorise l'homme et leur égo et les met sur un piédestal à plus forte raison s'il s'occupe très bien de ses femmes. La principale raison évoquée par les hommes sur le choix de la polygamie est d'augmenter les descendants du Prophète

Mohamed (PSL). C'est certes une raison mais les véritables motivations des hommes à propos de la polygamie résident ailleurs. Au delà de la satisfaction de l'égo, l'homme wolof aime particulièrement s'entourer de femmes. Et la polygamie est le moyen le plus rapide et le plus royal d'en disposer. Selon le sociologue sénégalais Lamine NDIAYE :

*le chef de famille idéal est celui qui a la charge d'au moins trois femmes et d'une progéniture nombreuse, gage de célébrité, de prestige et de puissance du groupe familial d'où le recours à la polygamie qui est, semble-t-il beaucoup plus importante chez les wolofs que dans les autres groupes ethniques vivant au Sénégal*²⁷¹.

. On serait tenté de dire que les seuls bénéficiaires de la polygamie sont les hommes. Mais, une telle affirmation nécessite et mérite une étude beaucoup plus approfondie sur la question et à laquelle nous nous attèlerons peut être un jour. Cela étant, la polygamie demeure répandue malgré le climat dans laquelle elle est le plus visible c'est-à-dire dans des conditions économiques fort déplorable. Seulement, la polygamie est vue comme une assurance vieillesse : « *devenus grands, les enfants prennent en charge leur mère, suppléant le père, vieux ou démuné, n'ayant pas les moyens de s'occuper correctement de celle-ci à cause de ses autres femmes et de sa nombreuse famille* »²⁷²

La polygamie n'est pas sans conséquence puisqu'elle nécessite plusieurs obligations auxquelles l'homme doit se soumettre. La polygamie, malgré le fait qu'elle soit très répandue chez les wolofs, ne trouve pas une bonne audience chez les femmes. En effet, les femmes wolofs quand on les interroge devant témoin, elles sont réticentes à parler en mal de la polygamie. Cependant, dans l'intimité, on en apprend des choses sur le calvaire que vivent certaines femmes à cause de la polygamie. Celle – ci, dans ces cas précis est en déphasage avec ses rôles d'origine. Les cas les plus récurrents sont des déchirements entre

²⁷¹ NDIAYE Lamine, 2009, opcit, p.113.

²⁷² DIOP Abdoulaye Bara, 1985, opcit. p.52.

les enfants et entre les coépouses. Selon Abdoulaye Bara DIOP, l'aversion profonde des femmes envers la polygamie reste incontestablement « le partage des rapports sexuels²⁷³ ». Le partage de l'homme rend les conflits entre les femmes difficiles à canaliser. Pour faire face, elles ont recours à différentes stratégies pour attirer le plus l'homme en passant par les petits pagnes aux perles. Rien n'est négligé : de l'artillerie lourde à la plus légère pour trouver bonne grâce devant le mari partagé. Vus tous ces facteurs, la polygamie reste encore un mystère au Sénégal.

Les femmes âgées sont souvent victimes de cette inégalité, elles sont négligées dans le domaine sexuel et économique. Ceci les amène à encourager leurs fils à prendre leur autonomie dès le mariage, craignant que les ressources gérées par le père, qu'ils contribueraient à produire, ne soient utilisées par lui à acquérir de nouvelles épouses²⁷⁴.

Nous ne pourrions parler de la polygamie sans pour autant s'intéresser à la monogamie. Des études ont à suffisance démontré que la monogamie est beaucoup plus courante chez le wolof que chez les autres groupes ethniques. Très souvent, les couples monogames ont un niveau intellectuel élevé²⁷⁵. C'est un choix qui s'impose petit à petit devant les difficultés économiques auxquelles est confrontée la population sénégalaise. L'un des points importants de cette situation est sans nul doute le problème que pose l'habitat en milieu urbain. Avec la hausse des prix des terrains et même leur rareté, il est difficile d'avoir deux ou plusieurs épouses. Les systèmes d'habitation ayant changé, les familles quoi qu'on dise tendent vers la nucléarisation. Des études ont pu démontrer certes que cette tendance à la nucléarisation n'est pas du tout exhaustive. C'est vrai. Mais il ne faut pas non plus négliger certaines familles qui en reflètent le parfait exemple. En milieu

²⁷³ DIOP Abdoulaye Bara, opcit. p.198.

²⁷⁴ DIOP Abdoulaye Bara, opcit, p.195.

²⁷⁵ Les intellectuels sont réputés être des monogames.

wolof, ce genre de familles est très mal vu. Ce sont des familles montrées du doigt et généralement c'est la femme qui est indexée. On raconte que « dafa sis » c'est-à-dire qu'elle n'est pas ouverte.

Quant à l'homme, il est décrit comme un homme étant au service de sa femme, c'est-à-dire soumis à la bonne volonté de celle-ci. S'y ajoute, le chef de famille subit les moqueries d'hommes polygames. Sur un ton des plus amicaux, on lui dit « yaw gooru benn jabaar gua.khana daffla liguèye » (c'est-à-dire que toi, tu es l'homme d'une seule femme. On dirait que tu as été marabouté). Ce sont de petites phrases qui sont à première vue innocentes, mais qui en réalité prennent une place importante dans les familles monogames en milieu wolof. C'est une plaisanterie qui revient pratiquement à l'occasion de chaque cérémonie familiale. On en abuse si en plus la femme n'est pas du tout aimée ou si elle n'a pas engendré. Ce dernier point est la voie la plus rapide pour basculer de la monogamie à la polygamie.

La vie matrimoniale des hommes est un sujet dont les femmes ne peuvent parler avec leur mari et tout se joue au niveau de la jalousie entre les femmes. En régime polygamique, l'homme est tenu par le droit coutumier d'avoir des relations égales avec chacune de ses épouses – en principe à Dakar un roulement de 2 jours pour chacune. Il est cependant enclin à délaisser sa première épouse, usée à un âge précoce par les travaux ménagers et plusieurs maternités en faveur de la seconde plus jeune²⁷⁶. « Si certaines femmes s'accommodent bien de la polygamie, nombre d'entre elles la vivent mal, soit qu'elles demeurent dans la même concession que leurs coépouses, soit qu'elles doivent subir en ville une solitude périodique. Parfois de violentes disputes éclatent qui se terminent au tribunal²⁷⁷ ».

²⁷⁶ FERRY Benoit , 1982, « Caractéristiques et comportement de la famille a Dakar (Sénégal) », Department of Demography Research School of Social Studies The Australian National University, Canberra, pp. 107-108.

²⁷⁷ TRINCAZ Jacqueline, opcit, p. 200.

8.1.1.3. La célébration de la naissance d'un enfant chez les wolofs

La cérémonie du baptême agit ainsi comme lien social, elle alimente les relations sociales attestant que les rites familiaux qui rythment la production de la parenté participent à la construction des rapports sociaux. Une très grande valeur est accordée à la naissance de l'enfant. Celui-ci demeure le trait d'union entre deux personnes, deux familles et même plusieurs générations. Selon Jean- Claude QUENTEL :

L'enfant naît en fait dans une société de lignage qui lui confère une position précise avant même qu'il ne soit né. De ce point de vue, son statut est dépendant de structures de la parenté qui amènent un ensemble d'individus à se réclamer d'un même ancêtre, en vertu d'une règle de filiation. Il naît encore dans une société de classes d'âge, lesquelles détermineront sa place au fur et à mesure qu'il grandira²⁷⁸.

Sa naissance est l'occasion de consolider d'abord la relation d'un couple, mais aussi à réunir la parenté, les amis et les voisins autour d'une même assemblée. Ce que la société wolof sait bien faire. En effet, la célébration de la naissance d'un enfant appelé « guinté » a une importance presque religieuse. Elle l'est d'autant plus si le nouveau né est le premier enfant. Les dépenses sont faramineuses et on ne lésine pas sur les moyens pour donner à cette naissance tout le prestige qu'elle mérite. D'aucuns ne sont étonnés de cette situation parce ce que la justification est toute faite : « guinté taaw la²⁷⁹ ». La naissance du premier enfant est tellement dotée de sens que sa célébration dépasse le couple qui a enfanté. Les deux familles de part et d'autre y apportent leur contribution de façon spectaculaire dès fois.

²⁷⁸ Jean- Claude QUENTEL, 1997, *L'enfant : problèmes de genèse et d'histoire*, De Boeck Supérieur, p.37.

²⁷⁹ La célébration de la naissance d'un premier enfant.

Dans certains cas, on peut aisément dire que les deux familles rivalisent. Cette rivalité palpable le jour de la cérémonie, traduit en fait deux choses. Le premier en est que la famille de l'époux fait tout ce qui est en son pouvoir pour montrer à la belle famille de celui-ci que leur fille n'est pas venue faire sa vie chez des individus incapables de la prendre en charge. Pour ce faire, ils prendront toutes les dispositions nécessaires pour le montrer. La deuxième concerne quant à elle, la famille de l'épouse. C'est beaucoup plus complexe en fait. Dans la culture wolof en particulier, pour qu'un mariage puisse répondre à toutes les attentes placées en lui, c'est à la femme de fournir des efforts considérables pour y arriver. C'est son rôle en tant que femme, bien que le rôle du mari n'est pas des moindres aussi. Donc, la belle famille de l'époux pour prouver à celui-ci et à sa famille que leur fille bénéficie de tout son soutien, ne lésine pas sur les moyens.

C'est à la maman de la femme que revient le plus souvent cette tâche si lourde. Certaines femmes, pour satisfaire toutes les exigences que requièrent ces types de cérémonies, vont jusqu'à même s'endetter pour dit – on ne peut rendre honte leur fille en particulier et leur famille en général devant leurs parents d'alliance. Ces propos tenus ne sont pas du tout exhaustifs pour justifier les motivations dépensières de ces dites familles d'alliance. « *L'enfant wolof est presque soudé au corps de sa mère. Il n'y a pratiquement pas place pour des objets entre les deux corps. Aucun n'interdit ne vient contraindre l'enfant jusqu'à son sevrage*²⁸⁰ »

8.1.2. Stratification sociale de la société Wolof

La grande particularité de la société wolof est sans doute sa structure sociale. C'est une société fortement hiérarchisée. Une situation qui ne date pas d'aujourd'hui. Bien

²⁸⁰ BUREAU René, 1999, *L'homme africain au milieu du gué : entre mémoire et avenir*, Paris, Karthala, p.179.

que les hommes naissent libres et égaux²⁸¹, la société wolof en fait fi. La stratification sociale y demeure une réalité probante et semble être acceptée de tous. C'est une stratification qui se manifeste par l'existence de deux groupes distincts. Le premier groupe concerne les géér et le second les castés nommés les Gneño. Selon Mamadou Diouf :

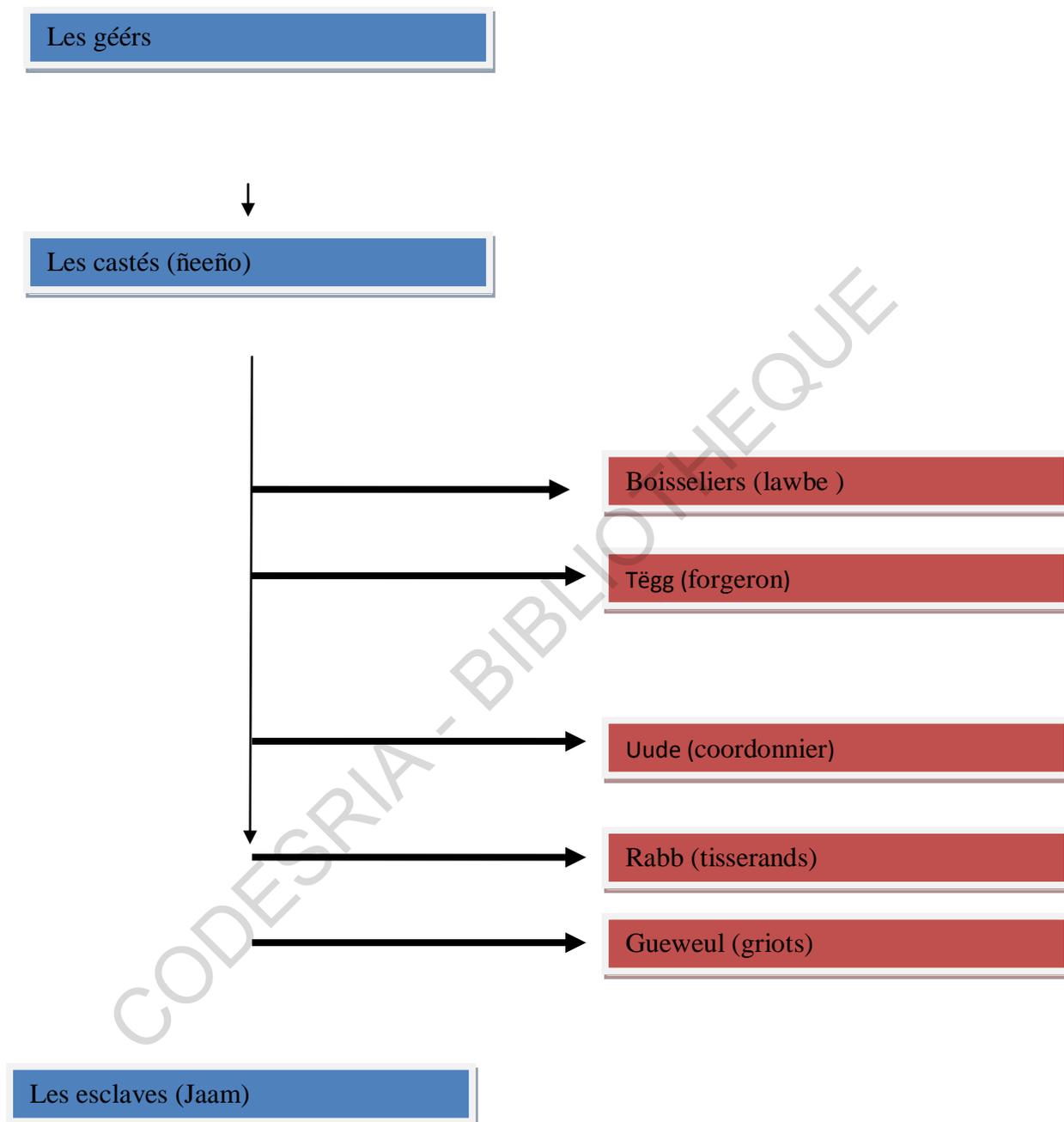
La société wolof est une société inégalitaire dans son principe. Elle distribue les individus suivant le statut de la famille à laquelle ils appartiennent. Non seulement elle ordonne les groupes suivant leur statut, mais elle détermine aussi leur fonction et leur comportement. Cette caractéristique fait que cette société est appelée « de castes » ou à « à castes » selon les auteurs »²⁸².

Ce qui n'est pas du tout faux et qui constitue en fait l'ossature de base de cette société.

²⁸¹ Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen de 1789 » Article premier dispose que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ».

²⁸² DIOUF Mamadou, 1990, *Le Kajor au XIX siècle : pouvoir ceeo et conquête coloniale*, Paris, Karthala, p.44.

8.1.2.1. Organisation sociale de la société wolof selon la société traditionnelle



8.1.2.1.1. Les géér

Les géér occupent la première place de la hiérarchie dans le système de stratification des wolofs. L'un des spécialistes de la société wolofs, le socio-anthropologue Lamine NDIAYE dit que :

Les géér, c'est le groupe qui est au sommet de la hiérarchie sociale. C'est au sein de cette catégorie sociale qu'étaient recrutés dans la tradition, les rois, les reines et les notables, c'est-à-dire tous les commandeurs de l'ordre social. La seule activité réelle des géér est le travail agricole du fait de leur mépris à l'endroit de toutes les professions qui sont liées à l'atelier²⁸³.

Ces propos de Lamine NDIAYE montrent de façon synthétique le groupe social que représentent les géér. Les histoires de castes relèvent bien entendu de la société traditionnelle. Cependant, elle tient en bonne place dans la culture et l'organisation sociale sénégalaise actuelle. Cet aspect de la tradition sénégalaise reste au demeurant, très accentué dans la communauté wolof. Etre géér représente beaucoup de choses chez le wolof. On s'en glorifie même pour montrer son appartenance à cette catégorie sociale que sont les géér qui « *forment le groupe social considéré comme supérieur dans la hiérarchie sociale. Ils sont définis par rapport à leur spécialisation professionnelle, mais de manière négative. Il serait inexact de dire que se sont des agriculteurs : tous ne le sont pas²⁸⁴* ». Les géér sont une catégorie sociale dont les rôles sociaux et le prestige se sont beaucoup érodés au fil des siècles. Des métiers qui jadis étaient l'apanage des autres catégories sociales comme les ñeeño sont dorénavant les principales sources de revenus des géér. Si l'évolution des mentalités y est pour beaucoup dans cette transformation, il faut prendre en

²⁸³ NDIAYE Lamine, 2009, *Parenté et mort chez les wolof : tradition et modernité au Sénégal*, Paris, L'Harmattan, p.28.

²⁸⁴ DIOUF Mamadou, 1990, *opcit.* p.46.

compte l'aspect économique dont la détérioration est un facteur non négligeable devant les changements notés dans système des castes au sein de la société wolof.

8.1.2.1.2. Les ñeeño

Les ñeeño regroupent à eux seuls plusieurs catégories sociales montrées dans le tableau ci-dessus. Il s'agit des boisseliers, des forgerons, des tisserands, des cordonniers et enfin des griots. Ces derniers sont sans aucun doute la catégorie sociale des castés la plus célèbre au Sénégal. Cette position a été permise par le passé de leurs ancêtres et les rôles déterminants que ces derniers ont pu jouer aux côtés de leurs maîtres c'est-à-dire les rois de l'époque. Aujourd'hui encore ils continuent de jouer certains rôles et leur présence est fortement sollicitée par exemple lors des cérémonies familiales. Certaines familles disposent même de « Gueweul dioudu » c'est-à-dire des griots de naissance. En fait, ces griots connaissent de fond en comble l'histoire de ces familles et les accompagnent partout dans les cérémonies familiales comme religieuses pour chanter leur louange. Leur utilité dépasse de loin ces paramètres. Les griots interviennent pratiquement dans chaque événement marquant la société wolof. Entre les wolofs et les griots, chacun sait où est sa place et essaie de s'y maintenir. C'est ce qui explique bien entendu que certains mariages entre les deux catégories sociales soient très mal perçus. En effet, ce genre d'union est très souvent concrétisé dans le déchirement entre les deux familles. Suivant leur position d'« hommes inférieurs », les griots sont acceptés comme étant des serviteurs et non comme des hommes ayant le même niveau que les géér.

Plusieurs représentations sociales corroborent ces faits et maintiennent les griots wolofs dans une position toujours inférieurs. Maintenant, les griots ont beau être instruits, il leur sera difficile voir impossible d'accéder à certaines instances de décision. C'est le cas dans l'élection des chefs de quartiers. Les Gueweul n'y accèdent pratiquement

jamais quelque soit leur statut social dans la société wolof. L'historienne Penda MBOW, dans un article intitulé « Démocratie, droits humains et castes au Sénégal » :

Parle de cette question des castés au Sénégal. Selon elle, « pendant longtemps, les hommes dits castes se sont très peu aventurés à fonder ou à diriger un parti politique parce que l'origine sociale des individus détermine toujours leur relation avec le pouvoir. Même dans les partis marxistes-léninistes, où l'on a constamment noté la ruée de militants d'origine castée, ces derniers n'en ont presque jamais été les dirigeants, malgré leurs qualités intellectuelles²⁸⁵.

8.1.3. Place et rôles de la personne âgée dans la société wolof

Dans ces parties, nous proposons de mettre en exergue les rôles et la place des personnes âgées tels qu'idéalisés dans les sociétés dites traditionnelles. Comme nous avons l'avons déjà explicité tout au début de ce chapitre, les propos que nous allons tenir spécifiquement dans cette partie relatant la place et les rôles des personnes âgées dans la société traditionnelle wolof et bien entendu dans les autres groupes ethniques, émanent de personnes ressources et de lectures approfondies faites sur le sujet.

Parler de la place et des rôles des personnes âgées dans la société traditionnelle wolof ne devrait pas en principe poser de problème dans la mesure où l'expression orale occupe une des places les importantes qui soient dans la société sénégalaise. Elle est utilisée pour transmettre de génération en génération tous les faits marquants la société concernée. C'est suivant cette logique, que nous sommes approchée de personnes susceptibles de nous en apprendre un peu plus sur les personnes âgées dans la société traditionnelle wolof. S'y ajoute, nous avons fait des recherches documentaires

²⁸⁵ MBOW Penda, 2000, « Démocratie, droits humains et castes au Sénégal », in: Journal des africanistes. Tome 70 fascicules 1-2, p.75.

approfondies sur la question malgré l'inexistence ou la rareté des ouvrages souhaités consulter. Dans ce texte, les éléments apportés ne sont pas exhaustifs car nous n'avons nullement la prétention de bien maîtriser la notion même de « société traditionnelle » qui à elle seule mérite une étude particulière. Donc, nous nous en limiterons à quelques faits saillants ayant trait à la place et aux rôles des personnes âgées dans la société traditionnelle en général et dans la société en particulier et par laquelle nous commençons.

Dans la société traditionnelle wolof, l'âge est un élément déterminant car c'est par son biais que l'homme se voit attribué des rôles et une place. Dans ce cas, l'âge est un facteur de régulation sociale. Dans ce schéma, les personnes âgées occupent une place de choix, sinon même la première. Elles constituent un point focal où toutes les autres générations convergent. Ces sociétés gérontocratiques, d'une certaine manière, placent les personnes âgées au sommet et elles ont des pouvoirs décisionnaires qui leur permettent d'asseoir leur autorité. Cependant, l'âge ne suffit pas pour exercer des rôles et mériter la place qui est due. Loin de là. La personne âgée doit prouver qu'elle mérite sa place et les fonctions qu'elle exerce au sein de sa communauté. Ces preuves dont il est question s'acquièrent tout au long de sa vie en passant par diverses épreuves.

Pour en venir objectivement à la place et au rôle des personnes âgées dans la société wolof, il faut dire qu'ils se présentent sous différentes formes et nous nous en limiterons qu'à ceux jugés pertinents pour cette étude doctorale. Quelle place lui est – il accordée ? Une place au plus haut sommet ? De par son âge, la personne âgée est perçue comme l'experte par excellence de la vie. Comme le pense Iba FALL, « *pour avoir été éduquées à l'école de la vie, les personnes âgées en général savent dans quel trou fourrer*

leurs doigts. C'est pourquoi, on considère leur silence non pas comme l'aveu d'une ignorance mais plutôt comme le signe d'une sagesse et d'une quiétude ²⁸⁶ ».

Les expériences accumulées tout au long de sa vie la font passer d'office comme étant un sage. Cette détention de la sagesse qu'elle soit réelle ou symbolique la maintient dans une position où elle est à la fois respectée et crainte. Donc, la position qui lui est accordée dépend beaucoup de son âge certes, mais aussi des expériences de la vie. En ce qui concerne les autres générations à savoir les moins de 60 ans, la première valeur qu'on leur apprend en étant enfant, est le respect vis-à-vis des personnes âgées qui sont décrites comme des personnes détentrices de toutes les connaissances et dont les pouvoirs surpassent ceux des autres. À ce titre, et conformément aux normes instaurées par la communauté, les personnes âgées sont les dépositaires officielles des savoirs et savoir-faire. Sa place est aussi déterminée par son pouvoir économique. En effet, même si la personne âgée dont il question ne peut prétendre bénéficier du statut de rang de sage, son pouvoir économique important, l'y positionne d'office.

Dans la société traditionnelle wolof, le rôle premier de la personne âgée est sans équivoque, sa capacité à réguler la cohésion sociale. À cet effet, elle est appelée à jouer sur plusieurs registres afin de maintenir les liens existants entre les membres de la communauté. Parmi ces rôles, on peut citer celui de facilitateur en cas de litiges fonciers. Des cas récurrents surtout en milieu rural. Il est fait appel à la sagesse des personnes âgées qui sont organisées en conseils des sages et qui connaissent mieux que quiconque, les droits coutumiers. Toute décision prise sera respectée. Les personnes âgées sont les mémoires vives de la communauté. Elles connaissent de fond en comble l'histoire de leur groupe ethnique. De ce fait, ces informations gardées jalousement sont transmises de

²⁸⁶FALL Iba, 2010, ibid.

génération en génération pour marquer ad vitam aeternam leur l'histoire. De telles prérogatives qui font toujours honneur à la fameuse phrase d'Amadou Hampathe - BA : « *un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle* ».

Les personnes âgées dans leurs rôles de grands – parents participent à l'éducation de leurs petits – enfants. Elles leur apprennent l'école de la vie et leur inculquent les valeurs préconisées et idéalisées par sa société d'appartenance. Les parents étant beaucoup plus préoccupés par les travaux domestiques et les activités pour la bonne marche de la concession. De ce fait, les personnes âgées, qui en raison de la perte d'agilité due à l'âge avancé servent de refuge aux petits enfants. Elles leurs fournissent sécurité, affection et amour, etc. Des sentiments que ne peuvent leur procurer leurs propres parents préoccupés par d'autres activités. Ces relations privilégiées qui naissent et grandissent entre grands – parents et petits – enfants suscitent chez ces derniers un respect profond vis-à-vis des premiers. Dans ces types de relations, il arrive très souvent que les rôles s'intervertissent et suscitent des relations à plaisanterie entre les deux groupes. Les petites filles sont les épouses symboliques des grands –pères et les petits – fils, les époux des grands- mères. Ce type de rapport traduit l'affection qui existe entre eux et l'importance de tout un chacun. Il y a une rivalité symbolique bien entendu qui s'instaure. Si ce n'est le petit – fils qui ne se moque pas de son grand – père du fait de son manque de vitalité, c'est la petite – fille qui se moque de sa grand – mère à qui elle prétend lui avoir voler son mari du fait de la jeunesse qu'elle incarne.

Les contes eux aussi jouent un rôle important dans l'éducation des enfants et même des adultes. Ils permettent d'inculquer aux enfants des valeurs qui peuvent leur servir dans les choix qu'ils sont appelés à faire dans la vie. Déjà, Abdou MOUMOUNI, en 1964, avait montré l'utilité des contes dans l'éducation des enfants.

Les contes sont une source inépuisable d'enseignement sur le comportement de l'individu...ils décrivent, raillent, ridiculisent certains défauts, comme ils louent, glorifient, font apprécier et aimer telle ou telle qualité. Quant aux légendes, les événements qu'elles rappellent, les actes de leurs héros sont toujours l'occasion de mettre l'accent sur tel ou tel trait de caractère, sur telle conduite glorieuse ou avilissante. De la sorte, contes et légende font partie de l'arsenal pédagogique visant à influencer le caractère de l'enfant et à lui faire admettre l'échelle des valeurs morales de la collectivité²⁸⁷ ».

Ces contes renforcent les relations entre grands-parents et petits-enfants. Certes, aujourd'hui ces contes existent toujours, mais il faut reconnaître que les jeunes ne sont plus enclins à rester des heures à écouter leurs grands parents. Ils préfèrent lire ces genres dans des bouquins ou dans les journaux.

Certains esprits seraient tentés de croire, en lisant ces lignes qui suivent, qu'une place spéciale est réservée aux femmes âgées. Mais il n'y a rien de tel. La pertinence de dissocier la place des femmes âgées des personnes âgées dans leur ensemble se justifie pour une bonne raison. Les enquêtes menées dans ce sens montrent que la femme âgée a une place bien distincte de celle des hommes âgés dans la société sénégalaise. En effet, l'idéal de femme âgée prônée dans la société sénégalaise renvoie à l'image d'une femme dont l'utilité sociale et culturelle, n'est plus à démontrer. La position de femme âgée lui confère et dès fois d'office, le titre de dépositaire des us et coutumes. Elle sert de pont entre les valeurs traditionnelles et les nouvelles générations qui, s'appuient sur ses expériences passées pour être en conformité avec les règles établies par la société concernée. En effet, l'on considère que la femme âgée est détentrice des valeurs culturelles qu'il lui revient de transmettre par différentes manières, afin de pérenniser la culture wolof.

²⁸⁷ MOUMOUNI Abdou, 1964, *L'éducation en Afrique*, Paris, Maspero, p.24.

8.2. Les personnes âgées dans les structures sociales des toucouleurs

Avant de s'aventurer un peu plus en profondeur dans cette partie, il est toujours opportun d'y apporter quelques précisions sur l'origine des données qui seront développées ci - dessous. Dans la collecte des données sur ce groupe ethnique, nous étions confrontées à un obstacle majeur : la langue des toucouleur. En effet, au moment de l'enquête, nous avons réussi à dénicher une personne ressource parfaitement au fait sur beaucoup de choses en ce qui concerne ce groupe ethnique. Mais, il s'est avéré qu'il ne parlait ni le français, ni le wolof. Alors il a fallu faire appel à un traducteur pour aider à comprendre un peu plus la société toucouleur traditionnelle comme moderne dans son ensemble et les places et rôles qu'y tiennent les personnes âgées. Nous avons aussi consulté principalement un ouvrage qui s'avère être d'une aide inestimable : celui de Yaya WANE : *Les Toucouleur du Fuuta-Tooro : Stratification sociale et structure familiale*.²⁸⁸ Cette œuvre tout en étant « vieille » car datant de 1969, a le mérite d'avoir pu étudier la société toucouleur sous un angle particulièrement complexe à savoir la « stratification sociale et la structure familiale ».

8.2.1. Caractéristiques de la société toucouleur

Les toucouleurs font partie du groupe al pulaar avec les peul. Ils sont originaires de l'ancien Tekruur (Fouta Toro). Celui-ci était limité à l'ouest par le Walo et au nord du fleuve Sénégal par le Jolof. Par ailleurs, beaucoup de discussions ont alimenté les débats sur leurs véritables origines, attribuées à différentes sources. Selon Joël GLASMAN « *les élites peules des États musulmans écrivent cette identité peule, diffusent le nom de « Tokolor », issu du nom du royaume « Takrur » du XIe siècle et qui donnera «*

²⁸⁸ WANE Yaya, 1969, *Les Toucouleur du Fuuta-Tooro : Stratification sociale et structure familiale*, Université de Dakar. Institut Fondamental d'Afrique Noire Collection Initiations et Etudes Africaines. N°XXV, Dakar.

Toucouleur » dans les écrits français, et rattachent leur mouvement à la conquête arabe nord-africaine, fondant ainsi la légende de leur ascendance nord-africaine²⁸⁹ ». Leur langue vient en deuxième position après le wolof. C'est une langue à laquelle ce groupe ethnique tient comme à la prunelle de ses yeux. En effet, il est rare de voir un toucouleur qui ne comprend pas sa langue. Pour eux, c'est tout simplement inacceptable de comprendre et parler la langue des autres au détriment de la leur. D'ailleurs, entre les toucouleurs et les wolofs, il y a souvent des tiraillements sans gravité à ce propos. Les wolofs pensent que les toucouleurs sont racistes car préférant parler la langue française plutôt que le wolof « qu'ils comprennent bien ». Ces échanges qui à première vue sont rangés sur le compte de la plaisanterie, vus sous un angle sociologique, apportent des éléments de réponse sur le degré d'importance que revêt la langue chez les toucouleurs. Ainsi, leur langue est un moyen privilégié de conserver leur culture et de préserver tous les mécanismes qui fondent la société toucouleur. C'est pourquoi, une « lutte » de grande envergure est menée par différentes associations pour pérenniser leur langue et pour ainsi dire leur culture, qui, devant certaines transformations sociales auxquelles sont confrontées certaines sociétés, ont pris quelques coups de disgrâce. Inciter la jeune génération à parler leur langue d'origine est un des moyens les plus efficaces d'y arriver.

Sur le plan géographique, les toucouleur sont un peu partout au Sénégal. Ils ont certes pour fief le Fuuta – Tooro, mais, leur esprit de conquérants et désireux de découvrir d'autres choses, les ont conduits un peu partout au Sénégal. Leur passage a laissé place à de forts métissages avec beaucoup d'autres groupes ethniques, en créant ainsi des relations de parenté entre des générations et des générations. Un trait de caractère très en vue dans la société toucouleur, dont elle ne manque jamais d'ailleurs l'occasion de s'en vanter est sans

²⁸⁹ GLASMAN Joël, 2004, « *Le Sénégal imaginé Évolution d'une classification ethnique de 1816 aux années 1920* », Afrique et Histoire n°2, p.120.

doute leur fierté. En effet, le toucouleur ne s'embarrasse point de complexe pour faire étalage de sa fierté. Ce sentiment de fierté d'appartenir à un groupe ethnique tel que le leur, leur est inculqué dès le bas âge. A cet effet, pour ne pas couvrir de honte ou salir la réputation de son groupe ethnique, le toucouleur est appelé à certaines retenues dans son comportement, dans sa façon de parler et même d'agir. D'ailleurs, ils en sont tellement conscients que cela les maintient dans un cadre strict de peur de tomber à la dérive. Les femmes en portent plus le « sacerdoce » dans la mesure où, elles sont considérées comme les fondements de base de la société toucouleur, comme d'ailleurs dans les autres sociétés. Leurs moindres faits et gestes sont observés à la loupe, les contraignant de fait, à plus de mesure et rigueur dans leur vie.

La famille toucouleur est par essence une famille élargie²⁹⁰. Dans une même concession demeurent et cohabitent plusieurs générations sous couvert d'une même autorité. Cette autorité joue véritablement son rôle de chef de famille et représente l'entité sur laquelle repose les destinées de la famille. Sa parole est respectée et ses directives appliquées même si certains membres de la famille sont contre. La notion de famille n'est pas un mot dénoué de sens. Au contraire, elle est remplie de symboles et de représentations de niveau tel, que chaque membre de la famille est sous menace d'ostracisme s'il lui arrive par malheur de porter préjudice au code d'honneur de ladite famille, qui est entendue par là comme une institution. C'est dire l'importance de la famille dans le groupe ethnique toucouleur qui par tradition, est très traditionnaliste sur les valeurs, les coutumes et les us. Chaque classe d'âge a ses propres règles et s'y conforme volontiers. Les parents, que ce soient les pères, les mères, les oncles maternels et paternels, les tantes maternelles et paternelles, les cousins, les cousines, tous ont des noms spécifiques par lesquels on les

²⁹⁰ Famille élargie.

appelle. Par exemple, Baaba (père), neene (mère), kaaw (oncle) gorgol (tante), deede (frère aîné ou sœur aînée)²⁹¹. Des appellations qui montrent combien la société toucouleur est à cheval sur les protocoles d'usage. Chaque membre est traité selon le rang qu'il occupe et le statut social compte également beaucoup.

8.2.1.1. Relations père – enfant le rôle du père

Le père de famille toucouleur se veut être un homme rigoureux et très religieux. En fait, le plus souvent, il s'évertue à donner l'éducation que lui-même a reçue, afin de l'inculquer à sa descendance et toute personne étant sous sa responsabilité. C'est une éducation surtout basée sur la maîtrise du coran et la notion de famille et de lignée. Il a la charge de mettre d'abord son enfant dans de bonnes conditions, ensuite de l'éduquer selon les préceptes de l'islam et la tradition toucouleur qui se résume à des valeurs hautement symboliques et qui fondent en fait, l'honneur de ce groupe ethnique. Entre le père et les enfants, la familiarité n'est pas de mise. L'affection existe certes, mais elle n'est pas visible à première vue. Chacun sait la place qui lui est due et la respecte. Par exemple, les relations père – fils sont des plus strictes et des fois même heurtées.

Le père veut modeler son fils à son propre image et cette situation crée parfois des heurts si, le fils accepte mal le chemin de vie imposé par son père. C'est pourquoi, il n'est pas rare de voir des enfants toucouleurs se rebeller contre leur géniteur et leur famille pour ensuite quitter la maison familiale. Le pire des cas, il est déshérité par son père suite à une réunion de famille. D'un autre côté aussi, les relations père – fils peuvent être des relations excellentes où chacun est fier de l'autre. Un tel cas de figure se présente fréquemment si le fils est le modèle de son père. Ce dernier, via la réussite de son fils qu'il a modelé à son propre image, se sent honoré et par ce biais, il rehausse et solidifie

²⁹¹ Yaya WONE, opcit, p.12.

d'avantage sa place au sein de sa famille d'abord, mais aussi dans la société. Le fait d'entendre dire à travers les cérémonies familiales et parfois dans des tribunes médiatisées qu'untel est le fils de tel, lui procure une joie immense. Sous un autre angle, comme le dit clairement Yaya WONE :

Le père physique unique pour chaque être considéré n'est pas pour autant le seul détenteur de la paternité vis-à-vis de son enfant, car il est censé partager ce lien avec tous ses frères (consanguins et utérins), ses cousins consanguins, utérins et croisés : ils sont sans considération d'âge solidairement et au même titre pères des enfants de chacun d'entre eux. N'importe quel enfant toucouleur apprendra très tôt à considérer chaque apparenté mâle de son père à l'égal de ce père, singulièrement les frères siblings (jüiduBe yumma e baaba) de celui-ci²⁹².

Des propos qui éclairent sur la manière dont les toucouleur se chargent de l'éducation de leurs enfants en impliquant presque tous les membres de la famille où, chacun à son tour prend au sérieux son rôle. Cette organisation familiale, basée sur l'implication de tout un chacun, est vraisemblablement aux antipodes de la famille nucléaire qui tend plutôt à l'isolement qu'au regroupement familial, biaisant ainsi toute intervention extérieure sur l'éducation des enfants. Quant aux relations père – fille, elles peuvent être d'une autre nature dans la mesure où, les destinées de la fille demeurent différentes, et plus encore, opposées à celles du garçon. Ce que l'on attend en premier lieu de la fille toucouleur, c'est qu'elle se marie et fonde une famille. Dès le bas âge, elle est préparée à cette éventualité de la vie de femme. Une préparation dédiée exclusivement à sa mère ou au cas échéant à sa tante paternelle, qui a la lourde tâche de faire d'elle une femme

²⁹² WONE Yaya, opcit, p. 120.

à l'image de celle voulue par la société toucouleur. D'ailleurs, à ce propos, selon Philippe ANTOINE :

Les attitudes des femmes concernant leur vie matrimoniale découlent de leur statut de dépendance dans la société. La socialisation des femmes les conduit à privilégier le mariage. L'éducation reçue les amène à survaloriser le statut d'épouse et l'importance de l'homme dans leur vie, pour les entretenir, les protéger, et leur donner un statut social valorisant. Elles craignent la solitude et le regard social peu tolérant à l'égard des femmes seules, même en ville²⁹³.

De nos jours, force est de reconnaître que beaucoup de filles d'appartenance au groupe ethnique toucouleur sont instruites et leurs conditions de filles simplement destinées à la procréation et à la vie d'épouse tendent à s'adoucir depuis quelques années. En fait, elles sont de plus en plus instruites et considérées comme des personnes pouvant servir de manière décisive les intérêts familiaux. L'éducation qui est donnée à la fille par le père est quasi différente de celle donnée au garçon. En effet, à la fille, le père lui inculque certes les valeurs chères à la tradition toucouleur, mais l'aspect le plus important à ses yeux et sur lequel il insiste le plus, c'est bien entendu le rôle de la fille en tant que future épouse. Pour atteindre ses objectifs, il fait appel au concours de sa femme. Mais, la nuance est de mise pour parler des rapports père – fille en milieu toucouleur. Avec les mutations actuelles que connaissent beaucoup de sociétés dans le fondement de base même de leurs organisations, ces rapports de filiation ont aussi beaucoup changé. C'est pourquoi, avec les différentes crises (économique, culturelle, sociale etc.) qui secouent les différentes sociétés, toucouleur y comprise, il est fort probable que les relations père –fille aient changées, et elles ont changé. Les filles toucouleurs disposent maintenant de beaucoup de manœuvres et accèdent comme les autres filles d'autres communautés à l'éducation. En

²⁹³ ANTOINE Philippe, NANITELAMIOR Jeanne, Septembre 1995, « Peut-on échapper à la polygamie à Dakar ? », Paris, Les dossiers du CEPED n° 32.

milieu urbain, les contrats de mariage qui les liaient dès le bas âge à un cousin ou à une autre personne, même s'il faut constater qu'ils ne sont pas exclusivement révolus, sont en nette régression.

8.2.1.2. Relations mère – enfant

Les relations mère – enfant dans la société toucouleur ressemble somme toute, aux relations du genre dans les autres groupes ethniques, avec seulement quelques nuances près. La femme toucouleur est une femme dont l'idéal tend vers la soumission envers le mari. Fort de ce constat, ses relations avec son mari la contraignent à éduquer ses enfants selon la volonté de ce dernier, contre son propre gré. Mais, la femme en fine stratège, trouve toujours les moyens de protéger ses enfants. La mère entretient des relations privilégiées avec ses enfants. Elle a le devoir de les guider pas à pas jusqu'à leur majorité qu'il faut entendre ici dans le sens de mariage. Même au-delà du mariage, l'enfant reste toujours sous la coupole de sa mère et entretient avec celle – ci des rapports attendris. Malgré toute l'importance de la mère dans la vie de ses enfants, la place de la femme reste quelque peu inférieure à l'homme. De ce fait, les hommes même s'ils sont d'âge inférieur à la femme, lui sont toujours supérieurs. Selon Yaya Wone, « *ce qui est primaire chez les toucouleurs, c'est la situation d'infériorité sociale de la femme* »²⁹⁴. La femme est l'être qui, bien qu'ayant des responsabilités indéniables dans la famille en particulier et dans la société en général, reste en situation d'infériorité face à l'homme. Ce dernier, quelque soit son âge ou bien même son statut social, reste et demeure l'être qui est au dessus de la femme qui lui doit respect et obéissance.

C'est ce qui explique certainement que dans certaines concessions toucouleur, il existe des situations où des hommes font la loi et théorisent même les femmes sans

²⁹⁴ WANE Yaya, 1969, opcit, p.157.

qu'elles puissent se défendre. Yaya WONE ajoute que, « à compter de son adolescence, le garçon répugnera presque toujours à marquer la soumission à sa sœur aînée, parce que de toute manière, elle appartient à la catégorie des personnes inférieures »²⁹⁵. Le garçon se comporte ainsi non pas de façon délibérée, mais, il est sous influence et sous l'emprise de l'éducation qu'il a reçue. Fort de ce constat, ne serait – il pas arbitraire d'assimiler leurs comportements à tout simplement de l'indiscipline ? La réponse est non dans la mesure où ils puisent leurs comportements de leur entourage.

Dans l'éducation qu'elles ont reçue, il y a prédominance d'une sacro-sainte supériorité de l'homme à qui elles doivent se dévouer corps et âme. Raison pour laquelle, il faudrait faire aussi attention quant à l'interprétation donnée à leur soumission et leur dévouement à leurs hommes. Plusieurs hypothèses sont possibles pour expliquer cette conduite. Quoi qu'il en soit, il est important de toujours étudier ce genre de faits sociaux, comme il est aussi légitime de laisser ces femmes se conduire comme elles le souhaitent, avec le sentiment selon lequel, elles demeurent et restent inférieurs aux hommes. Ce qui n'enlève en rien l'amour qu'elles éprouvent pour leurs enfants tout sexe confondu.

La filiation est conçue uniquement en termes de Jiigam (sang) et duhol (cordon du pantalon, autrement dit attribut male) tandis que la femme apparaît comme un récipient (loonde). Lorsqu'elle est ostensiblement en état de grossesse, la femme est définie comme « personne qui a reçu un autre sang ». Le sang de la femme est du reste À tous égards, car il est exclusif du sacré et altère le tempérament comme le travail de la personne²⁹⁶.

8.2.1.3. Pratiques religieuses

Ils sont considérés comme étant le premier groupe ethnique à s'être converti à l'Islam. La religion occupe une place très importante dans leur de vie de tous les jours.

²⁹⁵ WANE Yaya opcit. p.122.

²⁹⁶ Fainzang, Journet, 1985, p. 48.

Plus de 60 % de leur effectif, sont de la confrérie Tidiane. D'ailleurs, il est rare de voir un toucouleur de confrérie autre que le tidjanisme. Descendants de El Hadj Omar TALL, les toucouleurs sont très tôt convertis à la religion musulmane. Ils sont en général très pratiquants et savent lire le coran qu'ils enseignent à leurs enfants dès le bas âge. La pratique de la religion et l'appartenance à la confrérie Tidiane sont plus visibles chez les personnes âgées toucouleurs de par leur habillement mais aussi de leur assiduité aux maisons de culte. Chez les personnes âgées toucouleurs, l'habillement courant est le boubou Bazin trois pièces bien amidonnées, un bonnet et le chapelet bien visible.

La religion constitue pour le toucouleur, une feuille de route sur laquelle le musulman doit s'appuyer pour vivre. En sus de l'Islâm, les sermons de nombre de marabouts toucouleurs sont très écoutés par les disciples qui sont de fervents talibés. Nous ne sommes pas en profondeur sur le degré de croyance des Toucouleur et l'importance que prend la religion dans leur vie, mais il faut savoir que leurs relations avec la religion et leur confrérie d'appartenance dépasse de loin, le portrait bref qui nous venons de brosser. Nous nous sommes contentée d'énoncer quelques généralités, juste pour ne pas éloigner de l'objet et des limites qu'il nous impose. Nous reviendrons sur les rapports qu'entretiennent certaines personnes âgées du groupe ethnique d'avec la religion, en recours bien entendu aux résultats d'enquêtes.

8.2.1.4. Le mariage

Le mariage, dans le groupe ethnique toucouleur, est avant tout une affaire de familles et non d'individus. La famille est impliquée à tous les niveaux et il est de son devoir de sceller le mariage selon les normes en vigueur dans leur société. Le mariage peut être scellé dès la naissance d'un enfant. Ce mariage est consommé généralement quand la fille atteint l'âge de 13 ans. La préférence pour les mariages consanguins fait partie d'un

des piliers les plus solides de la tradition toucouleur. À ce propos, un adage montre bien cette préférence : « *avant de défricher une terre étrangère féconde d'abord ta propre terre* ». Mais, encore une fois, ce genre de mariage connaît une régression fulgurante en milieu rurale tout en demeurant une réalité probante dans le fief des toucouleur c'est-à-dire dans le Fuuta –Tooro. Actuellement, il est de notoriété publique que ces mariages connaissent des échecs cuisants et contribuent à distendre des relations jusque là au beau fixe, entre deux ou plusieurs familles. Yaya WONE revient à la charge pour faire un constat réel sur l'issue de ces genres de mariage :

En tout cas, si son rare succès est difficilement égalable, son échec trop fréquent ne surprend guère l'entourage, et c'est peut-être la raison de ces initiatives individuelles toujours plus nombreuses, consistant en une propension à prendre compagne hors du cercle familial. Ces conduites novatrices font à peine scandale, car l'on convient généralement volontiers qu'une femme étrangère à la famille de son mari n'a pas chance de trouver dans cette famille des alliés contre son mari²⁹⁷.

Malgré les problèmes conflictuels qu'il peut engendrer et dont les dommages peuvent être considérables, le mariage contracté au sein de la même sphère familiale continue d'être une pratique favorite de la société toucouleur qui montre à travers elle, son attachement aux valeurs traditionnelles, qui, à son tour, voulaient consolider à travers elles la solidarité du groupe.

Le mariage est un moment fort dans la consolidation des rapports intergénérationnels. Le consentement de la jeune fille n'est en aucun cas une obligation pour concrétiser un mariage. C'est l'inverse qui se fait d'habitude car la jeune fille est donnée en mariage à un homme plus âgé que lui d'abord. Ensuite, il peut s'avérer qu'elle ne l'ait jamais rencontré ou vu en photo. Ce sont des pratiques qui, constatons le

²⁹⁷ WANE Yaya, opcit, p.42.

aujourd'hui sont prohibées par la loi, mais qui continuent d'être mises en œuvre dans la société toucouleur très ancrée de valeurs et coutumes traditionnelles. Les conséquences qui en découlent sont bien entendu nombreuses et bien souvent désastreuses pour les jeunes filles qui viennent juste d'entrer dans le cycle de la puberté. L'abstinence sexuelle est de mise avant le mariage en ce qui concerne la jeune fille car la virginité doit être effective lors de la consommation du mariage. Le lendemain matin de la consommation du mariage, le pagne blanc tacheté de sang est montré. Devant cette épreuve, la nouvelle mariée honore non seulement sa personne et sa famille, mais bien entendu son mari qui est tombée sur une « terre encore en friche ²⁹⁸».

D'un autre côté, cette opportunité refusée aux jeunes filles, est par contre donnée aux femmes divorcées ou veuves qui veulent se remarier. Dans ce cas, le pouvoir décisionnaire du choix du conjoint est détenu par la femme qui est devenue indépendante de l'emprise de ses parents ou proches. Certes ces derniers peuvent lui faire une proposition de mariage mais jamais sans son consentement. Toutefois, que le mariage convienne ou pas aux futurs mariés, les unions se font généralement entre les gens de même catégorie sociale. C'est pour faire comprendre que les castes sont bien ancrées dans la société toucouleur qui attribue un individu à un caste bien déterminé, de par simplement, son patronyme. Et, il est très difficile de faire fi de cette tradition dans la société toucouleur. L'attachement aux valeurs traditionnelles combinées avec la référence quasi permanente à l'Islam, peuvent donner une idée sur l'importance tant accordée au mariage et particulièrement à celui polygame. En effet, la polygamie tient une place importante dans les ménages toucouleur. Il confère au mari polygame un statut dans la hiérarchie sociale que ne peut lui offrir la monogamie. Si l'on en croit Yaya WONE :

²⁹⁸ Terre en friche.

*Le mariage toucouleur est polygame, la polygamie étant comme l'idéal auquel chacun tend secrètement, parce que c'est une manière de se poser dans le monde pour obtenir considération. La polygamie permet aussi de créer des liens de parenté avec beaucoup de familles, sans compter la progéniture qui en procède et qui sera plus tard le soutien de son géniteur devenu vieux*²⁹⁹.

Le mariage de nature polygame n'est pas exclusivement le choix des hommes. Il concerne aussi beaucoup de femmes qui le préfèrent, pour ne pas de rester célibataires toute leur vie ou jusqu'à un âge assez avancé. Des propos qui rejoignent ceux tenus par le démographe Philippe ANTOINE qui dit que :

La pression sociale est telle vis-à-vis du mariage que certaines femmes non mariées sont prêtes à entrer dans une union polygame, et à conforter, malgré elles, cette institution. Selon notre enquête, parmi les femmes qui se marient entre 21 et 24 ans, 21 % arrivent comme seconde épouse et 9% comme troisième ou plus. Lorsque le mariage ou le remariage a lieu après 30 ans, 41 % prennent le rang de seconde épouse et 44 % celui de troisième ou plus. Même pour le premier mariage, lorsqu'il a lieu après 30 ans, la proportion de femmes entrant dans une union polygame reste importante (70%)³⁰⁰.

Ce schéma ainsi présenté est le lot commun de nombreux groupes ethniques où l'entrée en union offre un statut et une reconnaissance sociale tant recherchés. L'essentiel c'est de se caser, la gestion des coépouses vient en seconde position.

Un autre constat fait sur la société toucouleur, avec l'influence de la société wolof, la célébration des mariages est « *en passe de devenir comme les mariages wolofs* ». C'est-à-dire qu'ils deviennent coûteux et sont l'occasion de faire de la propagande et de la spéculation financière. Les différences sur le plan économique et social se font sentir. Et

²⁹⁹ WANE Yaya, opcit, p.34.

³⁰⁰ ANTOINE Philippe, NANITELAMIO Jeanne, 1995, « *Peut-on échapper à la polygamie à Dakar ?* », Paris : Centre français sur la Population et le Développement, Les Dossiers du CEPED n° 32, p.21.

généralement les plus nantis ne s'en cachent pas et en profitent pour asseoir leur prestige. Il faut tenir en compte aussi que le mariage est source d'enjeux sur plusieurs plans : individuel comme collectif. Sous l'angle individuel, les mariés sont reconnus socialement, ils peuvent accéder à une vie sexuelle épanouie et sans cachette dont la finalité est la conception d'enfants en toute légalité. Sous l'angle collectif, le mariage en milieu toucouleur, quelle que soit sa nature d'ailleurs, est un vaste étendard qui unifie des familles, renforcent des systèmes de solidarité en désuétude.

8.2.1.5. La célébration de la naissance d'un enfant

La venue d'un enfant est toujours une source de joie immense pour ses parents d'abord, mais aussi pour la famille dans son ensemble. L'enfant symbolise et renforce l'union entre deux personnes dans les liens du mariage. En milieu toucouleur, la venue d'un enfant est certes un événement éminemment important dans la vie du couple et de la famille au sens large. N'empêche, le sexe de l'enfant qui fait tant de bonheur n'est pas à négliger. En effet, beaucoup de toucouleur et en général les hommes toucouleurs tiennent à ce que le premier enfant soit un garçon. Ceci peut contribuer à rehausser leur égo dont le sens caché est sans doute de chasser toute spéculation sur leur virilité. C'est pourquoi, la célébration d'un enfant mâle requiert toute l'attention et permet ainsi de s'adonner à maintes dépenses pour honorer une telle naissance.

8.2.2. Stratification sociale de la société toucouleur

À l'image de la société wolof étudiée un peu plus haut, le groupe ethnique toucouleur constitue une société fortement hiérarchisée. La société haalpulaar est organisée suivant trois groupes principaux, eux-mêmes divisés en sous groupes. Viennent en premier nobles (les *toorobbe*, les *fulbé*, les *sebbe* : guerriers et les *subalbe* : pêcheurs), en deuxième

position on retrouve les artisans (*waylube* : forgerons, *maabube* : tisserands, *lawbe* : boisseliers, *sakeebe* : cordonniers) et la dernière position est occupée par les esclaves (*maccube*). Les systèmes de castes sont bien entendu abolis mais ils continuent d'être des réalités probantes lors des cérémonies familiales et autres espaces communautaires. Ne maîtrisant pas très bien le système de castes toucouleur, et dans le souci de ne pas aborder des questions qui nous échappent au risque de verser dans l'amalgame, nous nous contentons, de citer seulement les castes qui existent dans la société toucouleur. Même pour cela, nous nous sommes permises de d'emprunter le tableau classificatoire de Yaya WANE sur le système des castes toucouleur.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Tableau général des Toucouleurs

Catégorie sociale (ordre)	Strate (classe)	Caste		Profession et titre distinctif
	rimBe ardiibe (libres)	tooroBBe	lawakooBe ou fileteeBe	pouvoir temporel: titre variable
			janguBe ou ardiibe diine	pouvoir spirituel: ceerno
			miiskineeBe	hommes libres, cultivateurs:
	rimBe huunyBe (courtisans)	seBBe	worgankooBe	anciens souverains
			kolyaaBe	soldats de Koli : jagaraf
			mbonaaBe	sous-variété locale des kolyaaBe
			awgalnaaBe	sous-variété locale des kolyaaBe
			helgalagel, etc.	sous-variété locale des kolyaaBe
	fecciram golle (manuels)		jaawamBe	courtisans et conseillers: sooma

		<u>subalBe</u>	pêcheurs: jaaltaaBe	
		<u>maabuBe</u> sanyooBe	tisserands: jarno	
			BaleeBe	forgerons: farba baylo
		<u>wayilBe</u>	sayakooBe	bijoutiers : farba baylo
			Alawbe	cordonniers: foosiri
		WoDeeBe ou garankooBe	savetiers	
		Laade	constructeurs de pirogues: kalmbaan	
NyeenyBe	naalankooBe (divertisseurs) ou nyaagotooBe (laudateurs)	worworBe (boBi)	technologie domestique: maalaw	
		buurnaaBe	potiers et céramistes	
		<u>wambaaBe</u>	guitaristes	
		<u>maabuBe</u> suudu Paate	chanteurs	

8.2.3. Place et rôles de la personne âgée dans la société toucouleur

Etre âgé dans la société toucouleur, serait –on tenté de dire, ressemble tout compte fait à l'être dans les autres groupes ethniques sénégalais. En fin de compte, il n'en est rien. Au risque de nous répéter, la vieillesse aussi hétérogène soit elle dans différentes sociétés à l'échelle mondiale, l'est aussi dans les différentes sociétés composantes de pays comme le Sénégal. La société toucouleur, partage, reconnaissons le, beaucoup d'affinités et ce dans plusieurs domaines avec les autres groupes ethniques. Cependant, il y a toujours des nuances, qui, au final marquent la différence entre les différentes formes de vieillir dans ces dites sociétés. Ces particularités sont bien présentes chez les personnes âgées toucouleurs et dans la façon dont leurs familles composent avec elles. Ces précisions apportées, il s'agit d'aborder des questions relatives à la place et aux rôles des personnes âgées toucouleurs dans leur propre communauté, de voir les relations qu'elles ont avec leurs enfants et petits enfants.

La place occupée par la personne âgée dans la société toucouleur peut être une place enviable pour certaines personnes âgées dont les conditions d'existence sont non seulement exécrables, s'y ajoute le mépris ostentatoire de leurs familles. Le vieux ou la vieille toucouleur est une personne qui, grâce à son âge, bénéficie d'un respect sans commune mesure. Elle est perçue comme étant la personne instigatrice de la famille, ne serait –ce que pour cela, elle mérite toute l'attention dont elle requiert. Ses enfants, son entourage savent qu'elle est sa place et l'y mettent volontiers. S'il ya bien une chose que presque tous les groupes ethniques partagent, c'est sûrement le caractère sélectif du respect et autres traitements de faveur donnés à la personne âgée. En effet, il ne suffit pas seulement d'être une personne âgée pour s'attendre à être vue comme un monument ou un patriarche. C'est un atout

non négligeable mais il ne vous garantie pas d'office cette place tant convoitée par la personne âgée, qui, à travers son âge entre dans une nouvelle phase de transition de sa vie. Donc, celui qui donne son respect, son admiration, s'attend à ce que celui qui le reçoit, ait fait quelque chose pour l'attention que l'on porte à sa personne. Allusion n'est pas faite ici aux relations de consanguinité où le manque de respect à la personne âgée, quel que soit d'ailleurs son comportement dans le passé ou le présent, est très mal vu. Ainsi, la personne âgée met tout en œuvre pour satisfaire les attentes de la société dans laquelle elle appartient mais également pour les autres, qui en fait de compte sont des rivaux dans le sens figuré du terme. Les critères qui font que la personne âgée toucouleur soit adulée, respectée sont nombreux mais nous en citerons quelques uns pour étayer nos propos. Le critère le plus apprécié et non des moindres, c'est l'éducation donnée aux enfants. En effet, les comportements des enfants adolescents ou adultes dans la rue, l'école ou qu'importe le lieu fréquenté, renvoie tout naturellement à son milieu de vie en l'occurrence la famille. Si dans cette famille, vit une personne âgée, on lui met tout sur le dos car étant le chef de famille, par conséquent l'éducateur.

Devant toutes ces considérations dont certaines sont à la limite arbitraires, la personne âgée se trouve dans l'obligation - et le mot n'est pas trop fort - de faire en sorte que sa famille (enfants et petits enfants) s'attèle à véhiculer une image positive, faute de quoi, c'est son propre image qui est ternie. C'est sûrement une des raisons pour laquelle, les toucouleurs insistent beaucoup sur l'éducation des enfants, si bien qu'on les taxe même dès fois de trop tirer sur la rigueur. C'est à travers cette éducation dit - on rigoureuse, que sont inculquées les valeurs traditionnelles que les ayants droit ont pour mission de transmettre à leur tour de génération à génération.

Un autre critère sur lequel nous nous focaliserons un peu, c'est les qualités que doivent regrouper la personne âgée en lui pour pouvoir prétendre à une quelconque reconnaissance sociale. D'abord la dignité en toute circonstance. Le toucouleur fait partie des personnes dont la fierté dépasse nos frontières. Cette fierté que la société toucouleur revendique à cor et à cri, doit être ancrée à tous. C'est d'autant plus important encore chez la personne âgée dont l'âge affaiblit certaines fonctions en réduisant par la même occasion sa mobilité. Les personnes âgées en général, sont de notoriété publique une population aux ressources économiques très faibles. Même confrontée à cette situation incommode, la personne âgée toucouleur la vit avec dignité et une forte croyance à la volonté divine. S'y ajoute, ce comportement stoïque en toute circonstance démontre non seulement une certaine croyance en Dieu, mais aussi un amour de soi et de sa descendance à qui on cherche l'évitement du déshonneur et de la honte. Pour résumer, la dignité à toute épreuve est une fin en soi chez la personne âgée toucouleur qui y voit en conséquence, une porte non dérobée pour la reconnaissance sociale.

Un troisième et dernier critère sur lequel s'intéresser dans l'attribution de la place aux personnes âgées dans la société toucouleur, est la place accordée à la religion. Il nous est aisé de choisir un autre critère, mais, il se trouve que c'est l'importance de la religion chez les toucouleur, qui rappelons le encore une fois, ont été les premiers à s'être convertis à l'Islam au Sénégal, qui a incité à opérer un tel choix. Les wolofs, dans leurs fameuses « altercations verbales » avec les toucouleurs, leur répètent souvent : « *vous croyez être les seuls à maîtriser la religion musulmane ?* ». La réponse des toucouleurs : « *nous l'avons sérieusement appris, contrairement à d'autres* ». Ces échanges sur le monopole de la connaissance de la religion musulmane, montrent en fait combien le toucouleur aime à s'identifier par rapport à cette

religion, quitte même, à se l'approprier (ce qui soulève l'ire des wolofs). Munie de tous ces informations, il a été facile d'en savoir un peu plus sur les rapports qui lient la personne âgée à la religion, gage de reconnaissance sociale. La maîtrise des versets du coran et de sa lecture doit être effective chez la personne âgée mâle en l'occurrence, l'ignorance de la personne âgée femelle pouvant être tolérée. C'est cette maîtrise du livre sacré musulman qui lui permet de tenir convenablement ses rôles dans les cérémonies familiales comme sociétales. On peut citer les baptêmes, les mariages et les décès où son intervention dans ce domaine est requise pour procéder à la lecture du coran et proférer des prières salvatrices. Si la personne âgée n'est pas à même de tenir les rôles auxquels elle est sollicitée, elle risque le mépris et le déshonneur pour lui et aussi pour l'ensemble de sa descendance.

Au-delà de la maîtrise du Coran et ce à quoi elle est destinée, on attend aussi de la personne âgée qu'elle soit assidue à la prière, de préférence à la mosquée, si bien entendu ses capacités physiques et intellectuelles le lui permettent. Le fait de faire ses prières à la mosquée, d'y associer l'habillement adéquat c'est-à-dire grand boubou avec un col autour du cou, chapelet à la main, et le fameux bonnet, revigore en fait, les sentiments des gens qui voient en la personne âgée, une personne digne de confiance.

Les relations grands –parents petits fils sont basées sur la plaisanterie comme c'est le cas dans les autres groupes ethniques. À ce propos, Yaya WONE dit que :

[...] l'on observe en premier lieu la relation de plaisanteries entre aïeul et descendant, relation qui autorise le premier à formuler des malédictions à l'encontre du second. Tout en cherchant à lui tirer les oreilles, il souhaitera une mort rapide à ce « goinfre, qui dévore tout et ne laisse rien à manger aux autres.

Le petit-enfant doit subir cette agression orale sans le moindre signe d'angoisse, sauf à mettre ses oreilles à l'abri, car l'aïeul les lui tordrait sans pitié³⁰¹.

L'enfant est fréquemment confié aux grands-parents surtout après le décès des parents ou même simplement pour lui procurer une excellente éducation. Ce qui accroît la fierté des personnes âgées soucieuses de procurer à leurs descendants un avenir basé sur des valeurs traditionnalistes.

8.3. Les personnes âgées dans les structures sociales des Sereer

Le groupe ethnique des sereer représente 10 % de la population sénégalaise. Après les wolofs et les peuls, c'est le groupe ethnique le plus important, numériquement parlant. C'est une société pétrie de valeurs culturelles, répandues à travers presque tout le Sénégal, dont la notoriété en a conquis plus d'un. C'est de cette société, aux diversités culturelles légendaires, que nous allons tenter de montrer quelques caractéristiques la concernant, sans entrer dans les détails que notre étude ne maîtrise pas. Comme il en était avec les autres groupes ethniques précédemment étudiés (le mot est un peu fort), nous allons nous atteler à rappeler l'origine des sereer, les différents faits marquants leurs cérémonies familiales et l'importance qui y est accordée, retracer brièvement la stratification sociale de la société wolof, pour enfin parler du statut et rôles sociaux des personnes âgées dans ladite société.

³⁰¹ Yaya WANE, 1969, p.32.

8.3.1. Caractéristiques de la société sereer

Les sereers sont importants numériquement au Sénégal. Cette importance ne se limite pas seulement au nombre, elle va bien au-delà. En effet, dans le paysage sénégalais, la culture sereer a comme qui dirait, laisser une marque indélébile, renforçant ainsi, la richesse et la notoriété de la culture sénégalaise dans son ensemble. Avant de pousser un peu sur la culture sereer, nous allons respecter le plan déjà décliné dans le paragraphe précédent celui-ci, c'est-à-dire, éclairer la lanterne sur l'origine des sereer, qui contrairement à celle des Toucouleur, n'est pas ternie par le doute. Les Sereer, aussi loin qu'on remonte à leur origine, seraient originaires de l'Égypte antique, selon les recherches de l'éminent chercheur Cheikh Anta Diop. Leur périple d'Égypte les mena à la vallée du fleuve Sénégal, qui était déjà à l'époque, occupée par les Haalpulaar. C'est dans ces conditions que les sereers et les toucouleur cohabitèrent pendant très longtemps. D'autres versions sont aussi données, c'est le cas de Benjamin Sobel SARR qui dit que :

Dans le Tekruur, s'organise déjà depuis deux milles ans la nation sénégalaise. Une partie des ethnies tekrouriennes va migrer vers le Baol et la région de Fatick où s'opère un métissage avec des populations Kassonké d'origine mandingue et des populations autochtones qui sont vite assimilées. Ce métissage donne naissance au groupe sereer. Ce dernier est issu de la rencontre de populations en migration venant du Tekruur et du Gaabu³⁰².

En sus, le colonel Pinet LAPRADE affirme que les sereer sont venus du royaume du Gabou. Quoiqu'il en soit, cette population, d'après les nombreuses études qui ont été faites sur elle, n'a pas quitté ses terres d'origine sur un coup de tête. Leur départ du Fuuta –Tooro

³⁰² SARR Benjamin Sobel, 2009, *La guérison divine en Afrique, questions théologiques et pastorales*, Paris, L'Harmattan, pp.11-12.

s'est fait progressivement selon un processus bien établi. À ce qu'il paraît, c'est de ce départ qu'est née la scission des sereers en plusieurs sous groupes dont les dialectes diffèrent. En effet, comme les diola, les sereer sont aussi regroupés en sous groupes : les Safen, les Lehár, les Ndut, les Nones, les Sereer Niominka, les Sereer Sine. Mais, il ya des barrières linguistiques qui s'en sont suivies parce qu'avec la dispersion du peuple sereer dans les quatre coins du Sénégal, les dialectes ont subi forcément des modifications qui font qu'il est fréquent que des groupes ne comprennent pas profondément les langues des autres.

Les Sereers constituent un peuple métissé avec les haalpulaar. Ce qui explique d'ailleurs les relations à plaisanterie qui existent entre les deux peuples qui, à travers l'histoire continuent d'entretenir des relations très privilégiées, magnifiées par les phrases du genre : « *toucouleur diamou sereer ou sereer diamou toucouleur*³⁰³ ». Ce sont des relations qui ont permis, et qui permettent aujourd'hui encore de nouer des mariages au sein des deux groupes ethniques, dont les enfants issus de ce brassage, sont le reflet vivant d'une entente effective. Le centre du Sénégal constitue leur principale base. Mais ils sont presque dans toutes les autres régions du Sénégal. Il ya des zones géographiques, qui dès leur prononciation au Sénégal, fait penser aux sereer. Il s'agit de Sine, de Joal, Fadiouth, pour ne citer que celles là, où on peut voir de visu l'organisation des sereer en sous groupes dont nous parlions. Il s'avère qu'Ousmane Sémou NDIAYE a donné un éventail beaucoup plus complet sur l'emplacement des Sereers à travers le Sénégal. Selon lui, les sérères se répartissent ainsi :

Au Sud-ouest, les Sine-Sine de Pal marin, Joal à Thiadiaye, Tassette, Babak sud de Thiès ; le long de la mer, au nord de Joal se sont installés des Nionunke et des Saloum-Saloum du Log chassés de leurs pays par les guerres entre Maba et

³⁰³ Toucouleur diamou sereer : le toucouleur est esclave du sereer.

Saloum Samba Laobé Fall (Ngazobil, Ndianda, Mbodiène...). Les Dieghem de la côte, des environs de Mbour vers l'intérieur : Warang, Mbour, Soussane. Les Safènes du Baol : Portudal, Yène, Sangué (2 lieues au sud ouest de Thiès dont les habitants, les Tine, sont capables de calmer la mer en furie et de rendre la pêche fructueuse à Guérew. Les Palors-Sile ou Waro peuplent le Diander : Gorom, Sébikotane - Tieudem - Mbidjeum - etc. Au nord de Thiès, des falaises au Lac Tanma, vivent les Ndoutes appelés ainsi par leurs voisins, car ils étaient passionnés de Kassak de circoncis (Ndoute) et allant du côté de Tivaouane pour en atteindre Mont Rolland, Darou Alpha. Au nord-est de Mont Rolland, sont les Lehars, Pambal, Mbaraglou, Yeundane. Les Safènes doivent leur nom à leur aptitude à carder le coton (Saf en Sine-Sine signifie carder le coton). Le dernier groupe, les Nones, occupe la région accidentée de Thiès (Fandène, Peykouk, Silman, Diankhène, Dioung...³⁰⁴.

Cette division en sous groupes ne renvoie pas à la division de la société sereer en entités isolées au vrai sens du terme, mais montre plutôt les signes d'une société aux diversités culturelles probantes, d'une société tournée vers l'ouverture. Il faut aussi dire que ces « divisions » en sous groupes, renseigne sur les stratifications sociales des sereer et de leur organisation.

Dans la tradition Sereer, la structure sociale est formée autour de quatre groupes, eux-mêmes divisés en deux grandes entités : les groupes résidentiels composés du Mbind et du Ngak et les groupes lignagers composés de la parenté par matrilignage et de la parenté par patrilignage. Le Mbind veut dire concession. Il est dirigé par un Yal –Mbind ou maître de maison. Dans le Mbind, cohabitent plusieurs personnes : des couples avec enfants, des proches parents du Yal – Mbind. En ce qui concerne le Ngak, d'abord c'est une unité résidentielle,

³⁰⁴ NDIAYE Ousmane Sémou, 1991, « diversité et unicité serers : l'exemple de la région de Thiès », Ethiopiques n°54 revue semestrielle de culture négro-africaine Nouvelle série volume 7, 2e semestre 1991. Article publié sur <http://ethiopiques.refer.sn>

ensuite, c'est une unité de production et de consommation pour les personnes habitantes du Mbind. Le sociologue sénégalais Abdou Salam FALL, dans son mémoire de DEA, disait à propos des groupes résidentiels, que :

C'est la concession sereer. Il est dirigé par un chef d'habitation appelé Yal-Mbind. Il a l'autorité sur la concession, formée de plusieurs unités internes, ou Ngak. (...) l'habitation n'a aucune fonction économique. En revanche, le Yal-Mbind possède des fonctions sociales importantes : il représente l'ensemble de corésidents aux assemblées du village et doit parler en leurs noms. Il participe également aux "rites agraires collectifs" »³⁰⁵.

La famille est au centre de l'organisation sociale Sereer, ce qui lui confère une importance capitale dans la vie quotidienne. C'est un style de famille de préférence élargie où le matrilineage est d'honneur. En effet, c'est une société où, « *la parenté par le matrilineage y était et y demeure prépondérante. Tout sereer appartient à un matrilineage qui est celui de sa mère et est le fils du matrilineage de son père. Ainsi n'y a-t-il pratiquement pas de regroupements patronymiques* »³⁰⁶. Cette place attribuée à la parenté matrilineaire n'est pas fortuite et gratuite car elle magnifie et symbolise les rôles importants qu'a toujours la femme sèreère dans sa communauté, en alliant bravoure, honneur et patience pour le bien être de ses proches. Selon l'historien sénégalais Issa Thiaw LAYE, dans la société sèreère :

La femme y constitue un élément essentiel et y occupe une place prépondérante. L'homme s'occupait des travaux champêtres et des troupeaux. [...] tout d'abord, la femme était prêtresse et éducatrice, maîtresse des droits de l'héritage, organisatrice des fêtes et cérémonies qui marquaient la vie de la communauté.

³⁰⁵ FALL Abdou Salam, 1988, Réseaux migratoires des sereer sin-sin à Dakar approche sociologique, UCAD, DEA d'Anthropologie.

³⁰⁶ NDIAYE A. Raphaël, 1985, littérature orale et structuration sociopolitique en pays sereer, éthiopiennes n° 42 revue trimestrielle de culture négro-africaine 3e trimestre volume iii n°3.

*Elle est la « donneuse de la vie », ensuite la gardienne de la tradition ancestrale, enfin, la femme constitue l'élément essentiel du système matriarcal*³⁰⁷.

Par l'entremise du respect donné à la femme, son frère c'est-à-dire l'oncle, Tokor en sereer s'en trouve glorifié. Il occupe chez les enfants ou la famille, la même place que la femme. C'est une prérogative qu'il prend très au sérieux et la plupart du temps, c'est à lui qu'incombe la tâche de prendre en charge ses nièces et neveux qui sont au demeurant comme ses propres enfants, dans sa demeure et de leur inculper les valeurs de la société sereer. Il est concerné par tout ce qui touche sa nièce ou neveu, et ce jusqu'à la fin de leur vie en principe. Donc, sa présence est requise dans les moments importants comme les cérémonies de circoncision, les baptêmes, mariages etc.

8.3.1.1. Le mariage Sereer

Le mariage chez les sereer est une affaire familiale. Dans la tradition, le mariage était très important dans la branche matrilineaire qui y attache un symbolisme de haute facture. Le mariage se fait selon un processus protocolaire assez rigoureux, surtout du côté du garçon qui demande la main. Ce dernier ne prend pas femme n'importe où. Le plus souvent, il est dans l'obligation de chercher femme chez la tante ou l'oncle maternel. Cela rejoint, nos propos sur le sens important de l'oncle ou de la tante dans la vie du neveu ou de la nièce. Suivant ce rituel, le mariage se fait selon deux étapes. Premièrement, il ya ce qu'on appelle la période dite de négociation. Deuxièmement, il s'agit de la célébration du mariage. Les négociations ne sont absolument pas facilitées au prétendant parce qu'il ya une valorisation de la fiancée. Ce qui fait que, pour donner une dimension à la hauteur de l'évènement, les négociations se déroulent en première instance entre les parents. Les femmes en parlent de leur côté et les hommes en

³⁰⁷ LAYE Issa Thiaw, 2005, *La femme sereer, Sénégal*, Paris, L'Harmattan, p.33.

font autant. Ces discussions ont pour but de déterminer le montant et les modalités de la dot, de désigner les personnes en charge de demander la fille en mariage. Si toutes ces conditions sont réunies, le prétendant peut alors rendre visite à sa fiancée et lui apporter les cadeaux qu'il veut. Ce qui a pour but de renforcer les liens d'avant mariage, en apprenant à mieux se connaître. La dot offerte par le fiancé est importante dans la préparation du mariage parce qu'elle permet à la fille et sa famille de bien préparer le mariage et d'être bien vue dans la société. Toujours est-il que, cette somme va être complétée par les membres de la famille de la fiancée qui vont cotiser entre eux. Les sociologues canadiennes Nathalie MONDAIN, Valérie DELAUNAY montrent que :

La reproduction du système de parenté autour duquel s'organisent les relations sociales, est assurée par un processus matrimonial complexe (Guigou, 1992). L'entrée en union des individus est en général arrangée par leurs parents qui contrôlent à la fois le moment où le processus doit démarrer et le choix du conjoint. Ce dernier est basé sur le respect de règles d'endogamie sociale et géographique ainsi que sur des relations de parenté. Une union permet ainsi une alliance entre deux familles au sein d'un même matriclan et doit de ce fait être contrôlée par elles. La consommation du mariage n'est pas censée intervenir avant que la femme ait rejoint le domicile conjugal, c'est-à-dire celui de son mari et de sa famille³⁰⁸.

C'est dans ces circonstances qu'intervient la solidarité familiale pour sauver l'honneur de la famille. Les processus de mariage au Sénégal dans les différents groupes ethniques sont plus ou moins semblables comme par exemple l'achat du cola qui est ensuite

³⁰⁸MONDAIN Nathalie, DELAUNAY Valérie, 2002, « La vie avant le mariage : les grossesses pré-nuptiales chez les sereer Sun au Sénégal, in Enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralité des parcours (Actes du colloque de Dakar, 2002) Association Internationale des Démographes de Langue Française, p.800.

distribué aux habitants du quartier et des membres proches de la famille, particulièrement aux personnes âgées. Le cola est symbolique mais il traduit le sens du partage, de la solidarité dans les groupes ethniques. Le mariage n'est pas une affaire simple. Les hommes qui doivent entrer en première union sont dans l'obligation de travailler durement afin d'accumuler les ressources suffisantes pour le mariage. C'est une question d'honneur. Omar Séné fait partie de ces jeunes. Âgé de 24 ans, il prépare son mariage qui aura lieu dans un an.

[...] Je suis étudiant à l'UCAD. Je suis au département d'anglais. Je vis chez mon oncle ici à Dakar mais ma mère et le reste de ma famille sont à Fatick. Depuis mes 20 ans, ma famille veut que je me marie. Durant tout ce temps, j'ai réussi à retarder l'échéance. Mais là je ne peux plus y échapper. Mon oncle m'en donne l'ordre. Il veut prendre en charge tous les frais du mariage mais j'ai ma dignité aussi. Je vais marier sa fille et je ne veux pas qu'à l'avenir que celle-ci me manque de respect. C'est pourquoi, les vacances, je vais au village où j'ai un poulailler, quelques moutons et une vache. Je cultive aussi le champ familial. C'est avec ses moyens que j'essaie de gagner de l'argent pour faire honneur à ma future femme et à ma mère. Notre ne voit pas d'un très bon œil un homme qui ne participe pas à sa dot. Cela te poursuit jusqu'à ta vieillesse. Et je ne veux pas que ce genre d'aventure m'arrive à moi et soit source de d'humiliation à ma famille ».

8.3.1.2. Les funérailles chez les Sereer

Les funérailles sereer sont importantes dans la vie des sereer. Le décès de tout être est cher. Chez les sereer, elles ont constitué des moments solennels qui servent à dynamiser et à consolider les relations sociales entre les différents membres de la société sereer. En de pareille circonstance où toutes les générations se réunissent, la solidarité familiale dont nous faisons allusion dans le mariage fait aussi son apparition. L'entraide devient même obligatoire car le malheur qui sévit dans une famille telle, peut se retrouver dans une autre famille. C'est

pourquoi il est difficile de voir dans ces cérémonies l'inexistence de solidarité. Même certains membres de la famille qui n'étaient pas dans de bons termes, taisent leurs querelles le temps de ces cérémonies. C'est l'entente parfaite qui permet ainsi, une distribution équitable - suivant les principes d'organisation sociale – des rôles. En effet, les rôles sont distribués et nécessitent certaines phases que sont le constat du décès, la toilette funèbre et l'enterrement. Le constat du décès (si le défunt est décédé dans son domicile) est fait selon les principes de la tradition. Le constat revient en fait aux personnes âgées de par leur expérience et connaissance dans ce domaine. La toilette funèbre aussi est de leur ressort pour les mêmes raisons.

Quant à l'enterrement, même si se sont les plus jeunes qui portent la dépouille qu'au cimetière, il revient aussi aux plus âgés de faire les rituels qu'il faut. Cela démontre le sens que la vieillesse a chez les Sereer. Une place suffisamment responsabilisée afin de jouer leur partition dans le fonctionnement de la culture sereer, par ailleurs, très riche. Au-delà de ces considérations visibles et obligatoires, les funérailles sereers renferment d'autres aspects qu'une étrangère ne peut déceler à l'œil nu. Il faut auparavant faire une investigation poussée dans ce groupe ethnique, pour être au courant de certaines choses ou se le faire expliquer par des personnes de bonnes volontés appartenant à ce groupe.

Ce que nous avons eu à faire pour pouvoir prétendre faire ce bref survol des caractéristiques généraux du groupe ethnique. Ces aspects dont nous parlons s'agissent d'enjeux qui se manifestent lors d'un décès, à l'enterrement et même au-delà. D'abord, il y a des enjeux à mettre sur le compte de la politique. En effet, quand le défunt était un notable qui occupait des responsabilités, son décès crée des dysfonctionnements sur plusieurs plans. Les plus âgées se réunissent pour prendre des décisions afin de préserver la cohésion sociale du

groupe et ses intérêts. Des prises de décision jugées équilibrantes. C'est aussi l'occasion de raffermir l'autorité afin que chacun chasse où est sa place et tienne convenablement le rôle qui lui est assigné. D'un autre côté, il y a des intérêts économiques non négligeables. En effet, comme dans la plupart des groupes ethniques au Sénégal, les funérailles sont l'occasion de montrer combien on vaut. Même le défunt ou la défunte y passe. Il est de coutume à travers ses funérailles de peser le pouvoir économique du défunt et de sa famille. C'est pour ces raisons, que de leur vivant, les défunts se débrouillaient toujours pour laisser un patrimoine conséquent et une bonne impression de leur personne après leur mort. Car, même n'étant plus de ce monde, les morts font encore parler d'eux.

8.3.1.3. Pratiques religieuses

Chez les Sereer la religion revêt aussi de son importance. Tardivement convertis à l'Islam par rapport aux Toucouleurs, les sereer constituent de musulmans. Tout au début, ils étaient de croyances animistes. D'où leurs réfractions face aux tentatives d'islamisation par les toucouleur. Comme déjà abordé un peu plus haut dans ce texte, les sereer qui cohabitaient en parfaite harmonie avec les toucouleur, durent prendre leur distance avec ces derniers qui voulaient à tout prix les islamiser. Contraints de fuir pour éviter les guerres fratricides qui les opposaient aux toucouleur, ils furent dans l'obligation de migrer vers le sud et peuplèrent définitivement les régions comme Thiès, Fatick, Kaolack, Diourbel. Ils font partie des groupes ethniques au Sénégal où l'on dénote un nombre important de religion chrétienne, catholique et animiste. Un point de plus dans leurs diversités culturelles qui font de leur culture, l'une des plus belles et riches. En effet, la culture sereer peut rivaliser de richesse avec n'importe quelle culture des autres groupes ethniques. Les femmes sereer en sont les dignes conservatrices de

par leurs rôles de substrats de la société. Elles sont les principales garantes de la tradition culturelle sereer. Une mission qu'elles prennent bien au sérieux afin de pérenniser cette tradition qui rencontre aujourd'hui quelques obstacles à son essor face à la domination de la culture wolof, qui se généralise sûrement dans toutes les couches sociales et même au-delà des frontières sénégalaises, dans des pays comme le Mali, la Guinée Conakry par exemple. Madior DIOUF, lui-même sereer et qui a fait une étude très intéressante sur les sereer pense qu'il est :

Il est intéressant de remarquer que parmi les principales ethnies du Sénégal les Sérères sont certainement celle qui a résisté le plus longtemps à l'adhésion aux religions révélées. Si l'on considère l'Islam, l'on voit que la migration verticale Nord-Sud, à partir du XI^e siècle devant la poussée d'islamisation ne peut s'expliquer exclusivement par la péjoration, du reste hypothétique, du climat et la quête de pâturages. Il convient de faire remarquer que l'apport des religions révélées se trouve dans la religion traditionnelle sérère avec en moins, les interdits alimentaires et la conception de jaaniw, l'au-delà, qui ne comporte ni enfer ni paradis. Les formes de ces sanctions négatives et positives de l'action de l'homme au cours de sa vie dans la religion traditionnelle, l'anéantissement total ou la survie dans jaaniw, pouvant être suivie d'un retour à la vie terrestre³⁰⁹.

On serait tenté de dire que chez les sereer, on ne peut convenablement pas parler de religion mais de religions plutôt. C'est un groupe ethnique partagé entre les religions révélées et l'animisme qui occupe toujours une place de choix dans la vie des Sereers qui pensent qu'il est leur intermédiaire entre eux et leurs ancêtres qui, à leur tour, constituent leurs intermédiaires auprès de Dieu.

³⁰⁹DIOUF Madior, 1991, La civilisation sereer : Pangool de Henri Gravand, Ethiopiques n^o 53, revue semestrielle de culture négro-africaine 1^{er} semestre 1991 Hommage à Senghor Forum d'Asilah (Maroc).

8.3.2. Stratification sociale de la société Sereer

À l'image de la société Wolof, la société sereer est stratifiée en castes. Ils ont un lien de cousinage fort avec les toucouleurs qui les considèrent comme étant leurs « esclaves ». Les sereer réfutent tout le temps ces allégations et soutiennent que c'est plutôt le contraire qui est, c'est-à-dire que ce sont les toucouleur qui constituent en fait, les véritables « esclaves » des sereer. Le tout, dans une ambiance joviale et fraternelle. Leur stratification sociale repose sur deux groupes principaux, eux-mêmes subdivisés en sous-groupes. En premier lieu, il y a les aristocrates et les paysans (prestige du travail de la terre). En second lieu, il y a le groupe des griots et les castes des métiers (activités artisanales). Selon André LERICOLLAIS, la société sereer est basée sur un système mixte de groupes sociaux et de castes professionnelles, dont la reproduction repose sur le mariage au sein du même groupe d'appartenance de chaque individu³¹⁰. Il est impératif de respecter une telle configuration sociale afin de sauvegarder la cohésion sociale.

Cependant, il s'agit de savoir qu'entre les castes, l'échange économique étant obligatoire, crée des liens dynamiques. Dans le premier groupe il y a la noblesse Guelwar et la paysannerie sereer. La noblesse Guelwar, du temps de l'effectivité de cette hiérarchie sociale, en occupait le sommet. Ils étaient maîtres et leur règne était sans partage. La lignée maternelle y occupait une place très importante : « *l'homme Guelwar ne peut pas produire un Guelwar, mais la femme Guelwar confère à toute sa postérité le titre de Guelwar même si elle se marie à un captif*³¹¹ ». C'était la toute puissance de la femme qui dirigeait les destinées de tout un peuple

³¹⁰ LERICOLLAIS André, 1999, Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal, IRD.

³¹¹ BA Abdou Boury, *Essai sur l'histoire du Saloum et du Rip*, IFAN, p. 816.

qui lui vouait cette confiance grâce aux actes de bravoure posés par les femmes pour résister à l’envahisseur et au maintien de la culture sereer dans toute son originalité.

Après la noblesse Guelwar, vient la paysannerie sereer. L’agriculture est le centre de l’organisation sociale chez les sereer. Le second groupe est composé des castes comme les castes (les forgerons, les bijoutiers, les griots, les saañit (ou palefreniers), les tisserands et les boisseliers. Ils constituent le bas de l’échelle et avaient peu de considération vis-à-vis des autres groupes de par leurs castes. Cependant, leurs métiers avaient de l’importance pour ces derniers car ils leur servaient. Selon Cheikh DIOUF, dans son mémoire de maîtrise dit ceci :

Au bas de l’échelle sociale, dans la catégorie des hommes libres, se trouvaient les artisans dans leur diversité. Il y avait les griots, les forgerons, les cordonniers et les bijoutiers. Le rôle de ces différentes classes fut non négligeable. Par leurs mains créatrices, ils fournissaient au peuple les instruments dont il avait besoin pour assurer sa survie. Aux paysans, ils fournissaient le matériel nécessaire pour la culture ; aux guerriers, ils donnaient les armes indispensables pour la défense du terroir ; et aux femmes, ils offraient des parures³¹².

Même si cette configuration sociale est interdite aujourd’hui, il faut qu’il en reste des traces car le problème des castes est toujours d’actualité dans l’ensemble de la société sénégalaise. La hiérarchie sociale est toujours respectée. Les mariages se contractent entre les gens de même niveau social. C'est-à-dire vivre ensemble mais chacun de son côté et à sa place. Même si, la société traditionnelle était matriarcale, aujourd’hui, le rôle des femmes semble

³¹² DIOUF Cheikh, 2005, Fiscalité et Domination Coloniale: l'exemple du Sine: 1859-1940, UCAD, Mémoire de maîtrise.

changer. Les hommes ayant repris leur place dans cette société de par leur pouvoir. Les femmes sont reléguées au second plus et c'est plus la soumission qui est attendu d'elles qu'autre chose.

8.3.3. Place et rôles de la personne âgée dans la société Sereer

Les personnes âgées représentent des icônes dans la société sereer. Elles sont élevées au dessus de tout à cause de l'âge, de leur expérience et aussi de leurs apports considérables aux fonctionnements de leur société et la pérennisation de leur groupe ethnique. Encore chez les personnes âgées sereer, la femme âgée est sous la tutelle d'un homme adulte. Elles ne peuvent prendre des décisions sans l'aval de ces derniers. Ce qui montre encore une fois, la soumission de la femme sereer. D'après une étude faite par Sylvain Landry FAYE, Richard LALOU et Agnès ADJAMAGBO :

Dans la sphère conjugale, l'homme incarne l'autorité : il est responsable du foyer, doit assurer les moyens de subsistance de son ménage, prendre toutes les décisions, notamment celles du recours thérapeutique et en fournir les moyens financiers. L'épouse est habituellement exclue des décisions familiales importantes et reléguée dans une position de révérence et d'obéissance à son mari³¹³.

L'éviction des femmes âgées n'est pas totale. En effet, elles participent énormément dans l'éducation de leurs petits – enfants dont elles s'occupent en l'absence des parents. Ce sont les mêmes types de relations qui existent entre grands –parents et petits –

³¹³ FAYE Sylvain Landry, LALOU Richard, ADJAMAGBO Agnès, « Soigner les enfants exclusivement à domicile en cas de paludisme en milieu rural sénégalais : un effet de la pauvreté ? », African Population Studies Supplement A to vol 19/Etude de la population africaine Supplément A du vol. 19, p.227.

enfants dans les autres groupes ethniques, que l'on retrouve chez les sereer. Ce sont des relations privilégiées où on recèle une complicité sincère. Délaissées le plus souvent par leurs enfants en âge de travailler, trop préoccupées par leurs activités respectives, les personnes âgées se rabattent sur leurs petits –enfants qui leurs font croire encore à leur existence et en leurs utilités sociales. C'est ce qui explique la complicité dans ces relations innocentes où chaque partie essaie de son mieux de faire plaisir à l'autre. Entre eux, il peut y avoir des écarts de langage qui sont néanmoins tolérés grâce aux relations qui les unissent. Dans les funérailles d'une personne âgée, ces petits enfants s'offrent le luxe de s'habiller comme elles le faisaient en imitant ses gestes. Ce qui a pour conséquences de déclencher le rire de l'assistance.

Les personnes âgées sereer sont considérées comme des sages. Leur parole vaut quelque chose parce que quand elles parlent, elles sont écoutées et leurs conseils prodigués, appliqués avec soin. Les autres générations font tout cela dans le souci d'atteindre un jour leur niveau et aussi d'avoir leur bénédiction.

Ce n'est que dans sa maturité que l'homme s'élève à la connaissance des réalités de l'univers et des vraies valeurs de la vie. Au moment où ses forces corporelles commencent à décliner, il accède à la sagesse et remplit parfois la fonction de la transmettre aux jeunes dans le cadre de l'Initiation. Il aura fallu toute une vie pour devenir un sage³¹⁴.

Un respect envers les personnes âgées qui remontent à la société traditionnelle sereer où certaines valeurs familiales prenaient tous leurs sens. Ce sont ces valeurs familiales

³¹⁴ GRAVAND Révérend Père Henri, 1982, « l'héritage spirituel sereer : valeur traditionnelle d'hier, d'aujourd'hui et de demain », Ethiopiques n° 31, revue socialiste de culture négro – africaine.

qui sont véhiculées de génération à génération. Tout en prenant compte des conséquences de la modernité, ces valeurs sociales continuent toujours d'être intégrées dans les liens familiaux. Elles servent de leitmotiv à la cohésion sociale dans sont ensemble. Ce qui donne de l'intérêt aux personnes âgées qui s'identifient à ces valeurs qui en fait, font leurs promotions. Quoique, c'est l'homme âgé qui gagne la part du gâteau parce que son apport étant plus valorisé.

Les relations familiales : respect des ancêtres, des Sages, des Aînés. Ces trois valeurs se tiennent et découlent des relations déjà signalées entre les vivants et les disparus. Ce qui fait la force de la cohésion familiale à l'époque traditionnelle, c'est que les Anciens sont les intermédiaires avec les Puissances familiales de l'au-delà. Les Pangool et Ancêtres disparus veillent sur leur famille et maintiennent l'équilibre entre les membres. Les anciens ont le savoir et le pouvoir. Aussi les jeunes les écoutaient avec attention. Les Aînés ont également une fonction. Ils sont intermédiaires entre les Anciens et les Jeunes. La hiérarchie n'est pas seulement sociale. Elle se rattache à un ordre spirituel. Les Anciens sont « la Sagesse », les Aînés sont « Miroir de la Sagesse³¹⁵.

8.4. Les personnes âgées dans les structures sociales des Diola

8.4.1. Caractéristiques de la société Diola

Les diolas font partie des groupes ethniques des plus importants au Sénégal. Leur territoire d'origine est la Basse Casamance située entre la Gambie et la Guinée Bissau. Ils représentent 5% de la population sénégalaise. Dans la « société traditionnelle », les diolas sont dirigés par un roi. Présentement le roi des diolas est à Oussouye. Ce roi est secondé par des féticheurs et des conseillers dont le rôle est de veiller et de garantir la cohésion sociale. C'est

³¹⁵GRAVAND Henri, 1982, opcit.

un peuple qui a marqué l'histoire du Sénégal sous différentes formes. Une société régie par la filiation et les classes d'âge. S'il est vrai que les diolas sont un groupe ethnique, il n'en reste pas moins que c'est un groupe divisé en plusieurs sous – groupes. Il y a les Karone, les Djimat, les Djugut, les Flup, les Diamat, les Blis, les Her etc. Seulement, ce nombre varie si on en juge les auteurs qui ont travaillé sur ce groupe ethnique. Ces différents auteurs ont trouvé des résultats différents en ce qui concerne les sous – groupes diola. Cette diversité ethnique reflète la société diola sur tous les plans.

Les Diola sont incontestablement un rameau de ces vieilles civilisations agraires repliées sur elles-mêmes, à la fois solitaires et très profondément attachées à leur milieu. Numériquement, ils dominent la Basse Casamance où ils représentent 60,7 % de la population. Mais, ils habitent la région avec une mosaïque d'ethnies dont les plus récentes viennent du Nord du Sénégal d'où elles ont été chassées par la sécheresse et les difficiles conditions de vie³¹⁶.

Très attachés à leurs terroirs, les diola sont le principal groupe ethnique de la Casamance où leurs activités principales constituent la culture du riz. Le riz compose principalement leur alimentation de base. Louis -Vincent THOMAS, celui qui fut un des plus grands spécialistes de la Casamance et des diolas en particulier, a étudié la culture diola sur toutes ses formes. Ces propos illustrent l'importance du riz chez les diola :

Le riz est soigneusement engrangé dans les greniers constitués par un bâtiment séparé et surélevé, une pièce spéciale dans la case, sous le plafond dans les chambres ou simplement une grande pièce de vannerie. Cette réserve est divisée généralement en trois parties. L'une, dans le grenier de la femme,

³¹⁶DIÉDHIOU Lamine, Janvier 2001, Projets de développement et représentations sociales en Basse Casamance : le DERBAC et le PROGES Thèse de Doctorat, Université de Montréal, Faculté des arts et sciences, p.146.

est réservée à l'alimentation : honte à l'épouse prodigue qui ne sait pas doser les parts et doit réclamer un supplément à son mari ; l'autre, dans le grenier de l'homme, constitue la partie qui sera semée au prochain hivernage ; la troisième, enfin, accumulée parfois depuis de nombreuses années, parfois près de 20ans, reste le symbole de la richesse, du courage du couple, de la fécondité des terres et permet de parer à une éventuelle disette ³¹⁷».

Dans les familles, les rôles sont bien déterminés. C'est la femme qui prend en charge la gestion de la maison. Elle s'occupe des tâches ménagères et de l'éducation des enfants, aidée en cela par les personnes âgées sans activité. Ces différentes tâches ne sont pas faciles. Un manquement n'est pas toléré. Il est attendu de la femme une gestion irréprochable du foyer en l'absence du mari. Ce dernier si c'est en milieu rural, est occupé par la culture du riz et la récolte du vin de palme (Bunuk) qui est aussi un aliment de base des pratiques culturelles diola. Il est utilisé à souhait dans des cérémonies familiales : mariage, baptême, décès, cérémonie initiatique.

8.4.1.1. Pratiques religieuses

Leur religion traditionnelle est l'animisme. Ils croient en une puissance appelée « Aleemit ». Les fétiches sont pléthoriques dans la mesure où presque chaque famille, chaque lignage ou chaque clan, a ses propres fétiches. Cette diversité se retrouve aussi au niveau des rituels parce que ceux-ci diffèrent selon les familles. La conservation de ces coutumes démontre à quel point la société diola reste attachée à la tradition. Il est avéré que les religions révélées ont amoindri certes ces coutumes. N'empêche, c'est une société qui reste fortement attachée à sa tradition. Ceci est démontré par les cérémonies de circoncision par exemple. Ce

³¹⁷ THOMAS Louis -Vincent, 1982, « *Et le lièvre vint...récits populaires diola* », Les Nouvelles Editions Africaines, p.15.

genre de cérémonies nécessite de grosses sommes d'argent et des moyens humains importants sont déployés pour suivre à la lettre les préceptes de la tradition, sous l'égide généralement d'un prêtre.

Ils ont conservé leurs rois-prêtres, dont le pouvoir n'est plus que spirituel, mais dont le prestige demeure, en raison de leur mode d'élection. Le roi mort, la tribu désigne son successeur : « Mais je ne suis pas digne... ». On le bat à mort. S'il survit, il est roi — ce qui lui impose d'accomplir les sacrifices et lui donne le droit de disposer des filles qu'a touchées son sceptre de paille³¹⁸.

D'aucuns pensent que cette charge royale constitue plus un sacerdoce qu'un privilège dans la mesure où, les contraintes sont multiples et difficiles à gérer. L'animisme est encore présent dans la culture diola. C'est pourquoi, à chaque événement, il y a des rituels qui y sièent. Ces rites sont d'une importance primordiale lors des cérémonies de circoncision par exemple. Toutes les classes d'âge sont requises et chacun met sa touche à l'édifice. C'est un trait culturel assez particulier avec la modernité qui se généralise de plus en plus. Mais :

L'ethnie diola manifeste une unité remarquable au plan de l'organisation sociale, des référents culturels et au plan affectif. L'organisation du système social est communautaire. Elle est fondée d'abord sur la famille et ensuite sur un système qui privilégie les relations claniques, lignagères et de classes d'âge et de sexes. Tous les auteurs disent explicitement que le système social des Diola est égalitaire et tend à exclure toute forme de hiérarchisation fondée sur des différences de nature économique comme les classes sociale³¹⁹.

³¹⁸ MALRAUX André, 1996, Paris, Gallimard, *Le miroir des limbes*, p.491.

³¹⁹ DIEDHIOU Lamine, *opcit*, p.150.

8.4.1.2. Le mariage

Le mariage en milieu diola ne diffère pas tellement des autres mariages dans les autres groupes ethniques. Mais, il a une certaine spécificité, surtout s'il est célébré selon la tradition diola. D'abord, ce n'est pas au futur marié de choisir à sa guise sa fiancée. C'est son père ou mère, ou leurs familles respectives qui s'en chargent. Quand les négociations aboutissent, c'est le poulet offert par les parents du prétendant qui scelle officiellement les fiançailles. Avant que la fiancée rejoigne le domicile conjugal, il faut auparavant, au prétendant, faire face à un long processus qui consiste à donner du vin à quantité importante aux beaux-parents. Mais, cette coutume a tendance à disparaître vu les disparités économiques.

Le mariage en milieu traditionnel ne souffre pas d'une grande différence d'avec le mariage en milieu moderne. Sauf qu'en milieu rural, l'espace leur permet de faire tous les rituels requis par la cérémonie. Des rituels coûteux, nécessitant des investissements à la fois humains et financiers. Ce qui constitue un problème dans la mesure où, il arrive que ces moyens ne soient pas disponibles du tout. Alors, c'est ce qui explique certainement la migration de beaucoup de diola. En effet, le milieu rural offre peu d'opportunités aux jeunes qui ont certaines ambitions. L'agriculture est leur seule alternative. Maintenant, la migration est de plus en plus acceptée parce qu'elle permet aux jeunes-filles et garçons- d'améliorer leurs conditions de vie et de celles de leurs parents. Ceci permet aussi de s'offrir les moyens pour faire des cérémonies dignes de ce nom. Une migration permise par les personnes âgées par ailleurs :

Si « les vieux sont d'accord », c'est que la migration est progressivement devenue un élément central de la reproduction sociale en pays diola : une jeune femme devait se procurer des ustensiles de cuisine avant de se marier et des vêtements pour participer dignement à la « quinzaine nationale des groupements de femmes » ; un jeune homme devait payer les tôles pour la toiture. Comme Lambert (1999) l'indique pour ce qui concerne la migration féminine, ces obligations, en partie auto-imposées, ont permis aux migrants de justifier leur pratique. La migration, initialement considérée comme une activité de fainéants, de fugitifs, ou, pour les femmes, de prostituées, est devenue une contrainte morale : « Si tu ne travailles pas, tu seras punie au village : quand les autres vont sortir pour danser, tu n'auras rien pour t'habiller, tu devras rester à la maison. Et même si on te prête des vêtements, tout le monde le saura, de toute façon³²⁰.

En ce qui concerne la situation matrimoniale, les Diolas préfèrent largement la monogamie à la polygamie, de par les problèmes, que cette dernière est susceptible de créer. De plus, la gestion de plusieurs épouses ne fait que renforcer les difficultés financières. Selon Jacqueline TRINCAZ, « les Diola où ce sont les hommes qui labourent les rizières des femmes, un accroissement d'épouses entraînerait pour le mari un surcroît de travail important. C'est sans doute pourquoi, les Diola demeurent souvent monogames et ont, accepté facilement cette contrainte en adhérant au christianisme³²¹ ». En effet, les diola font partie des groupes ethniques des plus christianisés.

³²⁰ FOUCHER Vincent, 2005, « Les relations hommes-femmes et la formation de l'identité casamançaise * », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 178 |, mis en ligne le 30 juin 2008, consulté le 29 septembre 2011. URL : <http://etudesafriques.revues.org/5443>.

³²¹ Trincaz Jacqueline, *opcit*, p.196.

8.4.2. Stratification de la société Diola

Les Diolas ont une organisation sociale de type égalitaire. La société diola fait partie des rares groupes ethniques, sinon le seul au Sénégal qui n'enregistre pas de stratification. Celle-ci, même si elle existe, n'a pas l'ampleur que les autres ont. Les renseignements glanés laissent apparaître que la stratification sociale n'a pas une si grande importance dans la société diola. Selon l'écrivain Abdourahmane KONATE, « *il n'y a pas de castes et de mendiants sans la société Diola, qui le souhaite peut exercer l'art. La flatterie est inconnue. Chacun compte sur sa force physique qui lui permet d'exploiter les terres héritées des parents* »³²². Néanmoins, il y a une grande attention accordée à la hiérarchie au niveau des classes d'âge. Chaque classe d'âge doit respect et honneur aux plus âgés. Le fait de ne pas connaître de hiérarchisation et de castes, donne à la société diola une particularité bien originale dans un pays comme le Sénégal où la hiérarchisation sociale est presque commune à tous les groupes ethniques qui y accordent parfois une importance démesurée.

Les classes d'âge sont très importantes parce qu'elles permettent à l'individu de trouver sa place dans la société. En effet, c'est à travers les classes d'âge, que l'individu se crée un cadre de socialisation et de valorisation, en harmonie avec les autres groupes. C'est ce qui fait la spécificité de la société diola où on note la valorisation attribuée à l'individu. Chaque classe d'âge, chaque couche sociale, a sa place dans l'édification de la société communautaire.

³²² KONATÉ Abdourahmane, 1990, *Le cri du mange-mil : d'un projet sénégalais*, Paris, L'Harmattan, p.205.

8.4.3. Rôles et place des personnes âgées dans la société Diola

Dans la société Diola, les personnes jouent des rôles importants. Une importance qui se magnifie plus exactement dans les rites où la présence des personnes âgées donne une connotation d'envergure. Parées dans des habits d'apparat, les personnes âgées en imposent. Elles sont mises sur un piédestal de par tous les efforts qu'elles ont eu à fournir pour la pérennisation de la culture diola. Parce que, rappelons –le, les Diolas sont un groupe ethnique qui a pour la sauvegarde de sa riche culture, en évitant avec bravoure, l'accaparement des autres cultures. C'est dans cette atmosphère que les personnes âgées évoluent dans la société diola. Ce respect reste beaucoup plus marqué en milieu rural où la présence de la personne âgée est signe de sécurité. En effet, celle-ci, représente l'autorité qui assure la jonction entre le peuple et les anciens, garants de la perpétuité culturelle diola. Quant aux femmes âgées, elles jouent des rôles décisifs dans la vie des jeunes femmes et des jeunes filles. En effet, celles-ci suivent les traces des femmes âgées qui ont réussi dans leurs ménages en adoptant des comportements exemplaires basés sur la soumission envers le mari et la belle-famille. Leurs rôles sont aussi déterminants dans les rituels qui concernent uniquement les femmes comme par exemple l'excision et la fécondité. L'excision est un phénomène très présent dans la société diola.

Malgré, les nombreuses luttes menées par l'État et des organisations de la société civile pour l'éradication de ce phénomène lourd de conséquences chez les filles qui le subissent, l'excision reste une pratique culturelle éminemment présente. Les femmes âgées bravent toutes les interdictions pour mener leurs pratiques et croyances culturelles en clandestinité. Ce refus, non manifesté publiquement de renoncer à l'excision par les femmes

âgées, est beaucoup plus profond que peuvent le croire les détracteurs de l'excision. Certaines femmes âgées veulent sincèrement y renoncer. Mais, la pratique de l'excision représente leur gage d'utilité sociale. En y renonçant, on les contraint à renoncer à pratiquement à leur raison d'être. C'est à travers ce genre de phénomène que s'affirment leurs personnalités, qu'elles jouent le rôle de maitresses des lieux. Un mystère infranchissable les auréole et qui fascine un temps soit peu les personnes qui les entoure. Kady, une femme âgée aujourd'hui de 30 ans, vivant à Dakar raconte quelques moments de son excision à l'âge de 10 ans.

[...] Je me rappelle de ces moments avec une vive émotion. Je sais que ces pratiques sont effroyables mais je ne regrette pas ce qui m'a été fait. Je sais que ma mère a été contrainte d'accepter sinon elle pouvait dire adieu à son mariage. [...] je me rappelle qu'on été seules, isolées du monde avec des femmes et particulièrement de femmes âgées. Mais parmi toutes, il y a une d'elles qui me fascinait beaucoup. J'avais très peur d'elle. Elle était si vieille et si maigre. La nuit, elle faisait sa ronde et la peur me tenaillait car ses yeux de braise illuminaient de mille feux. Ses mains étaient rugueuses mais elle nous touchait avec délicatesse. Aujourd'hui, j'ai deux filles et pourtant je n'ai jamais pensé les faire exciser, malgré les pressions de ma famille. Heureusement que j'ai l'appui de mon époux et de ma mère. L'excision est une pratique qui doit cesser.

Si, les personnes âgées sont considérées comme des icônes, en revanche, elles sont considérées également comme des personnes qui dérangent la quiétude de leur entourage. Ce qui est motivé par leur âge avancé, engendrant des incontinences mal acceptées par les autres. Un autre fait qui laisse comprendre cette rupture, c'est qu'au niveau des villages, le conseil des «vieux» régit les décisions concernant la communauté. Mais, depuis de nombreuses années, ces conseils des anciens, même s'ils demeurent influents, sont entrain de perdre leur pouvoir politique.

Le géronticide, direct ou indirect (du côté produit final, c'est du pareil au même) existe aussi chez des sédentaires. L.V. Thomas a eu connaissance de vieux riziculteurs Diola de la Casamance au sud du Sénégal, qui, suite à une fête d'adieu, partaient volontairement mourir seuls en forêt une fois leurs forces épuisées. C'était peut-être une sortie plus digne que celle d'être « relégué jusqu'à la mort » dans une case exigüe au village, « l'expression directe du rejet hors du groupe pour cause d'inutilité³²³.

Nous ne pouvons dire, aujourd'hui, avec exactitude, si ces pratiques existent toujours.

8.5. Les personnes âgées : réservoirs des valeurs culturelles

Nous revenons encore à la fameuse phrase d'Amadou Hampathé BÂ : « *une personne âgée qui meurt est une bibliothèque qui brûle* ». C'est une phrase qui est revenue en long et en large très souvent dans cette thèse parce qu'elle est citée par les personnes âgées qui trouvent en son auteur un fervent défenseur de ce groupe social. Suite à cela, les personnes âgées préconisent certaines valeurs qu'elles pensent que les autres générations doivent prendre en compte afin de sauvegarder le symbolisme autour de la vieillesse africaine. C'est dans ce sens que nous avons jugé utile de faire le recoupement des valeurs préconisées par les personnes âgées appartenant aux différentes ethnies étudiées ci-dessus. Ces valeurs sont : le respect vis-à-vis des personnes âgées, l'honnêteté, le respect du bien d'autrui, la tolérance, la solidarité, l'hospitalité.

³²³ Devenir vieux – ailleurs et autrement

8.5.1. Le respect vis-à-vis des personnes âgées

Les personnes âgées préconisent une valeur fondamentale à leur niveau c'est-à-dire le respect envers leur groupe social d'appartenance qui selon leurs conceptions, représente une vitrine sur laquelle peut reposer la société dans son ensemble afin de sauvegarder sa cohésion sociale. La personne âgée quelque soit son âge, représente une image que la société a elle même façonnée. Ce qui fait penser à certaines personnes âgées que quelques soient les conditions de vie dans lesquelles elles vivent, qu'elles soient respectées ou non, c'est l'œuvre de la société. Cependant les personnes âgées font partie intégrante de cette dite société, ont d'une manière ou d'une autre contribué aux situations dont elles font allusion. Cet idéal de valoriser la personne âgée, le fait que la mise en valeur de leurs statuts sociaux revient sans cesse dans leur discours, montrent que le respect envers leurs personnes est en perpétuelle perte de vitesse au sein de la société dakaroise. L'ethnie au sein de laquelle nous avons constaté le plus un regain d'intérêt à la revalorisation du respect envers les personnes âgées est sans conteste l'ethnie wolof. Notre enquête a permis de voir, de comprendre que les mutations sociales auxquelles nous avons fait allusion à plusieurs reprises, en prenant tout de même d'en expliquer les tenants et aboutissants, jouent un rôle majeur dans la régression du respect aux personnes âgées en général.

Les retombées de cette partie spécifiquement consacrée à quelques ethnies (du fait de leur importance numérique et culturelle) montrent également que si le manque de respect envers la population âgée s'est beaucoup plus accentué chez les wolofs, c'est parce que cette ethnie reste plus encline aux changements, à l'ouverture vers l'extérieur que les autres ethnies qui sont plus conservatrices de certaines valeurs traditionnelles. En témoignent certaines

personnes âgées qui trouvent que le wolof est trop ouvert et n'a pas souvent une capacité de discernement assez fiable et rigoureuse quand il s'agit de copier et de faire du mimétisme de la culture d'autrui (un point de vue que nous récusons sur certains points). Cette explication, fort ancrée dans le raisonnement des personnes âgées qui pensent que la crise des valeurs qui sévit actuellement la société wolof trouve sa source dans cette manie qu'à ce groupe ethnique à trop vouloir s'approprier la culture d'autrui en faisant fi des conséquences qu'une telle démarche peut engendrer. De ce fait, les personnes âgées insistent beaucoup sur une remise en question de la société wolof qui, de toute manière doit, si elle consent à préserver le groupe social des âgés, faire l'effort de redorer leur blason.

8.5.2. L'honnêteté

Le Sénégal, depuis son indépendance à nos jours a enclenché un processus de modernisation qui se matérialise actuellement sous un climat de crise sociale et économique. Au-delà de la crise sociale, la crise économique est mère de la pauvreté qui constitue la boîte de pandore à toutes sortes de déviations et crée par la même occasion un nouveau type d'acteur social. Ce dernier, confronté à des conditions de vie précaires, est enclin à développer un comportement diligent uniquement par son instinct de survie. C'est dans ce cadre que l'intérêt pour l'honnêteté a retenu notre attention, puisque, c'est une notion qui revenait elle aussi fréquemment dans le discours des personnes âgées qui pensent actuellement, que cette valeur a perdu sa crédibilité. Nous vivons dans un monde où l'honnêteté est méprisée.

8.5.3. La tolérance

La culture de la tolérance est un trait sur lequel beaucoup de personnes âgées se réfèrent comme source de pérennisation de la paix dans les pays. Dans leurs conceptions, la

tolérance est une notion qui doit être inculquée aux enfants dès le bas âge à travers l'éducation qu'il reçoit tous les jours. C'est à ces conditions seulement, qu'une fois adulte, il pourra servir et lui-même et service sa patrie. Certes c'est une valeur culturelle qui de leur avis tend à la disparition. Mais, les familles devraient faire de la résistance face à la tentation, face aux cultures où la tolérance est une notion inexistante. Si ces familles parviennent à sauter ce pas, les jeunes auront sur quoi s'adosser en cas de désorientation. Ce message, ce cri du cœur se trouve pratiquement dans tous les discours des personnes âgées, nostalgiques des temps où, certaines valeurs culturelles comme la tolérance occupaient une place significative dans l'espace familial.

8.5.4. La solidarité et l'hospitalité

Le Sénégal a-t-on coutume de dire, est le pays de la Téranga. Les personnes âgées estiment que ces manifestations de solidarité et d'hospitalité sont encore des réalités dans les différentes sphères de la société. Cependant, selon elles, se sont des valeurs culturelles, qui, si on n'y prend pas garde, vont tout simplement disparaître. Les conditions économiques défavorables au lieu d'être des sources d'effritement de ces traits culturels, devraient au contraire être des sources de rassemblement, de points focaux. Des noyaux autour duquel, les uns et autres peuvent s'entraider. Pour cela, elles estiment que les gens ont besoin de personnes âgées pétries de ces valeurs là afin de les vulgariser à travers les générations. Une condition pour garder intacte la culture d'un pays, surtout si cette culture est sous la menace d'autres cultures.

8.5.5. L'amour du travail

Presque à l'unanimité, les personnes âgées interrogées convergent à dire que le travail reste et restera le socle de la vie. C'est le travail qui fait l'individu. Dans ce sens, elles préconisent qu'une valeur noble comme le travail et surtout du travail bien fait soit véhiculé à travers tous les canaux de communication. C'est dans ce sens seulement, qu'il pourra être entendu et activé par toutes les classes d'âge car, selon elles, tant que l'homme ressent qu'il a encore la force de travailler, c'est son devoir de le faire. Raison pour laquelle, beaucoup d'entre elles ne voient aucun inconvénient à ce qu'une personne d'un âge assez avancé, travaille encore si elle en manifeste le désir. C'est même un geste à encourager pour donner du punch aux jeunes. Ces groupes ethniques partagent des similitudes quant à la place et les rôles des personnes âgées.

Tableau 6 : Les personnes âgées : réservoirs des valeurs culturelles

Groupes ethniques	Valeurs culturelles						
	Le respect des personnes âgées	L'honnêteté	Le respect du bien d'autrui	La tolérance	La solidarité	L'hospitalité	L'amour du travail
Wolof	+	+			+	+++	+
Toucouleur	++	+			+	+	+++
Sereer	++	+++	+			++	+++
Diola		+++	+			+	+++

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**ÉCOLE DOCTORALE ET.HO.S
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

Année : 2013

N° d'ordre : **ET.HO.S-TH-00021-2013**



THÈSE DE DOCTORAT

Domaine : Étude de l'homme et de la société

Mention : Sociologie

Spécialité : Sociologie urbaine-gérontologie sociale

Présentée par :

Fatma LAMESSE

Les personnes âgées dans la région de Dakar

Volume I1

Soutenue le 30 Mars 2013 devant le jury composé de :

Président : **M. Abdoulaye Bara DIOP**, Professeur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

Rapporteur: **M. Boubakar LY**, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar. ;

Examineurs : **M. Mohamadou SALL**, Maître de Conférences, Institut de Population Développement et Santé de la Reproduction (IPDSR).

M. Ousseynou KÂ, Gériatre, Directeur du Centre de Gériatrie et Gérontologie de Ouakam

Directeur de thèse : **M. Moustapha TAMBA**, Professeur titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

TROISIÈME PARTIE

**LES PERSONNES AGÉES EN MILIEU URBAIN DAKAROIS : ENTRE
EXCLUSION SOCIALE ET INTÉGRATION SOCIALE.**

CHAPITRE 9 : LES PERSONNES AGÉES DAKAROISES : UN GROUPE SOCIAL EXCLU

- 9.1.** Absence de capital social : un facteur d'exclusion sociale majeur
- 9.2.** Capital économique faible ou inexistant : l'inutilité sociale des personnes âgées
- 9.3.** Absence ou faiblesse du capital symbolique : des personnes âgées « invisibles »

CHAPITRE 9 : LES PERSONNES AGÉES DAKAROISES : UN GROUPE SOCIAL EXCLU

La position d'un agent déterminé dans l'espace social peut ainsi être définie par la position qu'il occupe dans les différents champs, c'est-à-dire dans la distribution des pouvoirs qui sont agissants dans chacun d'eux, soit principalement le capital économique, le capital culturel et le capital social, ainsi que le capital symbolique, communément appelé prestige, réputation, renommée, etc., qui est la forme perçue et reconnue comme légitime de ces différentes espèces de capital.

Pierre BOURDIEU

L'exclusion est un concept polysémique qui requiert beaucoup d'attention dans son application aux personnes âgées vivant dans des sociétés à caractères dit – on gérontocratiques comme c'est le cas au Sénégal. L'étude de l'exclusion des personnes âgées dont il est question dans cette présente partie se base en premier lieu sur les résultats d'enquêtes de terrain tirées auprès des personnes âgées répondantes et notamment sur la notion même d'exclusion et ses différentes composantes telles que l'exclusion familiale, économique et sociale. Pour ce faire, une analyse profonde sera faite sur les notions de capital social, économique et symbolique et même culturel. Le manque, la faiblesse ou l'absence de l'une ou de l'autre entraîne inmanquablement chez la personne âgée un état d'exclusion dont elle ne peut se départir qu'en adoptant certaines positions. Ce dernier point fera l'objet d'un chapitre entier dont le but est de montrer les stratégies adoptées par les personnes âgées pour se sortir d'une situation quelconque d'exclusion.

9.1. Absence du capital social : un facteur d'exclusion sociale majeur

Le concept de capital social dont on ne peut faire l'étude sans pour autant y intégrer l'intégration sociale, a en quelque sorte ravivé les débats scientifiques sur ces genres de questions. Le concept dont on attribue la paternité à Lyda Hanifan³²⁴ en 1916, s'identifie par quelques principaux indicateurs que sont la participation sociale, la confiance en autrui et bien entendu les normes de réciprocité. Nous nous intéressons en particulier aux effets que peuvent avoir la faiblesse ou l'inexistence de ce capital social chez les personnes âgées. Il s'agit d'apporter des éclairages sommaires – nous l'avons déjà étudié dans le cadre conceptuel – sur ce concept, étudier ses rapports avec l'exclusion sociale tout en y incorporant des extraits d'entretiens de personnes âgées confrontées à ces situations.

Le capital social a fait l'objet d'un nombre considérable de recherches et d'interventions dans plusieurs disciplines des sciences sociales. Ce concept « nouveau » a été utilisé par plusieurs auteurs en particulier le chercheur américain James Samuel COLEMAN. En effet, ce dernier a accordé au concept une place importante dans ses recherches. D'ailleurs, la définition fonctionnaliste qu'il en a donnée est l'une des plus complètes dans le milieu de la recherche.

Le capital social se définit par sa fonction. Il ne s'agit pas d'une entité isolée, mais d'un éventail d'entités différentes ayant deux traits en commun : toutes constituent un aspect quelconque de la structure sociale et toutes facilitent certaines actions d'individus inscrits dans cette structure. À l'instar d'autres formes de capital, le capital social est productif et permet la réalisation de certains objectifs qui sans lui seraient hors de portée. [...]Un type de capital

³²⁴ Lyda Judson HANIFAN est né le 12 Février 1879 et est décédé le 11 Décembre 1932. C'est un américain à qui on attribue la paternité du capital social.

*social utile à certaines actions peut être inutile voire nuisible pour d'autres. Contrairement à d'autres formes de capital, le capital social est inhérent à la structure des relations entre les personnes et parmi les personnes. Il ne réside ni dans les individus ni dans les équipements de production*³²⁵.

La possession du capital social constitue en fait, un ensemble de ressources dont dispose l'individu. Seulement, même s'il est probable que le type de relations que procure le capital social soit de nature à placer l'individu détenteur, dans une position de confort, la prise en compte de la valeur de ces dites relations n'est pas de trop. En effet, accumuler un capital social sans valeur, qui est dans l'incapacité d'assurer la position pour laquelle elle est prédestinée, équivaut à ne pas en avoir du tout. En parlant de capital social, référence est faite à une structure sociale au sein de laquelle, son rôle principal est de faciliter les relations sociales que partagent en commun cette structure.

*Le capital social est au fondement du lien social. Fournissant aux membres d'une société donnée des finalités, des motivations, des convictions et des certitudes, le capital social se situe à la base des logiques d'action. Il informe les interactions et assure ainsi la cohésion et l'intégration sociales. Permettant aux acteurs de négocier et d'accorder leurs différents plans d'action, il facilite la coordination des actions et la coopération*³²⁶.

9.1.1. Affaiblissement ou perte des liens sociaux

Le lien social est un terme qu'il convient aussi d'élucider avant d'en venir objectivement à l'impact de l'affaiblissement ou de la perte des liens sociaux sur l'exclusion des personnes âgées. Étudier le lien social, c'est sans nul doute faire référence à Émile

³²⁵ COLEMAN James Samuel, 1990, *Foundations of social theory*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University, cite par Maurice LEVESQUE et Dina WHITE, 1999, "le concept de capital social et ses usages", *Lien social et politiques*, n°41, p.24.

³²⁶COTE Louis, 2002, « Le capital social dans les régions québécoises » *Recherches sociographiques*, vol. 43, n° 2, p. 366.

Durkheim qui fait partie des principaux précurseurs. Pour cet auteur du 19^{ème} siècle, c'est avant tout la moralité qui sous-tend le lien social. Pour lui, la morale désigne « les règles qui président aux relations des hommes formant une société et énoncent les conditions fondamentales de la solidarité sociale ». Le sociologue –anthropologue Francis FARRUGIA estime que « *le lien social est constitué d'une agrégation de valeurs distinctes, intégrées ou dissociées, centripètes et centrifuges. Ces valeurs associées ou dissociées qui composent le lien social sont de cinq sortes : affectives, éthiques, religieuses, politiques et économiques*³²⁷ ».

Vieillir en ville exige de se conformer à certaines pratiques acquises avec les transformations sociales qui ne sont pas en général, acquises à la cause de la vieillesse. Bien au contraire, elles contribuent de manière forte à la dégradation de cette dernière. De fait, vieillir en ville expose la personne âgée qui subit soit en famille, soit en société les dérives d'un tel système, dans lequel elle n'est pas parvenue à s'adapter. Certaines personnes âgées de notre enquête constituent en fait les témoins vivants de cette ville où il n'y a pas de place pour une certaine vieillesse. C'est le cas de préciser une « certaine vieillesse » parce que ce n'est pas toutes les personnes âgées vieillissant en ville qui sont victimes de rejet ou d'exclusion. Il existe des personnes âgées et beaucoup d'ailleurs qui sont en parfaite osmose avec la ville, tout ce qu'elle représente et comporte comme changements et transformations sociales de valeurs dites traditionnelles.

Par ailleurs, les personnes âgées qui sont dans des situations de précarité, de « mauvaise vieillesse » comme elles le disent elles – même, incombent la faute à la ville qui selon eux est sous l'emprise de comportements et de pratiques occidentaux qui sont en

³²⁷ FARRUGIA Francis, 1997, « Exclusion, mode d'emploi », Cahiers internationaux de sociologie, Vol. C II, p. 30.

déphasage avec certaines réalités de la société sénégalaise. en témoigne cette personne âgée Mao³²⁸ :

« J'ai vécu et grandi à Dakar. Mon père aussi. Mais son temps n'est pas du tout comparable avec ce que moi je vis actuellement à Dakar où on ne respecte plus rien du tout. Du temps de mon père, dans sa vieillesse, il était tellement respecté dans la famille et dans le quartier ! Et pourtant il n'était pas ce que l'on appelle un homme riche. Loin de là, c'était un simple débrouillard. Mais, il nous a éduqué dans la dignité et le respect d'autrui. Contrairement à ce que je vois aujourd'hui. La société, surtout les jeunes ont tellement assimilé les valeurs occidentales que vieillir devient même un péché à Dakar ».

Faut – il nécessairement attribué toutes les dérives de la vieillesse à la dakaroise à la société occidentale ? Qu'en est – il réellement ? Nombre de personnes âgées interrogées pensent naturellement que c'est le copier-coller de valeurs occidentales qui explique le manque de respect notoire et la culture de l'individualisme de certaines personnes envers les vieillards et vieillardes. Cette tendance à tout mettre sur le dos de l'occident pose problème. En effet, nous reconnaissons que la société dakaroise puisque c'est d'elle qu'il s'agit, a reçu une influence nette et marquante de la culture occidentale. Toutefois, comme en témoigne Mao lui –même, du « temps de son père », la vieillesse était synonyme de sagesse et d'un profond respect. Or, l'époque dont il fait référence correspond à une époque où le Sénégal en général et sa capitale Dakar en particulier, étaient déjà marqués par la culture occidentale. Alors notre logique indique que le manque de respect et l'indifférence à l'égard des personnes âgées dépassent largement ce cadre et les résultats de notre enquête auprès de ce groupe social vont le certifier.

L'affaiblissement des liens sociaux constitue actuellement une réalité sociale dont on ne peut faire l'économie au nom de la légendaire solidarité sénégalaise. Celle – ci a quelque peu perdu son prestige et son aura du fait des difficultés économiques³²⁹ importantes dont font face la majorité des familles dakaroises. Ce qui est certainement à l'origine de l'individualisme « nouveau » qui s'insinue insidieusement dans les familles sans que celles – ci s'en « rendent compte forcément ». Selon le sociologue sénégalais Momar Coumba DIOP,

La vie dans les centres urbains et suburbains a eu comme effet la dislocation des grandes sphères familiales et a contribué, en même temps, à distendre les liens ou à les ternir, à cause de l'habitat souvent inadapté et inapproprié à la recomposition et à la survie des groupes familiaux dits traditionnels, à cause du travail salarié, de la précarité ou du manque d'emploi³³⁰.

Cet aspect lié à la précarité des revenus et moyens des familles ne peut qu'affaiblir les liens sociaux en remettant ainsi en question les systèmes de solidarité intergénérationnelle qui permettaient d'une certaine manière d'amoindrir ou de camoufler la situation de personnes dans le besoin. Comme il en ressort des propos présentés, la ville en phase de crise économique, soumet l'individu à des conditions de vie telles que pour ne pas hypothéquer ses chances de survie, il a recours à d'autres moyens de subsistance qui le pousse à être individualiste pour s'en sortir. Si l'on s'en tient aux propos de Émile DURKHEIM :

L'individualisme, la libre-pensée ne datent ni de nos jours, ni de 1789, ni de la réforme ni de la scolastique, ni de la chute du polythéisme gréco-latin ou des

³²⁹ Voir les familles dakaroises face à la crise.

³³⁰ DIOP Momar Coumba, 2002, « *Le Sénégal contemporain* », Editions KARTHALA, p. 577.

*théories orientales. C'est un phénomène qui ne commence nulle part, mais qui se développe, sans s'arrêter, tout au long de l'histoire*³³¹.

Force est de constater que l'individualisme n'est pas un phénomène nouveau mais plutôt un long processus qui s'adoucit ou s'intensifie selon la société concernée et le contexte dans laquelle elle se trouve. Dans la société dakaroise, cet individualisme dont il est question est entrain de se frayer petit à petit mais sûrement un chemin, ralenti en cela par de fortes valeurs traditionnelles encore ancrées dans l'éducation des uns et des autres. Maintenant que nous avons éclairci la notion de lien social, nous allons montrer à travers les enquêtes, comment son affaiblissement peut en effet, affecter la personne âgée jusqu'à les mettre dans des positions d'exclus de la société.

9.1.1.1. La famille

En sociologie, la famille est un groupe social uni par les liens de parenté ou du mariage. La famille est une notion qui tire sa définition selon le type de société dont il s'agit. Pour cette raison, il est tout à fait normal de voir le foisonnement de définitions de toutes sortes la concernant. La notion de famille en Europe diffère de celle que l'on conçoit en Afrique. Donc, le modèle de définition donnée ici relève bien entendu de la conception africaine noire de la famille. Pour cela, nous allons nous référer au récent ouvrage *L'étiqne du bien commun en Afrique* dont les auteurs disent que :

La famille africaine est constituée d'un ensemble de personnes liées par un système de relations fondées essentiellement sur la parenté. Elle rassemble tous

³³¹ DURKHEIM Emile, [1893] 1960, *De la division du travail social*, Paris, PUF, p.146.

*les individus issus d'un ancêtre commun et partagent un même idéal. C'est donc l'ensemble de toutes les personnes appartenant à un même clan et se réclamant comme les descendants d'un même ancêtre. La notion de famille en Afrique, par le simple fait qu'elle soit liée à celle de clan ou de tribu, rappelle l'idée d'une interconnexion vitale et dynamique qui instaure entre les individus l'obligation de s'entraider et de se supporter mutuellement, aussi bien dans la douleur que dans la joie*³³².

Cette vision africaniste de la famille sied bien à la conception de la famille au Sénégal. Dans ce pays, la famille est au cœur de la vie au quotidien. Elle est au début et à la finalité de nombre de décisions concernant l'individu. Ce dernier ne peut être un membre à part, qui vit comme il l'entend en étant dans une famille. Il est soumis à la bonne volonté de la famille qui veille scrupuleusement au respect des normes communes établies. Cette description de la famille africaine est l'idéal visé. C'est elle qui est prônée et inculquée comme valeur aux membres. Cependant, si ce genre familial est toujours d'actualité, il est en nette régression dans un contexte socio-économique qui ne favorise pas son maintien et statut initial.

Certaines personnes âgées de notre enquête subissent les conséquences de ces changements constatés dans la famille en milieu urbain. Les liens familiaux se distendent de plus en plus. Dans la sphère familiale, le respect et la considération voués à la personne âgée n'est que façade. Celui qui requiert de l'attention et qui a droit à toute considération est l'individu qui apporte une valeur ajoutée économique à la famille. Fort de ce constat, la personne âgée qui se trouve en position de démunie, ne disposant pas de moyens pour apporter

³³² Xavier DIJON, Marcus NDONGMO, 2011, *L'Ethique du bien commun en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p.27.

sa participation aux besoins familiaux, s'en trouve quelque peu exclue. Il devient le vieillard inutile et encombrant. Le vieux Doudou (72 ans) témoigne :

« Je suis un ancien taximan. J'ai arrêté de travailler il ya maintenant plus de dix ans pour des raisons de santé. À un moment donné, je ne pouvais plus me permettre de travailler, alors j'ai laissé tomber contre mon gré et je suis resté à la maison. À l'époque où j'arrêtais le travail, j'avais trois femmes. Les deux dernières sont parties en laissant ici leurs progénitures avec ma première femme. Ce sont des moments difficiles de ma vie et je rends grâce à Dieu, j'ai pu les surmonter. Ce qui me chagrine en ce moment est plus qu'insupportable. Je ne sers à rien dans cette maison, ni dans ma famille. Mes grands enfants ne font même pas attention à moi. Et pourtant ils sont dans ma propre maison avec leurs femmes ! Puisque je ne participe à aucune dépense pour la maison, mon avis ne compte pas. Je mange, je dors et je suis un étranger chez moi³³³ ».

Ces propos du « vieux » Doudou oriente notre réflexion sur le processus d'éclatement de la famille. Au-delà de l'aspect économique, cette personne âgée n'entretient aucune autre relation sociale avec sa famille. Aux yeux de l'opinion publique, il représente l'autorité dans sa famille. Mais ce que les autres ignorent, c'est que cette autorité n'est qu'un masque, une illusion. Chez lui, le vieux Doudou fait plus partie des meubles que des membres de la famille. Qu'est – ce qui explique réellement le fait que ces liens familiaux soient si distendus ? Pour avoir des réponses à nos questions, nous nous sommes entretenues avec les enfants du vieux Doudou à son insu. Des révélations que la personne âgée avait omises ou avait fait exprès de ne pas révéler et qui constituent par ailleurs des détails de taille. En fait, les enfants ont expliqué que si leurs relations avec leur père sont compliquées, c'est seulement de sa faute à lui. Quand il avait encore ses trois femmes, la première épouse ne comptait pas du

³³³ Entretien avec Vieux Doudou.

tout. Elle n'avait même droit à la dépense quotidienne et faisait la cuisine à part pour ses enfants. Elle se débrouillait aussi pour qu'ils étudient convenablement. Ce sont ces enfants délaissés jadis par leur propre père, qui ont réussi aujourd'hui, et qui, par le pouvoir économique qu'ils détiennent prennent une « petite revanche » sur leur père. Est – ce convenable pour un enfant de se venger contre son père quelque soient les défauts de celui-ci ? Répondre à cette question n'est pas de notre ressort.

Ce cas susdit en est un parmi tant d'autres. Il montre combien dans le contexte actuel, des enfants peuvent se désolidariser avec un parent et remet en question les systèmes de solidarité, qui faisaient la fierté de bon nombre de sénégalais. La personne âgée dont nous parlions tout à l'heure, du fait de ses relations heurtées avec certains de ses enfants, les plus grands, se trouve dans la précarité totale. Ses voisins et ses autres parents ne l'aident pas quand il est dans le besoin parce que dans leur imagination, le vieux Doudou ne peut connaître une certaine situation dans la mesure où, ses enfants sont ce qu'on appelle au Sénégal, des cadres. Aussi, cette personne âgée ne montre pas au vu et au su de tout le monde, la situation d'exclue dans laquelle elle évolue dans sa propre demeure. Hors de sa maison, le vieux Doudou sauve la face en adoptant certaines stratégies sur lesquelles nous reviendrons un peu plus largement dans les chapitres qui suivent.

L'état d'exclusion des personnes âgées dans le cercle familial se manifeste aussi autrement. Si tantôt, nous avons parlé du processus d'individualisme qui s'installe petit à petit dans le contexte économique actuel (qui en est le principal facteur), là, nous abordons l'exclusion des personnes âgées sous ses d'autres formes de manifestations. Il s'agit spécifiquement du manque de participation familiale de la personne âgée. Une exclusion de la

personne âgée de la sphère familiale qui se traduit par la faiblesse ou l'inexistence de rôles dans les différentes activités. La personne âgée est coupée des relations significatives avec le reste des membres de sa famille. Elle est mise à l'écart dans la mesure où aucune décision relative à la famille ne lui est notifiée. Son avis ne compte pas.

Mass (80 ans), ancien militaire, propriétaire d'une maison où il vit avec sa famille.

« Ancien militaire, aujourd'hui j'ai 80 ans. Ma femme me snobe, mes enfants me snobent. Ils vont et viennent dans la maison qui m'appartient je signale sans mon consentement. Tout ce qu'ils font, je n'en fais pas partie. Il n'y en a que pour la maman. Il y'a longtemps que je laisse faire puisque je n'ai pas le choix. Seul Dieu me protège ».

Omar (70 ans) dans l'informel. Il fabrique des chapelets et vend aussi des cure-dents.

« Quand je me mariais, jamais je n'aurai cru que mes enfants se conduiraient de la sorte avec moi. Tout récemment, le plus jeune de mes fils a quitté la maison mais ce qui est pire pour moi, c'est qu'il s'est marié (dans ma maison) sans même m'en parler. Un beau jour j'ai vu des préparatifs auxquels que je ne comprenais rien. C'est ma femme qui m'a mis au courant sur un ton que je n'oublierais jamais. Le jour du mariage, devant les invités, j'arborais une mine joyeuse pour sauver les apparences. Mon fils ne m'a toujours rien dit. Sa femme par contre me rend visite de temps à temps. C'est au moins une consolation. Ma femme a un comportement inconcevable ».

L'attitude de la famille envers la personne âgée intensifie cette rupture des liens familiaux qui est la principale source de toute exclusion du groupe social étudié. Si les liens familiaux sont faibles, cela a notamment des répercussions déterminantes sur la société puisque la famille constitue à elle seule la cellule de base autour de laquelle se nouent les éléments les plus fondamentales concernant l'individu en tant que tel. C'est pourquoi, quand

la personne âgée qui aspire à une reconnaissance - même symbolique - que lui refuse sa famille, vit de tels moments, elle a tendance la plupart du temps à laisser faire. C'est une sorte de renoncement que la société la contraint d'adopter pour plusieurs raisons. La personne a tendance à faire profil bas de peur d'être la risée du quartier ou de la famille dans son sens large. Ce qui explique leur mutisme devant les dérives de leurs enfants, qui sont la plupart du temps sous la coupole de la mère. Les raisons qui expliquent l'attitude de la mère envers son mari sont beaucoup plus profondes qu'elles n'y paraissent.

En fait, constat est fait que la raison qui revient à chaque fois c'est l'occupation de l'espace et de son maître. Les hommes, du temps de leurs années de services, n'avaient pas beaucoup trop de temps pour s'occuper des enfants, encore moins de certains détails. Pendant ce temps là, c'est la femme qui faisait office de chef. Toutes les responsabilités de la maison étaient à sa charge, l'homme se contentant des finances. Dès lors, les enfants aussi, même si le père contribue à leur éducation – généralement beaucoup plus sur le plan financier – ont tendance à nouer avec leur génitrice des relations très fortes. Et il est connu, l'influence que peut avoir une mère sur son enfant. Ainsi, le père, qui revient dans l'espace familial pour y passer beaucoup plus de temps qu'auparavant, va trouver un espace déjà occupé par la mère qui aura du mal à céder ou à partager son univers. Dès cet instant, peut intervenir un clash entre une mère désireuse de garder son leadership et un père désireux de conquérir une place qu'il croit occuper d'office. Pour qu'il occupe cette place, cela est, notons le bien du ressort de la femme. Cette dernière peut en toute simplicité faciliter la réintégration de son époux dans la sphère familiale. Cependant, l'enquête que nous avons pu mener auprès de femmes des personnes âgées confrontées aux situations ici exposées, a permis de découvrir en fait, que l'occupation du cercle familial en tant chef incontesté par l'homme âgé était soumise à

condition. En effet, la femme, accompagne l'homme âgé à se réapproprier l'espace familial. Dans ces conditions, il est difficile de parler d'exclusion car l'homme âgé continue de jouer son rôle et occupe la place qui fut toujours la leur.

L'autre cas de figure c'est quand l'homme âgé éprouve des difficultés à s'intégrer après les années d'activités. Nous faisons référence à la femme qui n'est absolument pas prête à partager son « espace ». À ce propos d'ailleurs, une femme a donné une explication sur le pourquoi il lui était tout simplement inacceptable de passer en seconde position dans la gestion familiale. Selon elle, son mari, du temps de son travail, ne s'occupait absolument pas de ses enfants. Rien en ce qui les concerne ne l'intéressait. Il se contentait seulement de donner de l'argent et le reste, c'est la femme qui en assumait la gestion. Mais, avec la retraite, il dispose de beaucoup plus de temps à passer avec sa famille. Mais, c'était sans compter avec l'esprit « vengeur » de la femme : *« quand mon mari était en pleine possession de ses moyens, je n'existais pas pour lui en tant que femme. J'étais la mère de ses enfants et cela se résumait à ça. Aujourd'hui, il veut s'accaparer de tout ce que j'ai mis des années à construire ? Je ne vais lui faciliter les choses car mes enfants sont tout pour moi ».*

Cet extrait d'entretien renseigne sur les conflits générés par l'occupation de l'espace familial entre conjoints. La majorité des personnes âgées s'identifiant à la précédente situation soulevée, vivent difficilement leur exclusion des affaires familiales. Elles ne parviennent pas à s'adapter aux nouvelles configurations qui se sont opérées dans leur propre famille sans qu'elles s'en rendent compte, obnubilées par leur travail ou autre chose. Le manque de participation, synonyme d'exclusion pour certains est atténué par d'autres activités dont la plus fréquente est l'abandon du domicile conjugal au profit des grand – places.

Les femmes âgées vivent elles aussi des situations similaires mais avec quelques nuances. Le manque de participation sociale vu comme une exclusion, les touche particulièrement. Constat est toutefois fait que la façon dont l'exclusion les touche, diffère de celle des hommes âgés. En ce qui concerne les femmes âgées, c'est une exclusion aux allures symboliques. En effet, nombre de femmes âgées sont soi – disant exemptés de certaines activités, de corvées domestiques du fait de leur âge. Il est vrai qu'avec l'avancée en âge, l'entourage de la femme âgée a tendance à la ménager de beaucoup de travaux jugés pénibles pour elle. Mais, certaines femmes âgées trouvent que ces inquiétudes à leur égard cachent d'autres desseins.

Mariétou (74 ans) vit avec ses fils et leurs femmes.

« Je vis avec mes deux fils qui ont chacun deux femmes et plusieurs enfants. Je ne fais rien dans la maison. Ma journée est partagée entre la prière et le portail de la maison où je regarde les autres, vivre. Les habitants de ma maison profitent de mon âge pour m'exclure de tout. Dieu m'est témoin, je suis encore capable de faire beaucoup de chose. Pour m'évincer et prendre toutes décisions qui me reviennent de droit, ils racontent que je suis démente. Ce qui est faux. Ils m'utilisent pour leur propre compte ».

Mariétou, quand nous l'avons trouvé pour la toute première fois chez elle, assise sur une chaise, devant le portail, nous nous sommes tout de suite dit si nous ne nous étions pas trompée de cible. Pourquoi ? Parce tout simplement la femme âgée que notre informateur avait décrite comme étant une femme exclue, marginalisée, ne se matérialisait absolument pas devant nous, de par sa mise, de par son comportement qui, à tout point de vue, reflétait l'aisance. Toutefois, la sociologie étant ce qu'elle est, nous étions consciente que les apparences ne disent pas tout en général et notre casquette ne nous permettait pas de s'y fier

complètement. L'entretien en profondeur avec Mariétou, entre les murs de sa chambre sombre et bien entretenue, a révélé une forme d'exclusion qui jusque là, n'était pas apparue dans notre étude. La femme âgée est bien traitée par ses fils qui lui achètent de beaux habits, des bijoux et tout ce dont elle a besoin. Ses belles – filles font selon elles, la même chose, mais avec intérêt pour plaire à leurs maris, plus qu'à sa personne.

Toute cette attention à son égard, Mariétou l'apprécie à sa juste valeur. Ce qui la dérange fondamentalement, c'est cette tendance qu'a sa famille de la manipuler en faisant croire qu'avec son âge, elle ne comprend plus grand-chose aux affaires familiales et sociales. Une attitude qui est devenue au fil du temps, un véritable problème psychologique. Par exemple, ses propres fils, ont tout bonnement changé le nom de la propriétaire de la maison qui se trouve être elle, à leurs noms à eux deux. Pour parvenir à ce subterfuge, ils lui ont fait signer des papiers qui sur le moment était destiné à couvrir ses frais de santé.

Avec la découverte de cette supercherie, elle a eu un sentiment de trahison et le fait est qu'il lui était impossible de contester un tel acte de peur d'être chassée de la maison ou d'être en mauvais terme avec ses fils. Sentant les craintes de leur mère, sa famille l'a comme pris en otage, en se permettant de toujours poser des actes qui l'exclue chaque jour d'avantage des décisions familiales importantes. Le seul bien et non des moindres qui pouvait lui permettre de se sentir comme étant la personne la plus important, lui a été retiré. Dès lors, elle est regardée avec d'autres yeux.

Les exemples sur l'exclusion des femmes âgées au niveau familial sont assez récurrents dans notre enquête comme vous pourrez le constater dans les entretiens annexés. Toutefois, l'entretien avec la personne âgée Mariétou a quelque peu attiré notre attention et

orienté notre réflexion sur ces femmes âgées en apparence bien dans leur peau, qui jouissent de beaucoup de prérogatives dues à leur statut et qui pourtant vivent des situations d'exclusion profonde qu'elles sont incapables d'expliquer. Une incapacité de s'épancher sur le fonds du problème de peur d'être rejetée le plus souvent. En raison des comportements souvent négatifs des membres de la famille, la personne âgée homme ou femme voit ses contributions à la vie familiale se réduire considérablement. Pour les uns, les connaissances en matière d'éducation, de culture etc. se sont tellement développées que leurs propres connaissances deviennent obsolètes.

Ainsi, elles n'ont pratiquement pas plus de connaissances à véhiculer car les intéressés ont largement la possibilité de s'en procurer ailleurs. Pour les autres, c'est le problème de l'utilité familiale qui se pose. En effet, bon nombre de personnes âgées se posent la question de savoir à quoi elles servent à leur famille. Et très souvent c'est la question foncière qui revient. Le fait d'avoir en sa possession un patrimoine foncier à léguer revêt une importance capitale dans la conception que les personnes âgées ont de leur statut. C'est un moyen d'échange entre la personne âgée et sa famille. Non sans rappeler que certains membres de la famille posent des actes qui peuvent être interprétés par la personne âgée comme étant des actes destinés à les exclure. Cependant, tel ne peut être le cas des fois. L'exclusion familiale des personnes âgées se manifestent aussi par l'absence de protection dans différents domaines.

9.1.1.2. Les réseaux de voisinage et d'amitié

Les réseaux de voisinage et des amis constituent à l'instar du réseau familial, un système d'entre- aide naturelle sur lequel la personne âgée peut légitimement compter en cas de

besoin. Les rapports de voisinage constituent l'un des substrats de l'équilibre et de la sociabilité dont peut avoir besoin une personne âgée. Dans la région de Dakar, le réseau de voisinage revêt une dimension importante du fait du niveau de l'interaction entre les uns et les autres. En effet, avec le brassage culturel incontesté de la ville de Dakar dans son ensemble et dans ses différents quartiers, le voisinage devient de facto un élément d'identité sociale où la personne âgée comme les autres membres de la communauté se construit une vie.

L'utilité dans ce texte, consiste à montrer le quotidien des personnes âgées face à l'affaiblissement des réseaux de voisinage ou même carrément sa rupture. Face à de telles situations, quel sentiment habite la personne âgée et quel comportement va-t-elle adopter? Les différentes personnes âgées interrogées et qui se sont trouvées dans un contexte de rupture du réseau de voisinage nous ont gratifiées de témoignages qui montrent par la même occasion les transformations qui se sont opérées dans la société sénégalaise. Nous parlons de transformations car le traitement subi par ces personnes âgées émanant de leur voisinage, à une époque encore récente, serait inconcevable. Pour corroborer ces propos, on présente un extrait du récit de Fallou (66 ans).

« Il ne faut pas s'alarmer si aujourd'hui les relations de voisinage se sont détériorées. C'est un mal qui gangrène les familles en premier. C'est ainsi que ce mal se propage à l'extérieur des maisons et finit par s'imposer comme quelque chose de tout à fait naturelle. Une mésaventure m'est arrivée avec certains de mes voisins. Un jour, en revenant de la mosquée, un garçon du quartier m'a balancé à la figure son ballon de foot. J'ai réagi en traitant ce garçon d'indiscipliné, quelqu'un qui ne respecte pas les grandes personnes. Tout de suite il a réagi virulemment en me traitant de tous les noms d'oiseaux, aidé en cela par ses compagnons. Moi qui croyais trouver un appui de la part de leurs parents, je fus

tout de suite déchanté par leur comportement à la limite agressif et indigne à mon égard. Pourtant, ce sont des gens que je connais depuis de longues années ».

Pour cette personne âgée, l'hostilité du garçon à son égard n'est pas fortuite. Certains de ses voisins le traitent comme un mal propre du fait qu'il vive seul, sans attache sur laquelle compter en cas d'affront de ce genre. Les mutations sociales sont selon lui, à l'origine de cette « transgression des valeurs ». Une configuration sociale où la personne âgée perd de sa superbe. Elle est considérée comme n'importe quel individu. Avec cette nouvelle donne, il est permis de taper même sur la personne âgée sans risque de représailles. Cet affaiblissement, des liens de voisinage qui, quant à eux, ont toujours été considérés comme des bases solides pouvant garantir aide et protection aux personnes âgées, est en passe de devenir un « diktat » dans la société. Ce sont ces liens sociaux en ébullition qui installent chez la personne âgée un triple sentiment. D'abord un sentiment de peur. La personne a peur pour sa sécurité dans la mesure où ceux ou celles qui étaient chargés de s'en occuper du moins symboliquement, sont devenus ses potentiels « agresseurs ». Ensuite, on dénote chez la personne âgée un sentiment d'un respect perdu. En effet, la personne âgée a conscience que si l'individu - en l'occurrence le voisin ou la voisine puisque c'est d'eux qu'il s'agit ici - n'hésite pas à l'insulter ou même à l'agresser physiquement, c'est qu'il aura perdu indubitablement le respect qui lui était dû en tant que personne ou en tant qu'individu appartenant à un groupe social jusque là honoré. Le troisième sentiment est celui de l'inutilité sociale. Dans la société sénégalaise, en particulier dans le milieu urbain de Dakar, il est difficile de voir une personne jugée utile aux yeux de la société, d'être victime d'exclusion sociale, quelque soit d'ailleurs son comportement vis-à-vis des autres. Ainsi, la personne âgée qui juge que les personnes utiles à la société ne sont pas victimes d'agression volontaire, d'un manque de respect arbitrairement, remet en cause sa

propre valeur, l'induisant même à croire qu'elle est une personne d'aucune utilité sociale. Le voisinage est un capital social très significatif dans la région de Dakar où, les réseaux constituent la structure des relations sociales. C'est pour cette raison qu'il revêt une importance pour la personne âgée. En ce sens, le sociologue sénégalais Abdou Salam FALL écrit :

« La stratégie d'investissement et de transformation des relations de voisinage en réseaux de sociabilité est facilitée par la perception des relations sociales comme pouvant constituer un capital. Evidemment ceci ne préjuge en rien du caractère conscient ou non de l'élan consistant à former des réseaux. Mais il signifie que la constitution de réseaux est un fait culturel procédant d'une démarche, à la fois individuelle et collective. La vie associative intense dans le voisinage peut être interprétée en tant que processus actif de constitution d'un capital social »³³⁴.

Les propos du sociologue montrent que le capital social que constitue le réseau de voisinage ne s'acquiert pas d'office. C'est tout un processus mené et négocié par la personne âgée elle – même afin de faire en sorte que son réseau de voisinage soit véritablement un capital social sur lequel elle peut compter. Quand ce système de support naturel qu'est le voisinage s'affaiblit ou se disloque au point de constituer une menace pour la personne âgée, cette dernière se trouve en position d'exclue. Une position d'exclue parce que n'étant pas non seulement associée aux activités communautaires, mais aussi une position d'exclue parce qu'étant confrontée à un manque de respect fondé sur une discrimination sur l'âge. Ce qu'il faut retenir sur l'affaiblissement des liens sociaux de voisinage, c'est qu'ils participent

³³⁴ Abdou Salam Fall, Une autre "famille" ? Les réseaux féminins de voisinage en ville p.9.

largement à l'exclusion des personnes âgées sous plusieurs formes que nous ne pouvons toutes citer.

9.1.1.3. Participation faible à la vie religieuse et ou sociale

Les rapports des personnes âgées face à la religion mérite que l'on s'y arrête. Au Sénégal, il est difficile voire même impossible de parler des personnes âgées sans pour autant faire allusion à la religion qui leur colle d'une certaine manière à la peau. D'ailleurs, la plupart des personnes qui s'apprêtent à aller en retraite se voient offrir une natte et un chapelet pour la prière par leurs collègues. C'est devenu un rituel auquel, il est difficile de se soustraire. C'est une représentation très vivace dans l'esprit des sénégalais qui pensent absolument que la vieillesse correspond en une période où la personne doit se consacrer entièrement à la religion. En ce qui nous concerne, il est intéressant de souligner lors de l'enquête, nous n'avons malheureusement pas rencontré de personnes âgées appartenant à une religion autre que la religion musulmane.

Ce qui est dommage puisque qu'il aurait été plus qu'intéressant d'analyser et de partager les rapports qui lient les personnes âgées catholiques ou chrétiennes par exemple à leur religion. Ce qui pourrait sans aucun doute permettre de faire des comparaisons pertinentes. Ce n'est que partie remise. Pour revenir au sujet qui nous préoccupe c'est-à-dire l'état d'exclusion des personnes dont l'origine est le manque de participation à la vie religieuse, les témoignages de certaines personnes âgées montrent en fait une autre facette de leur vie face à la religion. Si certains la pratiquent sans aucune contrainte, d'autres par contre, sont dans le sillage de l'obligation. Les liens sociaux, qu'ils soient affaiblis ou en rupture, ont des répercussions sur le vécu quotidien des personnes âgées. Les lieux de ces liens sociaux en

dégradation sont la famille et les autres réseaux sociaux comme les amis et le voisinage. La personne âgée qui se trouve au milieu de ce cercle est toujours en proie à une exclusion quelque soit la forme prise. Dans le cadre de la religion, l'affaiblissement des liens sociaux a de sérieuses incidences sur la pratique religieuse de certaines personnes âgées au moment où d'autres utilisent, voient en la religion l'occasion d'échapper à l'exclusion. Chez certaines âgées qui sont en mauvais terme avec certains voisins et amis, la participation religieuse est plus que réduite pour ne pas toujours entrer en conflit.

Amet, 80 ans :

« Je vis à Benn Tally, cela fait maintenant une quarantaine d'années. J'ai toujours eu de bonnes relations avec les habitants du quartier. Mais depuis un certain temps, mes rapports avec certains de mes voisins se sont un peu détériorés. Du jour au lendemain, l'entente qu'il ya toujours eu a tout simplement diminué parce que les « dents et la langue sont voisines » alors les disputes ne peuvent manquer. Ce sont des choses que je comprends bien. Ce qui me chagrine, c'est que depuis quelque temps, les querelles entre nos familles se sont intensifiées. Les chefs de famille et les aînés de ce quartier qui auraient dû dans ce genre de situations arranger les choses, se sont tous rangés du côté de leur famille. Beaucoup d'entre eux en ont profité pour régler leur compte avec moi. Vu mon âge, les querelles dans ce bas monde ne m'intéressent plus. C'est pour cette raison que je ne me rends plus à la mosquée comme je le faisais. Je reste ici, chez moi et je m'occupe de ma famille. C'est clair que prier à la mosquée, être avec des personnes de mon âge, m'est préférable mais quand le climat est délétère, quand mon groupe n'est plus soudé, mieux vaut que je fasse mes pratiques religieuses chez moi. C'est mieux pour tout le monde ».

C'est un « c'est mieux pour tout le monde » dit sans conviction. Quand on entend parler Amet, on sent dans sa voix et dans ses gestes, un sentiment de regret profond. Les

pratiques religieuses dont il fait allusion lui causent d'énormes difficultés. En effet, depuis sa retraite et même bien avant, la mosquée, et d'autres espaces aussi constituaient son monde dans le domaine religieux et bien au-delà. Comme il l'a dit, ses relations avec ses compagnons d'âge se sont brisées à cause de la famille. Le problème ne vient pas des personnes âgées en question. L'origine vient plutôt de leurs familles respectives. La réaction des personnes âgées a été dans un premier temps d'essayer de recoller les morceaux, mais devant la ténacité des familles de camper sur leurs positions, elles ne pouvaient que se ranger de leurs côtés.

À travers ces problèmes de quartier, on peut constater l'égoïsme des familles envers les personnes âgées. Aussi, pouvons nous constater le manque de considération auquel les personnes âgées sont confrontées devant le refus de leurs familles respectives de ne point tenir compte de leurs avis et conseils. Ce qui nous ramène encore une fois au débat sur l'utilité des personnes âgées au sein de leur famille. Dans les sociétés africaines traditionnelles, la parole de la personne âgée a son pesant d'or. Même si elle n'est pas suivie au pied de la lettre, on n'en tient compte au moins symboliquement. Avec le récit d'Amet, nous nous sommes rendue compte que les choses se sont inversées et que les contextes et les réalités sont différentes. L'idéal voudrait que dans des sociétés comme celles sénégalaises, les interdits et les recommandations des personnes âgées soient respectées. Les personnes âgées, en l'occurrence qui à un moment donné se sont senties menacées dans leur prise en charge, ont préféré fermer les yeux face à la volonté familiale. L'aspect qui intéresse le plus dans cette histoire, c'est l'impact négatif qu'elle a sur la vie quotidienne de la personne âgée. Avec Amet, les changements ont été brutaux. S'habiter à un groupe, mener des activités pendant des années et devoir cesser tout cela du jour au lendemain, n'a pas été du tout facile. Des conflits qui à première vue, ne devaient en aucun cas interférer dans ses relations avec ses pairs, ont

été source de discorde entre ces derniers au point où chacun d'entre eux a préféré céder face à la pression familiale plutôt que la cohésion du groupe. D'où l'incapacité pour Amet, de faire ses pratiques religieuses aux endroits habituels, aux côtés de ses compagnons d'âge.

Une exclusion de plus qui émane du cercle familial et de celui des voisins, où l'intérêt de la personne âgée n'a pas du tout pesé sur la balance puisque l'égard qui lui est idéalement destiné, a changé. C'est un nouveau type de rapport qui s'est établi, où la personne âgée en situation de dépendance, a le sentiment que son autorité est bafouée et est obligée d'abandonner une partie importante de sa vie personnelle pour satisfaire le collectif. Dans cette dynamique, la personne âgée a tendance à développer des sentiments d'impuissance, de frustration et de dégoût que la famille peine à voir ou fait semblant de ne point voir. C'est une personne âgée qui mène sa propre vie au milieu du cercle familial, qu'elle regarde intérieurement autrement. La pratique religieuse relève d'une dimension importante, symbolique.

Donc, si la personne âgée en jouit auprès de ses pairs, cela rehausse son sentiment d'appartenance à une communauté avec laquelle elle partage moult affinités basées sur des valeurs et des croyances communes. Cette vie en communauté lui permet *de développer ou de conserver un sentiment de cohérence et une identité renforcée au cours de la vie et à l'approche de la mort* qui reste indubitablement collé à l'image de la vieillesse dans son ensemble.

9.1.1.4. Détérioration de la confiance en autrui

La confiance peut être définie comme étant par exemple : avoir foi en l'intégrité personnelle, respect du mérite institutionnel ou professionnel, certitude de sa force intérieure.

Avec le temps, la confiance devient une notion, avec laquelle nombre de personnes âgées ont eu à companionner. Ce qui se traduit, par leur expérience et les gens qu'elles ont eu à fréquenter tout au long de leur cursus. Dans cette partie, nous faisons allusion à la confiance, en faisant abstraction de celle qu'une personne âgée accorde à un membre de sa famille. Mais, bien de la confiance à autrui. Dans cette lancée, Caroline GUIBET LAFAYE dit :

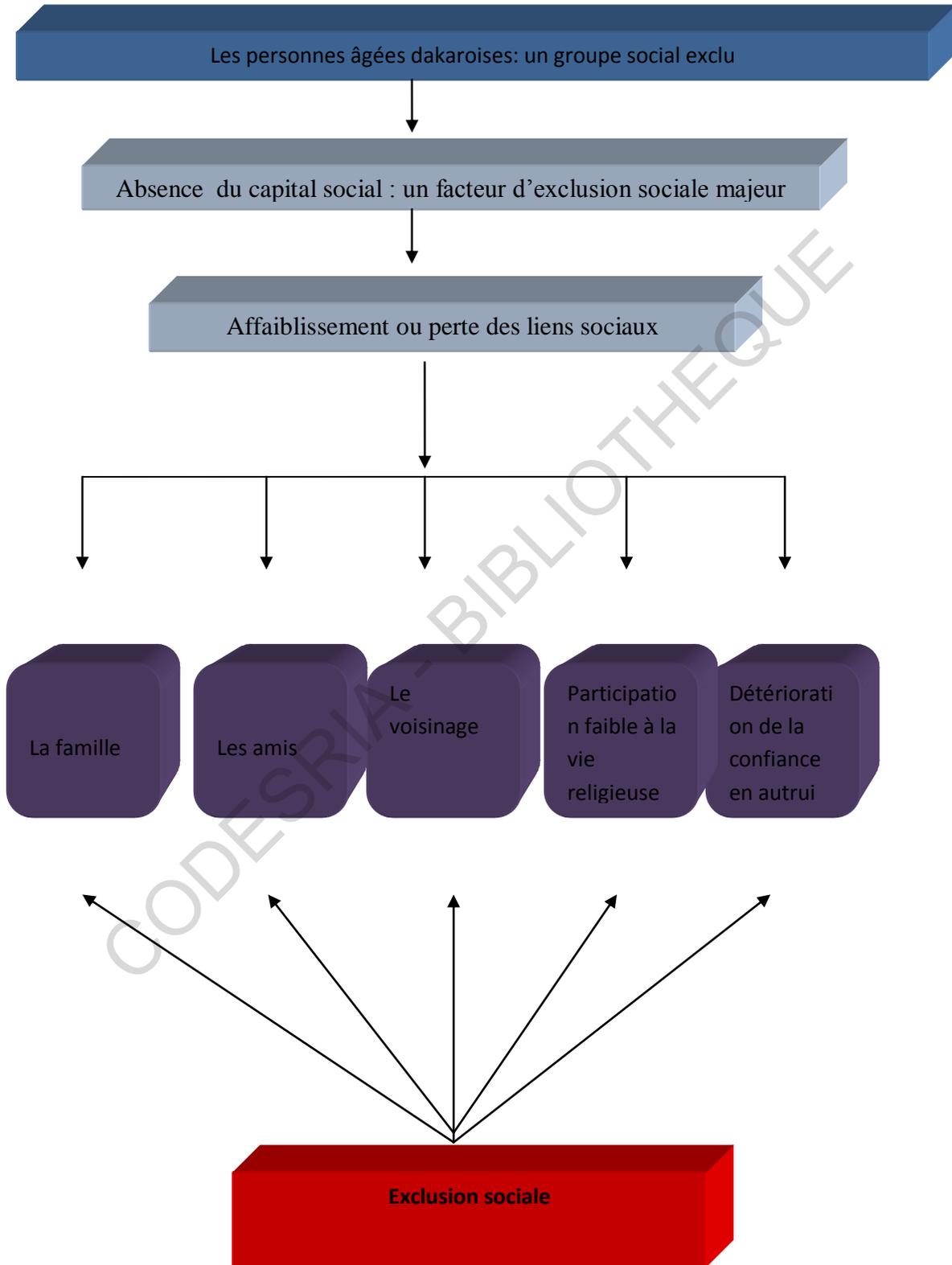
La confiance n'est pas seulement une propriété qui émane d'une configuration structurelle mais également un sentiment qu'éprouvent ou non les individus. Visant à rendre compte des fondements de l'action collective et de la coopération entre individus anonymes¹, le capital social est appréhendé comme l'attitude de confiance qu'une personne développe vis-à-vis d'autres qui ne lui sont pas familières, une attitude qui l'induirait à établir des relations de réciprocité, de collaboration et de coopération sociale. Néanmoins dans ce type de modèle, le lien causal continue de s'établir de l'action de la communauté en direction des caractéristiques individuelles³³⁵.

Dans notre étude, une seule personne âgée a accordé une importance à l'impact que peut avoir l'absence de la confiance dans une relation. L'expérience qui l'explique et la justifie. Nous donnons ici un extrait de ses dires. Fallou, 66 ans.

« [...] Mon expérience de la vie m'a forgé, elle m'a permis de trouver ma place parmi les autres. Et j'avoue que je ne regrette pas aujourd'hui les péripéties par lesquelles je suis passé pour en arriver là où je suis. Suite à plusieurs déceptions accusées auprès de personnes que je n'imaginai même pas capables de tels actes, je me remets à Dieu et laisse les hommes à leurs mauvais desseins. Certains membres de ma famille ont perdu à jamais ma confiance ».

³³⁵ GUIBET LAFAYE Caroline, Février 2011, « Cohésion sociale et lien social », Communication proposée dans le cadre du séminaire « Cohésion sociale : théories, méthodes et politiques », organisé par le Greco (CNRS, Centre Maurice Halbwachs), p.11.

9.1.2. Récapitulatif du manque de capital social



9.2. Capital économique faible ou inexistant : l'inutilité sociale des personnes âgées

« Un homme vilain. Ça n'existe pas ; seul un homme sans pouvoir (économique, politique, physique) est vilain ».

Nous ne pouvons parler de la faiblesse du capital économique en faisant abstraction de la notion de pauvreté. Ce serait sans doute dénué de sens. Une des raisons qui permet de donner une définition ou des définitions de la notion de pauvreté sans pour autant s'effuser dans des détails techniques que nous risquons de ne point maîtriser. Les réponses des répondants sur leur perception de la pauvreté sont si variées que nous avons pris l'initiative d'en sélectionner quelques unes d'entre elles, jugées pertinentes, en corrélation avec notre recherche. La pauvreté telle que conçue par les personnes âgées interrogées tourne autour de ces éléments : la difficulté pour nourrir son ménage, l'inactivité c'est-à-dire l'inaccessibilité au travail, l'absence d'un logement décent et l'incapacité de se soigner ou de soigner les siens par défaut de moyens. Ces éléments cités fondent la faiblesse du capital économique des personnes âgées cibles, occasionnant en même temps, leur exclusion sur plusieurs plans. Ces différents indicateurs dans les points suivants.

9.2.1. Revenus insuffisants

Le Sénégal fait partie des pays les plus pauvres au monde. C'est un fait, tout en reconnaissant, que ce pays ne stagne pas dans cette pauvreté. D'importants progrès sont faits dans le sens de l'amoinrir à défaut de l'éradiquer. Un idéal difficile, reconnaissons le à réaliser dans un pays qui a connu une période de turbulence économique dans la foulée de la

crise financière mondiale. L'insuffisance des revenus a toujours été une réalité touchant pratiquement une part importante de la population sénégalaise, surtout en milieu urbain où les conditions de vie sont plus considérables du point de vue financier. Constat est tout de même fait que le problème est beaucoup plus accentué chez les couches les plus vulnérables, par exemple le groupe social des personnes âgées. Dans la deuxième partie de cette thèse, l'insuffisance des revenus chez les personnes âgées a alimenté les débats surtout en ce qui concerne les retraités, jusqu'à soulever la remise en question presque totale du système de protection sociale sénégalais fait sur le modèle français. Le fait d'en parler dans différents médias, à travers différentes manifestations, a plus ou moins contribué à une meilleure prise en compte de ce volet important pour les personnes âgées. Les gouvernants à travers leurs politiques sociales ont mis en œuvre des changements dont le but est d'améliorer les conditions de vie des personnes âgées. Des politiques, d'après nos répondants, qui sont nettement insuffisantes et même insignifiantes. Chez la personne âgée sans couverture sociale l'insuffisance des revenus se vit plus intensément, de surcroît si la famille est élargie.

« Je suis le seul à entretenir ma famille. Tous mes enfants sont grands mais ils ne travaillent pas. Du moins pas un travail digne de ce nom. Certains sont des diplômés chômeurs, d'autres n'ont pas de métier. Moi, en tant que vendeur de journaux, mes revenus servent à peine à la dépense quotidienne. J'assure seulement le déjeuner. Pour les autres repas, ils se débrouillent. J'ai deux femmes. Dès fois, quand les journaux ne marchent pas, je vais au port histoire de trouver quelque chose à faire. Je peux gagner mille ou jusqu'à 3000 milles FCFA. Avec cette somme, j'assure la dépense. Ce qui me sauve un peu, c'est que je suis propriétaire de ma maison, je ne paye pas l'eau parce que mon petit frère travaille à la SDE. C'est l'électricité qui me pose problème. Je ne compte même plus le nombre de fois où nous avons été coupés. La pauvreté va finir par m'emporter ».

Arona 72 ans :

La situation de cette personne âgée est le lot quotidien de bon nombres de personnes âgées qui vivent dans la précarité la plus absolue. Aucune aide ne leur est attribuée. Ni une aide naturelle, ni une aide institutionnelle. La difficulté à nourrir sa famille, à plus forte raison une progéniture nombreuse constitue l'essence des problèmes de la personne âgée qui n'a plus aucune vie. Elle passe son temps à la quête de la dépense quotidienne qui n'est pas toujours au rendez-vous. L'analyse ne va pas s'arrêter à cette vision simpliste. Elle va aller bien au-delà. La quête effrénée de la dépense quotidienne n'est que la face visible de l'iceberg. Prenons l'aspect essentiellement physique. La personne âgée offre déjà une image peu reluisante. Son habillement, pourrait faire croire parfois à celui d'un clochard. Elle ne peut raisonnablement pas chercher de quoi manger, pour en plus s'acheter des habits. Ses priorités sont ailleurs. Plusieurs personnes âgées interrogées, se trouvant dans la situation décrite avaient un habillement qui renseignait beaucoup, sur les conditions dans lesquelles elles vivent. Des conditions d'existence très précaires où le paraître a peu d'importance, l'essentiel c'est de manger à sa faim. Le reste c'est pour après.

« Mon habillement ? Je n'y fais même pas attention. Je n'ai que deux kaftans depuis deux ans. Je ne pense même pas à m'acheter quelque chose de plus respectable. Avec le peu que je gagne, je n'ose même pas y penser. Moi qui n'arrive même pas à habiller mes filles et mes femmes, comment voulez-vous que je pense à ma personne ? C'est impossible. Dieu me maudirait même. Je suis un homme, je peux supporter tout ça ».

Au Sénégal, il est coutume de dire que c'est l'habillement qui fait la personne. En somme, quand l'on s'habille très bien, sans même connaître la personne réellement, celle-ci a tendance à être considérée comme quelqu'un d'important ou « plein aux as ». Un état d'esprit sur lequel profitent des imposteurs pour accomplir leurs forfaits. Ainsi, l'habillement joue un

rôle central dans l'identité de la personne. Il est en quelque sorte sa valeur marchande. Du moment que l'habillement n'est pas conforme aux attentes sociétales, le manque de respect s'installe. L'étiquetage fait surface. Et très vite l'on devient le sujet de conversation favori, dans le quartier, au marché. Bref partout. Une conversation dont la phrase qui revient le plus, est : *tu as vu untel ? Quand tu le vois, tu n'as qu'une seule envie, lui faire l'aumône.* À la moindre querelle avec les voisins, il faut s'attendre à ce qu'on vous balance à la figure ce genre de phrases dans l'unique intention de faire mal là où cela fait le plus mal. Cela est le quotidien d'Arona, à travers sa pauvreté, sa famille et lui – même sont assises sur des braises ardentes. De peur d'être toujours la cible de certaines personnes de leur entourage qui sont de mauvaise foi, il préfère se barricader dans sa maison, réduisant inexorablement ses relations avec le voisinage. Ce qui est tout simplement source d'exclusion sociale.

D'un autre côté, prenons les effets que peut avoir la psychose d'une quête dont n'est même pas sûr de voir se concrétiser. La personne âgée est dans une perpétuelle angoisse. L'angoisse de revenir les mains vides, brisant l'espoir de toute une famille. Une situation difficilement vécue par Arona.

« À chaque fois que je me réveille, j'ai la peur au ventre. Par où aller ? Qui voir cette fois ? Telles sont les questions fréquentes que je me pose avant de descendre du lit. Ma femme et mes enfants ne comptent que sur moi. Mes enfants sont si petits ! Je me suis marié tardivement, c'est ce qui explique cela. Mon aîné n'a même pas 20 ans. Je ne lui demande rien, je veux qu'il étudie pour avoir un sort différent du mien. Chercher de quoi leur donner à manger est l'épreuve la plus difficile de ma vie. Ma pension de retraite ne sert pas à grand-chose. Je peux rester des heures à errer dans les rues de la ville. Tant que je n'ai pas quelque chose à leur apporter, je n'ose pas y retourner. Mon orgueil ne me le permet pas, j'ai trop honte. Faire des enfants et être dans l'incapacité de les prendre en charge dépasse mon entendement. Un enfant, c'est sacré ».

La perte du pouvoir économique est une des causes sinon la principale de la perte de l'autorité au sein de la famille. Elle provoque des réactions de frustration qui conduisent certaines personnes à dériver vers l'alcool. Il est automatiquement stigmatisé aux yeux de la société. Dans ce cas, c'est la femme qui devient soutien de famille. La société dans laquelle nous vivons déprécie très vite un homme qui est à la charge de sa femme. Sa virilité a de fortes chances d'être remise en cause surtout s'il s'agit d'une personne âgée qui n'a pas d'enfants qui peuvent la prendre en charge.

Je me sens très fatigué... j'ai presque 70 ans et pourtant je dois encore assurer les dépenses quotidiennes. Mes enfants sont sans travail et habitent dans cette maison que je loue avec leurs enfants. Ils vivent à mes dépens pourtant avec tous les efforts que je fais, je ne suis personne pour les autres. Quand des membres de ma famille se querellent avec le voisinage, j'en paye les pots cassés. Ils me traitent de bon à rien tout simplement parce que je suis très pauvre. Quand ma famille organise des cérémonies, je ne suis même pas avisé.

Fadel, 70 ans

Des vécus quotidiens chargés de souffrance et de peine. Des personnes âgées qui, en aucun cas ne veulent tendre la main. C'est, armées de leur volonté, de leur courage, qu'elles vont à l'assaut de la ville pour au moins trouver de quoi nourrir la famille le temps d'une journée. Demain, seul Dieu sait. Seules les plus téméraires arrivent à supporter ces conditions de vie. C'est là qu'intervient l'importance du capital relationnel et social. Si la personne âgée en détient, c'est déjà un bonus d'apaisement. L'interaction qu'elle a avec les autres atténue sa peine et lui permet d'entretenir une vie sociale aux allures normales. La personne âgée, malgré

ses problèmes a la possibilité de passer du temps avec des amis, de fréquenter des espaces qui lui permettent d'oublier le temps d'une seconde, d'une heure, d'un jour, les difficultés que lui cause l'insuffisance de ses revenus. Notons, que si certaines personnes âgées peuvent compter sur leur capital social pour au moins trouver la force d'oublier les difficultés qui les assaillent, pour d'autres personnes âgées, tel n'est pas le cas. Nous avons déjà cité en exemple le cas d'Arona qui vit dans une précarité presque indécente et qui est victime de moquerie, de méchanceté, d'insolence etc. de la part de personnes qui en temps de paix, devraient être le recours légitime sur lequel la personne âgée pouvait compter. puisque nous avons pris en exemple le cas d'un homme âgé aux revenus insuffisants, il est intéressant d'en faire autant avec une femme âgée qui a les revenus insuffisants. Le but poursuivi n'est pas de comparer les cas et entrer dans des détails sexistes, mais il s'agit juste de dire que les femmes âgées ne sont pas épargnées comme beaucoup peuvent le penser. Elles aussi, sont confrontées à des situations similaires. Ce qui est surprenant, c'est la tendance des gens à être beaucoup plus durs envers elles. C'est ce qui ressort des propos recueillis auprès de Mère Diarry 65 ans, veuve, vivant avec ses enfants, vendeuse de poisson.

« Je suis veuve depuis dix ans. Mon mari est décédé à l'âge de 80 ans. Moi, j'en ai 65. Depuis sa mort, j'ai en charge la maison. Mes enfants qui sont au nombre de quatre ne font rien. Mon aîné qui aura 42 ans cette année est un handicapé moteur. Il ne peut rien faire. Je l'ai toujours pris en charge depuis sa naissance à aujourd'hui. Plus d'une fois, des parents, des voisins ont voulu que je le laisse mendier. Lui même, il a beaucoup insisté pour le faire. Jamais je n'ai pu m'y résoudre. Son handicap est très délicat. D'ailleurs, il a tenté de se suicider à plusieurs reprises mais à chaque fois Dieu l'a sauvé. Mon autre garçon est un drogué. Vous n'imaginez même pas ce qu'il est capable de faire. C'est la terreur de la maison. Heureusement qu'il lui arrive de désertier pendant plusieurs jours. J'ai une fille qui ne sort que la nuit. Elle a cinq

enfants qui n'ont pas le même père. Ses enfants vivent dans la maison. Je contribue à leur prise en charge. Mais en dépit de tous ces problèmes, j'ai une fille très sensible à ma situation. Elle est à l'université. Elle fait tout son possible pour que je sorte de cette situation. Les temps sont durs. Je fais le commerce de poisson. Je me réveille tous les jours aux aurores pour aller chercher le poisson que je revends devant la maison. J'y associe des légumes et le soir je vends du « fondé »³³⁶. C'est avec ce que je gagne que je nourris la famille. Sans aucune aide, seule ma volonté ».

Un récit long certes. Nous l'avons voulu ainsi pour partager le quotidien de cette femme âgée en apportant fidèlement ses propos en guise d'illustration. Comme elle l'a elle-même exprimé, c'est en faisant du commerce de poisson, de légume le jour et de « fondé » la nuit qu'elle parvient à assurer le « manger » à la famille. Pour les autres besoins, chacun se débrouille comme il le peut. Sauf son fils aîné et sa fille cadette avec qui elle partage le peu de ce qui lui reste. Avec son âge, la situation de Mère Diarry ne semble pas trop grave parce qu'elle n'a pas encore franchi la barre « fatidique » des 70 ans. Son âge et surtout sa santé lui permettent encore de travailler. Mais là n'est pas la question. C'est l'exclusion dont elle fait l'objet qui nous intéresse. Une exclusion sur plusieurs fronts : familiale, sociale.

Avec le décès de son mari, cette femme a été abandonnée de tous, en premier lieu par sa propre famille. Celle – ci, croyant certainement que toutes les dépenses concernant un des leurs en deuil, allaient être à leur charge, a de prime abord pris les devants en l'abandonnant du jour au lendemain. Une dizaine d'années plus tard, la situation n'avait pas changé. Sa famille proche entretenait avec elle des relations à distance consistant à se rencontrer seulement dans les cérémonies où sa présence était nécessaire comme les deuils par

³³⁶ Fondé : bouillie de mil

exemple. Et encore, dans ces cérémonies, la moindre considération ne lui était accordée parce que son capital économique ne lui permettant pas d'être au « même niveau » que ses proches. Une faiblesse du capital économique qui ne fait que renforcer son sentiment d'exclusion qui puis est, s'accroît s'il y a une faiblesse du capital relationnel. « *Ils (ses proches) ne me donnent aucune considération. Quand ils me voient, c'est comme si j'étais un monstre dont il faut se méfier* ». Des propos qui confortent l'idée selon laquelle, les solidarités familiales se sont profondément effritées.

Paradoxalement, cette femme âgée n'est pas issue d'une famille pauvre. Bien au contraire. Les véritables raisons qui sous-tendent le refus catégorique de sa famille de lui venir en aide viennent d'ailleurs. Dans l'approfondissement de l'enquête, ne nous sommes pas limitée seulement à parler avec Mère Diarry. Pour comprendre les tenants et aboutissants de cette exclusion que vit au quotidien la famille Diop, il ne fallait pas s'en tenir uniquement aux propos de la femme âgée. Entendre ce qu'avait à dire le reste de la famille devenait une nécessité. Ce sur quoi nous nous sommes fixée avec l'aval bien entendu de la principale concernée. La personne la plus à même de nous fournir des informations fut sa fille cadette. Comprenant notre travail, elle a été la facilitatrice auprès de sa mère, qui, comprenons- le bien, n'avait aucune envie de s'épancher sur sa vie privée.

Donc, c'est grâce au concours de la fille, que nous avons pu découvrir qu'en fait, les mésententes entre Mère Diarry et sa famille remontaient bien avant son mariage avec son défunt mari qui était un « teug³³⁷ » tandis que la femme est une « géér³³⁸ ». La famille s'était vivement opposée au mariage, sauf le père, le pion le plus important. C'est après son décès

³³⁷ Teug : c'est la caste des bijoutières.

³³⁸ Géér : se sont les nobles chez les wolofs.

que la famille a commencé à prendre ses distances, revenant à ses intentions premières. S'y ajoutent les différentes formes de problèmes qu'elles rencontrent tous les jours dans son quartier et qui, à bien les considérer, prennent des allures d'exclusion de par leur intensité. Son statut de vendeuse de poisson et de légumes permet de penser qu'elle détient un capital relationnel intense. Il n'en est rien. Certaines femmes et certains hommes du voisinage ne voient pas en elle une femme avec laquelle, ils peuvent avoir une relation basée sur la sincérité. Elle est jugée par rapport à son mariage source de conflit au sein de sa propre famille, qui est selon eux la conséquence irréfutable de la débâcle de ses enfants. Du moment qu'elle s'était mariée avec un Teug, elle est regardée comme telle.

D'où, les relations tendues, qui existent surtout avec ses voisines. Ces dernières voulant la traiter de manière malicieuse comme une femme de caste inférieure, alors qu'elle ne s'identifie pas comme telle. Peut être que si la femme âgée s'était dès le départ, acceptée comme faisant partie intégrante de la caste de son défunt époux, les solidarités de voisinage auraient pu prendre d'autres visages, mais, on ne peut absolument pas exiger d'une personne de changer d'identité juste pour plaire. « *Je veux donner ; je ne veux pas être la main qui reçoit* » constitue un point fondamental dans l'exclusion dont est victime cette femme. Un autre exemple d'exclusion, c'est celui de Malick. Des problèmes familiaux sont à la base.

« Absolument. C'est ma famille qui m'a tourné le dos la première. Je n'étais pas un bon exemple c'est vrai, mais après le décès de mon père, personne d'entre eux n'a cherché à avoir de mes nouvelles. J'étais un condamné à mort. Jusqu'à l'instant où je vous parle, personne des membres de ma famille n'a cherché à me revoir. Si ce n'est pas de l'exclusion qu'est –ce donc ? Même les pires criminels ont une seconde chance. Concernant le quartier où je vis, c'est encore pire. Je suis transparent. Je ne suis associé à rien. Dans cette maison quand il y a la célébration d'un mariage ou d'un baptême, on ne me dit

absolument rien. Je suis mis devant le fait accompli. J'ai même peur de mourir car je ne sais si j'aurai quelqu'un pour m'enterrer comme le dicte la religion musulmane. J'ai très peur. Mais Dieu est grand ».

Malick, handicapé moteur :

9.2.2. Insuffisance du capital matériel

L'insuffisance du capital matériel entre en droite ligne avec l'insuffisance des revenus comme le dit Lassaad LABIDI :

La faiblesse du capital matériel chez certaines personnes retraitées est un facteur d'exclusion; elle se traduit par une faiblesse de revenu, c'est à dire de la pension de retraite, mais aussi par des mauvaises conditions de vie qui seront à l'origine d'une dégradation de l'image de la vieillesse et d'une certaine mise à l'écart du vieux.³³⁹.

Nous aurions pu continuer sur cette lancée sans pour autant démarquer ces deux insuffisances. Seulement, il s'agit d'appréhender le problème sous un autre angle. Faire ressortir spécifiquement, en quoi l'insuffisance matériel peut être source d'exclusion chez la personne âgée. Nous entendons ici par capital matériel avoir en sa possession une richesse matérielle capable de pallier les difficultés financières pouvant obstruer le droit au bien être social. L'accent sera mis sur le logement, les bijoux, les actions et obligations par exemple. En ce qui concerne le logement, il faut dire qu'actuellement, en être propriétaire constitue un gage de sécurité que beaucoup de personnes âgées aimeraient avoir. L'immobilier a atteint des sommets qu'on ne soupçonnait même pas il ya une décennie. C'est pourquoi, les personnes

³³⁹ LABIDI Lassaad, 2005, « Quand l'exclusion intervient avec la retraite : l'expérience tunisienne » Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol. 11, n° 1, p.88.

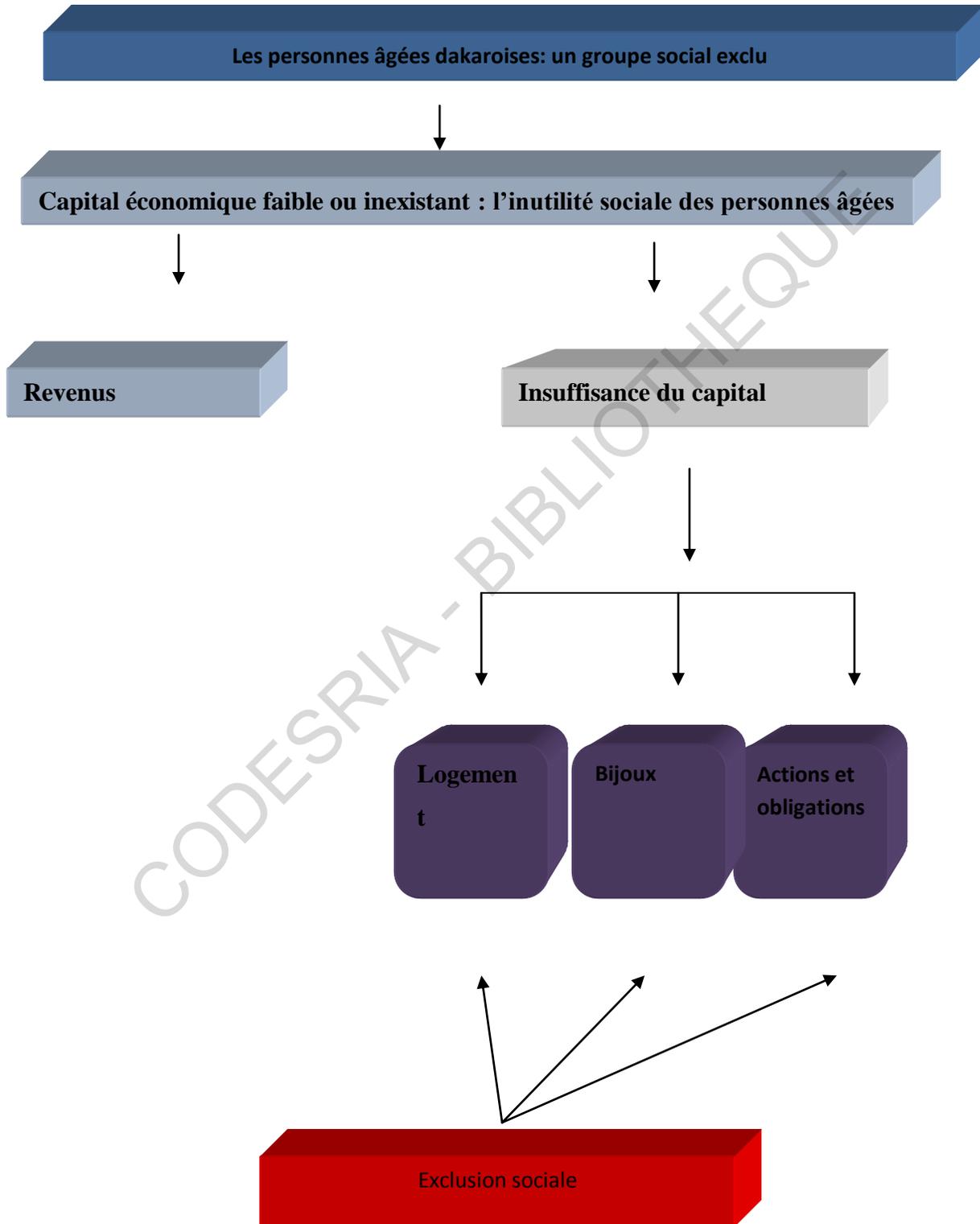
âgées qui en sont dépourvues éprouvent d'énormes difficultés pour vivre dans un endroit décent. Et puis, chez les personnes âgées propriétaires, le respect est manifeste et elles tirent des bénéfices conséquents qui leurs permettent de satisfaire la plus part du temps à leurs besoins. Maintenant, quand est –ce que les problèmes de logement favorisent-ils l'exclusion sociale ? D'après les enquêtes menées de part et d'autre, il faut comprendre que les problèmes de logement font parties des difficultés auxquelles sont confrontées beaucoup de personnes âgées. En effet, les conditions économiques défavorables dans lesquelles sont cantonnées les personnes âgées ne leurs permettent pas de faire face aux loyers à prix élevé. Pour celles qui ont une pension, cela ne suffit même pas à payer une chambre, sans compter l'eau, l'électricité. Dans cette enquête, nous avons eu à rencontrer une femme âgée d'une soixante d'année dont le manque de biens matériels comme le logement à jouer un rôle décisif dans son éviction de la vie de sa famille d'origine. Sa personnalité, son honneur s'en sont trouvés bafoués. Dans ces lignes, quelques extraits de son récit sur le calvaire qu'elle vit avec ses petits-enfants en changeant constamment de maisons.

« Je perçois la pension de mon défunt mari. Vous savez quand on est veuve, on ne reçoit qu'une infime partie de cette somme. A son décès, je ne travaillais pas. Et même de son vivant je n'avais jamais travaillé. Et du jour au lendemain je me suis retrouvé avec des charges qui me dépassent. Avec mon mari, j'ai eu quatre enfants. L'un est décédé à l'âge de 35 ans. Les trois autres n'ont pas beaucoup de moyens. Deux d'entre eux vivent dans la région de Tamba. Je vis ici avec les deux enfants de mon défunt fils et c'est très difficile de joindre les deux bouts. C'est le logement qui pose énormément de problème. Je ne compte même plus le nombre de fois où j'ai déménagé. Un ou deux fois, c'est un huissier de justice qui est venu me faire déguerpir avec mes petits-enfants. Des humiliations que jamais je n'aurai cru vivre. Je ne m'en remettrai jamais je crois. Aujourd'hui, je regrette que mon défunt mari n'ait pas un toit à lui. Au

moins, nous aurions pu éviter certains problèmes. Nous n'aurions qu'à chercher alors l'argent de la dépense quotidienne et pour les autres besoins. Du coup, beaucoup de gens rechignent même à me louer une chambre parce que ma réputation me précède. C'est pourquoi, à chaque déménagement, je choisis des quartiers éloignés les uns des autres pour passer inaperçue. Mes petits enfants en souffrent terriblement parce que cela les incommodent dans leur étude. Mais je n'ai pas trop le choix sinon prier Dieu que mes enfants aient de quoi nous prendre en charge. Faute de quoi, je sens que je ne pourrai plus supporter ces conditions d'humiliation, de fatigue, de désillusion. J'ai bafoué plus d'une fois mon amour propre ».

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

9.2.3. Schéma récapitulatif de la faiblesse ou de l'inexistence du capital économique



9.3. Absence ou faiblesse du capital symbolique : des personnes âgées invisibles

Le capital symbolique qui renvoie à l'accumulation des prestiges et des honneurs représente une importance fondamentale dans la vie des personnes âgées. Le capital symbolique est le moyen le court et le plus élégant d'une reconnaissance sociale dont peut se targuer les personnes âgées. Ce capital symbolique est plus recherché par les personnes âgées retraitées qui ont été en contact avec certaines sphères intellectuelles. C'est pourquoi, dans le monde associatif, il y a un foisonnement d'associations de retraités. Ces derniers, après une vie consacrée exclusivement au travail, juge inopportun de rester dans l'anonymat. D'où la création d'activité où ils peuvent montrer qu'elles sont toujours aptes. Le capital symbolique est important aux yeux des personnes âgées. Cela leur permet de se jauger entre eux. Mamour en a eu une expérience amère du fait de l'absence de capital symbolique.

« Un jour, j'ai été mandaté par des personnes âgées que je devais représenter à une réunion. Nous étions à peu 6 ou 7 personnes âgées dans la salle. Avec bien sur les autres participants. Le modérateur, un malin celui là, a commencé par faire l'éloge des personnes âgées et ce qu'elles représentent dans la société. Alors, il nous a dit de nous présenter, de faire une brève présentation de notre carrière. Je me suis dit intérieurement que la messe était dite. Les unes après les autres, les personnes âgées ont commencé. A chaque présentation, j'étais nerveux par ce que j'entendais : ancien directeur, consultant, diplômé en tel, diplômé de France. Tout. Quand mon tour est arrivé. J'ai seulement dit : Mamour Diop, de l'association telle. Je suis fier de ce que j'ai accompli dans ma vie, mais j'ai aussi appris l'importance que peut avoir certains bagages. Depuis, j'incite mes enfants à accorder plus d'importance à leurs études ».

CHAPITRE 10 : L'IMPACT DE L'EXCLUSION SOCIALE SUR LE VÉCU DES PERSONNES AGEES

10.1. L'âgisme : une nouvelle forme de discrimination envers les personnes âgées

10.2. Représentations sociales et vieillesse

10.3. Maltraitance et sentiments d'insécurité

10.4. Vécu de la solitude et de l'ennui chez les personnes âgées

10.5. Dépression et désorientation des personnes âgées

10.6. Les différentes manifestations favorisant l'exclusion chez la femme âgée

CHAPITRE 10 : L'IMPACT DE L'EXCLUSION SOCIALE SUR LE VÉCU DES PERSONNES AGÉES

En marge de l'exclusion magnifiée par l'absence de capitaux social, économique, symbolique, l'exclusion des personnes âgées peut revêtir d'autres formes. Elle peut reposer sur l'âgisme et sur des représentations sociales négatives envers les personnes âgées. Ce sont ces différents points que nous allons développer en suivant toujours le style adopté c'est-à-dire mettre en guise d'illustrations les propos de personnes âgées ayant vécu concrètement le thème traité.

10.1. L'âgisme : une nouvelle forme de discrimination envers les personnes âgées

L'âge est et reste une variable fondamentale dans la perception d'autrui. Ce n'est pas pour rien, que dans la société sénégalaise, l'âge soit l'un des fondements de base de l'organisation sociale. À l'instar du sexe, de l'ethnie, de la religion, l'âge est un marqueur qui a un impact sur tout un ensemble concernant directement ou indirectement la personne, en l'occurrence ses décisions, son comportement etc. Notre intérêt se situe dans l'exclusion dont est victime une personne âgée du fait de son âge quelque soit sa situation. Mais avant tout développement, les convenances incitent à définir en premier lieu, la notion d'âgisme et ses différentes composantes.

À l'instar de beaucoup de concepts, le concept d'âgisme a fait l'objet d'études de plusieurs chercheurs et dans différentes disciplines des sciences sociales, principalement en

psychologie sociale, en gérontologie et en sociologie. Ces études interdisciplinaires traduisent naturellement une multitude définitionnelle. Il ne saurait être question de proposer ici toutes les définitions mais de seulement en citer quelques unes en guise d'exemples afin d'étayer nos propos. En gérontologie sociale, d'éminents chercheurs se sont intéressés à cette notion qui occupe l'espace médiatique et politique des pays occidentaux confrontés à un vieillissement aigu. Robert Butler³⁴⁰, fait partie des premiers à se pencher sur l'âgisme, d'ailleurs il en est l'inventeur. Il fait partie des références dans ce domaine. Déjà, en 1978, il définissait l'âgisme en ces termes : « *l'âgisme est un profond désordre psychosocial caractérisé par des préjugés institutionnalisés, des stéréotypes, et l'établissement d'une distance et/ou d'un évitement vis à vis des seniors.*³⁴¹ ».

Si nous nous en tenons à ces propos, il faut comprendre qu'en fait, l'âgisme est une construction sociale et qui dit construction sociale, se réfère à des données subjectives la plupart du temps. L'évolution étant de mise dans le milieu de la recherche, Robert Butler est revenu à la charge dix sept plus tard avec une nouvelle définition beaucoup plus pragmatique : « *l'âgisme est un processus systématique de stéréotype et de discrimination contre certains individus du fait qu'ils soient vieux*³⁴². ». C'est cette définition qui va servir de support tout au long de cette partie consacrée à l'âgisme. Certes, c'est une définition conçue dans un contexte occidental mais elle sied parfaitement au groupe social sur lequel nous travaillons dans la mesure où, certaines personnes âgées sont confrontées exactement à cette forme de discrimination sur l'âge. L'âgisme renvoie toujours à des sentiments négatifs portés sur la vieillesse sans pour autant prendre en compte l'hétérogénéité de celle –ci. Dans la société

³⁴⁰ Robert BUTLER est un gérontologue américain. Il fonda le concept d'âgisme en 1969.

³⁴¹ BUTLER Robert, 1978, opcit, p.42.

³⁴² BUTLER Robert, 1995, opcit, p.51.

sénégalaise, la vieillesse continue d'être sacralisée. Beaucoup de personnes âgées jouissent de respect, d'amour, de protection et de reconnaissance. C'est un fait avéré et nous n'en disconviendrons pas. Cependant, si cette thèse s'est intéressée à l'exclusion des personnes âgées, c'est parce qu'il y'a eu des cas d'école. D'où l'intérêt de faire une analyse approfondie autour ce préjugé défavorable à l'égard des personnes âgées et comment ces dernières prennent les choses. Outre les définitions données par BUTLER, d'autres chercheurs se sont penchés sur la question. Nous vous proposons leurs différentes définitions en note de bas de page³⁴³. Ces différents auteurs ont recadré le concept d'âgisme tout en restant fidèle à son fondateur. Le concept ne se résume plus sur une discrimination envers les personnes âgées mais à tout groupe d'âge victime de préjugés négatifs.

10.1.1. Stéréotypes envers les travailleurs âgés

Le Sénégal est un pays en voie de développement. S'y ajoute, il est doté d'une population où il y'a une prédominance incontestée de la jeunesse. À travers ces propos, nous ne cherchons pas à justifier l'âgisme envers les vieux mais à juste placer les choses dans leur contexte. Avec cette jeunesse où le chômage fait des ravages, le travail des personnes âgées ne peut pas être compris par n'importe qui dans certains milieux. Ce qui fait que dans la société

³⁴³TRAXLER, 1980 : « l'âgisme est un ensemble d'attitudes, d'actions personnelles ou institutionnelles par lesquelles est subordonnée une personne ou un groupe de personnes en raison de leur âge. Concept comprenant aussi l'assignement de rôles sociaux à des individus sur la seule base de leur âge. »

SCHAIE, 1993: « l'âgisme peut être défini comme une forme de biais culturel lié à l'âge et qui implique : a) Une limitation des opportunités et la formation de stéréotypes positifs ou négatifs entretenus par une perception déformée en raison de l'âge d'une personne. b) Une croyance culturelle où l'âge est une dimension significative et qui définit la position sociale, les caractéristiques psychologiques, ou l'expérience individuelle d'une personne. c) L'hypothèse non vérifiée que les données d'un groupe de personnes du même âge se généralisent aux autres, ou inversement que l'âge est toujours pertinent comme variable étudiée par les psychologues. »

PALMORE, 1999: « L'âgisme est un phénomène social se manifestant au travers de préjugés contre les seniors sous la forme d'attitudes et de stéréotypes positifs et négatifs. Il intervient là où se trouvent à la fois préjugés et discrimination, à la fois stéréotypes et attitudes, et par conséquent à la fois processus cognitifs et affectifs contre ou en faveur d'un groupe d'âge ».

dakaroise, les stéréotypes³⁴⁴ sur les travailleurs âgés ne peuvent manquer. Cependant, les mêmes raisons qui poussent les jeunes vers le marché du travail, conditionnent aussi certaines personnes âgées à chercher du travail (à des degrés divers).

« À 68 ans, je dois absolument travailler pour aider la famille. Je vis avec ma femme et mes trois filles qui ont entre 13 et 22 ans. J'avais un garçon mais il est décédé il y'a 6 ans de cela. C'était mon aîné. De son vivant, après ma retraite j'avais totalement cessé de travailler. C'était lui qui avait en charge toute la famille. Il n'avait même pas d'épouse car il voulait que la famille soit dans de très bonnes conditions d'abord. C'est un accident tragique qui l'a emporté. Après son décès, j'ai été obligé de chercher quoi faire parce que toutes les économies de mon défunt fils ont été dépensées. Autrefois, j'étais chef comptable dans une entreprise privée. Mais, maintenant avec l'évolution du marché, je n'ai pas pu travailler dans ce même secteur. Ce qui est loquace, c'est qu'à chaque fois j'allais dans une société pour déposer mon cv, j'étais accueilli avec respect certes, mais à travers leur visage, à travers les clins d'œil échangés, je pouvais aisément comprendre qu'aucune suite ne serait accordée à ma demande. Si certains m'ont montré du respect, d'autres m'ont carrément manqué de respect, ils ont été même

³⁴⁴« Le stéréotype est une structure cognitive qui contient les connaissances, croyances et attentes d'un individu envers un groupe de personnes » selon Hamilton & Trolie 1986, p.133. voir aussi D'autres définitions sont aussi à la notion de stéréotypes. Nous vous suggérons ici, ces dites définitions dans un ordre chronologique G W ALLPORT, 1954, *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley, p.191.

« Un stéréotype est une croyance exagérée associée à une catégorie. Sa fonction est de justifier, de rationaliser nos conduites en relation avec cette catégorie »

W. E. Vinacke, 1957, Stereotypes as social concepts. *Journal of Social Psychology*, p. 229.

« Un stéréotype est défini comme une collection de traits par laquelle un large pourcentage d'individus s'accordent pour décrire des classes d'individus ».

C McCauley, C Stitt, 1978, "An individual and quantitative measure of stereotypes" *Journal of Psychology*, 36, p. 935. *« Les stéréotypes sont des prédictions distinguant les groupes stéréotypés des autres... ».*

Ashmore, R. D., Del Boca F. K. 1981, Conceptual approaches to stereotypes and stereotyping. In D. L. Hamilton (Ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior*, Hillsdale, NJ: Erlbaum. p.16.

« le stéréotype est un ensemble de croyances à propos des attributs personnels d'un groupe d'individus »

Taylor, D. M. 1981, Stereotypes and intergroup relations. In R. C. Gardner & R. Kalin (Eds.), *A canadian social psychology of ethnic relations*, Toronto: Methuen, p.155.

« Un stéréotype est défini comme un consensus parmi les membres d'un groupe relatif aux attributs d'un autre » Hamilton & Trolie (1986, p.133).

« le stéréotype est une structure cognitive qui contient les connaissances, croyances et attentes d'un individu envers un groupe de personnes »

très insolents. Ils m'interpellaient en ces termes : père, mieux vaut pour vous de rester chez vous. Vous avez déjà fait votre temps, laissez la place aux jeunes. Bool kenn douka nièdd³⁴⁵ ».

Cette personne âgée est un retraité du secteur privé. Il est victime de préjugés par rapport à son âge. Ceux qui tiennent ces propos agistes ne comprennent pas pourquoi il est revenu sur le marché. Ce qui leur importe c'est sa présence qui dérange, quelque soient les motifs évoqués. Des stéréotypes qui ont des conséquences inestimables chez cette personne âgée obligée de renoncer à rechercher dans son secteur de prédilection. Un renoncement imputable à la peur d'être jugée, à la peur d'être agressé verbalement et même physique, à la peur de paraître comme un individu qui ignore où devrait être sa place.

De fait, ces attitudes discriminatoires à l'égard des personnes âgées laissent croire qu'à un certain âge, ces dernières n'ont pas le droit de travailler. Qu'en est – il de leurs besoins ? Quand elles n'ont aucun soutien, n'est – il pas légitime pour eux de chercher du travail ? Faut croire que non, si nous nous en tenons aux nombreuses difficultés auxquelles certaines d'entre elles sont confrontées rien qu'en cherchant un travail. Parce que là, nous ne parlons pas encore de la personne âgée qui travaille déjà et qui soit victime de préjugés négatifs du fait de son âge. Nous y reviendrons. Nous nous référons à la personne âgée, qui pour une raison ou pour une autre, a senti le besoin de chercher du travail et qui dans sa recherche s'est vu offensée, critiquée, menacée ou même agressée parce que tout simplement soit disant, son âge lui « interdit » cette option.

Pour appuyer ces propos, nous avons donné pour exemple, l'expérience de Doudou. Une expérience riche en renseignements sur les formes que peuvent prendre les

³⁴⁵ *Bool kenn douka nièdd signifie qu'il faut savoir raccrocher à temps.*

stéréotypes négatifs envers les personnes âgées. Celui qui revient en plus c'est « l'âge » tel qui interdit toute recherche de travail tout en faisant fief des motifs et des besoins de la personne concernée. Des attitudes qui réduisent considérablement non seulement les chances de la personne âgée de trouver du travail mais aussi l'estime que celle-ci a de sa personne. Si c'est une personne âgée mentalement fragile, elle peut se barricader chez elle sans aucune forme de cérémonie parce que dans sa tête, l'idée lui a été mise qu'elle n'a plus de place chez les actifs. Tout de suite, l'idée d'une probable inutilité sociale commence à germer dans sa tête et prend forme petit à petit. C'est un changement de comportement qui s'opère. La personne âgée jadis joviale, sentant le besoin d'aider, de reprendre ses responsabilités, a tendance à faire une volte face que l'entourage ne peut ne pas comprendre.

Pour différentes raisons, la personne âgée préfère ne pas leur en parler. Elle devient nerveuse, toujours sur la défensive et finit par lâcher les mots qui fâchent : « débrouillez – vous comme vous pouvez. J'ai travaillé pendant 40 années et j'ai pris ma retraite. Alors je suis quitte avec ma conscience et avec vous ». Des conséquences « terribles », pouvant anéantir une famille entière. Et c'est ce qui est arrivé à Samba, qui aujourd'hui encore continue à regretter sa décision de ne plus se préoccuper des problèmes familiaux, préférant se réfugier dans les grand – places, à la mosquée.

Samba, inactif, ancien fonctionnaire.

(...) Travailler ne me fait pas peur vous savez. J'ai travaillé toute ma vie de manière juste et loyale. Mais présentement je ne peux le faire. Il paraît que mon âge ne me le permet plus. Ce que je regretterai toute ma vie c'est de m'avoir laissé convaincre que je devais me reposer. Quand j'ai pris ma retraite, je me disais que c'en était fini de mes difficultés parce que j'avais pris soin de préparer ma vie inactive. J'avais envoyé mes deux fils en Europe, en Espagne pour travailler. Durant six ans, ils avaient en charge toute la famille. Je faisais alors partie des

notables de mon quartier. Mais tout a basculé un jour du 07 janvier. J'ai reçu un appel de l'Espagne m'avertissant de l'arrestation de mes fils pour trafic de drogue. Vous vous rendez compte. Un coup dur, dont les conséquences sont toujours pénibles. Après la tempête, je ne pouvais que reprendre le travail. Ma femme n'ayant jamais travaillé, mes enfants d'ici encore chômeurs, il fallait réagir. J'ai essayé de contacter mon ancien réseau en vain. Alors j'ai cherché du travailler par mes propres moyens. Une expérience qui me reste encore en travers de la gorge. Je suis ingénieur en travaux publics de formation donc j'ai cherché dans le milieu. Mais à chaque tentative, j'ai été éconduit comme pas possible. Quelqu'un m'a dit, « dans ce job, on recherche la jeunesse, mieux vaut pour vous d'aller chercher autre chose à faire ». C'était très difficile pour moi d'accepter cette réalité du terrain. Je n'ai plus osé l'expérience. Je sortais tôt le matin, et je revenais dans la soirée, sans rien sur moi. Inacceptable situation pour ma famille et moi. Les querelles ont commencé, mes enfants ne me reconnaissaient plus, alors j'ai craqué. Je leur ai demandé de prendre leur responsabilité car j'estimais avoir atteint mes limites. Ils l'ont pris très mal, comme un abandon. Dès cet instant, je tombais de mon piédestal puisque j'avais renoncé à mes prérogatives de père de famille. (...) la famille a éclaté et chacun est parti de son côté. J'ai vendu ma maison et là je loue une chambre à Grand - Dakar où personne ne connaît mon histoire. Je vis dans l'incognito total. La maigre pension que je reçois, j'arrive à donner quelque chose à ma plus jeune fille ».

Telle est l'histoire de Samba, éprouvé par des difficultés qu'il n'avait pas vu venir et qui a causé des dommages dans sa famille, dont il n'est pas sur de se relever un jour.

10.1.2. Eviction de la main d'œuvre vieillissante

Aujourd'hui, il convient d'accepter que dans la société sénégalaise, les rapports entre les générations ont beaucoup changé. Les valeurs économiques, le jeunisme, l'individualisme sont prônés jusqu'à devenir la quintessence de cette société. L'éviction de la

main d'œuvre commence d'abord par l'instauration de la retraite à partir de 60 ans dans la plupart des pays africains et de 65 ans dans certains pays occidentaux. La question a déjà été débattue dès l'entame de notre propos sur la construction sociale de la vieillesse. Dans le contexte de crise financière dans lequel se trouve le Sénégal, en particulier sa capitale Dakar, l'éviction de la main vieillissante est une question d'actualité dans un marché du travail de plus en plus compétitif. Une compétitivité qui laisse penser à certains que les personnes âgées n'y ont pas leur place. La présence du travailleur âgé est remise en question. Tous les motifs sont évoqués pour rendre l'éviction effective. Les premiers en lisse sont en effet les systèmes de protection sociale qui permettent aux travailleurs du secteur formel de prétendre à une retraite anticipée.

Beaucoup de pression est mise en avant afin de bouter certains travailleurs n'ayant pas encore atteint l'âge de la retraite. L'éviction prend forme dès cet instant car ces genres de sorties anticipées ont des conséquences qui dépassent le cadre individuel c'est-à-dire le retraité en question pour atteindre un niveau collectif que les institutions minimisent sans doute par manque de connaissances ou bien pour la recherche effrénée de profit. Une thèse beaucoup plus plausible. La retraite anticipée constitue un moyen efficace de procéder à des changements dans le monde du travail où on dénote toujours la construction sociale que recouvre l'âge si l'on estime qu'à 50 ans, le travailleur est perçu comme un potentiel retraité. Selon une étude menée par Robert MCCANN et Howard GILES en 2002³⁴⁶, l'idée d'une retraite anticipée tirerait sa source de certains stéréotypes agistes tels que ceux-ci : *l'avenir de la société appartient aux jeunes; les besoins des jeunes sont plus importants que ceux des plus âgés; les jeunes ont plus à donner à l'organisation; les travailleurs plus âgés sont trop*

³⁴⁶ MCCANN Robert, Giles HOWARD, 2002. « Ageism in the Workplace: A Communication Perspective », in T.D. Nelson, *Ageism*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology, 372 p.12.

rigides, trop lents, trop malades. Des motifs qui sont dans la majeure partie du temps infondés, en témoigne Mamadou qui a été confronté à ce genre de situation et qui constitue une exclusion on ne peut plus directe.

« Quand on vous pousse à la sortie, il est difficile de se dérober. (...) je travaillais dans une entreprise de la place. En un moment donné, il m'est arrivé de tomber malade. J'ai eu un repos médical d'un mois quinze jours. Mon poste étant stratégique, avec mon accord, un intérimaire fut engagé le temps de ma convalescence. C'est là que les choses se sont gâtées. A mon retour, mon remplaçant m'a été flanqué d'office comme stagiaire. C'est incompréhensible. La raison invoquée est qu'il est compétent et connaît des méthodes que moi j'ignore et qu'il devait m'apprendre. Qui est devenu le stagiaire ? C'était une situation invivable et j'ai fini par craquer au bout d'un an. J'ai enclenché la procédure de retraite anticipée à 56 ans. Personne n'a cherché à me retenir ».

« Personne n'a cherché à me retenir ! ». De l'ensemble de son récit, c'est la phrase qui accroche le plus. L'entreprise dans laquelle il officiait l'a poussé à la sortie de fort belle manière en usant d'élégance et mesquinerie à la fois, dans le seul but de le remplacer par un jeune supposé être au firmament des nouvelles technologies, donc susceptible de rapporter une valeur ajoutée plus conséquente que ne pourrait le faire Mamadou. Des pratiques qui prennent de l'envergure surtout dans les entreprises privées où la protection des droits des travailleurs est moins bien prise en compte en créant fréquemment des déchirures au niveau des syndicats. Quoi qu'il en soit, l'éviction de Mamadou a eu des conséquences sur l'ensemble de sa vie. Il n'était absolument pas préparé à un tel retournement de situation parce que dans ses calculs, dans ses prévisions, la retraite était dans le lointain. Ce qui lui laisse une marge de manœuvre pouvant lui servir de temps pour mieux préparer sa retraite. Des perspectives faussées par un employeur plus préoccupé par la productivité (c'est de bonne guerre pensez –

vous sans doute) que garder un employé aux aptitudes en déclin du fait de l'âge. La plupart des personnes âgées ayant fait l'option d'une retraite anticipée ont fini par se retrouver dans une pauvreté quasi-totale avec des prestations insuffisantes. Malgré les politiques d'éviction de la main d'œuvre « vieillissante », les personnes âgées ne se laissent pas faire pour autant. Cependant, elles font face à de puissants adversaires, sans état d'âme et qui, quoi qu'on puisse dire, ne défendent que leurs intérêts en jeu. Peu importe les dommages collatéraux causés. Selon Étienne LABILLOIS et Nicole BOUCHER, parlant des personnes âgées :

Ces dernières résistent ardemment aux déplacements et aux changements apportés dans la sphère de travail. Pour accepter les modifications, ils ont besoin de sécurité et de garanties. Souvent, les changements souhaités par les employeurs sont complexes et ceux-ci ne désirent pas investir dans la formation des travailleurs âgés, d'autant plus que leur efficacité et leur productivité vont en décroissant, sans oublier que leur vie active a une durée limitée³⁴⁷.

Ces raisons prétextées par la majorité des employeurs reposent sur des considérations agistes difficilement détectables parce qu'ils prennent le soin de dissimuler leurs sentiments en se cachant derrière les politiques de l'entreprise. Les véritables raisons qui peuvent sous-tendre l'éviction des personnes âgées constituent en fait en une « *faiblesse de la formation, de la qualification et des salaires se conjuguent pour fragiliser la main-d'œuvre [âgée] et participent aux conditions qui permettent son exclusion du système productif (...)* »³⁴⁸.

³⁴⁷ LABILLOIS Étienne, BOUCHER Nicole, « L'univers des personnes âgées et les technologies nouvelles : Recension des écrits » Service social, vol. 41, n° 1, 1992, p. 90.

³⁴⁸ FROSSARD Michel, (1980). *L'emploi des travailleurs âgés et la crise. Le cas français*. Grenoble : Université des sciences sociales de Grenoble, Faculté des sciences économiques, p.25.

Nous ne saurions terminer sur l'âgisme sans pour autant parler des femmes âgées et leurs rapports à cette notion. En effet, l'âgisme envers les hommes âgés différent de celui envers les femmes âgées. Les femmes âgées sont doublement victimes du fait que, d'une part la vieillesse féminine est culturellement et socialement déconsidérée, et d'autre part, les femmes, à âge égal, sont généralement perçues comme étant plus âgées que les hommes. Cette déconsidération de la vieillesse féminine se reflète sur la vie de couple, sur la vie sociale et aussi sur le monde du travail. Les femmes âgées, une fois atteint un certain âge concrétisé par les transformations du corps, ont tendance à subir une stigmatisation sans fondement.

C'est une nouvelle personnalité qu'on leur incombe sans pour autant tenir compte du processus de continuité qui jalonne la vie individuelle. Les femmes âgées doivent faire face à toutes ces composantes qui remettent en cause leur féminité. Dans les couples, leurs jeunes coépouses -pour celles qui en ont- ne les considèrent pas comme des femmes à part entière. Elles sont vues comme des femmes dépourvues de séduction, en conséquence incapables de gérer et de maintenir un homme. En dehors du cadre familial, certaines femmes bien qu'étant à l'orée de la vieillesse subissent déjà ces stigmatisations qui les obligent à adopter par exemple des tenues vestimentaires dont elles s'identifient point. Par exemple, l'habillement entre les femmes musulmanes et chrétiennes peut être différent, mais certains ne font pas cette dissemblance. Des témoignages en font état. Des femmes de troisième âge qui n'osent pas s'habiller de manière moderne de peur du qu'en dira-t-on. Ce qui pose réellement des difficultés aux femmes âgées à qui on ne laisse pas des marges de manœuvre. Cette liberté de choisir leur est refusée comme si avec la vieillesse l'identité de la femme est mise sous silence. Les décisions la concernant sur certains points requièrent l'avis d'autrui et dès fois

même lui reviennent. C'est le cas de Fatou, une femme à la retraite. Elle vit avec ses deux fils qui sont tous deux mariés et pères.

« Je suis à la retraite il y a tout juste un an. Au tout début je me suis dit que c'est vraiment relaxant d'arrêter de travailler et d'avoir une autre vie. Ce qui équivalait à passer plus de temps en famille, rendre visite à des proches parents que j'ai longtemps négligés. Vraiment ça me plaisait beaucoup. Mais, au bout de quelques mois, j'en ai eu assez de cette monotonie, mes anciennes activités me manquent. Ce qui m'a le plus frappé c'est l'ingérence dans ma vie privée. Et le degré d'hypocrisie dont peuvent faire montre les gens. Du temps de mon travail, je mettais des tailleurs, des jupes de grandes dames. Beaucoup me complimentaient même. Depuis quelques temps, à vrai dire depuis que je suis à la retraite, certaines personnes ne voient plus d'un très bon œil mon d'habillement. Quand je passe dans le quartier, les enfants se disent entre eux « eh regardez, merrou niak ba gui ronbe » (la femme étrangère est entrain de passer). Je me suis regardée pour comprendre pourquoi les enfants m'avaient interpellé de cette façon. Et même les adultes ne sont pas en reste. Un jour, une voisine est venue me voir. C'est une connaissance de longue date. Je l'avais fait entrer dans ma chambre. Sais-tu ce qu'elle était venue me dire ? D'arrêter de porter des habits à l'européenne. Selon elle, j'étais l'objet des potins du quartier. Et en tant qu'amie, c'était son devoir de m'informer. Sur le coup j'ai encaissé. Après son départ j'ai murement réfléchi. Quelques temps après, j'ai commencé à céder à la volonté de tout le monde. Même ma famille s'est mieux rapprochée de moi. Ce qui me fait le plus de peine, c'est cette façon de m'imposer leur choix. Pour que ma famille soit plus accessible, pour que les voisins soient plus respectueux, il m'a fallu changer de mode d'habillement. Moi je dis que c'est injuste. En tant qu'être humain, la femme âgée a besoin d'un peu plus d'égard que cela. Pourquoi vouloir faire de moi une mamie alors que dans ma tête je me sens encore jeune ? ».

Cette forme d'âgisme envers les femmes âgées n'en est qu'une parmi les autres facettes. De tous les récits sur l'âgisme dont souffre extrêmement certaines femmes âgées,

celui-ci requiert une attention particulière parce qu'il met en exergue une femme âgée qui ne comprend pas en fait ce qui lui arrive. Ce qu'elle retient, c'est cette façon cruelle qu'a la société de briser l'identité d'une personne. De s'ingérer dans sa vie sans porter de gang. Un fait que déplorent de nombreuses femmes âgées qui peinent à se reconstruire suite à des offenses. L'âgisme est une représentation négative dont les conséquences sont parfois irréparables chez certaines femmes âgées qui en arrivent à se cloîtrer chez elles de peur d'être indexées, jugées et même mises en mal avec les proches parents.

10.2. Représentations sociales et vieillesse

La vieillesse étant une construction sociale comme nous avons eu à le démontrer dans la partie introductive, il est tout à fait logique qu'elle soit associée à des représentations sociales qui se sont construites avec leurs cortèges de préjugés, de présupposés et de stéréotypes. Une synthèse qui conforte l'idée selon laquelle, que la représentation sociale d'où qu'elle puisse venir, est en fait une élaboration mentale. « L'individu reconstruit dans sa tête et à sa façon les objets de l'environnement ». Dans les lignes qui suivent, nous allons essayer de donner une à plusieurs définitions au concept de représentation sociale. Ensuite, il s'agira de traiter par ordre d'importance les différentes représentations que les gens ont de la vieillesse et que notre étude a révélées. Au lieu de mettre seulement des extraits de récits de vie des personnes âgées, cette fois-ci, nous allons en faire autant avec les personnes d'autres couches d'âge pour savoir leurs perceptions de la vieillesse puisque c'est l'objet principal de cette partie.

La représentation sociale est un concept polymorphe surtout en ce qui concerne l'âge. Ceci, parce qu'au même âge, tout le monde n'est pas perçu de la même manière selon la

place et la fonction qu'il occupe dans la société. Les sociétés ont généralement une vision très nébuleuse et des stéréotypes aléatoires sur l'individu en particulier la personne âgée. Ce sont ces différentes allégations sur la vieillesse capables de créer des discrédits et qui ne reflètent pas nécessairement la réalité. Selon Denise JODELET, le concept de représentation sociale :

Désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal³⁴⁹.

À comprendre que la représentation sociale est une construction individuelle de la réalité sociale transposée sur la pensée collective. Ceci pour rejoindre la pensée de Claudine HERZLICH qui date pourtant de 1969 et qui est toujours d'actualité. Selon elle, l'analyse des représentations sociales concourt à mieux comprendre « *comment l'individu construit sa réalité sociale* » et « *comment la pensée individuelle s'enracine dans la pensée sociale tout en la modifiant* »³⁵⁰. La représentation sociale relève du sens commun. L'individu crée sa propre réalité sur les choses et les sujets. Au sens plus large, toute société a ses propres constructions et définitions de la vieillesse qui ne font que refléter la position accordée aux personnes âgées dans notre société. Au Sénégal, il existe une pléthore de représentations sociales sur la vieillesse. Ce sont des représentations que l'on essaie par tous les moyens de rendre positives à travers l'éducation, la socialisation, les médias. D'ailleurs, le vieillir en Afrique en général a

³⁴⁹ JODELET Denise, Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in Psychologie sociale, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue, 1997, p. 365.

³⁵⁰ HERZLICH Claudine 1969, *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton.

un écho positif du côté de l'occident. Cependant, cette vision idéaliste de la vieillesse en Afrique en général ou au Sénégal en particulier, où on aime à tout va faire appel à la fameuse phrase d'Amadou Hampathé Ba, ne reflète pas entièrement la réalité du terrain. Les représentations sociales sur la vieillesse à la sénégalaise sont loin de correspondre à cette image. La vieillesse est regardée et interprétée d'une autre manière, en fonction des transformations sociales notées au sein de la société. La représentation sociale des âges varie non seulement d'une société à une autre, mais aussi d'une époque à une autre.

La seule chose qu'on comprenne chez les vieux, quand on ne l'est pas soi-même, c'est qu'ils ont été marqués par leur temps. Mais, comme on ne comprend que ça, on les fige dans leur temps, ce qui revient à ne rien comprendre du tout. Pour tous ceux qui n'ont pas encore atteint la vieillesse, elle signifie qu'on a été. Seulement, la vieillesse, ça veut dire aussi que malgré son avoir-été, ou en plus de lui, en prime de lui, on est encore³⁵¹.

10.2.1. Vieillesse et la retraite : recomposition identitaire et rapport au temps et mort sociale

À travers ce point, nous entamons une phase bien spécifique de cette recherche doctorale. Dès le début de ce travail, il a été bien spécifié que l'étude portera sur les personnes âgées, sans différence de sexe, avec ou sans couverture sociale etc. Au fur et à mesure que l'enquête suivait son cours, une évidence s'est imposée à nous : aborder de façon approfondie les aspects liés à la retraite. En effet, le recoupement des enquêtes, des lectures nous a

³⁵¹ROTH Philip, 2004, *La bête qui meurt*, Gallimard, coll. « Du monde entier », Paris, (1re éd. américaine: 2001) p. 41.

convaincu de la nécessité de consacrer une section entière à la vie des retraités rencontrés et interrogés en insistant particulièrement sur les différentes représentations que les concernés eux – mêmes ont de leur statut. Et bien entendu, des représentations sociales que différentes couches sociales se font de la retraite à savoir les professionnels en gérontologie, les personnes âgées sans couverture sociale, le citoyen lambda etc. Une synergie d'opinions dont le but est d'avoir un foisonnement d'idées sur la perception de la retraite qui renvoie notamment à l'exclusion sociale.

D'abord, que signifie être retraité ? Au Sénégal, l'institutionnalisation de la retraite fait que celle – ci est effective à l'âge de 60 ans, avec la possibilité d'une retraite anticipée à 55 ans. Comme déjà spécifié, c'est l'âge officiel de 60 ans qui nous intéresse. Cette mise au point faite, nous en venons à la retraite en tant que recomposition identitaire, à la retraite et les rapports au temps et à la retraite en tant que mort sociale. La retraite est perçue de fort différentes manières au Sénégal. Si pour certains elle symbolise le début d'une vie de repos bien mérité, pour d'autres par contre elle équivaut à un déclin social. Un point qui nous intéresse présentement et qui constitue la quintessence de cette section.

La retraite constitue une phase de rupture. On quitte le monde des actifs « officiels » pour intégrer celui des officiellement inactifs. Une phase de rupture n'est jamais sans conséquences sur la vie des personnes qui la vivent. Bien qu'étant une étape « nécessaire » et obligatoire, elle n'en constitue pas moins une épreuve douloureuse auréolée de perte, de changements, de blessures qu'il appartient non seulement à la personne âgée retraitée de gérer sur tous les plans, aussi bien physique que psychologique, mais à la société dans son entité large. Une gestion qui nous l'avons déjà constaté est parsemée d'embûches et de contraintes aussi bien du côté des retraités qu'au niveau des instances institutionnelles. Pour

en débattre, nous vous proposons un extrait du récit de Daouda 68 ans, un enseignant à la retraite.

« L'enseignement est toute ma vie. C'est une vocation chez moi. J'ai fait 40 ans dans l métier. Et hop un beau jour je devais arrêter. C'était difficile et je n'arrive toujours pas à m'y habituer. Je passais des heures à l'école. Toutes mes activités tournaient autour de l'école. Avec la retraite, j'ai perdu tout ça. Je n'étais pas assez préparé pour. J'ai toujours cru que cela n'arrivait qu'aux autres. Moi, je disais toujours qu'avec la retraite, je vais continuer dans l'enseignement en gérant mes propres affaires. Je suis déchanté aujourd'hui. D'abord, la pension m'a presque fait perdre la raison. Ensuite, mon réseau social s'est disloqué. Je n'arrive pas à me retrouver. J'ai essayé de me reconvertir dans le privé mais ça ne marche toujours pas. La retraite est la pire expérience qu'un homme puisse vivre surtout s'il n'est pas assez préparé. Et même si on est bien préparé, il ya toujours une cassure, une rupture qui fait que c'est difficile de reconstruire une nouvelle vie, un nouveau départ. Moi je pense que l'on devrait revoir les tenants et aboutissants de la retraite. 60 ans, c'est trop juste. On est encore jeune à cet âge là ».

La lecture de ce récit permet encore de mieux comprendre la construction sociale qu'est la retraite. Cette personne ne voit pas la retraite comme une bénédiction, l'avènement du repos mieux mérité après tant d'années de service. Dans son entourage, il se raconte que « Daouda a travaillé toute sa vie et maintenant il est repos », le retraité ne voit absolument pas les choses de cette manière. Il a une autre vision de la retraite qui correspond pour lui à la perte de rôles sociaux, à des moments de rupture qui engendrent des conséquences économiques, sociales, sentimentales, et même psychologiques. Dans le cas de Daouda, le volet économique ne pose pas de problème dans la mesure où il est bien assis financièrement. Ses enfants occupent de bons postes. Son problème à lui se trouve à un autre niveau. Son

capital économique lui permet d'avoir certes un capital relationnel. Mais c'est la nature de ce capital qui lui déplaît. Un capital basé sur le profit, l'intérêt du fait de sa position sociale avantageuse. Donc des relations où l'hypocrisie, l'insincérité sont de mise. La retraite lui a ôté quelque part une partie de son identité à savoir le droit d'exercer un métier qui constitue le noyau de sa vie. Aux yeux de Daouda, la retraite renvoie à une image de désuétude, de déclin social, de rupture des liens primordiaux, bref de mort sociale. Prendre sa retraite à 60 ans tout en sachant qu'avec les améliorations des conditions de vie on peut espérer vivre jusqu'à 90 ans voire plus, installe sans aucun une panique indescriptible chez la personne âgée.

Pour résumer, la retraite se pose pour cette personne âgée comme une mutation qui vient secouer son quotidien. Elle fait intervenir une perte définitive des liens que la personne âgée a pu tisser dans le cadre de la sphère de son travail parce que, comme nous pouvons le constater, la mise à l'écart du marché du travail est accompagnée d'un retrait de la vie sociale et de l'absence de toute perspective de pouvoir intégrer de nouveau, le marché du travail. Comme en atteste Nicholas ZAY :

(...) Pour nombre de gens, le travail constitue leur principale source de relations sociales. Cependant dès qu'une personne quitte son emploi, il peut se révéler difficile d'entretenir ses relations. Il peut en être ainsi parce que, les contacts avec les ex-collègues étant moins fréquents, on partage avec eux moins d'intérêts ou parce que le retraité a changé son ordre de priorité³⁵².

Dans ce cadre, la mise à la retraite s'apparente manifestement à une exclusion qui s'établit petit à petit. Elle ne concerne pas seulement les détracteurs de la retraite, mais aussi les personnes âgées qui au début de leur mise à la retraite éprouvaient quelque part un plaisir

³⁵² ZAY Nicholas, 1985, opcit, p. 37.

de leur nouveau statut. Seulement, c'est un statut éphémère où l'enchantement de la personne âgée ne dure qu'une période. Passé ce stade, la personne âgée se rend finalement compte de son état de mise à l'écart qu'elle vit par rapport à la société. Deux choix s'offre à lui dans ce cas. Soit la personne âgée accepte de bonne grâce sa nouvelle situation c'est-à-dire une retraite assimilable à une mort sociale. Soit, la personne âgée procède à ce qu'on appelle une recomposition identitaire puisque la mise à la retraite offre cette possibilité bien qu'elle ne soit point à la portée de tout le monde.

En effet, il est difficile pour certaines âgées à un certain âge d'être « obligé » d'opérer des changements parfois draconiennes afin de sauvegarder un statut social sérieusement mis en mal par la retraite, qui, quoi que l'on puisse dire est une source de régulation sociale qui puis est dans une société sénégalaise où règne une jeunesse fortement marquée par le chômage. Il ne s'agit nullement d'un jet de pierres dans le jardin des personnes âgées mais juste une réalité sociale que la casquette de sociologue permet volontiers d'émettre comme une opinion. La retraite nous renvoie aussi à la théorie du désengagement déjà analysée dans la revue critique de la littérature.

10.2.2. Vieillesse et sexualité : « un coup à tirer »

La sexualité des personnes âgées ! Qui n'en a pas parlé même si c'est à voix basse ? Un sujet qualifié de tabou par nombre de personnes à plus forte raison par les personnes âgées elles – mêmes. La société sénégalaise a une particularité bien ancrée dans les mentalités : on ne parle pas librement pas de la sexualité n'importe où, n'importe quand et avec n'importe qui. Ces propos sont tenus dans un contexte sénégalais en particulier et africain en général. En Europe par exemple même si le sujet resta tabou pendant plusieurs siècles, cette

dernière décennie reste fortement marquée par une nette amélioration des mystères recouvrant la sexualité des personnes âgées. Moutlt commentaires, scientifiques ou pas sont avancées pour essayer de comprendre comment les personnes âgées vivent leur sexualité.

S'il y a une « valeur traditionnelle » bien sauvegardée, c'est bien celle –là. La sexualité revêt une telle dimension que les télévisions qui proposent très souvent des séries en déphasage avec les « bonnes mœurs » sénégalaises, sont fustigées virulemment, en particulier par les chefs religieux. Quoique, nous concédons volontiers que des progrès ont été faits afin de rendre la sexualité moins taboue surtout chez les jeunes. Des centres de conseils sont implantés dans certains quartiers, en particulier dans les quartiers pauvres dont le but est de permettre aux jeunes qui ne peuvent parler ouvertement de leur sexualité à leurs parents, de trouver conseil auprès de spécialistes de la question. Si c'est la sexualité des jeunes qui peinent à sortir du lot des sujets tabous, alors que dire de la sexualité des personnes âgées.

Nous n'avons aucune souvenance du sujet traité soit dans les journaux ou faire l'objet d'émission à la télévision. Chose tout à faire bizarre dans la mesure où les journaux n'hésitent absolument pas à étaler dans leurs colonnes les cas de viols perpétrés par des personnes âgées ou des femmes âgées qui séquestrent des garçons ou jeunes hommes pour satisfaire leur libido. Des faits divers de société qui démontrent aisément que les personnes âgées ont aussi besoin de sexe. Quoiqu'il en soit, le sujet demeure sensible et tabou. Pourquoi tant de mystère sur la sexualité des personnes âgées ? Le principal facteur avancé pour trouver des explications à ce mystère s'apparente vraisemblablement à des connotations éducatives basées sur le respect de la personne, à fortiori de la personne âgée. C'est un sujet qui demeure tabou et qui fâche bien des esprits dès qu'il est abordé. Selon le gérontologue Jacques GAUCHERS :

*le cœur du problème dont a longtemps été l'objet tout ce qui relevait de la sexualité et du plaisir et qui reste très fort dès qu'il est question des personnes âgées. Pourquoi ? Pour une raison liée au fantasme œdipien. Dans l'inconscient, la sexualité des personnes âgées est assimilée à celle des parents sur laquelle plane un interdit culturel très fort*³⁵³.

La sexualité des personnes âgées repose sur des représentations socioculturelles très fortes qui ne sont pas près de disparaître ou de s'amoindrir. Interviewer les personnes âgées sur leur sexualité n'a pas été une mince affaire du fait des facteurs expliqués tantôt. Nous reconnaissons toutefois, qu'aborder le sujet avec les hommes âgés a été plus facile. Certaines femmes âgées avaient émis un refus catégorique à nos questions portant sur leur sexualité. C'est intéressant de le souligner parce que les motifs de l'arrêt de la sexualité chez les personnes âgées peuvent être très différents. Les représentations sociales de la sexualité des personnes âgées font l'objet d'un intérêt particulier chez les autres couches d'âge qui sont partagées entre aversion totale et moquerie. Voyons d'abord ce que pensent quelques personnes interrogées pour connaître leurs impressions sur la sexualité des personnes âgées. À noter que toutes ces personnes interviewées vivent au moins avec une personne âgée. Yacine, 29 ans, sa grand – mère et son grand – père vivent ensemble chez son père. (Notre question l'a fait sourire, en un moment donné, elle a carrément éclaté de rire).

« Je n'ose même pas imaginer mes grand- parents entrain de faire ça. C'est dégoûtant. Ils sont tellement pieux ! Toujours entrain de prier, je ne pense pas qu'ils pensent à ces choses là. Dans leur chambre il ya deux grands lits. Un pour chacun. Je les vois mal se rejoindre (rire sous cape) pour faire quoi que se soit.

³⁵³ GAUCHER Jacques, maître de conférences de psychologie Lyon II, Responsable de l'enseignement et de la gérontologie. Interview accordée au Lyon Capitale.

De toute façon ce n'est plus de leur âge. Ils ne vont pas se fatiguer alors que les pratiques religieuses les accaparent ».

Une réflexion innocente peut être mais fortement ancrée dans sa mentalité. Cette jeune femme, comme nombre de ses pairs, a des idées bien arrêtées sur la sexualité des personnes âgées. Selon elle, ses grand- parents sont pieux, alors ils n'ont pas le temps de penser à des rapports sexuels. Depuis quand la religion n'est pas compatible avec la sexualité ? Pour justifier son avis, son déni de la sexualité des personnes vieillissantes, elle préfère se réfugier derrière la religion tout en sachant pertinemment que c'est un faux prétexte. C'est une des barrières les plus importantes que puissent craindre les personnes âgées.

En effet, la peur d'être jugées, d'être indexées comme étant des pervers les poussent à se comporter comme des personnes qui rebutent l'acte sexuel. La vieillesse est considérée pour nombre d'individus comme une étape où la personne âgée tend vers la spiritualité, la communion avec Dieu. Ne serait – ce que pour cette raison où la personne âgée doit être pure à tout instant, la sexualité n'a pas sa place. Pour la jeune femme, l'image renvoyant ses grands-parents entrain de passer à l'acte sexuel est absolument insupportable. Cette représentation de la sexualité de la personne âgée ne fait en fait que l'exclure du champ des plaisirs charnels qui semblent destinés aux autres couches d'âge. Lors de cette discussion avec Yacine, son petit copain était présent. Ce dernier a même émis une idée qui a mis Yacine dans tous ses états : *quand tu seras vieille, je me chercherais une toute jeune fille !* Yacine lui rétorque : *je signale à monsieur qu'il sera vieux en premier !* À l'autre de lui répondre : *ce n'est pas pareil, moi je suis un homme. Je vieillirai certes, mais mon appareil sera toujours fonctionnel !*

Ces réflexions constituent un moyen d'aborder la question en tenant compte de l'impact du vieillissement physique sur la sexualité. En effet, avec le vieillissement, la capacité de la physique de la personne âgée diminue au fur et à mesure de l'avancée en âge. Dans une étude sur la sexualité des personnes âgées, Gilles BARBEAU remarque que :

Le vieillissement affecte la sexualité des personnes âgées. On peut citer notamment chez l'homme que l'érection est moins prompte, le volume séminal diminué, et la détumescence plus rapide. La femme a moins de contractions vaginales et les sécrétions vaginales mettent plus de temps à se produire. Mais ces changements n'affectent en rien la qualité de la relation sexuelle ou de l'orgasme, si ces modifications sont acceptées par les individus et ne les inquiètent pas³⁵⁴.

Justement, c'est l'acceptation des changements se manifestant avec le vieillissement qui pose problème. Beaucoup de personnes âgées sont persuadées qu'avec les transformations du corps, la sexualité devait être aux arrêts. Des représentations sur la sexualité capables d'instaurer un traumatisme chez les hommes âgés surtout. Parce que le fait d'entretenir des rapports sexuels est un acte de masculinité chez l'homme. Seulement, si la nature intervient en faisant en sorte que les capacités sexuelles soient au rabais avec bien entendu l'avancée en âge, cela a des fois un impact négatif chez la personne âgée qui a du mal à accepter un tel retournement de situation.

Makhtar, 78 ans, quatre épouses dont deux ont plus de 60 ans.

Un beau jour, je suis tombé en « panne » chez ma plus jeune épouse qui a 45 ans. Difficile pour moi d'oublier cet épisode pénible. ... je savais que si elle a accepté

³⁵⁴ BARBEAU Gilles, 1980, « La sexualité de la personne âgée et les médicaments » Santé mentale au Québec, vol. 5, n° 2, 1980, p. 138.

de m'épouser, c'est qu'en partie elle avait eu échos de mes prouesses sexuelles (il est père d'une trentaine d'enfants). Avec mes autres femmes, pendant leur tour, j'invente toujours des prétextes pour ne pas accomplir mon devoir sexuel. J'essayais toujours de garder mes forces pour Alima jusqu'au jour où, je me sentis « petit » car j'avais d'énormes difficultés pour la satisfaire. C'est à partir de ce jour que j'ai pris vraiment conscience de ma vieillesse. Mon corps ne parvenait plus à suivre mes envies. Alors j'ai paniqué et j'ai empêché à mes femmes de m'approcher en adoptant un comportement vraiment exécrationnel. Je les entendais dire : le vieux est nerveux maintenant.

La sexualité a toujours eu une place extrêmement élevée dans la vie Makhtar. Elle symbolisait sa virilité et sa puissance au sein de sa famille, mais encore auprès de ses pairs chez qui il avait cette reconnaissance d'être un homme dans tous les sens du terme. Seulement, avec les effets du vieillissement, cette personne âgée n'a pas tenu en compte (peut être inconsciemment) des changements de son organisme. Ce qui explique le fait qu'il accepte mal sa « baisse de régime ». Il est pris au dépourvu. Une situation de totale confusion qu'il essaie de régler en adoptant une attitude défensive et de rejet. Dans ce sens, Alex COMFORT, médecin biologiste avait comparé la sexualité des personnes âgées à une bicyclette. Selon lui :

Les personnes âgées arrêtent (mettent fin) leur activité sexuelle pour les mêmes raisons qu'elles cessent de rouler à bicyclette – infirmité générale, peur d'avoir l'air ridicule ou parce qu'elles n'ont pas de bicyclette - et parmi celles-ci, la raison la plus importante est l'image sociale du «vieux cochon» et de la «vieille vicieuse et répugnante»³⁵⁵.

³⁵⁵ COMFORT Alex, 1974, opcit, p.440.

Dans cette partie, nous allons permettre un petit écart c'est à dire réserver une section entière à la sexualité des femmes âgées. Pourquoi ? Pour plusieurs raisons. La principale raison est le rapport à la séduction chez la femme symbolisé par le corps. Le corps de la femme représente son principal atout en termes de séduction par exemple. Et nous ne pouvons parler de sexualité chez la femme (quelque soit l'âge), en faisant fi de la séduction. Certaines femmes âgées ont tendance à croire qu'elles ne sont plus conformes aux modèles sociaux de la séduction. Ce qui peut les inciter à se sentir coupables de leurs désirs érotiques. Comme c'est le cas de Ndèye Khady qui, après s'être regardée devant un miroir, a tout simplement envie de tout laisser tomber car l'image de son corps que lui renvoie le miroir ne lui satisfait guère.

« Il fut un temps où j'étais une grande drianké (femme à forte corpulence, riche, et séductrice). Je faisais ma loi parce que tous les hommes me couraient après. Je me faisais désirer. Certains ont investi des millions pour moi. J'étais la femme que beaucoup d'hommes aimeraient avoir. Grande, belle et drianké. Je ne regrette rien de cette vie mais si c'était à reprendre, j'aurai fait autre chose d'elle. Au fil des années, mon corps se transformait petit à petit sans que je m'en rende compte vraiment. Mais un jour, tout a basculé ! Je ne me reconnaissais plus. J'étais presque devenue maigre. J'avais des rides qui étaient vilains à cause de la dépigmentation. C'est là que j'ai su qu'il en était fini de ma réputation de drianké, de femme séduisante. Je n'osais sortir sans maquillage et je ne sortais que la nuit tout au début. Finalement, je me suis parlé à moi-même, et j'ai su que la vie ne s'arrêtait pas là et que je devais continuer à me battre. Une bataille cependant d'un autre ordre. Plus d'homme dans ma vie. Je n'ose plus me déshabiller devant un homme. La femme que j'étais n'existe plus. Maintenant je me consacre à ma religion ».

La femme aime séduire, aime être désirable et désirée. C'est tout un ensemble. Si un élément manque, c'est tout le processus qui est bouleversé. Une situation plus que fréquente chez les femmes âgées, où, au lieu d'un élément, c'est l'ensemble qui pose problème. Ce sont des changements qui interviennent sans que la femme âgée y soit préparée mentalement. Celles qui sont mariées redoutent le plus cet instant où elles se rendent compte que la vieillesse a frappé à leur porte. Elles sont paniquées et leur panique se justifie sérieusement si elles ont des maris incompréhensibles. Ces derniers n'hésiteront pas à convoler à d'autres noces. En générale, avec des filles que leurs femmes âgées, peuvent être les mères. Des choix qui ne sont pas sans conséquences dans la mesure où, ils engendrent le plus souvent, des batailles rangées entre les enfants de la femme âgée et la nouvelle mariée, qui se trouve être de leur même génération. La sexualité est comme un fruit interdit. Surtout à la femme âgée. Si elle ose y toucher, elle en subirait les lourdes conséquences. Un fruit qui leur est défendu parce que le corps n'est plus le prototype recherché pour la sexualité.

Aujourd'hui, ils se buttent à un ensemble de préjugés et de stéréotypes qui rendent l'état de vieillesse tout à fait incompatible avec un état de vie affective et à plus forte raison sexuelle. Un couple de vieux qui chemine côte à côte sur un sentier bucolique, c'est touchant. S'ils se prennent par la main et s'embrassent, c'est audacieux, s'ils s'enlacent et se font l'amour, c'est intolérable, alors que l'on accepte fort bien qu'ils se chamaillent ou médissent du genre humain. Ces vieilles peaux ridées, flasques et pendantes, qui évoquent la sueur rancie et le spectre de la crise cardiaque sont vues comme une insulte à la beauté et à la jeunesse »³⁵⁶.

³⁵⁶ RAVINEL Hubert de, 1980, « Sexualité et troisième âge », Santé mentale au Québec, vol. 5, n° 2, 1980, p. 113.

Les propos d'Hubert de RAVINEL nous permettent de passer à une autre représentation, facteur bloquant de la sexualité chez les personnes âgées : le corps. Le corps est incontestablement au cœur des rapports sexuels. C'est ce qui fait l'importance exclusive du rapport au corps. Ce qui met en scène la femme âgée. À noter qu'avec le vieillissement, la femme âgée semble être fondue dans la masse. Son identité lui est confisquée. Il n'y en a que pour les hommes âgés. La féministe américaine Tish Sommers a protesté contre cette dernière injustice :

Étrange, n'est-ce-pas, comme nous perdons notre sexe lorsque nous atteignons l'âge de 65 ans! Je ne parle pas seulement de notre sexualité, mais de quelque chose de bien plus fondamental : on nous enlève même notre genre. Nous ne sommes plus des femmes ou des hommes de tel âge, mais des membres d'une nouvelle catégorie — les personnes âgées (ou les citoyens de l'âge d'or, ou les vieillards). De nouvelles bureaucraties se préoccupent de notre sort, de nouvelles lois traitent de nos droits (du peu de droits que nous avons), et de nouveaux conseils sont chargés de faire des recommandations à notre sujet à un gouvernement indifférent³⁵⁷.

En grande partie seules, des femmes aux prises avec des situations matérielles difficiles. Ce n'est pas là un tremplin idéal pour une vie sexuelle et affective satisfaisante. On peut deviner que le tableau n'est guère reluisant. Il se réduit le plus souvent à une dominante rencontrée presque partout : l'isolement, et pire encore, la conviction de ne servir à rien ni d'être utile à quiconque.

³⁵⁷ SOMMERS Tish cité par DULUDE Louise, 1980, « Vieillesse, monde de femmes » Santé mentale au Québec, vol. 5, n° 2, p. 33.

Ainsi, il en est de la sexualité des personnes âgées comme de leur propre épanouissement : elle dépend certes de leur éducation mais aussi de leur condition socio-économique. Vouloir entreprendre des recherches sur la sexualité du troisième âge sans remettre en question les mécanismes qui maintiennent les personnes âgées dans la dépendance et l'isolement, serait pure illusion.

Malick sur sa sexualité

« (Un long silence). Cela fait partie des choses que je regrette le plus dans ma vie. Quand j'étais jeune, bien qu'étant malfaiteur, j'aurai pu me marier. Mais les filles que je fréquentais étaient tout sauf de potentielles épouses. Elles menaient des vies trop mouvementées. Et puis quelle famille sensée m'aurait donné sa fille en mariage ? Si j'étais resté sage et droit, c'est certain qu'aujourd'hui on aurait parlé d'un autre Malick. Peut être que je serais devenu grand-père. Mais comme je le dis très souvent c'est la décision divine. Il y a cinq ans de cela, j'avais des vues sur une femme handicapée, qui venait très souvent mendier là où j'étais. Un jour je lui ai fait part de mes sentiments et de mon désir de l'épouser. Elle avait tellement rigolé qu'à un moment donné j'ai cru qu'elle était devenue folle. Elle a appelé les autres mendiants et leur a dit, « écoutez le vieux, il veut m'épouser ». Ils m'ont tous regardé d'un air ahuri et tout le monde est parti d'un fou rire. Moi, y compris. Oh Amina (c'est le nom) de la fille), il blague tout simplement, c'est un vieux rêveur. Et chacun est allé continuer ses occupations sauf Amina qui dit – elle s'est sentie très vexée. Je lui dis « mais je suis un homme, pourquoi ne peux-tu être ma femme ». Elle rit de plus belle, de son beau sourire qui m'a tant fait rêver. Elle me répondit « je suis une handicapée c'est vrai, mais je ne suis pas assez sotte pour me marier avec un autre handicapé, encore moins avec un vieux comme toi, à qui il ne reste certainement même pas un coup à tirer. Que ferai-je avec toi ? T'allaiter peut-être ? Va chercher ton égale, je n'en suis pas un, je suis encore très jeune, belle et je rêve de trouver un homme qui me sauve de cette situation ». Ma fille tu es très curieuse, toi. Depuis quand l'on me traite de vieux dis-tu ? Cela fait longtemps que l'on me traite de vieux. Depuis que j'ai au moins

cinquante ans. Avec tous les problèmes que j'ai, j'ai eu vite fait des cheveux blancs. Malgré cela j'avais un peu de force pour entretenir des rapports sexuels avec une femme. Dans un milieu que je fréquentais avant celui où je suis maintenant, j'avais des relations avec une femme non voyante. Je l'ai connu dans le milieu. Elle était mère célibataire. On se voyait deux fois dans la semaine parce qu'elle habitait avec ses parents qui malgré tout la surveillaient afin qu'elle ne tombe pas enceinte encore une fois. Mais, elle était tenace. Pour se voir, on se donnait rendez-vous chez moi. Quand elle devait venir, c'est moi qui allais la chercher au bout de la rue. Arrivés à la maison où je logeais, je la présentais comme étant ma sœur. Et certains compatissaient. Et on faisait ce qu'on avait à faire. Un jour je ne l'ai plus revu de ma vie. Après elle, j'ai essayé avec des prostitués, mais elles ne faisaient que me soutirer mon argent sans même me satisfaire. En plus, elles me parlaient mal. Finalement, je n'ai plus voulu subir ces humiliations. Je suis resté comme ça, faisant une croix sur ma vie sexuelle avec la ferme idée que je n'en ai pas droit. C'est tout ».

10.2.3. Vieillesse et démence : les prémisses de la folie

Depuis les années 1990 à nos jours, la démence a suscité une abondante littérature. La démence est devenue un problème de santé publique dans le monde. On estime, en l'an 2000, le nombre de cas de démence à 22.5 millions dans le monde. Ce sera 63 millions en 2030 et 114 millions en 2050. Environ 52% vivent dans les pays sous-développés, où l'augmentation du nombre de cas y sera plus importante, passant de 13,3 millions en 2000 à 84 millions en 2050.

La démence est une pathologie très fréquente chez les personnes âgées. Les personnes âgées au Sénégal sont aussi bien concernées par cette maladie qui, dans certains milieux est sujette à des représentations sociales à la peau dure. Le plus souvent, cette maladie

est comparée à la dépression. Ce qui incite les parents à plus se rabattre davantage sur la médecine traditionnelle qu'à la médecine moderne.

À un certain âge, la personne âgée agit de façon que l'on assimile facilement à la folie. Sa parole, son comportement renvoient à la folie. Elle a des pertes fréquentes de mémoire, elle est nerveuse et cherche absolument à dicter son diktat à tout le monde. Cette folie est en fait la démence dont la plus courante est la maladie d'Alzheimer. Une maladie méconnue de beaucoup de sénégalais mais qui fait de jour en jour des victimes. La démence, qui est une pathologie bien connue des services de santé, a été définie par Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme étant une :

Altération progressive de la mémoire et de l'idéation, suffisamment marquée pour handicaper les activités de la vie de tous les jours. Cette altération doit être apparue depuis au moins six mois et être associée à un trouble d'au moins une des fonctions suivantes : le langage, le calcul, le jugement, la pensée abstraite, les praxies, les gnosies, ou à des modifications de la personnalité³⁵⁸.

Avec cette définition, on se bien compte que la démence est une pathologie caractérisée par des déficits multiples dont les signes les plus distinctifs sont les troubles de la mémoire qui ressemblent beaucoup à la dépression. Dans sa thèse de doctorat portant sur les *Démences en Afrique Subsaharienne*, Maëlen Mari GUERCHET dit que :

Les démences sont une des principales causes de handicap et de dépendance en fin de vie. Elles peuvent donc conduire ou précipiter l'institutionnalisation des personnes âgées, dans les pays où les services de soins et institutionnels existent. Dans les pays en développement, ces services sont rarement disponibles. Les soins

³⁵⁸Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 1994.

*et la prise en charge sont majoritairement effectuées par les membres de la famille, à domicile*³⁵⁹.

Les démences nécessitent des traitements coûteux. Dans les pays européens, les infrastructures sont disponibles et la prise en charge des malades ne constituent pas un problème réel. Cependant en Afrique, non seulement les infrastructures font défaut, mais aussi il n'y pas assez de spécialistes de la question. Qui plus est, les familles ne disposent pas de moyens suffisants pour prendre en charge ce genre de pathologie qui est particulièrement méconnue. Elle est le plus souvent confondue à la dépression. Dans ce sens, au Sénégal, des médecins font tout leur possible afin de vulgariser cette maladie pour une meilleure prise en charge familiale et institutionnelle. C'est le cas du Dr kamadore Touré, qui a, avec son équipe fait des travaux d'une grande envergure pour estimer la prévalence des démences. Il s'agit en fait d'un test effectué auprès de 872 personnes âgées qui ont l'habitude de fréquenter régulièrement le centre médico –social de l'IPRES. Les résultats de cette étude font état de la prévalence de la démence estimée à 6.6 %. Cette prévalence augmente avec l'âge et ne subit ni l'influence du sexe, ni l'influence du statut matrimonial.

Donc, ce n'est pas une maladie exclusivement réservée aux personnes âgées. Ces dernières, pour ce qui les concerne, outre l'âge, ils ya d'autres facteurs influents qui sont à même de déclencher la démence comme par exemple la solitude, les Accidents Cardio – Vasculaires, l'hérédité et les crises d'épilepsie. C'est une étude riche en renseignements, une

³⁵⁹ GUERCHET Maëlen Mari, Le 22 Novembre 2010, Démences en Afrique Subsaharienne: outils, prévalence et facteurs de risque, Université de Limoges, Ecole Doctorale Thématique Sciences pour l'Environnement, Faculté de Médecine, Institut Génomique, Environnement, Immunité, Santé et Thérapeutiques (GEIST), Discipline : Santé Publique, p.19.

porte ouverte pour d'éventuelles recherches. Seulement, nous pensons qu'elle présente quelques lacunes dans la mesure où, l'échantillon n'est pas représentatif, s'y ajoute, les personnes âgées interrogées disposent à l'unanimité d'une protection sociale. Or, il ya 70 % des personnes qui n'ont pas de protection sociale. Pour rééquilibrer, une autre étude doit être faite sur les personnes âgées que nous venons de citer. Les inégalités sociales étant ce qu'elles sont, il est important de clarifier le type de personne âgée chez qui la prévalence de la démence est plus fréquente. Chez les wolof, la démence est appelée « Naax » ou la « maladie de l'oubli ». Selon le Dr kamadore Touré,

Certaines personnes l'attribuent à une cause surnaturelle ou héréditaire (ce qui a été prouvée scientifiquement), voire liée à la vengeance des «Rabs» ou des «Djinns» (les esprits : croyance païenne), lorsque le grand parent ou le parent était un féticheur ou soignait les personnes atteintes par ces «Rabs» ou des «Djinns». Pourtant, il ne s'agit point de maladie des «Toubabs»³⁶⁰.

Dans notre étude, nous avons juste rencontré une personne âgée qui a été démente. Il s'agit d'un homme âgé de 80 ans qui vit avec sa femme, quelques uns de ses enfants et les enfants orphelins de la sœur à sa femme. C'est sa femme en premier, qui a soufflé l'incident de sa maladie. Les premiers signes précurseurs de sa maladie furent de la nervosité, de la colère contre tout le monde et un besoin presque indécent d'autorité. Sa femme raconte :

« Les premiers jours, nous étions loin de nous douter qu'il était atteint de cette maladie. Nous pensions juste que c'était l'effet du vieillissement c'est tout. Pour un oui, pour un non, il se mettait à crier. Il a commencé par se quereller avec les

³⁶⁰Extrait d'interview du Dr kamadore TOURE accordée au Rewmi.com

hommes de la mosquée pour des histoires de clé. Ensuite, il a exigé que toutes les femmes de la maison portent le foulard et qu'elles ne sortent point de la maison. Le plus grave, un jour, devant ses proches parents il m'a accusé de l'ensorceler moi et mon fils aîné pour tout lui prendre et le chasser ensuite. Sur le moment ses parents ont dit que c'est l'effet de la maladie mais je mettrai ma main à couper qu'ils ont pensé que ce qu'il racontait était la vérité. Il est resté presque un mois à la maison sans que nous pensions à l'hôpital. Pour nous c'était juste une maladie de personne âgée. Néanmoins, nous avons consulté des tradipraticiens qui ont dit qu'il était sous l'emprise de la sorcellerie. Vous rendez –vous compte ? Nous avons du notre salut à une amie de la famille qui nous a convaincu de l'amener à l'hôpital. Il a été hospitalisé quelques jours et depuis, il se porte comme un charme. Il est redevenu l'homme que j'ai épousé il ya cinquante ans de cela. »

10.2.4. Vieillesse et maladie : l'heure de la dépendance

Nous restons toujours dans le domaine des pathologies pour cerner les représentations qu'en font les personnes âgées elles –mêmes et les autres individus. Une des représentations des plus célèbres sur la vieillesse c'est quand celle –ci est assimilée à la maladie. Au Sénégal, on n'y échappe pas. On entend toujours les gens dire : « mag rek fébar la³⁶¹ ». Une représentation de la vieillesse qui est vue comme un fardeau et dont il demeure incertain qu'il puisse trouver une épaule salvatrice. Pour justifier cette répugnance envers certaines personnes âgées malades, certaines personnes évoquent le manque de moyens financiers. C'est un fait que le coût de la vie est élevé, on n'en disconvient plus. Mais est-ce un raison de négliger une personne âgée malade au point de la laisser succomber ? Il est bien vrai que la vieillesse réduit les capacités fonctionnelles des personnes âgées. Selon Freddy FALEZ :

³⁶¹ Le fait d'être une personne âgée seulement, est une maladie.

Le vieillissement s'accompagne classiquement de l'apparition d'une polyopathie le plus souvent constituée de maladies chroniques, ce qui explique l'augmentation des incapacités. Ces polyopathies à leur tour entraînent une polymédication provoquant une augmentation des coûts de santé chez les personnes plus âgées. Le vieillissement s'accompagne aussi d'une augmentation progressive de la prévalence de la dépendance, elle-même responsable d'un accroissement des dépenses en aides et en soins de santé³⁶².

Sur le sujet, nous avons recueilli le témoignage d'une femme d'une quarantaine d'années qui vit avec son oncle. Bien que celui-ci n'étant pas malade, la femme qu'elle incarne constitue quelque part un barrage à son propre épanouissement.

« Mon oncle n'a plus que moi. Sa femme est décédée l'année dernière. Ses deux fils vivent à l'étranger. Sa fille vit à Dakar mais elle a sa propre famille. C'est ainsi, qu'à la mort de ma tante, la fille s'est concertée et il a été convenu que moi, je vienne l'aider le temps de lui trouver peut être une autre femme. Je sais pertinemment pourquoi j'ai été choisie : parce que je célibataire, sans enfants à mon âge. Moi aussi de mon côté, je ne pouvais refuser. J'ai pu me sauver des commérages et des moqueries. Mais ce n'est plus marrant pour moi. Oncle Bira n'est pas à proprement parlé malade. Mais il ya des taches qu'il est incapable de faire seul. Comme par exemple monter les marches, manger certains plats et plein d'autres détails qui me poussent surtout à le prendre pour un malade. C'est fatigant parce que ma vie pour l'instant est mise entre parenthèse. Pourtant, il n'a que 72 ans et il faut veiller sur lui constamment. Si ça n'est pas une maladie alors dites moi ce quoi être malade ? Je ne sais pas quand est-ce que je vais quitter cette maison mais vivement que je la quitte. L'ironie est qu'il ya des gens qui m'envient. Ils croient que j'ai une vie de rêve alors qu'ils n'ont aucune idée du calvaire que je vis. J'aimerais bien qu'ils soient à ma place ».

³⁶²Freddy FALEZ, Contribution à la validation d'instruments de mesure de la dépendance des personnes âgées, Université Libre de Bruxelles, Faculté de Médecine.

10.2.5. Vieillesse et loisirs : à la recherche d'une jeunesse perdue

Les personnes âgées n'ont pas droit aux loisirs! Ces propos sont le langage préféré de beaucoup de personnes (jeunes et adultes) sur les loisirs des personnes âgées. Dans leurs visions de la vieillesse, être une vieille personne équivaut à s'atteler tout simplement à la prière, à une quête constante du pardon de Dieu. Ils conçoivent très mal qu'une personne âgée puisse s'intéresser aux loisirs comme les grands-places, le cinéma, les vacances, les soirées. Concernant ces dernières, il y a des émissions qui montrent des personnes âgées qui dansent. Pour les vilipender, on y vas pas avec modération. L'idéale de personne âgée ne rime pas avec loisir, avec jeu de cartes, jeu de PMU, bal et cinéma. L'idéale de personne âgée recherchée est le prototype de la sagesse, du repli vers Dieu. Ce sont des jugements qui freinent les personnes âgées dans leur épanouissement. Pour satisfaire les vœux des autres, des personnes âgées mettent fin aux fréquentations qui à elles seules leurs permettaient de se considérer encore comme des êtres humains à part entière. À ce propos, une femme âgée en a parlé pour fustiger le comportement de son mari qu'elle trouve un peu porté sur les loisirs.

« Mon mari est mon aîné de deux ans. Tous deux nous sommes à la retraite. Mais, on dirait qu'il se croit encore jeune. Il a poussé le ridicule jusqu'à sortir tous les samedis soirs avec des amis. Moi, il ne pense même m'inviter parce qu'il sait ce que j'en pense. J'ai même honte de sortir dans le quartier et qu'on me parle de lui en des termes peu flatteurs. Il est surnommé le grand-père danseur ».

À croire que ce n'est pas seulement la jeunesse qui s'érige en bouclier. Même certaines personnes âgées ne veulent pas de loisirs parce que leur image de marque compte beaucoup et elles font tout pour tout pour montrer une image positive qui est en déphasage avec leur personnalité.

10.2.6. Vieillesse et modernité technologique : des personnes âgées « dépassées »

Il est indéniable qu'aujourd'hui, la technologie joue un rôle incontournable à différentes échelles de la structure sociale. Ce sont là les conséquences de la modernité qui apportent un souffle nouveau dans le développement des pays en l'occurrence les pays en développement comme c'est le cas du Sénégal. C'est dans ce sens que nous situons l'importance de la technologie dans la vie quotidienne parce qu'étant un outil du progrès. Maintenant quel rapport entre technologie et vieillesse ? Si ce point figure aujourd'hui dans cette thèse, c'est parce qu'il a été soulevé à plusieurs reprises dans les discours aussi bien des personnes âgées que des autres interviewés.

Il faut dire que la technologie ne fait pas l'unanimité chez beaucoup de personnes âgées, en l'occurrence chez les très âgées : 70 et plus) qui trouvent qu'elle ne fait que les inciter à plus d'effort dont ils peuvent aisément se passer. Nous concédons que le point de vue des principales concernées est important mais cette partie concerne encore plus les personnes non âgées. Leurs représentations de la vieillesse par rapport à la technologie apportent une nouveauté dans la perception en général du groupe social des personnes âgées. Bien entendu, les avis divergent. N'empêche, nous avons choisi des extraits qui reflètent le mieux le but recherché. Le premier est celui d'un jeune cadre d'une entreprise de la place. Il fustige son responsable qui a du mal à se défaire d'une personne âgée qui selon lui est complètement dépassée.

« Je pense très sérieusement que des personnes aussi dépassées par les nouvelles technologies n'ont plus leurs places dans certaines entreprises. De surcroît dans

des boîtes où l'informatique est le principal outil de travail. Nous travaillons avec un vieux qui est complètement out. Même ouvrir une boîte de messagerie il en est incapable. Il paraît que c'est un parent du patron qui ne pouvait lui refuser le travail mais c'est dommage parce qu'il est retard sur le monde ».

10.2.7. Vieillesse et la conception de la mort

*« La vieillesse est l'avenir de l'homme et l'avenir de la vieillesse, c'est la mort »
Lucien Israël ».*

Cette phrase à elle seule résume toutes les représentations sur la vieillesse et son rapport avec la mort. La vieillesse est une étape importante de la vie. Elle marque l'entrée dans une nouvelle phase. Quant à la mort, elle est fatidique, inéluctable. Même si d'aucuns cherchent par tous les moyens à associer ces deux phénomènes importants de la vie, il faut tout de même reconnaître que l'un n'implique pas forcément l'autre. En clair, la vieillesse n'implique pas forcément la mort. On sait la date institutionnelle du début de la vieillesse. Mais la mort, personne ne sait quand et où elle va frapper. Alors, quand il s'agit de dire que vieillesse équivaut à la mort, c'est pousser l'ignorance à ses limites tout en admettant qu'avec la vieillesse, l'individu est beaucoup plus près de la mort que de la vie. Aux pages précédentes, nous avons recueilli les témoignages de personnes non âgées. Mais, dans cette partie, nous avons donné la parole aux principaux acteurs qui sont bien placés pour parler d'un sujet délicat, intime, religieux et sacré dans la culture sénégalaise.

« On ne nous a pas appris à avoir peur de la mort. Notre âge ne nous le permet pas. La mort fait partie de la vie. Et même le Coran nous apprend que c'est la mort qui a été créée avant la vie. Alors personne ne peut y échapper. Cependant,

c'est facile de dire comme qu'on n'a pas peur de la mort. Mais, quand on se retrouve seul, quand on sent que notre corps perd de sa souplesse, perd petit à petit ses forces, on se rend à l'évidence. Dans ces moments de solitude, je dois avouer que la peur peut avoir des fois raison de moi. La mort est une inconnue. On ne peut imaginer ce qu'on va trouver une fort mort. Ces doutes qui sont en moi je les garde pour moi. Devant mes enfants, mes femmes et les autres, je considère la mort comme juste quelque chose d'inéluctable ».

10.3. Maltraitance et sentiments d'insécurité chez les personnes âgées

En se basant sur les perceptions dominantes de la vieillesse en Afrique, l'entendement peut légitimement refuser que les personnes âgées puissent être victimes de maltraitance. Au Sénégal, le sujet est tabou tout comme l'est la sexualité chez ce groupe social. La maltraitance des personnes âgées est restée jusqu'à une période récente, un phénomène inexploré, ne faisant l'objet d'aucune étude. Au risque de se répéter, dans les pays développés, les études sur la maltraitance des personnes âgées disposent actuellement d'une solitude littérature scientifique ou pas, contrairement à des pays à l'instar du Sénégal. N'empêche, si nous avons introduit ce thème dans cette thèse, c'est parce que les résultats de notre enquête le certifient. Auparavant, il s'agira de définir la maltraitance, de statuer sur les différentes formes de maltraitance les plus fréquentes et enfin de donner des exemples de personnes âgées ayant été confrontées au problème.

Les définitions de la maltraitance foisonnent et sont universellement reconnues comme étant adéquates à toutes les sociétés. En ce qui nous concerne, la définition préférentielle est – ci (violence équivaut à maltraitance):

La violence se caractérise par tout acte ou omission commis par une personne, s'il porte atteinte à la vie, à l'intégrité corporelle ou psychique ou la liberté d'une autre personne ou compromet gravement le développement de sa personnalité et/ou à sa sécurité financière.

Cette définition a été donnée dans les années 1990 par le Conseil de l'Europe³⁶³ et elle constitue un référentiel en la matière. Sur une cette même lancée, ils ont fait une typologie des formes de maltraitance par ordre d'importance. Une liste que nous reprenons dans cette partie tout en clarifiant que ce n'est pas toutes les formes de maltraitance qui y sont nommées.

- ✓ Les violences physiques : coups, brûlures, ligotage, soins brusques sans information ou préparation, non-satisfaction des demandes pour des besoins physiologiques, violences sexuelles, meurtre dont euthanasie ;
- ✓ Les violences psychiques ou morales : langage irrespectueux ou dévalorisant, absence de considération, chantages, abus d'autorité, comportements d'infantilisation, non-respect de l'intimité, injonctions paradoxales ;
- ✓ Les violences matérielles et financières : vols, exigences de pourboire, escroqueries diverses, locaux inadaptés ;
- ✓ Les violences médicales ou médicamenteuses : manque de soins de base, non-information sur les traitements ou les soins, abus de traitement sédatif ou neuroleptique, défaut de soins de rééducation, non-prise en compte de la douleur ;
- ✓ Les négligences actives : toutes formes de sévices, abus, abandons, manquements pratiqués avec l'intention de nuire ;

³⁶³ Le Conseil de l'Europe est une organisation gouvernementale instituée le 5 mai 1949 par le traité de Londres.

- ✓ Les négligences passives : relevant de l'ignorance, de l'inattention de l'entourage ;
- ✓ La privation ou la violation des droits : limitation de la liberté de la personne, privation de l'exercice des droits civiques, d'une pratique religieuse.
- ✓ La maltraitance civique : cette catégorie concerne la violation des droits élémentaires du citoyen (détournement de procuration, privation de papiers d'identité, enfermement)

Cette liste est loin d'être exhaustive mais elle a le mérite de regrouper les formes de maltraitance les plus fréquentes chez les personnes âgées.

10.3.1. Au domicile

Les violences dans les domiciles sont monnaie courante dans les sociétés sénégalaises. Les violences envers les femmes, envers les enfants, les violences entre adultes entre autres, font très souvent la une des journaux. Lors de la recherche sur le terrain, à chaque fois que nous faisons référence à la maltraitance des personnes âgées, les visages se fermaient presque automatiquement, le ton durci, prêt à servir une réponse cinglante. La situation était telle, que finalement, nous avons maîtrisé par cœur les réponses qui se résumaient à la tradition africaine qui ne permet pas de manquer de respect à la personne âgée, encore moins de la maltraiter. Il est bien vrai que dans la société traditionnelle africaine, les personnes âgées occupaient une place de choix qui se justifiait parce qu'elles faisaient figure de plusieurs casquettes : sages, conservateurs des coutumes, autorité morale. S'y ajoute, elles faisaient aussi office de références dans le règlement des conflits, dans l'application des règles et des sanctions. Toutes ces prérogatives étaient possibles dans la mesure où les personnes âgées

étaient détentrices de plusieurs savoirs, confortés par une culture africaine traditionnelle reposant en grande partie sur l'expression orale. Un contexte qui montre effectivement l'intensité de la vénération des personnes âgées. Il n'était pas question de maltraiter les personnes âgées. si tel était le cas, on n'en parlait pas. Certes, ces traditions influent toujours sur la société d'aujourd'hui. Cependant, avec la perpétuelle évolution du monde, il faut aussi s'attendre à ce que certaines traditions disparaissent comme c'est le cas actuellement. D'où, l'intérêt de savoir que la maltraitance n'est plus que l'apanage des autres couches d'âge. Les personnes âgées sont tout aussi concernées. Nous allons aborder la maltraitance des personnes âgées dans la famille, dans la rue, dans les structures de santé et dans les lieux de travail que nous avons déjà entamé.

La famille, creuset de la maltraitance des personnes âgées ? Ce n'est pas imaginable ? Loin de là. La famille est une institution essentielle, qui représente l'instance de base de la société. Elle sert de point focal à l'organisation sociale, d'où son importance car l'harmonie familiale est un facteur important qui régit les relations familiales. Beaucoup de choses peuvent porter atteinte à la vie des personnes âgées. Des gestes anodins, innocents au départ peuvent être sources de maltraitance. Le cas le plus récurrent chez les hommes par exemple c'est le fait de leur retirer le rôle de chef de ménage. Dans la société sénégalaise, la coutume veut que les enfants réussissent et prennent la place des parents devenus âgés dans les charges familiales. C'est même une obligation filiale. C'est à bon escient certes, mais, les conséquences sont à prendre en compte. En retirant certains rôles à la personne âgée dans le but de la décharger des lourdes charges familiales, il ya de fortes chances de l'exposer à un vide émotionnel. La personne âgée perd ce qui rend utile son existence.

Tidiane 70 ans.

« Je rends grâce à Dieu de m'avoir permis d'avoir des enfants qui ont pris en charge la famille. Je ne me plains pas. Mes enfants satisfont tous mes besoins. Ce que me chagrine un peu, c'est la façon dont mes enfants se sont emparés de mon univers. On dirait qu'il n'attendait que cela. Me voir à la maison, sans moyens financiers pour me remplacer. Je sais qu'ils le font de bonne foi mais j'ai besoin d'exister, de savoir que je suis toujours le chef de ménage et non cette vieille personne à qui on donne tout. A chaque fin du mois, ils achètent tout le ravitaillement nécessaire. L'argent de la dépense est remis à ma femme. Les femmes sont plus adeptes à gérer une maison, n'empêche, il revient à l'homme de donner les moyens qu'il faut. Ce qui fait que je me sens dés fois inutile ».

Il est difficile dans cet exemple de parler de maltraitance à proprement parler. Pourtant, Tidiane voit les choses ainsi parce que les comportements de ses enfants vis-à-vis de lui sonnent comme une sorte de revanche sur sa personne. Des enfants qui avaient hâte de prendre sa place comme pour lui prouver que nul n'est irremplaçable. La personne âgée éprouve des difficultés à accepter une telle situation. Par exemple pour acheter certaines affaires de la maison, des tâches qui lui sont toujours revenues, on dit d'attendre le fils aîné ou celui qui a en charge la famille. La personne âgée aurait aimé disposer d'un peu d'argent, en cas échéant se charger de certaines dépenses élémentaires. Ce qui lui permettrait évidemment de sauvegarder son rôle prédominant de chef de ménage, même si c'est à titre symbolique. Avec ce récit, nous constatons que les formes de maltraitance sont pléthoriques et peuvent être interprétées selon le contexte et la personne qui s'en trouve confronter. Les enfants de Tidiane ont pris en charge toutes les dépenses familiales parce que c'est leur devoir, s'y ajoute, dans la conception africaine, c'est une obligation filiale. Mais leur géniteur ne voit pas les choses de cette manière. De bienfaits, les actes posés par ses enfants deviennent maltraitances. Une

figuration qui nous conduit toujours dans l'incompréhension qui peut exister entre les parents âgés et leur entourage, particulièrement leurs enfants qui éprouvent d'imminentes difficultés à cerner les attentes de leurs parents, qui, à un certain âge, deviennent susceptibles, interprètent les choses selon leurs propres sensations.

L'autre forme de maltraitance décelée, c'est quand la personne âgée est privée d'autonomie au nom de l'affection. Il est bien vrai qu'il n'y a aucun inconvénient à couvrir un parent âgé d'affection, de l'aimer, de le protéger. Mais, il ya des cas où des limites s'imposent. Il ya des personnes âgées qui se voient interdire beaucoup d'activités au nom de leur âge. Ce sont des attitudes qui vont, à la longue, fausser leur vocation de départ c'est-à-dire protéger la personne âgée. D'ailleurs, beaucoup de personnes âgées sont indisposées par ces marques d'affection parfois démesurées qui les condamnent à l'impotence. Même si la majorité de ces marques d'affection est destinée au bien être de la personne âgée, d'autres par contre, sortent de ce cadre. Certaines personnes âgées supportent mal l'infantilisation et la surprotection dont elles font l'objet, qui peuvent engendrer des situations désastreuses comme l'isolement, mère de la solitude, de la dépression et à la longue du suicide que l'on croit n'être que l'apanage des occidentaux, alors qu'il est bien présent dans les sociétés sénégalaises. Le récit de Moussa, 75 ans, en est le parfait exemple illustratif.

« Au début, j'adorais beaucoup le fait que mes deux enfants soient au petit soin avec moi. Mes moindres désirs étaient exhaussés. Je dois dire qu'ils ont hérité de ces traits de caractères de leur mère (que Dieu ait pitié de son âme). Au bout de deux ans, j'en ai eu assez. Je ne pouvais plus sortir de chez moi. C'était toujours des papas fais attention à ceci ; papa, il ne faut pas manger ceci ; papa il faut porter des habits chauds ! J'en avais ma claque. C'est devenu véritablement insupportable. Je n'arrivais plus à distinguer l'enfant du père. Qui étais –je des

deux ? Pour mes enfants, j'étais certainement l'enfant à qui on donnait des ordres à tout bout de champs. Je me suis rebellé. J'ai essayé de remettre les pendules à l'heure. Apparemment, ma décision ne leur plaisait pas, alors là pas du tout. A la suite de cette révolte, j'ai commencé à sortir comme bon me semble. J'allais voir mes amis, je jouais à la loterie, aux jeux de dames. Bon je m'adonnais aux petits plaisirs que mon âge pouvait encore m'offrir. Malheureusement, mes enfants ne le comprenaient pas ainsi. Ils ont changé d'attitude envers moi. J'étais devenu leur ennemie parce que j'avais décidé de vivre selon ma volonté et non la leur. Ils ont voulu me punir en commençant par pratiquement diviser par cinq l'argent qu'ils mettaient en ma possession. Ensuite, quand je tombais malade, ils ne me soignaient pas. La belle excuse, c'est toujours « nous t'avions dit de rester à la maison ». Même mes amis ont eu leur part de mépris. Ma faute, c'est seulement d'avoir voulu profiter de la vie à un certain âge où tout semble impossible. Mais moi je savais que je pouvais m'en sortir ».

Vous avez due vous rendre compte que Moussa, durant tout le récit, s'exprimait au passé ? En effet, si cette personne âgée parle au passé, c'est tout simplement qu'elle a été contrainte de renoncer à ses désirs pour satisfaire à ses enfants et être en conformité avec leurs visions de la vieillesse qui se résument à : la prière, la prêche de la bonne parole. Bref, le prototype du vieillard sage. Ils n'ont pas pris en compte le fait que la vieillesse n'est en fait que la continuité logique de l'enfance, de l'âge adulte. Cela, Moussa a en pris conscience dans la mesure où il ne pouvait se débarrasser de ses vieilles petites habitudes du jour au lendemain, au nom de la vieillesse. Une vieillesse qu'il conçoit comme étant un processus normal, auquel il peut profiter tant qu'il en a la force. Là où la maltraitance intervient c'est le changement de comportement des enfants vis à vis de leur père. En renonçant à ses envies, c'est comme si c'est une partie de son âme qui lui est retirée car, c'est de cette manière qu'il

ressent les choses. C'est une violence psychologique qui ne laisse pas de marques sur le corps certes, mais qui fait très mal, en à juger le choc vécu par cette personne âgée. Il est terrorisé par ses enfants qui imposent leur mainmise sur sa vie privée. Cette forme de maltraitance n'est jamais anodine et atteint profondément l'estime de soi et la santé des personnes âgées qui en sont victimes. Effectivement, depuis qu'il a cessé de faire ce dont il a envie, Moussa est devenu maladif. Son activité fétiche est l'écoute de la radio. C'est devenu sa nouvelle passion à défaut des autres occupations. Mais ses enfants qui l'ont forcé à rester à la maison en payent les frais par l'indifférence du père à leur égard.

« Quand on est pauvre, seule, très peu de gens vous aiment. Auparavant, les choses n'étaient pas ainsi. J'avais des amies, des gens avec qui j'entretenais d'excellentes relations. Maintenant, ils font partie des personnes qui me manquent de respect et ébruient des calomnies sur moi. Je ne suis dans aucune tontine, je ne vais pas chez les gens. Je reste ici et je m'occupe de mon commerce. Je laisse tout entre les mains de Dieu. Je leur ai fait savoir que ça aurait été plus intéressant de me dire l'auteur de ces rumeurs. Entre des voisins, il faut savoir jouer franc jeu. Dès que je viens vers eux, ils se dispersent. Cette façon de me fuir est très humiliante pour moi. Les rumeurs sèment le doute dans la tête. C'est très dur à supporter. Attention je ne me cache pas, je marche la tête haute car je sais que ce dont je suis accusée est totalement faux. Un jour j'en ai parlé à une voisine. Je lui ai dit que je n'étais pas une mangeuse d'homme. Elle en était déboussolée en me disant mais qui vous a dit ça ? Si la honte pouvait la tuer ce jour là! Depuis, elle a adopté une autre attitude à mon égard. Son mari qui s'avère être un homme très pieux lui a un peu remonté les bretelles je crois. Un homme vraiment bien je vous assure. Finalement j'ai su que ces rumeurs venaient de femmes qui m'en veulent à mort. En fait elles reprochent au propriétaire de la maison où je tiens mon commerce de me privilégier à leur détriment. Elles ne supportent pas que ce soit

moi qui occupe cette place et pas elles. Alors elles ébruient des rumeurs selon lesquels je suis une mangeuse d'homme ».

10.3.2. Dans la rue

De l'école de Chicago, on apprend que la ville est comme « un laboratoire social ». Les phénomènes les plus inimaginables ont tendance à s'y dérouler, dépassant même parfois l'entendement. En ce qui concerne la maltraitance, c'est un phénomène très souvent associé à la ville. Et les personnes âgées n'échappent pas à cette configuration. Etant obligées de vaquer à leurs occupations comme tout un chacun, certaines personnes âgées ont peut être le désavantage d'être plus fragiles sur le plan physique. Ce qui ne les n'empêche nullement de sortir. Cependant, ces sorties qui font partie du déroulement normal de la vie quotidienne, ne sont pas de tout repos pour un nombre important de personnes âgées. Elles sont sujettes à des maltraitements sous diverses formes qui peuvent entraîner des troubles psychiques et bien d'autres conséquences dont on ignore souvent la portée. Adiouma, 67 ans a été maltraité dans la rue par deux jeunes apprentis de transport en commun.

« Jamais humiliation n'a été aussi grande pour moi. Un jour, vers 21 heures, j'avais pris un « car rapide » pour rentrer chez moi. Je revenais de chez mon neveu. J'ai remis 500 FCFA à l'apprenti. Bien après, je lui ai demandé de me rendre ma monnaie parce que je devais descendre. Il m'a servi une réponse si désagréable que j'ai été obligé de l'insulter. Après des échanges, son ami qui était sur le marchepied s'est mis lui aussi à m'insulter. Ce jour là, dans le car il n'y avait qu'un seul homme. Il a tout fait mais personne ne pouvait arrêter les autres qui m'abreuyaient d'injures. [...] Arrivée à mon arrêt, je n'oublierai jamais ce que l'apprenti m'a dit : « une vieille femme comme toi entrain de trainer jusqu'à cette heure. Tu devrais plutôt être chez toi avec un chapelet à la main. Espèce de

pute ! ». Avant que je ne puisse réagir, son chauffeur avait déjà démarré. Ce jour là j'ai beaucoup pleuré parce jamais je n'ai jamais été humiliée de cette façon, de toute mon existence ».

10.3.3. Dans les structures de santé

La maltraitance dans les structures de santé, nous en avons déjà parlé dans le chapitre qui traite du plan sésame.

10.3.4. Au travail

Tout au long de notre analyse sur l'âgisme, nous avons fait échos de certaines maltraitances dont elles sont victimes des personnes âgées dans leur lieu de travail. Des maltraitances qui ont beaucoup plus trait à des violences psychiques, initiées pour inciter la personne âgée à abandonner son travail. Les auteurs estiment que dans la plupart des cas, les personnes âgées ont faits leur temps donc il est impératif de céder la place.

« Les jeunes ne nous supportent pas dans les entreprises. En tant que personne âgée, si tu n'es pas ton propre patron, tu vas rencontrer toutes sortes de problèmes. Certains pour te diminuer t'appellent grand-père par ci, grand-père par là. C'est difficile dans ces conditions de travailler sans songer tout le temps que la sortie est proche. Tes futurs remplaçants te sourient mais derrière ton dos, ils racontent n'importe quoi sur toi. Si ce n'est pas de la maltraitance, je ne sais pas quel nom lui donner. C'est pire quand les rumeurs tombent aux oreilles du patron. Pour sauvegarder ses intérêts, il commence lui aussi à changer de comportements. Ce sont ces choses là que nous vivons chaque jour ».

10.4. Vécu de la solitude et de l'ennui chez les personnes âgées

Vieillir seul n'est pas la chose la plus souhaitable pour les personnes âgées. Vivre la solitude n'est pas un fait anodin parce qu'il remet en question l'itinéraire social de la personne seule en question. Chez la personne âgée, la solitude, qu'elle soit choisie ou imposée, elle a des répercussions sur la vie quotidienne. Sur ce point, l'entourage de la personne âgée contribue à intensifier cette solitude sans même s'en rendre compte. En effet, innocemment, certains membres de l'entourage pensent que la personne âgée préfère rester seule pour méditer, pour se reposer. Alors que dans la plupart des situations, ce n'est pas le cas. La personne âgée, comme tout être humain aime s'entourer de personnes proches. Cependant, si ce vœu là ne se fait pas de façon automatique, spontanée, la personne âgée ne la sollicite pas outre mesure. Elle préfère rester dans son coin et se remémorer son passé par exemple. Dans cette enquête, nous avons rencontré des personnes âgées minées par le désespoir dans lequel la solitude les a embarquées. Elles sont seules, devant un destin qui leur semble tout à coup incertain. C'est le cas de Malick, un handicapé, qui fait face à la solitude, porte ouverte à toutes sortes de vulnérabilité.

« Quand il m'arrive de ne pas mendier pour cause de maladie, le plus souvent, je me sens très seul. Je ne peux même pas envoyer un enfant de la maison m'acheter des médicaments ou de quoi manger à la boutique. C'est avec ma maladie que je sors pour régler ce genre de problèmes. Vous voyez et pourtant il est dit qu'au Sénégal « le vieux est roi ». Je ne me voie pas dans ce schéma. Combien de fois ai-je été humilié, sans même un peu d'égard pour mon âge ? Dans ces moments difficiles, je peux rencontrer dans le quartier quelqu'un de gentil pour m'aider, sinon je fais ce que j'ai à faire dans la souffrance. J'en souffre énormément et cela

m'incite à beaucoup de regrets. Je me dis toujours et si je pouvais revenir en arrière, j'aurais vécu ma vie autrement dans la loyauté et allégeance à mes parents. Je vais vous raconter une anecdote. Un jour, vers le 10 d'un mois, je devais payer le loyer de ma chambre avec l'eau et l'électricité qui s'élève à 12 000 FCFA. Par ces temps qui courent, avec la crise économique, ce n'est pas très cher, je le sais. C'est pourquoi je rends grâce à Dieu de m'avoir permis de trouver une location si abordable. Donc, je disais que je devais payer le loyer. Ayant réuni la somme, je suis allé voir la logeuse. Savez – vous ce qu'elle m'a dit ? « Je ne touche pas avec mes mains l'argent de la mendicité. Désormais tu t'adresse à Oumy la bonne pour l'argent du loyer ». Elle m'a dit ces choses avec tellement de froideur et de la hauteur que j'ai voulu pleurer sur le champ. Pourtant je pourrais être son père ! Dakar est dur. Et réduire une personne à zéro, leur est facile et ils le font sans état d'âme. Quand elle m'a dit les choses comme cela, je n'ai pas réagi du tout. Je lui ai simplement dit comme tu voudras. Et je suis allé trouver la bonne et je lui ai remis. Cette femme pense que la bonne est mon égale. Je vous raconte cet incident parce que je ne pourrai jamais l'oublier de ma vie ».

10.5. Dépression et désorientation des personnes âgées

Dépression, désorientation, ces phénomènes sont généralement liés directement à la solitude. Elles touchent les personnes âgées dans l'incapacité de supporter la mise à l'écart dont elles font l'objet. Nous prenons encore en exemple le cas de Malick qui vit seule en ville sans attache. Une situation dont il désespère tous les jours.

« Bien sûr que si. Sans famille, on est absolument rien dans une ville comme Dakar. Depuis quand je ne savoure plus les fêtes de tabaski et de korité. Cela fait longtemps. À l'occasion de ces cérémonies religieuses, je vais le plus souvent dans les associations de bonnes œuvres. C'est sur que là bas je peux avoir de la viande ou d'autres aliments. La solitude est tellement pesante que j'ai arrêté d'y penser.

J'essaie de positiver. Je me dis que puisque c'est moi qui ai été déviant, je suis entrain de recevoir la punition que je mérite. Et si je pouvais renouer avec ma famille, ce serait l'idéal. Je ne sais même pas si j'ai des nièces ou des neveux. Si c'est le cas, ils risquent de ne jamais voir leur oncle. Je ne perds pas espoir peut être qu'avant de mourir, j'aurai la chance de les voir ».

10.6. Les différentes manifestations favorisant de l'exclusion sociale chez la femme

10.6.1. Veuvage

Le veuvage est un moment crucial surtout chez la femme âgée. Peu instruites, elles se retrouvent de facto chefs de ménage du jour au lendemain sans ressources financières conséquentes, ayant en charge des enfants sans emploi. Il leur est plus difficile de se remarier à contrario des hommes âgés.

« Je suis veuve depuis 10 ans. À l'époque de la mort de mon mari, ma belle famille m'avait accusé de l'avoir tué pour s'accaparer de ses biens (pleures...). Depuis, elle ne vient jamais me rendre visite. Comme j'ai des enfants, j'ai pu rester dans cette maison. Mais je dis toujours à mes enfants d'aller les voir. D'une certaine manière c'est leur mépris qui m'a empêché de me remarier. Jamais je n'ai osé le faire. Pourtant à 66 ans et après dix ans d'abstinence, je pense mériter un compagnon d'autant plus que mes enfants sont presque tous mariés ».

Mère Seynabou, 66 ans

10.6.2. La polygamie

Deux femmes interviewées polygames disent rencontrer des problèmes sérieux avec leur époux et co – épouses. Elles sont délaissées au profit de leurs co – épouses plus

jeunes. L'une d'elle reconnaît qu'elle ne partage plus l'intimité de son mari cela maintenant deux ans. Ils se saluent et échangent quelques banalités sur leurs enfants.

« Je suis vieille maintenant. Concourir avec mes coépouses n'a plus aucun sens pour moi. Elles sont plus jeunes, c'est leur âge. D'ailleurs elles ne me voient même pas comme une rivale mais plutôt comme la mamie de la maison. Mon époux aussi me traite comme une sœur. C'est une situation que je déteste au plus haut point. J'ai le droit d'avoir des moments intimes avec mon époux tout autant qu'elles. Mais, personne ne pense à moi. Les grands jours de fêtes, c'est elles qui s'occupent absolument de tout. C'est bien qu'elles gèrent les activités physiques et tout mais au moins qu'elles donnent l'argent des dépenses pour que je me sente pas écartée. Mais rien, toujours dans ma chambre sans aucune considération ».

(Sagar, 68 ans)

10.6.3. Barrières liées à l'accès des soins de santé

La raison la plus évoquée est les moyens financiers faibles. Les personnes âgées renoncent très souvent à aller se faire soigner soit parce que l'argent pour le faire est indisponible ou bien parce qu'elles pensent que la vieillesse à elle seule est une maladie. Les femmes âgées négligent leurs soins de santé pour la satisfaction des besoins alimentaires de leurs familles. Une autre chose à prendre en compte c'est le fait qu'elles pensent que les soins reçus ne sont pas de qualité. Ce qui les induit à privilégier la médecine traditionnelle. Quant au plan Sésame, certaines sont au courant de la gratuité des soins et d'autres non.

« Quand je suis malade et que je n'ai pas suffisamment d'argent pour aller dans une clinique privée, je préfère rester chez moi plutôt que d'aller dans les centres de santé publics. Une fois j'y suis allé pour une piqûre mais je suis restée une semaine sans pouvoir marcher correctement. Je fais très attention à ce que je mange, à mes activités de peur de tomber malade car mes enfants n'ont pas

beaucoup de moyens et ils sont prêts à faire toutes sortes de sacrifice pour me prendre en charge. (...) le plan sésame je n'en sais absolument rien, j'en ai entendu parler à la télé. Si ça peut régler le problème des personnes âgées c'est bien mais je pense qu'il faut s'occuper aussi des centres de santé qui ne connaissent rien à nos maladies ».

(Boury, 74 ans)

10.6.4. Barrières socio – économiques

Elles sont chefs de ménage, analphabètes évoluant au milieu de conditions d'existence précaires,. Pour les pensionnées, la pension représente le quart du salaire mensuel. Certaines d'entre elles sont présentes sur le marché du travail informel mais c'est des petits commerces qui s'avèrent insuffisants pour l'entretien de leur famille. Ce sont des exclues économiques.

« Mon mari est malade depuis plusieurs années maintenant, je suis devenue chef de famille du jour au lendemain. J'ai eu tardivement des enfants et jusqu'à présent, ils étudient toujours. Avec mon âge et sans qualification, je ne pas faire certains travaux. Du coup, je pille du mil, je lave du linge pour gagner de l'argent. Dès fois même j'achète du poisson que je revends. Une de mes filles est bonne ».

Yahara, 65 ans

10.6.5. Barrières politiques

Elles éprouvent d'énormes difficultés à occuper des postes politiques importantes. Soit parce qu'elles sont des femmes, soit on met en doute leur capacité à gérer les affaires.

CHAPITRE 11 : FACE A L'EXCLUSION, LES PERSONNES AGÉES ESSAYENT DE S'INTÉGRER EN ADOPTANT CERTAINES STRATÉGIES

11.1. État d'intégration des personnes âgées

11.2. Les différentes stratégies adoptées : conserver une image positive de soi.

CHAPITRE 11 : FACE A L'EXCLUSION, LES PERSONNES AGÉES ESSAYENT DE S'INTÉGRER EN ADOPTANT CERTAINES STRATÉGIES

Étudier l'intégration sociale des personnes âgées dans la société sénégalaise est aussi intéressante que l'étude de l'exclusion sociale de ce groupe social. Nous aurions même pu en faire le concept opératoire de recherche, mais la priorité était l'étude de l'exclusion sociale dans la société sénégalaise. Il sera question de l'intégration des répondants dans différentes sphères de la société, comme l'économie, la culture ou encore le politique.

Mais encore, il s'agira de l'intégration sociale en opposition à l'exclusion sociale où les répondants victimes d'inégalités sociales tentent de conserver leur identité ou s'en reconstruisent une autre. Notre intérêt pour l'intégration du concept d'intégration sociale dans cette n'est pas fortuite. Non seulement les données produites par l'enquête l'ont imposé, mais encore, on ne peut pas parler de capital social comme nous l'avons fait sans pour autant y associer le concept d'intégration sociale qui en est en fait la souche. Des éclairages sur ce concept sont évidemment nécessaires. Ainsi, l'étude de l'intégration sociale fera appel à une définition, aux recherches interdisciplinaires sur ce concept et enfin, aux mécanismes par lesquels les personnes âgées cibles se taillent une place dans une société hiérarchisée.

L'importance du concept d'intégration a été déjà montrée dans les travaux des sciences sociales, humaines, biologiques etc. L'intégration sociale a été visitée et revisitée par beaucoup de chercheurs. De ces multiples travaux, nous pouvons retenir le caractère polysémique du concept et qui invite d'ors et déjà à lui inculquer plusieurs définitions. Ayant fait état des différentes disciplines qui ont incorporé le concept d'intégration sociale dans leurs

travaux, il ne saurait être question de ne point en faire référence dans cette étude. Tout en admettant aussi que nous ne saurions approfondir ces approches pour la simple et bonne raison que nous ne les maîtrisons pas parfaitement. Nous débutons avec l'approche psychosociale de l'intégration sociale. Auparavant, faisons un détour chez Madeleine GRAWITZ, qui a expliqué dans une œuvre scientifique de renommée, les fondements de base de la psychologie sociale. Selon cette chercheuse en sciences politiques :

La psychologie sociale cherche à répondre à cette question centrale : comment l'individu peut-il influencer ce qui l'entoure, les institutions, la société dont il fait partie, alors que celles-ci, en même temps, le conditionnent ? Les relations interindividuelles, objet de la psychologie sociale, se caractérisent par le fait que si chaque personne pense, agit, ressent, elle est en même temps plus ou moins sensible aux réactions des autres. De plus, ces relations ont un caractère social. Les relations humaines se situent toujours dans un environnement social organisé – famille, groupe, communauté, nation. D'où la nécessité pour le psychosociologue d'étudier l'environnement social dans lequel se produisent les relations interindividuelles soumises à son observation³⁶⁴.

Chez les psychologues sociaux, le terme intégration sociale renvoie à un processus à travers duquel, l'individu s'insère dans un groupe ou bien dans une communauté. L'intégration de l'individu est appréhendée grâce aux interactions qui interfèrent entre l'individu et son groupe d'appartenance ou à la communauté. Si l'individu s'intègre dans un groupe bien déterminé, c'est un climat de confiance qui le soutient car il croit aux valeurs et normes véhiculées par le groupe et s'y retrouve.

³⁶⁴ GRAWITZ Madeleine, 2001, « Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 11^e édition, pp. 211-212.

Chez les anthropologues, l'intégration sociale se définit par rapport à une culture qui organise les normes et valeurs pour intégrer ses membres. En sciences politiques, le concept d'intégration sociale a été défini par Madeleine Grawizt comme ainsi : « *c'est le degré de cohésion de l'ensemble qu'il est important de mesurer. Il peut s'agir de socialisation des enfants, d'intégration d'immigrés, d'une nation nouvelle ou du consensus et de la participation des citoyens à la vie de la collectivité*³⁶⁵ ». Dans cette discipline, la suprématie d'un groupe est très importante dans la mesure où l'objectif visé est d'imposer aux autres des systèmes et des valeurs.

La définition du concept d'intégration en sociologie ou socio intégration pour d'autres, ne différencie pas tellement des autres définitions données dans les autres disciplines. Toujours est-il que les définitions sociologiques sont plus adaptées à cette étude. Emile Durkheim, a été l'un des premiers sociologues à s'intéresser à la question sociale qu'est l'intégration sociale. Un concept qu'il a étudié à travers la division du travail qui fonde le lien social. L'interprétation que nous faisons de ses travaux nous permet de prendre « sa solidarité sociale » comme source d'intégration.

À cet effet, il distingue deux types de solidarité : la solidarité organique et la solidarité mécanique. La solidarité organique unit les hommes des sociétés modernes, relativement différenciés les uns des autres, pratiquant la division du travail et qui sont socialisés par des institutions intégratives qui leur confèrent un sens moral qui les guident et les orientent³⁶⁶. La solidarité mécanique quant elle, son rôle est d'unir des hommes des sociétés traditionnelles, qui présentent peu de différence les uns des autres et qui participent à

³⁶⁵ GRAWIZT Madeleine, 1988, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, p.215.

³⁶⁶ L'article le lien social de Durkheim

une même culture faite de croyances communes et de sacré. La solidarité mécanique est vue comme étant une solidarité qui favorise les individus qui vivent ensemble en communautés ou en groupes. Les relations qui s'y tissent ne sont pas futiles. Elles reposent sur l'entraide et la vie en commun. Quand on parle de groupe, celui-ci prend en compte la famille et d'autres entités. Dans ce type de solidarité, la conscience collective qui désigne l'ensemble des valeurs communes au sein d'un groupe social reste forte. S'y ajoute, non seulement la division du travail est faible, mais aussi, l'individualisme est quasi nul. C'est pour cette raison que Durkheim explique les différences qui existent la solidarité organique et la solidarité mécanique dans son ouvrage *De la division du travail social* :

C'est pourquoi nous proposons d'appeler solidarité mécanique cette espèce de solidarité. [...] Dans les sociétés où cette solidarité est très développée, l'individu ne s'appartient pas, nous le verrons plus loin ; c'est littéralement une chose dont dispose la société. . [...] Il en est tout autrement de la solidarité que produit la division du travail. Tandis que la précédente implique que les individus se ressemblent, celle-ci suppose qu'ils diffèrent les uns des autres. La première n'est possible que dans la mesure où la personnalité individuelle est absorbée dans la personnalité collective; la seconde n'est possible que si chacun a une sphère d'action qui lui est propre, par conséquent une personnalité. Il faut donc que la conscience collective laisse découverte une partie de la conscience individuelle, pour que s'y établissent ces fonctions spéciales qu'elle ne peut pas régler; et plus cette région est étendue, plus est forte la cohésion qui résulte de cette solidarité. En effet, d'une part, chacun dépend d'autant plus étroitement de la société que le travail est plus divisé, et, d'autre part, l'activité de chacun est d'autant plus personnelle qu'elle est plus spécialisée. [...] Nous proposons d'appeler organique la solidarité qui est due à la division du travail³⁶⁷.

³⁶⁷ DURKHEIM Émile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 1994.

En résumé, la solidarité organique est caractéristique aux sociétés modernes où le lien social est énoncé autour de la complémentarité et non pas de la similitude entre ses membres. La division du travail y est fortement développée et les individus différenciés. Mais, les liens qu'ils tissent entre eux permettent de faire une société. Pour ce qui concerne la solidarité mécanique, celle-ci est associée aux communautés traditionnelles qui sont néanmoins de taille réduite au sein desquelles l'absence de division du travail et l'indifférenciation sociale font que les individus sont interchangeables et rendent leurs croyances identiques. Robert NISBET rejoint l'argumentaire de DURKHEIM sur la solidarité mécanique qui selon ses écrits :

Caractérise les communautés de taille réduite. Fondée sur leur homogénéité morale et sociale, elle est renforcée par les règles qu'elles instituent. Dans de telles communautés, la tradition joue un rôle prépondérant, l'individualisme est totalement inconnu à la conscience collective. La propriété est communautaire, la religion ne se distingue pas du culte et du rituel, la pensée comme la conduite de l'individualisme sont en tous points déterminés par la volonté communautaire, et ce qui donne corps à l'ensemble ce sont les liens du sang, ceux du sol ainsi que le sentiment du sacré³⁶⁸.

L'intégration sociale est un processus d'insertion des individus dans un même ensemble. Cependant, il est établi que ce concept d'intégration comporte en fait quatre dimensions que sont : l'intégration normative, occupationnelle, interactionnelle et instrumentale³⁶⁹.

- l'intégration normative (normes et valeurs),

³⁶⁸ Robert A NISBET, 1993, *La tradition sociologique*, PUF, Quadrige, Paris, p.112.

- l'intégration occupationnelle (occupations sociales et économiques),
- l'intégration interactionnelle (interactions sociales et entraide),
- l'intégration instrumentale (moyens d'intégration sociale).

En sociologie, le concept d'intégration sociale n'a pas un sens fixe en référence au sociologue suisse Claudio Bolzman. Selon ce dernier, « *il peut désigner un état de forte interdépendance ou cohérence entre des éléments ou bien le processus qui conduit à cet état. De plus, on l'applique soit à un système social, soit au rapport individu – système social* ³⁷⁰ ». L'intégration sociale est le processus par lequel une société incorpore ses membres et par lequel l'individu s'insère dans la société. Elle repose sur l'acceptation commune des valeurs et des normes propres à une collectivité et s'effectue donc par la socialisation et par le contrôle social. S'y ajoute, l'intégration sociale rime avec adaptation sociale de l'individu. Ce dernier se donne les voies et moyens pour réussir son insertion dans une société donnée. Dans ce sens, Jean –Pierre TABIN indique que :

*Le concept d'intégration sociale est en mettre en parallèle avec le concept d'adaptation sociale. L'adaptation sociale décrit les mécanismes par lesquels un individu se rend propre à appartenir à un groupe. L'adaptation sociale insiste sur les changements chez l'individu, qui sont la condition de l'intégration sociale. L'intégration sociale décrit quant à elle les mécanismes par lesquels le groupe admet un nouveau membre. L'intégration sociale, en d'autres termes, c'est l'opération par laquelle un individu s'incorpore à une collectivité*³⁷¹.

³⁷⁰ BOLZMAN Claudio, 1996, *opcit*, p.36.

³⁷¹ TABIN Jean –Pierre, 1999, *Les paradoxes de l'intégration*, Thèse de doctorat, Facultés des Lettres de l'Université de Fribourg, Editions EESP, p.58.

11.1. État d'intégration des personnes âgées

Les différentes approches de l'intégration sociale contribuent à appréhender les mécanismes par lesquels certaines personnes âgées de notre étude s'insèrent dans une société où elles sont constamment confrontées à une forme d'exclusion sociale. Ce n'est pas toutes les personnes âgées cibles exclues sociales qui construisent leur intégration dans une société où elles ont subi d'une manière ou d'une autre de l'exclusion. En effet, beaucoup de ces personnes exclues sont dans une position statique. Elles n'œuvrent pas dans une dynamique de changer leurs situations pour différentes raisons dont l'âge avancé reste la plus indiquée. Celles qui essayent de changer leurs statuts d'exclus le font dans différentes instances d'intégration sociale que sont particulièrement la famille et le travail. Qui parle de ces deux instances fait référence notamment à la société dans son ensemble.

Dans les lignes qui suivent, nous vous proposons de revenir en détail sur ces différentes instances en montrant comment les personnes âgées y organisent et orchestrent leur propre intégration sociale en adoptant bien sûr des stratégies pour y arriver. Dans le chapitre précédent, nous avons montré comment le défaut de capital économique, social, culturel peut avoir des conséquences sur les conditions de vie des personnes âgées. Ce sont ces mêmes personnes privées de ces capitaux susdits, qui usent de moyens pour en bénéficier dans le cadre de leur intégration ou réintégration sociale.

Au sein de la famille, les rôles sociaux sont d'une importance prépondérante pour les personnes âgées. Nous pouvons dire que la famille constitue la première instance de cette recherche d'intégration. En effet, la famille a plusieurs fonctions. La famille est socialisatrice. C'est l'instance première où se joue la transmission des normes et valeurs d'une société. En

effet, c'est dans la famille que l'individu acquiert certains rôles qui vont le guider tout au long de son existence. C'est dans la famille que se fait la transmission de la culture, les mœurs et le langage dans toute sa sensibilité car elle est la clé de voûte pour forger et entériner des relations avec les semblables. Le langage est un maillon de la culture. La famille est vectrice de cohésion sociale de par les valeurs qu'elle inculque à ses membres. L'individu y apprend à vivre en commun. C'est comme cela que commence l'initiation au partage des tâches et des rôles. À chaque catégorie d'âge est assignée des rôles sociaux qui permettent de tisser des liens sociaux, de faire des activités économiques etc. ce qui fait que la famille constitue un réseau de solidarité où chaque membre a un devoir moral, obligatoire et symbolique envers les autres. Cette réciprocité est le ciment d'une famille solidaire parce que généralement en cas de difficulté de tout genre, la famille constitue le plus souvent le premier recours. En ce qui concerne les personnes âgées,

11.1.1. Leadership dans les cérémonies familiales

Les cérémonies familiales constituent des traits de la culture sénégalaise. Elles font partie du quotidien. Au-delà de cet aspect simpliste reconnaissons-le, les cérémonies familiales fondent un l'identité sénégalaises du fait de ce que représente la famille. Lors de ces cérémonies, l'occasion est donnée à tout un chacun de pouvoir échanger, tisser des liens sociaux ou en ressouder ceux existants déjà. Les personnes âgées répondantes voient en ces retrouvailles familiales un moyen de se remettre du sang neuf, un moyen de montrer un visage en déphasage avec celui de l'exclu, celui du loser. Certaines personnes âgées interrogées considèrent les cérémonies familiales comme l'entité par laquelle dépend la cohésion familiale et même sociale car offrant des cadres idéaux d'échange et de partage que beaucoup d'autres

entités ne peuvent offrir. En résumé, les cérémonies familiales sont des tribunes de capital social, économique et culturel qui permettent aux personnes âgées de tisser des liens sociaux œuvrant dans leur propre intégration sociale.

Lors des cérémonies familiales, les personnes âgées ressentent un véritable sentiment de fierté. De ce fait, elles aiment qu'on leur délègue toutes les responsabilités relevant des préparatifs des cérémonies. Mis à part ce rôle, elles s'assurent de rappeler aux jeunes de la famille les liens qui les unissent et les incitent ainsi à nouer des relations durables et sincères au nom du « caractère sacré » de la famille. C'est le cas de Ndoumbé, 70 ans, une femme âgée qui vit l'exclusion dans sa propre famille mais qui bénéficie d'une reconnaissance sociale dans les cérémonies familiales qui constituent désormais sa préoccupation principale.

« Les cérémonies organisées dans la famille sont devenues depuis quelques années mon activité. Ce que me reprochent tout le temps mes enfants qui ont une idée négative de ces événements. Cela ne m'empêche pas d'y aller malgré mon âge. Je pense qu'il est de mon devoir de le faire. Beaucoup de mes parents me reprochaient de ne pas assister trop souvent à leurs cérémonies car j'étais très occupée. Maintenant que je n'ai plus rien à perdre, je cherche moi-même ces cérémonies pour fuir l'ambiance morose qui subsiste chez moi. J'ai besoin d'honneur et de respectabilité. Lors des baptêmes ou mariages je suis honorée. Je reçois beaucoup de cadeaux particulièrement de beaux tissus et des nattes pour la prière. Des membres de la famille qu'on avait perdu de vue, sollicitent ma bénédiction et me remettent beaucoup d'argent. Lors de la naissance d'un bébé dans la famille, c'est moi qui suis chargée du rasage. Et c'est un honneur, un privilège. Je remercie le bon Dieu car il y a des femmes de mon âge qui ne l'ont pas ».

De femme exclue dans sa propre maison par le fait de ses enfants, elle est devenue par des initiatives personnelles une femme intégrée, reconnue au sein de la famille élargie. La reconnaissance et l'intégration dont elle pense avoir droit, elle les cherche et l'obtient dans des cérémonies organisées par la famille. Il existe un lien fort important entre le vieillissement et les cérémonies familiales au Sénégal. C'est d'autant plus avéré chez les femmes âgées qui s'approprient d'une certaine manière ces dites cérémonies qui sont plus de l'apanage des femmes que celui des hommes. Les femmes âgées se sentent très engagées dans ses regroupements qui est l'occasion de réunir la famille élargie. S'impliquer dans la gestion des cérémonies familiales confère aux femmes âgées en général un sentiment d'utilité et d'importance. Cela leur permet d'inculquer aux autres générations l'intérêt et la place que doit tout un chacun avoir pour la famille. Si dans les cérémonies familiales comme le baptême et ou le mariage, ce sont les femmes qui sont beaucoup plus impliquées, dans le cas d'un décès, la donne semble changée. Ici, c'est l'homme âgé qui est au devant de la scène parce que non seulement c'est la société qui lui confère ce rôle, mais aussi l'âge y joue un rôle très important. Dans la mesure où il est considéré que l'homme âgé est beaucoup plus proche de Dieu, c'est tout naturellement qu'il occupe des responsabilités de choix devant la mort. C'est le cas de Modou, un sexagénaire dont le métier est le lavage des défunts. Une responsabilité qu'il considère comme étant un honneur inestimable mais, qui d'un autre côté lui crée pas mal de soucis.

« Je me sens très honoré par ce que je fais : m'occuper du lavage des défunts avant leur enterrement. C'est un honneur qui m'a été fait parce qu'il y a plusieurs personnes qui peuvent le faire et c'est moi qui a été choisi. Je rends grâce à Dieu. C'est une responsabilité délicate et elle est d'habitude confiée qu'à une personne qui connaît les préceptes musulmans, et qui jouit d'une certaine réputation. Moi

aussi, j'essaie tous les jours d'améliorer mon comportement parce cette activité, je la considère comme un métier. C'est ce métier qui permet d'avoir la reconnaissance des autres et de celle de mes pairs. S'y ajoute, pour les services rendus, je reçois des sommes d'argent en guise de remerciement. Ce qui me fait vivre. L'autre côté comique dans cette histoire, c'est que les gens avec qui je partage une maison ont tendance à se méfier de moi. Je me tout cela sur le compte de la peur et rien d'autre ».

11.1.2. Sentiment d'utilité

Etre utile est presque une fin en soi chez les personnes âgées. Il y va de leur survie au sein de la famille et au sein si on prend en considération les nouvelles configurations qui sous-tendent ces deux institutions. C'est pour raison, que beaucoup de personnes âgées même si leur état ne le permette par, s'invente une activité utile afin d'avoir ou de sauvegarder leur place dans ces institutions susmentionnées, véritables instances d'intégration sociale. Dans cette étude, les transcriptions des enquêtes montrent les personnes âgées tiennent absolument à se rendre utile d'une manière ou d'une autre. Cela leur permet non seulement de montrer que se sont des gens sur qui on peut compter malgré leur âge, mais aussi c'est une manière de faire face à l'exclusion. Dans notre étude, nous avons répertorié quelques rôles dont les personnes âgées pensent qu'ils leur octroient un sentiment d'utilité. Ces rôles sont : le rôle de grand-parent, occuper pleinement le rôle de chef de famille, soutien moral de la famille, rôle d'aidant, transmissions des savoir et savoir-faire services symboliques. La liste de rôles n'est pourtant pas exhaustive, nous avons seulement choisi ceux que jugeons plus pertinents.

11.1.2.1. Le rôle de grand – parent

Que se soit la gérontologie, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et d'autres domaines encore, toutes ces disciplines ont étudié le rôle et le soutien des grands-parents envers leurs petits-enfants. Les grands-parents jouent un rôle central au sein de la famille et accroissent leur présence et leur soutien lors des périodes de bonheur tout comme les périodes difficiles. Piliers de la famille, les grands-parents s'investissent dans l'éducation de leurs petits-enfants. Les grands-parents sont sollicités sur différents fronts pour s'occuper des petits - enfants. Cela va de la garde occasionnelle à la prise en charge totale. En ces occasions de garde, le grand –parent a plusieurs casquettes. Il est éducateur, conseiller, médecin, ami, etc. Claudine ATTIAS-DONFUT dans une communication aborde cette question du rôle prépondérant des grands –parents ;

Le grand-père intervient directement dans la garde des petits –enfants bien qu'un peu moins que la grand-mère. Il intervient aussi indirectement en soutenant la grand-mère dans l'exercice de son rôle. Aussi, les grands –mères³⁷² en couple sont –elles plus investies auprès des petits –enfants que les grands-mères vivant seules. La présence du grand –père contribue à l'orienter vers la famille et lui facilite les taches auprès des petits-enfants. Les jeunes grands-pères témoignent parfois d'un plus grand intérêt pour leurs petits-enfants qu'ils n'en ont eu pour leurs propres enfants, à une époque où leur vie professionnelle les accaparait. Comme s'ils voulaient rattraper le temps perdu en se vouant aux petits –enfants.

³⁷² Claudine ATTIAS-DONFUT, 1998, « Nouvelles générations de grands-parents et mutations familiales », communication tirée de l'ouvrage Claudine ATTIAS-DONFUT, Martine SEGALLEN, 1998, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob.

Ainsi, avoir des petits enfants est une valeur inestimable pour les grands- parents. Ils éprouvent un sentiment de fierté en évoquant leurs petits –enfants qui, le plus souvent leur tiennent compagnie comme par exemple partager le déjeuner ou le diner. En échange, ils participent beaucoup à l'éducation de leurs petits - enfants au niveau scolaire et d'un autre niveau. il s'agit d'une éducation basée sur les connaissances de la vie en société. Comment vivre et se comporter avec les gens. Quand il s'agit de la petite fille, sa grand – mère lui apprend à cuisiner, comment faire les travaux domestiques mais surtout comment s'occuper plus tard d'un foyer. S'agissant du petit – fils, il ya un lien très fort qui existe entre lui et sa grand-mère. La femme âgée a tendance à l'appeler « mari ». Tante Marème, 75 ans est de cet avis.

« Je suis fière de moi quand je regarde mes petits- enfants. Ils m'accrochent encore à la vie, ils sont ma raison d'être parce que grâce à leur existence, je retrouve le sens d'aimer. Certains sont tous petits et d'autres sont devenues de grandes personnes. Cela ne les empêche pas de me considérer comme leur autorité et de m'accorder toute la tendresse qu'ils croient que je mérite. Mes petits- enfants font tout pour moi : ils m'achètent de beaux boubous, des bijoux. Tout ce qui peut faire plaisir à une femme de mon âge. Je ne pas ce que je serais devenue sans eux. Ils m'accordent plus d'attention que mes propres enfants. Moi aussi je fais tout ce que je peux pour rendre cet amour ».

11.1.2.2. Soutien moral de la famille

La quête d'utilité des personnes âgées pour leur intégration dans différentes sphères de la société est plus que jamais une réalité dans la société sénégalaise où nous avons déjà explicité l'importance d'un quelconque capital dans la vie quotidienne pour pouvoir prétendre à telle ou telle position sociale. Beaucoup de personnes âgées que nous avons

interrogées sont dans cette dynamique. Représenter le soutien moral de la famille est un des piliers qui illustre bien à sa juste valeur ce sentiment d'utilité tant recherché. Le Soutien moral à défaut économique à une famille représente une forme d'intégration très usitée par les personnes âgées. Toutefois, le statut de soutien moral ne s'auto-attribue pas. Il s'accompagne d'un certain nombre de valeurs et de normes auxquelles la personne âgée doit s'identifier et se conformer. Nous avons pu constater que représenter un soutien moral pouvait constituer un véritable sacerdoce chez certaines personnes âgées mais ces dernières, ne peuvent s'y substituer de peur de voir leur intégration en société leur filer entre les doigts. C'est le cas de Doudou, âgé de 70 ans, vivant dans une grande famille au sens élargi du terme.

« [...] Je suis issu d'une grande famille où tantes, oncles, cousins ont toujours vécu ensemble. Ma famille a toujours été conservatrice, traditionaliste. Donc à un moment donné de ma vie, il m'a été difficile de suivre la voie que je m'étais tracée. Une voie louable à mon avis, mais que ma famille n'a jamais acceptée. J'avais du quitté la maison familiale très jeune pour m'exiler. Mais à un certain âge, je ne pouvais plus me dérober de mes responsabilités familiales parce que j'étais la seule personne âgée qui reste et donc je me devais de prendre la relève. Ce fut difficile dans la mesure où nous avons des différents dans nos conceptions respectives de la vie. Je me suis rendu compte que c'était à moi de mettre entre parenthèses ou de renoncer définitivement à la vie qui était mienne pour être acceptée dans la famille, être leur guide moral. Pour cela, j'ai fait pas mal de concessions et jusqu'à présent je continue d'en faire pour être crédible dans mon rôle. La cigarette, certains comportements jugés individualistes etc. j'ai dû tout arrêté. J'ai adopté un style d'habillement nouveau, me consacrer d'avantage à la religion, prescrire par ci par là des messages de sagesse. C'est comme cela qu'aujourd'hui, j'ai pu acquérir la reconnaissance de mes pairs, de ma famille. Je suis conscient que je suis assis sur des braises ardentes parce que certaines

personnes n'ont pas encore entièrement confiance en mes capacités d'être le guide de cette famille ».

Dans ce récit, nous retenons que la personne âgée renonce du moins extérieurement à sa conception propre de la vie. Ce qui pose problème dans la mesure où il fait d'une certaine manière un déni d'identité. Ce en quoi il croyait depuis toujours, il a été dans l'obligation de l'abandonner pour satisfaire d'autres conceptions, d'autres modes de vie quotidienne. Il en ressort que l'intégration n'est pas un acquis facile. Elle se fait selon un processus bien déterminé, bien ficelé dont les tenants et aboutissants peuvent être invisibles, anodines à défaut de creuser profondément les interactions collectives et interindividuelles des acteurs concernés. C'est d'autant plus accentué quand il s'agit de soutien moral.

Quand une personne âgée est présentée comme étant le soutien moral de telle ou famille ou d'une personne, cela engage l'identité biologique, culturelle et morale de la famille ou de la personne. Ces dernières s'identifient à la personne âgée c'est pourquoi il est difficile de tenir ce rôle. Et au Sénégal, généralement, c'est un rôle qui revient d'office aux personnes âgées sans pour autant tenir compte le fait que ces dernières ne deviennent pas automatiquement des « saints » à l'atteinte de la vieillesse qui est une continuité de l'enfance, de la jeunesse et de la maturité. Ce qui fait que le changement radical qui est attendu des personnes âgées à un certain moment pour qu'elles fassent figure de soutien moral peut être source de désillusion de par et d'autres. Quoi qu'il en soit, faire figure de soutien moral reste une « arme » très convoitée par les personnes âgées parce qu'il leur permet de se sentir utile, d'exister, d'être important aux yeux de la société.

Mère Ndoumbé, âgée de 72 ans, fait partie de ces femmes âgées qui considèrent le salut de la vieillesse passe par l'adoption de certaines attitudes en phase avec les attentes de la société sur la vieillesse. Des attentes qui riment le plus souvent avec sagesse, piété, sens de l'honneur, une bonne visibilité religieuse.

En réunissant toutes ces « qualités », mère Ndoumbé à l'instar de beaucoup de femmes âgées fait partie de ces personnes qui croient que l'intégration sociale passe d'abord par ces acquis. Quand c'est fait, elles sont des confidentes recherchées. Leurs expériences de la vie conjugale leur confèrent un statut privilégié chez les jeunes femmes mariées. Celles – ci recherchent tacitement les conseils des femmes âgées et s'en font même des amies rien que pour faire perdurer leur mariage. Au niveau de la famille, la femme âgée a son mot à dire concernant les décisions importantes à prendre comme par exemple le choix d'une belle - fille. Elles sont considérées comme des personnes réceptives, qui savent écouter et qui sont de bonnes conseillères envers leur famille quelle que soit la situation de cette dernière.

« Aucun problème ne se règle dans ma famille sans moi. Le reste de la famille sait que je suis le pivot. Ils me respectent de par mon âge et mais aussi du rôle que j'ai joué dans leur vie respective. Je suis la prunelle des yeux de mes belles - filles. D'ailleurs quel que soit la nature du problème avec mes fils, elles savent qu'elles peuvent compter sur moi. En outre, toute la famille, en ce qui concerne certaines décisions jugées sensibles comme les pourparlers en cas de litiges avec de tierces personnes, c'est moi qui suis la porte parole parce ce qu'ils savent ce que je représente. Ce rôle que l'on m'attribue, j'y tiens particulièrement car sans lui, à quoi leur servirais- je ? a rien je pense bien. Mon âge ne permet plus de travailler et je ne dispose d'aucune source de revenus. Alors, tant que je suis en vie et en état de parler et que l'on m'écoute, je tiendrai le rôle assigné. Cela me donne le sentiment d'exister véritablement et cette reconnaissance n'a pas de prix ».

Le soutien moral est une forme d'implication sociale très forte dans l'intégration des personnes âgées. Les différentes formes de soutien moral que nous venons de faire référence avec des extraits de récits à l'appui reflètent les conditions dans lesquelles certaines personnes âgées sont prêtes à concéder pour avoir leur place dans la famille en particulier et dans la société en général.

11.1.2.3. Rôle d'aidant

Les personnes âgées en tant qu'aidants informels ou familiaux jouent des rôles prépondérants dans l'organisation familiale. Quand nous parlons ici d'aidants familiaux ou informels, nous faisons référence notamment aux personnes âgées qui sont des actrices impliquées au premier degré dans la prise en charge d'un ou plusieurs membres malades ou en situation d'incapacité d'autonomie dans la famille. Faire figure d'aidant face à un malade n'est pas du tout chose aisée. En l'occurrence dans un pays où les réalités culturelles font ombrage à beaucoup d'actions. Des représentations de toutes sortes sont faites encore aujourd'hui sur la médecine moderne. Mais, que le patient soit hospitalisé ou alité chez lui, la personne âgée joue un rôle important dans son traitement pour la guérison.

Cela s'explique par les représentations « positives » qui auréolent sa personne. Son âge avancé le place pour certains parmi les élus de Dieu. C'est-à-dire que Dieu est plus « clément » envers les personnes d'âge avancé alors Il a pour elles de la clémence qui se déverse à son tour sur le patient. Ce sont des croyances bien ancrées dans la mentalité de beaucoup de gens. Bref, l'aidant informel est une affaire sérieuse. D'ailleurs, le thème a fait l'objet de plusieurs études en sciences sociales tout particulièrement en sociologie et en

psychologie. À cet effet, les chercheurs Sandrine ANDRIEU et Alain GRAND en pensent ceci :

La définition même de l'aidant informel repose sur le fait d'appartenir à l'entourage du patient et de lui apporter de l'aide pour effectuer les activités de la vie quotidienne. Cette aide informelle concerne la plupart des activités de la vie quotidienne : les activités élémentaires (s'habiller, faire sa toilette...) et les activités instrumentales (gérer ses papiers, ses médicaments...). Pour certains, l'aidant informel est celui qui assume l'essentiel des responsabilités de la prise en charge du patient (Enright, 1991) ou celui qui est responsable des décisions³⁷³.

Ces différentes approches sur le rôle fondamental que peut l'aidant naturel, informel montrent en fait l'importance de la personne qui est appelée un tel rôle et les responsabilités qui sont en sa charge. Notre étude nous montre que certaines personnes âgées jouent à fond ce rôle qui leur confère en fait un statut d'intégré à part entière. D'aucuns peuvent penser en lisant ceci que le mobile de la personne âgée est opportuniste. Ils peuvent bien avoir raison. Mais la plupart des personnes âgées se font spontanément aidants informels même si inconsciemment pour certaines d'entre elles, se joue leur carte, leur sésame pour l'intégration sociale. Mme Sèye, âgée de 66 ans est une femme qui vit avec ses deux enfants. L'un vit dans de très bonnes conditions mais ce n'est pas le sort de sa mère qui l'intéresse. Quant à son autre enfant, c'est un homme d'une quarantaine d'année dont les moyens financiers sont insuffisants pour nourrir sa propre famille à savoir ses cinq enfants et sa

³⁷³ ANDRIEU Sandrine GRAND Alain, 2002, « Place de l'aidant informel » Dans la consommation médicamenteuse de patients atteints de la maladie d'Alzheimer, *Gérontologie et société*, n° 103, p. 188.

femme. C'est pourquoi, quand le frère unique de Mame Sèye est tombé malade, celle – ci a été confrontée à d'innombrables problèmes. Mais les liens de sang qui l'unissent à son seul frère l'ont amené à l'accueillir chez elle. Pourtant ce dernier au temps où il avait des capacités financières imposantes l'avait exclu de sa vie.

« Mon frère est malade depuis bientôt deux ans. Il est venu s'installer chez moi parce que sa propre femme est partie avec ses enfants. J'ai des moyens limités mais c'est mon frère je ne peux pas et je ne veux pas le laisser tomber. Avec le peu que je gagne je lui achète tous ses médicaments. Sans l'aide de personne sinon celle de Dieu. Je suis au petit soin avec lui bien que je sache que sa place est à l'hôpital mais je ne dispose pas de moyens pour ça. Il ya un médecin qui vient le voir ici et lui prescrit des médicaments que j'achète les priorités. Vous savez, à un moment récent de ma vie, j'étais le diable dans ma famille parce que je suis pauvre. On ne m'associait à rien. Mais les choses ont commencé à s'améliorer depuis que j'ai accueilli mon frère sous mon toit malgré « ma pauvreté ». j'ai pris ma revanche sur beaucoup de personnes parce qu'ils pris conscience de l'importance que je peux avoir désormais sur la vie de mon frère. Pour cela ils me craignent et me respectent ».

Constat est fait aussi que l'aide informelle est offerte surtout par les femmes qui proposent de l'aide à la personne qu'ils accompagnent au niveau de l'hygiène personnelle, des repas, de l'habillement, et de l'entretien ménager. Mais là ne s'arrête pas leur travail. Ils offrent également du soutien psychologique ou émotif, de l'assistance financière. N'empêche, certains hommes âgés jouent aussi leur partition dans cette aide informelle qui quelque soit sa nature, a des conséquences sur le vécu de la personne et bien souvent sur celle de son entourage. Demba, âgé de 78 ans a en charge son fils très malade.

« Malgré mon âge, je m'occupe de mon fils de 60 ans. (il en rigole carrément). Je suis son homme à tout faire. Je l'aide à manger, à boire, à prendre ses médicaments, à s'habiller, à se coucher. Tout. Quand il faut aller à l'hôpital, j'y vais avec lui. Je me débrouille toujours pour avoir l'argent du taxi sur moi. Vous allez sans doute me demander si mon fils n'a pas sa propre famille. Eh bien. Mais comme il s'est marié à un âge vraiment tardif, ses deux enfants sont encore très jeunes. et sa femme ? Sa femme vient de notre village, au fin fond de Kédougou. Elle ne connaît rien de la région de Dakar. Alors il me revient le devoir de prendre en charge mon propre fils. Les gens me considèrent à travers cet acte si naturel pour moi comme un guerrier. Quand je passe, j'entends les gens – jeunes comme les autres classes d'âge- dirent : ce vieux c'est un vrai combattant. Il ne recule pas devant la difficulté. Imaginez ... et hop les voilà à raconter ce que je fais avec mon enfant. Leurs commentaires me vont droit au cœur et me permettent de comprendre qu'un enfant reste un enfant qu'importe son âge ».

11.1.2.4. Transmissions des savoir et savoir-faire services symboliques

Dans l'organisation sociale sénégalaise, le groupe social des personnes âgées occupe une place de choix a – t – on coutume de dire. Cette place se conforte dans les échanges intergénérationnels de surcroît dans la transmission des savoirs et savoir – faire des personnes âgées. Une des raisons pour laquelle nous ne pouvons parler de leurs mécanismes d'intégration sociale sans pourtant y associer les transmissions intergénérationnelles de personnes âgées aux autres classes d'âge en particulier les enfants et les jeunes. On ne compte plus le nombre d'années pendant lesquelles, le sujet est resté et reste une référence quand il s'agit des personnes âgées et de leur utilité à la société. Et au Sénégal comme partout ailleurs en Afrique noire, quand on parle de transmissions des savoirs, les consciences vont à ce groupe social et encore une fois à Amadou Hampathé BÂ avec sa phrase « fétiche ». Dépositaires du savoir et garant de la tradition et de la stabilité sociale, beaucoup de personnes

âgées assument leur fonction instructrice qu'encouragent ses rapports privilégiés avec ses petits enfants par exemple. Thiaba, femme âgée de 74 ans raconte :

« Si j'ai pu m'en sortir jusqu'à présent, c'est grâce à mes parents et arrière-parents. Dans ma vie de couple, j'ai toujours appliqué les conseils de ma pauvre mère. Je ne le regrette pas. Et c'est cette éducation là que j'essaie d'inculquer à mes petits enfants et même à mes enfants et ceux d'autrui. Parfois une de mes petites filles me dit que je suis dépassée car je lui interdis le port des vêtements serrés. Mais peut être un jour comprendra – t – elle que je lui rendais service »

Les personnes âgées transmettent aux plus jeunes leur expérience, leur savoir-faire, leur sagesse sous une forme pédagogique qui appelle les jeunes sur un terrain de dialogue et non de conflit intergénérationnel. Ce qui fait que la transmission des savoirs est en effet une fonction qui a toujours été considérée comme une propriété exclusive des personnes âgées. Elle permet la remobilisation, la redynamisation de la personne âgée, sa réinsertion dans un circuit social, dans un circuit relationnel. C'est par le biais de la transmission de savoirs et savoir-faire que Jeannot a pu négocier son intégration sociale dans certaines sphères grâce à son expérience acquise tout au long de sa vie. C'est cette expérience riche qu'il met à la disposition des jeunes de son quartier et environnant en organisant des séances de causerie axée sur le rôle fondamental que les personnes âgées peuvent et doivent jouer dans la gestion de la cité. Pour ce faire, il met en avant la sagesse qui auréole certaines personnes âgées et leur capacité d'être des régulateurs sociaux fiables conformément aux valeurs traditionnelles sans pour autant ignorer les avancées culturelles et modernistes du monde.

« Mon implication dans ce type d'activité, je dois le dire n'est pas fortuite. Je suis à la retraite et je me suis dit qu'il fallait que je trouve de quoi m'occuper. C'est ainsi que je me suis dit pourquoi pas créer quelque chose qui plairait aux jeunes

de ce quartier. Le chômage est dense ici et beaucoup de jeunes disposent de temps qu'ils peuvent éventuellement investir ailleurs. C'est de là qu'est née la causerie. Cela fait maintenant trois ans que nous y sommes. J'invite d'autres personnes âgées afin qu'elles mettent aussi à la disposition de ces jeunes leurs expériences. Les jeunes aussi nous en apprennent des choses qui même si elles nous dérangent dès fois mais sur lesquelles nous menons des discussions intenses. C'était le but recherché : créer un espace de partage ».

Les personnes âgées détiennent cette exclusivité sur la transmission des savoirs parce que c'est surtout la sagesse qu'on leur colle à la peau qui le permet et aussi leur disponibilité. Elles sont considérées comme des agents au service de l'éducation de la nouvelle génération et celle future dans des domaines qui tirent beaucoup plus sur l'oralité. S'y ajoute, ces différents rôles leurs confèrent des dispositions non négligeables sur le plan de leur propre intégration sociale et sur celle de leurs « disciples ». Elles servent de trait d'union entre le passé et le présent. Fatou, une femme âgée de 68 ans est dans cette dynamique.

« Selon moi, être très âgé ne devrait pas signifier regarder les autres vivre. Etre en rade de la société même si beaucoup de personnes concourent à te pousser dans ce sens. Moi, j'ai refusé ce schéma. J'ai 72 ans, je peux encore vivre des années encore et pourquoi utiliser mon potentiel de savoir au service de personnes qui en ont besoin. J'ai été éduquée par ma grand-mère c'est ce qui explique les commentaires qui me taxent de vieux jeu. Cela ne me dérange point dans la mesure où c'est cette éducation qui m'a permis de faire une vie dont je peux être fière car je n'ai jamais été mêlée à des affaires délictueuses. Aujourd'hui, je refuse l'isolement. Je mets mes connaissances à la disposition de quiconque veut en bénéficier. Les jeunes femmes viennent me voir pour leur mariage, pour des soins à leurs enfants malades. Les hommes viennent me voir aussi pour les mêmes problèmes. C'est surtout pour les histoires de polygamie. C'est un sujet très

sensible pour les femmes alors certains de ces messieurs viennent me voir pour que je sois la médiatrice auprès de la ou des femmes « trahies ». Je le fais avec fierté et honneur parce qu'en ces moments, je me sens utile. En plus, c'est une bonne œuvre. Comme ça, je ne suis pas coupée du monde et je me fais respecter par autrui ».

11.1.3. Estime de soi

L'estime de soi peut être appréhendée comme étant le rapport positif qu'entretient la personne âgée avec son environnement et avec elle – même. L'estime de soi ou l'image positive de soi sont beaucoup plus étudiées par les psychologues et les psychologues sociaux. L'estime de soi n'est pas une chose acquise d'emblée parce qu'elle augmente le sentiment de valeur et d'utilité. Avec l'atteinte de l'âge avancé, elle devient même délicate chez certaines personnes âgées avec tous les chamboulements que connaissent leurs vies entre péripéties et moments heureux. Les définitions foisonnent sur la notion d'estime de soi mais force est de reconnaître que leurs recoupements rejoignent celle-ci.

« L'estime de soi est une attitude intérieure qui consiste à se dire qu'on a de la valeur, qu'on est unique et important. C'est se connaître et s'aimer comme on est avec ses qualités et ses limites. C'est s'apprécier et s'accepter comme on est »³⁷⁴.

En résumé, l'estime de soi se résume chez la personne âgée le fait qu'elle ait une image positive de sa personne quelque soit son âge, son apparence physique, et ses fonctions

³⁷⁴ Semaine nationale de la santé mentale du 3 au 9 mai 1999, Le coffre à outils du bonheur. Un séminaire organisé par l'Association Canadienne pour la Santé Mentale.

mentales. Les résultats d'un séminaire organisé par l'Association Canadienne pour la Santé Mentale font état d'un certain nombre de bienfaits que peut engendrer l'estime de soi. Selon ceux-ci, l'estime de soi :

- facilite les relations avec autrui, il est plus facile d'entrer en contact avec les gens.
- permet une plus grande sécurité émotionnelle, c'est-à-dire l'acceptation de nous-mêmes, une plus grande tolérance à la vie, aux frustrations.
- donne une perception plus réaliste de nos aptitudes, de nos qualités.
- permet une plus grande connaissance de nous-mêmes, un plus grand sens de l'humour et la capacité de rire de nous-mêmes, de ce qui nous appartient.
- Une bonne estime de soi offre une meilleure perception de la vie en général.

L'estime de soi permet de maintenir à son niveau le plus haut l'intégration sociale à fortiori chez la personne âgée qui est en lutte consentie pour sa trouver et asseoir sa place dans une société de compétition dominée par la quête du jeunisme et du modernisme sans précédent. C'est un facteur important qui favorise l'intégration sociale des personnes âgées. L'ouvrage de référence de gérontologie sociale par Nicolas ZAY explique que l'estime de soi est le :

Résultat du processus par lequel s'élabore progressivement, à partir des informations reçues du milieu extérieur et de l'univers intérieur, la représentation mentale de soi - même. C'est l'expression de la manière dont le soi est évalué en tant qu'objet. Cette image de soi, à la fois subjective et influencée par autrui, est souvent différente (sentiment ou complexe d'infériorité ou de supériorité) de

*l'image perçue par les autres. Elle conditionne le comportement et la manière d'être de l'individu*³⁷⁵.

À comprendre qu'ici, l'estime de soi est vu en tant qu'utilité pour s'intégrer dans la société. Certaines personnes âgées ont vu leur intégration facilitée de par leurs attitudes rendues possibles grâce à l'image positive qu'elles ont de leurs personnes. Au Sénégal, cette image positive véhiculée par la plupart des personnes âgées se juge à travers leur habillement. Femmes comme hommes âgés, à un certain âge, un soin particulier est réservé à l'habillement. Chez les hommes, l'habillement habituel se résume au kaftan en Bazin ou en soie, avec un bonnet ou une chéchia, sans oublier le fameux col enroulé au tour du cou. L'image positive de soi en tant que facteur intégrateur trouve aussi son origine dans les réalisations antérieures que la personne âgée a pu faire. Ce sont des attitudes qui apportent des bonus inestimables à leur processus d'intégration. Cela passe par l'éducation réussie des enfants, le bon traitement des épouses et le respect gagné. Nous prendrons l'exemple d'Ibrahima âgé de 75 ans, qui vit avec sa famille c'est-à-dire ses deux femmes et ses huit enfants. Il en a douze mais les quatre se sont mariés et ont fondé leurs propres familles.

« La vie ne fait pas de cadeaux aux gens. Pour être quelqu'un dans ce pays comme le Sénégal il faut travailler très très dur et dans la légalité. Si tu n'as pas de vergogne tu peux vivre ta vie dans la honte. C'est un choix. J'ai commencé à gagner ma vie très jeune. J'ai quitté ma campagne pour venir vivre en ville et j'ai bossé vraiment dur car rien ne m'a été donné. C'est ce qui me permet aujourd'hui de relever la tête en toute circonstance. Des jeunes ont voulu me vilipender mais beaucoup de gens ont vite fait de les en dissuader en leur racontant la façon

³⁷⁵ ZAY Nicolas, 1981, opcit, p .272.

exemplaire dont j'ai menée ma vie. C'est cela qui véhicule mon insertion dans la société sinon ma vie aurait été différente parce que beaucoup de personnes âgées aujourd'hui sont humiliées à cause de leur passé qui ne leur a pas permis d'avoir un présent honorifique. Je m'habille très bien quand je sors et d'ailleurs beaucoup de gens n'attendent que mes sorties pour admirer mes habits. Des actes qui me remplissent de fierté même si je ne dispose pas de fortune ».

L'estime de soi reste un facteur intégrateur de taille chez les personnes âgées parce qu'elle montre celles-ci sous un angle différent. Elle leur confère respect et honneur et c'est un point vulgarisateur de la vieillesse qui, quoi qu'on dise a perdu de sa valeur d'antan et de sa superbe.

11.1.4. L'intégration par le jeu sur l'âge.

Le terrain des mécanismes d'intégration sociale des personnes âgées dans cette thèse nous a appris des choses. Les personnes âgées disposent de plus d'un tour dans leur sac pour s'intégrer. Et le jeu sur l'âge reste celui qui aura eu beaucoup d'effet dans l'entourage des personnes âgées. Ces dernières usent de leur âge pour s'insérer dans une société qui les rejette ; des enfants qui se détournent d'elles ; des travaux domestiques lourds etc. autant de raisons qui poussent certaines personnes âgées à faire ce choix qui devient l'ultime alternative. Ce n'est pas facile pour elles d'avoir à dire que « mon âge ne me permet plus » ou de faire en sorte que les gens comprennent que leur âge ne leur permet plus de faire certaines choses. C'est un couteau à double tranchant dans la mesure où quand la personne âgée est à bout et se voit obliger de parler de son âge comme bouclier à certains abus, elle prend le risque aussi de se faire exclure définitivement.

« J'use de mon âge pour que les autres s'intéressent à moi. Je joue sur leur conscience en quelque sorte. Cela me donne beaucoup de privilèges et très

souvent je sais en profiter. Je peux être très capricieuse avec mes enfants. Pour me satisfaire, ils se plient en quatre pour satisfaire mes moindres désirs. Je le fais pour les rapprocher encore plus de moi mais aussi dans le but que leurs enfants copient les relations que nous entretenons ».

Fatou Bintou, 83 ans

Le jeu sur l'âge est présent chez les femmes âgées qui ont une espérance de vie plus longue que les hommes âgés mais ces derniers sont plus en bonne santé. De fait, le jeu sur l'âge constitue une arme redoutable qu'elles détiennent et savent utiliser à bon escient. Constat a été fait que le dévouement des enfants envers leur mère âgée reste un fait majeur dans l'intégration et l'épanouissement de cette dernière dans la société. Les femmes se sentent très honorées d'être prises en charge par leurs enfants surtout quand il s'agit du fils. Si le pouvoir économique de ce dernier est important, on dit que c'est grâce au dévouement de sa mère envers son mari. Au-delà de ça, les femmes estiment que c'est important d'avoir des enfants pour les accompagner.

« Je n'ai pas peur de la mort mais je sais que quand je ne serais plus là, mes enfants vont beaucoup souffrir surtout ma fille cadette. Nous sommes très proches. Elle s'occupe même de mon intimité, c'est elle la mère et moi l'enfant. Il ya des jours où je ne me sens pas du tout bien mais j'ai peur de lui en faire part car elle va pleurer tout le temps et aller voir de médecins en médecins. Pour moi c'est très difficile à supporter. Je prie Dieu que ma fille ait un mari avant que je ne quitte ce monde, au moins elle aura une épaule pour la soutenir et chaque jour, je regrette infiniment de l'avoir trop habituée à moi. À l'époque, je sentais leur affection m'échapper et j'ai joué sur ses sentiments ».

Sokhna Mariam, 80 ans

Le jeu sur l'âge permet aussi de se libérer de certaines tâches domestiques jugées astreignantes par certaines personnes âgées plus particulièrement les femmes âgées. Elles n'ont plus de préoccupations liées aux tâches domestiques. Ce sont les enfants ou bien les belles - filles qui s'en chargent. Mais, quelques unes des femmes qui vivent seules avec leurs petits-enfants s'occupent entièrement de leur intérieur.

« Je ne fais plus rien dans cette maison à part prier pour ma famille. Je suis allée deux fois à la Mecque. Je ne porte que des vêtements immaculés. Mes belles filles ou la domestique préparent ma chambre et moi toujours le chapelet à la main je fais mes prières. Parfois, j'ai envie de m'occuper un peu mais jamais ils ne me laisseront faire à cause du quand dira – t – on ».

Salimata, 67 ans

11.1.5. Occuper pleinement le rôle de chef de famille

Le rôle de chef a un impact décisif dans la manière où les personnes âgées gèrent leur insertion en famille et dans la société en général. Une occupation vue comme un facteur intégrateur majeur de par sa capacité à rendre visible l'utilité de la personne âgée. Un fait plus en vu chez les hommes âgés parce que lié il le faut le dire à l'égo masculin. Certains hommes âgés interrogés disent que la plus grande peur que puisse avoir une personne âgée c'est de se réveiller sans avoir au préalable la dépense quotidienne. Cela représente selon eux, le summum de l'humiliation C'est une sorte de garantie pour garder l'emprise sur la famille. D'un autre côté, la vulnérabilité liée au pouvoir économique favorise les privations qui affectent les pouvoirs d'achat des ménages et des conditions de vie. C'est pourquoi, les interviewés disent faire tout leur possible afin de ne pas perdre leur place dans leur propre famille.

« Même après la retraite, je n'ai pas voulu rester à la maison sans rien faire. Ma maison, mes femmes c'est moi, qui les entretiens. Ce qui fait que je reste le chef incontestable et par conséquent tout le monde suit mes directives à la lettre. J'ai quatre épouses et chacune d'elles à plus de cinq enfants et pourtant j'arrive à les nourrir tous. Rien que pour cela je gagne leur respect mais aussi celui de mon voisinage. Ma famille n'est pas à la rue, je m'occupe bien d'elle. Je ne sais pas comment serait ma vie si je n'avais pas de moyens parce que le monde a beaucoup changé de nos jours. En procédant ainsi, je me sens utile à ma famille d'abord, à la société ensuite et à moi-même enfin. Aussi, je peux constituer un exemple pour les autres personnes âgées qui à un certain âge ont tendance à se désengager complètement de leurs familles. Elles ne savent pas que c'est le chemin le plus court vers l'exclusion, vers le déni. Selon la configuration sociale sénégalaise, il est inconcevable qu'une personne âgée se débarrasse de ses rôles de chefs de famille ».

11.1.6. Religion

L'importance et la place de la religion ne sont plus à présenter dans les sphères de la société sénégalaise. Le pays est laïc et environ 97 % de ses habitants sont de confession musulmane. Une religion très mise en pratique de par les confréries qui existent dont deux émergent carrément du lot (la confrérie tidjane et la confrérie mouride). Ces mêmes confréries sont divisées en associations ou dahiras. Dans ces croyances, la personne âgée joue un rôle épicentre parce que son âge est tout simplement mis en parallèle avec la religion. En effet, les représentations sur les personnes âgées démontrent que celles-ci ont des relations privilégiées avec la religion. Ce qui est tout à fait compréhensible dans la mesure où dans la quasi majorité des confréries sénégalaises, les chefs religieux sont des personnes âgées. Dans ce domaine, ce groupe social ne souffre d'aucune exclusion. Au contraire, elles sont vénérées et un respect

sans commune mesure leur est attribué. Ce qui explique entre autres, la convergence des personnes âgées lambda vers les pratiques religieuses. À cet effet, beaucoup de chercheurs ont démontré l'importance que peut avoir la religion comme une spiritualité participant activement au sentiment d'utilité des personnes âgées. Au Sénégal, la religion ouvre bien de portes aux personnes âgées. Leur présence est requise dans les cérémonies familiales où elles jouent des rôles de premier plan.

Les chercheurs ont prouvé l'importance de la spiritualité ou de la religion chez les personnes âgées. Ils ont démontré qu'une vie spirituelle active (par exemple, prier, participer à des cérémonies religieuses ou à des regroupements religieux, lire les textes spirituels, offrir ses souffrances, faire des demandes à Dieu) contribue efficacement à composer avec les événements éprouvants de la vie, tels que la perte d'autonomie, le deuil, la maladie, la perspective de la mort³⁷⁶.

N'ayant pas interrogé de personnes âgées appartenant à la région catholique les résultats que présentés ici concernent exclusivement des personnes âgées musulmanes. La pratique de la religion est capitale. Ces personnes âgées disent observer le jeûne durant le mois de ramadan, fréquentent assidûment la mosquée elles lisent aussi le coran lors de manifestations religieuses où elles occupent les premiers rôles, les baptêmes par exemple. Elles pensent que très souvent que la société les confine dans des activités spirituelles. Qui plus est, la religion a bonne presse auprès de l'opinion publique.

« De par mon âge, je suis beaucoup plus prêt de Dieu que des hommes. La religion me permet de m'occuper que de l'essentiel maintenant que je n'ai plus

³⁷⁶ KHALID Mohammed, « Service social, spiritualité, vieillissement : de la négation au dialogue interactif », Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol. 12, n° 1, p. 74-106.

d'activités. Je vais à la mosquée trois fois par jour, j'y rencontre des amis mais je ne reste jamais là bas pur des discussions inutiles. A la maison j'apprends le coran à mes femmes et aux petits enfants. De confrérie Tidjane, je vais régulièrement à Tivaoune pour solliciter les prières de mon marabout ».

Ndary, 70 ans

L'importance de la religion comme utilité sociale et facteur intégrateur est à mettre au compte de la place privilégiée occupée par la religion dans la vie sociale. Elle est régulatrice sociale et fait acte de référence en cas de conflits échappant à la juridiction humaine. Nombre de personnes âgées y trouvent naturellement leur place parce qu'elle représente dans leurs conceptions la voie du salut. Celle qui les lie à Dieu et à sa miséricorde. D'une certaine manière, la religion est un refuge, le cocon du repentir où la personne âgée espère éponger toutes ses fautes commises dans sa jeunesse et dans sa vie adulte. Elle représente le foyer de tous les espoirs où la vieillesse trouve une compagnie fiable et fidèle.

Donc, la religion constitue selon nous le facteur intégrateur le plus utilisé par les personnes âgées de par son aura et sa solennité. Chez les femmes âgées, il faut tout de même admettre que l'engouement est moindre. Ce qui n'est à la fin qu'une suite logique de la place accordée à la femme dans ses rapports avec la religion. En effet, dans la société sénégalaise, la religion est beaucoup plus une affaire d'hommes que de femmes. À ces dernières, il ne leur ait pas demandé de maîtriser à la lettre le coran par exemple. Cela relève de l'apanage des hommes qui concédons le bien en font des lectures erronées qui consistent à avoir une emprise solide envers les femmes. Quoiqu'il en soit, retenons que la religion incite beaucoup les personnes âgées à avoir une vie communautaire basée sur la fraternité et l'entraide. Une façon de bien entretenir l'utilité sociale dans toute sa signification. Dans ce cas de figure, la religion

devient un lien solide entre les individus de par sa capacité à créer un espace d'échanges et de partage sous un climat intergénérationnel. Selon Mouhamed KHALID :

La vieillesse est sans doute une période hautement privilégiée de la vie pendant laquelle l'individu peut entrer en contact avec le soi profond et trouver le sens de sa vie. Le besoin spirituel se fait sentir de façon particulièrement pressante chez les personnes en perte de vitalité pour cause d'âge ou de maladie. La spiritualité prend une grande importance dans la vie des personnes âgées, maintenant qu'elles ont plus de temps à leur disposition³⁷⁷.

Dans l'une des nombreuses représentations de la vieillesse dans l'univers dakarais, la vieillesse offre du temps et par conséquent, celui-ci doit être consacré à un don de soi c'est-à-dire se tourner vers la religion et la spiritualité, chemin le plus court pour entrer en contact avec Dieu. Badiane Thiané, âgée de 68 ans fait partie de ces femmes à qui la religion a beaucoup apporté. En effet, cette femme âgée a, contrairement à beaucoup de femmes, appris très tôt le coran. Une prérogative qu'elle utilise à sa juste valeur. Elle organise chez elle des séances d'apprentissage du coran à des femmes et jeunes filles. S'y ajoute, elle leur apprend aussi les comportements d'une femme en famille et en société. Toutes ces activités sont gratuites et lui apportent beaucoup plus que ne l'aurait fait de l'argent et elle en a conscience.

« Ce que je suis entrain d'accomplir, c'est une mission. J'ai été éduquée par un père dans les recommandations de la religion musulmane. Il m'a inculqué des valeurs de solidarité. C'est là que m'est venu l'amour de transmettre mon savoir aux femmes et jeunes filles qui n'ont pas la chance d'apprendre le coran. C'est ma partition à la société. C'est pour cette raison que ma vieillesse ne me cause aucun

³⁷⁷ Mouhamed KHALID, p.86.
Mouhamed KHALID, p.87.

problème. Mon activité me comble au-delà de l'espérance car elle m'a ouvert des portes, elle m'a permis d'être respectée, reconnue. Je pense que beaucoup de gens aspirent à ça et ne l'ont pas ».

Thiané, 68 ans

11.1.6.1. Présence dans les espaces sacrés (mosquée)

C'est un lieu de culte où la personne âgée règne en maître. C'est son espace où les autres générations sont admises sous conditions de se conformer aux règles préétablies par les « occupants légitimes » de cet espace. Ces derniers aussi savent que la mosquée est un lieu symbolique qui leur garantit l'intégration. À juste titre, la mosquée n'est pas seulement un lieu de prière. Elle a aussi d'autres fonctions pour les personnes âgées. D'abord, elle leur permet de se regrouper après la prière pour discuter des choses de la vie en particulier de la place de la religion dans les sociétés actuelles. La politique tient aussi une place importante dans leurs conversations. Bien au delà de ces fonctions élémentaires, la mosquée constitue une échappatoire, un refuge permettant aux personnes âgées de se décharger de beaucoup de soucis de la trempe des dépenses quotidiennes, de la solitude, du mépris etc. Abass, un retraité de 65 ans, fréquente assidûment la mosquée où il fomenté tous les « deals » qui lui permettent de vivre.

« Je suis un griot de père et de mère. De par notre caste, beaucoup vont même jusqu'à penser que la religion n'a aucune importance à nos yeux. Ce qui est totalement faux. En ce qui me concerne, ce n'est pas le cas. J'ai appris le coran, depuis quelques années maintenant, je fréquente régulièrement la mosquée qui est un lieu qui ne livre pas beaucoup ses secrets. Entre nous (les personnes âgées) ce n'est pas toujours facile. Sur certains sujets, nous sommes comme des caïmans qui

vont se sauter dessus. Et toujours, ce sont des questions d'argent. Là, on voit le vrai visage des gens. Mais, ce n'est pas grave. La dent et la langue sont ensemble. Après toute querelle, nous nous retrouvons pour arrondir les angles. Ce qui nous uni est plus fort. C'est notre âge, c'est la religion. Et la mosquée nous nous la sommes appropriée et nous en sommes fiers ».

11.1.6.2. Séance de lecture de Coran : deuils, cérémonies, conférences religieuses...

Une autre activité qui permet de regrouper les personnes âgées, c'est bien les séances de lecture du coran. Celles-ci jouent des rôles importants dans la vie des sénégalais parce qu'elles font partie intégrante de la vie quotidienne. La lecture du Coran est requise dans les cérémonies religieuses et qui connaît la culture sénégalaise, sait que ce ne sont pas les cérémonies religieuses qui manquent. De ce fait, elles constituent une manne financière pour les personnes âgées qui y règnent sans partage. Elles leurs assurent la dépense quotidienne et bien d'autres besoins. Daouda vit de ces séances de lecture qui lui valent au-delà de l'argent, une intégration méritée.

À chaque fin de prière, je remercie mon défunt père d'avoir insisté pour que j'apprenne le Coran. Il m'a sauvé la vie. Après ma retraite, j'étais désorienté, je venais de laisser un métier exercé pendant plus de trente ans. C'est ma fréquentation de la mosquée qui m'a aidé à refaire une partie de ma vie. Ma maîtrise du Saint Coran a été le déclic pour ce changement. Ainsi, je suis à la tête d'un group de cinq personnes âgées. Je ne suis pas le plus âgé, mais c'est ce que

je sais sur les textes coraniques qui me garantissent cette place. Comme ça, nous sillonnons la ville pour des séances de lecture de coran qui ne sont pas gratuites. Pour chaque séance, le minimum à gagner est de 30 000 FCFA. Il nous arrive de faire deux à trois séances par jour. Personne ne nous offre cet argent, nous l'a gagnons à la sueur de notre front qui nous fournit respect et reconnaissance. Avec ce que je gagne, j'aide mes enfants et petits-enfants à vivre décemment. Je suis fier de le faire parce que c'est mon rôle en tant père.

11.1.7. Vie associative

Le mouvement associatif au Sénégal s'est développé en masse depuis les lendemains de l'indépendance à nos jours. On constate un foisonnement d'associations de personnes âgées et de retraités dans la plupart des régions et plus particulièrement à Dakar de par son statut de capitale économique. Ces associations jouent un rôle décisif dans le quotidien de ce groupe social car elles leur permettent de faire étalage de leurs connaissances et de mettre à la disposition de ces dites associations, les expériences acquises jusqu'ici. Malgré leur importance dans la lutte pour de meilleures conditions des personnes âgées, ces associations appartenant à la société civile sont confrontées à diverses difficultés qui entravent leur épanouissement. En effet, les associations sénégalaises de retraité et de personnes âgées, souffrent de plusieurs problèmes d'ordre socioculturel, économique et psychologique. D'abord, sur le plan socioculturel, les conflits intergénérationnels sont un manque à gagner. S'y ajoute le manque d'information et l'analphabétisme qui constituent un blocage certain pour l'avancement de ce type d'association. Ensuite, sur le plan économique, on dénote

l'absence de moyens financiers et matériels. Cause pour laquelle, beaucoup de ces associations finissent par disparaître. Enfin, sur le plan psychologique, constat impuissant de la part des personnes âgées de savoir que leurs rôles de transmetteurs des savoirs sont entrain de s'envoler.

« Cela fait maintenant six ans après ma retraite que je suis affilié à l'association des volontaires du troisième âge. Tout le monde pense que c'est bien pour moi de me retrouver très souvent avec des gens de mon âge. Mais ils s'inscrivent en faux car cette association n'a pas du tout répondu à mes attentes et pourtant, je suis « obliger » d'y aller en permanence pour avoir une soi disant activité ».

Il faut dire que d'autres difficultés sont antérieures à celles que nous venons de citer. Il s'agit des relations souvent heurtées entre ces dites associations et les instances dirigeantes en particulier le sommet de l'Etat qui les a souvent snobé. Il n'y avait pas d'interlocuteurs directs entre l'Etat et les personnes âgées. Ce qui constituait évidemment un point de discorde important dans les activités des personnes âgées qui en fait n'avaient qu'un seul mobile : améliorer de manière considérable leurs niveaux et conditions de vie jugés précaires et désavantageux. Albert MAGARIAN, ancien président de la FIAPA, avait en 2003, fait un article dans ce sens, évoquant les problèmes entre l'Etat du Sénégal et les représentations d'associations de personnes âgées :

Ce n'est que 19 septembre 2000 que le président de la République du Sénégal a reçu les associations de retraités et au cours des discussions, le chef de l'Etat a institué une commission « la Commission Nationale Paritaire Etat - retraités ». La Commission étudie les voies et les moyens susceptibles d'améliorer les conditions de vie des retraités et de promouvoir et sauvegarder leurs intérêts. En même temps

*il s'agit de rechercher des financements pour les projets économiques mis en place par les retraités*³⁷⁸.

Aujourd'hui, même si des améliorations nettes sont constatées aussi bien du côté des relations entre L'Etat et les associations de personnes âgées que du côté des conditions de vie de ces dernières, il faut dire qu'il reste beaucoup de choses à faire dans ces domaines. Aussi, faut-il prendre en considération les problèmes internes entre les différentes associations qui se snobent très souvent lors de manifestations les concernant. Elles sont la plupart du temps dirigées par des personnes âgées d'origine souvent aisée et qui disons-le, ne sont là que pour sauvegarder leurs propres intérêts. Par exemple, dans les réunions sur le plan Sésame, ce sont les mêmes qui reviennent. En résumé, il s'agit d'un cercle restreint où il est difficile pour les autres personnes âgées de pénétrer. Nous ne sommes pas là pour faire le procès de ces associations, mais seulement traduire ce que nous avons constaté sur le terrain. Leurs problèmes restent entiers et il leur est plus difficile aujourd'hui de faire face étant donné l'isolement et le déni de leurs connaissances dont les nouvelles technologies ont ravi la vedette.

Pour en revenir aux associations comme facteur d'intégration sociale, elles jouent un rôle décisif dans la vie des personnes âgées qui y sont affiliées. Elles leur permettent de tisser des liens avec des personnes âgées d'horizons différents. Aussi, de rester en contact avec les collègues et de consolider des liens amicaux et fraternels existants. Au-delà de ces recherches activités, les personnes âgées s'affilient dans des associations pour défendre leurs

³⁷⁸ MAGARIAN Albert, 2003, « L'expression à travers les mouvements associatifs », *Gérontologie et Société* - n° 106, septembre, p. 256.

intérêts qui tournent particulièrement autour des pensions de retraite, à la prise en charge relative aux soins de santé, aux projets de réinsertion socioéconomique et bien entendu à l'aide consacrée aux démunies.

« Cette année est la douzième année que je suis affiliée à l'ANARS. Douze ans que je me bats pour l'intérêt des personnes âgées. Je me donne à 200% à cette association et pourtant nous connaissons des moments difficiles, très difficiles mêmes. Les gens vous voient aller au bureau tous les jours, s'activer et hop, on vous prend pour le milliardaire du coin. Tu es sollicité pour un oui pour un non. Alors qu'il n'en est rien. Je suis plus que pauvre. Saak bé fi nekk rek³⁷⁹. Quand je sors de ma maison, mes enfants et mes voisins croient que je vais travailler au siège. Certes c'est vrai. Mais je ne passe pas là bas toutes mes journées. J'ai d'autres activités et ma femme est au courant ».

L'adhésion aux mouvements associatifs par les personnes âgées apporte à ce groupe social apporte un souffle nouveau. Ce sont en général, les retraités qui y adhèrent le plus parce que leur bagage intellectuel est plus conséquent. S'y ajoute, les retraités éprouvent plus d'enthousiasme à se réinvestir dans d'autres activités que les autres personnes âgées. Le processus de désengagement abordé dans la revue de la littérature vient bien après que chez les seconds types de personnes âgées. L'engagement associatif permet à bon nombre de personnes âgées de satisfaire d'abord des objectifs personnels. Cet état d'esprit rejoint ici la théorie de l'activité. La personne âgée sent comme un second souffle qui lui permet de mettre en œuvre son expérience au bénéfice du groupe, acquérant en même temps une reconnaissance sociale, qu'elle n'avait peut être pas acquise à l'âge antérieur à la vieillesse. Selon Suzanne MOFFET :

³⁷⁹On ne fait que sauver les apparences.

Pour la personne âgée, l'appartenance associative constitue une ressource actuelle ou potentielle qui lui permet de satisfaire des besoins de socialisation, d'appartenance, de sécurité et de réalisation de soi. Cette ressource est utilisée ou transformée, selon les compétences et les aspirations de la personne, pour structurer sa vie à la retraite³⁸⁰.

Ce qui sied à la conception que certaines personnes âgées interrogées ont du mouvement associatif. Par exemple, Modou, un ancien instituteur âgé de 68 ans témoigne :

« Mon adhésion à une association de personnes âgées s'est faite de manière spontanée. A 62 ans, je ne pouvais supporter de rester chez moi sans rien faire. Les femmes ne veulent pas des hommes entre leurs « pattes » à des heures où elles mêmes sont occupées par les travaux ménagers. Comme ça j'ai accepté la proposition d'un ami qui est dans le milieu. Notre association regroupe les personnes âgées sans couverture sociale et je dois avouer que je m'y sens très bien. Je vois des personnes de mon âge, des personnes plus âgées que moi qui m'aident beaucoup. Ancien instituteur, j'apporte mon aide dans la conception de projets, de documents juridiques concernant l'association. De plus, dans certaines manifestations c'est moi qui suis choisi comme porte parole parce que je maîtrise le français. C'est un grand honneur qui m'est fait et je rends grâce à Dieu ».

Ces propos montrent que les associations ne sont pas seulement des espaces où les personnes âgées font uniquement figure d'adhérentes profitant des services offerts. Pour certaines personnes âgées, l'affiliation ne se résume pas à faire acte de figurants. Il s'agit d'une participation sociale totale dont le but est l'expression de soi, se trouver une identité. En marge de ces associations dont nous venons de parler, il existe aussi d'autres associations

³⁸⁰ MOFFET Suzanne, 1985, « La vie associative des personnes âgées », Service social, vol. 34, n° 1, 1985, p. 73.

comme les associations religieuses, familiales. Les associations religieuses sont abondantes et même pléthoriques au Sénégal vu le nombre de confréries qui existent dans le pays. Elles sont très actives et valorisées. Leur force et leur importance ne sont plus à démontrer dans l'organisation de la société sénégalaise. Et même les politiques en sont conscients.

Il n'est pas rare de voir des instances étatiques renoncer à des décisions importantes sous la pression des chefs religieux. On peut citer en exemple l'interdiction de la mendicité dans les rues de la capitale sénégalaise décrétée par le Président de la République. Une décision qui a soulevé l'ire et l'indignation de beaucoup de chefs religieux qui pensent c'est un acte posé pour combattre l'islam. C'est un exemple qui illustre l'importance des associations religieuses au Sénégal. Les personnes âgées y sont de ferventes adhérentes. Elles leur servent d'espaces de pratiques et de communion avec leur religion et avec les membres de leurs confréries. C'est pourquoi, l'utilité sociale recherchée dans ces associations est plus qu'une réalité dans la vieillesse. Elle est même une quête quotidienne où les principaux concernés y voient un facteur d'intégration sociale des plus solides. Samba Diouf, 65 ans un talibé mouride raconte :

« Sérigne Touba lagnuoye ligué yale³⁸¹. Ma vie entière a toujours tourné autour du mouridisme. Depuis ma tendre enfance, mon père m'amenait avec lui dans les grands évènements mourides. J'en ai fait de même avec mes enfants. Aujourd'hui, je consacre mon temps à organiser des thiantes. Comme ça, je me sais utile et je montre aussi à mes enfants et à d'autres jeunes comment organiser ce genre de cérémonies ».

³⁸¹ On travaille pour Sérigne Touba.

Les associations religieuses sont des entités qui regroupent en leur sein des individus désireux de se rapprocher de leur guide religieux, désireux de tisser des liens avec des personnes avec qui ils partagent les mêmes centres d'intérêt tout au moins sur le domaine religieux. Les femmes âgées aussi sont impliquées et cela leur permet de mettre leurs expériences à la disposition des autres et de faire figure de femmes respectables et respectées. Dans ces genres d'associations, l'habillement joue un rôle très important dans la mesure où il renseigne sur le capital économique de l'individu. Les femmes âgées se parent de bijoux et portent des habits très chers.

« J'adore mon association parce qu'elle me permet de me rapprocher de Dieu par le biais de mon guide religieux. Cela fait maintenant 12 ans que je suis affiliée à un dahira. À chaque Gamou je suis comme un enfant tellement l'évènement m'est cher. Une semaine avant, chaque nuit, je mets du henné sur mes mains et pied. Je me tresse et je prépare une valise contenant au moins cinq belles tenues car je passe quatre jours là bas et chaque jour, je dois me montrer sous mes beaux atouts. On gagne le respect comme ça. Et puis, ma venue est toujours très attendu par que je représente une femme responsable, digne et utile à ma communauté. Ce qui n'est pas donné à quiconque ».

11.1.8. Activités ludiques

Associer activités ludiques et personnes âgées dans un pays comme le Sénégal, avec les représentations que les gens se font de la vieillesse, peut sembler saugrenu. Pourtant, il est bel et bien possible de les associer dans la mesure où la réalité du terrain le démontre à chaque fois que besoin est. C'est dans ce cadre qu'intervient nos propos sur les activités ludiques des personnes âgées comme facteurs d'intégration sociale.

11.1.8.1. Vieillesse et télévision

La télévision joue un rôle intégrateur dans la vie des personnes âgées. Elle leur permet de sortir de leur isolement. En effet, beaucoup de personnes âgées recourent à la télévision pour ne pas se retrouver seules. Les gens peuvent les quitter, mais la télévision n'en est pas capable puisque c'est un objet sur lequel, les personnes âgées ont la mainmise. C'est pourquoi, la télévision revêt une importance mesurée dans la vie des personnes âgées. Selon le sociologue français Vincent CARADEC :

La télévision apparaît, en effet, comme un loisir plus ou moins légitime selon que la retraite est considérée comme un temps d'épanouissement de soi ou comme un moment de repos. Ceux qui font en sorte de ne pas trop la regarder et qui prennent leurs distances avec elles, sont plutôt les tenants d'un modèle « activiste » de la retraite, qui enjoint de faire quelque chose de cette nouvelle période de l'existence. Regarder la télévision apparaît à leurs yeux comme une activité « passive », une distraction valable pour les personnes très âgées et invalides, mais qui ne saurait convenir à de jeunes retraités « actifs »³⁸².

L'auteur a eu la délicatesse de discerner les types de personnes âgées qui regardent la télévision et les types qui ne la regardent pas. Le premier type concerne les personnes âgées qui font de la télévision un espace d'épanouissement et de compagnonnage. Ces personnes âgées ont des émissions bien spécifiques qu'elles regardent à la télé. C'est le cas de Thierno, un sexagénaire vivant avec ses enfants. La télévision constitue son refuge, quand il se sent abandonné de tous.

³⁸²CARADEC Vincent, 2003, « La télévision, analyseur du vieillissement », La Découverte | *Réseaux* n° 119, pp. 125 -126.

« La télévision constitue aujourd'hui ma force. À travers elle, je me sens encore en vie. Je ne fais plus rien dans ma vie. Tôt le matin, je fais le tour de mon quartier et alentour pour faire une revue des titres des journaux. Je n'en achète pas parce que je n'en ai pas les moyens. Après cela, je reviens à la maison en étant certain que les enfants sont partie et que ma femme est occupée à autre chose en me laissant la chambre. Je m'installe confortablement sur le lit, une télécommande à la main. Ce que je préfère regarder c'est les films, les telenovelas, les émissions qui portent sur la politique et le journal télévisé. Même ma femme me raille avec ça en me disant : « toi, c'est la télévision qui te fais vivre ». Quand elle me dit cela, je me sens petit et puis je relève la tête tout en sachant qu'elle a dit vrai. Ma vie se résume à la télévision. Quand il ya une coupure d'électricité, tout bascule. Je tourne en rond et je fais un tour pour me remettre les idées. Si l'électricité n'est pas rétablie jusqu'à une heure tardive, je me couche. C'est en cela que se résume mes rapports avec la télévision. Je ne sais pas qui l'a créé, mais je ne sais pas ce que je serais devenue sans elle ».

L'autre type de personnes âgées que Vincent CARADEC décrit, ce sont les retraités « actifs ». Selon lui, certains de ces derniers ne ressentent pas la nécessité de regarder la télévision qu'ils assimilent à de la distraction inutile. Mais ce n'est pas tous retraités qui conçoivent la télévision comme une distraction inutile. Pour certains, la télévision constitue alors une distraction appréciée, qui sied à leur condition de retraités parce qu'ayant eu une vie active bien méritée. Donc le temps de la retraite ne peut être que consacré aux loisirs dont la télévision tient en bonne place. Elle leur sert à meubler un temps trop long à supporter sans aucune activité.

Dans cette partie aussi, nous avons tenu en compte que l'étude des pratiques culturelles, requiert une différenciation du masculin et du féminin. Les pratiques culturelles des femmes âgées, diffèrent de celles des hommes âgés.

La sociologie des pratiques culturelles est particulièrement riche d'enseignements. Elle nous montre d'une part que ces pratiques sont fortement liées à la position sociale des individus et que le lien entre position sociale et pratiques culturelles passe notamment par la socialisation différentielle. Les inégalités dans les pratiques culturelles, la hiérarchisation sociale de ces pratiques permettent de comprendre (au moins en partie) la reproduction des inégalités sociales. Mais on ne peut s'en tenir à l'analyse des grandes catégories statistiques (les PCS ou les groupes d'âge). Dès que l'on affine l'analyse, on constate une complexification des goûts, des dispositions et des pratiques culturelles. Si on se place au niveau individuel, on constate qu'un même individu est généralement traversé de contradictions, certaines de ces pratiques étant légitimes et d'autres pas³⁸³.

11.1.8.2. Activités sportives et physiques

Les activités sportives et physiques sont importants dans la vie des personnes âgées, surtout, si elles leurs permettent de garder la forme. Celle-ci est vitale dans leur propre épanouissement et celui de leur entourage. Les personnes âgées rencontrées faisant des activités sportives et physiques, les font pour deux raisons. La première raison est de garder la forme afin d'avoir une meilleure santé. La seconde raison consiste à avoir une activité qui leurs permettent de s'épanouir familialement et socialement. Dans le premier cas, nous avons rencontré Ibrahima, qui chaque matin, se met en tenue de sport pour aller courir le long de la plage des Parcelles Assainies.

³⁸³BEITONE Alain, Juillet 2006, Les pratiques culturelles : déterminisme et interaction.

« Chaque matin, mon activité favorite est l'entraînement de maintien que je fais chaque matin. Dés fois, c'est ma femme qui m'accompagne. Elle est beaucoup plus jeune que moi, mais elle ne peut supporter de me voir courir seul, alors, elle tient à m'accompagner. Je la taquine en lui disant que qu'un simple tour en plage ne peut rien me faire. Elle est sans appel. Elle me suit. Cette activité me fait beaucoup de bien car après, je me sens revigoré et plein de volonté. Je me sens jeune aussi, parce qu'avec mon âge, beaucoup ne peuvent courir comme je le fais ».

L'autre cas concerne les personnes âgées qui pratiquent le sport pour s'épanouir socialement, assurant ainsi, leur intégration sociale. Nous allons vous donner en exemple l'expérience de Kader, ancien sportif de grand niveau.

« Je faisais partie de l'équipe de pétanque. Maintenant, je joue avec un groupe d'amis. Pour aller jouer, nous mettons de beaux habits. Je me sens fier quand je joue parce que je sens que, malgré mon âge, je sais faire des choses en sport que des jeunes qui ont l'âge de mes enfants ne peuvent faire. Ils me regardent jouer et sont en admiration devant le jeu que je développe. Je me sens utile aussi parce que j'apprends à certains qui veulent devenir des professionnels, les rouages du métier. J'ai leur reconnaissance et ils font pour moi des services que ma propre famille ne peut m'offrir. C'est une source de motivation pour moi ».

11.2. Les différentes stratégies adoptées : conserver une image positive de soi – même

Nous définirons dans cet article les stratégies comme des modes et manières des personnes âgées d'organiser leurs relations, le système d'échange, les différentes actions et leur propre comportement en vue de faire face à un problème. Il s'agit de saisir l'intégration des personnes âgées à partir de l'étude de leurs pratiques quotidiennes. La démarche ne consistera pas à appliquer des résultats de la recherche théorique à la pratique.

L'approche de stratégies en réseau met l'accent sur le rapport entre la personne âgée et ses réseaux naturels et formels, son style d'affrontement des³⁸⁴ problèmes dans le quotidien et l'image qu'elle a d'elle-même. Son désir de décider par elle-même et de conserver le contrôle de ses décisions répond avant tout à sa logique propre.

Le gérontologue Nicolas Zay définit quant à lui, la stratégie comme étant *l'art de combiner des actions variées et des moyens hétérogènes soit pour atteindre un objectif global, soit pour neutraliser les conséquences nuisibles de l'action projetée* »³⁸⁵.

11.2.1. Les stratégies de survie

11.2.1.1. Les ressources individuelles

Les personnes âgées bien qu'elles fassent recours aux aidants naturels en cas de difficultés, font principalement recours à leurs ressources individuelles. C'est ce qui a été constaté dans les interviews. Ces ressources individuelles sont diverses et dépendent dans un sens des rapports de la personne âgée avec les mécanismes d'intégration et d'exclusion sociales. Dans les lignes qui suivent, nous allons mettre en exergue les différentes formes de stratégies adoptées par les personnes âgées pour vivre en toute tranquillité.

Force est de reconnaître que, même si la plupart de ces stratégies ont pour finalité de leur garantir une place et des rôles au sein de la société, il faut aussi dire que certaines stratégies ne se focalisent absolument pas sur des états d'intégration ou d'exclusion. Elles s'adoptent et se focalisent essentiellement sur le bien être de la personne âgées qui n'en a rien

³⁸⁴ SHERIFF Teresa, LOPEZ-TREMBLAY Rosario, 1985, « Les stratégies des personnes âgées », Service social, vol. 34, n° 1, p. 77.

³⁸⁵ZAY Nicolas, 1981, opcit, p. 524

à faire des normes et valeurs que la société lui impose. Sur ce dernier point, nous avons rencontré deux ou trois personnes âgées qui voient les choses de cette manière et n'éprouvent aucun regret. Nous reviendrons en long et en large sur cet aspect que nous jugeons important et plein de bon sens dans le quotidien de certaines personnes âgées.

11.2.1.1.1. Stratégies économiques

Pourquoi commencer avec les stratégies économiques ? Parce que tout simplement, c'est l'aspect sur lequel, les personnes âgées se sont beaucoup plus appesanties. Cela nous renseigne bien entendu sur la place qu'occupent les moyens financiers dans la vie de ce groupe social, taxé le plus souvent de pauvre. Une pauvreté qui a été effectivement prouvée par notre terrain et qui constitue le noyau qui engendre l'exclusion sociale dont souffrent bon nombre de personnes âgées. Des stratégies économiques qui consistent à travailler et à faire des concessions en réduisant les dépenses.

11.2.1.1.1.1. Travailler

Le travail, que se soit dans les sociétés occidentales ou dans les sociétés africaines, est en rapport direct avec l'identité personnelle et sociale de l'individu. Le travail est une valeur intrinsèque parce qu'il joue plusieurs fonctions. Celle de permettre d'abord à l'homme de pouvoir vivre c'est-à-dire manger, s'habiller et se soigner. Celle de permettre ensuite à l'individu de trouver une place dans une société, bénéficiant ainsi du respect des autres. Celle

de permettre à l'individu de pouvoir se distraire. Ainsi le travail joue un rôle fondamental dans l'organisation sociale et dans la vie personnelle des individus.

Vue la place qu'occupe le travail dans presque tous les domaines de l'espace sociétal, il est légitime de constater pourquoi il arrive en premier dans les instances d'intégration des personnes âgées. Il faut cependant, ajouter que le travail est beaucoup plus effectif chez les hommes âgés que chez les femmes âgées. Malgré les changements économiques sévères enregistrés ces dernières années, les mentalités sénégalaises sur le travail des femmes selon lesquelles celles-ci sont avant tout des femmes au foyer, restent fortement ancrées. C'est pour cette raison, que nous avons rencontré beaucoup plus d'hommes évoluant dans le monde du travail, spécifiquement informel. Bira est l'un deux. À plus de 70 ans, le travail constitue son principal centre d'intérêt.

« [...] Le travail a toujours été ma vie. J'ai commencé à travailler à l'âge de 10 ans. Depuis, je n'ai plus arrêté. J'ai eu à faire différent boulots. Enfant, je puisais de l'eau que j'allais revendre dans les maisons. Je vendais aussi des légumes au marché pour ma mère. Adulte, j'ai commencé petit à petit à changer de travail. J'ai été apprenti tailleur, apprenti menuisier et puis apprenti car. Ma turbulence faisait que, il m'était impossible de rester plus de trois mois dans un travail. A la mort de mes parents, il y'eue un changement radical dans ma vie. Il n'y avait plus personne pour me trouver un autre travail quand j'en quittais un. Et c'était très difficile pour moi. Avec la petite expérience acquise, je décidais de créer mon propre affaire. A l'époque, le commerce des bouteilles marchait très bien. J'ai débuté comme ça. Au fil des années, mon commerce s'est développé et c'est par ce biais que j'ai ouvert une quincaillerie. Il n'y a que le travail pour honorer une personne. Sans le travail, je me demande quel intérêt pour l'homme d'exister.

C'est grâce à mon travail que les gens me respectent aujourd'hui. C'est grâce à mon travail que j'ai pu fonder une famille. C'est grâce à mon travail que j'arrive à aider des gens qui en ont besoin. C'est sur ces bases que j'ai éduqué mes enfants en leur faisant savoir que rien n'est offert gratuit dans ce monde, seul le travail peut nourrir l'homme. C'est comme ça que je vois les choses ».

Avec ce récit, nous notons bien que le travail est une stratégie et non des moindres, pour l'épanouissement personnel d'abord, mais aussi, pour se trouver une place dans une société. Pour arriver à ce niveau, les personnes âgées ont tendance à investir dans le secteur informel. C'est le cas de retraités qui ne peuvent officier dans un cadre formel. Il faut signaler que dans ce milieu de l'informel, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles n'y paraissent. La plupart des personnes âgées en l'occurrence les retraités font ce qu'on appelle une reconversion de métier. Dans ce cas, il ya lieu d'apprendre à nouveau. C'est ce qui explique que, les premiers mois, les pertes de repère sont enregistrées. Quoique, le secteur informel constitue actuellement le point focal où on peut les personnes âgées dans toutes leurs diversités culturelles, intellectuelles. Les femmes âgées, bien que moins bien représentées, s'investissent elles aussi dans le secteur comme stratégie pour s'échapper des maillons de l'exclusion. Aicha fait partie de ces femmes. Elle est active dans le secteur informel depuis bientôt 5 ans. Ancienne institutrice, elle fait du commerce de tissus et fait la navette entre le Sénégal et certains pays de la sous-région.

« Après 40 ans passés au service de l'éducation, la retraite fut un véritable coup dur pour moi. Je m'étais trop habituée à ma vie d'institutrice. Je passais tout mon temps à l'école où je garde les meilleurs souvenirs de ma vie. Quand je suis allée à la retraite, le début fut très difficile. Je n'étais plus habituée à rester dans une maison, à ne rien faire. La craie, mes élèves, cette ambiance là me manquait.

J'étais devenue très nerveuse et mon entourage ne m'a pas facilité les choses. Ils ont mal interprété mon comportement. Ils n'ont pas pu percevoir le chagrin qui me minait de l'intérieur. A partir de ce moment, j'étais devenue la cible. Ils faisaient tout pour m'exclure de leurs activités. A un moment donné, c'était l'isolement presque total. Mais, mon expérience de la vie m'a appris une chose : celle de ne jamais se laisser enterrer vivant alors que, la vie est je pense bien devant moi. C'est comme cela que j'ai commencé à me reprendre en main en faisant ce que je sais faire de mieux : travailler. Avec les économies mises de coté, j'ai commencé le commerce de tissus avec une amie qui était déjà dans le milieu. Depuis, je voyage entre la Gambie, la Mauritanie. Si tout va bien, je vais bientôt engager le marché de Dubaï. J'ai remarqué que, depuis, mon entourage a changé d'attitude avec moi. J'essaie de jouer leur jeu mais je sais profondément que ».

Qu'elle soit choisie ou forcée, tardive ou anticipée, la retraite demeure une transition importante qui demande une adaptation. Lorsque le travailleur prend sa retraite, il perd une organisation du temps, un environnement connu et un réseau social. Il voit également son revenu diminuer. Le travail fait souvent appel à la majorité des capacités physiques et intellectuelles. Sur le plan psychologique, il procure un sentiment d'utilité par sa contribution à la société, une source de valorisation et d'épanouissement personnel par les réalisations qui y sont accomplies. Une grande part de l'identité personnelle est définie par le statut social de travailleur.

11.2.1.1.1.2. Faire des concessions en réduisant les dépenses

La réduction des dépenses s'imposent avec acuité chez beaucoup de personnes âgées. Elle est devenue incontournable dans la gestion des ressources financières disponibles. C'est une mesure qui est manifeste dans les foyers des retraités en particulier. Pour ceux qui

vivaient dans l'opulence, le changement progressif ou radical de statut bouleverse la donne. Des choix s'imposent et la priorité est accordée aux besoins de survie. Les conséquences ne sont pas moindres parce ce n'est pas toutes les personnes concernées qui peuvent accepter de telles situations. À ce propos, nous proposons le témoignage, Fa Bintou, une retraitée de 66 ans, vivant avec ses enfants dont certains sont encore très jeunes.

« [...] Je vis seule avec mes enfants depuis maintenant 16 ans. J'ai divorcé avec leur père et depuis, il s'est remarié. Et moi, je ne me suis jamais résolu à le faire. Je tenais à éduquer mes enfants et j'y suis toujours. Mon salaire de cadre me permettait de vivre aisément avec ma famille. Je ne lésinais pas sur les moyens pour satisfaire les besoins des miens. Les problèmes ont commencé avec ma retraite. C'était très dur de perdre certains privilèges. Les choses avaient changé et il fallait s'adapter à la nouvelle situation. Ce qui me faisait le plus peur, c'était les factures d'eau et d'électricité. Et mes enfants avaient l'habitude d'abuser sur ça. Mais, mes enfants m'ont vraiment épaulé quand ils ont vraiment pris conscience de la situation. Ainsi, tout ce qui est superflu et qui occasionne des dépenses inutiles, on s'en passe. Surtout avec l'alimentation où on avait l'habitude je dois avouer de gâcher de la nourriture. Maintenant, on se sert du juste minimum et chacun de nous sait ce qu'il doit faire pour que nos vies ne déstabilisent pas. On se serre la ceinture ».

11.2.1.1.2. Stratégies d'adaptation

Les stratégies d'adaptation rejoignent un peu la théorie de la continuité. La personne âgée utilise ses expériences passées comme source de connaissances pour bien vivre sa vieillesse. Sachant l'inéluctabilité de la vieillesse et des transformations qu'elles apportent dans la vie, beaucoup de personnes s'y résignent et acceptent sans difficulté leurs conditions de personnes vieillissantes.

11.2.1.1.2.1. Accepter sa vieillesse

La vieillesse est l'ultime étape de la vie d'une personne. Pour beaucoup, elle incarne la sagesse. Et beaucoup d'interdits lui sont imputés car l'on considère que c'est l'âge où, certains écarts sont difficilement pardonnables. La personne étant ce qu'elle est, le faire changer dans sa vieillesse n'est pas une mince affaire. Cependant, beaucoup de personnes âgées y arrivent de leurs propres initiatives. C'est dans ce registre que s'inscrit l'acceptation de la vieillesse comme étant un processus normal et continu. Le fait d'accepter sa vieillesse ouvre des portes car cela permet à la personne âgée de jouir d'une certaine forme de reconnaissance sociale. C'est pour cette raison que ce point est considéré comme une stratégie puisqu'elle est beaucoup utilisée par nombre de personnes âgées pour faire face aux aléas de leur existence. Nous prendrons ici en témoignage deux personnes âgées : Doudou dont nous avons déjà donné un extrait d'interview et Djiba, une femme âgée de 65 ans, qui vit avec deux coépouses beaucoup plus jeunes qu'elle.

« [...] Je rends grâce à Dieu de me laisser vivre encore aujourd'hui. Beaucoup de mes amis sont partis. Des amis avec qui, j'ai tout fait. Quand j'y repense et à tous les bons et mauvais moments passés ensemble, mon cœur se déchire. Du coup, je n'ai plus envie de rien. J'ai enterré deux femmes. Ma première et ma troisième épouse. Je vis aujourd'hui avec la deuxième. Ce fut des moments très difficiles parce que certains même avaient commencé à dire que j'étais un sorcier. Heureusement pour moi ces rumeurs ne se sont pas ébrutés. C'est pour vous dire que quand je repense à tous ces gens que j'aimais énormément et qui ont pourtant quitté cette terre, je me dis que ma propre vie est une insignifiance par rapport à tout. Aujourd'hui, je mesure ma vie à sa valeur. Je ne me prends plus la tête sur beaucoup de choses dont je me préoccupais par exemple dans ma jeunesse. J'étais

un grand noceur. Il faut dire que j'étais très beau. Aujourd'hui, il faut dire que la réalité est tout autre. J'ai pris de l'âge et donc mes écarts de conduite appartiennent au passé. Dés fois, quand je passe dans certains, des filles de ton âge (l'intervieweur) me taquinent en me disant : nice pa, nous voudrions nous marier avec toi. Je leur rends la politesse et je continue mon chemin. Je ne suis pas fou au point de m'amouracher d'une jeune fille. Quand on est vieux il faut savoir l'accepter et faire des trucs de vieux. C'est là que réside la grandeur d'un homme. Quand je l'ai compris, je vois les transformations de mon corps d'une autre manière. Le regard des gens, leur indécatesse, toutes ces petites choses qu'ils nous font, sans même se douter dès fois qu'ils blessent profondément, je les vis avec philosophie. Je mène ma petite vie dans mon coin en priant Dieu de me permettre d'être encore avec ma femme et mes enfants ».

Durant l'adolescence, garçons et filles remarquent effectivement les transformations qui s'opèrent sur leurs corps. Même si certains s'en offusquent et ne comprennent pas bien ce qui est entrain de leur arriver, ces transformations ne déplaisent pas dans leur généralité puisqu'elles sont le plus souvent motifs de changement de statuts et de rôles chez les adolescents. La vieillesse qui est un autre processus normal dans la vie d'une personne n'est pas le plus souvent très bien accueillie chez ses « détenteurs ». En effet, si dans l'adolescence les transformations du corps révèlent chez les garçons tout comme les filles une potentialité en séduction par exemple, chez beaucoup de personnes âgées, les transformations corporelles font un peur. Elles révèlent beaucoup de choses qui d'une manière ou d'une autre font prendre conscience à la personne âgée qu'elle est certainement beaucoup plus proche de la « sortie ».

Devant une telle évidence, certains membres du groupe social des personnes âgées acceptent volontiers leur vieillesse en ayant conscience qu'il est quasiment impossible de

demander à Dieu une longue vie et de rester sans transformations du corps. Cela, comme l'a dit Doudou, il en a pris conscience et de ce fait, il est en paix avec sa conscience. D'autres personnes âgées ont versé dans le même sens.

« Je suis mère de sept enfants : deux filles et cinq garçons. Tous ce sont mariés et vivent dans leur maison. Dans cette maison où je me trouve, je vis avec mon époux et mes coépouses. Et leurs enfants aussi car elles sont beaucoup plus jeunes que moi. Je peux même être leur mère parce qu'elles le même âge avec deux de mes filles. Vous voyez je peux être leur génitrices. Quand mon époux les a pris pour femmes, j'avais déjà mis au monde mon dernier enfant. À l'époque, mes enfants étaient très remontés contrent leur père car ils estimaient qu'il m'avait humilié. Je les ai calmé et j'ai gardé mon ménage et mettre tout sur le compte de la volonté divine. Aujourd'hui, mes coépouses ne voient pas en moi comme une rivale mais plutôt une mère. Cela c'est pour plusieurs raisons. Je ne les ai jamais traité ma. J'ai continué à jouer mon rôle d'épouse aussi bien auprès de mon mari, mes aussi auprès de ses parents. Disons que j'ai pris les choses à la légère. A l'entame de la vieillesse, beaucoup ont pensé que j'allais abandonner mon foyer et m'établir chez un de mes enfants. Je n'en ai rien fait. Pourquoi partir et laisser ma place ? Mon mari est plus vieux que moi et pourtant ses jeunes femmes sont là. Je suis en paix avec moi-même et avec mon corps. Je ne souffre d'aucun complexe vis à vis de qui que se soit. Quand mes coépouses se sont rendues comptent que je suis à l'aise comme je suis, elles ont cessé leurs coups bas. Mon époux me porte un grand estime alors mon apparence ne me pose pas problème. Au contraire, elle me permet d'avoir certains privilèges comme dire ce que je pense sur un ton de plaisanterie. Les autres prennent mes dires pour du rigolage alors je suis tout à fait consciente de ce que je dis ».

11.2.1.1.3. Gérer les rapports intergénérationnels

Les rapports intergénérationnels sont complexes et tendus par les nombreuses transformations qui traversent la ville. Comme annoncé dans la problématique, les jeunes ont tendance de nos jours à se passer des services des personnes âgées. D'aucuns pensent que ce n'est pas de leurs fautes. Les nouvelles technologies offrent à ces derniers des vitrines élargies en toutes connaissances. D'où l'éloignement des jeunes du joug des personnes âgées en milieu urbain. Les personnes âgées ont conscience de cette rupture et devant les barrages qui s'érigent entre ces générations, il est difficile de ne pas s'incliner devant leurs exigences en adoptant un profil bas. Amet, 72 ans fait partie de cette catégorie de personnes âgées qui ménage la jeune génération en allant jusqu'à adhérer à ses causes juste pour avoir la tranquillité et ne pas rester seul.

« Je vis avec ma famille : ma femme et mon neveu. Ma femme et moi ne vivons pas avec nos enfants. Ils vivent à l'étranger et y ont leurs propres familles. Ici, c'est un neveu à ma femme qui vit avec nous. Un jeune correct et très serviable. C'est en quelque sorte notre bras droit. C'est lui qui se charge de payer nos factures, nous amène à l'hôpital etc. C'est un gosse formidable. Mais, il arrive que lui et moi soyons à couteaux tirés. Il a des fréquentations que je n'apprécie pas beaucoup. Ses amis viennent ici jusqu'à des heures indues. Cela ne me dérange pas vraiment mais je trouve que ces garçons là peuvent plus se concentrer sur leur avenir. Ils prennent tout à la légère, et vu leur âge c'est inquiétant. A plusieurs reprises, j'ai essayé de les conseiller mais, je suis tombé sur des têtus. Même Dame (le neveu de sa femme) me reproche mon intervention. Il pense que je suis dépassé par la réalité. Ces réflexions m'ont fait sourire car je sais que s'ils continuent dans cette voie, ils vont y laisser des plumes et c'est dommage. Mon épouse m'a convaincu de les laisser car pense-t-elle, cela peut contrarier son neveu qui a laissé sa famille pour prendre soin de nous. Je lui ai fait comprendre que son intérêt y est

aussi. Le problème qui se pose à moi c'est que je dois me taire devant certains comportements que je n'accepterais jamais de mes propres enfants. Mais maintenant, ce sont les enfants qui commandent. Les parents ne font que suivre. Pour faire plaisir à ma femme et éviter les commentaires désobligeants de sa famille, je laisse comme ça. Je joue un rôle qui n'est pas moi en fait. Plus jeune, j'étais beaucoup plus à cheval sur certaines choses. Avec l'âge, j'ai mis de l'eau dans mon vin. Je tolère. C'est fout ce qu'on peut changer avec la vieillesse. Je n'ai plus l'habitude d'être dur. C'est comme une épée de Damoclès sur ma tête. Je suis vieux alors je laisse ces jeunes faire ce qu'ils veulent tant qu'ils s'occupent bien de moi ».

11.2.1.1.3.1. Transferts de compétence

C'est un aspect qui prend des tournures de devoirs chez certaines personnes âgées. Elles essaient d'y apporter toutes leurs énergies afin d'asseoir encore plus leur intégration. Déjà, transférer des compétences signifie d'abord en détenir et aussi prendre en considération la cible. Certes ici nous parlons des stratégies qu'utilisent des personnes âgées pour pouvoir vieillir tranquillement, mais nous ne pouvons manquer de souligner les difficultés qu'elles ont tendance à rencontrer. En effet, devant leur souhait de mettre à la disposition des autres leurs savoirs –faire, elles butent souvent devant des obstacles qui remettent en cause même ces dites compétences. Ces cas, elles les rencontrent constamment chez des jeunes qui ont du mal aujourd'hui à reconnaître à certaines personnes âgées une quelconque connaissance.

Cela engendre notamment des conflits de génération où chaque partie a tendance à rester sur ses positions. Donc le transfert de compétence est à ses risques et périls et les personnes âgées en ont conscience. La stratégie la mieux partagée au cours de cette enquête, est que celle –ci ne peut se faire sans que les deux parties ne fassent ce qu'on pourrait appeler

la culture du vivre ensemble. Toutefois, c'est la personne âgée elle - même qui fournit l'effort au bout duquel, il peut envisager de gérer décentement sa vieillesse sans discorde avec les autres générations.

11.2.1.1.3.2. Cultiver le vivre ensemble

La société dans son ensemble est constituée de composantes différentes. Ce qui implique des façons de voir et de vivre différentes conditionnées par d'autres éléments qui contraignent dès fois certaines personnes âgées à adopter des profils qui peuvent être en déphasage avec leur propre personnalité. Mais, les circonstances prennent des formes qui obligent la personne âgée à se conformer aux exigences du moment, une stratégie contraignante peut être mais non moins efficace pour garantir la survie et l'épanouissement. Mame Yaye fait partie de ce lot de personnes qui a mis entre parenthèses qui fait d'énormes concessions pour s'assurer une vie sociale descente et sans trop de bouleversements. Mariée, elle vit avec son mari, sa coépouse.

« Mes relations avec ma famille, avec mes voisins se passent bien. La vie est éphémère. Si on le prend comme ça, même les difficultés les plus insurmontables deviennent ridicules. C'est ma conviction. A un certain moment, je passais beaucoup de mon temps à sermonner les jeunes sur leurs comportements, leurs modes d'habillement. Tout ce que je récoltais c'était des rires moqueurs et un manque de respect. Mais, maintenant j'ai changé de façon de faire. Je ne m'occupe plus de ces gens là. Je les laisse faire comme ils l'entendent et me dire que j'ai de la chance pour avoir reçu une bonne éducation de mes parents. Quand

je sors, je salue ceux qui me respectent et même ceux qui me voient comme une emmerdeuse. Comme ça, tout le monde est content ».

11.2.1.1.4. Le repli sur soi

Le repli sur soi constitue peut être bien une des stratégies les plus utilisées par les personnes âgées. Celles-ci ne coupent pas tout lien social, mais elles les réduisent en se consacrant beaucoup sur leur vie personnelle qu'à autre chose. Deux stratégies émergent du lot : se consacrer entièrement à Dieu et / ou se réfugier dans le passé.

11.2.1.1.4.1. Se consacrer entièrement à Dieu

L'importance et la place de la religion dans la vie de la personne âgée se matérialise encore plus quand adopte comme stratégie le repli sur soi. C'est un choix guidé par un besoin de se détacher du monde du réel pour atteindre le spirituel, beaucoup plus apte à garantir la miséricorde. Ce que cherche ici la personne âgée, c'est d'abord de se rapprocher de Dieu. C'est ensuite qu'elle réalise que ce rapprochement est à bénéfice double dans la mesure où, il lui permet aussi d'être reconnu socialement dans la société. Il ne faut pas non plus croire que la personne âgée se rapproche uniquement de Dieu pour avoir la bénédiction des membres de la société. Ce serait trop dire, même si le cas est fort envisageable. N'empêche, aucune des personnes âgées se trouvant dans une situation de repli, ne le fait dans le but de jouir d'une

reconnaissance de ses semblables. Masseck, 72 ans, fait partie de ces personnes. À un moment donné de sa vie, il a laissé de côté sa vie sociale pour se consacrer entièrement à Dieu.

« À mon âge, l'heure n'est plus à la plaisanterie ou à poser des actes qui ne correspondent pas du tout à notre âge. J'en sais quelque chose parce quelques uns de mes amis sont passés par là. Et cela n'honore plus notre génération. Bien avant ma vieillesse, je me consacrais à ma religion. Mais le travail, ma famille et mes amis passaient les premiers. Aujourd'hui, je sens que ceux que je vienne de citer peuvent me garantir un épanouissement certain ici, mais ne peuvent le faire ».

11.2.1.1.4.2. Se réfugier dans le passé

C'est un fait rare. Se réfugier dans le passé signifie fermer les yeux sur l'instant présent. C'est une sorte de fuite que certaines personnes âgées peuvent se permettre. Ne comprenant pas les phénomènes actuels et les comportements des jeunes en l'occurrence, la personne âgée refuse de quitter son monde à lui qui le transpose à ce qui fut son passé où la vieillesse avait peut-être pour lui une raison d'être. Dans tout leur discours, le groupe de mots « de notre temps » revient fréquemment. La personne âgée développe des tendances au repli sur soi parce qu'elle ne voit pas son intérêt sur ce qui l'entoure. Elle préfère se cantonner à des souvenirs.

11.2.1.2. Le recours aux ressources informelles : stratégies sociales axées sur la solidarité

11.2.1.2.1. Les réseaux sociaux

La partition que jouent les ressources informelles dans les stratégies des personnes âgées a été évoquée tout au long de cette thèse. Les réseaux sociaux comptent énormément

dans la vie des personnes âgées. Tout comme ils sont au centre des exclusions des personnes âgées, ils sont aussi leurs bottes de secours quand des problèmes surviennent. Le recours aux réseaux sociaux nécessite d'avoir de bonnes relations avec les gens à solliciter. De ce fait, certaines personnes âgées jouent aux relations de bon voisinage avec tact et délicatesse. S'y ajoute les mouvements religieux qui constituent des espaces de partage où la personne âgée est convaincue de trouver un havre de paix et une solidarité. Quand les moyens financiers font défaut, on peut emprunter à une personne appartenant à ces instances.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 12 : VIEILLIR À DAKAR : L'ADULATION DES PERSONNES AGÉES, UNE LÉGENDE BRISÉE

12.1. Vieillir en ville : cet espace pratique, incarnation de l'exclusion sociale

12.2. Vieillesse masculine, vieillesse féminine : unies par l'âge, désunies par le sexe

12.3. Vieillir, une trajectoire individuelle

CHAPITRE 12: VIEILLIR À DAKAR : L'ADULATION DES PERSONNES AGÉES, UNE LÉGENDE BRISÉE

Quand cette étude en était à sa phase de conception, nous reconnaissons que des problèmes de choix s'étaient déclarés. En effet, à considérer la place plébiscitée que l'on retrouvait dans pratiquement chaque discours sur les personnes âgées, il nous semblait difficile de faire une étude qui ne reflétait pas cet état de fait. Les écrits sur les personnes âgées au Sénégal étant rares, ceux qui existent tirent quasiment tous dans le même sens : les personnes âgées sénégalaises sont mises sur un piédestal, elles sont adulées etc. Ce dont on ne disconvient point. Mais, il nous fallait apporter quelque chose de nouveau. Et pour y arriver, il fallait naturellement s'orienter profondément dans la vie quotidienne des personnes âgées afin d'y déceler cette différence tant recherchée. Ce à quoi nous nous sommes attelée avec énergie et persévérance. C'est pour cette raison, que nous avons mené une pré-enquête des plus approfondies et poussées pour avoir le résultat escompté.

Cette pré-enquête qui s'est étalée sur plusieurs mois, constitue l'instigatrice du fait de l'orientation de cette thèse sur l'exclusion sociale des personnes âgées. C'est grâce à son concours que nous avons pu voir la face cachée de la vie des personnes âgées à Dakar. Nous ne reviendrons pas en détail sur les différents points qui expliquent cette exclusion sociale subie par ce groupe social. N'empêche, nous allons nous focaliser sur les grandes lignes qui ont sous-tendu cette étude dans le sens de pouvoir les interpréter comme il est de rigueur. D'où l'intérêt de ce chapitre. Dans un premier temps, nous ferons un tour d'horizon sur la ville et son impact sur la vie des personnes âgées. Ensuite, il s'agira de faire une concordance entre les résultats et les hypothèses initiales. Il y sera également question de voir si nos résultats

contredisent, améliorent les résultats qui précèdent cette étude. Enfin, nous ferons une vue d'ensemble où nous montrerons que nos résultats aident à une compréhension élargie dans le domaine de la sociologie de la vieillesse et bien entendu de l'exclusion sociale. Des analyses qui seront étayées par les rapports sociaux de sexe dans la vieillesse qui quoi qu'on puisse dire est une trajectoire individuelle.

12.1. Vieillir en ville : cet espace pratique, incarnation de l'exclusion sociale

Vieillir en ville a ses bienfaits tout comme ses inconvénients. Cette question de la ville nous semble essentielle dans l'étude que nous menons. Cela est d'autant plus corroboré par les résultats présentés dans les différents chapitres précédents. C'est une question qui se justifie par le cadre d'étude qui se trouve être la région de Dakar. Quel est l'impact de la ville sur la vie quotidienne des personnes âgées ? À travers les résultats fournis, nous pensons avoir apporté les réponses à cette question. N'empêche, son approfondissement dans ce chapitre est des plus adéquats. Au terme de cette étude, nous avons décelé que la ville pouvait constituer une sorte de rempart pour certaines personnes âgées. Alors que pour d'autres, elle constitue le visage même de l'exclusion sociale avec tous les mécanismes qu'elle développe et les différentes mutations qu'elle a eu à subir. Non sans dire que celles-ci constituent un perpétuel continuum.

En ce qui concerne le premier cas de personnes âgées, la ville est vue sous son air le plus salvateur. En effet, l'interprétation que nous pouvons faire des différents discours de certaines personnes âgées sur le rôle salvateur de la ville, rejoint en fait les aspects pratiques qu'offre cette dernière. Elle est regardée notamment comme un endroit qui offre en première instance des services pratiques. En effet, la ville offre des avantages que peuvent difficilement

offrir le milieu rural par exemple. De par les services pratiques qu'elle met à la disposition de certaines personnes âgées, celles-ci lui trouvent un charme. Pour se soigner, les centres de santé sont disponibles même s'ils ne disposent pas forcément des caractéristiques propres pour les soins des personnes âgées. La ville offre à ce groupe social des opportunités d'emploi, d'adhérer à des associations, d'avoir une vie sociale remplie. En gros, la ville revêt une importance capitale pour certaines personnes âgées, qui sont convaincues qu'elles ne peuvent pas évoluer dans un autre milieu. Toutefois, si la ville constitue un engouement certain pour un certain nombre de personnes âgées, pour d'autres par contre, elle est le noyau dur de tous les problèmes que rencontre ce groupe social. C'est sur ce point que nous nous focaliserons le plus. Dans ce cas de figure, la ville apparaît aux yeux de cette tranche de personnes âgées comme un monstre à la gueule profonde, prête à engloutir tout ce qui ne rime pas avec vitesse, jeunesse et finesse. Dès lors, la personne âgée est exposée à la disparition, à vivre comme un rat puisque son milieu de vie, a tendance à la considérer comme ne faisant pas partie de lui.

Cette caricature de la ville monstre montre une fois de plus le rejet réciproque qui existe entre certaines personnes âgées et la ville. Si à un moment donné cette dernière leur a permis de jouir pleinement des opportunités et prérogatives, aujourd'hui, avec l'avancé en âge, elle constitue un barrage indéfectible dans ce processus. En effet, la ville, contrairement au monde rural réunit les conditions pouvant exposer les personnes âgées à une exclusion sociale certaine. Il faut dire que l'exclusion sociale dont il est question est différente selon la personne âgée puisqu'il faut tenir compte de l'appartenance sociale qui y joue un rôle fondamentale. Tout en sachant que mêmes les personnes âgées d'appartenance sociale commune ont la plupart du temps un vécu différent de l'exclusion sociale et des mécanismes qui la sous-tendent. Dès lors, cette différenciation dans la conception de l'exclusion sociale nous renvoie

au cadre conceptuel de cette étude. Dans ce dit cadre conceptuel nous y avons fait mention des auteurs qui utilisaient d'autres paradigmes différents de celui de l'exclusion sociale. À travers les résultats de cette étude sur les personnes âgées en ville, nous ne pouvons que leur donner du crédit. En effet, les personnes âgées en ville, confrontées à des situations d'exclusion sociale, les vivent à des degrés d'intensité divers. Ce qui fait que dans certaines situations, le terme qui s'y approprie le mieux n'est pas l'exclusion, mais la désaffiliation sociale au sens de Robert CASTEL, à la disqualification sociale au sens de Serge PAUGAM. Ici, le terme exclusion n'est absolument pas mis à l'écart, mais il est estimé qu'il sonne fort et que les réalités du terrain ne permettent pas d'en faire un usage exclusif. Si nous avons tenu à faire ces éclaircissements, c'est parce que tout simplement nous avons rencontré des cas où avec les personnes âgées il était saugrenu de parler à proprement parler d'exclusion sociale puisque celle-ci n'était pas totale. Il a été constaté pour plusieurs personnes âgées que si l'exclusion est avérée d'un côté, d'un autre côté, il peut arriver que cette même personne âgée puisse jouir de reconnaissance sociale.

Donc le vieillissement en ville est assez complexe. Les éléments retenus et non exhaustifs qui sous-tendent les mécanismes d'exclusion de certaines personnes âgées dans la société dakaroise montrent que cette complexité tient dès fois de choses qui passent souvent inaperçues. Ce qui relève notamment du manque d'attention envers ce groupe social. Au delà des aspects liés au manque de capital dans les domaines économique, social et symbolique, vieillir en ville, c'est être confronté à d'autres éléments sur lesquels les écrits ne s'appesantissent pas vraiment et qui constituent les formes les plus sévères d'exclusion des personnes âgées dans la société. Ces différents éléments détectés sont : difficultés d'accès à certaines infrastructures, l'insécurité et la vieillesse dans la solitude. Il va de soi que ces

différents points sont déjà traités dans le texte mais, il s'avère important pour nous d'y revenir. Les difficultés d'accès posent de réelles difficultés à certaines personnes âgées. Un fait beaucoup plus fréquent dans les transports. En effet, dans ce domaine, certaines personnes âgées souffrent le martyr. Les transports en commun ont très souvent des marches- pieds hautes qui sont difficiles d'accès aux personnes âgées. Ces dernières, pour entrer dans ces moyens transports, ont besoin d'être aidées. Une aide qui est interprétée de différentes manières. L'interprétation dominante tourne vers la négativité car certaines personnes âgées ressentent cette aide comme une faiblesse. C'est-à-dire que dans ces moments, elles ressentent un vide dans leur vie parce que cette main tendue qui leurs propose une aide, les plonge dans une autre réalité : celle de l'incapacité, celle de la dépendance, celle d'un corps qui perd peu à peu sa mobilité. Alors, en ces instants là, la personne âgée adopte très souvent deux types de comportement : soit elle accepte volontiers la main tendue, soit elle la refuse. Un refus qui alimente des conversations parfois houleuses dans les transports en commun où on peut peser à sa juste valeur les sentiments des uns et des autres sur la vieillesse et sur les personnes âgées caricaturées comme étant des personnes impossibles à vivre.

La plupart des personnes âgées à Dakar sont encore en activité. Soit parce qu'elles sont obligées, soit qu'elles le font pour avoir simplement une occupation. Quoiqu'il en soit, elles sont appelées à se déplacer pour vaquer à leurs occupations. Cependant, le constat qui a été fait dans cette enquête, c'est que la ville ne leurs offre pas les voies et moyens de passer incognito comme la plupart des gens. Les moyens de transport qui ne sont pas en adéquation avec leurs capacités physiques pour la plupart d'entre elles, les révèlent au grand public. Elles les exposent au regard d'autrui qui en profite pour juger, calomnier, apprécier ou tout simplement aider. Des conditions qui ne contribuent pas à l'épanouissement des personnes

âgées qui, pourtant s'y fassent. Elles évoluent et côtoient au quotidien des jeunes, des adultes qui ne souffrent aucunement de leur faiblesse physique et avec les lesquels ils sont obligées de cohabiter. La vieillesse en ville s'avère être sous cet angle une prouesse où la personne âgée, devant une foule bondée, doit jouer des coudes pour accéder à un bus, à un « car rapide ». Une fois dedans, il lui faut encore compter sur la bienveillance d'une personne de bonne volonté pour lui céder sa place ou tout simplement rester debout comme tout le monde. Il y a aussi le risque d'étouffer surtout en période de chaleur qui a des conséquences graves sur la santé des personnes âgées et augmente le taux de décès chez ces dernières. Bien entendu, devant tant de désagréments, pourquoi les personnes âgées ne prennent-ils pas de taxis ou d'autres moyens de transport plus confortables ? Dans leur majorité, elles ne le peuvent pas parce les moyens ne suivent pas. C'est un groupe social qui croule sous le poids de la pauvreté. Qui de surcroit, doit prendre sous son aile des générations capables physiquement certes, mais qui ont du mal à trouver un travail décent, leur permettant de prendre en charge leurs parents âgés.

Les conséquences de ces moyens non fonctionnels sont la réduction des déplacements et des activités les personnes âgées. C'est un phénomène que des chercheurs français assimilent à la déprise. Dans ces cas, la personne âgée se désengage. C'est-à-dire, que devant des obstacles rencontrés, elle décide de ne plus prendre aucune initiative, quitte à sacrifier sa famille. Elle est arrivée à un stade où elle lâche partiellement une activité pour une autre ou elle lâche définitivement. C'est ce qui explique, la présence massive des personnes âgées dans de petits commerces qui sont établis généralement devant leurs domiciles, à défaut non loin de leurs lieux d'habitation. Le rythme effréné de la ville les y contraint en réduisant leurs déplacements. Un schéma qui constitue en fait un cercle vicieux pour les personnes âgées. Si elles éprouvent des difficultés à se déplacer, cela réduit leurs possibilités de gagner

de l'argent. Sans capital économique, non seulement le capital social tend à disparaître, mais aussi c'est la porte ouverte à l'exclusion dans toutes ses formes. Encore faut – il rappeler que les personnes âgées forment un groupe social très hétérogène, à la fois en matière de ressources financières, sociales et culturelles, de santé, de conditions de logement et de mode de vie. De ce fait, la ville est appréhendée selon ces différences.

Le deuxième point concerne l'insécurité à laquelle font face les personnes âgées en ville, acculées par les transformations. L'insécurité n'est pas du tout un phénomène étranger dans une ville. À fortiori dans une ville en pleine croissance économique, peuplée d'une population à forte composante de jeunes, chômeurs dans leur majorité. Beaucoup de personnes âgées n'ont plus de repères en ville, elles y étouffent même. Quand elles circulent dans les artères de la ville, en particulier en centre ville, elles doivent faire face à la foule par peur de la bousculade pouvant engendrer des chutes. Il a été scientifiquement démontré que les chutes constituent les accidents les plus défavorables aux personnes âgées. En cas de fracture, il est difficile qu'elles sortent totalement indemnes. C'est dans ce sens là, que la ville constitue un milieu d'insécurité envers un nombre conséquent de personnes âgées. Elle n'offre plus cet environnement convivial où, à une heure paisible de la journée, les personnes âgées se promenaient soit seules ou en couple. La peur de l'agression, de vol, etc. est passé par là. Malgré, le fait de considérer Dakar comme une ville moyennement sécurisée, beaucoup de personnes âgées ne s'y sentent pas en sécurité surtout la nuit. Elles se terrent chez elles.

Le troisième point fait état de la solitude de beaucoup de personnes âgées. Les facteurs de cette solitude sont d'ordre social, économique et culturel. Une catégorisation qui rejoint le manque de capital économique, social et culturel, engendrant l'exclusion sociale des

personnes âgées. La solitude est un phénomène de société qui touche particulièrement la couche des personnes âgées plus que les autres couches. La solitude est en général une question difficile à manier, à cerner. Elle a des manifestations diverses chez les individus. Un individu peut être un solitaire de tempérament ou le devenir par choix. Chez les personnes âgées, même si la solitude peut être un choix, la plupart des cas, elle a trait à l'isolement, par conséquent la réduction des contacts sociaux. C'est tout un ensemble qui favorise et accompagne cet isolement. Avec la vieillesse, sur le plan social, les amis ont tendance à s'éloigner ou à s'amoindrir. Chez les retraités, c'est la perte de vue des amis qui posent le plus de difficultés. La personne âgée retraitée doit réapprendre à se faire un nouveau cercle d'amis, de connaissances avec des gens avec qui elle est appelée à passer plus de temps.

Cette solitude est aussi la combinaison de plusieurs autres facteurs relevant plus de la santé. En effet, la vieillesse favorise certaines pertes comme celle de la vue, de l'ouïe, de mémoire, et même de la mobilité. Ce sont là des considérations universelles sur la vieillesse valables aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Alors, pourquoi s'en appesantir à ce stade ? Pour simplement clarifier que la ville accentue beaucoup plus cette solitude de la personne âgée. Avec l'avancée en âge, le risque de se retrouver isolé devient évidemment plus important.

12.2. Vieillesse masculine, vieillesse féminine : unies par l'âge, désunies par le sexe

Les inégalités entre hommes et femmes se construisent tout au long de la vie. Ce qui fait que les personnes âgées ont bien des manières distinctes de vivre leur vieillesse selon le sexe. C'est un fait et nous avons déjà abordé le sujet. La différence dépend notamment du contexte socioculturel, économique et aussi des représentations sociales.

Dès lors, la vieillesse cristallise toutes ces inégalités accumulées durant toute la vie conduisant ainsi les hommes et les femmes à vieillir inégalement. Dans ce paragraphe, l'idée est d'analyser les différences notoires qui existent dans la façon de vieillir des personnes âgées de sexe féminin et de sexe masculin. Quel impact y joue l'entourage, le voisinage, la société en général. Au fil de l'enquête de terrain, ces différences qui ont été décelées sont manifestement des faits de société. En effet, elles ne reproduisent que les perceptions, les représentations que les uns et les autres ont sur les femmes et les hommes.

Quand on fait référence aux rapports sociaux de sexe, il ne saurait être question de faire fi de la notion de genre qui fait actuellement état de plusieurs études interdisciplinaires. Le genre n'est pas exclusivement féminin comme beaucoup ont tendance à le croire. C'est un concept qui a été conçu pour les deux sexes en ce sens qu'il permet de faire la différence entre « *identité biologique et identité sociale* ». De plus, le genre est socialement construit. Raison pour laquelle, déterminer la place, les rôles de l'homme et de la femme dépend de la manière dont chaque société les conçoit en fonction de l'espace, du temps et le milieu de vie. Donc, le concept de genre est tout un ensemble dont l'analyse requiert plusieurs paramètres. La sociologue sénégalaise Fatou Sow en dit ceci :

« L'analyse de genre n'est pas l'étude des femmes ni comme groupe social, ni comme groupe homogène ; elle admet leurs différences. Elle se préoccupe surtout d'analyser aussi les groupes sociaux comme entités sexuées, à la lumière aussi de la variable sexe, de l'impact de ces interactions sur la situation respective des

hommes et des femmes : accès aux ressources, à la connaissance, aux technologies, au pouvoir dans la famille et la société, etc. »³⁸⁶.

Eu égard à sa réflexion pertinente sur le genre, nous pouvons dire que celui-ci peut être interprété comme étant un élément explicatif du vieillissement différentiel. Ce sur quoi nous nous basons pour dissocier les modes de vieillissement des hommes vieillissants et des femmes vieillissantes. En effet, à travers l'étude que nous avons menée, l'idée de débouter l'existence d'une vieillesse différentielle est caduque. À l'instar de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge adulte, il y a aussi des dissemblances notoires entre hommes et femmes une fois atteint l'âge de la vieillesse. La question a été abordée certes tout au long de la thèse mais, dans cette partie, il s'agit d'approfondir certains points afin de poser le débat sur le vieillissement différentiel et ses conséquences sur le vécu des personnes âgées dans une société où la prédominance masculine n'est pas une question abstraite mais réelle. En relation avec le concept opératoire de recherche, les résultats ont montré la manière dont les personnes âgées sont exclues dans la société sénégalaise. Ils ont montré que les formes d'exclusion diffèrent selon que l'on soit femme ou homme, occasionnant ainsi un déséquilibre profond dans les rapports sociaux de sexe. La prédominance masculine est-il un continuum dans la vieillesse ? La femme acquiert – elle un autre statut dans la vieillesse ?

12.2.1. Vieillir au masculin : la hantise de la dépense quotidienne

La perception de l'homme sénégalais reflète la prédominance de celui-ci dans la plupart des composantes de la société sénégalaise. Dans la vieillesse, le « pouvoir » des hommes connaît des restrictions liées à plusieurs facteurs dont le plus principal reste

³⁸⁶ SOW Fatou, 2004, « L'analyse de genre et les sciences sociales en Afrique », in Sexe, genre et société. Engendrer les sciences sociales africaines, Paris, Dakar, Karthala, CODESRIA, p.59.

indubitablement l'âge avancé. En effet, avec l'âge, les capacités physiques diminuent, les capacités intellectuelles aussi. Cela provoque des changements dans la vie de tous les jours de la personne âgée qui face à une situation donnée est contrainte de faire face aux nouvelles réalités liées à son âge. L'enquête faite sur les hommes âgés montre plusieurs problèmes auxquels ils sont confrontés. Nous les avons présentés et discutés dans plusieurs parties de cette thèse. Mais, étant donné que la discussion est vue comme une partie relatant les faits saillants de l'enquête, nous avons choisi d'aborder le problème que redoute sans nul doute la gent masculine une fois atteint la vieillesse : c'est la perte du pouvoir économique. En particulier, le fait de ne point être en mesure de donner la dépense quotidienne.

Pour eux, angoisse ne peut être plus grande. Si certains personnes âgées ont pu préparer leur vieillesse sur le plan économique, d'autres par contre n'ont pu avoir cette opportunité. Et ils constituent l'écrasante majorité. Leurs conditions économiques sont des plus précaires et contribuent largement à la dégradation des relations qui les lient avec leur famille et avec leur voisinage. Beaucoup de personnes âgées ont été dans l'obligation de quitter leur domicile en abandonnant femmes et enfants à cause de leur extrême pauvreté. Leur capacité financière étant faible ou inexistante, ils préfèrent partir plutôt que subir l'humiliation de rester avec une famille où on ne sert pas à grand-chose.

Certains pensent que c'est une fuite et un abandon face à ses responsabilités. Mais, la réalité économique n'aidant pas, ils optent pour cette solution parce que la gestion de la famille est de la plus haute importance dans la société sénégalaise. Et c'est une charge qu'on incombe à l'homme quelque soit son âge. Ainsi, si celui-ci est « incapable » d'honorer cette responsabilité, il y va de sa crédibilité au sein même de sa famille et dans un champ plus large

encore. Raison pour laquelle, les hommes âgés mettent un point d'honneur à chercher par tous les moyens la dépense quotidienne de leur famille. Même si leur état de santé ne le leur permette pas le plus souvent, ils préfèrent braver les contraintes afin de satisfaire les besoins familiaux. Ils ne le font pas exclusivement pour leur famille, c'est aussi dans leur intérêt propre parce que leur permettant de sauvegarder leur place dans une société où on attache beaucoup d'importance à ce genre de situations.

12.2.2. Vieillir au féminin

Vieillir pour les femmes est une étape crainte car les changements par rapport au corps sont énormes et non négligeables. En effet, la femme accorde une importance capitale à son corps puisque celui-ci est son arme de séduction, son fonds de commerce conformément aux réalités de la société sénégalaise où l'on accorde une importance indiscutable à la beauté. Cependant, avec l'âge, celui-ci s'effrite et la femme n'est plus regardée comme un corps. Cela cause des préjudices irréparables à la femme qui pensant qu'elle ne fait plus partie du cercle des « séductrices » doit s'orienter vers autre chose. Généralement, elles se tournent vers la religion comme échappatoire.

Au départ de cette thèse, nous avons posé comme hypothèse principale que la représentation sociale « de la vieillesse encensée » ne permet plus d'établir un lien entre les membres de la famille du fait des contraintes économiques qui pèsent sur certains foyers. Ce qui va produire de l'exclusion sociale. L'exclusion sociale est un grave problème qui en fait, remet en cause les fondements même de la société sénégalaise. Comme l'on démontré bon nombre d'études en sciences sociale, elle est le fruit des inégalités sociales. On lui assimile plusieurs synonymes : vulnérabilité, précarité, discrimination sociale, marginalisation etc.

Presque toutes les personnes âgées interrogées jusqu'ici se retrouvent, d'une manière ou d'une autre, liées à l'un de ces termes. Les personnes âgées ne peuvent prétendre à une quelconque reconnaissance sociale que si en retour la société admet que quelque chose a eu lieu. Si nous nous référons à notre enquête, nous pouvons dire qu'effectivement une reconnaissance sociale des personnes âgées existe mais force est de reconnaître qu'elle est conditionnée. La solidarité familiale et sociale existe mais limitée par une crise économique qui contribue à la désarticulation des règles de fonctionnement de la famille.

À l'inverse on peut supposer que la référence commune à la représentation sociale du « vieux africain respecté » permet d'établir entre les membres de la famille des différentes classes sociales un lien qui ne se résume pas aux contraintes économiques imposées par la société urbaine dakaroise. Les personnes âgées vont mobiliser différents moyens mais pas seulement le fait d'être « vieux » pour s'assurer une certaine forme de reconnaissance. Les hypothèses proposées reflètent-elles les résultats obtenus. L'on serait tenté d'y apposer un oui catégorique. Toutefois, il serait mieux de décortiquer les points posés dans ces hypothèses pour mieux comprendre s'ils concordent avec les résultats obtenus ou pas. L'interprétation des données corroborent cette thèse selon laquelle, les personnes âgées mobilisent des moyens pour s'assurer une forme de reconnaissance. En effet, dans le chapitre consacré aux stratégies utilisées par les personnes âgées, il a été démontré que cette catégorie sociale ne se considère pas comme des personnes à part. Elles font partie de la société et comptent bien y jouer leur partition. C'est ce qui explique la pléthore de stratégies utilisées par ce groupe social afin d'assurer deux choses essentielles : leur survie économique et leur survie sociale.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION

« Les personnes âgées dans la région de Dakar ». Tel est libellé le sujet qui nous a tenu en haleine durant plusieurs années. Un sujet encore inexploré sur le plan sociologique, tout au moins au niveau du doctorat au département de sociologie de l'UCAD. Un long périple qui nous a amené à sillonner les départements de Dakar, et parfois à aller dans les coins les plus reculés. De toutes les façons cela fait partie des exigences imposées par les recherches en sciences sociales. Mais, d'un autre côté, il fallait aller au-delà des limites « permis » devant un thème presque inconnu. On ne connaissait les personnes âgées qu'à travers une image positive, sage. D'ailleurs, ces considérations sont presque reprises dans les études de certains chercheurs occidentaux quand ils font référence aux personnes âgées africaines en comparaison avec leurs propres personnes âgées.

Donc, à travers nos lectures, c'était toujours un tableau mirobolant dans le bon sens du terme, qui était fait sur les personnes âgées en Afrique en général. Ce qui nous a beaucoup poussé à aller voir de plus près ce qui se cachait derrière. Parce que, notre entendement et notre rôle de chercheuse en sociologie ne nous permettait pas de rester statique devant une telle situation. Le consensus fait autour des personnes âgées nous semblait troublant, trop parfait pour refléter la réalité sur le terrain. Cette décision prise, nous avons consacré notre énergie à découvrir si derrière cette sagesse, cette carapace de personnes adulées, mises sur piédestal, ne se cachaient pas des choses inavouables. Est-ce que les personnes âgées sont constamment adulées dans un pays comme le Sénégal? Les réponses, qui lie cette thèse en saura quelque chose. Et nous y reviendrons après pour rafraichir les résultats obtenus. Auparavant, il fallait apporter un éclaircis sur le contexte dans lequel nous avons trouvé la question de la vieillesse à Dakar à travers un discours mielleux sur les conditions socio-économiques des personnes âgées. Donc, l'idée directrice était de voir au-

delà de toutes ces considérations, vu la crise actuelle dans laquelle évolue la société sénégalaise.

Notre propos sur la genèse de ce travail constitue un fil conducteur à la question de départ de cette thèse. À rappeler que celle-ci consistait à savoir comment les personnes âgées dakaroises appartenant à des classes sociales différentes mais aussi à un genre différent négocient-elles leur place dans les différentes sphères dans la division hiérarchisée de la société sénégalaise. Cette question de départ constitue le noyau de la recherche. C'est autour d'elle que nous avons mené la pré-enquête afin de pouvoir choisir la méthode et les techniques appropriées qui sous-tendent ce travail. Notre choix s'est porté sur une démarche qualitative plus appropriée dans des recherches non encore explorées. Par ailleurs, elle nous aura permis d'opérationnaliser le cadre conceptuel. À ce propos, à la lumière des lectures, de la pré-enquête et bien d'autres éléments, le concept d'exclusion sociale s'est imposé de lui-même. Pour mieux l'illustrer, nous en avons fait notre concept opératoire de recherche. Plusieurs approches de ce concept ont été étudiées en se référant notamment à des auteurs s'identifiant à différents courants théoriques. N'empêche, nous nous sommes appesantie sur l'interactionnisme symbolique et sa conception du concept d'exclusion sociale.

À la lumière de ces différentes analyses, nous nous sommes rendue compte de l'aspect polymorphe du concept et les rebondissements qu'elle implique dans une telle étude. Comme vous aurez à le constater, les dispositions polymorphes du concept expliquent les différents synonymes auxquels les principaux auteurs cités lui attribuent. Au fil de notre analyse, il a été démontré que l'exclusion ne peut être exclusivement totale. Du moins, les personnes âgées enquêtées, ne l'ont pas vécue de cette manière. Face à l'exclusion, elles peaufinent des stratégies qui peuvent leur permettre de s'intégrer. Raison pour laquelle des

chapitres entiers ont été consacrés à l'état d'intégration sociale des personnes âgées et les stratégies utilisées.

Dans cette conclusion, il n'est pas utile de rappeler les résultats de cette étude puisque cela a été déjà fait dans le chapitre qui la précède, nommément la discussion. Tout de même, nous allons brièvement rappeler les grands éléments ayant marqué cette étude dans sa globalité. D'abord, la deuxième partie de cette thèse à savoir "Le vieillissement et la vieillesse au Sénégal : état des lieux". Cette partie se justifie pour plusieurs raisons que nous allons décortiquer chapitre après chapitre pour en dégager l'intérêt et la contribution apportée. "Caractéristiques démographiques des personnes âgées au Sénégal" : ce chapitre traite comme son titre peut l'indiquer de la démographie des personnes âgées où nous avons présenté quelques statistiques concernant ce groupe social.

Que nous apprend ce chapitre ? Il nous apprend que les personnes âgées augmentent de jour en jour. Un fait que beaucoup semble ignorer et ceux qui sont au courant le minimise. En particulier les autorités étatiques qui, dans leurs programmes et politiques au développement ne tiennent pas en compte de ce groupe social qui croule dans la misère mises à part quelques exceptions près. Il nous renseigne aussi que les personnes âgées sont plus nombreuses en milieu rural qu'en milieu urbain. Une situation que nous avons déjà explicitée. Donc, la finalité de ce chapitre n'était absolument pas de fournir des données exhaustives sur la démographie des personnes âgées au Sénégal. Mais, de juste fournir un aperçu de leur représentativité à travers le territoire national en général et celui de Dakar en particulier.

Dans le second chapitre, " La protection sociale des personnes âgées au Sénégal : un système fondé sur le principe de solidarité intergénérationnelle ", nous avons posé le débat

sur le système de protection sociale du Sénégal et bien évidemment nous nous sommes axée en particulier sur celle des personnes âgées. Par ailleurs, il s'est agi de faire un rappel des différentes dates importantes posées par l'ONU en faveur de ce groupe social. Un choix motivé par la nécessité de montrer qu'en tant soit peu, les personnes âgées font partie du cercle des débats « privilégiés » de l'ONU. Même si, la majorité des Etats qui participent, ne donnent pas de suites crédibles et pertinentes à une meilleure amélioration des conditions de vie des personnes âgées. La plupart des rapports dorment dans des tiroirs et peinent à trouver de bonnes volontés afin de les mettre en application. Donc c'est un problème fondamental qui met le groupe social dans des positions inconfortables, combinées à d'autres problèmes d'ordre social. En ce sens, les responsabilités doivent être situées et prises et cela, de quelque obédience que se soit. Les personnes âgées font partie intégrante de la population et la discrimination doit être amoindrie, à défaut de l'éradiquer complètement. Pour cela, il faut se rapprocher des principaux concernés, les impliquer dans les mesures fomentées à leur égard.

C'est par cette procédure seulement que nous verrons un jour, les problèmes des personnes âgées résolus. Cela y va même de l'image d'un pays comme le Sénégal où la réputation fait état d'un respect sans commune mesure à l'égard des personnes âgées. Ne serait ce que pour sauvegarder cet atout - puisqu'il tient très à cœur à son image de marque, à son paraître - des mesures idoines et fermes doivent être prises pour leur offrir un présent et un avenir meilleurs. Que les autres générations ne puissent pas avoir la peur de vieillir comme c'est le cas dans certains pays occidentaux où la vieillesse est un film d'horreur dans lequel, beaucoup de personnes souhaiteraient ne pas y avoir de rôles à jouer. Cette place de la personne âgée dans la société sénégalaise actuelle dénote des dysfonctionnements palpables dans le système de protection sociale. A différents niveaux, les problèmes sont présents. Ce

qui est le plus à remettre en question c'est la gestion chaotique de certaines des structures qui s'occupent de ce groupe social. Si ce n'est pas des problèmes de détournement d'argent, ce sont des problèmes de leadership qui n'intéressent personnes mis à part les intéressés eux-mêmes. Ces derniers en oublient même qu'ils ont été mandatés afin de résoudre les problèmes auxquelles peuvent être confrontés les personnes âgées. Ce qui permet de placer un mot sur le plan sésame initié par le Président de la République. Un plan qui a attisé beaucoup d'espoir. Les personnes âgées de toutes conditions sociales confondues ont cru leur calvaire en matière de santé, terminé. Alors qu'il n'en est rien. Les rebondissements du plan sésame ont été lourds de conséquences. Mis à part les dysfonctionnements financiers, les personnes âgées ont payé socialement. Du fait du caractère gratuit du plan, des personnes âgées ont subi des maltraitances multiformes dans les centres de santé. Des comportements qui n'honorent point cette profession, ni même la culture sénégalaise.

Le plan sésame est une belle initiative, alors le moins que les responsables puisse faire, c'est de la pérenniser. Les entretiens eus avec certaines personnes âgées, nous permettent de donner quelques recommandations allant dans le sens d'améliorer ce plan. Nous ne proposons pas ici une liste exhaustive de ce qu'il faut faire pour le succès du programme. Il s'agit seulement de quelques suggestions qui ont été émises par les personnes âgées elles mêmes afin de mieux comprendre les caractéristiques du plan sésame.

Premièrement, mieux informer les personnes âgées. La mise en place d'un plan de communication efficace s'impose d'elle même. Il n'agit plus d'annoncer ce genre de politique sociale en grande pompe ou d'en faire une arme de propagande. Le plan Sésame est un programme qui tient à cœur les personnes âgées. Donc ce qu'il y a lieu de faire, c'est de mener

une campagne de grande envergure afin de vulgariser le plan. Ce qui permettra d'informer les véritables ayants droits sur les tenants et aboutissants dudit plan. Les personnes âgées étant dans leur grande majorité analphabètes, pourquoi pas faire des visites de proximité pour les informer. C'est une manière de les rendre plus importants car en fin de compte, vu leur âge, beaucoup de personnes âgées sont en fait à la quête de reconnaissance sociale.

Deuxièmement, il s'agit de redéfinir les bénéficiaires du Plan sésame. Il y a un imbroglio fort autour du plan Sésame. Qui peut en bénéficier ? Telle est la question à laquelle il importe d'apporter urgemment des réponses claires et précises. En effet, les discours sur les ayants droits du plan Sésame sont assez contradictoires. Si certaines parlent du plan Sésame comme étant consacré à l'ensemble des personnes âgées sur tout le territoire national. D'autres par contre, disent que le plan Sésame concerne seulement les personnes âgées sans couverture sociale, excluant de facto les retraités du FNR et de l'IPRES. Si cette dernière version est la bonne, les réalités du terrain démontrent l'effet contraire. En effet, certains retraités du FNR par exemple, pour ne pas payer 1/5 des frais médicaux, préfèrent cacher leur statut de retraités et se font prendre en charge en tant personne âgée tout court. Des attitudes qui ne sont pas sans conséquences dans la pérennisation d'un système dont l'instauration complète est encore fragile.

Troisièmement, la nécessité d'une formation de spécialistes. Quatre gériatres, sinon moins pour plus de 700 000 personnes âgées est un fait absolument inquiétant. Ce déficit de spécialistes en gériatrie peut être lié à des croyances culturelles incitant ainsi les médecins de se détourner de cette discipline. Choisir de soigner des personnes âgées dans le contexte sénégalais où la nature du travail exercé détermine la position sociale, il est difficile d'axer

son choix sur la gériatrie sans se confronter à des réflexions du genre : « *pourquoi les personnes âgées ? Elles sont en fin de vie et n'attendent que la mort. Pourquoi perdre ton temps* ». Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Il faut absolument se débarrasser de ces pratiques relevant de l'âgisme. L'Etat a le devoir régalien de prendre ses responsabilités de financer la formation de gériatres et de gérontologues capables de comprendre et cerner les besoins spécifiques des personnes âgées. C'est le gage de réussite d'un programme de prise en charge médicale des personnes âgées.

Enfin, prendre conscience qu'une politique de gratuité des soins médicaux équivaut à un investissement dans le secteur de la santé. La mise en place d'une politique sociale de surcroît axée sur la gratuité n'est pas une mince affaire. Elle requiert des moyens colossaux dont le manquement change complètement la configuration d'origine. C'est ce qui explique certainement les multiples dysfonctionnements auxquels est confronté le plan Sésame. Si l'Etat avait au départ de l'initiative, octroyé les fonds nécessaires, l'état actuel du plan aurait peut être présenté un autre visage que celui arboré aujourd'hui. Un programme qui à son départ était crée pour soulager des personnes jugées vulnérables, est entrain de jouer dans un tout autre registre : maltraitance, surfacturation, endettement etc. Donc, dans l'état actuel des choses, il urge de se pencher sérieusement sur le financement du plan Sésame en faisant appels à des experts en la matière. Sinon, une politique sociale fort appréciée à son départ, risque tout bonnement de voler en éclat, emportant sur son passage l'espoir de toute une population spécifique à savoir les aînés, comme on a tendance à les appeler au Sénégal.

Le dernier chapitre de cette deuxième partie, fait référence aux personnes âgées dans quelques groupes ethniques. L'appartenance à un groupe ethnique est d'une importance capitale dans

l'esprit sénégalais. Ce qui est fort compréhensible dans la mesure où, c'est cette appartenance qui permet d'identifier l'individu et ses rôles et sa place restent déterminantes par rapport justement à cette appartenance. Dans les enquêtes, ce phénomène s'y est reflété et nous ne pouvions en faire l'économie dans cette recherche. En résumé, les personnes âgées sont différemment vues dans les groupes ethniques enquêtés. Ce à quoi, nous nous attendions d'ailleurs. Mais cette différence ne se sent pas dans leurs discours qui restent unanimes : la tradition honore les personnes âgées. Mais, entre ce que fut la tradition et ce qu'est l'actualité, il ya un fossé qu'il est difficile d'ignorer aujourd'hui, tant il est creux. La place et les rôles des personnes âgées dans ces dits groupes ethniques ont connu des modifications sans précédent. Beaucoup imputent cet état de fait au modernisme et aux conditions sociaux économiques difficiles. C'est à se demander si l'ouverture vers le monde et la pauvreté justifie l'isolement d'une partie de la population, qui plus est une frange à la fois faible physiquement et faible financièrement. Cette protection quasi automatique qui auréolait la personne du « vieux » a disparu. La personne âgée dérange si elle ne dispose pas de moyens pour assurer sa prise en charge. Toutes ces considérations sont sorties des différentes enquêtes des groupes ethniques ciblés.

Cependant, force est de constater qu'à travers les discours recueillis, il reste encore un respect profond envers les personnes âgées. C'est pourquoi, les parents – qu'importe le groupe ethnique d'appartenance – doivent renforcer l'éducation des enfants en matière de respect, de tolérance et de solidarité envers le groupe des personnes âgées. Ce paramètre constitue un moyen efficace de « sauvegarder » les valeurs traditionnelles qui confinent les personnes

âgées sur un piédestal et sans s'appesantir sur leurs caractères qui peuvent inciter dès fois, certains à se montrer désobligeants envers elles.

La troisième partie de cette thèse, noyau de cette contribution, se concentre sur les résultats proprement dits et les interprétations qui ont été apportées à leur endroit. Il s'agissait dans cette partie de donner des réponses à la question de départ. Les personnes âgées comment vivent – ils dans un environnement urbain comme Dakar ? Les réponses recueillies font état d'une exclusion sociale sans commune mesure des personnes âgées dans la région de Dakar. Nous aurions pu nous en limiter à cela, seulement à l'étude de cette exclusion sociale puisqu'il sert de concept opératoire. Mais, les résultats ont montré d'autres aspects sur les personnes âgées, c'est-à-dire qu'elles ne restent pas pour leur majorité, dans des postures statiques en cas d'exclusion sociale. Loin de là. Elles réagissent en menant des luttes pour assurer leur intégration. C'est à travers ces manœuvres qu'elles sont appelées à faire appel à des stratégies parfois rocambolesques.

Pour ce qui concerne l'état d'exclusion, c'est un fait marquant parce que, ce que montrent les résultats ne reflètent guère les discours recueillis sur le terrain où on encense même la personne âgée comme étant une personne à la limite divine. Alors que cela reste carrément dans le cadre du discours, de bien parler des personnes âgées. En coulisses, les faits se passent autrement. En effet, en ville, la personne âgée doit être dotée d'un capital économique, social et symbolique. Bien entendu il n'est pas dit qu'il faut tous les posséder à la fois. L'idéal, c'est au moins d'en avoir un. Si tel n'est pas le cas, l'exclusion sociale devient plus effective. Elle se déroule suivant un processus qui peut durer dans le temps ou est à effets immédiats. Avec le manque de capital social, les conséquences sont lourdes parce qu'elles concernent le point focal de la personne âgée c'est-à-dire son entourage et son milieu affectif.

Il y a ce qu'on appelle un affaiblissement ou même une perte des liens sociaux qui impliquent la famille, les amis et les relations de voisinage. S'y ajoute une participation faible à la vie religieuse et sociale. Des situations qui incitent à la détérioration de la confiance en autrui.

Pour ce qui concerne le capital économique faible ou inexistant, l'inutilité sociale des personnes âgées est mise à rude épreuve. Elles sont exclues parce que leurs revenus restent insuffisants. Le capital matériel dont en leur possession ne leurs permettent pas de vivre décemment. Et même des capitaux matériels comme le logement, les bijoux, les actions et obligations ne sont pas du tout à leur portée pour leur permettre de faire face à la menace de l'exclusion sociale. S'agissant du manque de capital symbolique, il est fait partie des plus humiliantes parce que l'organisation sociale tient à ce que les personnes âgées occupent une certaine posture, qu'elles aient une certaine aura. Si tel n'est pas le cas, l'exclusion est manifeste, les personnes âgées dans ce cas de figure obtiennent difficilement le respect parce qu'étant considérées comme des ignorants.

L'exclusion sociale n'est pas sans effet, elle pleine de rebondissements chez les personnes âgées. D'où l'intitulé du second chapitre de la troisième partie : l'impact de l'exclusion sociale sur le vécu des personnes âgées. Le groupe social des personnes âgées est victime d'âgisme, des représentations sociales sont faites à leur endroit et il subit des maltraitances sous diverses formes. L'âgisme, une notion, une forme de discrimination qui a été définie et contextualisée selon les réalités de la culture sénégalaise. De cet âgisme envers les personnes âgées, il en ressort que celles –ci stéréotypées négativement, on leur refuse du travail sous prétexte de leur âge avancé et même celles qui travaillent, tout est mis en œuvre pour les évincer.

Les représentations sociales formulées à leur endroit suscitent découragement. La retraite est considérée comme une composition identitaire, un rapport au temps et une mort sociale. Non seulement la personne âgée va devoir se faire à une nouvelle vie, mais, elle court le risque que celle-ci n'échoue, faisant de lui une mort sociale. La sexualité de la personne âgée aussi y passe. On leur refuse même le droit à l'accouplement. Les personnes rencontrées ne comprennent pas qu'une personne âgée puisse entretenir des rapports sexuels dans la mesure où elles estiment qu'elles n'ont plus qu'un « coup à tirer ». Des représentations tirées par les cheveux parce qu'elles ne concordent pas avec la réalité du terrain, tout en admettant qu'il y a des exceptions. Avec la démence, les personnes âgées sont souvent traitées de fous alors que la démence est une maladie qui peut subvenir à n'importe quel âge. Bien entendu, l'âge avancé favorise la démence mais cela ne fait pas des personnes âgées des folles. Cette représentation de la démence a tendance à aller au-delà. En effet, même une personne âgée bien portante est assimilée à un malade. On suppose que son âge ne lui permet plus de faire certaines activités. Dans le même cercle, il n'est pas toléré que les personnes âgées s'adonnent aux loisirs. Si elles le font, on les accuse de rechercher une jeunesse perdue.

D'ailleurs, la plupart d'entre elles sont victimes de railleries quand elles portent par exemple des pantalons et chemises. Ou par exemple quand elles se teignent les cheveux. Elles sont à la limite ridiculisées. Quand il s'agit de conduire, les personnes âgées sont souvent jugées dangereuses pour la circulation. Mais, là, les avis sont souvent partagés. En effet, on voit que dans les transports en commun, les passagers sont rassurés quand c'est une personne âgée qui conduit. On se fie à son expérience et sa sagesse. Sa présence en impose et elle intime le respect. A tenir compte qu'au moindre écart, l'on n'hésitera pas à parler de son âge avancé comme responsable de ses erreurs. Un avant dernier point sur les représentations, c'est le

rapport entre la vieillesse et la modernité technologique. Ici, les personnes âgées sont considérées comme étant « dépassées ». Elles ne sont pas au diapason de la modernité dont l'importance et l'indispensabilité ne sont plus à démontrer. Certes, beaucoup de personnes âgées n'adhèrent pas aux changements. C'est une réalité. Mais, il faut savoir mesure gardée. Certaines personnes âgées en l'occurrence des hommes s'habituent aux moyens technologiques actuels comme l'informatique parce que cela lui permet de rester en contact avec sa famille si celle-ci vit en extérieur par exemple. Donc, l'utilisation de la technologie dépend d'abord de la personne âgée et l'intérêt qu'elle a pour elle que se soit dans son travail ou dans sa vie sociale. Si elle ne l'intéresse pas, elle n'est pas dans l'obligation de l'apprendre. Le dernier point concerne les représentations de la vieillesse et de la mort. Un sujet délicat où la parole a été donnée aux acteurs : les personnes âgées. Il en ressort que l'inéluctabilité de la mort est un fait. Elles ont conscience qu'avec la vieillesse les chances de mourir augmentent mais cela ne signifie en aucun cas suspendre sa vie et attendre la mort. La vie continue jusqu'à la mort.

Les personnes âgées subissent et connaissent la maltraitance sous diverses formes. Les principaux lieux d'action sont le domicile, la rue et les centres de santé. Le domicile est le lieu le plus dangereux où la probabilité de la maltraitance reste élevée. Comment cela se fait-il ? La famille devrait être garante de la sécurité des personnes âgées logiquement. Mais, si la maltraitance est dangereuse au sein des domiciles c'est parce qu'elle peut rapidement devenir sournoise. Soit la victime n'en parle pas pour éviter les problèmes ou si elle en parle, elle risque de s'attirer certaines foudres. C'est un problème assez complexe qui remet en questions les valeurs sénégalaises les plus élémentaires. Pour les autres lieux de maltraitance, la personne âgée a plus de chance que le phénomène soit découvert. Afin d'éviter la maltraitance

certaines personnes âgées peuvent choisir de se retrancher. C'est une des causes de la solitude des personnes âgées. La perte de liens sociaux, la déprise, le désengagement etc. sont autant de facteurs qui expliquent eux aussi les rapports entre vieillesse et solitude, laquelle, si elle perdure, mène vers la dépression et la désorientation.

Les personnes âgées connaissent et vivent l'exclusion sociale dans différentes formes que nous avons citées. Seulement, beaucoup d'entre elles posent des jalons qui peuvent les aider à émerger de l'exclusion sociale. La réussite n'est pas toujours garantie, mais l'effort fourni, l'envie de sortir d'une situation pour entrer dans une autre restent plus forts. La motivation est de mise. L'état d'intégration des personnes âgées passe par la vie sociale symbolisée par les cérémonies religieuses comme le mariage, le baptême et les funérailles. C'est à travers elles que les personnes âgées montrent qu'elles existent encore et sont la capacité de faire des choses importantes qui entrent dans l'intérêt des autres générations. Cette utilité générée se manifeste à travers plusieurs rôles tenus comme l'exercice du rôle de grand-parent, le soutien moral de la famille, le rôle d'aidant, la transmission des savoir et savoir-faire, l'offre de services symboliques et bien entendu l'estime de soi c'est-à-dire être fier de sa vieillesse. La religion constitue elle aussi un moyen d'intégration chez certaines personnes âgées. Chez les hommes elle se matérialise par la fréquentation des mosquées et les séances de lecture de Coran.

La vie associative joue aussi son rôle dans cet état d'intégration des personnes âgées. Hormis les associations de retraités et de personnes âgées qui entrent dans le cadre d'une meilleure prise en charge, il y a aussi les associations religieuses et familiales qui favorisent l'épanouissement. Celui-ci, les personnes âgées le retrouvent dans d'autres activités comme la

télévision, les activités sportives et physiques et même les vacances. Le dernier point sur l'intégration des personnes âgées a trait à un facteur sérieux : c'est les activités génératrices de revenus qui constituent une tentative d'amélioration des conditions de vie.

La lutte contre l'exclusion sociale s'accompagne de stratégies. Celles-ci servent à conserver une image positive de soi – même. Elles ont été classées en quatre catégories. La première catégorie englobe les stratégies de survie, elles-mêmes divisées en deux groupes : les ressources individuelles et les stratégies économiques. La personnes âgée travaille et fait des concessions en réduisant les dépenses. La deuxième catégorie concerne les stratégies d'adaptation où la personne âgée accepte sa vieillesse, gère les rapports intergénérationnels procède à des transferts de compétence, cultive le vivre ensemble ou adopte tout simplement le repli sur soi. Cette stratégie c'est se consacrer entièrement à Dieu, se réfugier dans le passé ou radicalement, le retour au village natal s'il existe. La troisième catégorie, c'est le recours aux ressources informelles : stratégies sociales axées sur la solidarité. Les réseaux sociaux entrent en jeu avec la famille, les amis et aussi le voisinage. Le recours aux mouvements religieux comme les dahiras et aussi le recours aux associations de bienfaisance ne sont pas en reste. Enfin, la quatrième catégorie recoupe les ressources formelles axées sur l'action sociale et l'intervention des autorités locales.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

Vieillesse et vieillissement

ATCHLEY Robert C., 1971, «Disengagement among Professors», *Journal of Gerontology*.

ATTIAS-DONFUT Claudine, 1994, *Viellir en Afrique*, Paris, PUF, Coll. « Les champs de la Santé ».

ATTIAS-DONFUT Claudine, 1994, « Entre tradition et modernité : les incontournables aînés », in ATTIAS- Claudine DONFUT, Léopold ROSENMAYR, *Viellir en Afrique*, Paris.

ATTIAS-DONFUT Claudine, 1998, « Nouvelles générations de grands-parents et mutations familiales », communication tirée de l'ouvrage Claudine ATTIAS-DONFUT, Martine SEGALIN, 1998, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob.

Claudine ATTIAS –DONFUT, 2001, « *Images de la vieillesse* », *Retraite et Société* n0 34, L'Homme.

ATTIAS-DONFUT Claudine, 2006, *L'enracinement : enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, Paris, Armand Colin.

ANTOINE Philippe, décembre 2007, Travailler à l'âge de la retraite ? Comparaison de la situation dans sept capitales ouest-africaines, Institut de Recherche pour le Développement-Développement, Institutions et Analyses de Long terme, Document de travail DIAL.

AZEMA Bernard, MARTINEZ Nathalie, 2003, *Les personnes handicapées vieillissantes : espérances de vie, projections démographiques et aspects qualitatifs*, Rapport d'étude pour la DREES, Ministère des Affaires sociales du Travail et de la Solidarité – Ministère de la Santé de la Famille et des Personnes handicapées. CREA Languedoc-Roussillon, Montpellier.

BA Cheikh Tidiane, 2000, « La problématique démographie et vieillissement, », in Rapport 2000 APAPS.

BARBEAU Gilles, 1980, « La sexualité de la personne âgée et les médicaments » Santé mentale au Québec, vol. 5, n° 2.

BOBBIO Norberto, 2004, « Au ralenti. Vieillesse, mémoire, mort », in *Le sage et le politique. Ecrits moraux sur la vieillesse et la douceur*, Albin, Michel, Paris.

BOURDELAIS Pierre, 1993, *L'Âge de la vieillesse*, Paris Ed. O. Jacob.

BUTLER Robert, 1969, « Age-Isms: Another Form of Bigotry », *The Gerontologist*, vol. 9, n°4.

CARADEC Vincent, 2001, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan.

CARADEC Vincent, 2003, « La télévision, analyseur du vieillissement », *La Découverte | Réseaux* n° 119.

CARADEC Vincent, 2004, « Vieillir après la retraite : approche sociologique du vieillissement », Paris, PUF.

CASELLI Graziella, VALLIN Jacques, WUNSCH Guillaume (dir.) *Démographie: analyse et synthèse*. Volume 6, Population et Société. Paris, INED.

CLEMENT Serge, et al. 1988, « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes », *Les cahiers de la recherche sur le travail social* n° 15.

COX Harold G., 2001, *Later life: the realities of aging*, New Jersey, prentice hall.

CRENN Chantal, « Les « migrants ». Sénégalais à la retraite voyageant entre la France et le Sénégal : normes alimentaires et sanitaires en débat » *Revue d'Anthropologie, sociologie et psychologie*, Dakar.

CUMMING Elaine, HENRY William, 1961, *Growing old the process of disengagement*, New York, Basic books.

CUMMING Elaine, 1963, « Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n^o 15.

ENNUYER Bernard, 2003, « Grand âge et santé. Les malentendus de la dépendance », *Vieillesse et citoyenneté*, Colloque de 2004.

FOUCART Jean, « La vieillesse : une construction sociale », Haute Ecole Charleroi-Europe Département Social.

FROSSARD Michel, 1980, *L'emploi des travailleurs âgés et la crise. Le cas français*. Grenoble : Université des sciences sociales de Grenoble, Faculté des sciences économiques.

GAYMU J., Février 2006, « Aspects démographiques du vieillissement », *BEH : La santé des personnes âgées*, n^o5-6.

GUILLEMARD Anne- Marie, LENOIR Renée, 1974, *Retraite et échange social*, Paris, C. E.M. S.

GUILLEMARD Anne - Marie, 1977, « L'appel à l'activité envers les retraités - réhabilitation ou discipline imposée »: Collections de gérontologie canadienne 1, textes choisis.

GUILLEMARD Anne -Marie, 2002, « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire. La retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après », *Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Sociétés* n^o102.

HAVIGHURST Robert J., 1968, « Personality and patterns of aging »; *the gerontologist* n^o 8.

HENRAD Jean- Claude, 2002, *Les défis du vieillissement*, Paris, La Découverte.

HERZLICH Claudine, 1969, *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton.

HETU Jean - Luc, 1988, *Psychologie du vieillissement*. Montréal, Méridien.

KHALID Mohammed, « Service social, spiritualité, vieillissement : de la négation au dialogue interactif », *Reflète : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 12, n° 1.

LAUZON Jean – Serge, 1980, « Aperçu de quelques théories psychosociales du vieillissement », *Santé mentale au Québec*, vol. 5, n° 2.

LENOIR René, 1987, "L'invention du troisième âge. Constitution des agents de gestion de la vieillesse" *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 26/27, Mars - Avril.

MADDOX Georges L., 1973, « Themes and Issues in Sociological Theories of Human Aging », in *Readings in Gerontology*, Mosby.

MEMBRADO Monique, 1999, « Expériences de la vieillesse et confrontation au regard des autres », *Actes du Colloque International sur les Sciences sociales face au défi de la grande vieillesse*, Genève, Centre International de Gérontologie, Cornelia Hummel (éd), n°1.

MEMBRADO Monique, Tristan SALORD, 2009, « Expériences temporelles au grand âge », Caisse nationale des Allocations familiales, *Informations sociales*, N° 153.

MESSY Jack, 1992, *La personne âgée n'existe pas*, Paris, Rivages.

MOFFET Suzanne, 1985, « La vie associative des personnes âgées », *Service social*, vol. 34, n° 1.

NASRAOUI Moustafa, 2003, *La vieillesse dans la société tunisienne*, Paris, Harmattan.

PAILLAT Paul, 1982, *Vieillesse et vieillesse*, Paris, PUF, Collection Que sais-je?

PISON Gilles, Juin 2009, « Le vieillissement démographique sera plus rapide au Sud qu'au Nord », INED, *Population & Sociétés* n° 457.

PISON Gilles., 2009, *Atlas de la population mondiale*, Éditions Autrement.

RAVINEL Hubert de, 1980, « Sexualité et troisième âge », *Santé mentale au Québec*, vol. 5, n° 2.

ROSE Arnold Marshall, 1965, *Older people and their social worlds: The subculture of the aging: a framework for research in social gerontology*, Philadelphia.

ROUALT M., 2008, *Vieillir en France*, Nouvelles Editions Universitaires.

SHERIFF Teresa et **LOPEZ-TREMBLAY Rosario**, 1985, « Les stratégies des personnes âgées », *Service social*, vol. 34, n° 1.

SOMMERS Tish cité par **DULUDE Louise**, 1980, « Vieillesse, monde de femmes » *Santé mentale au Québec*, vol. 5, n° 2.

THOMAS Louis -Vincent, 1983, « La vieillesse en Afrique noire. Transmission orale et rareté individuelle », in *Communications*, Le continent gris, n° 37.

THOMAS Louis- Vincent, 1991, « La vieillesse en Afrique noire », *Hommes et migrations*, n° 1140.

THOMAS Louis -Vincent, « Des attitudes collectives envers les vieillards : un problème de civilisation », in *Bianchi et al. La question du vieillissement - perspectives psychanalytiques*.

VISCO Ignazio, 2002, *Faire face aux conséquences économiques du vieillissement*, L'Observateur de l'OCDE, N°231/232.

WARD John, 2000, « Le secteur de la gérontologie : vrai ou faux marché ? » Nouvelles pratiques sociales, vol. 13, n° ou à l'adresse <http://id.erudit.org/iderudit/000814ar>.

Exclusion

BICKEL Jean François, CAVALLI Stefano, 2002, « De l'exclusion dans les dernières étapes du parcours de vie. Survol. », Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Société n°102.

BOIS Jean- Pierre, 2002, « Exclusion et vieillesse : introduction historique », Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Société n°102.

BRAULT Marie- Marthe, 1994, « L'exclusion de la vieillesse" in Dumont F., Langlois S., Martin Y., *Traité des problèmes sociaux*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture.

DHOQUOIS Régine, 1989, *Appartenance et exclusion*, Paris, édition logiques sociales, l'Harmattan.

FARRUGIA Francis, 1997, « Exclusion, mode d'emploi », Cahiers internationaux de sociologie, Vol. C II.

MAISONDIEU Jean, 2002, «La vieillesse est – elle synonyme d'exclusion?», Fondation Nationale de Gérontologie, Gérontologie et Société n°102.

NOEL Louis, 2003, « Vieillesse et exclusion », de Boeck Université, Pensée plurielle n°6.

STIKER Henri – Jacques, 1996, « Handicap et exclusion : la construction sociale du handicap », in Paugam Serge (sous-direction) *L'exclusion : état des savoirs*. Paris, Edition La Découverte.

WIEVIORKA M., 1996, « «Racisme et exclusion », in PAUGAM S., (sous la dir.), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte.

Méthodologie

ANDREANI Jean-Claude, CONCHON Françoise, « Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing, Cahier de recherche ESCP-EAP.

BARDIN Laurence, 1977, *L'analyse de contenu*, Paris.

BARIBEAU Colette, 2004, « L'instrumentation dans la collecte de données », Actes du colloque l'instrumentation dans la collecte des données, UQTR.

BARIBEAU Colette, 2010, « Entretiens de groupe : concepts, usages et ancrages », Recherches Qualitatives vol.29 (1).

BECKER Howard S., 1998, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte.

BERTAUX Daniel, 1980, « L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités », Cahiers Internationaux de sociologie n° 69.

BERTAUX Daniel, 1997, *Les récits de vie, perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan.

BRUN Patrick, 2003, « Le récit de vie dans les sciences sociales », ATD Quart Monde dossier n°188, « L'écriture de la vie ».

DESLAURIERS Jean- Pierre, 1991, Recherche qualitative, guide pratique, Montréal: McGraw-Hill.

DESMET Huguette, POURTOIS Jean-Pierre, 1988, *Epistémologie et Instrument en sciences humaines*, Liège-Bruxelles, Pierre Mardage (éd).

DUBAR Claude, 2002, *La socialisation*, Paris, Armand Colin.

FONTAINE Jean, *Etudes d'évaluation thématique : approche qualitative de la collecte de données*, Nations Unies, Office contre la Drogue et le Crime.

GRAWIZT Madeleine, 2001, « *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 11^e édition.

LLEGRAND M., 1993, *L'approche biographique*, Paris, Hommes et Perspectives.

MARIEN Bruno, Jean-Pierre BEAUD, 2003, « Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons », Québec, AUF.

MARMOZ Louis, *L'entretien de recherche dans les sciences sociales : la place du secret*, Paris, l'Harmattan.

MILES M-B., HUBERMAN A-M., RISPAL M-H., 2003, *Analyse des données qualitatives*, De Boeck Université.

NILS Frédéric, RIME Bernard, 2003, « l'interview », in Moscovici et Buschini, *Les méthodes des sciences humaines et sociales*, Paris, PUF.

SARDAN Jean-Pierre Olivier de, « La politique du terrain », *Enquête*, Les terrains de l'enquête, 1995, [En ligne], mis en ligne le 1 février 2007. URL : <http://enquete.revues.org/document263.html>. Consulté le 14 octobre 2009.

PINEAU Gaston, LEGRAND Jean -Louis, 2007, *Les histoires de vie*, Paris, Que – sais – je ? PUF.

PIRES Alvaro, 1997, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », Dans J. Poupert, J.-P. Déslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière.

POUPART Jean, 1981, "La méthodologie qualitative en sciences humaines: une approche à redécouvrir", *Apprentissage et Socialisation*, Volume 4.

POURTOIS Jean-Pierre, DESMET Hugnette, 2007, *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Editions Mardaga.

ROBERT André D., BOUILLAGUET Annick, 1997, *L'analyse de contenu*, Que sais-je ? France, PUF.

SAVOIE- ZAJC Lorraine, « Comment peut – on construire un échantillonnage scientifiquement valide », Recherche Qualitative – Hors série n^o5, Actes du Colloque Recherche Qualitative : les questions de l'heure.

TOURE El Hadj, 2010, « Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité », Recherches Qualitatives vol.29(1).

YELLE Céline, 1997, « Le récit de vie comme méthodologie de recherche en déficience intellectuelle », Actes du Colloque Recherche Défi.

Ouvrages généraux et articles d'ouvrages

ADJAMAGBO Agnès, ANTOINE Philippe, 2002, « Le Sénégal face au défi démographique », in DIOP Momar Coumba, *La société sénégalaise entre le local et le global*, Paris Karthala.

AKINDÈS Francis, 2003, « Le lien social en question dans une Afrique en mutation », in Josiane BOULAD-AYOUB et Luc BONNEVILLE (Sous la direction), *Souverainetés en crise*, Collection: Mercure du Nord. Québec: L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval.

ALLPORT Gordon W., 1954, *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.

AMOZOU Essé, 2008, *La sociologie à ses origines à nos jours*, Paris, L'harmattan.

Melissa K. Andrew, 2005, « Le capital social et la santé des personnes âgées », La Documentation Française, *Retraite et société* n^o 46.

ANDRIEU Sandrine et **GRAND Alain**, 2002, « Place de l'aidant informel » Dans la consommation médicamenteuse de patients atteints de la maladie d'Alzheimer, *Gérontologie et société*, n° 103.

NANITELAMIO Philippe et **Jeanne**, 1995, « *Peut-on échapper à la polygamie à Dakar ?* », Paris : Centre français sur la Population et le Développement, Les Dossiers du CEPED n° 32.

ASHMORE, R. D., Del Boca F. K. 1981, Conceptual approaches to stereotypes and stereotyping. In D. L. Hamilton (Ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior*, Hillsdale, NJ: Erlbaum.

BA Abdou Boury, *Essai sur l'histoire du Saloum et du Rip*, IFAN, p. 816.

HAMPATHE – BA Amadou, (date), *Aspect de la civilisation africaine*, Présence africaine.

M. **Bâ**, « Société : le baptême à la lumière de l'Islam », *L'Etudiant Musulman*, n°46, Janvier-Février 2003/ Zul Qa'da-Zul.

BAUDILLARD Jean, 1976. *L'Échange symbolique et la mort*, Gallimard, Paris.

BEN BRAHIM Jemael, Mars 2003, « L'avenir des retraités en Tunisie : Leçons des expériences étrangères », LEGOS, Université Paris Dauphine.

René BUREAU, 1999, *L'homme africain au milieu du gué : entre mémoire et avenir*, Paris, Karthala.

CAHILL Spencer, EGGLESTON Robin, 1995, "Reconsidering the stigma of physical disability: wheelchair use and public kindness", *the sociological quarterly*, vol.36, n°3.

CAMUS Albert, 1957, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, p. 19.

CISSE Momar, 2010, *Parole chantée et communication sociale chez les wolofs du Sénégal*, Paris, L'Harmattan.

COLEMAN James Samuel, 1990, *Foundations of social theory*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University, cite par Maurice LEVESQUE et Dina WHITE, 1999, “le concept de capital social et ses usages”, *Lien social et politiques*, n°41.

COSTA-LASCOUX Jacqueline, 1991, « Assimiler, insérer, intégrer », in *Projet*, n° 227.

Louis Côté, 2002, « Le capital social dans les régions québécoises » *Recherches sociographiques*, vol. 43, n° 2.

DIA Fadel, 2010, *Wade – mecum ou le wadisme en 15 mots –clés*, L’harmattan.

DIENG Malick, 2009, *Politique sénégalaise de protection sociale de l’enfance : problématique et stratégies alternatives*, Paris, L’Harmattan.

DIJON Xavier, NDONGMO Marcus, 2011, *L’Ethique du bien commun en Afrique*, Paris, L’Harmattan.

DIOP Abdoulaye Bara, 1969, « La culture wolof : traditions et changements », *Notes Africaines*, n° 121, IFAN.

DIOP Abdoulaye Bara, 1981, *La société wolof : tradition et changement : les systèmes d’inégalités et de domination*, Paris, Karthala.

DIOP Abdoulaye Bara, 1985, *La famille wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala.

DIOP Momar Coumba, 2002, « *Le Sénégal contemporain* », Editions KARTHALA.

DIOP Pape Samba, 2003, *Discours nationaliste et identité ethnique à travers le roman sénégalais*, Paris, L’Harmattan.

DIOUF Madior, 1991, *La civilisation sereer : Pangool de Henri Gravand*, *Ethiopiques* n° 53, revue semestrielle de culture négro-africaine 1er semestre 1991 Hommage à Senghor Forum d’Asilah (Maroc).

DIOUF Makhtar, 1994, *Sénégal, les ethnies et la nation*, Paris, Karthala.

DIOUF Mamadou, 1990, *Le Kajoor au XIX siècle : pouvoir ceeo et conquête coloniale*, Paris, Karthala.

DORĚS Maurice, 1981, *La femme village : maladies mentales et guérisseurs en Afrique noire*.

DURKHEIM Emile, [1893] 1960, *De la division du travail social*, Paris, PUF.

FALL Abdou Salam, Juin 1991, « Quand le voisinage en ville concurrence. La famille: réseaux de voisinage et insertion urbaine a Dakar », 28^{eme} Conférence Européenne sur l'analyse des réseaux sociaux CNRS/IRESO, Paris.

FALL Abdou Salam, Omar Saip SY, 2004, *Les économies domestiques en Afrique de l'ouest*, CODESRIA/ OXFAM.

FALL Iba, 2010, *Crise de la socialisation au Sénégal*, Paris, L'Harmattan.

FARRUGIA Francis, 1993, *La crise du lien social : essai de sociologie critique*, L'Harmattan.

FAYE Sylvain Landry, LALOU Richard et ADJAMAGBO Agnès, « Soigner les enfants exclusivement à domicile en cas de paludisme en milieu rural sénégalais : un effet de la pauvreté ? », African Population Studies Supplement A to vol 19/Etude de la population africaine Supplément A du vol. 19.

FERRY Benoit, 1982, « Caractéristiques et comportement de la famille a Dakar (Sénégal) », Department of Demography Research School of Social Studies The Australian National University, Canberra.

FLIS – ZONABEND Françoise, 1968, *Lycée de Dakar, Essai de sociologie de l'éducation*, Paris, Maspero.

FOUCHER Vincent, 2005, « Les relations hommes-femmes et la formation de l'identité casamançaise », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 178 |, mis en ligne le 30 juin 2008, consulté le 29 septembre 2011. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/5443>.

GEREMEK B., 1980, *Truands et misérables dans l'Europe moderne, 1350-1600*, Paris, Gallimard.

GLASMAN Joël, 2004, « *Le Sénégal imaginé Évolution d'une classification ethnique de 1816 aux années 1920* », *Afrique et Histoire* n^o2.

GOUGH Ian, 2001, « Les différents modèles de protection sociale dans le monde », in *Politiques sociales et mondialisation*, Palier, Bruno et Louis-Charles Viossat (sous la dir.), Paris : Futuribles.

GRAVAND Révérend Père Henri, 1982, « l'héritage spirituel sereer : valeur traditionnelle d'hier, d'aujourd'hui et de demain », *Ethiopiennes* n^o 31, revue socialiste de culture négro – africaine.

GRAWITZ Madeleine, 1988, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, p.215.

HALDEMAN V, 1993, "Les méthodes qualitatives pourquoi?" *La revue canadienne du vieillissement*. Vol 12.

GUERIN Serge, 2009, *La société des seniors*, Paris, Michalon.

HOCHSCHILD Arlie Russell, 1975, «Disengagement theory a critique and proposal», *American sociological review* vol.40.

- JAVEAU Claude** 1990, *Leçons de sociologie*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- JODELET Denise**, 1997, Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue.
- KAUFMANN Jean - Claude**, 1995, *Corps de femmes, regards d'hommes*. Paris, Pocket.
- KONATÉ Abdourahmane**, 1990, *Le cri du mange-mil : d'un projet sénégalais*, Paris, L'Harmattan.
- KOUASSIGAN Guy Adjété**, 1974, *Quelle est ma loi? Tradition et modernité dans le droit privé de la famille en Afrique Noire Francophone*, Pédone.
- GUIBET LAFAYE Caroline**, Février 2011, « Cohésion sociale et lien social », Communication proposée dans le cadre du séminaire « Cohésion sociale : théories, méthodes et politiques », organisé par le Greco (CNRS, Centre Maurice Halbwachs).
- LABIDI Lassaad**, 2005, « Quand l'exclusion intervient avec la retraite : l'expérience tunisienne » *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 11, n° 1.
- LABILLOIS Étienne et BOUCHER Nicole**, « L'univers des personnes âgées et les technologies nouvelles : Recension des écrits » *Service social*, vol. 41, n° 1, 1992.
- LALANDE André**, 1988, *Vocabulaire technique de la philosophie*, Vol.1, A-M, Paris, PUF.
- LAYE Issa Thiaw**, 2005, *La femme sereer, Sénégal*, Paris, L'Harmattan.
- L'ECUYER René**, 1987, « *L'analyse de contenu : notion et étapes* », dans J.-P. Deslauriers, *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- LERICOLLAIS André**, 1999, *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*, IRD.

LEVESQUE Jean-Yves, 1991, *Le concept de douance, une construction sociale*, Pointe – au – Père, Les Editions de la Mer.

LOETHER Herman, MCTAVISH D-G., 1980, *Descriptive and inferential statistics an reproduction*, Boston Allyn and Bacon.

MAGARIAN Albert, 2003, « L'expression à travers les mouvements associatifs », *Gérontologie et Société* - n° 106.

MALRAUX André, 1996, *Le miroir des limbes*, Paris, Gallimard.

MAISONDIEU Jean, 2002, *Du désir à la répulsion : le syndrome de Tithon*, Psychiatrie Française.

MARIE Alain, 1995, « Les structures familiales de l'individualisation citadine à l'épreuve », in *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, PILON Marc,

LOCOH Thérèse, VIGNIKIN Émilien, VIMARD Patrice (Sous la direction de), *Etude du CEPED n° 15*.

MAUSS Marcel, et al, « Sociologie », *Année sociologique*, Vol.30, 190 A.

MAUSS Marcel et FAUCONNET Paul, 1901, «Sociologie», *Année sociologique*, vol. 30.

MAYER P, PIRES AP, *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113- 172). Boucherville : Gaeten Morin.

MAYER Robert et OUELLET Francine, 1991, « Les récits de vie », *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Gaeten Morin.

MBOW Penda, 2000, « Démocratie, droits humains et castes au Sénégal », in: *Journal des africanistes*. Tome 70 fascicules 1-2.

MEILLASSOUX Claude, 1960, « Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto – subsistance » in Cahiers d'études africaines.

MESSU Michel, 2006, « Les normes de l'assistance. Côté pile, côté face et d'un autre côté », Colloque international Normativité, normes, normalité, Lausanne (Suisse) – Haute école de travail social et de la santé, Les 16 et 17 novembre 2006.

MOUMOUNI Abdou, 1964, *L'éducation en Afrique*, Paris, Maspero.

MUCCHIELLI Roger, 1979. *L'analyse de contenu des documents et des communications*. (3e édition révisée), Paris, Éditions ESF.

MÜLLER Christian, WERTHEIMER Jean, 1981, *Psychogériatrie*, Paris, Masson.

NDIAYE A Raphaël, 1985, « Littérature orale et structuration sociopolitique en pays serere », éthiopiennes n° 42 revue trimestrielle de culture négro-africaine 3e trimestre volume iii n°3.

NDIAYE El hadji Mounirou, 2010, *L'économie sénégalaise*, Paris, L'Harmattan.

NDIAYE Lamine, 2009, *Parenté et mort chez les wolofs : tradition et modernité au Sénégal*, Paris, L'Harmattan.

NDIAYE Ousmane Sémou, 1991, « diversité et unicité serere : l'exemple de la région de Thiès », Ethiopiennes n°54 revue semestrielle de culture négro-africaine Nouvelle série volume 7, 2e semestre 1991. Article publié sur <http://ethiopiennes.refer.sn>

OLSHANSKY Stuart Jay, 1995, «The practical implications of increasing human life expectancy», *Europ Publ Health* n° 5.

ORTIGUES Marie-Cécile, ORTIGUES Edmond, 1984, *Œdipe africain*, Paris, L'Harmattan.

PAUGAM Serge, 1996, « La constitution d'un paradigme », in PAUGAM Serge (sous-direction) *L'exclusion : état des savoirs*. Paris, Edition La Découverte.

PAUGAM Serge, 1996, "Les sciences sociales face à l'exclusion" in Paugam Serge, *L'exclusion l'état des savoirs*, Paris, Editions La Découverte.

PILON Marc, 2004, « Démographie des ménages et de la famille : application aux pays en développement » in **PROULX Serge**, 1984, « L'informatisation : mutation technique, changement de société ? », *Sociologie et sociétés*, vol. XVI, n° 1.

QUENTEL Jean - Claude, 1997, *L'enfant : problèmes de genèse et d'histoire*, De Boeck Supérieur.

QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.

RACINE Jean-Bernard, 2003, « Pluralisation religieuse et lien social, entre repli et reconstruction d'un "capital social" », In: *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, N°79-80.

REZSOHAZY Rudolf, 2006, *Sociologie des valeurs*, Paris, Armand Colin.

NISBET Robert A, 1993, *La tradition sociologique*, PUF, Quadrige, Paris.

Roth P, 2004, p. 41. *La bête qui meurt*, Gallimard, coll. « Du monde entier », Paris, 144 p. (1re éd. américaine: 2001).

SADJI Abdoulaye, 1965, *Tounka*, Présence Africaine

SCHNAPPER Dominique, 1994, *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Paris Gallimard.

SALL M., 2008, « Accès aux services de santé et conditions de vie des sénégalais », in DAFPE G., DIAGNE A., *Le Sénégal face au défi de la pauvreté : les oubliés de la croissance*, Karthala.

SARR Benjamin Sobel, 2009, *La guérison divine en Afrique, questions théologiques et pastorales*, Paris, L'Harmattan.

SANTERRE Renaud, 1989, « L'histoire de vie comme instrument de recherche et technique d'animation sociale auprès des personnes âgées » in Santerre R., et Létourneau G., (sous la direction de), *Vieillir à travers le monde. Contribution à une gérontologie comparée*, Québec, Presses de l'université Laval.

TALL Abdoulaye, 2003, « Vieillesse et pauvreté », Quatrième conférence africaine sur la population « population et pauvreté en Afrique : relever les défis du 21^{ème} siècle », Tunis, 08-12 décembre 2003.

THIAM Mustapha, 1997, *Ajustement structurel et emploi au Sénégal*, Dakar, CODESRIA, XXI.

THOMAS Louis - Vincent, 1982, « *Et le lièvre vint... récits populaires diola* », Les Nouvelles Editions Africaines.

VAN DER PUTTEN Raymond, 2008, « le modèle nordique », *Conjoncture*, Bulletin édité par les Etudes Economiques - BNP Paribas.

VAN EETVELDE Alphonse P., 1998, *L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, Belgique, Academia – Bruylant.

VRIES Brian de, 2010, « L'amitié et la famille : Ces personnes qui nous tiennent compagnie », L'Institut Vanier de la Famille, Transition.

WADE Kodou, 2008, *Sexualité et fécondité dans la grande ville africaine : le cas de Ouakam*, Paris, L'Harmattan.

WANE Yaya, 1969, *Les Toucouleur du Fuuta-Tooro : Stratification sociale et structure familiale*, Université de Dakar. Institut Fondamental d'Afrique Noire Collection Initiations et Etudes Africaines. N°XXV, Dakar.

WEBER Max, 1995, in *Économie et Société*, 2, Agora-Pocket.

Thèses et Mémoires consultés

DIÉDHIYOU Lamine, janvier 2001, Projets de développement et représentations sociales en Basse Casamance : le DERBAC et le PROGES Thèse de Doctorat, Université de Montréal, Faculté des arts et sciences, p.146.

DIOUF Cheikh, 2005, Fiscalité et Domination Coloniale: l'exemple du Sine: 1859-1940, UCAD, Mémoire de maîtrise.

FALEZ Freddy, Contribution à la validation d'instruments de mesure de la dépendance des personnes âgées, Université Libre de Bruxelles, Faculté de Médecine.

FALL Abdou Salam, 1988, Réseaux migratoires des sereer sin-sin à Dakar : approche sociologique, UCAD, DEA d'Anthropologie.

GUERCHET Maëlen Mari, Le 22 Novembre 2010, Démences en Afrique Subsaharienne: outils, prévalence et facteurs de risque, Université de Limoges, Ecole Doctorale Thématique

Sciences pour l'Environnement, Faculté de Médecine, Institut Génomique, Environnement, Immunité, Santé et Thérapeutiques (GEIST), Discipline : Santé Publique, p.19.

GUEYE Abdou Salam, 1990, Morbidité et prise en charge des maladies des personnes du 3^{ème} âge au Sénégal, Thèse de médecine, faculté de médecine et d'ontologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

LEYE S, 2001, La prise en charge des personnes âgées en milieu hospitalier, Mémoire de fin d'études ENDSS, Dakar.

NIANDOU Idrissa Yayé, 1993, Analyse comparée du régime général des pensions de retraite au Niger et au Sénégal, Mémoire de fin d'études, Division Economique et Financière, Section Trésor.

OKOLOUMA Alex, 2008, La protection sociale au Cameroun, université de Yaoundé II, Soa-DEA en sciences économiques.

SY Baba Adama, 2001, Analyse des besoins des personnes âgées retraitées et participation au processus de développement économique et social, Université Gaston Berger, UFR Lettres et Sciences Humaines, Section de Sociologie, Mémoire de Maitrise en Sociologie.

SY Sidiky, 1991, Prise en charge odontologique des personnes âgées au Sénégal, Thèse de médecine, faculté de médecine et d'ontologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

TABIN Jean -Pierre, 1999, *Les paradoxes de l'intégration*, Thèse de doctorat, Facultés des Lettres de l'Université de Fribourg, Editions EESP.

THIAM Sokhna Mously, 2007, Prévalence de la démence dans une population de personnes âgées sénégalaises, Thèse de médecine, faculté de médecine et d'ontologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Rapports officiels

Organisation des Nations Unies (ONU), 2002, *Deuxième Assemblée Mondiale sur le Vieillessement*, Madrid.

Organisation des Nations Unies (ONU), 2002, *World population ageing 1950-2050*, New York, United Nations publication.

Organisation des Nations Unies (ONU), *Perspectives de la population du monde, Editions 2002-2003*.

Organisation des Nations Unies (ONU), 2007, *Révision 2006*.

Nations Unies, 2009, *World Population Prospects: the 2008 Revision*.

United Nations, World population Prospects: The 2002 revision Highlights (New York, 2003).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXES

ANNEXE A : Tableau synoptique de certains participants

N ⁰	Pseudonyme	Age	Sexe	Statut matrimonial	Localité	Niveau d'étude	Activité pré- 60 ans	Activité post 60 ans	Technique utilisée
1	Amet	72	Homme	Marié	Guediawaye	Secondaire	Comptable	Courtier	Récit de vie
2	Madina	71	Femme	Marié	Sicap amitié	Supérieur	Juriste	Inactive	Récit de vie
3	Marianne	89	Femme	Marié	Grand Yoff	Supérieur	Caissière	Commerçante jusqu'à 69 ans	Récit de vie
4	Arona	77	Homme	Marié	Pikine	Secondaire	Militaire	Mendiant	Récit de vie
5	Mamour	79	Homme	Célibataire	Parcelles assainies	Analphabète	Inactif	Inactif	Récit de vie

6	Mère diarry	69	Femme	Mariée	Parcelles assainies	Ecole coranique	Commerçante	Commerçante	Récit de vie
7	Mère Tacko	71	Femme	Mariée	Cité port	Analphabète	Chanteuse dans les cérémonies.	Voyante	Récit de vie
8	Makhtar	64	Homme	Marié	Khourounar	Ecole coranique	Boutiquier	Boutiquier	Récit de vie
9	Sokhna	81	Femme	Veuve	Usine	Secondaire	Institutrice	Inactif	Récit de vie
10	Fanta	72	Femme	Veuve	Castor	Primaire	Comédienne	Inactive	Récit de vie
11	Amy	69	Femme	Veuve	Golf Sud	Analphabète	Commerçante	Commerçante	Entretien
12	Malick	79	Homme	Célibataire	Gueule tapée	Analphabète	Mendiant	Mendiant	Entretien
13	Diatou Diallo	64	Femme	Divorcée	Parcelles assainies	Analphabète	Journalière dans une poissonnerie	Vendeuse de mangue	Entretien

14	Doudou	69	Homme	Marié	Thiaroye sur mer	Arabe	Maitre coranique	Maitre coranique	Entretien
15	Khady	92	Femme	Veuve	Khar Yalla	Analphabète	Inactive	Inactive	Entretien
16	Daouda	88	Homme	Célibataire	Dieuppeul	Primaire	Quincaillier	Quincaillier	Entretien
17	Mamadou	68	Homme	Marié	Thiaroye	Secondaire	Pêcheur	Pêcheur	Entretien
18	Kamissa	75	Femme	Veuve	Rufisque	Primaire	Coiffeuse	Bijoutière	
19	Georges	87	Homme	Marié	Gueule Tapée	Supérieur	Enseignant école coranique	Inactif	Focus group
20	Daouda	61	Homme	Veuf	Pikine	Primaire	Boucher	Commerçant	Focus group
21	Adja	65	Femme	Célibataire	Pikine	Supérieur	Economiste	Directrice école	Focus group

								privée	
22	Mariam	63	Femme	Mariée	Gounass	Primaire	Inactive	Inactive	Focus group
23	Ida	62	Femme	Séparée	Tally bou bess	Secondaire	Institutrice	Femme au foyer	Focus group
24	Majiguène	64	Femme	Mariée	Golf sud	Analphabète	Commerçante	Femme au foyer	Focus group
25	Mère Nafi	63	Femme	Divorcée	Golf sud	Ecole	Inactive	Femme au foyer	Focus group
26	Dianka	61	Femme	Mariée	Cambérène	Primaire	Ouvrière	Femme au foyer	Focus group
27	Nastou	65	Femme	Mariée	Cambérène	Primaire	Secrétaire	Femme au foyer	Focus group
28	Bintta	64	Femme	Mariée	Parcelles	Analphabète	Inactive	Vendeuse	Focus group
29	Dioosi	62	Femme	Mariée	Parcelles	Analphabète	Femme de ménage	Femme de ménage	Focus group
30	Djamil	63	Homme	Marié		Supérieur	Météorologue	Inactif	Focus group

31	Bira	70	Homme	Marié	Parcelles assainies	Supérieur	Enseignant	Inactif	Focus group
31	Mao	70	Homme	Marié	Fass	Primaire	Instituteur	Inactif	Focus group
32	Abou	72	Homme	Marié	Grand Médine	Etude secondaire	Instituteur	Inactif	Focus group
33	Cheikhna	76	Homme	Veuf		Secondaire	Instituteur	Inactif	Focus group
34	Sadhbou	73	Homme	Divorcé	Dior	Supérieur	Instituteur	Inactif	Focus group
35	Sidarte	71	Homme	Marié	Dior	Secondaire	Instituteur	Courtier	Focus group
36	Saib	74	Homme	Marié	Diamalaye	Secondaire	Instituteur	Inactif	Focus group
37	Mounir	70	Homme	Veuf	Diamalaye	Primaire	Instituteur	Inactif	Focus group
38	Aicha	60	Femme	Mariee	Petersen	Ecole coranique	Mendicité	Mendicité	Focus group

39	Madou	74	Homme	Marié	Cite Carack	Secondaire	Instituteur	Inactif	Focus group
40	Nafi	73	Femme	Veuve	Cite crabe	Analphabète	Commerçante	Commerçante	Focus group
41	Thiane	66	Femme	Marié	Medina	Analphabète	Vendeuse de poisson	Vendeuse de fruits	Focus group
42	Modou	67	Homme	Marié	Grand-Dakar	Secondaire	Pompiste	Petit commerce	Focus group
43	Salif	65	homme	Divorcé	Guediawaye	Primaire	Vendeur de noix de coco	Vendeur de noix de coco	Focus group
44	David	64	Homme	Marié	Gueule tapée	Secondaire	Pigiste	Pigiste	Focus group
45	Simon	65	Homme	Marié	Fass	Primaire	Commerçant	Commerçant	Focus group
46	Alfseyeni	63	Homme	Divorcée	Colobane	Secondaire	Instituteur	Commerçant	Focus group
47	Diallo seydi	65	Homme	Veuf	Colobane	Coranique	Mécanicien	Cambiste	Focus group

ANNEXE B : Compléments de questions posées aux personnes âgées.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Questionnaire pour les personnes âgées résidant dans la région de Dakar
(Éligibles : les personnes âgées de 60 ans à 90 et plus)

Identification X

Sexe

1 Masculin 2 Féminin

Quel âge avez-vous? X

1. 60 - 64 ; 2. 65 - 69 ; 3. 70 - 74 ; 4. 75- 79 ; 5. 80 - 84 ; 6. 85- 89 ;
7. 90 et plus.

De quelle ethnie êtes vous ?

1. Wolof; 2. Pulaar; 3. Serer; 4. Diola; 5. Manding; 6. Soninke; 7.
 Bambara.

De quelle religion êtes – vous?

1. Musulmane. 2. Chrétienne; 3. Animiste; 4. Autres; 5. Non déclarée.

De quelle nationalité êtes-vous?

1. Sénégal 2. Gambie; 3. Guinée B; 4. R Guinée; 5. Mali; 6.
 Mauritanie;

7. C Ivoire; 8. Cap vert; 9. Ghana ; 10. Nigeria 11. Autres.

Quel est votre niveau d'instruction? X

1. Analphabète; 2. Alphabétisé; 3. Arabe; 4. Primaire; 5. Secondaire;
6. Supérieur

Quelle est votre langue d'instruction?

1. Français ; 2. Arabe ; 3. Langue nationale ; 4. Autres (à préciser).

Situation matrimoniale X

1. Marié 2 Célibataire 3 Veuf (ve) Divorcé (e)

Si oui, combien de femmes avez-vous ?

1. Une ; 2. Deux ; 3. Trois ; 4. Quatre.

Avez- vous des enfants?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, combien?

Vos enfants vivent- ils avec vous?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, vos relations sont- elles?

1. Bonnes; 2. Moyennes; 3. Conflictuelles.

Si non, viennent-ils vous rendre visite?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, le rythme de leur visite est- il?

1. Fréquent ; 2. Espacé ; 3. Peu ; 4 Inexistant.

Représentations de la santé

Etat de santé

Comment trouvez- vous votre état de santé ?

1 Excellent, 2 Très bon; 3 Bon; 4 Passable ; 5. Faible ; 6. Très faible ;

L'accès aux soins et aux médicaments est- il?

1. Facile; 2. Difficile ; 3. Autres (à préciser).

Vos relations avec les médecins traitants sont-elles?

1. Bonnes; 2. Moyennes; 3. Conflictuelles.

Quelle maladie vous attaque le plus souvent?

1. Accident vasculo - cérébral ; 2. Hypertension artérielle ; 3. Diabète ;

4. Paludisme ; 5. Rhumatisme ; 6. Constipation ; 7. Diarrhée ;

8. Urologie ; 9. Affection à l'oreille ; 10. Affection à de l'œil ; 11. Dermatologie ;

12. Autres (à préciser).

* prise en charge

En cas de maladie, qui vous prend en charge?

1. Vous-même; 2. Famille; 3. Amis; 4. IPRES; 5. FNR; 6. Personne;
7. Autres (à préciser)

Connaissez-vous le Plan SESAME?

1. Oui; 2. Non.

Si oui, en avez-vous déjà bénéficié?

1. Oui; 2. Non.

Vous a-t-il satisfait?

1. Oui; 2. Non.

Connaissez-vous le centre de gériatrie et de gérontologie de Ouakam?

chapitre ent

1. Oui; 2. Non.

Y êtes-vous déjà allé (e)?

1. Oui; 2. Non.

Les soins reçus vous-ont-ils satisfaits?

1. Oui; 2. Non.

Habitat

Etes-vous?

1. Propriétaire; 2. Locataire; 3. Pris (e) en charge.

Votre lieu d'habitation vous satisfait-il?

1. Oui; 2. Non.

Si oui, pourquoi?

Si non, pourquoi?

Situation sociale

Vivez- vous?

1. Seul (le); 2. En famille élargie; 3. En famille nucléaire.

Situation du père de l'enquêté (e)

1. Vivant, présent; 2. Vivant, absent; 3. Décédé; 4. Inconnu

Situation de la mère de l'enquêté (e)

1. Vivante, présente; 2. Vivante, absente; 3. Décédée; 4. Inconnue

Quelle est votre ancienne profession?

1. Agriculteur; 2. Artisans, commerçants, chefs d'entreprise; 3. Cadres;
4. Professions intermédiaires ; 5. Employés; 6. Ouvriers ; 7. Inactifs.

Exercez-vous présentement un travail?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, lequel?

Est- vous qui prenez en charge votre famille? X

1. Oui ; 2. Non

Les ressources familiales de votre famille proviennent d'où?

1. Salaire; 2. Commerce; 3. Agriculture; 4. Élevage; 5. Pêche; 6.

Autres;

7. Non déclarées.

Vos relations avec votre famille sont- elles?

1. Bonnes; 2. Moyennes; 3. Conflictuelles.

Avez-vous d'autres relations en dehors de votre famille?

1. Fréquente des amis; 2. Appartient à une église ou à un dahira; 3. Aucune fréquentation. Religion

Dans votre famille, vous arrive- t-il de vous sentir dévalorisé? X

Questionnaire pour les personnes âgées résidant dans la région de Dakar
(Éligibles : les personnes âgées de 60 ans à 90 et plus)

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, comment?

Par qui exactement?

1. Épouse (s); 2. Enfants ; 3. Frère (s) ; 4. Sœur (s) ; 5. Autres membres de la famille.

Vous a-t-on déjà maltraité physiquement, moralement, affectivement?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, comment, par qui?

Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, quelles en sont les causes?

Vous arrive-t-il de souhaiter mourir?

1. Oui ; 2. Non

Avez-vous déjà penser à mettre fin à votre vie?

1. Oui ; 2. Non

Si oui, pour quelle raison?

La solitude

Vivez-vous seule ?

1. Oui ; 2. Non.

Les visites à votre domicile sont-elles?

1. Nombreuses; 2. Espacées; 3. Peu.

Avez-vous des activités à l'extérieur de votre domicile?

1. Oui ; 2. Non.

Si oui, lesquelles?

En cas de problèmes, sur combien de personnes, pouvez vous compter?

1. Une ; 2. Deux ; 3. Trois et plus.

Souffrez-vous de la solitude?

1. Oui ; 2. Non.

Transport

Où allez-vous le plus souvent lorsque vous sortez de votre domicile?

1. Voir des parents ; 2. Voir des amis ; 3. Travailler ; 4. Aller à la mosquée ou à l'église ;
5. Autres (à préciser)

A quel rythme sortez vous?

1. Beaucoup ; 2. Souvent ; 3. Peu ; 4. Pas du tout.

Avez-vous un moyen de locomotion?

1. Oui ; 2. Non.

Quel moyen de locomotion utilisez vous le plus souvent?

1. Particulier ; 2. Transport en commun ; 3. Taxi ; 4. Charrette ; 5. Autres (à préciser).

Éprouvez-vous des difficultés à vous déplacer?

1. Oui ; 2. Non.

A quelle distance du centre ville habitez vous?

1. Très loin ; 2. Loin ; 3. Tout près ; 4. Près.

Loisirs

Faites-vous un exercice physique pour vous distraire?

1. Marche ; 2. Vélo ; 3. Danse ; 4. Jardinage ; 5. Travaux champêtres ;
6. Pêche ; 7. Jamais.

ANNEXE C : Santé des personnes âgées

Annexe Ca

Arrêté ministériel n° 3432 MSP-DS en date du 24 mars 2004 portant création du Comité technique chargé de l'élaboration d'une carte prioritaire "Sésame" en faveur des personnes âgées.

Article premier. — Il est créé en comité technique chargé de l'élaboration de la carte prioritaire "Sesame" en faveur des personnes âgées. Le comité est composé comme suit :

Président : Dr Mandiaye Loume, Directeur de la Santé / Ministère de la Santé et de la Prévention (MSP)

Vice Président : M. Assane Traoré Ministère de la Famille, du Développement social et de la Solidarité nationale (MFDSSN)

Rapporteur : Dr Ouseynou Kâ, gériatre, Médecin-chef Centre de Santé Parcelles assainies / MSP

Rapporteur adjoint : M. Amidou Diouf, MFDSSN

Membres :

Dr Mamadou Coumé, gériatre, Médecin-chef, Centre Médico-social de l'IPRES ;

Dr. Abdoulaye Bâ, Médecin-chef, Centre Médico-social des Fonctionnaires ;

M. Malick Cissé, IAAF/MSP ;

M. Ousmane Ndong, DAGE/MSP;

Dr. Diamé Bob, DES/MSP ;

M. Arona Diakhaté, DAF/Ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales ;

Mme Moumina Sidibé Sall, DCL/Ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales ;

M. Jean Marie Lawson, DB/Ministère de l'Économie et des Finances ;

M. Alioune Badara Diagne, DS/Ministère de l'Économie et des Finances ;

M. Ibrahima Diémé, CT1/Ministère de la Justice ;

M. Alioune Diouf, représentant de la FARPAS (Fédération des Associations de Retraités et Personnes âgées du Sénégal) ;

M. Allé Samba Diouf, représentant de la FARPAS (Fédération des Associations de Retraités et Personnes âgées du Sénégal) ;

M. Racine Talla, SNEPS/MSP ;

M. Viyé Dabo, Ctom/MSP.

Art. 2. — Le comité se réunira sur convocation de son président et devra déposer ses conclusions le 30 avril 2004.

Le comité peut s'adjoindre toute personne dont la compétence est jugée utile.

Art. 3. — Le Ministre de la Santé et de la prévention est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Annexe Cb

J.O. N° 6367 du Samedi 22 SEPTEMBRE 2007

**MINISTERE DE LA FEMME, DE LA FAMILLE, DU DEVELOPPEMENT SOCIAL
ET DE L'ENTREPRENARIAT FEMININ**

ARRETE MINISTERIEL n° 664 en date du 8 février 2007

ARRETE MINISTERIEL n° 664 en date du 8 février 2007 portant création et fixant les règles d'organisation et de fonctionnement du Projet d'Appui à la Promotion des Aînés (P.A.P.A)

Article premier. - Il est créé sous l'autorité du Ministre de la Femme, de la Famille, du Développement Social et de l'Entrepreneariat Féminin, le Projet d'Appui à la Promotion des Aînés (PAPA), rattaché à la Direction de l'Action sociale.

Art. 2. - Le Projet d'Appui à la Promotion des Aînés (PAPA) a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des aînés et d'assurer leur promotion.

Art. 3. - Le Projet d'Appui à la Promotion des Aînés (PAPA) a pour missions :

- ▶ D'assurer la promotion socio-économique des aînés ;
- ▶ Renforcer les capacités managériales des aînés ;
- ▶ Valoriser l'expérience et l'expertise des aînés au sein de la société ;
- ▶ Améliorer les connaissances en matière de vieillissement.

Art. 4. Le Projet d'Appui à la Promotion des Aînés (PAPA) est piloté par un comité national chargé de superviser les objectifs, les stratégies et les résultats du projet.

Art. 5. - Le Comité national de pilotage est composé des représentants des différents ministères, organismes et associations concernés par les problèmes du vieillissement.

Il est présidé par le Ministre de la Femme, de la Famille, du Développement Social et de l'Entrepreneariat Féminin ou son représentant se réunit une fois l'année sur convocation du Président.

Annexe Cc

Données fournies par le CGGO sur les maladies dont souffrent les personnes âgées qui fréquentent les années pour les années 2006, 2007 et 2008.

les consultations pour
 les consultations pour
 les 60 ans et plus
 CSMO 2006

TABLEAU MORBIDITE POUR LES CONSULTATIONS
 60 ANS ET PLUS (Janvier/Juin) 2006

AFFECTIONS	Janvier		Février		Mars		Avril		Mai		Juin		TOTAL
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
Abdomen chirur aigu													
Accès pal grave	20	20	26	12	8	15	13	17	12	8	49	40	240
Accès pal simple													
Accident V cérébral	10	12	8	4	5	3	11	8	14	6	9	7	97

Anémie	-	2	5	2	10	4	3	-	-	5	14	8	53
Angine	-	1								3			4
Asthme	-	3	1								3	4	11
Autres aff. bucco dent	-	-			4	-	-	-	1	2	1	2	10
Autres filières													
Autres mal ORL	-	3	2	1		2	3	3	-	4			18
Autre mal de la peau	2	2			-	1	3	1	3	5			17
Autres mal œil/ annexe	4	-	1						4	5	4	2	20
Autres MST											1		1
Autres parasite intestin			3	1									4
Bilharziose intestinale	-	1							1	1			
Bilharziose urinaire													
Bronchite	-	1							3	2	2	-	8
Brûlures													
Cancer du foi													
Caries dentaires													
Chancre mou													
Charbon													
Choléra													
Conjonctivite													
Coqueluche													
Diabète	-	1	10	6					14				31
Diarrhées	2	1	2	1							7	14	27
Diphthérie													
Dracunculose													
Drépanocytose													
Dysenterie bacil	-	4			5	6							15
Epilepsie													
Fièvre jaune(MDO)													
Fièvre typh & paratyph													
Fracture													
Gale													
Goître													
Grippe			4	3	4	3			-	2	2		18
Hémor grossesse													
Hépatite													
Hypertention artérielle			21	12	12	14	7	9	17	12	30	15	149
Infection puerpérale													
Insuffisance rénale													
Intoxications				1			1						2
IG à chamy trachome													
Lépre													

Malnutrition					10	9	2	4			15	9	49
Mal. Org. Génitaux		17		1	-	4	-	2				6	30
Mal. Oesop Esto. Duod	10	12			3	8			16	35	3	4	91
Méningite purul bacté													
Méningite à méningoc													
Néphropathie													
Onchocercose													
Ophthalmie nouv-né													
Oreillon													

Angine					2	-							2
Asthme	4	2											6
Autres aff. bucco dent													
Autres filières													
Autres mal ORL					20	8				2	1		31
Autre mal de la peau	1	2					2	-					5
Autres mal œil/ annexe	4	6							1				11
Autres MST													
Autres parasite intestin						3							3
Bilharziose intestine													
Bilharziose urinaire													
Bronchite	2	4											6
Brûlures	1												1
Cancer du foi													
Caries dentaires													
Chancre mou													
Charbon													
Choléra													
Conjonctivite													
Coqueluche													
Diabète			12	12	17	19	2	4	2	6	2	1	77
Diarrhées	4	4			25	18	1	3	3	4			62
Diphthérie													
Dracunculose													
Drépanocytose													
Dysenterie bacil				2	61	83				1			147
Epilepsie													
Fièvre jaune(MDO)													
Fièvre typh & paratyph													
Fracture													
Gale													
Goître													
Grippe	4	3	12	6	37	124	1	2	3	1	1		194
Hémor grossesse													
Hépatite													
Hypertention artérielle	24	18	11	23			12	6	8	7	4	1	194
Infection puerpérale													
Insuffisance rénale									1				1
Intoxications													
IG à chamy trachome													
Lépre													

Otite purulente										2	3			5
Peste														
Pneumopathies														
Poliomyélite														
Rage (cas par dc)														
Rhumatisme des muscles	4	3			2	3			2	1	11	10		36
Rhumatisme Art. Aigu	2	3	15	18	6	9	7	9	3	3	24	25		124
Rougeole														
SIDA														
Syphilis sérologique														
Tétanos														
Tétanos du nouv-né														
Toxémie gravidique														
Tubercul app resp.														
Trachome														
Varicelle														
Autres causes	8	11			5	3	4	-	10	8				49
Mal de l'app. respiratoire	3	5			7	8								23
Rhume			1	1					2					04
Mal de l'app Urinaire	0	2			2	4			3	2				13
Plaies	8	3			3	-			1	7	7			29
TOTAL	73	107	99	63	86	96	54	56	11	114	178	153		1191

AFFECTIIONS	Juillet		Août		Septembre		Octobre		Novembre		Décembre		TOTAL
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
Abdomen chirur aigu													
Accès pal grave	12	51	10	21	113	182	53	42	12	25	12	30	563
Accès pal simple					167	126	62	44	27	54	68	19	567
Accident V cérébral	11	9	5	7	15	8	7	5	6	4	9	3	89
Anémie	10	3	4	4	36	19	-	4	1	1			82

Malnutrition	3	1			4	3								11
Mal. Org. Génitaux				5										5
Mal. Oesop Esto. Duod		21	3	-	5	7	2	1	1	3	4	1		48
Méningite purul bacté														
Méningite à méningoc														
Néphropathie														
Onchocercose														
Ophtalmie nouv-né														
Oreillon														
Otite purulente														
Peste														
Pneumopathies														
Poliomyélite														
Rage (cas par dc)														
Rhumatisme des muscles	8	12	7	13	27									67
Rhumatisme Art. Aigu	4	4	7	9	74	51	2	6	3	7	4	6		177
Rougeole														
SIDA														
Syphilis sérologique														
Tétanos														
Tétanos du nouv-né														
Toxémie gravidique														
Tubercul app resp.														
Trachome														
Varicelle														
Autres causes		1										4	5	
Mal de l'app. respiratoire														
Rhume		3				5	2	2	1	2				15
Mal de l'app Urinaire	4	10	6	2	11	2			2					37
Plaies	-	2							1					5
Ictère									1					1
TOTAL	96	156	244	230	447	532	146	119	73	117	105	65		2330

**Tableau récapitulatif
Pour les 60 ans et Plus
Centre de Gériatrie et de Gérontologie
De Ouakam Année 2006**

Période	Consultations toutes affections confondues	Total consultations 60 ans et plus	Total / Sexe	
			M	F
		TOTAL		
Janvier	545	180	73	107
Février	453	252	96	156
Mars	330	162	99	63
Avril	303	181	77	104
Mai	630	182	86	96
Juin	983	331	178	153
Juillet	599	182	86	96
Août	386	168	77	91
Septembre	3476	1290	647	643
Octobre	1306	190	73	117
Novembre	697	321	175	146
Décembre	562	170	105	65
Total	10 270	3 609	1 772	1 837

NOMBRE DE PRESTATIONS POUR SESAM
Centre Gériatrie et de Gériatrie de I Ville de Dakar pour l'année 2008

Période	Consultations	Laboratoire	Pharmacie	ECG RX	Echo	Hospitalisation	Consultations Et Soins à Domicile	Total
Janvier / Mars	1290	749	860			35	145	1693
Avril / Septembre	901	101	549	29	26	40	47	2275
Sept / Oct	899	571	603	150	43	09		1629
Nov / Déc.	840	271	428	35	29	26		1693
TOTAL	3930	1692	2440	214	98	110	192	8676

**TABEAU DES PATHOLOGIES
DU SESAM 2008**

PATHOLOGIES	CHIFFRES		CHIFFRES		CHIFFRES		CHIFFRES		TOTAL
	JAN./ MARS	AVRIL/ SEPT	SEPT. OCTO	NOVEMBRE / DECEMBRE					
AVC	44	92	75	41	252				
HTA	324	188	168	138	818				
DIABETE	172	101	92	72	437				
PALU	61	48	39	14	162				
RHUMATISME	228	91	89	82	492				
CONSTIPATION	48	31	19	12	110				
DIARHEE	35	29	09	11	84				
UROLOGIE	14	45	54	39	149				
RGO	75	98	102	119	394				
Affection de l'Oreille	12	12	08	03	35				
Affection de l'œil	64	18	78	62	222				
DERMATOLOGIQUE	21	62	51	51	185				
Mal.l'app.Respiratoire	42	38	13	27	120				
VISITES A DOMICILE	145	47	94	145	431				
AUTRES CAUSES	30	11	11	28	69				
TOTAL	1290	901	899	840	3930				

NOMBRE DE PRESTATIONS POUR SESAM
Suite mois de Janvier /Mars
CSMO 2008

Période	Consul- tations	Laboratoire	Pharmacie	EKG RX	Echo	Hospitalisation	Consultations Et Soins à Domicile	Total
Janvier	730	16	548					
Février	318	114						
Mars	242	619	312			35		
VAD							145	
TOTAL	1290	749	860			35	145	

**TABLEAU DES PATHOLOGIES
DU SESAM DE JANVIER / MARS 2008**

PATHOLOGIES	CHIFFRES	POURCENTAGES
AVC	44	
HTA	324	
DIABETE	172	
PALU	61	
RHUMATISME	228	
CONSTIPATION	48	
DIARHÉE	35	
UROLOGIE	14	
RGO	75	
Affection de l'Oreille	12	
Affection de l'œil	64	
DERMATOLOGIQUE	21	
Mal.l'app.Respiratoire	42	
VISITES A DOMICILE	145	
AUTRES CAUSES	30	
TOTAL		

NB/ Une journée de consultation était organisée durant cette période

NOMBRE DE PRESTATIONS POUR SESAM
Suite mois d'Avril/Septembre
CSMO 2008

Période	Consul- tations	Laboratoire	Pharmacie	ECG RX	Echo	Hospitalisation	Consultations Et Soins à Domicile	Total
Suite Avril / Mai	199	03	151	03	00	00		
Juin / Juillet	279	14	256	11	10	12		
Août	317	48	89	13	14	25		
Septembre	100	36	53	02	02	03		
VAD	06						47	
TOTAL	901	101	549	29	26	40	47	

TABLEAU DES PATHOLOGIES
DU SESAM DE AVRIL/SEPTEMBRE 2008

PATHOLOGIES	CHIFFRES	POURCENTAGES
AVC	92	
HTA	188	
DIABETE	101	
PALU	48	
RHUMATISME	93	
CONSTIPATION	31	
DIARHEE	29	
UROLOGIE	45	
RGO	98	
Affection de l'Oreille	12	
Affection de l'œil	18	
DERMATOLOGIQUE	62	
Mal.l'app.Respiratoire	38	
VISITES A DOMICILE	47	
AUTRES CAUSES		
TOTAL	901	

NOMBRE DE PRESTATIONS POUR SESAM
MOIS DE : SEPTEMBRE/OCTOBRE 2008

Nom/Prénom	ACTIVITES						TOTAL
	Const	Labo	Méd	ECG	Echo	Hosp	
Sous total Septembre	559	378	347	91	19	06	
Sous total Octobre	340	198	256	59	24	03	
TOTAL	899	571	603	150	43	09	

TABLEAU DES PATHOLOGIES
DU SESAM DE SEPTEMBRE / OCTOBRE 2008

PATHOLOGIES	CHIFFRES	POURCENTAGES
AVC	75	
HTA	168	
DIABETE	92	
PALU	39	
RHUMATISME	89	
CONSTIPATION	19	
DIARHEE	09	
UROLOGIE	51	
RGO	102	
Affection de l'Oreille	08	
Affection de l'œil	78	
DERMATOLOGIQUE	51	
Mal l'app.Respiratoire	13	
VISITES A DOMICILE	94	
AUTRES CAUSES	11	
TOTAL	899	

NOMBRE DE PRESTATIONS POUR SESAM
MOIS DE : NOVEMBRE/DECEMBRE 2008

Nom/Prénom	ACTIVITES					TOTAL
	Const	Labo	Méd	ECG	Echo	
Sous total Septembre	451	110	259	23	11	16
Sous total Octobre	389	161	169	12	18	10
TOTAL	840	271	428	35	29	26

TABLEAU DES PATHOLOGIES
DU SESAM DE NOVEMBRE / DECEMBRE 2008

PATHOLOGIES	CHIFFRES	POURCENTAGES
AVC	41	
HTA	138	
DIABETE	72	
PALU	14	
RHUMATISME	82	
CONSTIPATION	12	
DIARHEE	11	
UROLOGIE	39	
RG0	119	
Affection de l'Oreille	03	
Affection de l'œil	62	
DERMATOLOGIQUE	51	
Mal.l'app.Respiratoire	27	
VISITES A DOMICILE	145	
AUTRES CAUSES	28	
TOTAL	840	

**FICHE RECAPITULATIVE DE LA SITUATION DES MALADES HOSPITALISES
POUR AVC : GERIATRIE/CSMO 2007**

Mois	Consultations Toutes confondues	consultations Gériatrie		AVC										Hospitalisations	
		Consul- tations	Consul- tants	Ischémique		Hémorr.		Total						Nbrs Tt confon- dus	Durée du Séjours Des AVC
				H	F	H	F	H	F	T	D	E	C		
Janvier	497	128	132	10	8	1	2	11	10	21	8	12	1	30	105
Février	359	74	95	3	6	-	2	03	8	11	6	04	1	31	44
Mars	530	193	234	14	9	1	2	15	11	26	8	11	32	104	
Avril	592	188	237	11	8	-	-	11	08	19	8	11	-	37	95
Mai	776	279	489	6	4	1	1	07	05	12	8	04	-	32	48
Juin	722	265	273	3	6	-	-	03	06	09	5	04	-	44	45
Juillet	782	207	234	7	13	-	1	07	13	21	9	09	3	62	84
Août	446	107	139	7	11	1	3	08	14	22	13	07	2	88	88
Sept.															
Oct.	1182			-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	101	-
Nov.	654	252	281	4	1	1	2	05	03	08	3	05	-	65	40
Déc.	634	141	152	6	4	-	2	6	6	12	5	07	-	46	48
Total	7174	1834	2266	71	70	5	15	76	87	161	65	63	07	480	701

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INDEX

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Index alphabétique des auteurs cités

A

A. Raphaël NDIAYE, *290*
 Abdou MOUMOUNI, *264*
 Abdou Boury BA, *297*
 Abdou Salam FALL, *47, 290, 333*
 Abdou Salam GUEYE, *38*
 Abdoulaye Bara DIOP, *238, 239, 241, 242, 252*
 Abdoulaye Tall, *48*
 Abdourahmane KONATÉ, *307*
 Agnès ADJAMAGBO, *299*
 Alain BEITONE, *452*
 Albert CAMUS, *50*
 Albert MAGARIAN, *444*
 Alex COMFORT, *378*
 Alex OKOLOUMA, *196*
 Alphonse P. VAN EETVELDE, *235*
 Alvaro PIRES, *128*
 Amadou HAMPATHE – BA, *43*
 André D. ROBERT, *172*
 André LALANDE, *117*
 André LERICOLLAIS, *297*
 André MALRAUX, *304*
 Anne - Marie GUILLEMARD, *69*
 Anne ATTANE, *247*
 Anne- Marie GUILLEMARD, *62, 103*
 Annick BOUILLAGUET, *172*
 Arlie Russell HOCHSCHILD, *65*
 Arnold Marshall ROSE, *63*

B

Baba Adama SY, *201*
 Benjamin Sobel SARR, *287*
 Benoit FERRY, *254*
 BERELSON B, *170*
 Bernard AZEMA, *53*
 Bernard ENNUYER, *108*
 Bernard RIME, *158*
 Bruno MARIEN, *127*

C

Caroline GUIBET LAFAYE, *338*
 Charles DERBER, *46*
 Cheikh DIOUF, *298*
 Cheikh Tidiane BA, *19*
 Christian MÜLLER, *24*
 Claude DUBAR, *159*
 Claude JAVEAU, *121*
 Claudine ATTIAS-DONFUT, *40, 208, 419*
 Claudine HERZLICH, *368*
 Claudio BOLZMAN, *413*
 Colette BARIBEAU, *141, 160, 162*

D

Daniel BERTAUX, *147, 150, 152, 153*
 David Unruh, *72*
 Denise JODELET, *368*

E

Edmond ORTIGUES, *239*
 El Hadj TOURE, 2010, *142*
 El hadji Mounirou NDIAYE, *210*
 Elaine CUMMING, *61*
 Emile DURKHEIM, *108, 321*
 Émile DURKHEIM, *411*
 Essé AMOUZOU, *163*
 Étienne LABILLOIS, *364*

F

Fadel DIA, *224*
 Fainzang, Journet, *273*
 Francine OUELLET, *159*
 Francis FARRUGIA, *318*
 Françoise FLIS – ZONABEND, *235*
 Freddy FALEZ, *388*
 Frédéric NILS, *158*

G

Gaston BACHELARD, *34*

Georges L. MADDOX, *65*
Gilles BARBEAU, *376*
Gilles PISON, *15, 17*
Guy Adjété KOUASSIGAN, *245*
Guy MICHELAT, *133*

H

Haldeman V, *121*
Henri – Jacques STIKER, *112*
Howard S.BECKER, *105*
Hubert de RAVINEL, 1980, *380*
Huguette DESMET, *148*

I

Ian Gough, *212*
Iba FALL, *262*
Idrissa Yayé Niandou, *202*
Ignazio VISCO, *17*
Issa Thiaw SARR, *290*

J

Jack MESSY, *24*
Jacqueline Trincaz, *246*
Jacques GAUCHER, *374*
James Samuel COLEMAN, *317*
Jean – Serge LAUZON, *63*
Jean BAUDILLARD, *74*
Jean Baudrillard, *74*
Jean Claude HENRAD, *50*
Jean Claude QUENTEL, *255*
Jean FONTAINE, *139*
Jean Foucart, *59*
Jean FOUCART, *25*
Jean François Bickel, *90*
Jean Luc HETU, *64*
Jean –Luc HETU, *70*
Jean MAISONDIEU, *93, 94, 96*
Jean Pierre BOIS, *97*
Jean- Pierre BOIS, *102*

Jean- Pierre DESLAURIERS, *120, 154*
Jean –Pierre TABIN, *413*
Jean POUPART, *118*
Jean WERTHEIMER, *24*
Jean-Claude ANDREANI, *168*
Jean-Claude KAUFMANN, *170*
Jeanne NANITELAMIO, *277*
Jean-Pierre BEAUD, *127*
Jean-Pierre DESLAURIERS, *166*
Jean-Pierre Olivier de Sardan, *118*
Jean-Pierre POURTOIS, *148, 153*
Jean-Yves LEVESQUE, *148*
Jemael BEN BRAHIM, *20*
Joël Glasman, *266*
Joëlle GAYMU, *16*
John WARD, *193*
Julien MBAMBI, *217*

K

kamadore TOURE, *386*
Kodou WADE, *240*

L

Lamine DIEDHIOU, *304*
Lamine DIÉDHIOU, *302*
Lamine NDIAYE, *251, 258*
Lassaad LABIDI, *349*
Laurence BARDIN, *168, 172*
LOETHER H-J., MCTAVISH D-G, *129*
Lord Beveridge, *195*
Lorraine SAVOIE – ZAJC, *132*
Louis COTE, *318*
Louis Noel, *47*
Louis NOEL, *87*
Louis -Vincent Thomas, *80*
Louis Vincent THOMAS, *34, 39, 44*
Louis- Vincent THOMAS, *40*
Louis -Vincent THOMAS, *79*
Louis -Vincent THOMAS, *81*

Louis -Vincent THOMAS, *303*
Louise DULUDE, *381*
Luc Van CAMPENHOUDT, *126*
Luc Van COMPENHOUT, *150*
Lyda Judson HANIFAN, *316*

M

Madeleine GRAWIZT, *409*
Madior DIOUF, *296*
Maëlenn Mari GUERCHET, *384*
Malick DIENG, *209*
Mamadou DIOUF, *257, 258*
Marc PILON, *52*
Marcel MAUSS, *14, 58*
Marcus NDONGMO, *322*
Maria-Grazia ROUALT, *16*
Marie – Marthe T. BRAULT, *110*
Marie-Cécile ORTIGUES, *239*
Matthew MILES, *167*
Maurice DORËS, *248*
Maurice LEVESQUE, *317*
Maurizio CATANI, *151*
Max Weber, *234*
Max WEBER, *174*
Michel FROSSARD, *364*
Michel MESSU, *214*
MILES M-B., HUBERMAN A-M, *129*
Mohammed KHALID, *438*
Momar Cissé, *244*
Momar Coumba DIOP, *320*
Monique MEMBRADO, *38, 52*
Mouhamed KHALID, *439*
Moustafa NASRAOUI, *45*
Mustapha THIAM, *210*

N

Nathalie MARTINEZ, *53*
Nathalie MONDAIN, *292*
Ndiadiane Ndiaye, *237*

Nicholas ZAY, *372*
Nicolas ZAY, *432, 454*
Nicole BOUCHER, *364*

O

Ousmane Sémou NDIAYE, *289*

P

Pape Samba DIOP, *234*
Paul FAUCONNET, *14*
Paul KOWAL, *20*
Paul PAILLAT, *50, 76*
Paul Pélissier, *237*
Penda MBOW, *260*
Philippe ANTOINE, *204, 277*
Pierre BOURDELAIS, *37*

R

Raymond QUIVY, *126, 150*
Raymond VAN DER PUTTEN, *194, 196*
Renaud SANTERRE, *133*
René BUREAU, *256*
René L'ECUYER, *169*
René LENOIR, *105*
Renée LENOIR, *62*
Révérend Père Henri GRAVAND, *300*
Richard LALOU, *299*
Robert A NISBET, *412*
Robert BUTLER, *355*
Robert C., ATCHLEY, *66*
Robert J. HAVIGHURST, *67*
Robert MAYER, *148, 159*
Roger MUCCHIELLI, *169, 173*
Rosario LOPEZ-TREMBLAY, *454*
Rudolf DHOQUOIS, *109*
Rudolf REZSOHAZY, *167*

S

Sandrine ANDRIEU et Alain GRAND,
425

Serge CLEMENT, *71*

Serge GUERIN, *18, 77*

Serge Paugam, *215*

Serge PAUGAM, *107, 111, 113*

Sidiky SY, *38*

Sokhna Mously THIAM, *38*

Stefano Cavalli, *90*

Stuart Jay OLSHANSKY, *36*

Suzanne MOFFET, *446*

Sylvain Landry FAYE, *299*

T

Teresa SHERIFF, *454*

Tish SOMMERS, *381*

Tristan SALORD, *38*

V

Valérie DELAUNAY, *292*

Victoria VELKOF, *20*

Vincent CARADEC, *36, 62, 67, 73, 450*

Vincent FOUCHER, *306*

W

William HENRY, *60*

X

Xavier DIJON, *322*

Xavier EMMANUELLI, *85*

Y

Yaya WANE, *265, 271, 274, 285*

Index des citations

EXCLUSION

Privé d'objectif, de but à atteindre, l'homme se trouve rapidement désemparé. C'est là sans doute que l'on trouve la véritable exclusion. S'il ne tend plus sa volonté vers un but précis, l'homme s'exclut. Surtout s'il se sent exclu _____ 79

Sous le prétexte que quand on est jeune on a la vie devant soi, notre culture se plaît à cultiver l'illusion que si on arrive à rester jeune on ne meurt pas. Le raisonnement est idiot, c'est une affaire entendue, mais il fait recette. A vrai dire, il résume toute la politique de santé pour la génération papy : il faut rester jeune... sinon on devient vieux, et alors gare à la mort _____ 86

SOCIOLOGIE

La sociologie de la vieillesse s'inscrit dans une rupture avec l'approche stratifiée des âges de la vie, notamment avec le découpage ternaire des cycles de vie, pour privilégier une approche générationnelle sur une approche statutaire _____ 26

Les hypothèses expriment des faits et par conséquent, elles ont toujours au moins une parcelle de vérité ; la science peut les compléter, les rectifier, les transformer, mais ne manque jamais de les utiliser _____ 46

VIEILLESSE

On devrait s'attendre à ce que les personnes âgées réagissent aux changements et aux crises de la vieillesse essentiellement de la même façon qu'elles ont réagi aux changements et aux crises survenus plus tôt dans leur vie _____ 61

Seigneur a décrété que vous n'adoriez que lui et que vous soyez bon pour vos pères et mères. Si l'un d'eux ou tout deux parviennent à la vieillesse chez toi, ne leur dit pas ouf, baisse pour eux l'aile de la soumission en toute affection et dis: Seigneur soit bon pour eux comme ils le furent pour moi quand ils m'élevaient tout petit ». La Bible aussi y a contribué, car il y est dit : « Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard 34

<i>Comme toute science, la sociologie doit commencer l'étude de chaque problème par une définition. Il faut avant tout indiquer et limiter le champ de la recherche afin de savoir de quoi l'on parle. Ces définitions sont préalables, et, par suite, provisoires. Elles ne peuvent ni ne doivent exprimer l'essence des phénomènes à étudier, mais simplement les désigner clairement, et distinctement</i>	3
<i>En Afrique un vieillard qui meurt c'est comme une bibliothèque qui brule</i>	4
<i>L'âgisme est un préjugé défavorable à l'égard des personnes âgées, qui s'explique par le sentiment négatif que chacun porte en soi, à des degrés divers, vis à vis de la vieillesse.</i>	13
<i>L'âgisme est un préjugé défavorable à l'égard des personnes âgées, qui s'explique par le sentiment négatif que chacun porte en soi, à des degrés divers, vis à vis de la vieillesse.</i>	49
<i>L'augmentation de la proportion des personnes âgées dans une population, et en contrepartie, la diminution des jeunes</i>	4
<i>L'esprit de la femme est courbé à l'image de ses seins.</i>	44
<i>L'image idéale du corps dans la société occidentale est celle d'un corps jeune, mince et musclé</i>	38
<i>La personne âgée n'existe pas comme une entité individuelle, c'est une terminologie sociale qui n'a pas de réalité humaine</i>	49
<i>L'avenir d'une société, d'une civilisation, ne dépend pas uniquement de l'attention que l'on porte aux jeunes. Il est étroitement lié à l'équilibre que l'on peut maintenir en son sein entre les différentes classes sociales, comme entre les différents groupes d'âges</i>	35
<i>Le comportement de la personne âgée est déterminé par ce qu'il ya unique dans son vécu et par les expériences accumulées tout au long de son existence</i>	13
<i>Le comportement de la personne âgée est déterminé par ce qu'il ya unique dans son vécu et par les expériences accumulées tout au long de son existence</i>	49
<i>Le nouveau discours activiste sur la retraite condamne les classes populaires à un échec tout en invalidant la détermination sociale de cet échec dont les responsabilités sont individualisées... La très faible espérance que ces retraités ont d'actualiser d'autres conduites que la retraite — retrait, condamne les retraités des classes populaires à une vieillesse échec</i>	60

- Le vieillard africain quoique rarement isolé connaît tout de même une mort sociale, puisque les rôles importants (religieux, social, éducatif...) qu'il détenait auparavant lui ont désormais échappés* _____ 29
- Les personnes les plus âgées sont en principe, les plus proches de la mort donc du passage à l'éternité et la rencontre de Dieu, d'où un parfum de sainteté qui les embaument. (...) les vieilles personnes s'imprègnent souvent d'un mysticisme manifeste* _____ 34
- Les vieillards qui sont les derniers dépositaires, peuvent être comparés à de vastes bibliothèques dont les multiples rayons sont reliés entre eux par d'invisibles liens qui constituent précisément cette science de l'invisible authentifiée par les chaînes de transmission initiatique* _____ 33
- Toutes les images et les représentations visuelles poursuivent cet objectif : elles s'appuient sur une certaine image du corps épanoui, d'une jeunesse éclatante, d'un âge mûr vigoureux, et d'une vieillesse radieuse et harmonieuse* _____ 76
- Une personne handicapée vieillissante est une personne qui a entamé ou connu sa situation de handicap (quelle qu'en soit la nature ou la cause) avant que de connaître les effets d'un vieillissement. La situation de handicap a donc précédé le vieillissement* _____ 41
- Ces vieillards africains qui occupaient une place éminente dans une société traditionnelle et gérontocratique dans laquelle, avancer en âge équivalait à gagner en dignité et en pouvoir. Ces vieux étaient tous qualifiés pour administrer avec sagesse, intelligence et équité les intérêts de la communauté. Ce vieillard utile, est le produit d'une société prévenante, qui codifie avec minutie et constance le processus du vieillissement en octroyant au vieux une place dans la vie quotidienne.* _____ 30
- Dans l'imagerie de la vieillesse se côtoient l'ancien et le moderne, le positif et le négatif et on y trouve aussi une chose et son contraire* _____ 25
- Je n'avais encore jamais remarqué à quel point les vieilles femmes pouvaient avoir du ventre. Les hommes étaient presque tous maigres et tenaient des cannes. Ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne voyais pas leurs yeux, mais seulement une lueur sans éclat au milieu d'un nid de rides* _____ 38
- L'âge est une construction sociale qui se développe à un moment donné au sein d'un même espace culturel* _____ 68
- La dernière période de la vie normale qui succède à la maturité, caractérisée par un affaiblissement global des fonctions physiologiques et des facultés mentales et par des modifications atrophiques des tissus et des organes* _____ 24

La manière dont les gens cherchent et reçoivent de l'attention, la quantité d'attention qu'ils sont susceptibles de recevoir, sont significativement modulées par leur rôle social et par leur statut au sein des hiérarchies sociales importantes _____ 34

La personne âgée n'existe pas comme une entité individuelle, c'est une terminologie sociale qui n'a pas de réalité humaine _____ 12

Le privilège de la vieillesse se trouve sur tous les plans. Le vieillard, entouré d'affection, a droit à des tas de faveurs. On trouve normal qu'il profite de ce qui lui reste de force pour obtenir des satisfactions de tous ordres ... Si le vieillard est ainsi entouré de prévenances, ce n'est pas par devoir de protéger un être affaibli, mais parce que le bonheur irradie et profite à l'entourage de l'homme ainsi favorisé. Atteindre le grand âge est considéré comme un bonheur dont on se réjouit, surtout si le vieillard a une nombreuse descendance. C'est alors un homme comblé ! On ne peut pas, comme chez nous, le mettre à l'écart, l'éloigner dans une maison de retraite, il reste au milieu des siens, car il est la preuve manifeste de la réussite du groupe. _____ 7

Le rôle et la place des personnes âgées ont été progressivement érodés dans la plupart des sociétés africaines. Les vieillards sont de plus en plus négligés, voire complètement délaissés par leurs propres familles et leurs communautés. Dans leur vulnérabilité, ils deviennent des personnes nécessiteuses et sans domicile fixe en particulier dans les villes _ 36

Le vieillard, tout d'abord n'est pas exclu du circuit de la production. Sans doute lui évite – t – on les travaux pénibles de la culture, de la pêche ou de la chasse. Mais en revanche, il se rend utile et on lui confie volontiers des tâches comme la vannerie, le tissage, le cordage, la poterie, la teinture, la surveillance de la cuisson _____ 72

Les choses changent de façon irréversible, Aussi, ce beau tableau, non encore trop terni en milieu traditionnel, commence à subir les assauts du modernisme de la vie urbaine caractérisée par l'individualisme, la compétition, l'éclatement de la famille traditionnelle et la déliquescence de la solidarité qui en découle. _____ 30

Les éléments qui caractérisent l'existence quotidienne des personnes âgées sont : inactivité, moyens financiers modestes, déplacements peu fréquents, retrait progressif de la vie sociale, tendance au repli sur soi _____ 68

On les traite comme des non-personnes lorsqu'elles sont accompagnées de personnes qui marchent _____ 41

VIEILLISSEMENT DEMOGRAPHIQUE

La population mondiale s'accroîtra de 2,5 milliards sur les 43 prochaines années, passant de 6,7 milliards à l'heure actuelle à 9,2 milliards en 2050. Cet accroissement équivaut à la population totale de la planète en 1950 et il sera absorbé principalement par les régions les moins développées » _____ 7

Plusieurs rapports nationaux mentionnent des inquiétudes face au nombre croissant de personnes âgées suite aux transformations de la structure démographique _____ 8

La notion de vieillissement désigne d'abord un phénomène individuel, celui des incidences de l'âge, dans ses dimensions biologique et psychologique, depuis la naissance jusqu'à la mort. Il s'agit donc d'un processus dont les étapes sont difficiles à marquer. Les seuils retenus, comme l'âge de 60 ans, relèvent bien plus des représentations sociales, liées notamment à l'âge de départ à la retraite, que d'une réalité physiologique qui, elle, évolue au gré des progrès de l'espérance de vie _____ 26

Longtemps ignorée, la rupture démographique s'impose progressivement. Elle est visible depuis les rues des grandes métropoles jusqu'au fin fond des campagnes, en passant par les aéroports, les halls des gares ou les couloirs du métro. Partout, la présence des seniors se fait sentir, structurant une large part de la vie sociale, de l'espace urbain et de l'offre des entreprises. Il n'est qu'à regarder les villages de France et de Belgique : de plus en plus, la pharmacie y fait office de magasin central, de lieu d'échange et de socialisation _____ 7

METHODOLOGIE

Je me raconte, donc j'existe et j'atteste de mon existence aux yeux des autres dans les récits de ma vie _____ 140

Sans idée préconçue, sans théorie, le chercheur organise des groupes de discussion à l'issue desquels les informations obtenues en tant que produits d'interactions sociales sont, dans bien des cas, analysées dans une perspective de théorisation d'un phénomène _____ 134

L'approche biographique permet d'aller plus loin que la simple qualification et vérification des informations. Ceci parce qu'elle permet de comprendre comment les personnes réussissent à faire de leur vie une unité subjective et sociale. _____ 143

Le chercheur ne peut être assuré d'avoir atteint la saturation que dans la mesure où il a consciemment cherché à diversifier ses informateurs _____ 145

Le focus group constitue en une technique qualitative dont le but est de recueillir des discussions centrées sur des situations concrètes particulières, des sujets pertinents pour une recherche _____ 133

- Le récit de l'expérience de vie d'une personne. C'est un document autobiographique suscité par un chercheur qui fait appel aux souvenirs d'un sujet* _____ 139
- Les récits de vie constituent un outil incomparable d'accéder au vécu subjectif, et la richesse de leur contenu est une source d'hypothèses inépuisables* _____ 141
- La difficulté la plus sérieuse et la plus centrale de l'utilisation des données qualitatives vient du fait que les méthodes d'analyse ne sont pas clairement formulées. Pour les données quantitatives, il existe des conventions précises que le chercheur peut utiliser. Mais l'analyste confronté à une banque de données qualitatives dispose de très peu de garde fou pour éviter les interprétations hasardeuses sans parler de la présentation de conclusions douteuses ou fausses à des publics scientifiques ou de décideurs. Comment pouvons nous être sûrs qu'une découverte heureuse, solide, n'est pas en fait, erronée* _____ 159
- La méthode des récits de vie « est orientée vers la compréhension des choses en donnant beaucoup d'importance aux points de vue des personnes* _____ 140
- La personne interrogée « peut comprendre et interpréter les faits sociaux importants et pertinents dans sa vie. Cette conscience n'est ni omniscience, ni prescience, elle est expérience, praxis, interprétation personnelle des grands événements qui marquent la vie des sociétés* _____ 142
- La saturation est « le phénomène par lequel, passé un certain nombre d'entretiens (biographiques ou non, d'ailleurs), le chercheur ou l'équipe a l'impression de ne rien plus apprendre de nouveau, du moins en ce qui concerne l'objet sociologique de l'enquête* ____ 145
- Le « récit de vie n'est pas un produit fini mais un matériau par lequel va s'exercer un travail d'analyse, de correction, d'addition* _____ 144
- Le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur (...) demande à une personne ci-après dénommée « sujet », de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue »* _____ 139
- Les catégories doivent être exclusives mutuellement les unes des autres et qu'un thème ne peut être classé que dans une catégorie et une seule* _____ 166
- Les propos recueillis dans les entretiens ne doivent être considérés ni comme la vérité à l'état pur, ni comme une déformation systématique de cette dernière. Ils sont complexes, souvent contradictoires, truffés de dissimulations et de mensonges. Mais ils sont aussi d'une extraordinaire richesse, permettant justement par leurs contradictions d'analyser le processus identitaire, donnant des pistes (les phrases récurrentes) pour repérer des processus sociaux sous-jacents* _____ 163

Nourrissant une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation – peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement_ 167

Qui essaye de reconstituer la réalité sociale non pas à travers une analyse des structures, mais à partir du vécu des gens, qui essaye de cerner l'effet de la structure sociale sur l'individu ... on étudie la société par l'intermédiaire de l'un de ses membres, du réseau dans lequel il est situé _____ 139

Si un seul récit de vie ne prouve rien, contrairement à ce que la publication d'autobiographies ou de récits de vie célèbres tendrait à faire croire, quelques uns, intelligemment confrontés les uns des autres, doivent suffire à engendrer des hypothèses sociologiques intéressantes 145

Traiter l'homme ordinaire non plus comme un objet à observer, à mesurer mais comme un informateur, et par définition comme un informateur mieux informé que le sociologue qui l'interroge, c'est remettre en question notre monopole institutionnel sur le savoir sociologique, et c'est abandonner la prétention de la sociologie à devenir une science exacte ; monopole et prétention sur lesquels repose la légitimité de la sociologie comme institution _____ 144

Une transformation - effectuée selon des règles précises – des données brutes du texte. Transformation qui, par découpage, agrégation et dénombrement, permet d'aboutir à une représentation du contenu, ou de son expression, susceptible d'éclairer l'analyste sur des caractéristiques du texte qui peuvent servir d'indices _____ 165

PROTECTION SOCIALE

Le plan sésame est un autre projet ambitieux mais disproportionné par rapport aux moyens du Sénégal puisqu'il ne visait pas moins qu'à assurer des soins médicaux gratuits pour toutes les personnes âgées de 60 ans et plus, quelque soit leur origine sociale et sur la base de leur pièce d'identité, alors même que le pays ne disposait structure de gériatrie _____ 218

Marcel Gauchet, historien, le libéralisme relève d'abord d'une tendance générale vers l'individualisme amorcée dès le XIXe siècle, le sujet individuel désincarné, sans histoire, réduit à l'état pur de son attribut principal : la capacité de faire des choix (la volonté au sens philosophique) devient le centre d'un monde « désenchanté » (1985). Dans un monde contractuel libéral, tous sont « à égalité » et capables d'accepter librement un contrat ou de le refuser. La répartition des ressources se fait en laissant le marché trouver son équilibre «

naturel ». Le contrat marchand devient en quelque sorte le paradigme de toutes les relations sociales _____ 187

Le modèle libéral repose en grande partie sur la responsabilité individuelle, tandis que l'intervention des autorités se limite à suppléer aux défaillances du marché ; la fonction du système de protection sociale y est essentiellement celle d'un filet de sécurité. Les incitations au travail sont nombreuses, et une part substantielle des transferts fiscaux est destinée aux travailleurs afin d'améliorer ces incitations _____ 187

Similaire au modèle social démocrate à une exception près : le rôle des organisations syndicales. Alors que dans le modèle social-démocrate une organisation syndicale chapeaute le paysage syndical, celui-ci est organisé en fonction d'affiliations religieuses ou politiques dans le modèle conservateur. Ces organisations ont tendance à défendre, en premier lieu, les intérêts de leurs propres adhérents plutôt que de se concentrer sur des objectifs socioéconomiques plus larges, comme c'est le cas dans le modèle social-démocrate. Dans le modèle conservateur, les salaires minima sont élevés et la législation du travail est relativement stricte, ce qui protège les travailleurs en place (insiders _____ 189

GROUPES ETHNIQUES

L'importance de la femme ne peut venir de sa place dans l'économie au stade de l'agriculture organisée, connu depuis l'époque pré monarchique : le lamanat. Elle est certainement due à sa fonction de procréatrice et non de productrice. L'image qu'on se fait traditionnellement de la femme est celle d'une bonne épouse et d'une bonne mère dont les enfants nombreux survivent, réussissent et s'occupent de leurs parents _____ 235

Ce qui est primaire chez les toucouleurs, c'est la situation d'infériorité sociale de la femme 268

L'ethnie une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation – peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement 227

La femme y constitue un élément essentiel et y occupe une place prépondérante. L'homme s'occupait des travaux champêtres et des troupeaux. [...] tout d'abord, la femme était prêtresse et éducatrice, **maitresse** des droits de l'héritage, organisatrice des fêtes et cérémonies qui marquaient la vie de la communauté. Elle est la « donneuse de la vie », ensuite la gardienne de la tradition ancestrale, enfin, la femme constitue l'élément essentiel du système matriarcal _____ 288

Le pays wolof représente la région du Sénégal la plus profondément touchée par l'évolution économique, politique et sociale, subie par ce pays depuis un siècle. Nulle part ne s'est plus

- fortement exercé l'influence des pôles de colonisation représentés par les villes côtières telles que Saint-Louis et Dakar, celle de l'économie monétaire fondée sur l'arachide, et celle de l'Islam moderne dans ses formes les plus dynamiques* _____ 231
- Les filles et les femmes sont classées parmi les personnes de rang inférieur et par conséquent, elles ne peuvent exercer aucune autorité, même dans la sphère domestique sur le sexe opposé* _____ 233
- Les liens de sang déterminent dans l'ancienne société (wolof), non seulement la place, le rôle de l'individu dans le groupe ...ils expliquent en grande partie sa conduite, ses qualités morales* _____ 232
- Les wolof croient que le sort de l'enfant, aussi bien sa santé physique que mentale, sa réussite sociale, son bonheur dépend de la conduite de la mère. Ils ont cette notion de ndey – julliggéy (mère qui a bien travaillé), voulant dire en fait épouse modèle. Une femme dont la conduite vis-à-vis du mari est irréprochable, aura des enfants qui réussiront ; dans ce domine, le comportement du père n'entre pas en considération* _____ 234
- Leur nombre accru peut être source de profit, dans la mesure où il ne représente pas un supplément de travail pour l'époux, mais au contraire un supplément de main-d'œuvre. Ainsi, chez les Manding du Sénégal autrefois voués à la guerre et désormais à la culture de l'arachide, les femmes, qui s'adonnent entièrement seules, à la mise en valeur des rizières, sont un apport certain de richesse : la polygamie y est économiquement rentable* _____ 308
- Au terme de cette étude, une caractéristique essentielle apparaît comme une constante de la société wolof, depuis l'avènement des castes et des ordres monarchiques : l'existence d'une hiérarchie sociale constitutive de systèmes d'inégalités et de domination. Mais, sous cette permanente permanence des changements importants ont affecté la société, particulièrement le système religieux, le seul qui conserve une actualité et manifeste un dynamisme. Les ordres et les castes ont disparu ou n'ont plus qu'une réalité formelle, sans signification profonde dans la société wolof* _____ 255
- Il n'est pas rare de voir au Fouta 5 ou en pays wolof, des militants de partis politiques objets d'une interdiction de parler dans des réunions parce que, traditionnellement, ils n'étaient pas habilités à prendre la parole dans des rassemblements publics* _____ 254
- La filiation est conçue uniquement en termes de Jiigam (sang) et duhol (cordon du pantalon, autrement dit attribut male) tandis que la femme apparaît comme un récipient (loonde). Lorsqu'elle est ostensiblement en état de grossesse, la femme est définie comme « personne qui a reçu un autre sang ». Le sang de la femme est du reste À tous égards, car il est exclusif du sacré et altère le tempérament comme le travail de la personne* _____ 269

La vie matrimoniale des hommes est un sujet dont les femmes ne peuvent parler avec leur mari et tout se joue au niveau de la jalousie entre les femmes. En régime polygamique, l'homme est tenu par le droit coutumier d'avoir des relations égales avec chacune de ses épouses – en principe à Dakar un roulement de 2 jours pour chacune. Il est cependant enclin à délaisser sa première épouse, usée à un âge précoce par les travaux ménagers et plusieurs maternités en faveur de la seconde plus jeune _____ 247

*Le père physique unique pour chaque être considéré n'est pas pour autant le seul détenteur de la paternité vis-à-vis de son enfant, car il est censé partager ce lien avec tous ses frères (consanguins et utérins), ses cousins consanguins, utérins et croisés : ils sont sans considération d'âge solidairement et au même titre pères des enfants de chacun d'entre eux. N'importe quel enfant toucouleur apprendra très tôt à considérer chaque apparenté mâle de son père à l'égal de ce père, singulièrement les frères siblings (**jiiduBe yumma e baaba**) de celui-ci* _____ 265

Les attitudes des femmes concernant leur vie matrimoniale découlent de leur statut de dépendance dans la société. La socialisation des femmes les conduit à privilégier le mariage. L'éducation reçue les amène à survaloriser le statut d'épouse et l'importance de l'homme dans leur vie, pour les entretenir, les protéger, et leur donner un statut social valorisant. Elles craignent la solitude et le regard social peu tolérant à l'égard des femmes seules, même en ville _____ 266

Les géér, c'est le groupe qui est au sommet de la hiérarchie sociale. C'est au sein de cette catégorie sociale qu'étaient recrutés dans la tradition, les rois, les reines et les notables, c'est-à-dire tous les commandeurs de l'ordre social. La seule activité réelle des géér est le travail agricole du fait de leur mépris à l'endroit de toutes les professions qui sont liées à l'atelier _____ 252

L'implantation de l'islam en Afrique occidentale est très ancienne puisqu'elle remonte au moins au VIII^e siècle, mais il faut attendre la période de la traite négrière et surtout celle de la conquête coloniale pour voir l'islam pénétrer dans les couches populaires. Toutefois, sa présence ne modifie pas fondamentalement le système des castes. Au contraire, la religion musulmane s'en accommode parfaitement puisqu'on assiste à la substitution des cadres aristocratiques par des cadres religieux ; la maison du marabout rappelle à bien des égards la cour royale _____ 252

Parle de cette question des castés au Sénégal. Selon elle, « pendant longtemps, les hommes dits castes se sont très peu aventurés à fonder ou à diriger un parti politique parce que l'origine sociale des individus détermine toujours leur relation avec le pouvoir. Même dans les partis marxistes-léninistes, où l'on a constamment noté la ruée de militants d'origine

castée, ces derniers n'en ont presque jamais été les dirigeants, malgré leurs qualités intellectuelles _____ 254

Sous l'influence de l'Islam, le lignage paternel est prépondérant sans conteste. L'héritage et la succession sont patrilinéaires. La résidence est virilocale. Le père, ou à défaut le frère aîné, a autorité sur la descendance paternelle _____ 233

CAPITAL SOCIAL

La communauté est vue comme un lieu de sociabilité où l'on se rencontre et l'on se parle, un réseau de solidarité où l'on s'entraide, un groupe d'appartenance où chacun a une place et une identité, sachant bien qu'un individu n'est rien s'il n'est pas quelqu'un pour autrui ____ 334

Le lien social est constitué d'une agrégation de valeurs distinctes, intégrées ou dissociées, centripètes et centrifuges. Ces valeurs associées ou dissociées qui composent le lien social sont de cinq sortes : affectives, éthiques, religieuses, politiques et économiques _____ 317

Les amis sont reconnus dans une large mesure pour leur capacité à procurer joie, réconfort, soutien et croissance à leurs proches. Quoi qu'il en soit, les amis sont couramment quantifiés ou caractérisés comme une marchandise, notamment dans le domaine de la recherche sociale. Les sondeurs, les chercheurs et le public en général perçoivent le nombre d'amis d'une personne – ou sa « collection » d'amis (de Vries, 2005) – comme un symbole de puissance et de notoriété _____ 334

La confiance n'est pas seulement une propriété qui émane d'une configuration structurelle mais également un sentiment qu'éprouvent ou non les individus. Visant à rendre compte des fondements de l'action collective et de la coopération entre individus anonymes¹, le capital social est appréhendé comme l'attitude de confiance qu'une personne développe vis-à-vis d'autres qui ne lui sont pas familières, une attitude qui l'induirait à établir des relations de réciprocité, de collaboration et de coopération sociale. Néanmoins dans ce type de modèle, le lien causal continue de s'établir de l'action de la communauté en direction des caractéristiques individuelles _____ 339

La famille africaine est constituée d'un ensemble de personnes liées par un système de relations fondées essentiellement sur la parenté. Elle rassemble tous les individus issus d'un ancêtre commun et partagent un même idéal. C'est donc l'ensemble de toutes les personnes appartenant à un même clan et se réclamant comme les descendants d'un même ancêtre. La notion de famille en Afrique, par le simple fait qu'elle soit liée à celle de clan ou de tribu, rappelle l'idée d'une interconnexion vitale et dynamique qui instaure entre les individus l'obligation de s'entraider et de se supporter mutuellement, aussi bien dans la douleur que dans la joie _____ 322

La position d'un agent déterminé dans l'espace social peut ainsi être définie par la position qu'il occupe dans les différents champs, c'est-à-dire dans la distribution des pouvoirs qui sont agissants dans chacun d'eux, soit principalement le capital économique, le capital culturel et le capital social, ainsi que le capital symbolique, communément appelé prestige, réputation, renommée, etc., qui est la forme perçue et reconnue comme légitime de ces différentes espèces de capital. _____ 313

La stratégie d'investissement et de transformation des relations de voisinage en réseaux de sociabilité est facilitée par la perception des relations sociales comme pouvant constituer un capital. Evidemment ceci ne préjuge en rien du caractère conscient ou non de l'élan consistant à former des réseaux. Mais il signifie que la constitution de réseaux est un fait culturel procédant d'une démarche, à la fois individuelle et collective. La vie associative intense dans le voisinage peut être interprétée en tant que processus actif de constitution d'un capital social _____ 333

La vie dans les centres urbains et suburbains a eu comme effet la dislocation des grandes sphères familiales et a contribué, en même temps, à distendre les liens ou à les ternir, à cause de l'habitat souvent inadapté et inapproprié à la recomposition et à la survie des groupes familiaux dits traditionnels, à cause du travail salarié, de la précarité ou du manque d'emploi _____ 319

Le capital social se définit par sa fonction. Il ne s'agit pas d'une entité isolée, mais d'un éventail d'entités différentes ayant deux traits en commun : toutes constituent un aspect quelconque de la structure sociale et toutes facilitent certaines actions d'individus inscrits dans cette structure. A l'instar d'autres formes de capital, le capital social est productif et permet la réalisation de certains objectifs qui sans lui seraient hors de portée. [...] Un type de capital social utile à certaines actions peut être inutile voire nuisible pour d'autres. Contrairement à d'autres formes de capital, le capital social est inhérent à la structure des relations entre les personnes et parmi les personnes. Il ne réside ni dans les individus ni dans les équipements de production _____ 315

L'estime de soi est une attitude intérieure qui consiste à se dire qu'on a de la valeur, qu'on est unique et important. C'est se connaître et s'aimer comme on est avec ses qualités et ses limites. C'est s'apprécier et s'accepter comme on est _____ 449

La définition même de l'aidant informel repose sur le fait d'appartenir à l'entourage du patient et de lui apporter de l'aide pour effectuer les activités de la vie quotidienne. Cette aide informelle concerne la plupart des activités de la vie quotidienne : les activités élémentaires (s'habiller, faire sa toilette...) et les activités instrumentales (gérer ses papiers, ses médicaments...). Pour certains, l'aidant informel est celui qui assume

l'essentiel des responsabilités de la prise en charge du patient (Enright, 1991) ou celui qui est responsable des décisions _____ 444

Le grand-père intervient directement dans la garde des petits –enfants bien qu'un peu moins que la grand-mère. Il intervient aussi indirectement en soutenant la grand-mère dans l'exercice de son rôle. Aussi, les grands –mères en couple sont –elles plus investies auprès des petits –enfants que les grands-mères vivant seules. La présence du grand –père contribue à l'orienter vers la famille et lui facilite les tâches auprès des petits-enfants. Les jeunes grands-pères témoignent parfois d'un plus grand intérêt pour leurs petits-enfants qu'ils n'en ont eu pour leurs propres enfants, à une époque où leur vie professionnelle les accaparait. Comme s'ils voulaient rattraper le temps perdu en se vouant aux petits –enfants. _____ 438

Résultat du processus par lequel s'élabore progressivement, à partir des informations reçues du milieu extérieur et de l'univers intérieur, la représentation mentale de soi - même. C'est l'expression de la manière dont le soi est évalué en tant qu'objet. Cette image de soi, à la fois subjective et influencée par autrui, est souvent différente (sentiment ou complexe d'infériorité ou de supériorité) de l'image perçue par les autres. Elle conditionne le comportement et la manière d'être de l'individu _____ 451

Le concept d'intégration sociale est en mettre en parallèle avec le concept d'adaptation sociale. L'adaptation sociale décrit les mécanismes par lesquels un individu se rend propre à appartenir à un groupe. L'adaptation sociale insiste sur les changements chez l'individu, qui sont la condition de l'intégration sociale. L'intégration sociale décrit quant à elle les mécanismes par lesquels le groupe admet un nouveau membre. L'intégration sociale, en d'autres termes, c'est l'opération par laquelle un individu s'incorpore à une collectivité _____ 407

Comme le dit Alain Marie, dans son examen de l'individualisme dans le contexte africain,

« *Au sein des classes moyennes, la sphère familiale est progressivement désertée au bénéfice de la rue et de l'informel, devenus des espaces d'expression et de réélaboration d'une identité, tandis que la précarité de la vie sociale et*

l'improvisation, après avoir été génératrices de solitude, de désarroi et d'insécurité, sont devenues des facteurs de maturation³⁸⁷ ».

« en même temps que les individus modernes tendent à transformer leur communauté d'origine en un réseau sélectif, régulé par la transaction et le compromis et non plus par la seule autorité de la tradition, ils multiplient par ailleurs les inscriptions sociales extracommunautaires en se regroupant au sein de diverses associations volontaires constitutives d'une société civile, soit parce qu'elles sont indépendantes des adhérences originelles particulières, soit parce qu'elles les transcendent largement³⁸⁸ ».

« Le processus de nucléarisation des ménages accompagnant l'urbanisation et la marche vers la "modernité" ne semble pas se produire. D'une part, tant en milieu rural qu'en ville, on observe dans l'ensemble une augmentation de la taille moyenne des ménages, qui concerne à la fois les enfants et les adultes, sous l'effet combiné de plusieurs facteurs (maintien d'une fécondité élevée et mortalité plus faible, âge au mariage plus tardif, difficulté croissante d'accès au logement urbain)³⁸⁹ ».

« Les filiations biologiques et socio-historiques constituent les déterminants majeurs concourant à la mise en place des liens de solidarité inter-subjective et à l'intégration sociale. Leur importance dans les processus d'établissement et de consolidation des liens sociaux apparaît à travers les mécanismes, normes et symboles d'identification ou de distinction sociale. Ceux-ci offrent l'occasion d'apprécier la prééminence des

³⁸⁷ Mbodj, 2002 : 580.

³⁸⁸ Marie, 2007, p. 180.

³⁸⁹ Pilon, 1996, p. 1.

ancêtres et de la parenté dans la structuration, l'organisation et le fonctionnement des sociétés. En effet, la filiation et la descendance impliquent des liens plus fortement intégrés que nulle autre forme de sociabilité. Les travaux collectifs et les principes successoraux traditionnels en témoignent ³⁹⁰».

« Deux ordres principaux de détermination se contrarient et conjuguent à la fois leurs effets. D'un côté, les déterminants économiques universels poussent inexorablement à l'individualisation des stratégies de reproduction et d'accumulation puisque, dans un contexte de rareté, de compétition, de monétarisation achevée et d'appropriation privative des différentes espèces du capital (économique, foncier, immobilier, scolaire, professionnel), chacun doit jouer ses propres cartes et ne peut considérer toute sollicitation extérieure que comme une entrave dont il faudrait pouvoir se libérer ».

« Mais d'un autre côté, l'absence, l'insuffisance ou l'inaccessibilité des modes institutionnels bureaucratiques (privés ou publics) de protection sociale et de redistribution des richesses poussent au maintien des formes d'assurance mutuelle, de protection et d'entraide communautaires et viennent renforcer, en leur apportant en quelque sorte une validité accrue, la toute puissance de déterminants d'ordre plus spécifiquement culturels façonnant les visions du monde et les habitus : les valeurs de solidarité inculquées par les processus de socialisation communautaires ; les croyances relatives à la sorcellerie qui font planer la menace du mauvais sort, de la malédiction ou de l'attaque magique sur quiconque se conduirait en individualiste contrevenant à la loi de la solidarité ; l'assimilation opérée par

³⁹⁰ Francis AKINDÈS, 2003, « Le lien social en question dans une Afrique en mutation », in Josiane Boulad-Ayoub et Luc Bonneville (Sous la direction), *Souverainetés en crise*, Collection: Mercure du Nord. Québec: L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval, p.390.

l'idéologique lignagère entre individualisme et sorcellerie, opérant comme une représentation refoulante, intériorisée depuis la plus tendre enfance, des pulsions individualistes »³⁹¹.

Les travaux menés par Wortman et ses collègues [1985] les conduisent à croire qu'il ne serait pas rare que les membres de la famille, eux-mêmes affectés par un événement perturbateur lié à un de leurs proches, soient de très mauvais soutiens. Ces personnes pourraient avoir tendance à exercer, prématurément ou avec trop d'insistance, des pressions afin de voir leur proche faire des progrès ou se rétablir après l'apparition d'un problème de santé. Dans certains cas, les aidants adopteraient des comportements de surprotection ou de sur implication — diverses attitudes pouvant produire l'effet contraire escompté, c'est-à-dire nuire au rétablissement³⁹².

³⁹¹ Alain MARIE, 1995, « Les structures familiales de l'individualisation citadine à l'épreuve », in *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines* Marc PILON, Thérèse LOCOH, Émilien VIGNIKIN, Patrice VIMARD (Sous la direction de), Etude du CEPED n° 15, p.290.

³⁹² Carpentier et White 2001, p.292

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
DÉDICACE	4
RÉSUMÉ	5
ABSTRACT	6
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES	7
SOMMAIRE	9
LISTE DES SCHÉMAS	11
LISTE DES TABLEAUX	11
INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
LE VIEILLISSEMENT DEMOGRAPHIQUE : ETAT DES LIEUX	13
LA VIEILLESSE, LES VIEILLESSES ?	21
OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	24
PERTINENCE DE LA RECHERCHE.....	24
PERTINENCE SCIENTIFIQUE DE L'OBJET D'ÉTUDE.....	25
PERTINENCE DE L'OBJET D'ÉTUDE SUR LES POLITIQUES SOCIALES	26
LE PLAN DE LA THESE	27

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE ET MÉTHODE

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

1.1. <i>Objet de l'étude</i>	34
1.2. <i>Position du problème</i>	36
1.3. <i>Hypothèses de recherche</i>	59

CHAPITRE 2 : LA VIEILLESSE : UN PROCESSUS SOCIALEMENT CONSTRUIT

2.1. <i>Les théories sociologiques et psychosociales sur le vieillissement</i>	62
2.1.1. La théorie du désengagement	62
2.1.2. La théorie de l'activité.....	68
2.1.3. La théorie de la continuité.....	72
2.2. <i>Approche phénoménologique du vieillissement</i>	72
2.2.1. La déprise	72
2.2.2. Les mondes sociaux	74
2.3. <i>Sociologie de la vieillesse et du vieillissement</i>	75
2.4. <i>Exclusion et vieillesse</i>	90

CHAPITRE 3 : L'EXCLUSION SOCIALE : ÉTAT THÉORIQUE DE LA QUESTION

3.1.	<i>L'exclusion sociale : un modèle conceptuel opératoire aux contours flous</i>	111
3.1.1.	Le concept d'exclusion : une construction sociale	117

CHAPITRE 4 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

4.1.	<i>L'approche de recherche retenue : l'approche qualitative</i>	125
4.1.1.	Présentation de la méthode qualitative	125
4.1.2.	Les raisons expliquant le choix de cette méthode	128
4.2.	<i>La phase exploratoire</i>	129
4.2.1.	La lecture exploratoire	130
4.2.2.	Les entretiens exploratoires	133
4.3.	<i>L'enquête</i>	135
4.3.1.	Construction de « l'échantillon »	135
4.3.1.1.	La population étudiée	137
4.3.1.1.1.	Les catégories de personnes âgées non « échantillonnées ».....	138
4.3.1.2.	Le choix de « l'échantillon »	140
4.3.1.2.1.	Choix et taille de l'échantillon pour l'enquête par entretien	142
4.3.1.2.2.	Choix et taille de l'échantillon pour les focus group	143
4.3.1.2.3.	Choix et taille de l'échantillon pour les récits de vie.....	145
4.4.	<i>Les techniques de collecte de données</i>	148
4.5.	<i>Mise en application de la démarche méthodologique</i>	163
4.6.	<i>L'analyse qualitative des données</i>	175
4.7.	<i>Les difficultés rencontrées durant la recherche</i>	182
4.8.	<i>Résumé de la démarche méthodologique</i>	184

DEUXIÈME PARTIE :

LE VIEILLISSEMENT ET LA VIEILLESSE AU SÉNÉGAL : ÉTAT DES LIEUX

CHAPITRE 5 : CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES AGÉES AU SÉNÉGAL

5.1.	<i>Caractéristiques démographiques</i>	187
------	--	-----

CHAPITRE 6 : LA PROTECTION SOCIALE DES PERSONNES ÂGÉES AU SÉNÉGAL : UN SYSTÈME FONDÉ SUR LE PRINCIPE DE SOLIDARITÉ INTERGENERATIONNELLE

6.1.	RAPPEL DES PLANS D'ACTION DE L'ONU EN FAVEUR DES PERSONNES DES PERSONNES AGEES DE 1948 A 2002.....	195
6.2.	TYPOLOGIE DES SYSTEMES DE PROTECTION SOCIALE	201
6.2.1.	<i>Le régime libéral</i>	202
6.2.2.	<i>Le régime conservateur – corporatiste</i>	204
6.2.3.	<i>Le régime social – démocrate</i>	205
6.3.	L'ORGANISATION DU SYSTEME SENEGALAIS DE RETRAITE	208
6.3.1.	<i>La sécurité sociale</i>	208
6.3.1.1.	Le Fonds National de Retraite	209
6.3.1.1.1.	La pension d'ancienneté.....	211

6.3.1.1.2.	La pension proportionnelle.....	211
6.3.1.1.3.	La rente viagère d'invalidité.....	212
6.3.1.2.	Institution de Prévoyance Retraite Sénégal.....	212
6.3.1.3.	La paierie de France.....	214
6.4.	LA PROTECTION SOCIALE DES PERSONNES AGEES AU SENEGAL : UN SYSTEME DYSFONCTIONNEL ?.....	216
6.5.	ASSISTANCE SOCIALE.....	220
6.6.	LES RESEAUX ALTERNATIFS.....	225
6.6.1.	<i>Les systèmes de solidarité</i>	225
6.6.1.1.	Les systèmes de solidarité familiale.....	226

CHAPITRE 7 : LE PLAN SÉSAME, UN RENOUVEAU DANS LA GESTION DE LA SANTÉ DES PERSONNES AGÉES

7.1.	LE PLAN SESAME : MYTHE OU REALITE.....	229
7.1.1.	<i>La naissance du plan sésame</i>	229
7.1.1.1.	Le plan sésame : un acquis social pertinent ?.....	232
7.1.1.1.1.	Au plan social.....	232
7.1.1.1.2.	Au plan économique.....	233
7.1.2.	<i>Le Plan sésame, une politique sociale dysfonctionnelle</i>	234
7.1.2.1.	Manque d'information et de communication notoire.....	234
7.1.2.2.	Une gestion institutionnelle qui fait défaut.....	235
7.1.2.3.	Un comité de pilotage qui fait cavalier seul ?.....	235
7.1.2.4.	Insuffisance des fonds injectés au plan Sésame.....	237
7.1.2.5.	Des structures sanitaires mal gérées.....	237
7.1.2.6.	Maltraitance dans les institutions d'accueil.....	238
7.2.	LE CENTRE DE GERIATRIE ET DE GERONTOLOGIE DE OUAKAM.....	239
7.2.1.	<i>Historique</i>	240
7.2.2.	<i>Fonctionnement</i>	240
7.2.2.1.	Organigramme.....	242
7.2.2.1.1.	Le personnel.....	242
7.2.2.1.2.	Dispositif technique.....	243

CHAPITRE 8 : RÔLES, STATUT ET REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE DANS QUELQUES GROUPES ÉTHNIQUES SÉNÉGALAIS

8.1.	LES PERSONNES AGEES DANS LES STRUCTURES SOCIALES DES WOLOF.....	249
8.1.1.	<i>Caractéristiques de la société wolof</i>	249
8.1.1.1.	Pratiques religieuses wolof.....	255
8.1.1.2.	Le mariage Wolof.....	256
8.1.1.3.	La célébration de la naissance d'un enfant chez les wolofs.....	266
8.1.2.	<i>Stratification sociale de la société Wolof</i>	267
8.1.2.1.	Organisation sociale de la société wolof selon la société traditionnelle.....	269
8.1.2.1.1.	Les géér.....	270
8.1.2.1.2.	Les ñeeño.....	271

8.1.3.	<i>Place et rôles de la personne âgée dans la société wolof</i>	272
8.2.	LES PERSONNES AGEES DANS LES STRUCTURES SOCIALES DES TOUCOULEURS	277
8.2.1.	<i>Caractéristiques de la société toucouleur</i>	277
8.2.1.1.	Relations père – enfant le rôle du père.....	280
8.2.1.2.	Relations mère – enfant	283
8.2.1.3.	Pratiques religieuses.....	284
8.2.1.4.	Le mariage	285
8.2.1.5.	La célébration de la naissance d'un enfant	289
8.2.2.	<i>Stratification sociale de la société toucouleur</i>	289
8.2.3.	<i>Place et rôles de la personne âgée dans la société toucouleur</i>	293
8.3.	LES PERSONNES AGEES DANS LES STRUCTURES SOCIALES DES SEREER.....	297
8.3.1.	<i>Caractéristiques de la société sereer</i>	298
8.3.1.1.	Le mariage Sereer	302
8.3.1.2.	Les funérailles chez les Sereer.....	304
8.3.1.3.	Pratiques religieuses.....	306
8.3.2.	<i>Stratification sociale de la société Sereer</i>	308
8.3.3.	<i>Place et rôles de la personne âgée dans la société Sereer</i>	310
8.4.	LES PERSONNES AGEES DANS LES STRUCTURES SOCIALES DES DIOLA	312
8.4.1.	<i>Caractéristiques de la société Diola</i>	312
8.4.1.1.	Pratiques religieuses.....	314
8.4.1.2.	Le mariage	316
8.4.2.	<i>Stratification de la société Diola</i>	318
8.4.3.	<i>Rôles et place des personnes âgées dans la société Diola</i>	319
8.5.	LES PERSONNES AGEES : RESERVOIRS DES VALEURS CULTURELLES	321
8.5.1.	<i>Le respect vis-à-vis des personnes âgées</i>	322
8.5.2.	<i>L'honnêteté</i>	323
8.5.3.	<i>La tolérance</i>	323
8.5.4.	<i>La solidarité et l'hospitalité</i>	324
8.5.5.	<i>L'amour du travail</i>	325

TROISIÈME PARTIE:

LES PERSONNES AGÉES EN MILIEU URBAIN DAKAROIS : ENTRE EXCLUSION SOCIALE ET INTÉGRATION SOCIALE.

CHAPITRE 9 : LES PERSONNES AGÉES DAKAROISES : UN GROUPE SOCIAL EXCLU

9.1.	ABSENCE DU CAPITAL SOCIAL : UN FACTEUR D'EXCLUSION SOCIALE MAJEUR.....	330
9.1.1.	<i>Affaiblissement ou perte des liens sociaux</i>	331
9.1.1.1.	La famille	335
9.1.1.2.	Les réseaux de voisinage et d'amitié	344
9.1.1.3.	Participation faible à la vie religieuse et ou sociale	348
9.1.1.4.	Détérioration de la confiance en autrui.....	351
9.1.2.	<i>Récapitulatif du manque de capital social</i>	353
9.2.	CAPITAL ECONOMIQUE FAIBLE OU INEXISTANT : L'INUTILITE SOCIALE DES PERSONNES AGEES	354

9.2.1.	<i>Revenus insuffisants.....</i>	354
9.2.2.	<i>Insuffisance du capital matériel.....</i>	363
9.2.3.	<i>Schéma récapitulatif de la faiblesse ou de l'inexistence du capital économique.....</i>	366
9.3.	ABSENCE OU FAIBLESSE DU CAPITAL SYMBOLIQUE : DES PERSONNES AGEES INVISIBLES	367

CHAPITRE 10 : L'IMPACT DE L'EXCLUSION SOCIALE SUR LE VÉCU DES PERSONNES AGÉES

10.1.	L'AGISME : UNE NOUVELLE FORME DE DISCRIMINATION ENVERS LES PERSONNES AGEES.....	369
10.1.1.	<i>Stéréotypes envers les travailleurs âgés.....</i>	371
10.1.2.	<i>Eviction de la main d'œuvre vieillissante.....</i>	375
10.2.	REPRESENTATIONS SOCIALES ET VIEILLESSE.....	381
10.2.1.	<i>Vieillesse et la retraite : recomposition identitaire et rapport au temps et mort sociale</i>	383
10.2.2.	<i>Vieillesse et sexualité : « un coup à tirer ».....</i>	387
10.2.3.	<i>Vieillesse et démence : les prémises de la folie</i>	397
10.2.4.	<i>Vieillesse et maladie : l'heure de la dépendance</i>	401
10.2.5.	<i>Vieillesse et loisirs : à la recherche d'une jeunesse perdue.....</i>	403
10.2.6.	<i>Vieillesse et modernité technologique : des personnes âgées « dépassées ».....</i>	404
10.2.7.	<i>Vieillesse et la conception de la mort.....</i>	405
10.3.	MALTRAITANCE ET SENTIMENTS D'INSECURITE CHEZ LES PERSONNES AGEES	406
10.3.1.	<i>Au domicile.....</i>	408
10.3.2.	<i>Dans la rue</i>	414
10.3.3.	<i>Dans les structures de santé.....</i>	415
10.3.4.	<i>Au travail.....</i>	415
10.4.	VECU DE LA SOLITUDE ET DE L'ENNUI CHEZ LES PERSONNES AGEES	416
10.5.	DEPRESSION ET DESORIENTATION DES PERSONNES AGEES	417
10.6.	LES DIFFERENTES MANIFESTATIONS FAVORISANT DE L'EXCLUSION SOCIALE CHEZ LA FEMME.....	418
10.6.1.	<i>Veuvage</i>	418
10.6.2.	<i>La polygamie</i>	418
10.6.3.	<i>Barrières liées à l'accès des soins de santé.....</i>	419
10.6.4.	<i>Barrières socio – économiques</i>	420
10.6.5.	<i>Barrières politiques.....</i>	420

CHAPITRE 11 : FACE A L'EXCLUSION, LES PERSONNES AGÉES ESSAYENT DE S'INTÉGRER EN ADOPTANT CERTAINES STRATÉGIE

11.1.	ÉTAT D'INTEGRATION DES PERSONNES AGEES	428
11.1.1.	<i>Leadership dans les cérémonies familiales.....</i>	429
11.1.2.	<i>Sentiment d'utilité</i>	432

11.1.2.1.	Le rôle de grand – parent.....	433
11.1.2.2.	Soutien moral de la famille	434
11.1.2.3.	Rôle d'aidant.....	438
11.1.2.4.	Transmissions des savoir et savoir-faire services symboliques	441
11.1.3.	<i>Estime de soi</i>	444
11.1.4.	<i>L'intégration par le jeu sur l'âge.</i>	447
11.1.5.	<i>Occuper pleinement le rôle de chef de famille</i>	449
11.1.6.	<i>Religion</i>	450
11.1.6.1.	Présence dans les espaces sacrés (mosquée).....	454
11.1.6.2.	Séance de lecture de Coran : deuils, cérémonies, conférences religieuses.....	455
11.1.7.	<i>Vie associative</i>	456
11.1.8.	<i>Activités ludiques</i>	462
11.1.8.1.	Vieillesse et télévision	462
11.1.8.2.	Activités sportives et physiques	465
11.2.	LES DIFFERENTES STRATEGIES ADOPTÉES : CONSERVER UNE IMAGE POSITIVE DE SOI – MEME.....	466
11.2.1.	<i>Les stratégies de survie</i>	467
11.2.1.1.	Les ressources individuelles.....	467
11.2.1.1.1.	Stratégies économiques	468
11.2.1.1.1.1.	Travailler	468
11.2.1.1.1.2.	Faire des concessions en réduisant les dépenses	471
11.2.1.1.2.	Stratégies d'adaptation	472
11.2.1.1.3.	Gérer les rapports intergénérationnels	476
11.2.1.1.4.	Le repli sur soi	479
11.2.1.2.	Le recours aux ressources informelles : stratégies sociales axées sur la solidarité.....	480

CHAPITRE 12: VIEILLIR À DAKAR : L'ADULATION DES PERSONNES AGÉES, UNE LÉGENDE BRISÉE 483

12.1.	VIEILLIR EN VILLE : CET ESPACE PRATIQUE, INCARNATION DE L'EXCLUSION SOCIALE	484
12.2.	VIEILLESSE MASCULINE, VIEILLESSE FÉMININE : UNIES PAR L'ÂGE, DESUNIES PAR LE SEXE	490
12.2.1.	<i>Vieillir au masculin : la hantise de la dépense quotidienne</i>	492
12.2.2.	<i>Vieillir au féminin</i>	494

CONCLUSION 496

BIBLIOGRAPHIE.....511

ANNEXES.....533

ANNEXE A :	TABLEAU SYNOPTIQUE DES PARTICIPANTS	534
ANNEXE B :	COMPLEMENTS DE QUESTIONS POSEES AUX PERSONNES AGEES.	540
ANNEXE C :	SANTE DES PERSONNES AGEES	547
ANNEXE CA	547
ANNEXE CB.....	548
ANNEXE CC.....	549

INDEX.....562

INDEX ALPHABETIQUE DES AUTEURS CITES 563

INDEX DES CITATIONS 568

Table des matières.....592

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE